HENRI DORÉ

RECHERCHES

SUR LES

SUPERSTITIONS EN CHINE





IIIème PARTIE.

LA DOCTRINE DU CONFUCÉISME

TOME XIV

CHANG-HAI, IMPRIMERIE DE T'OU-SÈ-WÈ, 1919

VARIÉTÉS SINOLOGIQUES N° 51

RECHERCHES

SUR LES

SUPERSTITIONS EN CHINE

PAR

LE P. HENRI DORÉ S. J.



IIIème PARTIE.

LA DOCTRINE DU CONFUCÉISME

TOME XIV



CHANG-HAI

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE

À L'ORPHELINAT DE T'OU-SÈ-WÈ

ZI-KA-WEI

1919


LIBRARY
SEP 26 1962
UNIVERSITY OF TORONTO

TABLE DES MATIÈRES.

IIIE PARTIE—TOME XIV.



LE CONFUCÉISME DANS LES LIVRES.

CHAPITRE I.

L'Historique du Jou-kiao.

Article X. Les Tsing. 1644-1914.

CHAPITRE II.

Sommaire du Néo-confucéisme des Song.

LE CONFUCÉISME DANS LA VIE PRATIQUE

CHAPITRE I.

Le Confucéisme popularisé par l'image.

CHAPITRE II.

Le Confucéisme popularisé par les codes de morale en action, illustrés.

CHAPITRE III.

Le Confucéisme popularisé par le Prospectus, le Roman et le Journal.



XI

PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS POUR L'HISTORIQUE DU JOU-KIAO 儒教.

Nous donnons ici le titre écrit en caractères chinois et en romanisation, dans le cours du Chapitre la romanisation seule figurera.

Pé-k'o-ts'iuen-chou 百科全書. Livre 69e intitulé :
Tche-na-wen-hio-che 支那文學史.
Un des meilleurs traités qui existent sur l'Histoire de la Littérature et des Ecoles chinoises. (Imprimé à Chang-hai).
Tch'é-hio-pei-tsoan 策學備纂.
(Ecoles chinoises et Lettrés de renom).
Sing-li-ta-ts'iuen 性理大全.
Compilation des Traités philosophiques des Song.
Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou 資治通鑑綱目.
Histoire officielle.
Kang Kien-i-tche-lou 綱鑑易知錄.
Kouo-tch'ao-sien-tchen-che-lio 國朝先正事略.
Siu-sien-tchen-che-lio 續先正事略.
Jè-i-che-yo-pien 廿一史約編.
Jè-se-che-che-lio 廿四史史略.
Hiao-tcheng-chang-yeou-lou 校正尙友錄.
Chang-yeou-lou-siu-tsi 尙友錄續集.
Chen-sien-t'ong-kien 神仙通鑑.
Chen-sien-lié-tch'oan 神仙列傳.
T'ai-p'ing-koang-ki 太平廣記.
Lié-tai-sien-che 列代仙史.
Ou-chan-tche 五山志.

Notices sur les 144 Lettrés du temple de Confucius.

Ouvrage traduit dans les Recherches sur les Superstitions. Tome XIII.—Ces ouvrage est d'une importance capitale,

pour l'histoire des Ecoles littéraires et philosophiques chinoises.

Histoire des royaumes de Ou 吳, *Ts'in* 秦, *Tsin* 晉, *Tch'ou* 楚, *Han* 韓, *Tchao* 趙, *Wei* 魏 par le R. P. Tschepe s. j. Variétés sinologiques. N°s 10, 27, 30, 31.

Le Philosophe Tchou Hi 朱 熹 par le R. P. Le Gall. Variété sinologique N° 6.

Textes historiques et philosophiques par le R. P. Wieger s. j.

Histoire des Ecoles et des Croyances en Chine id.

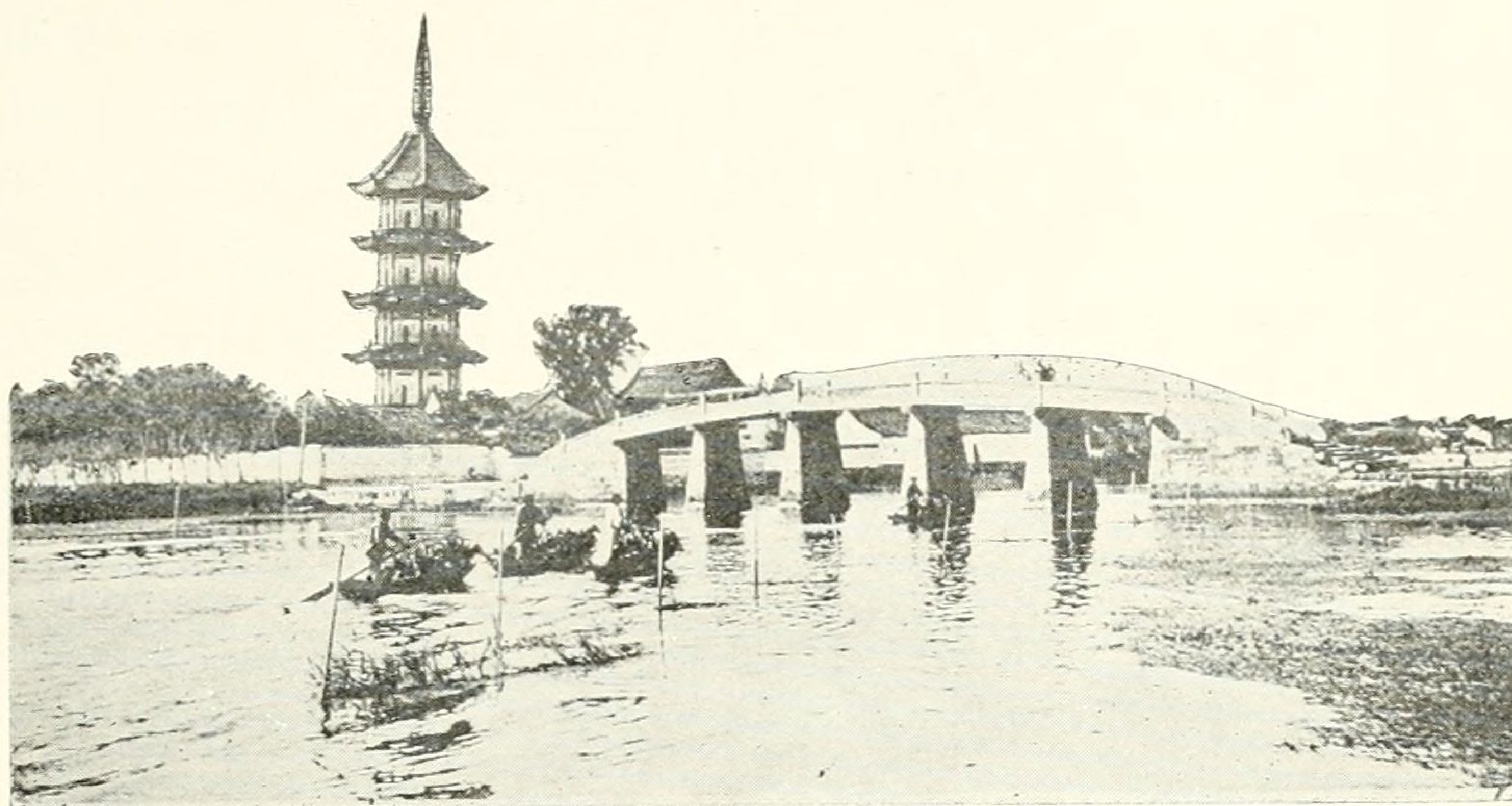


LISTE DES ILLUSTRATIONS.

Par suite d'une erreur nous avons imprimé la numération des figures suivant l'ordre de nos albums d'originaux, sans tenir compte au cours d'impression, que quelques-unes d'entre elles devaient être omises ou classées différemment.

La table des figures indique entre parenthèse les Nos fautifs et à côté la numération vraie.





I^{ÈRE} SECTION (Suite)

LA DOCTRINE DU CONFUCÉISME

(JOU KIAO)

LE CONFUCEISME DANS LES LIVRES

CHAPITRE I.

L'HISTORIQUE DU JOU KIAO 儒教

ARTICLE I.

LA BASE DU JOU KIAO 儒教

Les anciens livres canoniques.

Les livres canoniques de la Chine *King* 經, "règle, direction", sont les anciens monuments de ses premiers Sages, les dépositaires de son histoire et de sa religion primitive. Toujours ils ont été considérés comme étant d'un ordre supérieur, et les lettrés les rangent au premier rang, comme la source de la science et de la morale des Chinois ; ils en ont fait des poteaux indicateurs,

montrant la voie suivie par les Anciens, et invitant les nouvelles générations à imiter la rectitude de leur conduite. Ils sont donc la véritable base du *Jou-kiao* 儒 教, car les lettrés se font gloire de suivre la doctrine de ces livres antiques. Avant donc de parler de cette école, il importe de bien connaître ces anciens monuments, qu'ils regardent comme la pierre angulaire de leur édifice doctrinal.

Les cinq canoniques anciens étaient :

Le *Chang-chou* 尙 書 (Annales) ; le *Che-king* 詩 經 (Odes) ; le *I-king* 易 經 (Mutations) ; le *Li-ki* 禮 記 (Rituel) ; et le *Yo-ki* 樂 記 (Traité sur la musique).

Ce dernier traité, dont le prince *Lieou Té* 劉 德 put retrouver les débris après l'incendie de 213, sous *Ts'in-che-hoang-ti* 秦 始 皇 帝, fut offert à *Han Ou-ti* 漢 武 帝, en l'an 130 av. J.C., puis disparut de nouveau dans la destruction de la bibliothèque impériale. Finalement dans l'énumération des Cinq Canoniques, on le remplaça plus tard par le *Tch'oen-ts'ieou* 春 秋 ou Chronique de Confucius, sous la dynastie des *Han* 漢.

I. Le Chou-king 書 經 (Annales)

Les anciens livres historiques chinois se nommaient *Chang-chou* 尙 書, c'est-à-dire livres qui traitaient des premiers temps.

Ils comprenaient :

L'Histoire de la dynastie des *Hia* 夏, par l'historien *Tchong Kou* 終 古.

L'Histoire de la dynastie des *In* 殷, par *Hiang Tche* 向 摯. (*In* 殷 et *Chang* 商 réunis).

L'Histoire de la dynastie des *Tcheou* 周, par l'annaliste *Tan* 儋.

Nombre d'auteurs prétendent que *Tan* 儋 était *Lao-tse* 老 子.

Les Vieilles Annales des royaumes féodaux, ou *Lié-kouo* 列 國, du temps de la dynastie des *Tcheou* 周, étaient les suivantes :

Annales du royaume de *Lou* 魯 par *Ki Suen* 季 孫.

Annales du royaume de *Wei* 衛, par *Long Hoa* 龍 滑.

Annales du royaume de *Tch'ou* 楚, par *I Siang* 倚 相.

Tous ces ouvrages furent brûlés par ordre de *Ts'in-che-hoang-ti* 秦 始 皇 帝, en 213. Comme ils n'existaient qu'à un seul exemplaire dans la bibliothèque du palais, ils furent totalement détruits et la perte fut irréparable.

Deux autres anciennes chroniques :

L'une du même royaume de *Tch'ou* 楚, écrite par *T'ao-ou* 檮 杌, et une autre du royaume de *Tsin* 晉, par *Tch'eng* 乘 avaient déjà péri au moment des guerres et des troubles. Elles n'existaient plus, au temps où *Tsouo K'ieou-ming* 左 邱 明 composait ses commentaires historiques sur le *Tch'oen-ts'ieou* 春 秋.

Voilà en résumé les principaux monuments historiques des Anciens, avant la période dite du *Tch'oen ts'ieou* 春 秋.

De ces anciennes histoires Confucius avait extrait des fragments, qu'il avait divisés en 100 chapitres, c'était une sorte de manuel d'histoire, fait de coupures juxtaposées d'après les différentes époques. A peu près comme on recueille de nos jours des coupures de journaux ayant trait à tel ou tel événement. Ce manuel était composé probablement pour l'usage de ses élèves.

Le livre que nous nommons maintenant *Chou-king* 書 經 ou Annales, n'est que le texte incomplet de ce manuel en 100 chapitres, reconstitué péniblement après l'incendie des livres.

Il embrasse une période courant de 2357 à 770 av. J.C., et se divise en 6 parties.

Les deux premières ont trait à ce qui se passa de mémorable sous les empereurs *Yao* 堯, *Choen* 舜, et sous l'empereur *Yu* 禹, le fondateur de la première dynastie *Hia* 夏.

La 3e parle de la seconde dynastie *Chang* 商, fondée par *Tch'eng-t'ang* 成 湯. Les 3 dernières parties traitent des événements notables de la dynastie *Tcheou* 周, jusqu'à 770, c'est-à-dire jusqu'à l'agonie du pouvoir impérial et à l'indépendance des princes feudataires.

Cette histoire (si tant est qu'elle puisse mériter ce nom) est une sélection de discours, de maximes, d'exclamations louangeuses en l'honneur des anciens empereurs ou des sages à leur service, et d'anathèmes contre quelques autres tyrans, qu'il est de convention

de flétrir. A ces harangues ou sentences se joint une compilation de faits, le plus souvent sans ordre et sans lien.

Le Recueil de Confucius en 100 chapitres fut aussi brûlé en 213, mais comme il avait été copié par bon nombre de lettrés, ceux-ci parvinrent à dissimuler les fiches ou tablettes de cet ouvrage, dans des murs, ou dans des cachettes soigneusement ménagées. Malgré tout on ne put en reconstituer que 58 chapitres, et avec des peines infinies, comme nous allons le voir. L'édit prohibant la lecture des anciens livres n'ayant été rapporté que l'an 191, les planchettes sur lesquelles était écrit le texte des recueils de Confucius, étaient donc demeurées vingt ans enfouies dans leurs cachettes, soit dans de vieux murs, soit même dans des tombeaux, le temps et l'humidité avaient fait leur œuvre! De ces fiches beaucoup manquaient, sur d'autres, bon nombre de caractères étaient devenus illisibles; il fallut donc reconstituer de mémoire une partie du texte, en confrontant les documents qu'on avait pu retrouver. Encore ce travail de reconstruction ne se fit que peu à peu, car la loi fut plutôt classée, que vraiment abrogée, c'est-à-dire qu'on n'urgea plus l'exécution, à partir de cette époque. Ce ne fut que sous le règne de *Han-Wen-ti* 漢文帝, 179-157 qu'eut lieu la première tentative officielle de restauration du *Chou-king* 書經 (Annales). L'empereur demanda des lettrés qui pussent donner les explications traditionnelles sur cet Ancien livre d'histoire, et on lui désigna le lettré *Fou Cheng* 伏勝, du *Tsi-nan-fou* 濟南府, vieillard de plus de 90 ans. Sa grande vieillesse ne lui permettait plus de faire le voyage, il désigna à sa place son disciple *Tch'ao Ts'ou* 晁錯, pour l'expliquer à la cour. L'empereur envoya aussi des lettrés à *Tsi-nan-fou*, avec ordre de recueillir les explications de la bouche même de *Fou Cheng* 伏勝, qui était un lettré remarquable de l'époque des *Ts'in* 秦. Jadis il avait copié de sa main le recueil de Confucius, puis quand fut lancé l'édit défendant lecture des anciens écrits, il avait caché ses tablettes dans un vieux mur, pour les préserver de la destruction. Dès que la loi eût été rapportée, sous *Hoei-ti* 惠帝, il retira de la cachette les débris de son vieux manuscrit, et essaya de reconstituer

une partie de l'ouvrage de mémoire, en s'aidant de ces restes détériorés. Ce texte écrit de la main de *Fou Cheng* 伏 勝 reçut dès lors le nom de *Kin-wen-chang-chou* 今 文 尙 書, ou "Livre historique en caractères modernes", c'est-à-dire écrit avec les caractères imposés par l'empereur *Ts'in-che-hoang-ti* 秦 始 皇 帝, après l'unification de l'écriture dans tout l'empire.

Ce recueil comprenait 34 chapitres. Le fils de *Fou Cheng* 伏 勝 transmit l'ouvrage à *Ngeou-yang Cheng* 歐 陽 生 et à *Tchang Cheng* 張 生; ce dernier eut deux disciples: *Ta Hia-heou* 大 夏 侯 et *Siao Hia-heou* 小 夏 侯, ainsi prirent naissance les trois grandes écoles pour l'interprétation du *Chou king* 書 經 (Annales): 1° L'Ecole de *Ngeou-yang* 歐 陽. 2° L'Ecole de *Ta Hia-heou* 大 夏 侯 ou *Hia-heou* l'Ancien. 3° L'Ecole de *Siao Hia-heou* 小 夏 侯 ou *Hia-heou* le Jeune. (1)

Une heureuse trouvaille vint ajouter un nouvel élément pour la reconstitution du *Chou-king* 書 經. Le prince *Kong* 共, fils de l'empereur *King-ti* 景 帝, nommé roi de *Lou* 魯, fit exécuter des travaux pour l'agrandissement de son palais; or, dans une vieille masure qui avait jadis appartenu à Confucius, on retrouva une grande partie du *Chang-chou* 尙 書 (Annales), écrit en caractères antiques, *K'o-teou-wen* 科 斗 文. Personne n'arrivait à déchiffrer le vieux manuscrit, on manda *K'ong Ngan-kouo* 孔 安 國, un descendant de Confucius et lettré renommé. Il put lire le vieux texte, grâce à ces tablettes, aidé aussi par les lettrés de l'époque et par le texte recomposé par *Fou Cheng* 伏 勝, il parvint à reconstituer 58 chapitres. C'est cet ouvrage qu'on appela ensuite le *Kou-wen-chang-chou* 古 文 尙 書, Annales écrites en vieux caractères.

K'ong Ngan-kouo 孔 安 國 offrit gracieusement ce texte à l'empereur, il fut déposé dans la bibliothèque impériale. De ce fait, aux trois écoles déjà existantes, s'ajouta la 4e Ecole dite:

Ecole de *K'ong Ngan-kouo* 孔 安 國.

Sous le règne de *Han Ou-ti* 漢 武 帝, en 130 av. J. C., le

(1) Cf. Recherches. III. Partie. Notice sur *Fou Cheng* 伏 勝.

prince *Lieou Té* 劉 德, roi de *Ho-kien* 河 間, put retrouver le chapitre *Tcheou-koan* 周 官 et une notable partie des Annales.

En 51 av. J. C. le texte des Annales et les commentaires s'étaient diversifiés suivant les écoles, le comité des Encyclopédistes fut chargé d'unifier ces travaux, et de restaurer le texte original. Devant les nombreuses variantes, les savants n'arrivaient pas à s'entendre. Le lettré *Siao Wang-tché* 蕭 望 之 pour terminer cette question insoluble, pria l'empereur *Siuen-ti* 宣 帝 de déterminer lui-même le texte qui devrait être adopté, et par décret impérial, le texte de l'Ecole de *Hia-heou-cheng* 夏 侯 勝 fut imposé comme officiel.

En 79 ap. J. C., sous l'empereur *Tchang-ti* 章 帝, le texte du *Chou-king* 書 經 fut de nouveau revisé et corrigé par un comité de lettrés sous la présidence de *Pan Kou* 班 固.

En 175 ap. J. C., l'empereur *Ling-ti* 靈 帝 chargea le lettré *Ts'ai Yong* 蔡 邕 de faire graver le texte officiel des Annales et des autres Canoniques, sur une série de stèles en pierre, érigées devant la grande école de la capitale. Le texte fut gravé en trois sortes d'écriture, les lettrés vinrent en tirer des estampes, et ainsi on remédia à la diversité des textes.

En 497, le lettré *Yao Fang-hing* 姚 方 興 élabora un nouveau texte des Annales, en fondant ensemble les textes de l'Histoire en caractères modernes, et de l'Histoire en caractères antiques. Pour ce travail, il utilisa les commentaires des lettrés *Wang-sou* 王 肅 et *Fan Ning* 范 甯.

Cette fusion des Annales en caractères antiques et en caractères modernes, et le commentaire du nouveau texte, donnèrent naissance à une cinquième Ecole, différente des quatre déjà citées. Cinq Ecoles différentes étaient donc en présence :

1° L'Ecole de *Ngeou-yang* 歐 陽.
2° L'Ecole de *Hia-heou* l'Ancien.
3° L'Ecole de *Hia-heou* le Jeune.
4° L'Ecole de *K'ong Ngan-kouo* 孔 安 國.
5° L'Ecole de *Yao Fang-hing* 姚 方 興.

A l'époque des *T'ang* 唐, sous *T'ang T'ai-tsong* 唐 太 宗,

627-649, *K'ong Ing-ta* 孔 穎 達 écrivit de nouveau l'ancien texte en caractères *K'o-teou-wen* 科 斗 文, pour éviter toute confusion, puis *Lou Té-ming* 陸 德 明 y joignit ses commentaires, ainsi renaissait l'Ecole de *Kou-wen-chang-chou* 古 文 尙 書, Annales en caractères antiques dans sa pureté primitive, comme au temps de *K'ong Ngan-kouo* 孔 安 國.

On conçoit aisément que toutes ces manipulations entreprises par des lettrés, qui agirent suivant leurs vues personnelles, ne purent se faire sans grands dommages pour l'authenticité des textes primitifs. Aussi sous les *Song* 宋, le lettré *Ou Yu* 吳棫 composa un traité, où il prouvait que les anciens textes avaient subi de profondes altérations. *Tchou Hi* 朱 熹 partageait les mêmes idées; aussi pour tenter une restauration de ces vieux documents du passé, *Ts'ai chen* 蔡 忱, élève de *Tchou Hi* 朱 熹, composa son important ouvrage *Tsi-tch'oan* 集 傳 pour signaler les divergences et les erreurs, qui s'y étaient glissés.

Inutile de dire que dans beaucoup d'endroits, ce fut un plaidoyer "pro domo sua", les philosophes du Néo-Confucéisme, ayant changé totalement les interprétations traditionnelles, quelle autorité put avoir leur nouveau commentaire?

Au temps de la dynastie des *Yuen* 元, une nouvelle tentative de reconstitution des anciens textes, fut faite par *Tchao Mong-fou* 趙 孟 頫, qui donna un texte épuré de l'édition en caractères anciens et de l'édition en caractères modernes. *Ou Tch'eng* 吳 澄 composa le commentaire et les gloses explicatives.

Sous les *Ming* 明, le savant lettré *Mei Tchouo* 梅 鷟, après un long et consciencieux travail de confrontation des textes, devait avouer qu'il s'y était introduit de nombreuses altérations qu'il n'était plus possible de réparer.

Enfin, sous les *Ts'ing* 淸 l'érudit *Yen Jo-kiu* 閻 若 璩 rassembla les diverses versions, les codifia minutieusement, les confronta, et donna une nouvelle édition du texte *Kou Wen* 古 文, (en caractères antiques), de *K'ong Ngan-kouo* 孔 安 國.

Dans son traité en 8 livres, il commente ce texte, phrase par phrase, montre la divergence des éditions et donne la version qui

lui semble la plus autorisée. Tout en regrettant les irréparables déficits, les interpolations, les changements que de si multiples remaniements ont introduits dans le texte du *Chou-king* 書經, on ne peut rien désormais trouver de plus méthodique et de plus précis que cet ouvrage. Quant aux commentaires, nous verrons que l'auteur était Tchouchiste.

Outre ce travail d'une incontestable érudition, les meilleurs qu'on puisse consulter sur ce livre d'Histoire, sont les suivants :

Chang-chou-tsi-tchou-in-chou 尙書集註音疏, auteur *Kiang Cheng* 江聲

Kou-kin-wen-tchou-chou 古今文註疏, auteur *Suen Sing-yen* 孫星衍.

Heou-ngan 後案, auteur *Wang Ming-cheng* 王鳴盛.

Siuen-i 選異, auteur *Toan Yu-ts'ai* 段玉裁.

Les adversaires les plus sérieux et les plus acharnés de l'Ecole de *Tchou Hi* 朱熹 et de ses interprétations du *Chou-king* 書經 furent les disciples de *Mao K'i-ling* 毛奇齡 (1623-1713), mais le gouvernement Chinois maintint l'interprétation des Néo-Confucéistes envers et contre tous. Le 17 juillet 1894, sur la requête d'un examinateur du *Ho-nan* 河南, l'empereur *Koang-siu* 光緒 par un édit enjoignait à tous les vice-rois et gouverneurs, de publier une proclamation, défendant sous les peines les plus graves, la vente du commentaire de *Mao K'i-ling* 毛奇齡.

Donc jusqu'aux derniers temps des *Ts'ing* 淸, les commentaires du *Chou-king* 書經, d'après *Tchou Hi* 朱熹 et son école, ont été imposés officiellement à tous les candidats aux grades universitaires.

D'après ce qui vient d'être dit, sur l'origine, la destruction, les remaniements, les coups d'autorité, relativement à ce livre d'Histoire, chacun pourra juger lui-même du degré d'autorité, qui scientifiquement peut lui être accordé.

Cf. *Tche-na-wen-hio-che* Liv. 69. p. 7-9.
Zottoli. v. III. p. 227.
Textes historiques. p. 269. 380. 625. 903.
Le philosophe *Tchou Hi* p. 17-24.

II. Le Che-king 詩 經 (Odes)

La grande collection des Odes conservée dans la bibliothèque impériale des *Tcheou* 周, comprenait plus de 3000 pièces ; le recueil de Confucius en contenait 311, six ont été perdues, il n'en reste que 305. Confucius copia les odes qui lui parurent plus belles, ou qui s'adaptaient le mieux à ses goûts personnels. La collection impériale fut réduite en cendres, il n'en resta plus rien, seule la petite sélection faite par Confucius, et recopiée ensuite à plusieurs exemplaires, put être reconstituée, partie de mémoire, partie avec les fragments de tablettes retrouvées plus tard dans les cachettes. Le caractère *Che* 詩, de *Che-king* 詩 經, signifie vers, poésies, c'est donc le Livre des Vers, il ne contient en effet que des odes ou poésies composées, en grande majorité du moins, sous la troisième dynastie des *Tcheou* 周. On y voit surtout décrites les mœurs, les coutumes, les maximes des rois vassaux, qui pendant la féodalité gouvernaient leurs fiefs sous la suzeraineté de l'empereur. Le laconisme et les obscurités même qu'on y trouve leur concilient la vénération des lettrés chinois.

Ces poésies se divisent en 4 catégories.

La première intitulée *Kouo-fong* 國 風 : Mœurs des royaumes, comprend chansons, vaudevilles, ou sortes de romans en vers et satyres, ayant trait aux princes feudataires, aux peuples des quinze Etats, qui sont énumérés. C'est une peinture de mœurs, une censure des défauts des gouvernants et des gouvernés.

Les empereurs avaient ordonné de recueillir ces chants populaires en traversant les royaumes des princes vassaux, pour faire la visite de l'empire. Le ton et les maximes de ces poésies étaient comme le tableau du caractère de ces peuples, le reflet et l'épanouissement des mœurs, des dispositions hostiles ou bienveillantes des populations de ces régions. Aussi les princes tributaires en se rendant à la cour pour présenter leurs hommages à l'empereur, devaient y apporter quelques-unes de ces poésies des troubadours de l'époque.

La 2e et la 3e section sont intitulées *Siao-ya* 小 雅, *Ta-ya* 大 雅. Petite excellence, Grande excellence. Elles contiennent aussi

des odes, stances, élégies, satyres.

La 4[e] partie a pour titre *Song* 頌, Cantates ou louanges. C'est une sélection d'hymnes, d'éloges funèbres, d'oraisons sacrificales, qu'on déclamait ou qu'on chantait au temps des sacrifices, dans les circonstances solennelles, pendant les cérémonies en l'honneur des ancêtres. Quelques-unes de ces pièces datent de la seconde dynastie des *Chang* 商, la plupart furent composées au temps de la dynastie des *Tcheou* 周. Ces pièces de poésie sont importantes pour l'étude des mœurs et des coutumes de ces temps reculés, elles sont comme la floraison des idées nationales.

Les lettrés chinois donnent volontiers le "Livre des Vers" comme un code de morale et le proposent pour lecture spirituelle à leurs élèves. Malheureusement, il est plus facile encore d'en tirer autre chose que d'édifiantes instructions. Objectivement parlant, il n'y a aucune de ces chansons antiques, qui soit absolument immorale, mais plusieurs sont de nature à susciter des idées obscènes, et les jeunes élèves païens, bien trop portés déjà à des interprétations déplacées, y trouvent un aliment quotidien à de vilaines allusions et à des conversations grivoises. Les maîtres païens, pour qui cette atmosphère est l'élément ambiant, ne se privent pas d'ailleurs, de souligner tel passage, par un mot à double sens, ou par un sourire qui en dit long. Ce qu'on peut dire de plus charitable sur ce code de morale en vers, c'est qu'il ne vaut rien.

On attribue généralement la préface du Livre des Vers à *Tse-hia* 子夏, disciple de Confucius. Les Odes du Grand Recueil de la bibliothèque impériale furent toutes brûlées en 213, aucune n'échappa, on ne put recomposer que celles qui faisaient partie du Manuel de Confucius. Ces dernières furent reconstituées soit de mémoire, soit à l'aide des tablettes retrouvées après l'incendie.

Voici d'après les lettrés le résumé sur l'historique de la transmission des Odes et les diverses Ecoles établies pour donner les explications traditionnelles de ce livre. Confucius le transmit à *Tse-hia* 子夏, celui-ci le passa à *Lou Chen* 魯申, des mains de ce lettré il fut successivement confié à *Li K'ô* 李克, *Mong Tchong-*

tse 孟仲子, *Ken Meou-tse* 根牟子 et *Suen K'ing* 孫卿. Ce dernier le donna à *Mao Heng* 毛亨 surnommé *Ta-Mao-kong* 大毛公 ou *Mao* l'Ancien, natif du *Ho-kien* 河間, qui composa l'ouvrage : *Che-hiun-kou* 詩訓詁, ou Explications traditionnelles des Odes. Son fils *Mao Tch'ang* 毛萇, surnommé *Mao* le Jeune, (*Siao Mao-kong* 小毛公) fut un des Encyclopédistes du prince *Lieou Té* 劉德, roi du *Ho-kien* 河間, 130 av. J.C. Ce prince se montra très zélé pour la restauration des Lettres, comme il achetait libéralement les anciens manuscrits, on vint lui présenter le vieux texte du "*Ta ya*" 大雅, 3e section du Livre des Odes, retrouvé sur de vieilles planchettes. A l'occasion d'une de ses visites à la capitale, il offrit lui-même à l'empereur ces vieilles tablettes, ainsi que l'ancien manuscrit du *Yo-ki* 樂記, Traité sur la Musique.

Mao Tch'ang 毛萇, qui se trouvait alors à la cour de *Lieou Té* 劉德, put donc utiliser à loisir cet ancien manuscrit pour reconstituer le texte du Livre des Odes, et écrire son célèbre commentaire sur ce vieux canonique. *Lieou Té* 劉德, plus souvent appelé *Hien-wang* 獻王, aimait à l'entendre expliquer le Livre des Vers, et estimait grandement son érudition. Au titre de son commentaire: *Che-tch'oan* 詩傳, il fit ajouter le nom de l'auteur, et l'ouvrage porta dès ce jour le titre de *Mao-che-tch'oan* 毛詩傳. *Lieou Té* 劉德 en agissant ainsi avait pour but de bien différencier l'Ecole de ce savant homme, des trois autres Ecoles déjà existantes, à savoir celles: du royaume de *Ts'i* 齊, du royaume de *Lou* 魯 et du royaume de *Han* 韓.

Mao Tch'ang 毛萇 ou Mao le Jeune, transmit son ouvrage à *Koan Tch'ang-k'ing* 貫長卿, celui-ci le légua à *Kiai Yen-nien* 解延年, il passa ensuite tour à tour aux mains des lettrés *Siu Ngao* 徐敖, *Tch'en Hia* 陳俠, *Sié Man-k'ing* 謝曼卿 et *Wei Hong* 衛宏. Ce dernier fit quelques modifications à l'ouvrage, puis les trois lettrés *Tcheng Tchong* 鄭衆, *Kia K'oei* 賈逵 et *Ma Yong* 馬融 refondirent le commentaire *Mao-che-tch'oan* 毛詩傳, de *Mao Tch'ang* 毛萇.

De son côté, le lettré *Tcheng K'ang-tch'eng* 鄭康成, sous les *Han* Orientaux, composa un nouveau commentaire des Odes,

intitulé *Che-tsien* 詩箋. Désormais cinq Ecoles furent en présence.

1° L'Ecole de *Mao Tch'ang* 毛萇, *Mao* le Jeune.

2° L'Ecole de *Tcheng K'ang-tch'eng* 鄭康成.

3° L'Ecole du royaume de *Lou* 魯.

4° L'Ecole du royaume de *Ts'i* 齊.

5° L'Ecole du royaume de *Han* 韓.

Les Ecoles de *Lou* 魯 et de *Ts'i* 齊 s'éteignirent, elles n'eurent plus d'hommes marquants pour chefs de file.

L'Ecole de *Han* 韓 finit aussi par disparaître, ou plutôt par se fondre avec l'Ecole de *Tcheng K'ang-tch'eng* 鄭康成, et en voici la raison. Les tenants de l'Ecole de *Han* 韓, commentaient le texte des Odes en vieux caractères, or *Tcheng K'ang-tch'eng* 鄭康成 fit précisément sur ce même texte son commentaire *Che-tsien* 詩箋, il devint par le fait, le seul continuateur autorisé de l'Ecole de *Han* 韓, qu'il s'assimila pour ainsi parler.

De la sorte, il ne restait plus que deux Ecoles, celle de *Mao Tch'ang* 毛萇 et celle de *Tcheng K'ang-tch'eng* 鄭康成, pour transmettre les explications traditionnelles des Odes.

Ces Ecoles furent les seules autorisées, jusqu'au temps de *K'ong Ing-ta* 孔穎達, lettré des *T'ang* 唐, qui fut l'auteur d'un nouveau commentaire. Les explications de *K'ong Ing-ta* 孔穎達, en général plus entachées encore de rationalisme que celles de *Tcheng K'ang-tch'eng* 鄭康成, furent adoptées par les écoles officielles jusqu'à l'époque du Néo-confucéisme des *Song* 宋, où parurent les commentaires panthéistes et athées des deux *Tch'eng* 程 et de *Tchou Hi* 朱熹. (1)

III. Le I-king 易經 (Mutations)

Livre divinatoire ou sibyllin chinois, est une sorte de sémaphore construit avec des images du monde visible, pour reconnaître l'invisible intention du Ciel et l'avenir dss hommes.

Les légendes racontent que *Fou Hi* 伏羲, le premier des souverains chinois, 4477-4362 av. J. C., vit sortir du fleuve Jaune

(1) *Tche-na-wen-hio-che* p. 9-12.
Recherches: III. Partie. Notices de *Mao Tch'ang* et de *Tcheng K'ang-tch'eng*.

un Cheval-Dragon, portant écrits sur son dos huit diagrammes.

Fou Hi 伏 羲 les dessina et ces figures devinrent la base du Livre des Mutations.

Tcheng Hiuen 鄭 玄 en attribue la paternité à *Chen-nong* 神 農, 3217-3078 av. J. C.

Suen Cheng 孫 盛 donne au grand *Yu* 禹 l'honneur d'avoir inventé ces symboles : bref, tout est légendaire jusqu'à *Wen-wang* 文 王, qui dans sa prison de *Yeou-li* 羑 里, où il fut jeté par le tyran *Tcheou* 紂, en 1144 av. J. C., adoucit les ennuis de sa captivité, en agençant ce nouveau système de divination. Il a pour base 8 trigrammes composés de 3 lignes entières ou brisées. Ces figures sont assez connues pour qu'on nous dispense de les insérer ici dans cet aperçu historique.

Ces huit trigrammes superposés deux à deux, donnent 64 combinaisons possibles, chacune de ces combinaisons composée de deux trigrammes, indépendants l'un de l'autre, se nomme Hexagramme, c'est-à-dire une figure à six lignes, entières ou brisées.

Les 64 Hexagrammes de 6 lignes, donnent 384 lignes entières ou brisées, appelées *Kieou* 九 et *Lou* 六. Ce nombre 384 figure le nombre de jours de l'année que les Chinois appellent intercallaire.

Jusqu'ici, c'est simplement un dessin : 8 Trigrammes et 64 Hexagrammes formés par la juxtaposition des trigrammes deux à deux.

Pour expliquer cette œuvre graphique, il fallait un texte et divers éléments d'interprétation ; trois hommes se chargèrent de ce travail : *Wen-wang* 文 王, son fils *Tcheou-kong* 周 公 et plus tard Confucius.

Pour ce motif, les lettrés chinois nomment quelquefois ce livre : Les Mutations des trois Saints, parce que ces trois personnages sont considérés comme les Saints de l'Ecole.

Notons brièvement la part que prit chacun d'eux à la composition de ce livre.

1° *Wen-wang* 文 王.

a) Il donna un nom à chacun des Huit Trigrammes et des

64 Hexagrammes.

b) Il joignit aux 64 Hexagrammes une sentence brève et symbolique appropriée au nom de chacun d'eux. Cette courte sentence est suivie d'une élucubration plutôt nuageuse, mais soi-disant explicative, c'est ce qu'on appelle *Toan* 彖.

2° *Tcheou-kong* 周 公.

Il composa une double série d'explications, pour chacune des lignes des 64 Hexagrammes, soit des lignes brisées, soit des lignes entières.

La première série explicative est assez longue et diffuse, la seconde série est brève, précise, c'est comme la mise au point en quelques mots laconiques.

Ces prétendues explications sont une obscurité de plus ajoutée à un énigme.

3° *Confucius.*

Confucius sur le déclin de l'âge aimait ce livre de divination, il écrivit un appendice, y ajouta des explications et des gloses.

Ce fut même sur quelques termes vagues de ce commentaire Confucéen, que s'appuyèrent les lettrés des *Song* 宋, *Tcheou Toen-i* 周 敦 頤 et autres, pour bâtir leur système de l'éternité de la matière qui les conduisit au panthéisme et à l'athéisme.

Les Chinois ont toujours eu une tendance marquée pour la divination : d'une nature vacillante, irrésolue, changeante, ils ont de la peine à prendre une résolution arrêtée, alors ils jettent les sorts et le coup du hasard les dispense de conclure.

Avant les *Tcheou* 周, la divination par la tortue et l'achillée était d'un usage fréquent, comme l'attestent tous les récits historiques. Après la composition du *I-king* 易 經, par *Wen-wang* 文 王 et *Tcheou-kong* 周 公, au début de la dynastie des *Tcheou*, les lettrés commencèrent à scruter l'avenir au moyen des Diagrammes.

Voici en deux mots la méthode employée.

Voulait-on scruter la volonté du Ciel, ou connaître d'avance un événement important, par exemple le résultat d'une bataille, alors on jetait les sorts avec des brins d'achillée pour trouver le

N° de l'Hexagramme à consulter. Le sort ayant désigné celui des 64 Hexagrammes qui donnerait la réponse typique pour le cas proposé, on examinait chacun des deux trigrammes composants, le supérieur et l'inférieur. Il ne restait plus qu'à voir si la substitution du trigramme supérieur au trigramme inférieur, en d'autres termes, si la Mutation du trigramme inférieur au trigramme supérieur était faste ou néfaste, par rapport à la question pendante. Ceci fait, on consultait aussi les sentences et les explications ci-jointes, pour en tirer des présages.

Le nom de Mutations, comme on le voit, vient de cette pratique, ce genre de divination suppose toujours la Mutation du trigramme inférieur dans le trigramme supérieur, et c'est du présage faste ou néfaste, qui résulte de cette mutation, qu'on argue pour tirer la conclusion du sort. Par exemple: Vent en bas, terre en haut, s'interprètera suivant les besoins de la cause 1° Au trouble succède la stabilité. 2° L'ouragan ravage le sol. On fait dire aux sorts ce qu'on désire.

Les plus grands lettrés et surtout les esprits forts, les philosophes incrédules des *Song* 宋, *Tchou Hi* 朱 熹 et autres, eurent toujours une foi robuste dans la divination au moyen des Mutations.

Voici brièvement le sort de ce livre étrange, pendant le cours des âges.

D'abord le *I-king* 易 經 ne fut point brûlé en 213 par *Ts'in Che-hoang-ti* 秦 始 皇 帝, il n'entrait point dans la catégorie des livres, qui portaient ombrage à la nouvelle dynastie, du reste l'empereur lui-même était fort superstitieux; il fut donc laissé en circulation, comme par le passé.

Tout au début, Confucius passa son travail sur le *I-king* 易 經 ou Mutations, à son disciple *Chang Kiu* 商 瞿 (*Tse-mou* 子 木), né en 533. *Tse-mou* 子 木 le transmit à un lettré du royaume de *Tch'ou* 楚, nommé *Han Pi* 馯 臂, ce dernier le légua à *Kiao-ts'e* 矯 疵, du *Kiang-tong* 江 東, puis ce trosième le passa à *Tcheou Chou* 周 豎, du duché de *Yen* 燕.

Des mains de *Tcheou Chou* 周 豎, il passa aux mains de *Choen-yu Koang-tch'eng* 淳 于 光 乘, qui le transmit à *T'ien Ho*

田何 du duché de *Ts'i* 齊. *T'ien Ho* 田何 tint école à *Tou-ling* 杜陵, en littérature il est connu sous le nom de *Tou T'ien-cheng* 杜田生, le lettré *T'ien* de *Tou-ling*; il fut le commentateur autorisé sous les Premiers *Han*, et l'empereur *Hoei-ti* 惠帝 le chargea d'expliquer ce livre en sa présence, — Une 1ère branche de l'Ecole de *T'ien Ho* 田何 fut continuée par les lettrés *Wang T'ong* 王同 de *Tong-ou* 東武, et *Yang Ho* 楊何, de *Tche-tch'oan* 菑川. Une 2e branche fut propagée par *Ting K'oan* 丁寬 et *Wang Suen* 王孫, de *T'ang-t'ien* 碭田.

Sous les empereurs *Siuen-ti* 宣帝 et *Yuen-ti* 元帝, 73-32 av.J.C, trois lettrés de renom, disciples de *Wang Suen* 王孫, expliquèrent à la cour le texte des Mutations, ce furent :

Che Tch'eou 施讐, de *P'ei* 沛, *Mong Hi* 孟喜, de *Tong-hai* 東海 et *Liang-k'ieou Ho* 梁邱賀, de *Lang-ya* 琅玡.

Tels furent les commentateurs qui passèrent les traditions anciennes aux lettrés des *Han* 漢.

Mais parmi les lettrés de l'époque, une autre école s'était formée sous l'influence des deux lettrés *Fei* 費 et *Kao* 高, qui avaient divisé différemment le texte des Mutations. Bien que divergentes en quelques points, les deux écoles remontaient à une source commune d'interprétation et se glorifiaient de descendre de *Chang Kiu* 商瞿.

Cette divergence dans le texte et les commentaires du *I-king* 易經 explique l'embarras des Encyclopédistes, chargés par l'empereur *Siuen-ti* 宣帝 de reconstituer le vrai texte de l'ouvrage. Ils n'arrivaient pas à s'entendre, chacune des deux écoles comptait des partisans dans la noble assemblée, et l'empereur dut trancher la difficulté en imposant par décret, en 51 av. J.C, que dorénavant on devrait adopter pour texte officiel celui du *I-king* 易經 de *Liang-k'ieou Ho* 梁邱賀. (1) Au temps de l'empereur *Tch'eng-ti* 成帝, 32 av. J. C, *Lieou Hiang* 劉向, président de la commission des Encyclopédistes, confronta un vieux manuscrit du *I-king*

(1) Cf. Notice de *Chang Kiu*. Recherches. III. Partie. Textes-historiques. p. 625.

易 經, de la bibliothèque impériale, avec les textes des lettrés *Che Tch'eou* 施 讐, *Mong Hi* 孟 喜, *Liang-k'ieou Ho* 梁 邱 賀 et *Fei* 費, or il se trouva que le texte du vieux manuscrit, à part un chapitre, concordait parfaitement avec l'exemplaire du lettré *Fei* 費.

Mong Hi 孟 喜, condisciple de *Liang-k'ieou Ho* 梁 邱 賀, et de la même Ecole, eut pour disciple *Yu Fan* 虞 翻, et sur la fin des *Han* d'Orient, cette école compta encore un homme célèbre, *Wang Pi* 王 弼, auteur de commentaires qui furent suivis sous les *Soei* 隋 et les *T'ang* 唐, jusqu'à l'époque des *Song* 宋.

Le lettré *Ho Yen* 何 晏, disciple de *Wang Pi* 王 弼, vécut à la fin des *Han* 漢.

A partir de l'époque des Trois Royaumes, 221 ap. J. C, les Taoïstes s'emparèrent du livre des Mutations et le commentèrent à leur fantaisie, les règles traditionnelles tombèrent presque complètement dans l'oubli. Ce livre ne fut plus guère considéré que comme un traité de sorts, de pronostics et de magie.

A l'époque des *Soei* 隋 et sous la dynastie des *T'ang* 唐, le commentaire de *Wang Pi* 王 弼 fut le seul suivi dans les écoles. Le lettré *Fan Ning* le juge très sévèrement. Après l'établissement de la dynastie des *Song* 宋, les lettrés philosophes de l'époque se mirent à interpréter le livre des Mutations à leur guise, c'en fut fait des anciens commentaires. Du *T'ai-ki* 太 極, expression vague, tombée du pinceau de Confucius dans ses commentaires sur le *I-king* 易 經, va naître toute une école matérialiste et athée. L'obscurité du texte et des commentaires permet en effet d'y trouver tout ce qu'on veut: dans le monde des rêves, il n'y a pas de bornes. *Chao Yong* 邵 雍 exposera ses rêveuses conceptions dans un gros ouvrage de 60 livres, le *Hoang-ki-king-che-chou* 皇 極 經 世 書. Puis le célèbre *Tcheou Toen-i* 周 敦 頤, le maître des 2 *Tch'eng* 程, exposera dans son *T'ai-ki-t'ou-chou* 太 極 圖 書, (encore un commentaire des Mutations.) les lois imaginaires sur l'origine du monde et les composants de tous les êtres.

L'an 1056, les 2 *Tch'eng* 程, disciples de *Tcheou Toen-i* 周 敦 頤, eurent une conférence avec le célèbre lettré *Tchang Tsai* 張 載, leur oncle, qui commentait alors avec éclat le Livre des

Mutations à la capitale. Il avait pour insigne de sa dignité de commentateur officiel, une peau de tigre, qui recouvrait le siège de son estrade. Il fut émerveillé de la science des deux lettrés, il leur céda sa chaire et sa peau de tigre, non sans avoir préalablement recommandé à ses auditeurs, d'adopter les théories des deux novateurs. (1)

IV. San Li 三 禮 (Les 3 Rituels)

Le caractère *Li* 禮 signifie : rite religieux, cérémonie civile, politesse, loi morale ou sociale, *rituel, cérémonial.*

Les trois ouvrages dont nous allons parler, sont donc des recueils de rites religieux ou civils des temps anciens. Ils se divisent en trois catégories.

1° Le *I-li* 儀 禮, appelé encore *Che-li* 士 禮, par *Se-ma Ts'ien* 司 馬 遷 et les biographes des *Han* 漢. On le nomme aussi *Li-king* 禮 經, ou tout court *King* 經.

2° Le *Tcheou-li* 周 禮, autrefois intitulé : *Tcheou-koan* 周 官, officiers des *Tcheou* 周, est un traité sur les institutions des *Tcheou.*

3° Le *Li-ki* 禮 記, Rituel.

Cet ouvrage contient des pièces peut-être plus anciennes que celles des deux précédents, mais il est de formation plus récente, car il n'a été complété qu'au IIe siècle de l'ère chrétienne.

Ces trois ouvrages étaient de ceux particulièrement visés par l'édit destructeur de 213, aussi furent-ils réduits en cendres. Nous passerons rapidement en revue l'historique de chacun de ces vieux monuments du passé.

1° Le *I-li* 儀 禮.

Rituel pour la réception du bonnet viril, les mariages, les funérailles, les offrandes, les sacrifices etc...

Sous le règne de *Han Ou-ti* 漢 武 帝, 130 av. J. C., on trouva

---

(1) *Tche-na-wen-hio-che.* Liv. 69. p. 12. 13.
Textes philosophiques. p. 26. 86.
Textes historiques. p. 686.
Recherches : III. Partie. Notice sur *Fan Ning.*

à *Yen-tchong* 淹 中 un vieux manuscrit ; le texte était écrit en caractères antiques, sur des tablettes ou fiches, retirées d'un vieux mur.

Lieou Té 劉 德, roi du *Ho-kien* 河 間, bibliophile et collectionneur intelligent, toujours à l'affût d'une bonne découverte, s'empressa d'acheter les vieilles tablettes.

C'était un précieux manuscrit du *I-li* 儀 禮, qui contenait 56 chapitres; par malheur, il était écrit en caractères antiques et fort difficiles à déchiffrer. Un seul lettré put les lire et les expliquer en partie, ce fut *Kao-t'ang-cheng* 高 堂 生, de la famille royale de *Ts'i* 齊, et nommé *Kao-t'ang* 高 堂, du nom de sa résidence dans le royaume de *Lou* 魯. C'était le temps de la renaissance des études classiques, les explications traditionnelles étaient presque totalement tombées en oubli, depuis les lois persécutrices de 213. *Kao-t'ang-cheng* 高 堂 生 était un des rares lettrés, sinon le seul, capable d'expliquer le *I-li* 儀 禮, pas en entier cependant, comme nous allons voir.

Il en possédait lui-même une copie en 17 chapitres, dont il pouvait donner le sens traditionnel. *Lieou Té* 劉 德, roi de *Ho-kien* 河 間, le fit venir pour confronter le texte de son vieux manuscrit avec celui des 17 chapitres du livre qu'il possédait. Ces 17 chapitres concordaient, au moins pour l'essentiel, seulement bon nombre de caractères différaient. *Kao-t'ang-cheng* 高 堂 生 recopia le manuscrit en caractères du temps.

Quant aux 39 chapitres qui se trouvaient en plus sur le manuscrit de *Lieou Té* 劉 德, personne ne voulut risquer une interprétation, les commentaires traditionnels étaient perdus, et *Kao-t'ang-cheng* 高 堂 生 lui-même n'osa pas tenter un commentaire de ce texte, laconique et fort difficile à comprendre.

Ils restèrent donc sans commentaires et incompris. Ce vieux manuscrit placé ensuite dans la bibliothèque inpériale, fut détruit dans l'incendie qui ruina ces documents quelques siècles après.

Le catalogue de *Lieou Hin* 劉 歆, rédigé quelques années avant l'ère chrétienne, mentionne parfaitement ces 56 chapitres du *I-li* 儀 禮, écrits en caractères antiques, et 17 chapitres écrits en

caractères récents.

Les 56 chapitres du vieux manuscrit écrit en caractères anciens, se nomme *Kou-wen-i-li* 古文儀禮: "Le *I-li* en caractères antiques".

Les 17 chapitres que *Kao-t'ang-cheng* 高堂生 transcrivit en caractères usités à cette époque, s'appela *Kin-wen-i-li* 今文儀禮: "Le *I-li* en caractères modernes". C'est le *I-li* 儀禮 actuel, *Tchou-Hi* 朱熹 en convient.

Kao-t'ang-cheng 高堂生 et l'érudit *Tcheng K'ang-tch'eng* 鄭康成 donnèrent une édition nouvelle avec commentaires du *Kin-wen-i-li* 今文儀禮 *(I-li* en caractères récents.) (1)

2° Le *Tcheou-li* 周禮 ou *Tcheou-koan* 周官.

Il traite des différents offices et des règlements administratifs, établis au début de la dynastie des *Tcheou* 周, puis rédigés par *Tcheou-kong* 周公, frère de *Ou-wang* 武王.

Tcheng K'ang-tch'eng 鄭康成 dit que le *Tcheou-li* 周禮 actuel fut retrouvé dans un vieux mur, au début de la dynastie des *Han* 漢. Ce manuscrit fut découvert par un nommé Li, qui le vendit à *Lieou Té* 劉德, roi du *Ho-kien* 河間; la 6e partie de l'ouvrage manquait. *Lieou Té* 劉德 promit 1000 onces d'or à celui qui la lui procurerait, mais on ne put la retrouver. En désespoir de cause, on composa un traité sur les travaux des artisans, pour y suppléer. Cette sixième section traitait des Officiers dépendants du Ministère des Travaux Publics. Le prince *Lieou Té* 劉德 offrit le manuscrit à l'empereur, et il fut déposé dans la bibliothèque du palais, ce ne fut que sous le règne de *Tch'eng-ti* 成帝, 32-7 av. J.C, que *Lieou Hin* 劉歆, président des Encyclopédistes et chargé de la classification des livres, inscrivit sur son catalogue le *Tcheou-li* 周禮 ou *Tcheou-koan* 周官.

(Cf. *Han-chou* 30. *I-wen-tche*. 10).

---

(1) Cf. Biographies de *Kao-t'ang-cheng* et de *Tcheng-K'ang-tcheng* : Recherches III. Partie.

Soei-chou.	Liv. 32.
Textes historiques	p. 464.
Philosophe *Tchou Hi*	p. 3—17.

Lieou Hin 劉 歆 chercha ensuite un lettré qui pût expliquer cet ancien livre ; parmi tous les savants de l'époque, on ne trouva que *Tou Tch'oen* 杜 春, né en 31 av. J.C, qui tenait école à *Nan-chan*, et enseignait cet ouvrage à ses élèves. Par le fait il devint le chef d'Ecole pour l'interprétation du *Tcheou-li* 周 禮.

Le lettré *Tcheng Tcheng* composa ensuite ses Commentaires du *Tcheou-koan*, intitulés : *Tcheou-koan-kiai* 周 官 解, puis *Ma Yong* 馬 融 écrivit le *Tcheou-koan-tch'oan* 周 官 傳, qu'il donna à son élève *Tcheng K'ang-tch'eng* 鄭康成, ou *Tcheng Hiuen* 鄭 玄, et ce fut ce dernier qui fut l'auteur du commentaire définitif adopté officiellement jusqu'à l'époque du Néo-Confucéisme sous les *Song* 宋.

Le véritable chef d'Ecole pour l'interprétation de cet ouvrage fut *Tou Tch'oen* 杜 春. (1)

3° Le *Li-ki* 禮 記. Rituel.

a) Le *Li-ki* 禮 記 avant l'incendie de 213.

Le *Li-ki* 禮 記 est une compilation de mémoires sur les Rites, les cérémonies religieuses et civiles, les observances antiques, les lois sociales des anciennes dynasties. C'est un rituel, un cérémonial, qui fut, dit-on, en grande partie composé par *Tcheou-kong* 周 公, fils de *Wen-wang* 文 王.

Quelques-unes de ces observances remontent aux anciens empereurs, les autres aux deux premières dynasties, la plupart ont rapport à la 3e dynastie des *Tcheou* 周. Dans la suite Confucius y aurait ajouté 10 chapitres, comprenant une compilation de documents anciens.

Ce recueil subit diverses modifications. Dès le IVe siècle av. J.C., quand les grands princes feudataires commencèrent à secouer le joug du pouvoir central et à se proclamer indépendants dans leurs principautés, ils n'eurent rien de plus pressé que de supprimer les vieux documents où étaient consignés l'investiture de leurs fiefs et les arrangements conclus pour l'exercice de leur pouvoir. De cette façon, ils se mettaient à l'abri des reproches qu'on était

(1) Cf. Recherches III. Partie. Notice sur *Tou Tch'oen* et *Tcheng K'ang-tch'eng*.

en droit de leur faire, pour protester contre leur usurpation. Donc, comme moyen radical, ils supprimèrent ces règlements. (1)

Vint ensuite le grand cataclysme de 213, le *Li-ki* 禮 記 périt avec toute la littérature ancienne, ce ne fut que sous les *Han* 漢 qu'on commença à réparer, autant que faire se pouvait, les pertes de ces documents antiques. Déjà *Siao Ho* 蕭 何, ministre de *Lieou Pang* 劉 邦, fit bâtir à la capitale de *Tch'ang-ngan* 長 安, un édifice nommé *Che-kiu-ko* 石 渠 閣, Pavillon du canal de pierre, où on déposa les débris des anciens ouvrages, recueillis après la tempête.

b) Li-ki 禮 記 retrouvé et reconstitué.

Sous le règne de l'empereur *Ou-ti* 武 帝, le prince *Kong* 共, roi de *Lou* 魯, fit démolir une vieille maison ayant appartenu à Confucius ; dans les masures ou trouva une cachette contenant avec le *Chang-chou* 尙 書, un exemplaire du *Li-ki* 禮 記, écrit en caractères antiques.

De son côté, *Lieou Té* 劉 德, le zélé collectionneur du *Ho-kien* 河 間, put acquérir 131 chapitres des Mémoires écrits jadis par les disciples de Confucius ou les lettrés postérieurs.

En cataloguant les livres de la bibliothèque impériale, *Lieou Hiang* 劉 向 n'en trouva plus que 130 chapitres, qu'il mit en ordre. A ces tablettes avaient été adjointes d'autres trouvailles, de sorte qu'il put cataloguer un total de 214 chapitres.

Le célèbre lettré *Heou Ts'ang* 后 蒼, prénom *Kin-kiun* 近 君, avait reçu de son maître *Mong K'ing* 孟 卿 la volumineuse compilation; il tenait école à *K'iu-t'ai* 曲 臺, où il commentait ces anciens documents du Rituel. En souvenir de ces premiers débuts, le *Li-ki* 禮 記 est souvent désigné sous le nom de : Mémoires de l'Ecole de *Heou Ts'ang* 后 蒼.

Heou Ts'ang 后 蒼 eut pour disciple *Tai Té* 戴 德, de *Tong-leang*, et son neveu *Tai Cheng-té* 戴 聖 德.

Tai Té 戴 德 émonda la grande collection de *Lieou Hiang* 劉 向, en 214 chapitres, et la réduisit à 85 chapitres. Cet ouvrage ainsi réduit, reçut le nom de *Ta Tai-ki* 大 戴 記, Mémoires de

(1) *Mong-tse*. Liv. v. chap. II. p. 2.

Tai l'Ancien. Son neveu *Tai Cheng-té* 戴 聖 德 trouvant encore le recueil trop volumineux, en supprima une moitié et le réduisit à 46 chapitres; ce dernier résumé porta le nom de *Siao Tai-ki* 小 戴 記, Mémoires de *Tai* le Jeune.

Le lettré *Ma Yong* 馬 融 se fit le continuateur de cette école de *Tai* le Jeune, il composa les trois chapitres *Yu-ling, Ming-tang-wei, Yo-ki* et les ajouta aux 46 chapitres de *Tai* le Jeune, on eut ainsi le nouveau Rituel en 49 chapitres. *Tcheng K'ang-tch'eng* 鄭 康 成 (127-200 ap. J. C), disciple de *Ma Yong* 馬 融, écrivit ses commentaires sur le *Li-ki* 禮 記, et ils firent autorité jusqu'au temps de *K'ong Ing-ta* 孔 穎 達, de la dynastie des *T'ang* 唐. Ce dernier, en collaboration avec les lettrés de son époque, les remania, et les nouveaux commentaires furent suivis dans les écoles jusqu'à la réaction des Néo-confucéistes *Song* 宋, qui infiltrèrent le venin de leurs idées panthéistes et athées dans les nouveaux commentaires qu'ils écrivirent sur cet ouvrage (1).

c) Les auteurs du *Li-ki* 禮 記.

Voici le jugement de *K'ong Ing-ta* 孔 穎 達 sur cette question. Le *Li-ki* 禮 記, dit-il, fut en majeure partie l'œuvre des lettrés postérieurs à l'époque de Confucius. Ces hommes mirent en commun ce qu'ils savaient sur les anciens Rites et composèrent ces Mémoires.

Le *Tche-i*, 30[e] chapitre, eut pour auteur *K'ong-suen Ni-tse* ; le *Yué-ling* serait l'œuvre de *Liu Pou-wei* 呂 不 韋 ; le chapitre *Wang-tche* fut écrit par un lettré sous le règne de *Han Wen-ti* 漢 文 帝.

Le Rituel ou *Li-ki* fut rangé au nombre des Canoniques par l'empereur *Hiuen-tsong* 玄 宗, période *K'ai-yuen* 開 元, 713-742. Les auteurs de ce Rituel, quoique postérieurs à Confucius, furent formés soit par ses disciples, soit d'après les traditions de son Ecole et conformément à ses principes, en sorte que la doctrine qui se dégage de ce livre, peut être considérée comme la pure doctrine Confucéenne.

---

(1) Cf. Notice de *Heou T'sang*. Recherches III. Partie Histoire des *Han* Liv. 30.
Histoire des *Soei*. Liv. 32 *(King-tsié)*.

V. Tch'oen-ts'ieou 春 秋 (Chronique)

Le *Tch'oen-ts'ieou* 春 秋 ou Chronique de Confucius est le cinquième des Canoniques de premier ordre. Ces deux caractères *Tch'oen Ts'ieou* signifient Printemps et Automne, l'ouvrage est ainsi nommé, parce que le récit note soigneusement les années, les saisons, les mois, les jours du cycle. Ce livre d'histoire n'est que la Chronique du royaume de *Lou* 魯, rédigée ou au moins revisée par Confucius, d'après les archives de la principauté.

Ces vieilles archives historiques du royaume de *Lou* 魯 étaient intitulées: *Lou-tch'oen-ts'ieou* 魯 春 秋, Chronique de *Lou*, et notaient les principaux événements relatifs à l'histoire du pays.

Le *Tch'oen Ts'ieou* 春 秋 n'est qu'un abrégé de ces Mémoires, allant de 721 à 481 av. J.C.

Malgré l'affirmation de Confucius, plusieurs auteurs lui ont refusé le titre d'auteur de cette chronique, d'autres et non des moins autorisés prétendent qu'il ne fut qu'un collaborateur de *Tsouo K'ieou-ming* 左 邱 明, le commentateur du *Tch'oen-ts'ieou* 春 秋.

Tsouo K'ieou-ming 左 邱 明, après la composition de ce résumé historique, l'expliqua à ses nombreux élèves, mais voyant que plusieurs d'entre eux étaient partagés de sentiments sur tel ou tel point historique, il rédigea son commentaire célèbre connu sous le nom de *Tsouo-tch'oan* 左 傳, où il explique, commente chaque assertion du texte laconique, et très souvent inintelligible, pour quiconque ignore les faits auxquels il fait allusion.

Le texte du *Tch'oen-ts'ieou* est en effet une simple nomenclature de faits accolés à des dates, le laconisme est voulu; il abonde en réticences calculées, pris à la lettre il renferme même de véritables erreurs historiques. Sans les commentaires qui accompagnent le texte, ce serait un livre à peu près inutile et illisible.

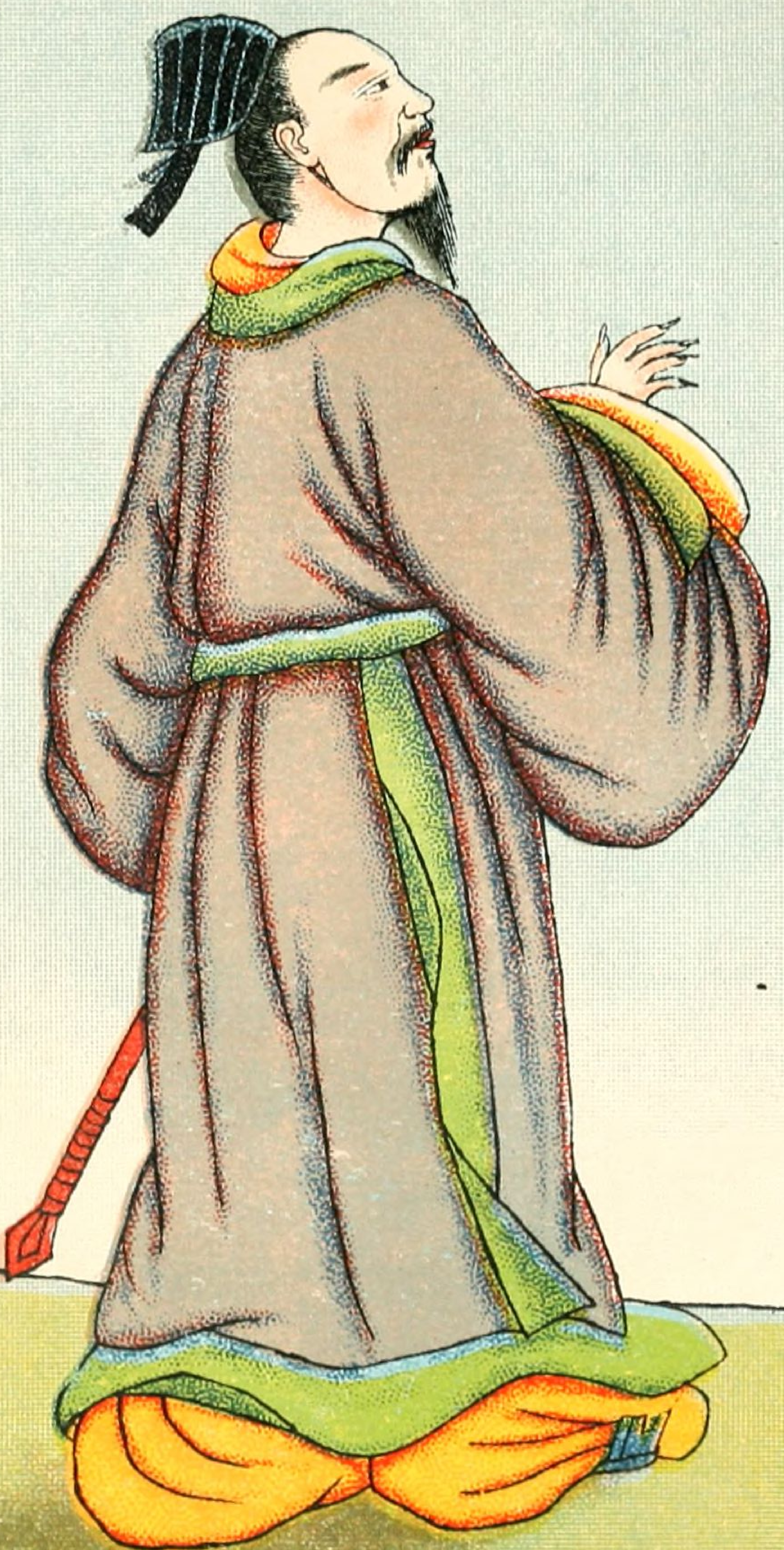
Tsouo-k'ieou Ming 左 邱 明 et Confucius avaient alors à la bibliothèque des princes de *Lou* 魯 de précieux documents historiques, nous en avons la preuve dans le fait suivant.

En 540, le célèbre *Han K'i* 韓 起, *(Han Siuen-tse* 韓 宣 子), premier ministre du roi de *Tsin* 晉, entreprit la visite des princes

Fig. 97



Tsouo K'ieou-ming.



Cheng Tcheng.

féodaux sous l'hégémonie de *Tsin* 晉; tout d'abord il se rendit à la cour de *Lou* 魯, pour saluer le duc *Tchao* 昭, qui y règnait depuis deux ans, il en profita pour examiner la bibliothèque, où se trouvaient beaucoup d'anciens ouvrages; il y remarqua tout particulièrement les Annales de *Lou*, *Lou-tch'oen-ts'ieou* 魯春秋, et ne put s'empêcher de s'écrier: "Les institutions de la maison impériale *Tcheou* 周 sont toutes ici". La bibliothèque du royaume de *Lou* 魯 et celle de l'empereur étaient alors les mieux montées et les plus riches en documents. Tous les récits sont d'accord sur ce point. Le principal commentateur du *Tsouo-tch'oan* 左傳, c'est-à-dire le lettré *Tou Yu* 杜預, (222-284), dit même que *Tsouo-k'ieou Ming* 左邱明 était historiographe du *Lou* 魯. Outre *Tsouo-k'ieou Ming* 左邱明, deux autres lettrés sont restés célèbres par leurs commentaires sur la Chronique de Confucius, ce sont: *Kong-yang Kao* 公羊高 et *Kou-liang Chou* 穀梁叔.

Le *Tch'oen-ts'ieou* 春秋 était un des livres particulièrement visés par le décret destructeur de *Ts'in Che-hoang* 秦始皇, on brûla donc impitoyablement toutes les copies qu'on put découvrir, mais les lettrés arrivèrent quand même à sauver quelques manuscrits. Le lettré *Hiu Chen* 許愼, 190-220, dit que *Tchang Ts'ang* 張蒼, chancelier de *Han Wen-ti* 漢文帝 et marquis de *Pé-p'ing* 北平, se procura un exemplaire du *Tsouo-tch'oan* 左傳, écrit en caractères anciens de la dynastie des *Tcheou* 周, et l'offrit à l'empereur.

Lieou Té 劉德, roi de *Ho-kien* 河間, put aussi retrouver un vieux manuscrit du *Tch'oen-ts'ieou* 春秋, et le plaça dans sa bibliothèque, où tous les savants de l'époque avaient libre accès, pour travailler à la reconstitution des anciens canoniques. Le lettré *Kia I* 賈誼 (201-168) eut en sa possession le texte du *Tsouo-tch'oan* 左傳, et écrivit même un commentaire intitulé: *Tsouo-che-tch'oan-hiun* 左氏傳訓.

Ce fut aussi sous la dynastie des *Han* 漢 que le *Tch'oen-*

ts'ieou 春 秋 fut mis au nombre des Livres Canoniques. (1)

Tou Yu 杜 預, 222-284, en fit une bonne édition annotée, et intitulée : *Tsouo-tch'oan-tsi-kiai* 左 傳 集 解. *Lin Yao-seou* 林 堯 叟, au temps des *Song* 宋, ajouta de nouvelles notes à celles de *Tou Yu* 杜 預. Enfin sous les *Ming* 明, (1368-1644), trois lettrés *Tchong Sing* 鐘 惺, *Suen Koang* 孫 鑛, *Han Fan* 韓 范 y firent de nouvelles additions, très utiles pour la pleine intelligence du texte. Cet ouvrage est un des plus précieux pour l'étude de l'antiquité.

Le *Jou-kiao* 儒 教 n'est point une religion, c'est plutôt une école, une secte de gens de lettres et de politiciens, bien plus préoccupés d'œuvres littéraires et de moyens de gouvernement, que de métaphysique et de religion. S'ils font si grand cas du dépôt des traditions antiques, conservé dans leurs livres canoniques, Odes et Annales, c'est que cette doctrine fut utilisée par les anciens sages, comme moyen de gouvernement. Les anciens empereurs gouvernaient leurs peuples en sacrifiant à *Chang-ti* 上 帝, le Souverain Dominateur.

Le culte des Ancêtres, des Patrons du sol, des monts et des fleuves, en général tous les procédés gouvernementaux des âges antiques, décrits dans leurs anciens livres, sont devenus pour cette Ecole comme la pierre angulaire de leur édifice doctrinal.

Cette Ecole essentiellement traditionaliste se fit gloire pendant des siècles, de copier servilement les anciens. De là cette sorte de culte pour leurs livres canoniques ; de là encore cette vénération pour Confucius, qui, grâce à ses Manuels qu'on a pu recomposer en partie après l'incendie des anciens livres, sous *Ts'in Che-hoang-*

(1) Recherches III. Partie. Notices sur *Tsouo K'ieou-ming*—*Kou-liang Tche*.
Royaume de *Tsin*. p. 318.
Couvreur *Tch'oen-ts'ieou*. Tom. I. Préface.
Tche-na-wen-hio-che. p. 24. 25.
Textes historiques. p. 464.
Royaume de *Ou*. Introduction. p. I
Legge. p. 22. 26.
Hiao-tcheng-chang-yeou-lou. Liv. XV. p. 7.

ti 秦始皇帝, a pu transmettre aux générations suivantes, quelques débris des antiques traditions. Le *Jou-kiao* 儒教 repose donc sur les Canoniques : Odes, Annales, Rituel, Mutations, Chronique, comme sur ses véritables bases. Sa doctrine, c'est la doctrine des Canoniques, ou du moins celle que les divers commentateurs ont cru y découvrir. Cette manie a même été poussée si loin, que les panthéistes incrédules des *Song* 宋 prétendent donner la vraie interprétation de la lettre des Canoniques, quand ils nient effrontément, ce que toute l'antiquité avait affirmé en commentant ces mêmes textes.

ARTICLE II.

GUERRES FÉODALES ET RAMIFICATIONS DU JOU-KIAO 儒教

Le dépôt des traditions antiques, (surtout dans son point essentiel, le culte d'un souverain et unique Dominateur), resta à peu près dans son intégrité, tant que le pouvoir impérial demeura fort, et maintint l'unité de gouvernement. Mais la constitution féodale des *Tcheou* 周 devait aboutir tôt ou tard au morcellement du territoire et au partage de l'autorité. Mille ans avant l'ère chrétienne, sous l'empereur *Tchao-wang* 昭王, 1052-1002, le pouvoir impérial commença à faiblir, les vassaux tentèrent de secouer le joug. Sous le règne de *Yeou-wang* 幽王, 782-771, c'était l'agonie du pouvoir central, et moins d'un siècle plus tard, la ruine était consommée. L'empire se partagea peu à peu en une vingtaine d'Etats indépendants, l'empereur ne fut plus qu'une statue couronnée, qu'il était de tradition de respecter, pourvu qu'il ne se mêlat de rien.

L'unité des croyances traditionnelles subit le contre-coup de ce revirement politique. Le territoire divisé, l'autorité partagée, les croyances se ramifièrent, les sectes se multiplièrent.

Jusque là, disent les historiens, le dépôt des croyances antiques, semblable à un fleuve majestueux, roulait ses eaux fécondes dans un lit unique, mais soudain les digues se brisèrent et par de larges brèches, les eaux se partagèrent en de nouveaux courants. Ainsi arriva-t-il pour la doctrine pendant les guerres de la féodalité, les croyances se multiplièrent comme les Etats. Même au culte de l'Etre Suprême s'adjoignit le culte des Cinq souverains : bientôt la confusion dans les idées n'eut d'égale que l'anarchie dans l'Etat.

ECOLES DIVERSES ET MODE DE RAMIFICATION.

Tout lettré Chinois est doublé d'un politicien : pour lui, le *Jou-kiao* 儒教 est bien plus une école de gouvernement qu'un code religieux, ou un système philosophique. En Europe, on se base sur les idées philosophiques pour bâtir les systèmes, les

lettrés Chinois diversifièrent leurs écoles d'après les divers modes de gouvernement, et c'est en cela surtout que consiste l'originalité du procédé.

I. Le Ritualisme utopique et les Légistes Mitigés.

A Le Ritualisme utopique.

Le gouvernement patriarcal des anciens Sages était basé, disent les tenants du système, sur le seul ascendant de la vertu, et sur la bonté native de la nature humaine. L'homme naît avec une nature entièrement bonne, *Jen-tche-tch'ou-sing-pen-chan* 人之初性本善. Il suffit pour le gouverner de lui prêcher la vertu par la parole, par l'exemple et par les Rites, en un mot il suffit de l'éduquer. C'est la théorie des lettrés de la vieille école. Voici les principaux tenants du système pendant la période du *Tch'oen-ts'ieou* 春秋 et des luttes féodales.

1° *Chou Hiang* 叔向 ou *Yang-ché Hi* 羊舌肸.

La famille *Yang-ché* 羊舌 était une branche collatérale de la famille des rois de *Tsin* 晉. *Chou-Hiang* 叔向, grand seigneur, lettré des plus distingués de son époque, par ailleurs habile politique, devint le conseiller intime de *P'ing-kong* 平公, en 557; pendant 30 ans il fut le bras droit des rois de *Tsin* 晉, dont l'hégémonie s'exerçait sur les Etats du Nord. Avec *Tse-tchan* 子產, lettré célèbre et premier ministre du royaume de *Tcheng* 鄭, l'âme de la principauté, ils furent les deux hommes marquants de cette période. Pour les rites, la sagesse, la science, la politique, la vertu même ils furent les rois de l'époque. Confucius de son vivant fit peu de bruit, le petit royaume de *Lou* 魯 était alors en décadence et comptait pour peu; de plus, Confucius ne fit qu'apparaître parmi les grands dignitaires de son temps, tandis que *Tse-tchan* et *Chou-hiang* occupèrent toute leur vie une position officielle de premier ordre, qui donnait une grande influence à leurs paroles et à leurs actes, ils jouèrent un rôle glorieux dans toutes les cours princières, furent membres des principales ambassades et mêlés à toutes les questions politiques. Confucius lui-même a dit que *Chou-hiang* était "une relique des anciens temps" et on

rapporte qu'il pleura à la mort du Sage *Tse-tchan* 子產. Ces deux hommes incarnent les idées de la plus pure aristocratie des lettres et de la philosophie à cette époque. *Chou-hiang* fut le tenant de la doctrine traditionnelle ou du gouvernement des peuples, par l'ascendant de la vertu, l'éducation et les rites, mais il eut plus d'ampleur de vues que Confucius ; il ne se noya pas dans les minuties pharisaïques, dans les détails insignifiants, aussi se maintint-il jusqu'à sa mort, et sans déchoir, dans sa haute charge de conseiller des princes, toujours écouté, toujours sage dans ses décisions et respecté dans toutes les cours. Tandis que Confucius erra de principauté en principauté, sans jamais pouvoir ressaisir une dignité passagère, qui s'était évanouie à tout jamais ; il ne fut apothéosé qu'après sa mort. *Chou-hiang* est au moment du *Tch'oen-ts'ieou* le plus en vue des partisans de l'ancien Ritualisme utopique.

2° *Confucius.*—Mr Legge, dans son ouvrage : Confucius and his doctrines, a peint Confucius d'un trait : "He was unreligious rather than irreligious". Il "mit de côté", pourrait-on dire, toutes les questions de surnature, sans se montrer aggressif, il prit nettement l'attitude d'un désintéressé. Quelquefois dans ses réponses aux questions de ses disciples, il paraît secouer négligemment les quelques doutes chancelants, qui restaient peut-être dans son esprit peu attentif aux choses d'une autre vie. A quoi bon s'attarder à toutes ces questions oiseuses, semble-t-il dire ?

Ce geste du maître ne passa point inaperçu ; pour les lettrés Chinois, Confucius est l'expression la plus parfaite du beau idéal de l'humanité, la perfection consiste à le copier fidèlement, même dans ses travers. Hélas ! aussi à son exemple, ses disciples commencèrent à se désintéresser comme lui de tout surnaturel, et cette tendance pernicieuse les fit glisser comme sur une pente douce vers l'athéisme complet du Tchouchisme. Confucius fut comme le plan incliné entre l'ancienne et la nouvelle Ecole.

3° *Tse-se* 子思, petit-fils de Confucius.

4° *Mong-tse* 孟子. (372-289). Disciple de *Tse-se* 子思.

Cf. Royaume de *Tsin*. p. 218. 254. 268. 269. 291. 306. 321. 326. 331. 333.

Le plus célèbre des partisans de l'Ecole ancienne après Confucius, il se fit lui aussi colporteur de politique, errant de principauté en principauté : dans le royaume de *Wei* 魏, sous *Hoei-wang* 惠 王, au royaume de *Ts'i* 齊, sous *Wei-wang* 威 王. Il eut en général peu de succès en politique, les princes de cette époque, occupés à s'entre-détruire, ne prêtaient qu'une oreille distraite aux théories d'humanité et aux fadaises du Confucéisme utopique.

5° *K'iu Yuen* 屈 原 *(P'ing* 平), membre de la famille royale de *Tch'ou* 楚, grand conseiller de la cour, introducteur des rois et des princes lors de leurs visites et de leurs ambassades, rédacteur des édits impériaux, sous *Hoai-wang* 懷 王, 328-299. Grand lettré et poète, qui est resté célèbre par ses poésies élégiaques, dont la fameuse pièce intitulée *Li-sao* 離 騷 est demeurée comme le type du genre.

Les grandes dignités attirent souvent de grands malheurs : un seigneur nommé *King-chang* 靳 尚, jaloux de ses privilèges, le calomnia auprès du roi et il fut exilé en 303. Pour se justifier, il écrivit sa fameuse élégie *Li-sao* 離 騷, traduite par le P. Zottoli Tom. IV. p. 209.

Cette pièce tant louée des lettrés est assez misérable comme fond d'idées : c'est un éloge à outrance de ses propres qualités, une apothéose de sa propre excellence. Il ne manque point d'y joindre des conseils aux autres souverains, pour les prémunir contre les travers de *Hoai-wang* 懷 王, qui n'a pas su apprécier, à sa juste valeur, le trésor qu'il possédait dans la personne d'un si grand Sage ! En 298, à l'avénement de *K'ing-siang-wang* 頃 襄 王, le prince *Tse-lan* 子 蘭, ennemi personnel du poète, devint premier ministre et fit exiler *K'iu Yuen* 屈 原 au sud du *Kiang* 江. Le malheureux lettré, pris de désespoir, s'attacha une pierre au cou et se jeta dans la rivière *Mi-lô-kiang* 汨 羅 江, à *K'iu-t'an* 屈 潭, au N.E. de *Tch'ang-châ* 長 沙, au *Hou-nan* 湖 南. C'est ainsi qu'il mourut, le 5 de la Ve lune, de l'an 296. Le peuple de *Tch'ou* 楚, touché de son infortune, prit l'habitude de lui faire des offrandes en jetant dans l'eau du riz renfermé dans de petits tubes de bambou, ou enveloppé dans des feuilles de roseau. A notre époque

encore, le cinq de la cinquième lune, il est passé en coutume de manger des gâteaux de riz gluant, de forme triangulaire, enveloppés dans des feuilles de jonc et appelés vulgairement *Tsong-tse* 粽子. Des régates et des fêtes rappellent par toute la Chine la date célèbre du suicide du grand poète.

K'iu Yuen 屈原 est un type des plus achevés de l'ancienne orthodoxie Confucéenne.

B Les Légistes Mitigés.

A l'époque des guerres féodales et surtout pendant l'Ère sanglante des "*Tchan kouo* 戰國", on s'aperçut vite que la seule vertu et les Rites ne suffisaient plus pour le gouvernement des peuples. Des lettrés politiciens émirent aussi l'idée, très juste, que la nature humaine était partie bonne et partie mauvaise, par conséquent qu'il devenait nécessaire pour un sage gouvernement d'ajouter de bonnes lois, à la prédication des Rites et de la vertu : telle fut l'origine de l'Ecole des Légistes Mitigés *Fa-chou* 法術.

Un épisode marquant nous apprend l'existence de cette nouvelle Ecole, au temps même de Confucius. *Tse Tchan* 子產, premier ministre du royaume de *Tcheng* 鄭, homme d'Etat et un des plus grands lettrés de l'époque, crut devoir élaborer un code pénal et même pour le faire passer plus sûrement à la postérité, il fit fondre un grand trépied, vers 536, et y fit graver les nouvelles lois. Le sage *Chou-Hiang* 叔向, le pur traditionaliste, le bras droit des rois de *Tsin* 晉, mais partisan de la vieille Ecole, fut scandalisé de la conduite de son ami et lui écrivit pour se plaindre de cette innovation. "Jusqu'ici je vous avais considéré comme mon modèle, je ne pensais qu'à vous imiter; hélas ! maintenant c'en est fait ! Les anciens empereurs, examinant chaque cas en particulier, avant de fixer leur jugement sur une action quelconque, étaient bien éloignés de l'idée de dresser un code pénal etc."

1° *Tse Tchan* 子產 avait eu déjà des précurseurs.

2° *Tchao Choen* 趙盾 un des plus grands hommes d'Etat de

Cf. Royaume de *Tch'ou*. p. 319. 321. 323.
Ti-kouo-wen-ming-che Tom. 67° p. 19. 21.

Tsin 晉, premier ministre en 621, édicta un code de lois.

3° *Che Hoei* 士會, nommé premier ministre après son retour du royaume de *Ts'in* 秦, y ajouta, vers 610, de nouveaux réglements.

4° Enfin le duc *Tao-kong* 悼公, 572-558, chargea *Che Ou-tchouo* 士渥濁, frère de *Che Hoei* 士會 et lettré de renom, de mettre la dernière main au code de lois des *Tsin* 晉.

5° *Teng Si-tse* 鄧析子, contemporain et compatriote de *Tse Tch'an* 子產, fut aussi un des tenants de l'Ecole des Légistes.

6° *Li K'o* 李克, conseiller de *Wei Wen-heou* 魏文侯 424-387.

7° *Li Koei* 李悝, grand officier du même *Wen-kong* 文公 et gouverneur de *Chang-ti* 上帝, fut l'auteur d'un code de lois, dont s'inspira *Wei Yang* 衛鞅, le législateur de *Ts'in* 秦, de l'Ecole des Rigoristes.

Cette première Ecole peut s'appeler: Ecole des Légistes Mitigés. *Fa-chou* (法術) (1).

II. Légistes Draconiens (Lois pénales).

Le malheur des temps, les terribles guerres de cette époque calamiteuse allaient amener les politiciens à faire un pas de plus dans la voie de la répression. Non seulement, se dirent-ils, la bonté native de l'homme sur cette terre est une utopie, non seulement la nature est en partie viciée, mais l'homme naît avec une nature totalement viciée, sa pente naturelle est vers le mal, et seule la sévérité des lois, la rigueur des châtiments sont capables de le détourner du vice. Donc il faut des lois sévères, des *sanctions rigoureuses*, c'est le seul moyen pratique de gouverner à notre époque. Ainsi fut fondée l'Ecole des Légistes Draconiens, partisans des mesures de rigueur, des lois punitives, dont le Porte-drapeau est *Han Fei-tse* 韓非子, disciple de *Siun-tse* 荀子 et qui outrepassa la doctrine de son maître dans la voie de la rigueur. Cette Ecole compte des hommes célèbres.

1° Le précurseur de ces Légistes autoritaires fut *Ou K'i* 吳

(1) Cf. Royaume de *Wei* p. 45. 46. — Royaume de *Tsin* p. 202-278.

起, natif de *Wei* 魏, qui fut ministre de *Tao-wang* 悼 王 roi de de *Tch'ou* 楚, de 387 à 381.

2° *Kong-suen Yang* 公 孫 鞅, de la famille princière de *Wei* 衛, et nommé premier ministre de *Ts'in Hiao-kong* 秦 孝 公 en 349. Aux philosophes utopistes, il opposa ces deux maximes : 1° Les lois doivent changer d'après les temps et les circonstances. 2° La nature humaine est mauvaise, pervertie ; aux rêveries débonnaires d'humanité, il convient de substituer des lois strictes et des sanctions sévères.

3° *Chen Pou-hai* 申 不 害, premier ministre de *Han* 韓, (358-333).

4° *Siun K'ing* 荀 卿, appelé généralement *Siun-tse* 荀 子, philosophe et lettré célèbre, originaire de *Tchao* 趙. Le tout-puissant ministre de *Tch'ou*, nommé *Hoang Hié* 黃 歇, se fit son protecteur, le nomma préfet de *Lan-ling* 蘭 陵 (au *Chan-tong*), en l'an 263 av. J. C.

Il fut chef d'Ecole et compta parmi ses disciples *Han Fei-tse* 韓 非 子 et *Li Se* 李 斯. *Siun-tse* tout en restant ritualiste, s'écartait de l'ancienne doctrine en deux points : il niait la bonté native de la nature, la regardait comme viciée, il voulait approprier les lois aux temps et les moderniser. Il fut comme le plan incliné entre les Légistes mitigés et les Légistes draconiens. Ses élèves firent le pas en avant.

5° *Han Fei-tse* 韓 非 子, prince de la maison régnante de *Han* 韓. Il est rangé parmi les philosophes chinois. C'est lui qui a formulé le plus clairement la doctrine de l'Ecole des Lois pénales, *Hing-ming-fa-chou* 刑 名 法 術. Il se suicida en 232.

6° *Li Se* 李 斯 le célèbre ministre de *T'sin Che-hoang-ti* 秦 始 皇 帝, qui provoqua l'édit destructeur des anciens livres en 213.

III. Politiciens, sophistes et machiavélistes.

La Chine divisée en une foule d'Etats rivaux devint comme un champ clos, où les politiciens entrèrent en lice. Sans patriotisme et sans patrie, ils s'en vont de royaume en royaume, offrant leurs services et se vendant au plus offrant, puis par une question

d'amour-propre plutôt que de justice, chacun d'eux travaille pour le patron qui vient de le prendre à sa solde. Telle fut l'origine de cette multitude de Lettrés voyageurs, Colporteurs de politique appelés en chinois :

Yeou-chouo-tche-che 遊 說 之 士.

Les uns sans principes bien arrêtés étaient de beaux parleurs, comme *Sou Tai* 蘇 代 et *Sou Li* 蘇 厲, frères de *Sou Ts'in* 蘇 秦; les autres, sophistes retors, étaient machiavélistes avérés, pour qui tous les moyens étaient bons, pourvu que la partie fût gagnée. Ces derniers se nommaient les Sophistes à stratagèmes : *Tch'é-che* 策 士.

Un des chefs de l'Ecole fut *Koei-kou-tse,* célèbre pour son système politique de la "Saisie au vol".

Les plus beaux échantillons du genre furent:

1° *Sou Ts'in* 蘇 秦, disciple de *Koei-kou-tse* 鬼 谷 子 et natif de *Lô-yang* 洛 陽, qui parvint à ourdir la célèbre ligue des "Six royaumes" contre *Ts'in* 秦, l'ennemi commun. La bataille de *Sieou-yu* 修 魚, en 317, ruina cet édifice si laborieusement construit et il fut mis à mort.

2° *Tchang I* 張 儀, ancien condisciple de *Sou Ts'in* 蘇 秦, passant de royaume en royaume, combattant aujourd'hui celui qu'il protégeait hier ; sophiste en qui l'astuce, l'habileté et la mauvaise foi semblaient s'être alliées à un degré éminent. Il fit surtout le jeu du roi de *Ts'in* 秦 et mourut en 309.

Sa vie est un des tableaux les mieux réussis de ces politiciens sophistes sans patrie et sans conscience.

3° *Fan Ts'iu* 范 雎, ministre du roi de *Ts'in* 秦, en 266, mérite aussi une place choisie dans la galerie de ces astucieux personnages.

IV. Taoïsme et Meitisme.

A Taoïsme.

Depuis longtemps déjà, les idées taoïstes avaient cours quand parut *Lao-tse* 老 子, qu'on a dans la suite pris pour fondateur du système, sans doute en raison de son ouvrage intitulé *Tao-té-king* 道 德 經. Du reste, ne faut-il pas toujours un homme marquant,

pour servir d'enseigne à un système ?

Le Taoïsme comme système gouvernemental, est le "système du laisser aller." Vivre en paix et à son aise pour vivre longtemps, toujours même si c'est possible. Ne pas contrarier la nature, ne pas faire d'efforts, évoluer avec le grand tout : C'est le "Monisme". Ce système, si on en tire la conclusion logique, aboutit à l'Egoïsme.

1° *Yang Tchou* 楊 朱, disciple de *Lao-tse* 老 子, tira de son système l'Egoïsme épicurien, qui fut dans la suite plus ou moins pratiqué par tous les partisans du Taoïsme.

Les principaux tenants du système, furent :

2° *Yn Hi* 尹 喜, chef de douane de *Han-kou-koan* 函 谷 關, à qui *Lao-tse* donna son *Tao-té-king* 道 德 經.

3° *Lié-tse* 列 子. Les opinions les plus disparates circulent sur ce personnage, de sorte que l'époque où il vécut, son nom même restent un mystère historique. La collection qui porte son nom *Lié-tse* 列 子 et qui est aussi intitulée : *Tch'ong-hiu-king* 冲 虛 經, n'est probablement qu'un nom de plume.

4° *Tchoang-tse* 莊 子, appelé aussi *Tchoang Tcheou* 莊 周, était natif de *Song* 宋, il vécut au temps de *Wei-wang* 威 王, roi de *Tch'ou* 楚, 339-329. Les œuvres qu'on lui attribue se divisent en 3 parties.

a) *Nei-p'ien* 內 篇 en 7 chapitres, écrit de sa main.

b) *Wai-p'ien* 外 篇 en 15 chapitres.

c) *Tsa-p'ien* 雜 篇 en 11 chapitres.

Ces deux dernières parties furent l'œuvre de ses disciples.

5° *Hoai-nan-tse* 淮 南 子 et toute la pléiade de lettrés taoïstes, dons nous aurons à parler à l'époque des *Han* Occidentaux.

Le Taoïsme désormais bien implanté marchera parallèlement avec le *Jou-kiao*, bien souvent ses idées s'infiltreront dans l'esprit des lettrés et leurs doctrines en subiront les conséquences.

Le Taoïsme triomphera sous les *Ts'in* 秦, et fera grandement sentir son influence sous les *Han* 漢.

B Meitisme.

La doctrine antipode du Taoïsme est le Meitisme, dont le

principal tenant fut *Me-ti* 墨 翟 ou *Me-tse* 墨 子, lettré de *Song* 宋, qui devint Annaliste du duc de *Ts'ai* 蔡, et pour ce motif on le nomme aussi *Che Me* 史 墨 : l'Annaliste *Me*. Il revint dans son pays où il fut grand dignitaire sous le règne du duc *King-kong* 景 公, (516-453). Il écrivit un ouvrage qui porte son nom *Me-tse* 墨 子.

Me-tse 墨 子 et *Yang Tchou* 楊 朱 sont les deux philosophes dont la doctrine est en opposition exacte, le premier combat la cupidité, prêche la concorde et le dévouement, c'est le chef de l'Altruisme et de la Charité humanitaire. Le second est l'épicurien égoïste que nous venons de voir et le type incarné du Taoïsme sans gêne et sans contrainte.

La doctrine de *Me-tse* 墨 子 est la plus pure de l'antiquité chinoise ; si bien que les lettrés modernes n'ont pas de meilleure louange à adresser à la charité du Christianisme, que de la comparer à celle de *Me-tse* 墨 子. Le Christianisme, disent-ils encore, est le "Meitisme d'Occident".

Le petit tableau suivant représentera dans ses grandes lignes la genèse des systèmes, pendant l'Ère du *Tch'oen-ts'ieou* 春 秋.

V. Système pour le choix des emblèmes du gouvernement.

Dans les temps anciens, chaque dynastie choisit un des Cinq Eléments : Métal, Bois, Eau, Feu, Terre, comme emblème de gouvernement ; ainsi *Fou-hi* 伏 羲 régna par la vertu du Bois ; *Chen-nong* 神 農 par la vertu du Feu ; *Hoang-ti* 黄 帝 par la vertu de la Terre ; *Yu* 禹 par la vertu du Métal etc.

A chaque élément correspondait une couleur, au Métal le blanc, au Bois le vert, à l'Eau le noir, au Feu le rouge, à la Terre le jaune. La couleur correspondant à l'élément du règne devenait la couleur nationale pour vêtements, drapeaux etc... Pour le choix de cet emblème dynastique trois systèmes prirent naissance, deux fondés sur la genèse des éléments, le troisième reposant sur la destruction mutuelle des éléments. Les voici en quelques lignes :

1° Le système fondé sur la genèse des 5 éléments, c'est-à-

dire sur l'ordre de leur production primordiale par le Ciel et la Terre.

L'eau par le Ciel (pluies) ; le feu par la Terre (sécheresse) ; le bois par l'eau (humidité activant la croissance) ; le métal par le feu, (fusion).

2° Le système imaginé plus tard par les philosophes, et fondé sur la production des éléments l'un par l'autre, v. g. le bois produit le feu ; le feu produit la terre (Cendres, débris de la combustion) ; la terre engendre le métal (Mines) ; le métal engendre l'eau (se couvre de rosée pendant la nuit si exposé à l'air).

3° Le système basé sur la destruction mutuelle des éléments, l'un par l'autre, v. g. le métal détruit le bois (instruments tranchants) ; le bois triomphe de l'eau en surnageant, (bateaux), l'eau triomphe du feu, (l'éteint) ; le feu triomphe de la terre, (la fond, la mine peu à peu).

Un original de lettré, politicien voyageur, du royaume *Ts'i* 齊 et nommé *Tcheou Yen* 鄒 衍, enseigna ce dernier système de la destruction mutuelle, qui fut plus tard adopté par *Ts'in Chehoang-ti* 秦 始 皇 帝, quand il voulut faire choix de l'élément dynastique. Les *Tcheou* 周 ayant régné par la vertu du feu, il voulut régner par la vertu de l'eau, parce qu'il avait éteint l'ancienne dynastie. Calculs superstitieux et enfantins, qui ne méritent guère le nom de systèmes philosophiques. *Tcheou Yen* 鄒 衍 fut avant tout un colporteur de politique, un sans patrie, passant successivement au service de *Hoei-wang* 惠 王, roi de *Wei* 魏, 370-319, puis au service du roi de *Tchao* 趙, enfin il aboutit à la cour de *Tchao-wang* 昭 王, roi de *Yen* 燕, 311-279. Ce dernier le prit pour conseiller, mais son successeur le jeta en prison.

Tcheou Yen se lamentait, prenant le ciel à témoin de son innocence. Les lettrés racontent qu'un prodige réhabilita sa mémoire: Un jour d'été, la terre parut couverte de frimas, comme pour témoigner en sa faveur. (1)

---

(1) Cf. Royaume de *Wei* p. 61 — *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. XII. p. 10.
Chen-sien-t'ong-kien. Liv. VII. art. II. p. 5.
Textes philosophiques. p. 28.

VI. La dualité de l'âme humaine

(Sacrifices aux défunts.)

Ce système eut pour auteur *Tse-tch'an* 子 産, le lettré philosophe, que nous connaissons déjà et qui fut contemporain de Confucius. Sa thèse est restée classique dans la philosophie chinoise, depuis lors elle fut adoptée par l'Ecole des lettrés, et devint la base des sacrifices offerts aux mânes des ancêtres. Voici en quelles circonstances, il formula cette importante thèse.

Le peuple du royaume de *Tcheng* 鄭, où *Tse-tch'an* 子 産 était premier ministre, redoutait étrangement le comte *Yeou* 有, ivrogne assassiné en 542, c'était un membre de la famille régnante, son spectre apparut plusieurs fois et déclara que tel jour il tuerait telle personne. La prédiction s'étant réalisée, le peuple était terrorisé à la seule pensée de ce revenant d'outre-tombe. *Tse-tch'an* 子 産, informé de ce qui se passait, désigna simplement son fils pour offrir des sacrifices aux mânes de son père. Aussitôt tout malheur cessa. Interrogé sur la raison de ce fait, *Tse-tch'an* 子 産 énonça sa théorie: "Quand l'homme est engendré, son âme inférieure *P'é* 魄 se forme d'abord, puis son âme supérieure *Hoen* 魂 se développe, elle est le principe actif de l'homme. Si cet homme s'assimile l'essence de beaucoup d'êtres, son âme inférieure *P'é* 魄 et son âme supérieure *Hoen* 魂, deviennent fortes, et par suite il devient capable de grandes choses, sa puissance peut même monter jusqu'à un degré supranaturel et devenir *Chen* 神 c'est-à-dire doué d'une puissance transcendante après sa mort. Même les gens ordinaires, morts d'une façon prématurée, peuvent devenir après leur mort des revenants dangereux. A plus forte raison le comte *Yeou* 有, né d'une famille puissante, qui s'est assimilé l'essence de beaucoup d'êtres, et qui a été assassiné. Son âme supérieure était valide, forte et a pu revenir après la mort; et ainsi il est apparu en "revenant malfaisant". Mais quand un revenant a un appui, il ne fait mal à personne. Pour avoir la paix, il n'y a donc qu'à lui faire des offrandes sacrificales, et l'âme ne moleste plus personne."

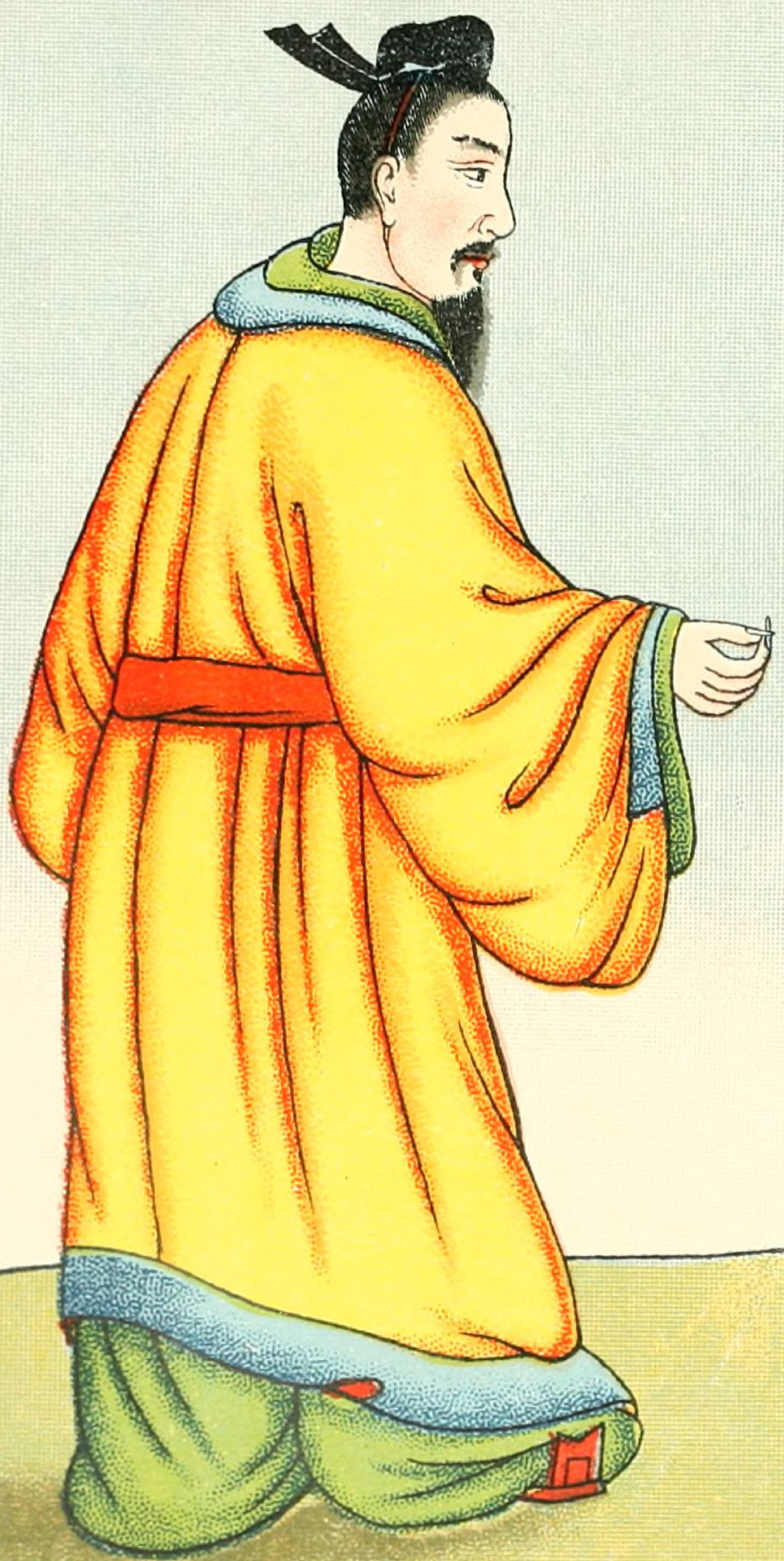
Voilà la théorie chinoise de l'Ecole, formulée par *Tse-tch'an* 子

產, mort la 23e année de *King-wang* 景王, l'an 522 av. J. C. Donc l'homme a 2 âmes, l'âme inférieure *P'é* 魄, dirigeant ses opérations végétatives. l'âme supérieure *Hoen* 魂, se développe peu à peu après la naissance. Elle devient d'autant plus valide que le sujet est mieux éduqué et mieux nourri. Toute âme après la mort, c'est-à-dire tout revenant, qui reçoit régulièrement des offrandes sacrificales, ne fait de mal à personne.

Donc à partir de Confucius l'Ecole des Lettrés commença à adopter la thèse de la dualité de l'âme humaine. (1)

---

(1) Cf. Textes historiques p. 176. 177.—Textes philosophiques p. 110. 111.
Royaume de *Tsin* p. 232. 271. 352.
Royaume de *Tch'ou* p. 165-178.



Ts'in Chang.



Kong Suen-long.

RAMIFICATIONS DU JOU-KIAO 儒教 AU TEMPS DU TCH'OEN-TS'IEOU 春秋.

I	II	III	IV Politiciens.		V	
Principe : Bonté native de la nature humaine. *Conclusion :* Gouverner par la vertu seule et les Rites.	*Principe :* Nature humaine mi-bonne,mi-mauv. *Conclusion :* Gouverner par la vertu et par les Lois.	*Principe :* Nature humaine toute mauvaise *Conclusion :* Gouverner par les Lois pénales et la rigueur.	Politiciens voyageurs. *(Yeou-chouo-tche-che)* 遊說之士	Politiciens "à stratagèmes" *(Tch'é-che* 策士)	Le Taoïsme *Principe :* Evolution avec le "Grand Tout" *Conclusion :* Gouvernement par le "Laisser faire". Partisans.	Antagonistes.
Ritualistes Utopiques.	Légistes Mitigés. *(Fa-chou* 法術)	Légistes Draconiens. *(Hing ming fa-chou)* (刑名法術)	Sophistes	Machiavélistes	Egoïstes Epicuriens.	Altruistes.
Tenants : *Chou-hiang* 叔向 Confucius. *Tse-se* 子思 *Mong-tse* 孟子	Tenants : *Tchao Choen* 趙盾 *Che Hoei* 士會 *Che Ou-tchouo* 士渥濁 *Teng Si-tse* 鄧析子 *Tse Tch'an* 子産 *Li K'o* 李克 *Li Koei* 李悝	Tenants: *Ou K'i* 吳起 *Wei Yang* 衛鞅 *Chen Pou-hai* 申不害 *Siun K'ing* 荀卿 *Han Fei-tse* 韓非子 *Li Se* 李斯	Tenants: *Hoei-che* *(Hoei-tse)* *Kong-suen Long* 公孫龍 *Choen Yu-k'oen* 淳于髡 *Heou Ing* 侯嬴	Tenants: *Koei-kou-tse* 鬼谷子 *Sou Ts'in* 蘇秦 *Tchang I* 張儀 *Fan Ts'iu* 范雎	*Yang Tchou* 楊朱 *Ing Hi* 尹喜 *Lié-tse* 列子 *Tchoang-tse* 莊子 *Hoai-nan-tse* 淮南子 (sous les *Si Han* 西漢) *(Han* Occidentaux)	*Me-ti* 墨翟 ou *(Me-tse* 墨子)

Les Ts'in 秦 *246-206.*

Les *Ts'in* 秦, *Ts'in Che-hoang-ti* 秦始皇帝 spécialement, ne furent point ennemis des lettres, mais des lettrés sophistes, colporteurs de politique, attiseurs de discorde entre les Etats.

Che-hoang-ti 始皇帝 voulant monopoliser le pouvoir, devait inévitablement écraser cette secte, et il le fit énergiquement. Sous son règne, c'est le Taoïsme qui prédomine, il devint l'esclave des "tao-che", au point de faire de véritables folies.

Liu Pou-wei 呂不韋, pendant les 10 années de sa puissance, 246-237, menait un train royal ; le palais de ce grand Ministre fut le rendez-vous de tous les artistes et des lettrés de l'époque

Ses familiers atteignirent le chiffre de 2.000 ; ce fut dans cette société de savants, sorte d'académie, que furent rédigées les dissertations, dont on forma le *Liu-che-tch'oen-ts'ieou* 呂氏春秋, ouvrage qu'on présenta alors comme une encyclopédie des connaissances de l'époque, destinée à remplacer les Rituels des *Tcheou* 周. La nuance taoïste est manifeste, le vieux ritualisme était écrasé, en même temps que tous ses livres brûlés en 213.

ARTICLE III.

LA DYNASTIE DES HAN.

§ I. LA RENAISSANCE SOUS LES PREMIERS HAN 漢.

206 à 25 ap. J. C.

I. Le Ritualisme antique.

Le fondateur *Lieou Pang* 劉邦 disait au lettré *Lou Kia* 陸賈, qui lui faisait l'éloge des Canoniques : "Que m'importe vos Odes et vos Annales, j'ai conquis l'empire de dessus mon cheval. sans avoir besoin de vos Canoniques !"—Le fin lettré, bon politique et homme de bon sens, venait de traiter, à la satisfaction de tous, une difficile question de suzeraineté avec *Tchao T'ouo* 趙佗, roi de Canton, ce succès lui avait déjà gagné les bonnes grâces du rude guerrier, peu disposé à favoriser les lettres. A la boutade de l'empereur, il répondit : "Vous avez conquis l'empire de dessus votre cheval, mais le gouvernerez-vous aussi de dessus votre cheval ?"

Han Koa-tsou 漢高祖 pria alors *Lou Kia* 陸賈, de lui exposer clairement les causes de succès et d'infortune des précédentes dynasties. *Lou Kia* 陸賈 composa ses Nouvelles Conférences *Sin-yu* 新語, où il fit ressortir le profit qu'un gouvernement éclairé peut retirer des lettres, pour l'administration de l'Etat.

Ce fut le premier pas dans la voie de la restauration des Canoniques. Peu après *Lieou Pang* 劉邦, par politique et pour flatter les lettrés, alla même offrir un sacrifice sur la tombe de Confucius au *Chan-tong* 山東.

Les deux hommes, qui incontestablement contribuèrent pour la plus large part au relèvement des lettres, furent *Lieou Kiao* 劉交 et *Lieou Té* 劉德.

Lieou Kiao 劉交 était le propre frère de *Lieou Pang* 劉邦, il était roi de *Tch'ou* 楚 et protecteur des lettrés. Aussi tous les érudits accoururent à sa cour, son palais devint comme le centre des lettres, où se réunirent tous les anciens lettrés. Là on vit *Mao Heng* 毛亨 ou *Ta Mao-kong* 大毛公 *Mao* l'Ancien, le commentateur des Odes ; *Kin Fong* 金馮, une des célèbrités pour

l'interprétation du livre des Mutations; *Kao-t'ang Cheng* 高堂生, le maître incontesté des interprètes du livre des Rites; *Tchang Cheng* 張生, émule de *Fou Cheng* 伏勝, pour l'intelligence de la Chronique de Confucius. La cour de *Tch'ou* 楚 devenait ainsi la terre native des écoles littéraires et philosophiques, qui bientôt vont prendre un merveilleux essor, et s'ingénier à réparer, dans la mesure du possible, la perte lamentable de l'ancienne littérature. De la famille de *Lieou Kiao* 劉交 sortiront *Lieou Hiang* 劉向 et *Lieou Hin* 劉歆, son fils, les auteurs du catalogue des Han, un peu avant l'ère chrétienne.

Lieou Té 劉德 — Le second protecteur des lettrés fut le prince *Lieou Té* 劉德, fils de l'empereur *King-ti* 景帝 et roi du *Ho-kien* 河間, à partir de 155 av. J.C.

Sa cour fut une véritable académie de savants, de plus il fut un intelligent collectionneur de tous les anciens manuscrits échappés à l'incendie de 213, il n'épargna ni son or ni sa peine, pour réunir ces débris de l'antiquité, et fournir aux savants de précieux documents pour rétablir les textes antiques des Canoniques. *Mao Tch'ang* 毛萇, aussi nommé *Siao Mao-kong* 小毛公 ou Mao le Jeune, trouva à sa cour les matériaux documentaires, qui lui servirent à restaurer le texte des Odes. *Lieou Té* 劉德 par considération pour ce lettré éminent, voulut que le titre de son ouvrage, contenant le texte des Odes et son commentaire, portât le nom même de son auteur et l'appela *Mao-che-tch'oan* 毛詩傳 ou Odes de *Mao Tch'ang*, pour bien différencier son école des trois autres déjà existantes, à savoir: l'Ecole de *Lou* 魯, l'Ecole de *Ts'i* 齊 et l'Ecole de *Han* 韓.

Voilà les deux principaux centres, où se réunirent dans les débuts de la restauration des Canoniques, les lettrés célèbres qui vont faire refleurir l'étude de l'antiquité et de ses antiques manuscrits sortis de leurs cachettes, après l'abrogation de la loi contre les anciens livres. Cette loi fut rapportée en 191, sous *Hoei-ti* 惠帝. Les empereurs nommèrent ensuite des comités de savants, ou encyclopédistes, chargés de la rédaction des textes, qu'ils eurent mission de reconstituer avec les débris des manuscrits.

Travail ingrat et qui ne donna pas tous les fruits désirables car ce corps de savants, réuni en 51 par *Siuen-ti* 宣帝, dans le pavillon *Che-kiu-ko* 石渠閣, n'arrivait pas à s'entendre pour adopter le texte officiel des Canoniques. Le grand Précepteur *Siao Wang-tche* 蕭望之 dut recourir à l'autorité impériale, la priant de trancher la question, et de déterminer lequel de tous ces textes serait admis comme officiel. *Siuen-ti* 宣帝 décréta que le texte officiel des Mutations serait celui de *Liang K'ieou-ho* 梁邱賀. Pour les Annales le texte de *Hia-heou Cheng* 夏侯勝, et pour le *Tch'oen-ts'ieou* 春秋 le texte de *Kou-liang Tch'e* 穀梁赤 feraient loi. Tous les ouvrages anciens qui purent être recontitués furent classés par séries sur le catalogue commencé par *Lieou Hiang* 劉向 et terminé par son fils *Lieou Hin* 劉歆 sous le règne de *Ngai-ti* 哀帝, 6 à 1 av. J.C.

II. Le Taoïsme.

Les lettrés des Premiers *Han* 漢, avaient en général une nuance de Taoïsme: chez *Tong Tchong-chou* 董仲舒 et *Se-ma Siang-jou* 司馬相如 c'est manifeste, ils n'admettent plus déjà la bonté native de la nature humaine. L'historien *Se-ma Ts'ien* 司馬遷 n'en fut point exempt. Mais même *Lou Kia* 陸賈, *Kia I* 賈誼 et *Yang Hiong* 揚雄 gardèrent quelque chose de l'air ambiant, qui était le Taoïsme. En 1048, *Yang Hiong* fut admis à la pagode de Confucius, mais expulsé ensuite comme hétérodoxe.

L'empereur *Wen-ti* 文帝 se laissa indignement tromper par le "*tao-che*" *Sin Yuen-p'ing* 新垣平 et le fourbe *Kong-suen Tch'en* 公孫臣.

Jusqu'aux dernières années de son règne, *Ou-ti* 武帝 se laissa duper par trois charlatans: les "*tao-che*" *Li Chao-kiun* 李少君, *Li Chao-wong* 李少翁 et *Loan Ta* 欒大. Jusqu'à l'édit proscripteur lancé par *T'ien Ts'ien-ts'ieou* 田千秋, en 89, le Taoïsme fut triomphant à la cour et par tout l'empire.

Enfin la cour de *Lieou Ngan* 劉安, roi de *Hoai-nan* 淮南 *(Hoai-nan-tse)* fut le rendez-vous des taoïstes et des savants de toutes nuances, les magiciens et les amateurs de sciences ocultes

s'y rencontrèrent en grand nombre, jusqu'en 122 av. J.C., où il se révolta et se suicida.

Nous avons à enregistrer sous cette dynastie deux graves atteintes au culte traditionnel du *Jou-kiao* 儒 教 rendu à *Chang Ti* 上 帝; la première en 165, quand *Wen-ti* 文 帝, sur les conseils du *"tao-che" Sin Yuen-p'ing* 新 垣 平, introduisit la coutume de sacrifier aux Cinq Souverains. Or "il n'y a qu'un seul Dominateur", ajoute l'histoire officielle.

La seconde infraction au culte traditionnel *Jou-kiao* 儒 教, fut l'introduction du Suprême Un, le *T'ai-i* 太 一 taoïste, du *"tao-che" Mieou Ki* 謬 忌, par l'empereur *Han Ou-ti* 漢 武 帝, en 123.

Donc à part d'innombrables superstitions, comme celles en l'honneur du dieu du foyer *Tsao-kiun* 竈 君, imaginée par le *"tao-che" Li Chao-kiun* 李 少 君 vers la même époque, le Taoïsme modifiait essentiellement la doctrine traditionnelle des Anciens sages, le *Jou-kiao* était frappé au cœur même de ses croyances. Sous la dynastie suivante nous allons voir formuler pour la première fois, en termes cyniques, la négation de l'Etre Suprême et de la Providence, par *Wang Tch'ong* 王 充, le précurseur de *Tchou Hi* 朱 熹.

III. Lettrés plus remarquables des Premiers Han 漢.

Cette période revêt un intérêt tout spécial en raison de la restauration des Lettres, après l'incendie des livres en 213, nous croyons devoir indiquer les principaux lettrés qui parurent pendant cette époque (1).

1° *Lou Kia* 陸 賈.

Bon lettré et bon politique, envoyé par *Han Kao-tsou* 漢 高 祖, (206-194), comme ambassadeur au roi de *Nan-yué* 南 越, nommé *Tchao T'ouo* 趙 佗, qui s'était proclamé indépendant. *Lou Kia* 陸 賈 réussit dans cette difficile mission, devint le conseiller de l'empereur, puis, par ses discours et par ses écrits, l'amena à une politique plus conciliante à l'égard des Lettrés.

(1) Voir Article I. Lettrés commentateurs des Mutations, Odes, Histoire.

Dans ce but il composa douze Conférences, qui réunies formèrent l'ouvrage *Sin-yu* 新 語: Discours nouveaux. Cet ouvrage existe encore, le thème fondamental est la démonstration historique de ce fait: Les dynasties qui ont montré trop de mépris pour les lettres et les anciennes traditions ont péri misérablement comme les *Ts'in;* au contraire tous les souverains, sages protecteurs des doctrines traditionnelles ont eu un règne glorieux.

Il fut encore l'auteur d'un livre historique intitulé:

Tch'ou-Han-tch'oen-ts'ieou 楚 漢 春 秋, Résumé année par année des principaux événements des royaumes de *Tch'ou* 楚 et de *Han* 漢. Cet ouvrage rendit de grands services à *Se-ma Ts'ien* 司 馬 遷 pour la composition de son *Che-ki* 史 記 (1).

2° *Kin Fong* 金 馮.

Natif de *Ts'iuen-tsiao* 全 椒, remarquable pour ses études sur le livre des Mutations, il passait pour un des lettrés les mieux renseignés sur la manière traditionnelle d'interpréter cet ancien ouvrage. Le prince *Lieou Kiao* 劉 交, roi de *Tch'ou* 楚, l'admit à sa cour au nombre des savants qui s'y étaient donné rendez-vous (2).

3° *Tchang Cheng* 張 生.

Originaire de *Tsi-nan-fou* 濟 南 府, au *Chan-tong* 山 東, compatriote de *Fou Cheng* 伏 勝 et très réputé pour ses connaissances historiques et sa compétence pour l'explication du *Chang-chou* 尙 書 (Annales). Lui aussi fut un des encyclopédistes à la cour de *Tch'ou Yuen-wang* 楚 元 王, le frère de *Lieou Pang* 劉 邦 (2).

4° *Mao Heng* 毛 亨.

Ce lettré avait, dit on, fait graver sur la paroi d'une grotte le texte des Odes, pour le sauver, au temps où *Ts'in-che-hoang-ti* 秦

(1) Cf. *Tong-kien-lan-yao* Liv. II. p. 28 — Liv. III. p. 2. 3.
Textes historiques. p. 364. 365. 386. 392. 395.
Tche-na-wen-hio-che. p. 26. 27.

(2) Cf. id.

始皇帝 fit brûler les Anciens Livres. A la cour de *Lieou Kiao* 劉交, roi de *Tch'ou* 楚, il aurait reconstitué le texte ancien des Odes, qu'il transmit à son fils *Mao Tch'ang* 毛萇. Ces deux lettrés furent donc les canaux de transmission des anciennes explications du livre des Odes, qui par eux passèrent aux lettrés des *Han* 漢.

Mao Heng 毛亨 composa l'ouvrage *Che-hiun-kou* 詩訓詁, Anciennes explications des Odes. En littérature, il est nommé *Ta Mao-kong* 大毛公, *Mao* l'Ancien, pour le distinguer de son fils *Mao Tch'ang* 毛萇, appelé *Siao Mao-kong* 小毛公 ou *Mao* le Jeune (1).

5° *Lou Chen* 魯申 ou *Chen-kong* 申公.

Lettré du royaume de *Lou* 魯, nommé *Chen* 申, de là son nom ordinaire: *Chen* de *Lou* ou *Lou Chen* 魯申. Il fut disciple de *Suen K'ing* 孫卿, ou plutôt de l'Ecole de *Suen K'ing*, dont il avait reçu les traditions pour le commentaire de la Chronique de Confucius (*Tch'oen-ts'ieou*). *Lieou Kiao* 劉交 lui donna une charge officielle à sa cour de *Tch'ou* 楚, mais quand son petit-fils *Ou* 戊, ennemi des lettrés, prit le gouvernement de ses Etats, *Lou Chen* 魯申 donna sa démission (2).

6° *Kao-t'ang-cheng* 高堂生.

Erudit fort remarquable, descendant de la famille princière de *Ts'i* 齊, il habitait alors *Kao-t'ang* 高堂 au *Chan-tong* 山東, et on l'avait surnommé *Kao-t'ang-cheng* 高堂生 le Maître de *Kao-t'ang*. Il fut un des familiers de *Lieou Kiao* 劉交 à la cour de *Tch'ou* 楚. Plus tard, quand on eut retrouvé 17 chapitres du *Che-li* 士禮, il ne se trouva que *Kao-t'ang-cheng*, parmi tous les lettrés, qui pût reconstituer le texte en entier et l'expliquer. Ces

---

(1) Cf. Notice sur *Mao Tch'ang* 毛萇 Recherches, III. Partie. Confucéisme.
Chen-sien-t'ong-kien Liv. VII. art. VI. p. 7. 8.
Gnié-se-che-che-lio Liv. I. p. 4.

(2) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* Liv. VII. art. VI. p. 7.
,, ,, Liv. VII. art. IX. p. 7.

Fig. 102



Kao-tang Cheng.



Mao Tch'ang.

17 chapitres, reconstitués par *Kao-t'ang-cheng*, se trouvèrent conformes avec les chapitres correspondants, d'un vieux manuscrit, qu'on retrouva ensuite à *Yen-tchong* 淹中, et qui fut collectionné par le prince *Lieou Té* 劉德, frère de *Han Ou-ti* 漢武帝. Cepeneant bon nombre de caractères étaient différents bien que le texte fut le même pour le fond.

Kao-t'ang-cheng put aussi, à l'aide d'autres tablettes retrouvées après l'incendie, reconstituer le texte entier du manuscrit de *Yen-tchong* 淹中, mais il ne put donner les explications traditionnelles que pour les 17 chapitres, qu'il avait jadis étudiés. Quant aux 39 autres, (le manuscrit en comprenait 56), personne ne put les commenter. Cet ouvrage disparut plus tard dans la ruine de la bibliothèque impériale, et ne put être utilisé.

Le texte des 17 chapitres transmis à la postérité par *Kao-t'ang-cheng*, s'appelle *Kin-wen-I-li* 今文義禮 Rituel en caractères récents, pour le différencier du vieux manuscrit de *Lieou Té* 劉德, qu'on nomme *Kou-wen-I-li* 古文義禮, Rituel en caractères antiques. La raison est que ce dernier était écrit en *Tchoan-tse* 篆字, vieux caractères. Ce lettré fut le chef d'école pour l'enseignement du Rituel, après la restauration des lettres sous les *Han* d'Occident. Au temps des *Han* postérieurs, *Tcheng K'ang-tch'eng* 鄭康成 écrivit son commentaire, qui fut transmis aux nouvelles générations de lettrés (1).

7° *K'ong Fou* 孔鮒 *(Kia* 甲).

Huitième descendant direct de Confucius, appellé encore *Tse-yu* 子魚, très érudit dans la science des anciens canoniques. *Ts'in-che-hoang* 秦始皇 lui-même l'avait honoré du titre de *Wen-t'ong-kiun* 文通君, pendant un temps, il fut même second admoniteur à sa cour. Dès qu'il connut les intentions de cet empereur relativement aux anciens écrits, il s'empressa de faire construire une bonne cachette, à l'intérieur d'un mur, et y déposa ses tablettes, où était transcrit le texte du *Luen-yu* 論語, du

(1) Cf. Recherches. IIIe. Partie. Notice sur *Kao-t'ang-cheng*.
Chen-sien-t'ong-kien Liv. VII. art. VI. p. 7.

Chang-chou 尙 書, du *Hiao-king* 孝 經 et de plusieurs autres canoniques, après quoi, il s'enfuit à *Song-chan* 嵩 山, où il ouvrit une école qui compta des centaines de lettrés.

Tch'en Cheng 陳 勝, après s'être déclaré roi de *Tch'ou* 楚, en 209, fit venir *Kong Fou* 孔 鮒, et le nomma son Grand Admoniteur, mais au bout de six mois, le lettré prétexta une maladie et se retira à *K'iu-feou-hien* 曲 阜 縣. Quand *Han Kao-tsou* 漢 高 祖 vint visiter le tombeau de Confucius, et lui offrir un sacrifice, le vieux lettré tira de leur cachette ses anciens manuscrits, et en fit présent à l'empereur. Ce geste du descendant de Confucius était une finesse diplomatique, qui produisit le meilleur effet sur l'esprit du souverain. Le fait même de recevoir en présent ces fameux Canoniques voués jadis à la destruction totale, fut comme le premier pas dans la voie de la restauration. *Kao-tsou* 高 祖 nomma *K'ong Fou* 孔 鮒 premier encyclopédiste *Chang-pouo-che* 上 博 士.

Il fut l'auteur du *K'ong-ts'ong-tse* 孔 叢 子, en 20 chapitres. Faits et gestes de Confucius et de ses disciples (1).

8° *T'ien Ho* 田 何 (*Tse-tchoang* 子 莊).

Originaire de *Tche-tch'oan* 淄 川, il menait une vie pauvre et studieuse, l'empereur *Hoei-ti* 惠 帝 (194-188) lui demanda personnellement des explications sur le livre des Mutations, qu'il commentait avec grands succès dans son école de *Tou-ling* 杜 陵, au royaume de *Ts'i* 齊, d'ou son surnom littéraire *Tou T'ien-cheng* 杜 田 生, Maître *T'ien* 田 de *Tou-ling* 杜 陵. Les lettrés de *Lou* 魯 et de *Ts'i* 齊 le regardaient tous comme leur Maître (2).

9° *Fou Cheng* 伏 勝 (*Tse-tsien* 子 賤).

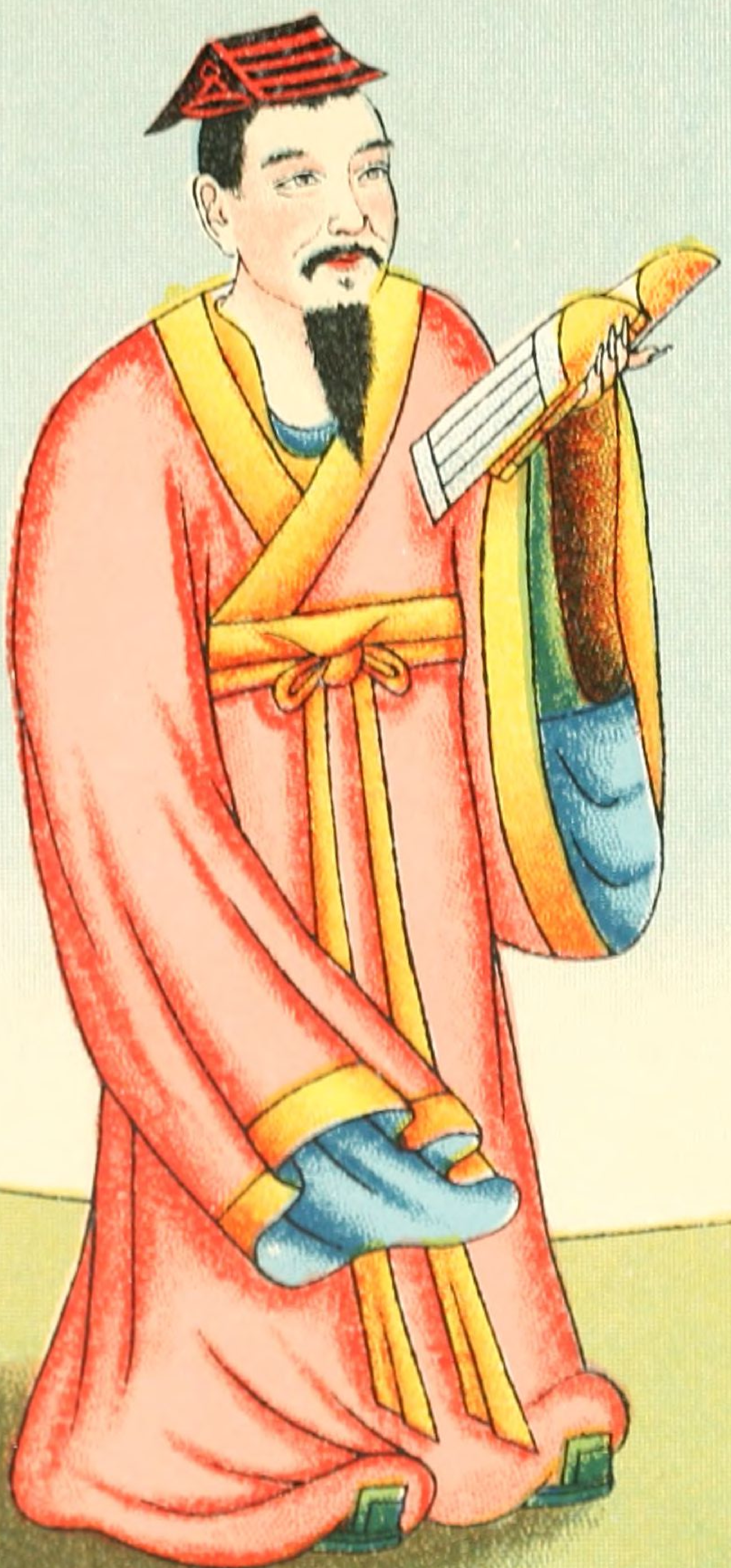
Vieil académicien du règne de *Ts'in Che-hoang-ti* 秦 始 皇 帝 et originaire de *Tsi-nan-fou* 濟 南 府. Il mit tout en œuvre pour la conservation des livres anciens, et après avoir caché

---

(1) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien.* Liv. VII. art. VII. p. 2.
Hiao-tcheng-chang-yeou-lou. Liv. XIV. p. 3.

(2) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien.* Liv. VII. art. VII. p. 4.
Vrir Article I. *I-king.*

Fig. 134



Heou Tsang.



Fou Cheng.

soigneusement les siens, il prit la fuite au moment de la persécution. Quand les *Han* 漢 eurent rétabli la paix, il tira de leur cachette ses vieilles tablettes, et put rétablir de mémoire une partie du texte de l'histoire *Chang-chou* 尚 書. Il tint école dans les royaumes de *Ts'i* 齊 et de *Lou* 魯. En 170, *Wen-ti* 文 帝 voulut le faire venir à la capitale, pour donner les explications traditionnelles du *Chang-chou* 尚 書. Annales. *Fou Cheng* 伏 勝 était presque centenaire et ne pouvait plus voyager, il désigna son disciple *Tch'ao Ts'ouo* 晁 錯, pour le remplacer dans cet office. Le texte rétabli par *Fou Cheng* 伏 勝 et accompagné de ses commentaires, porta le nom de *Kin-wen Chang-chou* 今 文 尚 書. Annales en caractères récents (1).

10° *Kia I* 賈 誼 (201-169).

Naquit à *Lô-yang* 洛 陽 en 201, son intelligence tenait du prodige, dès l'âge de 18 ans, il tenait le tout premier rang parmi les plus fameux lettrés. *Ou-kong* 吳 公 le patronna auprès de l'empereur *Wen-ti* 文 帝; sa vingt-deuxième année à peine achevée, il fut admis à la cour, où il devint Grand Chambellan. L'empereur fasciné par ses merveilleuses qualités, voulait même le nommer ministre, mais tous les vieux dignitaires, jaloux de ce précoce talent, objectérent, non sans quelque apparence de raison, qu'il était trop jeune et trop inexpérimenté.

L'histoire a conservé trois de ses principales harangues, adressées à l'empereur, elles sont à vrai dire marquées au coin du bon sens. Dans la 1ère il essaie de dissuader l'empereur de conférer le titre de roi aux 4 fils du prince rebelle *Lieou Tchang* 劉 長. La révolte de *Lieou Ngan* 劉 安 (*Hoai-nan-tse*) et de son frère *Lieou Se* 劉 賜, lui donna bientôt raison.

La seconde est un plaidoyer motivé, pour le dévelopement de l'agriculture, source principale de la richesse et de la prospérité de l'empire.

Dans la 3e, il énumère les multiples dangers, qui résulteront

---

(1) Recherches IIIe. Partie. Notice sur *Fou Cheng*.
Voir Article I. *Chou-king*. Annales.
Chen-sien-t'ong-kien. Liv. VII. art. VIII. p. 5.

inévitablement du libre monnayage, ou du coulage des monnaies par les particuliers, et il conclut victorieusement en faveur du monopole de l'Etat.

Wen-ti 文 帝 n'osant pas affronter le mouvais vouloir de ses conseillers, envoya *Kia I* 賈 誼, comme gouverneur du roi de *Tch'ang-châ* 長 沙. Grande fut la tristesse du jeune lettré, de se voir relégué dans ce lointain pays; ses élégies à ce sujet, rappellent celles de l'exilé *K'iu Yuen* 屈 原. De son côté, *Wen-ti* 文 帝 regrettait sa disparition de la cour, car il aimait à converser avec lui.

En 174, il le nomma Grand Admoniteur de *Liang-wang I* 梁 王 揖, son plus jeune fils. Ce prince étant mort d'une chute de cheval, *Kia I* 賈 誼 mourut l'année suivante, agé seulement de 33 ans.

Il est regardé comme le maître des littérateurs des Premiers *Han* 漢 et écrivit le *Tsouo-che-tch'oan-hiun* 左 氏 傳 訓 (1).

11° *Song Tch'ang* 宋 昌.

Grand officier de l'empereur *Wen-ti* 文 帝, lettré habile et contemporain de *Kia I* 賈 誼 (2).

12° *Mao Tch'ang* 毛 萇 (*Tch'ang-kong* 長 公).

Natif du *Ho-kien* 河 間, on l'appelle souvent *Siao Mao-kong* 小 毛 公 *Mao* le Jeune, pour le distingues de son père *Ta Mao-kong* 大 毛 公, *Mao* l'Ancien. *Lieou Té* 劉 德, roi du *Ho-kien* 河 間, l'avait fait venir à sa cour et l'estimaît grandement. Avec les vieux manuscrits retrouvés, et collectionnés par le roi, *Mao Tch'ang* 毛 萇 travailla à restituer le texte des Odes, que son père lui avait transmis ; il écrivit aussi un commentaire intitulé *Che-kou-hiun* 詩 詁 訓, en 20 livres, puis composa son ouvrage *Che-tch'oan* 詩 傳, en 10 livres.

Lieou Té 劉 德 pour bien marquer l'estime qu'il faisait de

---

(1) Cf. *Kang-kien-i-tche-lou*. Liv. XI. p. 7.
" " Liv. XII. p. 1.
Tche-na-wen-hio-che. p. 24. 25.

(2) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien*. Liv. VII. art. VIII. p. 4.

son érudition et de sa compétence dans l'interprétation du livre des Odes, donna à ce dernier ouvrage le nom de *Mao-che-tch'oan* 毛 詩 傳 Odes de *Mao Tch'ang*, pour bien différencier son école des trois autres déjà existantes, dans les royaumes de *Lou* 魯, de *Ts'i* 齊 et de *Han* 韓 (1).

13° *Se-ma T'an* 司 馬 談.

Père de l'historien *Se-ma Ts'ien* 司 馬 遷, il remplit les fonctions de Grand Annaliste, c'était un lettré de mérite, mais imbu d'idées taoïstes. Il avait étudié ces doctrines avec le "*tao-che*" *T'ang Tou* 唐 都, et *Yang Ho* 楊 何 avait été son maître pour l'interprétation des Mutations. *Se-ma T'an* exerça ses hautes fonctions sous le règne de *Han Ou-ti* 漢 武 帝. En mourant il lêgua à son fils *Se-ma Ts'ien* 司 馬 遷 tous ses travaux historiques, et lui fit promettre de les mener à bon terme. Il mourut en 106, et trois ans après son fils lui succédait comme Grand Annaliste (2).

14° *Se-ma Ts'ien* 司 馬 遷 (*Tse Tch'ang* 子 長).

Grand Annaliste et Grand Astrologue de l'empereur *Han Ou-ti* 漢 武 帝, il naquit à *Long-men* 龍 門 au *Chan-si* 山 西. Doué d'une intelligence lucide et précoce, dès l'âge de 10 ans, il pouvait réciter le *Kou-wen* 古 文 d'alors. A 20 ans, il entreprit un long voyage dans le Sud, puis dans les différents pays, pour achever son instruction, puis se rendit à la Cour, et reçueillit le dernier soupir de son père, qui mourut pendant le voyage de l'empereur au mout Sacré *T'ai-chan* 泰 山. Il promit à son père de continuer ses travaux historiques, et trois ans après, sa charge de Grand Annaliste mettait à sa disposition tous les documents de la bibliothèque impériale. Pour avoir osé prendre la défense du général *Li Ling* 李 陵, qui en 98, au cours d'une campagne malheureuse, avait du se rendre après un combat désespéré avec un ennemi bien supérieur en nombre, *Se-ma Ts'ien* 司 馬 遷 fut condamné à la peine de castration par le cruel empereur *Ou-ti*. Débarrassé des soucis de sa charge officielle, il mit en œuvre tous ses

(1) Cf. Notice sur *Mao Tch'ang*. Recherches III. Partie Confucéisme.

(2) Cf. *Tche-na-wen-hio-che* p. 26.

documents et travailla à la composition du *Che-ki* 史記, Mémoires historiques, embrassant tous les temps antérieurs jusqu'au règne de *Han Ou-ti* 漢武帝. Avant sa nomination à l'office de Grand Annaliste, il avait collaboré à la rédaction du calendrier des *Han* 漢, et un de ses noms posthumes est *T'ai-tch'ou hoang-li* 太初皇曆 (1).

15° *Tong Tchong-chou* 董仲舒.

Né à *Koang-tch'oan* 廣川, dans sa jeunesse il s'adonna à l'étude des Canoniques, et tout spécialement de la Chronique de Confucius. *(Tch'oen-ts'ieou)*. Sous le règne de *King-ti* 景帝 156-140, il fut du nombre des Encyclopédistes. On raconte qu'il était si studieux que pendant trois ans qu'il tint école à *Pouo-che* il ne mit pas les pieds dans le jardin, et ses élèves ne le voyaient pas lever les yeux de ses livres. Ses harangues longues et multiples, adressées à *Han Ou-ti* 漢武帝, nous ont été conservées par les historiens, et nous renseignent sur le courant d'idées des lettrés de cette époque. Tout en se défendant d'être taoïste, il en avait sur plus d'un point subi les influences. Il se retira de la cour, et rentra dans la vie privée, pour avoir plus de loisirs à consacrer à l'étude. Il composa plusieurs ouvrages sur les classiques et laissa un grand nombre de pièces de vers (2).

16° *Tchao Wan* 趙綰.

Lettré remarquable patronné par les ministres *Teou Ing* 竇嬰 et *T'ien Fen* 田蚡, au début du règne de *Han Ou-ti* 漢武帝. Il fut avec *Wang Tsang* 王臧 un des principaux promoteurs de l'étude des vieux Classiques. Ils se heurtèrent à l'opposition de l'impératrice, taoïste fervente, et comme chez eux l'amour des Canoniques n'avait point étouffé entièrement l'amour des espèces sonnantes, ils furent accusés d'avoir palpé, et se suicidèrent dans leurs prisons (3).

---

(1) Cf. *Kang-kien-i-tche-lou* Liv. XIV. p. 10.
Tche-na-wen-hio-che p. 22. 27.
Textes historiques p. 492. 557.

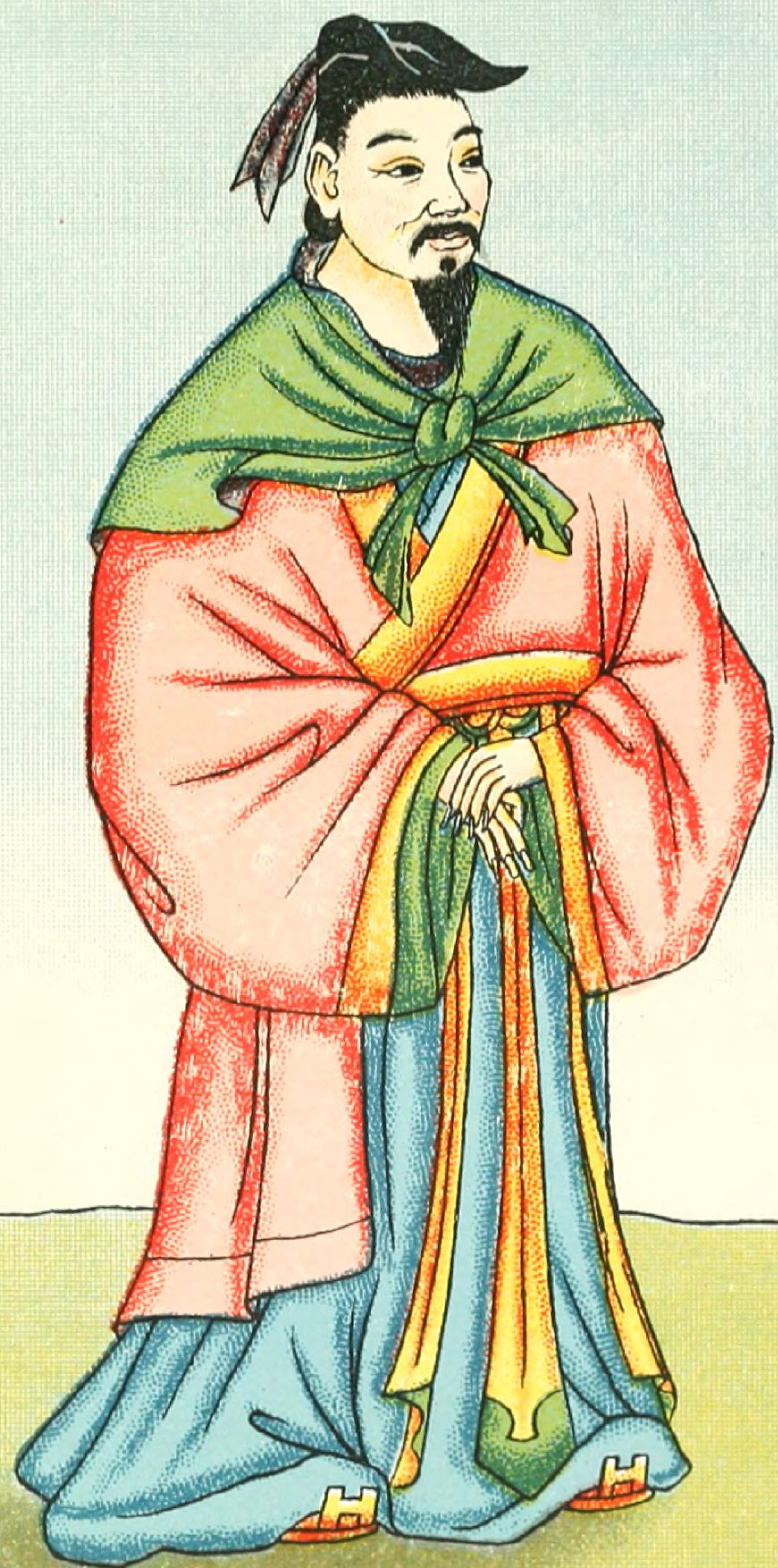
(2) Notice sur *Tong Tchong-chou*. IIIe. Partie. Recherches.

(3) Textes philosophiques. p. 463. 464.

Fig. 135



Tou Tchoen.



Tong Tchong-chou.

17° *Se-ma Siang-jou* 司馬相如.

Natif de *Tch'eng-tou* 成都, au *Se-tch'oan* 四川, dans sa jeunesse, il mena de front les études classiques et les exercices militaires. Son premier nom était *Ta-tse* 大子, mais par affection pour un grand officier nommé *Ning Siang-jou* 藺相如, il adopta son nom, et s'appela dans la suite *Se-ma Siang-jou* 司馬相如. Son prénom était *Tch'ang-k'ing* 長卿. Il fut sous-préfet de *Wen-yuen* 文園, au temps de *Han Ou-ti* 漢武帝, 179-156. Passant un jour par *Lin-k'iong-hien* 臨邛縣, il accepta une invitation à dîner chez un millionnaire nommé *Tcho Wang-suen* 卓王孫, après le festin, il se mit à jouer du luth; *Tcho Wen-kiun* 卓文君, la fille du richard, était elle-même très habile musicienne, elle reconnut la main d'un artiste, et finalement s'enfuit avec lui. Après le mariage, ils furent éprouvés par la pauvreté; *Wen-kiun* 文君, habituée à une vie aisée, ne voulut plus rester à *Tch'eng-tou* 成都, elle revint avec son mari habiter *Lin-ngang* 臨卭, dans le district de *Lin-k'iong-hien* 臨邛縣, où ils ouvrirent une auberge et vendaient du vin pour gagner leur vie. Le millionnaire ne put souffrir de voir ainsi sa fille dans la gêne, il donna un million à *Se-ma Siang-jou* 司馬相如, et cent serviteurs chargés du train de maison. Les deux époux retournèrent à *Tch'eng-tou* 成都, s'y établirent et vécurent dans l'opulence.

L'an 138, l'empereur *Ou-ti* fit mander à sa cour les lettrés les plus distingués de l'empire; *Se-ma Siang-jou* 司馬相如 devint un des conseillers les plus écoutés à la cour, et fit partie du Comité des 50 Académiciens ou Encyclopédistes. Chargé d'une mission au S.O. en 130, il tomba malade, rentra à *Tch'eng-tou* 成都 et y mourut. (1)

18° *Hou Ngan* 胡安.

Né à *Lin-ngang* 臨卭, tenait école à *Pé-lou-chan* 白鹿山. *Se-ma Siang-jou* 司馬相如 fut son élève. La légende en a fait

(1) Cf. *Ngnié-se-che-che-lio* Liv. I. p. 10.
Hiao-tcheng-chang-yeou-lou Liv. XXI. p. 14.
Recherches Tom. XII. p. 1078.

un génie, qui s'envola au ciel sur le dos d'une grue blanche. *Se-ma Siang-jou* 司馬相如 son élève, changea le nom de la montagne *Pé-lou-chan* 白鹿山, en celui de *Pé-ho-chan* 白鶴山, Montagne de la Grue blanche (1).

19° *Chen P'ei* 申培.

Lettré fameux, qui fut maître de *Tchao Wan* 趙綰. Le jeune empereur *Han Ou-ti*, en 140, l'envoya chercher au pays de *Lou* 魯, avec un char dont les roues furent rembourrées, pour éviter les cahots. L'empereur conférait avec lui pour le rétablissement des anciennes coutumes de gouvernement, la reprise des tournées impériales comme dans les temps antiques, etc. Sur ces entrefaites, la reine et son entourage taoïste firent le coup d'Etat, chassèrent les lettrés, et *Chen P'ei* 申培 disparut de la scène.

Chen P'ei 申培 est tout simplement, disent plusieurs auteurs, un nom différent du lettré *Chen kong* 申公 ou *Lou Chen* 魯申 que nous avons vu N° 5. Sous *Han Ou-ti*, il était très avancé en âge, et cela explique les précautions prises pour lui rendre le voyage moins pénible (2).

20° *Ou-k'ieou Cheou-wang* 吾邱壽王.

Un des lettrés de marque rassemblés à la cour de *Han Ou-ti* 漢武帝, en 138.

Ritualiste utopique de la vieille école. Quand *Han Ou-ti*, en 124, émit le projet de désarmer le peuple, pour assurer la paix, ce lettré insista sur l'inutilité de la mesure comme garantie de paix. Les *Ts'in* 秦, ajouta-t-il, en l'adoptant, déchaînèrent le désordre et les violences sur tout l'empire.

Les mesures coercitives n'aboutissent à rien, c'est l'excellence de l'enseignement, qui fait le bon gouvernement (3).

21° *Tong-fang Cho* 東方朔 (*Man-ts'ien* 曼倩).

La vie de *Tong-fang Cho* 東方朔 est mi-historique et

---

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. II. p. 11.
Chen-sien-t'ong-kien Liv. VIII. art. IV. p. 5.

(2) Cf. *Chen-kong* 申公.

(3) Cf. Textes historiques. p. 469. 470. 523.

milégendaire. On en trouvera le récit dans les Recherches. Tome XI. p. 1006-1009. En voici un très court résumé.

Il naquit à *Lei-ts'e* 類次, dans le pays de *P'ing-yuen* 平原, en 159, le 1e de la XIe lune.

Trois jours après sa mère mourut, son père nommé *Tchang I* 張夷, l'exposa sur la voie publique. Une vieille voisine l'emporta chez elle et le nourrit comme son propre fils. Quand elle le trouva au bord du chemin, le jour commençait à poindre à l'Orient, elle lui donna pour nom de famille l'Orient, *Tong-fang* 東方; comme il était né le 1er jour du XIe mois, en Chinois *Cho* 朔, elle décida que son nom propre serait *Cho* 朔, de là vient son nom entier: *Tong-fang Cho* 東方朔. A six ans, il rencontra le "*tao-che*" *Kou-pou-tse* 谷布子, qui devint son maître, il se distingua bientôt par son intelligence vraiment extraordinaire. A 16 ans, il possédait de mémoire 220.000 vers, en 138 il fit partie de la société savante des encyclopédistes réunis au palais. Comme il était très spirituel dans ses reparties, souvent assaisonnées d'une savoureuse pointe d'humour, l'empereur aimait à l'inviter à sa table, et à jouir de sa couversation. On racoute que le "*tao-che*" *Loan Pa* 欒巴, ayant offert à l'empereur une bonbonne pleine de vin, cadeau des Immortels, et devant conférer l'immortalité, *Tong-fang Cho* 東方朔, en but copieusement, et s'endormit ivre.

L'empereur ontré de colère voulait le faire mourir. *Tong-fang Cho* riposta plaisamment: "Ma faute mérite la mort, mais j'ai bu le vin des Immortels, je ne mourrai pas même si vous me tuez, autrement comment aurait-il lavertu de rendre immortel?" L'empereur sourit et pardonna. *Tong-faug Cho*, disent ses biographes, eut des mœurs très légères, d'aucuns même vont jusqu'à dire qu'il changeait de femme tous les ans. Il mourut en 93 (1).

22° *Yen Ki* 嚴忌.

Lettré éminent, père de *Yen Tchou* 嚴助 (aliàs *Tchoang Tchou* 莊助). A l'élégance du style, il joignait la distinction de la parole; il fut un des familiers du prince *Lieou Pi* 劉濞, second

(1) Cf. *Chen-sien-lié-tchoan. (Hia-kuien* 下卷). p. 20-27.

frère de *Lieou Pang* 劉 邦 et roi de *Ou* 吳, dont la cour au début des *Han* 漢, fut un centre littéraire. Pendant son très long règne, il avait attiré à sa cour tous les personnages influents, les gens de lettres et les mécontents, puis se révolta au début du régne de *King-ti* 景 帝 156, il fut vaincu et mis à mort.

Yen Ki 嚴 忌 et son fils *Yen Tchou* 嚴 助, plus connu sous le nom de *Tchoang Tchou* 莊 助 (après le changement de ce nom de famille par *Han Ming-ti* 漢 明 帝) furent deux lettrés marquants (1).

23° *Mei Tch'eng* 枚 乘 *(Chou* 叔).

Né à *Hoai-in* 淮 陰, parleur onctueux et fin lettré, qui fréquenta la cour de *Lieou Pi* 劉 濞, roi de *Ou* 吳.

En 138, l'empereur *Ou-ti* 武 帝, le manda pour le comité des Encyclopédistes. Le vieillard mourut en se rendant à la capitale.

24° *Mei Kao* 枚 皋 *(Chao-jou* 少 儒) (2).

Fils de *Mei Tch'eng* 枚 乘 fit partie de la société des Encyclopédistes réunie par *Ou-ti* 武 帝 en 138 (3).

25° *Kong-suen Hong* 公 孫 弘.

Né à *Tche-tchoan* 菑 川, au *Chan-tong* 山 東, très-pauvre, gardait les porcs sur le littoral, son amour de l'étude en fit un lettré distingué, et en 130, il devint membre du corps des Encyclopédistes. Comme doctrine, il fut un opportuniste, sa discussion avec *Ou-k'ieou Cheou-wang* 吾 邱 壽 王, pour le désarmement, le prouve sans réplique, puisqu'il avait plaidé la contre partie pour se faire admettre à la cour. Cependant l'empereur *Ou-ti* 武 帝 aimait à entendre parler ce charmeur, qui exposait ses idées sans jamais les imposer. A l'encontre de *Ki-yen* 汲 黯 qui fonçait comme un taureau contre la thèse adverse. *Kong-suen Hong* 公 孫 弘 fut créé marquis de *P'ing-tsin* 平 津, il mourut en 121 (4).

---

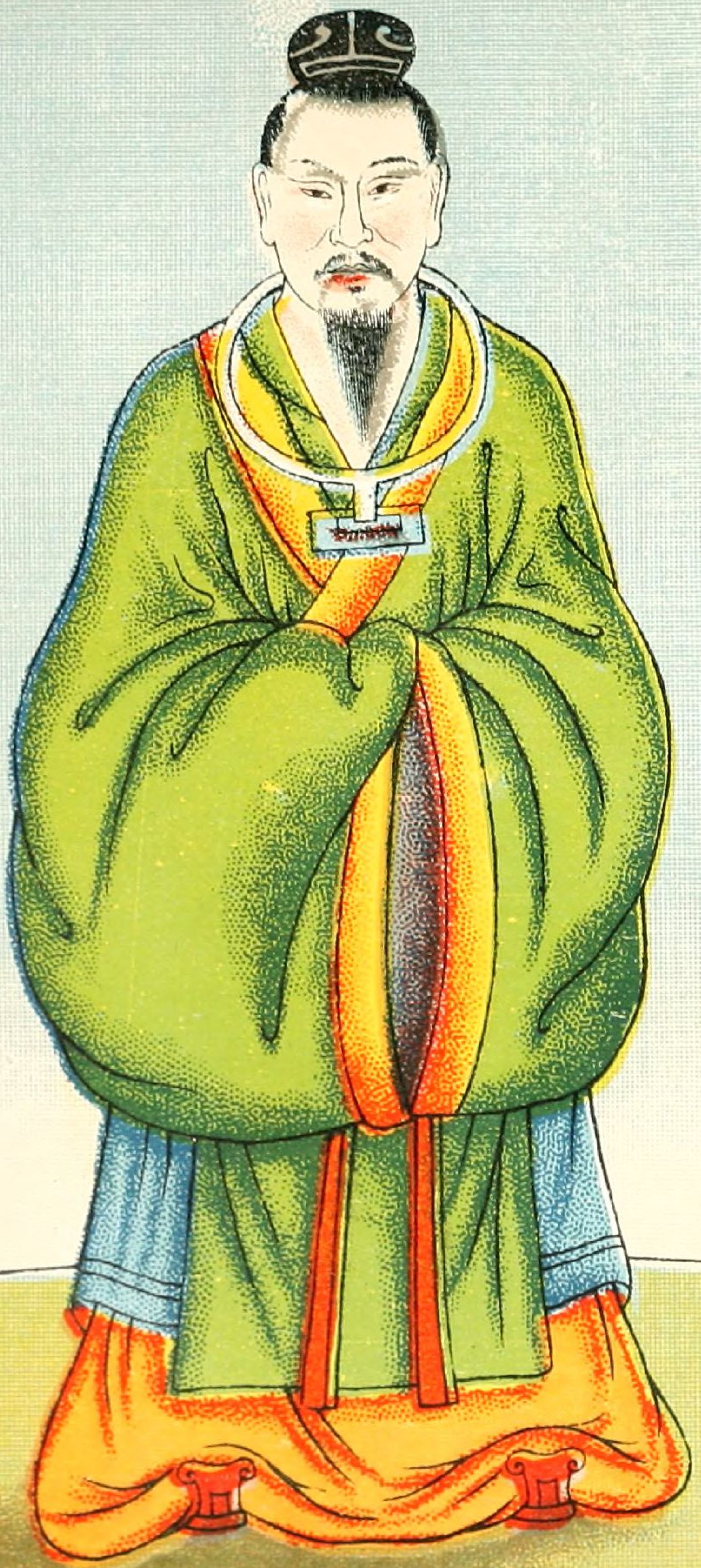
(1) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien.* Liv. VIII. art. I. p. 4.
Gnié-se-che-che-lio. Liv. I. p. 8.

(2) Cf. *Gnié-se-che-che-lio.* Liv. I. p, 8.

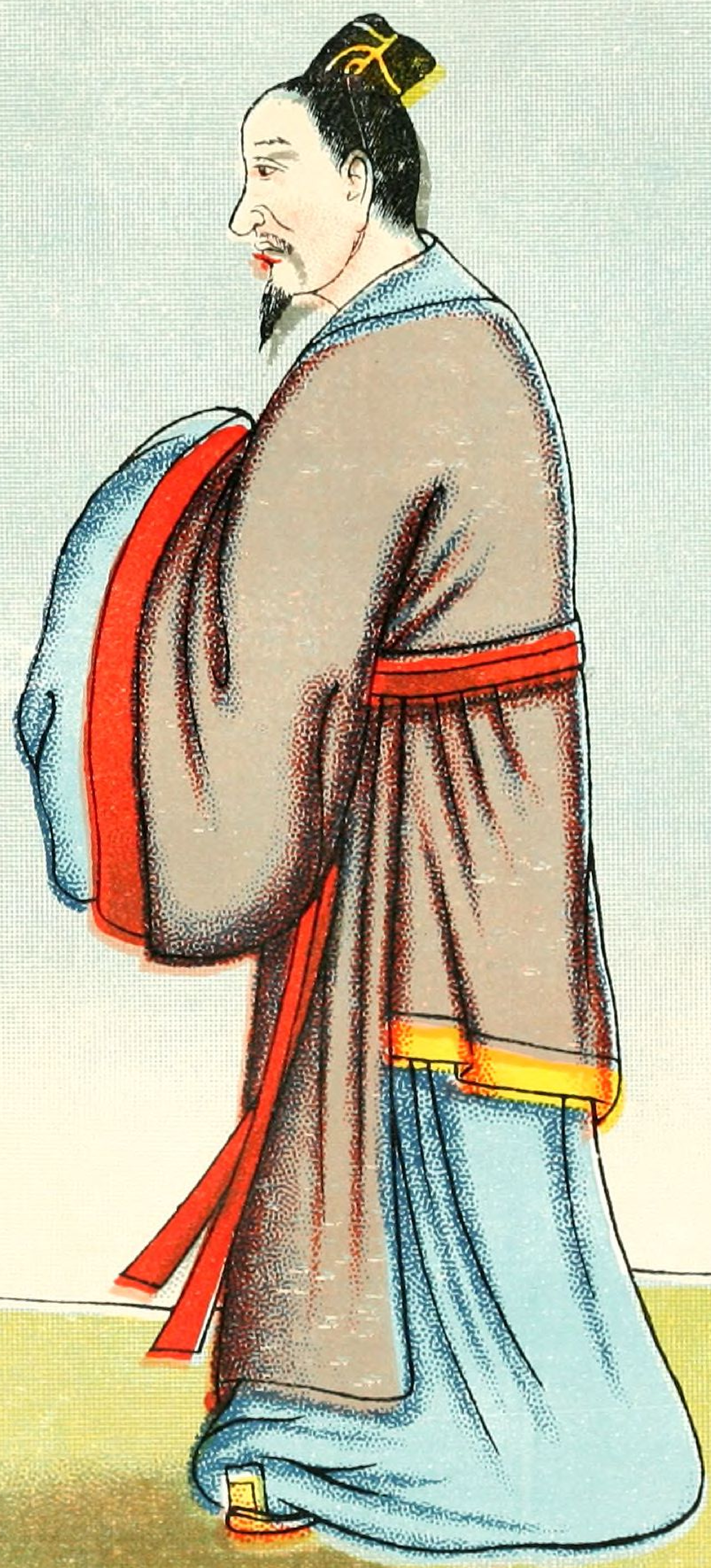
(3) Cf. id.

(4) Cf. *Kang-kien-i-tche-lou* Liv. XIII. p 7. 10.—Liv. XIV. p. 1.

Fig. 101



K'ong Ngan-kouo.



Kong-yang Kao.

26° *K'ong Ngan-kouo* 孔 安 國 (*Tse-kouo* 子 國).

Descendant de Confucius à la XI° génération, il eut pour maître *Chen P'ei* 申 培 (*Lou Chen* 魯 申), et il avait étudié le *Chang-chou* 尙 書 (Annales) sous la direction du célèbre *Fou Cheng* 伏 勝. Pendant le règne de l'empereur *King-ti* 景 帝, son fils le prince *Lieou Yu* 劉 餘, roi de *Lou* 魯, trouva un vieux manuscrit du *Chang-chou* 尙 書, dans les masures d'une vieille maison ayant appartenu à Confucius ; ces tablettes étaient écrites en caractères antiques, il les remit à *K'ong-Ngan-kouo* 孔 安 國, qui put lire ce vieux texte, et le reconstituer à l'aide d'autres documents. Ce texte restauré par *K'ong Ngan-kouo* 孔 安 國 s'appela le *Kou-wen-chang-chou* 古 文 尙 書 Annales en caractères antiques. Il fut un des principaux chefs d'école pour l'interprétation des Annales, qu'il transmit à *Ma Yong* 馬 融 et à *Tcheng K'ang-tch'eng* 鄭 康 成. Il est l'auteur de plusieurs traités sur les Canoniques (1).

27° *Eul-k'oan* 兒 寬.

Né à *Ts'ien-tch'eng* 千乘, fut élève de *K'ong Ngan-kouo* 孔安國, et sous sa direction se livra à une étude approfondie du *Chang-chou* 尙 書 (Annales) Il fut recommandé à l'empereur *Han Ou-ti* 漢 武 帝, comme un des hommes les plus érudits de son temps. En 113, il exerçait une haute charge à la cour, en 110, il fut censeur (2).

28° *Tch'eng Yen* 成 延.

Lettré du royaume de *Yen* 燕. En 153, il rédigea un Mémorial qui fut adressé à l'empereur *Han Ou-ti* 漢 武 帝, pour fixer les rites à observer à l'occasion du culte rendu à Confucius (3).

29° *Tcheou Yang* 鄒 陽.

Lettré brillant du royaume de *Ts'i* 齊, un des familiers de

---

(1) Cf. Recherches. Notice sur *K'ong-Ngan-kouo*. IIIe Partie. Confucius. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. XIV. p. 3. (Voir Article I. *Chou-king*. Annales).

(2) Cf. *Kang-kien-i-tche-lou* Liv. XIV. p. 6.

(3) Cf. *Chen-sien-t'ong-kien* Liv. VIII. art. IV. p. 5.

Lieou Pi 劉 濞, roi de *Ou* 吳. Fit partie de la commission des 50 Encyclopédistes, en 138 (1).

30° *Hou Soei* 壺 遂.

Lettré nommé grand officier de *Ou-ti* 武 帝. En 104, il fut choisi comme collaborateur pour la rédaction du calendrier, avec *Se-ma Ts'ien* 司 馬 遷 et *Kong-suen K'ing* 公 孫 卿 (2).

31° *Hia-heou Cheng* 夏 侯 勝.

Son père, originaire du royaume de *Lou* 魯, se nommait *Hia-heou Che-tch'ang* 夏 侯 始 昌, il reçut pour prénom *Tse-tch'ang* 子 長, il étudia le *Chang-chou* 尙 書 avec son père, puis acheva ses études sous la direction de *Ngeou-yang-che* 歐 陽 氏. *Tchao-ti* 昭 帝 (86-73) le nomma encyclopédiste. On le nomme communément *Ta-Hia-heou* 大 夏 侯, *Hia-heou* l'Ancien, Il légua son texte et ses commentaires des Annales, à son cousin *Hia-heou Kien* 夏 侯 建, ordinairement appelé *Siao Hia-heou* 小 夏 侯, *Hia-heou* le Jeune. De là prirent naissance trois Ecoles : celle de *Ngeou-yang* 歐 陽, celle de *Hia-heou* l'Ancien et celle de *Hia-heou* le Jeune. Le texte de *Hia-heou* l'Ancien fut adopté comme officiel en 51, par l'empereur *Siuen-ti* 宣 帝 (3).

32° *King Fang* 京 房 (*Kiun-ming* 君 明).

Natif du royaume de *Tchao* 趙, spécialiste dans l'étude du livre des Mutations, compta beaucoup d'élèves, parmi lesquels se distingua particulièrement *Liang-k'ieou Ho* 梁邱賀. Il fut calomnié et condamné à mort vers 36 av. J.C. Son principal ouvrage est un commentaire du *I-king* 易 經, intitulé *I-ling* 易 林 (4).

33° *Liang-k'ieou Ho* 梁 邱 賀.

Originaire de *Tchou-tch'eng* 諸 城, éléve du lettré *King Fang*

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio* Liv. I. p. 8.
(2) Cf. *Kang-kien-i-tche-lou* Liv. XIV. p. 9.
(3) Cf. *Kang-kien-i-tche-lou* Liv. XV. p. 7. 9.
Gnié-se-che-che-lio Liv. I. p. 5.
(Voir Article I. *Chou-kieng* (Annales).
(4) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. XI. p. 11.

京 房, qui l'envoya en sa place pour commentateur officiel du livre des Mutations, à la cour de l'empereur *Siuen-ti* 宣 帝. Il fut membre du comité de révision des Canoniques, et par décret officiel de 51, son texte du *I-king* 易 經, (Mutations) fut imposé comme officiel, avec ses commentaires. L'empereur fit suspendre son portrait dans le pavillon de la Licorne. *K'i-lin-ko* 麒 麟 閣 (1).

34° *Heou Ts'ang* 后 蒼 (*Kin-kiun* 近 君).

Originaire du pays de *Tong-hai* 東 海, il reçut de son maître, le distingué lettré *Mong K'ing* 孟 卿, la volumineuse compilation des Rites en 214 chapitres. Il tint école à *K'iu-t'ai* 曲 臺, et souvent le *Li-ki* 禮 記 est nommé Mémoires de l'Ecole de *Heou Ts'ang* 后 蒼; il eut pour disciples *Tai Té* 戴 德 et son neveu *Tai Cheng-té* 戴 聖 德. Ces deux lettrés émondérent la grande collection, et de ce travail d'élimination, sortirent les deux ouvrages célébres en littérature : 1° Mémoires de *Tai* l'Ancien ou *Ta Tai-ki* 大 戴 記, composé par *Tai Té* 戴 德. 2° Mémoires de *Tai* le Jeune ou *Siao Tai-ki* 小 戴 記, dont l'auteur fut *Tai Cheng-té* 戴 聖 德.

La seconde année de *Siuen-ti* 宣 帝 (72) *Heou Ts'ang* faisait partie de la société des Encyclopédistes. Il fut ensuite honoré dans le temple de Confucius comme premier auteur du *Li-ki* 禮 記 (2).

35° *Lieou Hiang* 劉 向 (*Keng-cheng* 更 生).

Descendant à la 4° génération du prince *Lieou Kiao* 劉 交, frère de *Lieou Pang* 劉 邦. Son prénom était *Tse-tcheng* 子 政; on le nommait d'ordinaire *Keng-cheng* 更 生 le Revenu à la vie, à la suite de la guérison inespérée d'une maladie qui l'avait conduit aux portes du tombeau. Il avait été guéri par un *tao-che* nommé *Sou* 蘇. Souvent dans l'histoire il est désigné sous le nom de *Keng cheng* 更 生, v. g. dans l'histoire officielle du règne de *Yuen-ti*

---

(1) Cf. *Heou-tcheng-chang-yeou-lou*. Liv. XXII. p. 6.

(2) Cf. Recherches. IIIe. Partie Confucéisme. Notice sur *Heou Ts'ang*. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou*. Liv. XVI. p. 15. Voir Article I. Les Trois Rituels (*San Li*)

元 帝 etc. Plus tard il se nomma *Hiang* 向. Il était très-versé dans la connaissance du Taoïsme et des Canoniques ; censeur et membre du comité des Encyclopédistes, sous l'empereur *Siuen-ti* 宣 帝, il prit part active à la restauration du texte des Canoniques en 51.

Partisan des idées taoïstes, il présenta à l'empereur le recueil des écrits composés à la cour de *Hoai-nan-tse* 淮 南 子 et intitulé : *Hong-pao-wan-pi* 鴻 寶 萬 畢, On raconte même que *Siuen-ti* 宣 帝 voulut mettre à l'épreuve quelques unes des méthodes indiquées pour devenir immortel, et que n'ayant point réussi, il fit incarcérer *Lieou Hiang* 劉 向.

Après l'avénement de *Yuen-ti* 元 帝, ses deux maîtres *Siao Wang-tche* 蕭 望 之 et *Tcheou K'an* 周 堪, se firent les protecteurs de *Lieou Keng-cheng* 劉 更 生, qui devint conseiller de l'empereur. Les eunuques *Che Hien* 石 顯 et autres, à force d'intrigues et de calomnies, le firent dégrader à deux reprises contre le gré de l'empereur. Sous l'empereur *Tch'eng-ti* 成 帝, il composa le *Lié-niu-tch'oan* 烈 女 傳 et le *Chouo-yuen* 說 苑 Vies des femmes célèbres et Tracts moraux. Il fut nommé président du comité des Encyclopédistes, réviseurs des anciens livres. A sa mort, l'an 8, son fils *Hin* 歆 lui succéda dans cette charge importante, et acheva le Catalogue des livres commencé par son père. Ces deux lettrés ont joué un rôle de tout premier ordre dans le travail de restauration de la littérature antique sous les *Han* d'Occident (1).

36° *Lieou Hin* 劉 歆. (*Sieou* 秀).

Troisième fils de *Lieou Hiang* 劉 向, il eut pour prénom *Tse-tsiun* 子 駿. L'empereur *Tch'eng-ti* 成 帝 estimait ce jeune homme, et comme membre de la famille régnante, et pour son talent supérieur ; en 24, il le prit même à son service spécial, mais le Grand Maréchal *Wang Fong* 王 鳳, qui alors accaparait toutes les charges pour son clan, s'opposa à son admission à la cour, et

---

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. XII. p. 1.
Chen-sien-t'ong-kien Liv. VIII. art. IX. p. 6. 8.
Textes historiques p. 636. à 640. p. 663. 673. 686.

l'empereur n'osa pas lui résister. Cependant l'an 8 av. J. C, à la mort de son père, il fut nommé président du comité des encyclo pédistes, et acheva le catalogue des livres de la bibliothèque impériale. Voici les **7** sections et les principales subdivisions du catalogue.

		9°	Economistes.
7°	Médecine.	8°	Divers.
6°	Divination.	7°	Sophistes.
5°	Art militaire.	6°	Humanitaires.
4°	Poésie.	5°	Idéalistes.
3°	Morale.	4°	Légistes.
2°	Arts.	3°	Physiciens.
1°	Classiques.	2°	Taoïstes.
		1°	Lettrés *(Jou-kiao)*.

Lieou Hin 劉 歆, de concert avec le grand maréchal *Tong Tchong* 董 忠 et le général *Wang Ché* 王 涉, ourdit un complot, dans le but d'assasiner *Wang Mang* 王 莽, et de sauver la dynastie, la ligue fut découverte, et les auteurs du complot se suicidèrent en 23 ap. J.C (1).

37° *Yang Hiong* 揚 雄 *(Tse-yun* 子 雲).

Né à *Tch'eng-tou* 成 都, au *Se-tch'oan* 四 川, l'empereur *Tch'eng-ti* 成 帝 (32-6) le fit venir à sa cour et l'estimait grandement; il devint conseiller sous le règne de *Ngai-ti* 哀 帝. Le Grand Annaliste *Lieou Hin* 劉 歆 le prit pour précepteur de son fils *Lieou Fen* 劉 棻, puis *Wang Mang* 王 莽 lui donna une haute dignité. Mais l'an 18, son élève *Lieou Fen* 劉 棻 ayant été compromis dans une tentative de révolte, *Wang Mang* 王 莽 donna ordre de saisir aussi son maître *Yang Hiong* 揚 雄. A l'arrivée des officiers de la justice, il travaillait dans le pavillon *T'ien-lou-ko* 天 祿 閣; se voyant sur le point d'être appréhendé, il se précipita du haut de l'étage et mourut peu après, il avait 71 ans. Ses ouvrages principaux sont: *T'ai-hiuen* 太 玄 sur le *I-king* 易 經;

(1) Cf. *Kang-kien-i-tche-lou* Liv. XVIII. p. 3.—Liv. XIX. p. 6.
Textes historiques p. 686. 742.

Fa-yen 法 言 sur le *Luen-yu* 論 語 ; *Hiun-tsoan* 訓 纂 ; *Tcheou-tchen* 州 (九) 箴, *Fan-sao* 反 騷, élégies.

L'histoire littéraire désigne d'ordinaire l'époque des premiers *Han* 漢 sous le nom de : Période de *Kia I* 賈 誼 et de *Yang Hiong* 揚 雄, c'est qu'en effet ces deux grands lettrés sont restés comme les types de la littérature de cette époque (1).

38° *Kong Cheng* 龔 勝 (*Kiun-che* 君 實).

Originaire de *Pang-tch'eng* 彭 城, fut censeur sous *Ngai-ti* 哀 帝 (6-1). Lorsque *Wang Mang* 王 莽 usurpa le pouvoir, il donna sa démission, et refusa de favoriser ses manœuvres contre la dynastie.

L'an 11, *Wang Mang* devenu empereur lui fit porter solennellement le diplôme de Grand Précepteur du prince héritier, et envoya un char attelé de 4 chevaux pour l'amener triomphalement à la cour. Plus de mille notables s'étaient joints sur le parcours, à cette solennelle ambassade. Le fier lettré prétexta ses infirmités, sa vieillesse, s'étendit sur sa couche, et fit étendre sur son lit sa robe de cour et son ceinturon.

Le délégué de *Wang Mang* n'eut même pas la ressource de lui faire accepter au moins pour la forme le sceau et le diplôme de sa haute dignité. "Après taut de faveurs reçues, ajouta-t-il, si je trahissais la dynastie ma bienfaitrice, comment oserais-je me présenter aux enfers ?" — Il mourut 14 jours après, à l'âge de 79 ans. *Wang Mang* avait trouvé un lettré qui n'entendait pas plier l'échine devant lui, et il dut dévorer cette rude humiliation (2).

39° *Lieou Ngan* 劉 安 (*Hoai-nan-tse* 淮 南 子).

Fils aîné du prince *Lieou Tch'ang* 劉 長 et roi de *Hoai-nan* 淮 南. Sa cour fut le rendez-vous de savants de toutes nuances, cependant les idées taoïstes y prédominaient, les magiciens et les amateurs de sciences occultes s'y rencontrérent en grand nombre.

---

(1) Cf. *Tche-na-wen-hio-che.* p. 24 25.
Kang-kien-i-tche-lou. Liv. XVIII p. 3. Liv. XIX. p. 3.
Chen-sien-t'ong-kien. Liv. IX. art. I. p. 6. 8.

(2) Cf, *Kang-kien-i-tche-lou.*

L'ouvrage attribué à *Hoai-nan-tse* n'est guère qu'un recueil des écrits de cette société littéraire, moins épurée, moins orthodoxe que l'assemblée des savants qui à la même époque fréquentaient la cour de *Lieou Té* 劉 德 roi du *Ho-kien* 河 間. *Hoai-nan-tse* et son frère *Lieou Se* 劉 賜 fomentérent une rebellion, mais incapables de résister aux armées de *Han Ou-ti* 漢 武 帝, ils se suicidèrent et leurs familles furent éteintes en 122.

La cour de *Hoai-nan-tse* fut le foyer du Taoïsme et celle de *Lieou Té* fut le centre du Ritualisme orthodoxe (1).

§ II. *DYNASTIE DES HAN D'ORIENT. (25—220).*

La mise au point des anciens textes des canoniques, restaurés partie de mémoire, partie à l'aide de fragments de planchettes, retirés de leurs humides cachettes, avait été très laborieuse, les membres du comité des encyclopédistes ne tombaient guére d'accord que sur deux points. 1° L'altération des textes primitifs est évidente. 2° Les lacunes sont irréparables.

A ce moment parut *Wang Tch'ong* 王 充, qui mourut vers 90 ap. J. C. C'était l'éléve de *Pan Piao* 班 彪, père de l'historien *Pan Kou* 班 固. Les circonstances favorisaient son audace et il en profita largement. Il écrivit son fameux ouvrage *Luen-heng* 論 衡, Balance des discours, en 85 chapitres, et un autre intitulé *Yang-sing-chou* 養 性 書 en 16 chapitres. L'apparition du 1er ouvrage fut le plus terrible coup de massue, que les Canoniques mal reconstitués reçurent jamais.

Wang Tch'ong 王 充 était un de ces génies hardis mais peu mesurés, il fut le ravageur des Canoniques récemment restaurés. Il prouva que ces textes fourmillaient d'erreurs, puis de là il sapa par la base l'ancienne doctrine traditionnelle. Il nia l'existence d'un

---

(1) Cf. Recherches. Tom IX. p. 604-607.
Textes historiques. p. 404. 406. 468-469.

(Compilation de *Hoai-nai-tse)* titre : *Hong-pao-wan-pi* 鴻 寶 萬 畢. 3 séries. Le *Nei-chou* 內 書 21 chapitres ; le *Tchong-chou* 中 書 en 8 livres : le *Wai-chou* 外 書 Dissertations. C'est un recueil des travaux littéraires, des lettrés qui fréquentaient la cour du roitelet.

Etre suprême, d'une providence, nia la vie future et la rétribution d'outre tombe, fit de l'univers un immense combat d'éléments, où le plus fort écrase le plus faible. Bref il fut le premier à formuler crûment le système panthéiste et athée des philosophes de *Song* 宋.

Les Lettrés de cette époque sans aller aussi loin que *Wang Tch'ong* 王 充 subirent cependant profondément l'influence du rationalisme athée.

1° *Pan Kou* 班 固, mort en 92 ap. J.C, écrivain marquant, qui outre son histoire des Premiers *Han* 漢, composa : *Lié-tch'oan-tsai-ki* 列 傳 載 記, en 28 chapitres ; le *Pé-hou-t'ong* 白 虎 通 ; *Tch'oen-ts'ieou-k'ao-ki-piao-tche-tch'oan* 春 秋 考 紀 表 志 傳 en 100 livres, et cinq autres ouvrages secondaires.

2° Sa sœur *Pan Tchao* 班 昭 fut un habile écrivain :

3° *Ma Yong* 馬 融, 79-166, confucéo-taoïste, maître de *Tcheng K'ang-tch'eng*.

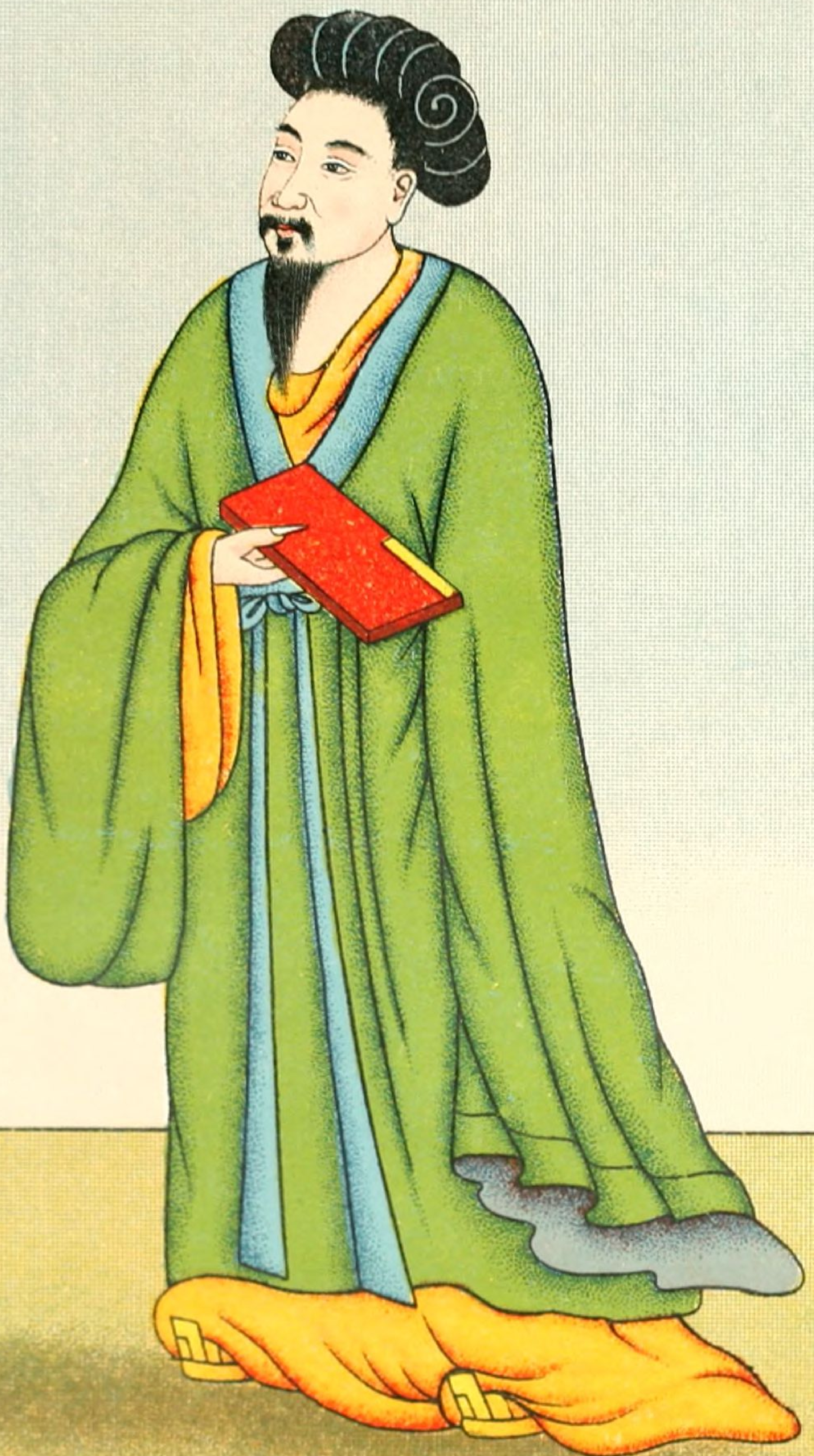
4° *Tcheng K'ang-tch'eng* 鄭 康 成, fortement imbu d'idées rationalistes, fut l'auteur de nombreux ouvrages et commentaires sur les Canoniques, et ses gloses imprégnées de cet air vicié du rationalisme, furent la source où tous les lettrés vinrent chercher le vrai sens du texte. Il eut un rang prépondérant parmi tous les commentateurs, jusqu'à l'époque de *K'ong Ing-ta* 孔 穎 達 sous les *T'ang* 唐. Il imagina six cieux divers, pour loger les cinq souverains et le Dominateur souverain (1).

5° *Ing-chao* 應 劭, auteur du *Fong-sou-t'ong* 風 俗 通, qui écrit vers 140 ap. J. C, est un incrédule raffiné, son style cinglant et à l'emporte-pièce, ne démolit pas seulement les superstitions populaires, mais heurte de front les plus essentielles doctrines du Ritualisme antique, l'existence d'un Souverain Dominateur, régissant le monde, punissant les méchants, et récompensant la vertu.

6° *Ts'ai Yong* 蔡 邕, du *Ho-nan* 河 南, littérateur, géomancien et astrologue, fut bibliothécaire au palais sous *Ling-ti* 靈 帝 (168-171). En 175, *Ts'ai Yong* fut chargé par l'empereur de faire

(1) Cf. Textes historiques p. 1864.

Fig. 103



Tchou-kouo Liang.



Tcheng K'ang-tch'eng.

graver en trois formes de caractères, le texte des Canoniques, sur une série de stèles en pierre, érigées devant la grande école de la capitale. En 178, un réquisitoire contre les eunuques amena sa disgrâce. Il passa dans le pays de *Ou* 吳, et devint l'admirateur et le propagateur du *Luen-heng* 論 衡 de *Wang Tch'ong* 王 充. Ses œuvres littéraires comptent 400 chapitres. *Tong Tcho* le fit emprisonner en 192, il mourut peu après. Manifestement la doctrine primitive est atteinte dans ses bases essentielles, et sous l'influence des passions humaines et des idées fausses du Taoïsme, elle dégénère en rationalisme athée.

L'an 165, l'empereur *Hoan-ti* 桓 帝 fut le premier des souverains chinois, qui fit la démarche officielle pour offrir des Sacrifices à *Lao-tse* 老 子 sur son tombeau à *Lou-i-hien* 鹿 邑 縣 au *Ho-nan* 河 南. Il fit construire un temple dans sa capitale sous le vocable de *Lao-tse* 老 子, et alla en personne lui faire des offrandes, l'an 166. Cette innovation rituelle est flétrie dans l'histoire officielle, mais elle prouve quand même l'influence de cette secte sur les idées de l'époque, et les lettrés orthodoxes auront beau se liguer en pléiades, pour s'opposer au courant taoïste, ils n'arriveront point à endiguer son cours.

ARTICLE IV.

LES TROIS ROYAUMES ET LES TSIN.

Les 3 Royaumes (220-265).

Les littérateurs et philosophes de la periode *Kien-ngan* 建安 et des premiers temps des Trois Royaumes, furent rationalistes ou taoïstes. Ces hommes sont désignés sous l'appellation générique de : Les sept lettrés de la cour de *Yé* 鄴.

D'abord le prince *Ts'ao Pei* 曹丕, fils de *Ts'ao Tsao* 曹操, et devenu l'empereur *Wen-ti* 文帝, était un bon littérateur. Mais son frère *Ts'ao Tché* 曹植, prénom *Tse-kien* 子建, fut un poëte improvisateur remarquable. "*Ts'ao Tché*, d'après le dicton de l'époque, rimait une pièce de vers en faisant sept pas". Bon poëte, bon buveur et bon taoïste, menant joyeuse vie.

Les sept lettrés de la cour de *Yé* 鄴 étaient à l'instar.

1° *K'ong Yong* 孔融 prénom *Wen-kiu* 文擧, du royaume de *Lou*, avait été grand dignitaire sous *Hien-ti* 獻帝, fut mis à mort par *Ts'ao Ts'ao* 曹操.

2° *Tch'en Lin* 陳琳 prénom *K'ong-tchang* 孔璋, de *Koang-ling* 廣陵 ,passa au parti de *Ts'ao Ts'ao* 曹操, et eut une charge officielle.

3° *Wang Ts'an* 王粲, prénom *Tchong-siuen* 仲宣, de *Chan-yang* 山陽, fut un des plus célébres de la pléiade, et devint conseiller à la cour de *Wei* 魏.

4° *Siu Kan* 徐幹, prénom *Wei-tch'ang* 偉長, de *Pé-hai* 北海.

5° *Yuen Yu* 阮瑀, prénom *Yuen-yu* 元瑜, de *Tch'en-lieou* 陳留, au *Ho-nan* 河南, fut disciple du célébre *Ts'ai Yong* 蔡邕, l'admirateur des doctrines de l'incrédule *Wang Tch'ong* 王充, et partagea les idées de son maître (1).

6° *Ing Yang* 應瑒, prénom *Té-lien* 德璉, de *Jou-nan* 汝南.

7° *Lieou Tcheng* 劉楨, prénom *Kong-kan* 公幹, natif de *Tong-p'ing* 東平, est regardé par les littérateurs comme le plus

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou*. Liv. XV. p. 15.

marquant de cette société de savants (1).

Les Tsin 晉 *265-420.*

Les dernières années du royaume de *Wei* 魏, et les premiers temps de la dynastie des *Tsin* 晉, virent un nombre considérable de gens de lettres, dont plusieurs se firent une réputation bien méritée. En littérature ils sont groupés sous 5 titres généraux.

1° Les trois ermites de *Sin-yang-san-in* 潯 陽 三 隱.

2° Les sept sages de la Bambouseraie.

3° Les trois "*Tchang*" 張 les deux "*Lou*" 陸 les deux "*P'an*" 潘 "*Tsouo*" 左.

4° Les deux historiens *Fou Hiuen* et *Tch'en Cheou.*

5° Le commentateur du *Tsouo-tchoan* nommé *Tou Yu.*

A Les trois ermites de Sin-yang 潯 陽.

1° *T'ao Ts'ien* 陶 潛, prénom *Yuen-ming* 淵 明. Ce fut un lettré distingué, il naquit à *Tch'ai-sang* 柴 桑, dépendant de *Sin-yang* 潯 陽 et devint sous-préfet de *P'ang-tché* 彭 澤. Bientôt il se démit de sa charge pour avoir le loisir de s'occuper de littérature. Ses ouvrages en huit livres sont intitulés : *Yuen-ming-tsi* 淵 明 集. Le fragment : *Koei-k'iu-lai-ts'e* 歸 去 來 辭 du *Kou-wen* 古 文 est son œuvre. Il mourut en 283, à l'âge de 63 ans. Il fut l'homme marquant de cette époque.

2° *Tcheou Siu-tche* 周 續 之, mandarin démissionnaire, se retira chez les bonzes de *Liu-chan* 廬 山 et se fit le disciple du bouze *Hoei-yuen* 慧 遠.

3° *Lieou I-min* 劉 遺 民 de *P'ang-tch'eng* 彭 城, démissionna et se retira à *K'oang-chon* 匡 山.

Ces trois mandarins démissionnaires, lettrés de mérite, formérent un trio, que les gens de l'époque nommérent : Les trois

---

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou.* Liv. XIV. p. 4. — liv. XIV. p. 1. — Liv. IX. p. 4.

Tche-na-wen-hio-che. p. 43.

Le courant rationaliste et athée de *Wang Tch'ong* 王 充 passe ainai par l'entremise de son lecteur assidu *Ts'ai Yong* 蔡 邕, à cette société de lettrés de la fin des *Han* 漢 Orientaux et de la période des Trois Royaumes.

solitaires de *Sin-yang* 潯陽. A part celui qui se mit à étudier le bouddhisme avec le bonze *Hoei-yuen* 慧遠, ils paraissent avoir suivi le sentier des croyances communes aux lettrés de l'époque.

B Les sept sages de la Bambouseraie.

Ici les tendances taoïstes sont manifestes, leur mode de vie, leurs œuvres, leurs études d'alchimie pour composer la pilule d'immortalité, ne laissent aucun doute sur leurs croyances.

Du reste, ils se vantaient d'être disciples de *Lao-tse* 老子 et de *Tchoang-tse* 莊子, et se moquaient des Canoniques à l'occasion.

1° *Ki K'ang* 嵇康, prénom *Chou-yé* 叔夜, habitait *Tche* 銍 au *Ts'iao-kouo* 譙國. *Se-ma Tchao* 司馬昭 vint lui-même écouter ses conférences sur le taoïsme et l'alchimie. Le conférencier ne daigna pas même se lever. Cet homme avait le titre de grand préfet, sa conduite et son laisser aller fournirent des preuves de culpabilité et il fut mis à mort. Il fut l'auteur des ouvrages : *Tsiue-kiao-chou* 絕交書 et *Yang-cheng-luen* 養生論. Ce fut lui qui organisa la société des sept sages de la Bambouseraie. *Se-ma Tchao* 司馬昭 eut la main forcée et dut le faire exécuter à contre cœur (1).

2° *Chan T'ao* 山濤, très ivrogne; l'empereur voulut expérimenter quelle quantité de vin il pouvait absorber avant d'en arriver à l'ivresse. Chaque fois qu'il se rendait à un lieu quelconque, il fallait au préalable lui préparer du vin. Il habitait *Ping-tcheou* 并州, et aimait à festoyer sur les bords de la pièce d'eau *Kao-yang-tch'e* 高陽池 (2).

3° *Yuen Tsi* 阮籍, fils de *Yuen Yu* 阮瑀, et prénom *Sé-tsong* 嗣宗, officier militaire et lettré capable, il est l'auteur de *Yong-hoai* 詠懷 en 80 chapitres.— *Ta-tchoang-luen* 達莊論, *Ta-jen-sien-cheng-tch'oan* 大人先生傳. Au reçu de la nouvelle de la mort de sa mère, il continua à jouer aux échecs. De ce fait on prit prétexte de l'accuser et le faire exiler (3).

---

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lou.* Liv. IV. p. 6.
(2) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou.* Liv. V. p. 15.
(3) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou.* Liv. XV. p. 15.

4° *Yuen Hien* 阮 咸, fils du frère aîné de *Yuen Tsi* 阮 籍, son prénom était *Tchong-yong* 仲 容. Il n'aimait pas moins le vin que les lettres.

5° *Hiang Sieou* 向 秀, prénom *Tse-ki* 子 期, originaire de *Hoai* 懷, du *Ho-nei* 河 內, écrivain aux nuances fort taoïstes, il écrivit deux ouvrages, qui furent retouchés et publiés par *Kouo Siang* 郭 象, du *Ho-nan* 河 南, les titres sont : *Ts'ieou-choei* 秋 水 et *Tche-lô* 至 樂 en deux livres. Il fut écuyer de l'empereur (1).

6° *Wang Jong* 王 戎, prénom *Siun-tchong* 濬 仲, habitait *Lin-i* 臨 沂, à *Lang-ya* 琅 玡; c'était le grand ami de *Yuen Tsi* 阮 籍 mais il était plus jeune que lui de ving ans. Il fut président du ministère des Rites, ministre, après quoi il démissionna et fit partie de la société des Sept Sages du "Bosquet de Bambous"(2).

7° *Lieou Ling* 劉 伶 l'un des plus célèbres de la bande, mais aussi l'un des plus ivrognes. Son prénom était *Pé-luen* 伯 倫, il était natif de *P'ei* 沛, taillé en hercule et fort laid, il aimait à se faire trainer dans une petite voiture attelée de cerfs. Dans ses voyages, il faisait toujours porter avec lui une jarre de vin, et il avait recommandé à ses suivants de l'enfouir à côté de sa tombe, s'il venait à mourir en route. Il écrivit des vers pour chanter le vin. *Tsieou-té-song* 酒 德 頌. Joyeux viveurs, faisant fi de toutes les croyances antiques, et cherchant la pilule de longue vie, pour jouir plus longtemps, telle est bien la doctrine de cette célèbre société de lettrés (3).

C Les 3 Tchang 張, *les 2 Lou* 陸, *les 2 P'an* 潘 *et Tsouo* 左.

I^e^ Les 3 *Tchang* 張.

1° *Tchang Hoa* 張 華, prénom *Meou-sien* 茂 先, habitait *Fang-tch'eng* 方 城, dans le *Fan-yang* 范 陽; il devint conseiller à la cour et fut tué par le rebelle *Tchao-wang-luen* 趙 王 倫, à l'époque *Yong-k'ang* 永 康, en 300. Un de ses ouvrages est intitulé *Pouo-ou-tche* 博 物 志 (4).

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. IV. p. 6.
(2) Cf. id. Liv. IV. p. 5.
(3) Cf. *Gnié-se che-che-lio* Liv. IV. p. 6. 7.
(4) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou- lou* Liv. VIII. p. 5.

2° *Tchang Tsai* 張 載, prénom *Mong-yang* 孟 陽, habitant de *Ngan-p'ing* 安 平. Sous la période *T'ai-k'ang* 太 康 (280-289) il fut conseiller d'Etat (1).

3° *Tchang Hié* 張 協, prénom *King-yang* 景 陽, frère du précédent, et mandarin à *Ho-kien-fou* 河 間 府, il démissionna au moment des troubles.

Ces trois hommes sont désignés dans les ouvrages de littérature et d'histoire, sous le nom générique des "Trois *Tchang* 張" (2).

II[e] Les 2 *Lou* 陸.

1° *Lou Ki* 陸 機, prénom *Che-heng* 士 衡, le 4[e] fils de *Lou K'ang* 陸 抗. Il fut mis à mort par *Ing* 穎, roi de *Tch'eng-tou* 成 都 (3).

2° *Lou Yun* 陸 雲, prénom *Che-long* 士 龍, frère du précédent. Il devint Grand Maréchal et ministre de la Guerre, puis fut mis à mort avec son frère. Ces deux lettrés distingués sont appelés : Les Deux *Lou* 陸 (4).

III[e] Les 2 *P'an* 潘.

1° *P'an Ni* 潘 尼, prénom *Tcheng-chou* 正 叔, lettré très en vogue qui écrivit l'ouvrage *Ngan-cheng-luen* 安 身 論 (5).

2° *P'an Yo* 潘 岳, prénom *Ngan-jan* 安 仁, natif de *Yong-yang* 滎 陽. D'abord sous-préfet de *Ho-yang* 河 陽, il parvint à de hautes charges et fut nommé duc de *Ngan-tch'ang* 安 昌. Ces deux lettrés sont désignés sous l'appellatif commun des deux *P'an*.

IV[e] *Tsouo* 左.

Tsouo Se 左 思, prénom *T'ai-tch'ong* 太 冲, habitait *Lin-tche* 臨 淄, du pays de *Ts'i* 齊. Il fut membre de la société académique des lettrés, et se piquait de connaissances peu communes dans les sciences occultes. Il écrivit le *T'si-tou-fou* 齊 都 賦 et le *San-*

(1) C. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou*. Liv. VIII. p. 5.
(2) Cf. id. ,, ,,
(3) Cf. id. Liv. XIX. p. 12.
(4) Cf. id. ,, ,,
(5) Cf. id. Liv. V. p. 10.

tou-fou 三都賦, fut directeur de l'Ecole impériale, puis mandarin de *Ki-tcheou* 冀州 (1).

D Les Deux historiens.

1° *Fou Hiuen* 傅玄.

Sur la liste des lettrés célébres de l'époque il convient d'ajouter les noms de 2 historiens de mérite. Le 1er composa une histoire du royaume de *Wei* 魏, *Wei-chou* 魏書. Il se nommait *Fou Hiuen* 傅玄, prénom *Hieou-i* 休奕 et habitait *Ning-tcheou* 寗州 (1).

2° *Tch'en Cheou* 陳壽, prénom *Tch'eng-tsou* 承祚, de *Ngan-han* 安漢, au pays de *Pa* 巴 *(Se-tch'oan)*. Son maître dans les lettres fut *Ts'iao Tcheou* 譙周, grand dignitaire à la cour de *Lieou Pei* 劉備. La carrière de *Tch'eng Cheou* 陳壽 se déroula sous la dynastie des *Tsin* 晉 d'Occident, après la chute des *Wei* 魏, en 265. Il avait subi avec succés ses examens de licence et était annaliste à la cour des *Tsin* 晉 : c'est le célébre auteur de l'Histoire des "Trois Royaumes" *San-kouo-tche* 三國志, justement recommandable par la perfection de son style. Du reste ses contemporains le mettaient de pair avec *Se-ma Ts'ien* 司馬遷, l'auteur du *Che-ki* 史記 (2).

E Le commentateur du Tsouo-tch'oan 左傳.

Tou Yu 杜預 *(Yuen-k'ai* 元凱) 222-284.

Lettré très distingué et fort bien renseigné sur toutes les questions de l'art militaire. Les officiers de la cour de *Tsin Ou-ti* 晉武帝 l'avaient surnommé : *Tou Ou-k'ou* 杜武庫. *Tou* l'"Arsenal", en raison de sa compétence pour les affaires militaires. Pendant la période *T'ai-che* 泰始, 265-274, il était préfet au *Ho-nan* 河南. Il fut promu grand général au moment de l'expédition contre le royaume de *Ou* 吳, et il s'empara de la ville de *Kiang-ling* 江陵 *(Nan-king)*. L'empereur l'honora du titre de Marquis de *Fou-yang* 富陽, en 280 ap. J. C.

Tou Yu 杜預 après ce succès demanda à se retirer dans la

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou*. Liv. XVI. p. 6.
(2) Cf. id. Liv. IV. p. 2.

vie privée, pour se livrer à l'étude qui était sa joie et sa passion. Il disait plaisamment à l'empereur, qu'il était atteint de la maladie du *Tsouo-tch'oan* 左 傳, parce qu'il aimait tout spécialement cet ouvrage, qu'il enrichit de précieux commentaires. Ses travaux lui ont valu une vraie célébrité, ils sont intitulés : *Tch'oen-ts'ieou* 春 秋, s*Touo-tch'oan-tsi-kiai* 左 傳 集 解 (1).

---

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou.* Liv. XV. p. 7.
Textes historiques p. 1015.

ARTICLE V.

PÉRIODE DITE DES DEUX COURS, NORD ET SUD.

407-590.

I. La Cour du Sud.

A Sous la dynastie Song 宋. *(420-477).*

1° Les 4 Amis *Se-yeou* 四 友.

Sié Ling-yun 謝 靈 運 passait pour le maître incontesté de tous les lettrés de l'Est, il fut préfet de *Yang-hia* 陽 夏, dépendant de *Tch'en-kiun* 陳 郡, puis devint conseiller aulique. Son grand père était duc de *K'ang-lô* 康 樂. *Sié Ling-yun* 謝 靈 運 avait hérité de son fief, et on le nommait communément *Sié K'ang-lô* 謝 康 樂. Ses deux qualités maîtresses étaient la versification et la calligraphie, l'empereur *Wen-ti* 文 帝 (424-453) l'avait surnommé le Double Trésor, *Eul Pao* 二 寶.

Il s'était associé à trois de ses amis intimes, eux aussi remarquables dans les lettres : *Ho Tch'ang-yu* 何 長 瑜 ; *Siun Yong* 荀 雍, de *Ing-tch'oan* 潁 川 ; et *Yang Siuen* 羊 璿, de *T'ai-chan* 太 山.

C'est pour ce motif qu'on avait surnommé ces lettrés les Quatre Amis, *Se-yeou* 四 友.

Il faut croire qu'il fut moins bon administrateur que grand lettré, toujours est-il que pendant qu'il exerçait sa charge à *Ling-tchoan* 臨 川, il fut accusé, la cour envoya un délégué pour faire une enquête, *Sié Ling-yun* 謝 靈 運 le fit tuer. Alors on se saisit de sa personne, et il fut traduit en jugement devant l'empereur, qui, en considération de son merveilleux talent, lui fit grâce de la vie, l'exila dans le *Koang-tong* 廣 東, où il fut tué (1).

2° Trois autres lettrés de mérite.

a) Pao Tchao 鮑 昭, prénom *Ming-yuen* 明 遠, comme poète, il fut l'émule de *Sié Ling-yun* 謝 靈 運. C'était alors une maxime courante parmi les lettrés, que quiconque voulait devenir poète

---

(1) Cf. *Tche-na-wen-hio-che.* p. 47.
Gnié-se-che-che-lio. Liv. V. p. 3. 4.

devait lire les vers de "*Pao, Sié* 鮑, 謝", c'est-à-dire de *Pao Tchao* 鮑 昭 et de *Sié Ling-yun* 謝 靈 運. Il fut grand officier de *Ling Hai-wang* 臨 海 王, sous les *Song* 宋 (1).

b) Yen Yen-tche 顏 延 之, prénom *Yen-nien* 延 年, fut l'ami de *Sié Ling-yun* 謝 靈 運, sous *Hiao Ou-ti* 孝 武 帝 453-465, il devint un des grands dignitaires du Ministère des Rites (2).

c) L'historien des *Heou Han* 後 漢 (*Han* postérieurs d'Orient). *Fan Yé* 范 曄, prénom *Wei-tsong* 蔚 宗, habitait *Choen-yang* 順 陽, il fut mandarin des *Song* 宋 et préfet de *Siuen-tch'eng* 宣 城, pendant la période *Yuen-kia* 元 嘉, 424-453, et ce fut à cette époque qu'il composa l'histoire officielle des *Heou Han* 後 漢, *Han* postérieurs, (ou *Han* orientaux, *Tong Han* 東 漢) embrassant une période de 25 à 190 ap. J.C. et comprenant une vaste compilation de 120 livres.

Fan Yé 范 曄, écrivain de talent, devint intendant de l'impératrice et du prince impérial, puis fut incarcéré et exécuté pour tentative de révolte (3).

B Sous les Ts'i 齊 *(480-501).*

Sié Tiao 謝 脁 prénom *Yuen-hoei* 元 暉, intendant au palais du roi *Ts'i-soei Long* 齊 隨 隆, puis président du ministère des Rites ; il tomba en disgrâce et fut mis à mort (4).

K'ong Té-tchang 孔 德 璋, autre homme de lettres de la même époque.

C Sous la dynastie Liang 梁 *(503-555).*

Ici apparait un nouvel élément, dont l'influence va s'exercer sur les croyances : c'est le Bouddhisme. Introduit sous *Han Ming-ti* 漢 明 帝, il était demeuré d'abord assez inaperçu, mais les traducteurs chinois et indiens, qui travaillaient avec persévérance à la cour de *Wei* 魏, puis au royaume de *Ou* 吳, ceux qui continuèrent cette œuvre à *Lô-yang* 洛 陽 et à *Kien-k'ang*, capitale des

---

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. XVI. p. 6.
(2) Cf. id. Liv. XV. p. 14.
(3) Cf. *Gnié-se-che-che-lio* Liv. V. p. 4.
(4) Cf. id. ,, ,,

Tsin d'Orient, et tout spécialement le célèbre traducteur Kumarajiva, 401-412, avaient fini par attirer l'attention des hommes de lettres. Il se forma peu à peu un courant d'opinion vers leBouddhisme. Si bien que sous le règne de *Liang Ou-ti* 梁武帝, l'empereur bonze, trois courants d'idées se trouvèrent désormais en présence, le Confucéisme, le Taoïsme et le Bouddhisme, et la lutte engagée ne cessera plus. Ces trois éléments se fondront ensemble sur plusieurs points, malgré l'antipathie réciproque. Ainsi sous les *Liang* 梁 nous voyons déjà apparaître des lettrés aux tendances bouddhiques. Ce fut l'époque où arriva de l'Inde, le 1[er] patriarche du bouddhisme chinois, le bonze Bodhidharma, en 527.

1° En premier lieu parait le fils de *Liang Ou-ti* 梁 武 帝, le prince *Té-che* 德 施 (*T'ong* 統), appelé généralement *Tchao-ming-t'ai-tse* 昭 明 太 子. A cinq ans il possédait ses cinq canoniques, c'était un lettré distingué, au style poli, et un poëte non moins remarquable. Ses idées bouddhiques sont assez connues. Il écrivit l'ouvrage *Wen-siuen* 文 選 en 30 livres. Il mourut à l'âge de 30 ans (1).

2° Les deux historiens.

a) Chen Yo 沈 約, prénom *Hieou-wen* 休 文, habitait *Ou-k'ang* 武 康; sous *Liang Ou-ti* 梁 武 帝, il fut président de ministère, et nommé marquis de *Kien-tch'ang* 建 昌. Sa mort arriva en 513. Sa méthode de versification fit loi jusqu'à l'époque des *T'ang* 唐.

Il écrivit l'histoire des *Song* 宋 *Song-chou* 宋 書, en 100 livres. l'histoire des *Tsin* *Tsin-chou* 晋 書 en 100 livres, le *Ts'i-chou* 齊 書 et le *Liang Ou-ki* 梁 武 紀, Mémoires de *Liang Ou-ti*. Il est aussi l'auteur d'un ouvrage relatif au bouddhisme *Se-cheng-pou* 四 聲 譜 (2).

b) Siao Tse-hien 蕭 子 顯, prénom *King-i* 景 易, originaire de *Lan-ling* 蘭 陵. Il était petit-fils de *Kao-ti* 高 帝, des *Nan Ts'i* 南 齊 (*Ts'i* du Sud), 479-483. *Siao Tse-hien* fut préfet de *Ou-hing* 吳 興, la 3[e] année de *Ta-t'ong* 大同, en 537, sous l'empereur

---

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio* Liv. V. p. 5.

(2) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. XVII. p. 16.

Liang Ou-ti 梁武帝. *Chen Yo* 沈約, bon juge en pareille matière, faisait le plus grand cas de ses poésies et de ses compositions littéraires : ces deux hommes, avec le lettré *Yu-sin* 庾信, furent les maîtres incontestés de cette période. *Siao Tse-hien* écrivit l'Histoire officielle des *Nan Ts'i* 南齊 (*Ts'i* du Sud), embrassant la période de 479 à 501. L'ouvrage comprend 59 livres. L'auteur devint ensuite président du ministère des Rites (1).

3° *Tch'an Hoei-wen* 懺悔文.

4° *Wang Kin* 王巾, l'auteur d'une inscription gravée sur la stèle de la pagode *T'eou-t'ouo-se* 頭陀寺.

Ces lettrés des *Liang* 梁 ont une tendance accentuée vers les doctrines bouddhiques.

D Sous la dynastie Tch'en 陳. *557-583.*

Siu Ling 徐陵, auteur de l'suvrage *Yu-t'ai-sin-yong* 玉臺新詠.

II. La Cour du Nord.

Sous la dynastie des Tong Wei 東魏 *(535-554).*

1° *Yu Sin* 庾信 prénom *Tse-chan* 子山, fils de *Yu Kien-ou* 庾肩吾, qui habitait *Sin-yé* 新野. D'abord mandarin sous les *Liang* 梁, il passa à la cour du Nord chez les *Tong Wei* 東魏. L'empereur *Yuen-ti* 元帝, des *Liang* 梁, le rappela à la Cour du Sud, en 552. *Yu Sin* 庾信 était un poëte célèbre, il était moins âgé que *Chen Yo* 沈約, l'historien et poëte des *Liang* 梁. Ces deux hommes donnèrent leur nom au genre poëtique, "*Chen Yu* 沈庾", et il fut en vogue jusqu'à l'époque de *Chen Ts'iuen-ki* 沈佺期 et *Song Tche-wen* 宋之問, qui à la fin du VII[e] siècle, sous les *T'ang* 唐, y substituèrent un nouveau rythme, appelé de leur nom : le genre poétique "*Chen Song* 沈宋" (2).

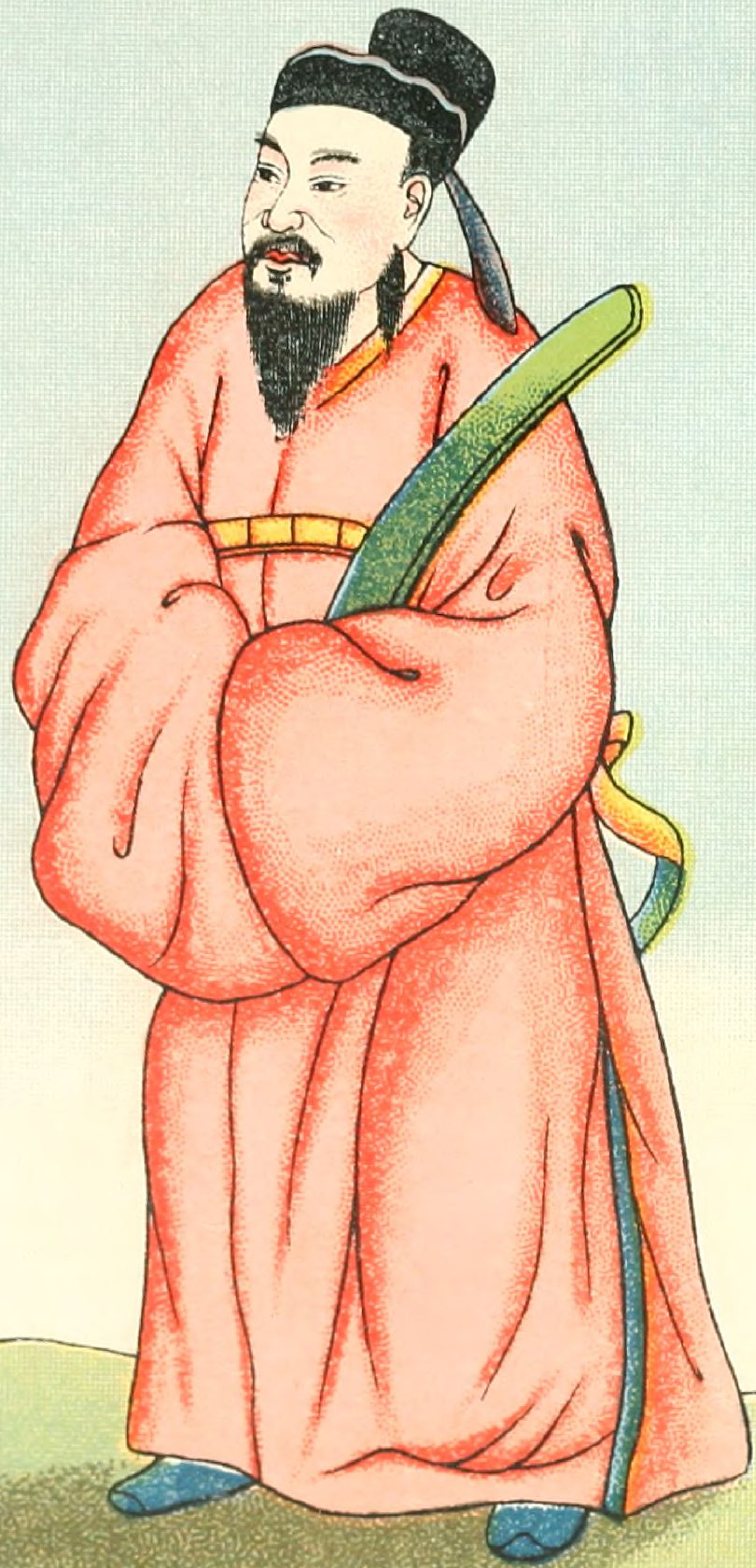
2° Les trois célébrités de la cour du nord. *Wei-cheou* 魏收, prénom *Pé-k'i* 伯起. De son petit nom, il s'appelait *Fou-*

---

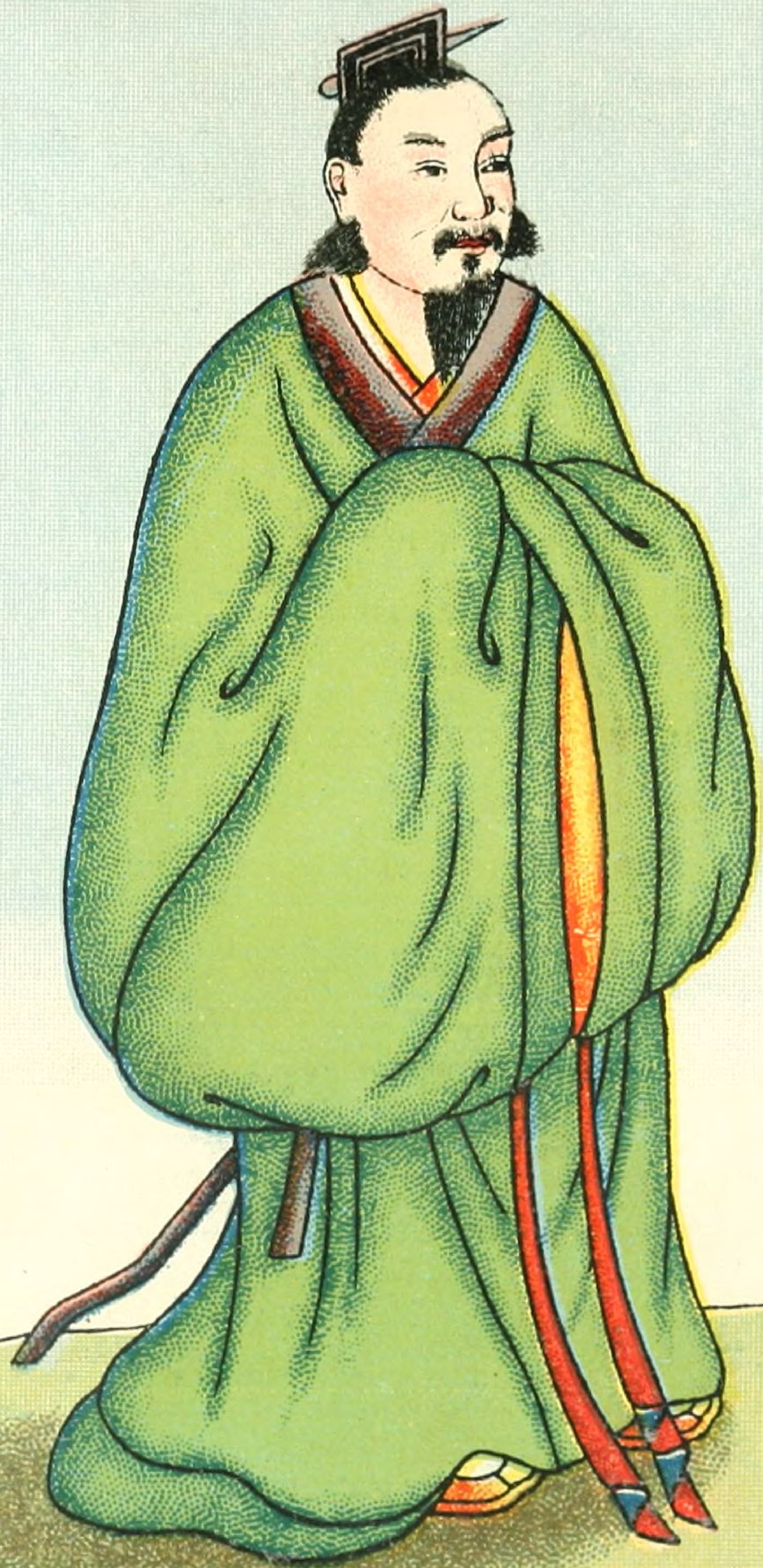
(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio* Liv. V. p. 4.
Hiao-tcheng-chang-yeou-lou Liv. VI. p. 7.

(2) Cf. id. Liv. XV. p. 12. Liv. XVIII. p. 1.

Fig. 104



Lou Tche.



Wang Tong.

tchou 佛 助 et habitait *Kiu-lou* 鉅 鹿. Lui et ses deux amis *Wen Tse-cheng* 温 子 昇, de *Tsi-in* 濟 陰 et *Hing Chao* 邢 卲, du *Ho-kien* 河 間, étaient considérés comme les trois meilleurs littérateurs de la cour du nord, leurs compatriotes des pays du septentrion les avaient surnommés : "Les Trois célèbres". Pendant la période *T'ien-pao* 天 保 des *Ts'i* du Nord, 550-560, *Wei-cheou* 魏 收 fut rédacteur des édits impériaux, et écrivit l'histoire officielle des *Wei*, le *Wei chou* 魏 書, en 114 livres, embrassant la période de 389 à 557.

Il fut honoré du titre posthume de Duc (1).

III. La Dynastie des Soei 隋 (590-618)

Les *Soei* 隋, après l'unification des deux cours Nord et Sud, remirent les lettres en honneur, elles avaient été en baisse sous la dynastie *Tch'en* 陳.

Le principal promoteur de ce mouvement fut le grand lettré *Wang T'ong* 王 通.

Wang T'ong 王 通, prénom *Tchong-yen* 仲 淹 naquit à *Long-men* 龍 門 ; son père *Wang Long* 王 隆 était un docteur des *Soei* 隋, il s'appliqua à l'étude de tous les canoniques, sous la direction de bons maîtres, et montra tant d'ardeur du travail, qu'on raconte qu'il dormit tout habillé pendant six ans. Il fut l'auteur de beaucoup de nouveaux commentaires sur les Canoniques. Il tint école à *Ho-fen* 河 汾, ses élèves se comptèrent par milliers. Ils lui donnèrent le nom posthume de *Wen-Tchong-tse* 文 中 子. Il mourut en 617. Ses disciples réunirent dans un ouvrage en 10 livres les principales idées qu'il avait développées pendant ses conversations avec eux (2).

L'empereur *Wen-ti* 文 帝, le fondateur des *Soei* 隋, fut favorable aux lettrés pendant un an environ, puis passa au taoïsme et bientôt donna sa préférence définitive au bouddhisme. *Yang-ti* 煬 帝, son successeur, était lettré et collectionneur de livres, mais pendant ses voyages restés légendaires, il se faisait accompagner

(1) *Gnié-se-che-che-lio* Liv. VI. p. 7.

(2) Cf. Recherches. IIIe. Partie Confucéisme. Notice sur *Wang T'ong*.

d'une multitude de taoche et de bonzes.

C'est donc le mélange des trois religions ; longtemps elles lutteront avec des alternatives de succès et de revers, jusqu'au jour où l'éclectisme religieux sera consommé.

Même pendant les époques de luttes acharnées entre ces trois sectes, chacune d'elle, comme à son insu et malgré elle, s'imprégnait des idées de ses adversaires. Prenons comme exemple 3 bâtons aux mains de trois lutteurs. Si ces bâtons sont recouverts chacun d'une fraîche couche de peinture de couleur différente, tous les heurts, tous les coups reçus ou donnés déflorent leur couleur primitive, et leur impriment quelque ressemblance mutuelle. Ainsi en arriva-t-il pour les confucéistes, pendant leurs luttes contre le taoïsme et le bouddhisme, ils s'imprégnérent comme malgré eux des nuances doctrinales de leurs antagonistes.

Peu à peu des hommes de talent supérieur se dirent : Je ne veux point du culte des taoche et des bonzes, mais leur doctrine a du bon, elle a l'avantage de donner une récompense aux bons, une punition aux méchants, après les épreuves de la vie présente, elle est plus moralisante". D'autres pensérent que tous ces récits des Annales et des Odes, sur le souverain Dominateur, avaient été inventés purement et simplement par les anciens sages, comme moyen de gouvernement, pour effrayer le vulgaire, par l'appréhension de châtiments futurs, mais qu'ils n'y croyaient pas eux-mêmes. Ainsi se développa le rationalisme, qui aboutit à la négation totale d'une Providence.

ARTICLE VI.

LA DYNASTIE DES T'ANG 唐 (618-906).

I. Première période.

A) Les 18 Lettrés illustres.

1° *Tou Jou-hoei* 杜如晦, prénom *K'o-ming* 克明, habitant de *Tou-ling* 杜陵, fut ministre de *T'ang T'ai-tsong* 唐太宗, 627-649, et reçut le titre de Duc de *Lai-kouo* 萊國 (1).

2° *Fang Hiuen-ling* 房玄齡, prénom *K'iao* 喬, de *Ling-tche* 臨淄, fut reçu docteur à 18 ans, d'abord aide de camp de *Li Che-ming* 李世民, devint ministre et collègue de *Tou Jou-hoei* 杜如晦 (2).

3° *Yu Che-nan* 虞世南, prénom *Pé-che* 伯施, natif de *Yu-yao* 餘姚 ; il eut pour maître *Kou Yé-wang* 顧野王. Lui et son frère aîné *Yu Che-ki* 虞世基 avaient grande réputation parmi les lettrés, qui les désignaient sous le nom générique : "Les deux *Yu* 虞".

L'empereur *T'ang T'ai-tsong* 唐太宗 louait dans la personne de *Yu Che-nan* 虞世南 cinq grandes qualités. *a)* La vertu. *b)* La loyauté. *c)* La science. *d)* Le style. *e)* La calligraphie (3).

4° *Tch'ou Liang* 褚亮, prénom *Hi-ming* 希明, originaire de *Ts'ien-t'ang-hien* 錢塘縣, du *Hang-tcheou* 杭州, était mandarin sous le règne de *Sié-kiu* 薛舉, 617, à la fin des *Soei* 隋. Il passa au parti de *Li Che-ming* 李世民 et devint son conseiller intime, après son élévation au trône en 627. Il mourut à l'âge de 88 ans (4).

5° *Yao Se-lien* 姚思廉 était fils de *Yao Tch'a* 姚察, ministre des Rites sous la dynastie des *Tch'en* 陳, il était originaire de *Wan-nien-hien* 萬年縣. Au temps des *Soei* 隋, il fut précepteur au palais de *Tai-wang* 代王 ; sous *T'ang Kao-tsou* 唐高祖 il

---

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio*. Liv. VIII. p. 6.
(2) Cf. id. ,, ,,
(3) Cf. id. p. 7.
(4) Cf. id. p. 8.

fut membre de l'académie. Avec les documents historiques laissés par les deux savants *Sié Tai* 謝炅 et *Kou Yé-wang* 顧野王, il composa l'Histoire des *Liang* 梁 et des *Tch'en* 陳. *Wei Tcheng* 魏徵 fut son collaborateur (1).

6° *Li Hiuen-tao* 李玄道, préfet de *Ting-tcheou* 定州, sous le règne de *Kao-tsou* 高祖, au moment de la révolte de *Lieou Hé-t'a* 劉黑闥. Sa ville tomba aux mains des rebelles ; pour ne pas être obligé de faire sa soumission aux ennemis de son pays, il s'enivra et se coupa la gorge (2).

7° *Ts'ai Yun-kong* 蔡允恭, de *Kiang-ling* 江陵, poète remarquable ; l'empereur *Yang-ti* 煬帝 aimait à faire des vers en sa compagnie. Académicien sous les *T'ang* 唐, il fut l'auteur de l'ouvrage : *Heou-Liang-tch'oen-ts'ieou* 後梁春秋 Chronique des *Liang* postérieurs (3).

8° *Sié Yuen-king* 薛元敬, secrétaire de *Li Che-ming* 李世民, et rédacteur des édits impériaux, après son couronnement en 627. Il fut l'un des "Trois Phénix" (4).

9° *Yen Siang-che* 顏相時.

10° *Sou Hiu* 蘇勗.

11° *Yu Tche-ning* 于志寧, prénom *Tchong-mi* 仲謐, pendant la période *Tcheng-koan* 貞觀, 627-649, il fut membre du comité des Encyclopédistes, puis conseiller aulique. L'empereur l'honora du titre de *Yen-kouo* 燕國 (5).

12° *Sou Che-tch'ang* 蘇世長, fils de *Sou Tchen* 蘇振, qui était mandarin sous les *Tcheou* postérieurs. *Che-tch'ang* 世長 devint ingénieur à la capitale des *Soei* 隋, puis se donna aux *T'ang* 唐 et devint membre du comité des Lettrés (6).

13° *Sié Cheou* 薛收, fils de *Sié Tao-heng* 薛道衡, son prénom était *Pé-pao* 伯褒, il naquit à *Fen-in* 汾陰 et fut disciple

---

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio*. Liv. VII. p. 7.
(2) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. XIV. p. 9.
(3) Cf. *Chang-yeou-lou (Chou-tsi)*. Liv. XVIII. p. 11.
(4) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. XX. p. 11.
(5) Cf. id. Liv. III. p. 11.
(6) Cf. *Gnié-se-che-che-lio* Liv. VIII. p. 7.

du fameux lettré *Wang T'ong* 王通. Son cousin nommé *Sié Té-in* 薛德音 était aussi un remarquable lettré. Ces deux hommes, avec le précédent *Sié Yuen-king* 薛元敬, formèrent un triumvirat que les historiens ont consigné sous le nom de : *Ho-tong-san-fong* 河東三鳳, Les Trois Phénix du *Ho-tong*. (Est du fleuve) (1).

14° *Li Cheou-sou* 李守素, de *Tchao-tcheou* 趙州, le lettré *Yu Che-nan* 虞世南, qui eut de longs entretiens avec lui, le regardait comme un phénomène d'érudition (2).

15° *Lou Té-ming* 陸德明, prénom *Yuen-lang* 元郎, de *Ou-hien* 吳縣, fut disciple de *Tcheou Hong-tcheng* 周泓正. Il fut membre de l'académie sous le règne de *Kao-tsou* 高祖 et écrivit beaucoup d'ouvrages (3).

16° *K'ong Ing-ta* 孔穎達, prénom *Tchong-ta* 仲達, 32e descendant de Confucius. Il prit ses grades universitaires à la fin des *Soei* 隋. Sous *T'ai-tsong* 太宗, il fut nommé directeur de la grande école impériale, et président du comité d'Encyclopédistes chargés de rédiger un commentaire officiel des classiques, afin de couper court à toutes les difficultés provenant de la diversité des interprétations. Ce fut alors qu'il composa son *Ou-king-i-hiun* 五經義訓, en 100 chapitres, ouvrage qui devint classique. Il fut aussi l'auteur du *Hiao-king-tchang-kiu* 孝經章句. *Yen Che-kou* 顏師古 fut son collaborateur pour composer ses commentaires (4).

17° *Kai Wen-ta* 蓋文達, natif de *Sin-tou* 信都, au *Ki-tcheou* 冀州, il fut un des directeurs de l'école impériale sous le règne de *T'ang Kao-tsou* 唐高祖 (5).

18° *Hiu King-tsong* 許敬宗, prénom *Yen-ts'ou* 延族, habitait *Sin-tch'eng-hien* 新城縣, dans le *Hang-tcheou* 杭州. Il était secrétaire impérial sous *T'ang T'ai-tsong* 唐太宗 et

---

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. XX. p. 10.
(2) Cf. id. Liv. XX. p. 10.—Liv. XIV. p. 10.
(3) Cf. *Chang-yeou-lou (Chou-tsi)* Liv. XX. p. 2.
(4) Cf. *Gnié-se-che-che-lio* Liv. VIII. p. 21.
(5) Cf. id.

conseiller d'Etat pendant le règne de *T'ang Kao-tsong* 唐 高 宗 650-684 (1).

B) Les 4 hommes supérieurs (Se-kié 四 傑).

1° *Wang Pou* 王 勃, prénom *Tse-ngan* 子 安, de *Kiang-tcheou* 絳 州; en 664, sous *Kao-tsong* 高 宗, sa précoce érudition le fit admettre au palais. Une pièce de vers assez méchante, composée sur les combats de coqs, avec allusions aux princes de cette époque, lui valut d'être exilé au *Kien-nan* 劍 南. Gracié il fut nommé mandarin et de nouveau cassé aux gages. Il s'embarqua alors pour aller rejoindre son père mandarin dans l'Annam, mais il fit naufrage et se noya pendant la traversée. Il n'avait que 29 ans. Il composait avec tant de facilité qu'il n'écrivait jamais de brouillon, les périodes sortaient toutes faites de son cerveau, aussi l'avait-on surnommé *Fou-kao* 腹 稿, le "Ventre brouillon". (Il faut savoir que les anciens Chinois plaçaient l'intelligence dans le ventre, de même que nous la plaçons dans le cerveau) (2).

2° *Yang Kiong* 楊 炯, natif de *Hoa-in* 華 陰, on l'avait surnommé *Chen-t'ong* 神 童 "l'Esprit adolescent", en raison de sa précoce érudition. Membre du comité de savants de l'école impériale, il fut nommé officier à *Tche-tcheou*, en 685, au début du règne de *Ou-heou* 武 后. Il mourut mandarin de *Ing-tch'oan* 潁 川 (3).

3° *Lou Tchao-lin* 盧 照 鄰, prénom *Cheng-tche* 昇 之, de *Fan-yang* 范 陽. Il avait une renommée universelle pour son habileté dans les lettres (4).

4° *Lô Pin-wang* 駱 賓 王, originaire de *I-ou* 義 烏; sous le règne de *Ou-heou* 武 后, il fut mandarin de *Lin-hai* 臨 海, et lança un manifeste virulent contre l'usurpatrice, puis leva des troupes avec *Siu King-yé* 徐 敬 業. Elles furent battues sous les

---

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio.* p. 24.

(2) Cf. *Tche-na-wen-hio-che* p. 50.

(3) Cf. id. ,,

(4) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. II. p. 13.

murs de *Yang-tcheou* 揚 州; après ce désastre, il se sauva dans la presqu'île de *Hai-men* 海 門 et se noya en se rendant à *T'ong-tcheou* 通 州. Sa tombe fut ensuite retrouvée et transférée sur la montagne de *Lang-chan* 狼 山. Une incription tumulaire permet de la reconnaître de nos jours encore. *Lô Pin-wang* 駱 賓 王 fut un littérateur renommé (1).

Les quatre lettrés ci-dessus sont considérés comme des littérateurs de tout premier ordre.

C) Les deux poètes Chen 沈, *Song* 宋.

1° *Chen Ts'iuen-ki* 沈 佺 期, prénom *Yun-k'ing* 雲 卿, sous l'impératrice *Ou-heou* 武 后, 685, il fut préposé au collège impérial. Avec le lettré poète *Song-Tche-wen* 宋 之 問, son contemporain, il modifia les règles de prosodie pour la versification, et ces deux hommes donnèrent leur nom au nouveau genre poétique inauguré par eux. A partir de cette époque, l'ancienne méthode du : "*Chen Yu* 沈 庾" de *Chen Yo* 沈 約 et *Yu Sin* 庾 信, fut remplacée généralement par le nouveau rythme poétique "*Chen Song* 沈 宋", de *Chen Ts'iuen-ki* 沈 佺 期 et de *Song Tche-wen* 宋 之 問 (2).

2° *Song Tche-wen* 宋 之 問, prénom *Yen-tchou* 延 諸, poète très remarquable, dont les poésies remportèrent le prix dans le concours organisé par l'impératrice *Ou-heou* 武 后. Elle fit cadeau à l'heureux vainqueur d'une magnifique robe de cour. Il était même jugé supérieur au célèbre *Chen Ts'iuen-ki* 沈 佺 期 (3).

D) Les Historiens.

Un édit de l'empereur *T'ang T'ai-tsong* 唐太宗, paru en 629, désignait les Annalistes chargés de rédiger les histoires officielles de quelques-unes des dynasties précédentes. *a) Ling-hou Té-fen* 令 狐 德 芬, *Tch'en Wen-pen* 岑 文 本 et *Ts'oei Jen-che* 崔 仁 師

---

(1) Cf. *Tche-na-wen-hio-che* p. 51.
(2) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Li. XVIII. p. 1.
Tche-na-wen-hio-che id.
(3) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. XVII. p. 6.

furent désignés pour écrire l'histoire des *Tcheou* 周 du Nord. *b)* L'Histoire des *Ts'i* 齊 du Nord fut confiée à *Li Pé-yo* 李百藥. *c)* L'Histoire des *Liang* 梁 et des *Tch'en* 陳 fut confiée à *Yao Se-lien* 姚思廉. *d)* Enfin *Wei Tcheng* 魏徵 devait écrire l'histoire des *Soei* 隋. Vers cette même époque *Li Yen-cheou* 李延壽 terminait sa grande histoire des Cours du Nord et du Sud.

Déjà nous connaissons *Yao Se-lien* 姚思廉 classé parmi les 18 Lettrés illustres, nous dirons ici quelques mots des 4 autres.

1° *Ling-hou Té-fen* 令狐德棻, habitant de *Hoa-yuen* 華原 au *Siuen-tcheou* 宣州, cet érudit avait lu tous les livres de l'époque, il était conseiller intime de *T'ang Kao-tsou* 唐高祖 et ce fut lui qui conseilla à cet empereur de collectionner soigneusement tous les ouvrages remarquables, canoniques et autres, qui avaient été en partie dépareillés, ou même altérés au cours des troubles, pendant l'époque des deux Cours du Nord et du Sud. Sur son avis on réorganisa et on compléta les collections de la bibliothèque du palais. L'édit de l'empereur *T'ai-tsong* 太宗, en 629, lui donna l'honneur et la charge d'écrire l'histoire officielle des *Tcheou* du Nord, ou *Pé-Tcheou* 北周, de 557 à 581. L'empereur lui donnait comme collaborateurs les deux lettrés *Tch'en Wen-pen* 岑文本 et *Ts'oei Jen-che* 崔仁師. Le travail forme une compilation de 50 livres. Son histoire achevée, il fut nommé assesseur au Ministère des Rites (1).

2° *Li Pé-yo* 李百藥, prénom *Tchong-koei* 重規, de *Ngan-p'ing* 安平, au *Ting-tcheou* 定州. Il était fils de *Li Té-ling* 李德林, grand dignitaire sous la dynastie des *Soei* 隋. *Pé-yo* 百藥 est un surnom qu'on lui donna, parce que pendant son enfance, il était constamment souffrant, et dut faire usage de toutes sortes de médicaments : pour ce motif on le surnomma *Li* 李 aux "Cent remèdes". Son intelligence semblait d'autant plus vive que son corps était plus affaibli; à 7 ans, il composait de magnifiques pièces de vers, on ne l'appelait que "l'Enfant-Esprit". Pendant le règne de *T'ai-tsong* 太宗, il était au service du prince impérial, il devint ensuite conseiller d'Etat, puis reçut la mission de rédiger l'Histoire

---

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio* Liv. VIII. p. 7.

officielle des *Ts'i* du Nord, ou *Pé-Ts'i* 北齊, qui régnèrent de 550 à 577. Cet ouvrage comprend 50 livres (1).

3° *Wei Tcheng* 魏徵, prénom *Hiuen-tch'eng* 玄成, originaire de *K'iu-tch'eng* 曲 城, au *Wei-tcheou* 魏 州, fut nommé censeur et conseiller sous le règne de *T'ai-tsong* 太 宗, en 627, puis devint ministre et duc de *Tcheng-kouo* 鄭 國. Il fut choisi parmi tous les écrivains pour rédiger l'Histoire officielle des *Soei* 隋, et nommé président du comité des Annalistes, avec *K'ong Ing-ta* 孔 穎 達 et *Yen Che-kou* 顏 師 古 pour collaborateurs. Ces Annales, qui comprennent la période entre 589 et 618, forment une compilation de 85 livres (2).

4° *Li Yen-cheou* 李 延 壽, prénom *Hia-ling* 遐 齡, de *Siang-tcheou* 相 州, était fils de *Li Ta-che* 李 大 師, Annaliste qui avait travaillé déjà à la composition de l'Histoire générale des deux Cours du Nord et du Sud, mais qui était mort avant l'achèvement de son œuvre. *Li Yen-cheou* 李 延 壽, son fils, Annaliste à la cour de *T'ang T'ai-tsong* 唐 太 宗 627-649, continua les travaux de son père et les mena à bonne fin.

L'Histoire de la Cour du Nord, intitulée *Pé-che* 北 史, commence en 386, à la première année du règne de *T'ai-tsou Tao-ou-ti* 太 祖 道 武 帝, des *Yuen Wei* 元 魏, et se termine à la seconde année de la période *I-ning* 義 寧, des *Soei* 隋, 618. Cette première partie comprend 100 livres.

L'Histoire de la Cour du Sud, intitulée *Nan-che* 南 史, court de l'an 420, avénement de *Ou-ti* 武 帝, empereur des Premiers *Song* 宋, jusqu'à la 3e année de *Heou-tchou* 後 主, 585, dernier empereur des *Tch'en* 陳 du Sud. Cette seconde partie comprend 80 livres.

Outre cette histoire officielle, *Li Yen-cheou* 李 延 壽 composa l'ouvrage intitulé *T'ai-tsong-tcheng-tien* 太 宗 政 典, qu'il offrit à *T'ang Kao-tsong* 唐 高 宗. Ce dernier le félicita et lui offrit en cadeau des pièces de soie, puis le nomma gardien du sceau

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio* Liv. VIII. p. 7.
(2) Cf. id. Liv. VIII. p. 6.

impérial (1).

E) Les 4 Lettrés de Ou 吳 *(Ou-tchong-se-che* 吳中四士).

1° *Tchang Jo-hiu* 張若虛 paraît avoir été comme le prince des lettrés au début des *T'ang* 唐; beaucoup le mettent au-dessus de *Chen* et *Song* 沈宋, dont nous venons de parler. Avec ses trois amis *Ho Tche-tchang* 賀知章, *Pao Yong* 包融 et *Tchang Hin* 張旭, ils formaient le célèbre quatuor des "Quatre lettrés de *Ou* 吳". Il est à noter que deux d'entre eux, *Ho Tche-tchang* 賀知章 et *Tchang Hin* 張旭, firent aussi partie du groupe mémorable des Huit Immortels Ivrognes, présidé par *Li T'ai-pé* 李太白.

Cette simple constatation nous donne de suite l'idée des mœurs et de la mentalité de cette pléiade de *Ou* 吳: Grands poètes et grands buveurs, joyeux vivants, rationalistes ou athées, faisant bon marché de la philosophie et des croyances religieuses. Tour à tour Confucéistes, Taoïstes ou Bouddhistes suivant le milieu et les circonstances (2).

2° *Ho Tche-tchang* 賀知章, prénom *Ki-tchen* 季眞, originaire de *Yong-hing* 永興, du *Yué-tcheou* 越州; pendant la période *K'ai-yuen* 開元, 713-741, il fut promu au doctorat et à l'académie; chez lui la dissolution et l'ivrognerie le disputaient au talent. Très jovial et fort spirituel dans ses saillies, l'empereur *Hiuen-tsong* 玄宗 lui avait donné le sobriquet de "*Ho-koei*" 賀鬼, on dirait en argot: Le "Diable de *Ho*". Il donna sa démission et se fit *tao-che*, il mourut à 86 ans. Un jour qu'il était ivre, et c'était coutume, il tomba de cheval et se noya dans un puits (3).

3° *Pao Yong* 包融, de *Ou-hien* 吳縣, docteur et membre de l'académie (4).

4° *Tchang Hin* 張旭, prénom *Pé-kao* 伯高, homme de

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio* Liv. VIII. p. 6.
Synchronismes. p. 195. 229. 247.
(2) Cf. *Tche-na-wen-hio-che* p. 52.
(3) Cf. Recherches Tom. XI. p. 1025.
Hiao-tcheng-chang-yeou-lou Liv. XVIII. p. 12.
(4) Cf. id. Liv. VII. p. 1.

lettres, calligraphe admiré. Son écriture cursive et ses inscriptions composées pendant ses fantaisies d'ivrogne, jouissent d'une réputation universelle. Il fut mandarin de *Tch'ang-chou* 常 熟 et grand ami de *Li T'ai-pé* 李 太 白. Ses tendances étaient plutôt taoïstes, sa vie du reste l'indique suffisamment (1).

F) Tch'en Tse-ngang 陳 子 昂, prénom *Pé-yu* 伯 玉, habitait *Ché-hong* 射 珙. Reçu docteur en 684, premier secrétaire d'Etat sous l'impératrice *Ou-heou* 武 后, il donna sa démission en 698.

De retour dans sa ville natale, il y trouva en charge un de ses ennemis, qui le fit incarcérer et il mourut en prison. Ce lettré avait une grande réputation d'érudition (2).

Etat des croyances pendant cette première période.

Le fondateur *T'ang Kao-tsou* 唐 高 祖, pour donner à sa nouvelle dynastie le prestige du merveilleux, eut recours au Taoïsme et à une prétendue apparition de *Lao-tse* 老 子, qui se déclara l'ancêtre de la famille *Li* 李 et le protecteur du nouveau gouvernement. En conséquence il fit bâtir un temple à *Lao-kiun* 老 君 au lieu même de l'apparition, sur le mont *Yang-kio-chan* 羊 角 山 : c'était le préambule du rôle important que joueront les *tao-che* à cette époque de l'histoire.

Li Che-ming 李 世 民, l'année qui précéda son élévation au trône, sembla prendre des mesures sévères contre les bonzes et les *tao-che*. L'Annaliste *Fou I* 傅 奕, l'ennemi du Bouddhisme, fit son fameux réquisitoire contre les bonzes. Le projet, déféré au conseil d'Etat, ne trouva qu'un seul défenseur ! *Tchang Tao-yuen* 張 道 源 osa seul appuyer une politique défavorable aux *tao-che* et aux bonzes, c'est assez dire que l'opinion générale était pour eux. Du reste *Fou I* 傅 奕 lui-même était un parfait sceptique, comme il l'avoua à l'empereur dans un entretien particulier.

T'ang T'ai-tsong 唐 太 宗 devenu empereur favorisa tous les cultes, sa capitale devint le musée des Religions ; aimable pour tous, il fut aimé de tous, comme plus tard le seront les deux grands

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. VIII. p. 8.
(2) Cf. *Tche-na-wen-hio-che* p. 51.

empereurs *Yuen Che-tsou* 元世祖 (Koublaïkhan) et *K'ang-hi* 康熙.

Kao Tsong 高宗 son successeur eut toutes les dévotions. En 666 il visite le tombeau de Confucius, lui sacrifie 2 victimes, et lui donne le titre posthume de Maître suprême, *T'ai-che* 太師. De là il passe à *Pouo-tcheou* 亳州, visite le tombeau de *Lao-tse* 老子, l'ancêtre de la dynastie, et lui décerne le titre pompeux d'"Empereur suprême de l'origine mystérieuse".

Sous l'impératrice *Ou-heou* 武后, c'est le triomphe du bouddhisme. Le bonze *Hoai I* 懷義, après avoir été son grand architecte pour la construction du *Ming-t'ang* 明堂 et du Temple du Ciel, fut nommé général de la garde impériale. Les choses en arrivèrent à ce point que le bonze *Fa-ming* 法明 déclara sans rire que l'impératrice était Maitreya, le Bouddha promis !

L'empereur *Joei-tsong* 睿宗, en 710, la première année de son gouvernement, consacre ses deux filles au culte de la divinité *T'ien-heou* 天后. Les bonzes et les *tao-che* sont devenus si riches et si puissants, que le censeur *Ning Yuen-ti* 甯原悌 croit devoir demander des mesures restrictives.

Enfin *Hiuen-tsong* 玄宗 fut l'un des plus superstitieux empereurs ; par son ordre, *Wang Yu* 王璵 inaugure officiellement, en 738, l'usage de brûler dn *papier-monnaie* pour les morts. Il est à noter que ce fut à cette époque que les bonzes commencèrent à répandre ces genres de superstitions par toute la Chine : ce fut le succès du Bouddhisme, toute la Chine devint bouddhiste. Une nuée de bonzes habitaient la cour de *Hiuen-tsong* 玄宗, entre autres : Vajramati, le favori de la concubine *Koei-fei* 貴妃, Amoghavadjra ou *Pou-k'ong* 不空 etc. Quelques années plus tard arriva le fameux bonze *Ti-tsang-wang* 地藏王, (*Mou-lien* 目連), honoré à *Kieou-hoa-chan* 九華山, un des plus grands propagateurs de ces nouvelles inventions superstitieuses. *Li T'ai-pé* 李太白 et tous les grands poètes de l'époque eurent des pièces de vers à l'éloge du bouddhisme. *Li T'ai-pé* fut aussi le contemporain du célèbre bonze *Seng-k'iê-ta-che* 僧伽大士, du Tarim, un des hommes qui exerça la plus profonde influence pour la propagation du bouddhisme. Son pélerinage à *Lang-chan* 狼山 attire encore chaque année des centaines de mille de pélerins.

En 739, *Hiuen-tsong* 玄 宗 voulut que Confucius eut aussi part à ses faveurs, il lui accorda le titre de Roi : *Wen-siuen-wang* 文 宣 王 : Roi de la diffusion des lettres ; ses disciples furent faits ducs ou marquis.

En 741, l'empereur compléta ses libéralités en comblant les taoïstes de privilèges et de faveurs. *Lao-tse* 老 子 eut ses sacrifices et le titre d'"Empereur de l'origine mystérieuse de la grande voie", et un des meilleurs procédés pour gagner les bonnes grâces de l'empereur était de bâtir des temples taoïstes. Comme l'immense majorité des lettrés se tourne toujours du côté du soleil levant, brigue les dignités et les faveurs, on peut s'imaginer l'état des croyances dans un pareil milieu. De la doctrine primitive du *Jou-kiao* 儒 教, il n'allait bientôt plus rester que le scepticisme de *Fou I* 傅 奕 chez les chauvins, et un mélange sans nom d'idées taoïstes, bouddhistes et confucéistes dans le corps des lettrés. Le terrain était préparé pour la pleine floraison des principes de *Wang Tch'ong* 王 充. *Tchou Hi* 朱 熹 et ses collègues n'auront guère qu'à cueillir les fruits et à les présenter à leurs contemporains (1).

Il est à noter que ce fut pendant cette période que le Nestorianisme fut introduit en Chine, sous le règne de *T'ang T'ai-tsong* 唐 太 宗, et il commença à se répandre sous *Kao-tsong* 高 宗 (650-683), qui fit ériger des temples nestoriens (2).

II. Période médiane.

A) Li T'ai-pé 李 太 白 *(Les Huit Ivrognes).*

1° *Li T'ai-pé* 李 太 白, nom *Pé* 白, prénom *T'ai-pé* 太 白 ; il avait un second prénom *Ts'ing-lien* 青 蓮. Issu d'une famille princière de *Pa-si* 巴 西, au *Se-tch'oan* 四 川, il naquit en 705 ap. J. C. On raconte qu'avant la naissance de cet enfant, sa mère vit en songe l'esprit de la planète Vénus : *T'ai-pé-kin-sing* 太 白 金 星 ; ce fut, paraît-il, l'origine de son prénom *T'ai-pé* 太

(1) Cf. Textes historiques p. 1536. 1550. 1617. 1624. 1637. 1664. 1673. 1676.

(2) Cf. id. p. 1592—1595.

白, qu'il reçut en mémoire de cette vision. Dès l'âge de dix ans, il débuta dans la carrière poétique par de jolies pièces de vers, sa jeunesse se passa en voyages et en fêtes ; au *Chan-tong* 山 東 déjà, il avait lié amitié avec une société de lettrés viveurs, qui s'intitulait : *Tchou-k'i-lou-i* 竹 溪 六 逸 : Les "Six Solitaires de la rivière des bambous". Ils se nommaient : *K'ong Tch'ao-fou* 孔 巢 父, *Han Tchoen* 韓 準, *Fei Tcheng* 裴 政, *Tchang Chou-ming* 張 叔 明, *T'ao Mien* 陶 沔, *Li T'ai-pé* 李 太 白 était le sixième.

Son talent pour la poésie tenait du prodige, sa renommée devint bientôt universelle, l'empereur lui-même désirait vivement posséder à sa cour cet homme si merveilleusement doué, cet "Immortel banni des cieux", comme on disait alors. Une seule chose l'arrêtait, il était connu comme ivrogne incorrigible, on passa outre et, entre deux temps d'ivresse, il soulevait l'enthousiasme de toute la cour. Un eunuque son ennemi le calomnia, il dut se retirer; ce fut alors qu'il s'associa 7 lettrés grands poètes et grands buveurs, qui formèrent la société dite des Huit immortels ivrognes: "*Tsieou-tchong-pa-sien* 酒 中 八 仙". Il se noya en passant le *Kiang,* en 762, un soir qu'il était ivre (1).

Deux de ses joyeux compagnons nous sont déjà connus, ce sont :

2° *Ho Tche-tchang* 賀 知 章, qui se fit *tao-che.*

3° *Tchang Hiu* 張 旭, le calligraphe.

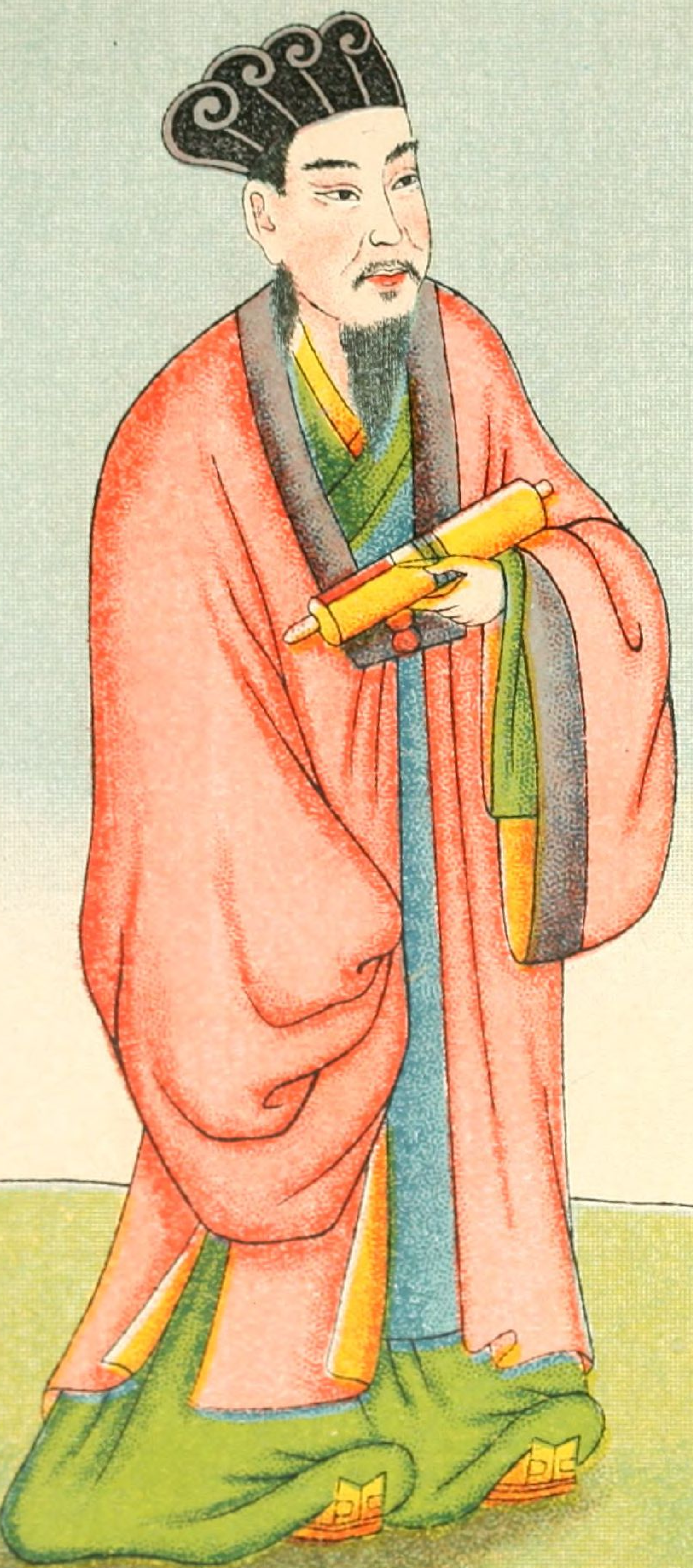
4° *Li Che-tche* 李 適 之, poète et lettré distingué, qui devint ministre et reçut le titre de Duc. Calomnié par *Li Ling-fou* 李 林 甫 il démissionna en 746. L'année suivante il fut accusé de révolte et s'empoisonna.

5° *Li Tsin* 李 璡. Le prince *Li Tsin* 李 璡 était fils aîné de *Ning-wang* 甯 王, le consort de *Ou-heou* 武 后 ; il avait le titre de Prince de *Jou-yang* 汝 陽, et était appelé le "Prince du ferment" en raison de son insatiable passion pour le vin. Par ailleurs c'était un poète et un littérateur hors ligne.

6° *Ts'oei Tsong-tche* 崔 宗 之. Le duc *Tsong-tche* 宗 之 était

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou.* Liv. XIV. p. 11.
Recherches. Tom IX. p. 1022-1024.

Fig. 136



Han Yu.



Fan Ning.

un lettré, un poète et un séducteur, toutes les qualités de l'esprit semblaient s'être alliées aux charmes de sa personne.

7° *Sou Tsin* 蘇 晉, né à *Lan-t'ien* 藍 田 au *Chen-si* 陝 西; il fut admis au doctorat en 691, et devint vice-président du Tribunal des Revenus. C'était un fervent bouddhiste, un poète plein de verve et un noceur.

8° *Tsiao Soei* 焦 遂. "Quand il avait bu cinq pintes d'eau-de-vie, disaient ses contemporains, les réparties jaillissaient de son esprit comme l'écho du son" (1).

B) Tou Fou 杜 甫 *(Tou l'Ancien).*

Tou Fou 杜 甫, prénom *Tse-mei* 子 美, fils de *Tou-hien* 杜 閑, mandarin de *Fong-t'ien* 奉 天, naquit à *Tou-ling* 杜 陵. Il subit un échec à son examen de doctorat, en 742. L'empereur *Hiuen-tsong* 玄 宗 eut occasion de lire ses poésies, il les trouva si belles, qu'il le fit admettre à l'académie.

En 756, il devint second secrétaire de l'empereur *Sou-tsong* 肅 宗. Il mourut à *Lai-yang* 來 陽 au *Se-tch'oan* 四 川, pendant la période *Ta-li* 大 歷 766-779, il avait 59 ans.

Sa prodigieuse fécondité intellectuelle l'avait fait surnommer le "Chroniqueur de la poésie": *Che-che* 詩 史 (2).

C) Han Yu 韓 愈 *et ses deux contemporains.*

1° *Han Yu* 韓 愈, prénom *T'oei-tche* 退 之, natif de *Nan-yang* 南 陽, au *Teng-tcheou* 鄧 州, vint au monde en 768; c'était l'ami de *Mong Kiao* 孟 郊 et de *Tchang Tsi* 張 籍. Reçu au doctorat sous le règne de *Té-tsong* 德 宗 il devint censeur, puis fut envoyé en disgrâce à *Yang-chan* 陽 山. En 806 il était nommé Grand Précepteur, deux ans après, il était mandarin au *Ho-nan* 河 南. L'empereur *Hien-tsong* 憲 宗, déjà fervent taoïste avec une pointe de confucéisme, compléta sa mentalité religieuse en y joignant la dévotion au bouddhisme ; en 819, il organisa des processions splendides pour la réception d'un os de Bouddha. Ce

(1) Cf. Recherches — Tom XI. p. 1025. 1026.
(2) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou.* — Liv. XV. p. 8.
Tche-na-wen-hio-che. — p. 56. 57.

fut à cette occasion que *Han Yu* 韓愈 s'illustra par ses mercuriales véhémentes contre le bouddhisme. La vigueur de l'expression et la chaleur du style lui valurent une éternelle renommée, mais irritèrent si fort le crédule empereur qu'il parla de le faire mettre à mort. Sa peine fut commuée en un exil à *Tch'ao-tcheou* 潮州. Rentré en grâce, il fut assistant au Ministère des Rites et mourut en 824, à 57 ans (1).

2° *Lieou Tsong-yuen* 柳宗元, prénom *Tse-heou* 子厚, du *Ho-tong* 河東. Il était encore tout jeune quand il subit avec succès son examen de doctorat, il fut ensuite employé au Secrétariat d'Etat. En 803, il était censeur, fut dégradé, et devint mandarin militaire de *Yong-tcheou* 永州. Il fit passer sa peine et ses tristesses dans ses élégies à la *K'iu Yuen* 屈原, intitulées *Sao-wen* 騷文. En 815, il fut transféré au mandarinat de *Lieou-tcheou* 柳州. Les charmes de son style le faisaient comparer aux classiques fleurs de saule et il fut surnommé *Lieou Lieou-tcheou* 柳柳州 comme on dirait : Le gracieux et poétique mandarin de *Lieou-tcheou* 柳州. Il mourut en 819 à 47 ans. En son souvenir les gens de *Lieou-tcheou* lui bâtirent un temple à *Lô-tch'e* 羅池. Il écrivit l'ouvrage : *Tcheng-fou* 貞符 (2).

3° *Mong Kiao* 孟郊, prénom *Tong-yé* 東野, né à *Ou-k'ang* 武康, passa une partie de sa jeunesse à *Song-chan* 嵩山. Son style et ses vers approchent de la perfection des œuvres de *Han Yu* 韓愈. Reçu docteur à 50 ans, il fut nommé préfet militaire de *Li-yang* 溧陽 (3).

D) Pé Lô-t'ien 白樂天 *et ses contemporains.*

1° *Pé Lô-t'ien* 白樂天 se nommait encore *Pé Kiu-i* 白居易 et habitait *T'ai-yuen* 太原. Jeune écolier, il excellait déjà dans les compositions littéraires, il reçut les palmes du doctorat en 785, et en 806, l'académie lui ouvrait ses portes. Ses placets le firent éloigner de la cour en 815; après cette époque, il fut successivement

---

(1) Cf. *Tche-na-wen-hio-che (Hia-pien)* p. 1. 2.
(2) Cf. id. p. 4.
(3) Cf. id. p. 6.

en charge à *Kiang-tcheou* 江 州, *Tchong-tcheou* 忠 州, *Hang-tcheou* 杭 州, *Sou-tcheou* 蘇 州. Il tomba malade, se retira des affaires et ne s'occupa plus qu'à festoyer et à faire des vers. Il s'était lui-même donné le surnom de *Tsoei-in-sien-cheng* 醉 吟 先 生: Le maître ivrogne déclamateur. Sa verve poétique fut incomparable, on lui doit 3.840 pièces de poésie. Sous l'empereur *Wen-tsong* 文 宗 827, il fut promu assistant du Tribunal des crimes, en 836 on le choisit pour Grand Tuteur et Grand Précepteur du marquis de *Fong-yu* 馮 翊; enfin, en 841 il remplit l'office de ministre de la Justice et mourut en 846, à l'âge de 75 ans. Il avait un ami nommé *Yuen Tcheng* 元 稹, comme lui grand poète et grand buveur, on avait coutume de les appeler les poètes "*Yuen Pé*" 元 白. *Pé Lô-t'ien* était grand ami des bonzes, il vécut familièrement avec eux (1).

2° *Yuen Tcheng* 元 稹, prénom *Wei-tche* 微 之, Honanais, reçu premier aux examens académiques en 806, devint premier secrétaire impérial. Ses contemporains l'avaient surnommé *Yuen Tsai-tse* 元 才 子 : *Yuen* l'Illustre, en raison de la magie de son style. Disgracié et envoyé au *Ho-nan* 河 南, il était rentré en grâce sous *Wen-tsong* 文 宗, 827-840, et mourut pendant qu'il remplissait la charge de second assistant de Ministère. Son principal ouvrage, en 100 livres, est intitulé *Yuen-che-tch'ang-king-tsi* 元 氏 長 慶 集 c'est-à-dire : Recueil des poésies de *Yuen Tcheng* 元 稹, pendant la période *Tch'ang-k'ing* 長 慶 (821-824). Son ouvrage secondaire en 10 livres a pour titre *Siao-tsi* 小 集 : Petit recueil (2).

3° *Lieou Tch'ang-k'ing* 劉 長 卿, prénom *Wen-fang* 文房, habitait le *Ho-kien* 河 間. Pendant la période *K'ai-yuen* 開 元 713-741, il passa avec succès son examen de doctorat, puis fut nommé censeur. Ses écrits en 15 livres sont intitulés: *Wen-tsi* 文 集 (3).

4° *Wei Ing-ou* 韋 應 物, du *Ho-kien* 河 間, se distingua par

---

(1) Cf. *Tche-na-wen-hio-che (Hia-pien).* p. 5-9.

(2) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. IV. p. 11.

(3) Cf. id. Liv. XII. p. 5.

son talent poétique. Durant la période *Tcheng-yuen* 貞元, 785-804, il était mandarin de *Sou-tcheou* 蘇州; pendant ses banquets avec toute l'élite lettrée de la ville, il se plaisait à rimer des vers, dans tout le pays on ne l'appela plus que *Wei Sou-tcheou* 韋蘇州.

Ses pièces littéraires sont réunies dans un recueil intitulé : *Wen-tsi* 文集 (1).

5° *Lieou Yu-si* 劉禹錫, prénom *Mong-té* 夢得, de *Tchong-chan* 中山, docteur et excellent littérateur, fut mandarin de *Sou-tcheou* 蘇州. L'empereur le récompensa de sa sage administration, en lui envoyant en présent une robe violette aux broderies d'or. En 841, il fut promu président du Ministère des Rites, et mourut (2).

6° *Tchang Tsi* 張籍, prénom *Wen-tch'ang* 文昌, de *Ou-kiang* 烏江 (préfecture de *Houo-tcheou* 和州, au *Ngan-hoei* 安徽), poète de talent mais surtout calligraphe hors pair pour l'écriture cursive. Il fut docteur et académicien, contemporain de *Han Yu* 韓愈 (3).

7° *Wang Kien* 王建, prénom *Tchong-tch'ou* 仲初, de *Ing-tch'oan* 潁川. Il fut promu au doctorat en 775, sous *Wen tsong* 文宗 et devint gouverneur militaire de *Hien-tcheou* 險州. Il fut contemporain et ami de *Tchang Tsi* 張籍 et de *Han-yu* 韓愈 (4).

E) Les 10 écrivains célèbres de l'époque Ta-li 大歷 *(766-779) (Ta-li-che-tsai-tse* 大歷十才子).

Sous ce titre général, l'histoire littéraire et philosophique désigne un groupe de lettrés célèbres, qui parurent à peu près à cette époque, vers le milieu du règne des *T'ang* 唐.

1° *Lou Luen* 盧綸, prénom *Yun-yen* 允言, de *P'ou* 蒲, au *Ho-tchong* 河中, poète de renom, qui passa son doctorat au début de la période *Ta-li* 大歷. Il devint censeur, l'empereur *Té-tsong* 德宗 le prit pour un de ses familiers et aimait à faire des vers en sa compagnie (5).

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou.* Liv. I. p. 15.
(2) Cf. id. Liv. XII. p. 5.
(3) Cf. id. Liv. VIII. p. 10.
(4) Cf. id. Liv. IV. p. 10.
(5) Cf. *Gnié-se-che-che-lio* Liv. VIII. p. 22.

2° *Ki Tchong-fou* 吉中孚, natif de *P'ouo-yang* 鄱陽, littérateur et poète, qui florissait vers le milieu de la période *Ta-li* 大歷, fut assistant au Ministère des Finances (1).

3° *Han Hong* 韓翃, prénom *Kiun-p'ing* 君平, originaire de *Nan-yang* 南陽, fut conseiller aulique. L'empereur *Té-tsong* 德宗 se délectait dans la lecture de ses poésies (2).

4° *Ts'ien K'i* 錢起, prénom *Tchong-wen* 仲文, de *Tch'ang-hing* 長興, docteur de l'époque *T'ien-pao* 天寶, 742-755, versificateur et écrivain de renom (3).

5° *Se-k'ong Chou* 司空曙, lettré remarquable de la période *Ta-li* 大歷 (4).

6° *Miao Fa* 苗發, poète et littérateur en vogue sous le règne de *T'ang Tai-tsong* 唐代宗 (5).

7° *Ts'oei Ts'ong* 崔峒, natif de *Pouo-ling* 博陵, lettré éminent et bon poète. Premier secrétaire impérial et une des célébrités du même règne (6).

8° *Keng Hoei* 耿湋, savant et littérateur distingué de la même période (7).

9° *Hia-heou Chen* 夏侯審, érudit et poète du règne de *Tai-tsong* 代宗 (8).

10° *Li Toan* 李端, originaire de *Tchao-tcheou* 趙州, admis au doctorat en 770, il remplit l'office de gouverneur militaire de *Hang-tcheou* 杭州. Son "Recueil de poésies" porte le titre générique de *Che-tsi* 詩集, en 3 livres (9).

Mentalité religieuse de cette époque.

L'empereur *Sou-tsong* 肅宗 fut à la fois taoïste, bouddhiste

---

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou*. Liv. XX. p. 8.
(2) Cf. id. Liv. V. p. 7.
(3) Cf. id. Liv. V. p. 16.
(4) Cf. id. Liv. XXI. p. 15.
(5) Cf. id. Liv. VI. p. 13.
(6) Cf. id. Liv. III. p. 12.
(7) Cf. id. Liv. XVI. p. 12.
(8) Cf. id. Liv. XXII. p. 12.
(9) Cf. id. Liv. XIV. p. 12.

et nestorien. Il costuma ses femmes en poussahs et ses officiers en génies, rois célestes, et dans un temple taoïste élevé au palais, il les fit vénérer par ses officiers et ministres.

L'empereur *Tai-tsong* 代 宗 et les grands de l'empire : *Wang Tsin* 王 縉, *Tou Hong-tsien* 杜 鴻 漸, *Yuen Tsai* 元 載, furent des bouddhistes fervents. *Tou Hong-tsien* 杜 鴻 漸 avant de mourir se fit raser la tête et voulut expirer dans l'habit de bonze.

L'empereur nomma duc Amoghavadjra, (*Pou-k'ong* 不 空) le célèbre bonze indien, l'introducteur en Chine de toutes les pratiques superstitieuses du bouddhisme moderne, offrandes de papier-monnaie, d'habits de papier, de chaises, de maisons de papier, pour soulager les âmes errantes des morts, ou "prêtas" faméliques. Ce fut une ruée formidable vers ces nouvelles doctrines si bien adaptées à la mentalité chinoise. En 768, l'empereur entouré de toute sa cour se rendit à la pagode bâtie par l'eunuque *Yu Tch'ao-ngen* 魚 朝 恩, et présida pour la première fois devant une assemblée de mille bonzes, à la nouvelle cérémonie bouddhique *Yu lan-p'en* 盂 蘭 盆 (Ullambana), pour retirer des enfers les âmes des morts.

Nous assistons ici au véritable établissement du bouddhisme populaire, qui a conquis toute la Chine et est pratiqué du haut en bas de l'échelle sociale.

Les célèbres harangues du censeur *Han Yu* 韓 愈 contre les processions organisées par *Hien-tsong* 憲 宗, en 819, pour la réception d'un os de Bouddha, nous ont suffisamment renseignés sur les idées du souverain et sur l'état religieux de la masse de la nation. *Han Yu* 韓 愈 aura beau tonner, le bouddhisme résistera à l'orage et continuera sa marche toujours ascendante contre le rationalisme athée des lettrés de l'époque, qui croyaient au plaisir, au vin, et aux femmes, et passaient leur vie à rimer le verre en main. L'empereur *King-tsong* 敬 宗 825-826, ne s'occupa guère que de jeux et d'alchimie.

En 845, les *Tao-che*, jaloux des immenses progrès du bouddhisme, surent capter les bonnes grâces de l'empereur *Ou-tsong* 武 宗, qui lança un édit de sécularisation contre les bonzes. 260.500 bonzes et bonzesses furent sécularisés, leurs riches

propriétés confisquées au profit de l'Etat, leurs bonzeries et leurs pagodes en nombre incroyable et qui éclipsaient les palais, furent converties en différents usages. 4.600 pagodes furent condamnées à la destruction, ainsi que 40.000 pagodes rurales. Mais l'arbre avait poussé d'assez puissantes racines pour résister à la bourrasque, li y perdit quelques branches et garda toute sa vitalité. Seul le Nestorianisme sombra dans la tourmente. Le Confucéisme n'y gagna rien (1).

III. Période Finale.

A) Les deux lettrés Wen 溫, *Li* 李.

1° *Wen T'ing-yun* 溫 庭 筠, son premier nom fut *K'i* 岐 et son prénom *Fei-k'ing* 飛 卿, c'était un habitant de *Ping-tcheou* 幷 州. Lui et *Li Chang-in* 李 商 隱 formèrent le duo appelé communément *Wen Li* 溫 李 dans les histoires littéraires. En 859 *T'ing-yun* 庭 筠 remplit une fonction officielle à *Fang-chan* 方 山 (2).

2° *Li Chang-in* 李 商 隱, prénom *I-chan* 義 山, était natif du *Ho-nei* 河 內, il exerça une charge à *Hong-nong* 弘 農, durant la période *K'ai-tch'eng* 開 成 836-840, puis devint assesseur du président des Travaux Publics (3).

B) Autres lettrés de cette dernière période.

1° *Tou Mou* 杜 牧, prénom *Mou-tche* 牧 之, originaire de *Wan-nien-hien* 萬 年 縣, reçut son titre de docteur en 828. En littérature, il est appelé *Siao Tou* 小 杜, Tou le Jeune, pour le différencier de *Tou Fou* 杜 甫, ou Tou l'Ancien, de la période médiane des *T'ang* 唐. On le nomma mandarin à *Lou-tcheou* 陸 州, il sut si bien réprimer le vol et le brigandage, qu'on lui donna le surnom de "Préfet militaire". De là il passa au Ministère des archivistes, où il fut employé (4).

(1) Cf. Textes historiques. p. 1695. 1704. 1705. 1723. 1725. 1743. 1746-1748.
(2) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. V. p. 1.
(3) Cf. id. Liv. XIV. p. 12.
(4) Cf. id. Liv. XV. p. 8.

2° *Tcheng Kou* 鄭谷, prénom *Cheou-yu* 守愚, était fils de *Tcheng Che* 鄭史, du pays de *I-tch'oen* 宜春. Admis au doctorat en 887, il était bon poète; il fut l'auteur d'une si jolie pièce de poésie sur la perdrix, qu'on lui donna le surnom de cet oiseau, et il fut ensuite appelé *Tcheng "Tché-kou* 鄭鷓鴣" c'est-à-dire *Tcheng* la "Perdrix" (1).

3° *Han Ou* 韓渥, prénom *Tche-yuen* 致元, se fit surtout remarquer par ses poésies. Il fut admis au nombre des académiciens, pendant la période *T'ien-tch'eng* 天成, 926-934, sous les *T'ang* Postérieurs. Peu après, il fut privé de sa charge officielle et envoyé en exil à *Ling-piao* 嶺表. Il écrivit l'ouvrage *Hiang-lien-tsi* 香奩集 (2).

4° *Lô In* 羅隱, prénom *Tchao-kien* 昭諫, naquit à *Ts'ien-t'ang-hien* 錢塘縣, dans le *Hang-tcheou* 杭州. Le ministre *Tcheng T'ien* 鄭畋, pendant la période *Tchong-houo* 中和 881-884, l'eut en grande estime. *Lô In* 羅隱 occupa un poste officiel sous le gouvernement de *Ts'ien-lieou* 錢鏐, roi de *Ou-yué* 吳越. Il laissa un ouvrage intitulé: *Kiang-nan-kia-i-tsi-chou* 江南甲乙集書 (3).

5° *Hiu Hoen* 許渾, prénom *Tchong-hoei* 仲晦, eut pour pays natal *Tan-yang* 丹陽. Promu au doctorat, puis nommé censeur, il laissa un recueil de poésies intitulé: *Ting-mao-tsi* 丁卯集 (4).

6° *P'i Je-hieou* 皮日休, prénom *Si-mei* 襲美, lettré de *Siang-yang* 襄陽, du *Siang-tcheou* 襄州, docteur et très renommé littérateur. Il aimait à habiter la solitude de *Lou-men-chan* 鹿門山, où il vécut longtemps en compagnie de son ami *Mong Hao-jan* 孟浩然. Le titre du recueil de ses poésies est: *Song-siué-tch'ang-houo-che-tsi* 松雪唱和詩集 (5).

7° *Se-k'ong T'ou* 司空圖, prénom *Piao-cheng* 表聖, originaire de *Yu-hiang* 虞鄉, au *Ho-tchong* 河中. Admis au grade

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou.* Liv. XIV. p. 3.
(2) Cf. id. Liv. V. p. 7.
(3) Cf. id. Liv. VII. p. 12.
(4) Cf. id. *(Chou-tsi)* Liv. XV. p. 12.
(5) Cf. id. Liv. I. p. 16.

de docteur en 873, il refusa la dignité de censeur qu'on lui proposa à l'époque *King-fou* 景福 892-893. Pendant ces temps de troubles, il se retira à *Tchong-t'iao-chan* 中條山, où il finit ses jours en vrai lettré rationaliste, ne s'occupant que de poésie, de divertissements et de fêtes. Lui aussi est coté comme grand buveur (1).

Etat des croyances sous cette période finale des T'ang 唐.

En 845 avait paru l'édit de *Ou-tsong* 武宗, sécularisant les bonzes et confisquant leurs biens. Deux ans après, son successeur *Siuen-tsong* 宣宗 monte sur le trône, il n'eut pas plutôt manifesté ses sentiments favorables au Bouddhisme, que ministres et fonctionnaires s'efforcèrent de réparer les dommages causés, et ce fut vite fait ! Preuve de la servilité des officiers du gouvernement, mais preuve aussi de la vitalité du Bouddhisme. L'amour de Bouddha ne remplissait pas tellement le cœur de *Siuen-tsong* 宣宗 qu'il n'y eut place pour *Lao-tse* 老子, il mangea une pilule d'immortalité composée par le *tao-che* *Li Hiuen-pé* 李玄伯 et en mourut. L'historien officiel ajoute cette réflexion : "Depuis les *Ts'in* 秦 et les *Han* 漢, les propos sur les Immortels et sur les pilules conférant l'immortalité ont affolé les hommes et leur ont fait oublier l'enseignement des Sages. Hélas ! même les empereurs ont fini par en être victimes: seulement sous les *T'ang*, de *T'ai-tsong* 太宗 à *Ou-tsong* 武宗, six ou sept hauts personnages ont payé de leur vie cette absurde croyance". Voilà une constatation bien nette des ravages causés au *Jou-kiao* 儒教 par le seul Taoïsme, et que dire du Bouddhisme !

En 873, l'empereur *I-tsong* 懿宗 se fait apporter dans son palais, l'os de Bouddha vénéré déjà par *Hien-tsong* 憲宗, la solemnité des cérémonies, qui eurent lieu à cette occasion, fut vraiment extraordinaire. "Contempler cette relique et mourir" ! dit l'empereur : voilà une foi robuste.

En résumé, à la fin des *T'ang* 唐, la vogue, la popularité est pour le Bouddhisme et le Taoïsme, la sèche doctrine des Lettrés est de plus en plus délaissée ; ceux qui, par esprit de caste, y sont

---

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou*. Liv. XXXI. p. 15.

restés fidèles, sont ou des viveurs ou des sceptiques. Il ne reste plus qu'à l'écrire clairement et à le formuler méthodiquement, c'est ce que vont faire les philosophes des *Song* (1).

APPENDICE.

Période des 5 petites dynasties. *(Ou-tai* 五 代) 907-959.

A la chute des *T'ang* 唐 la Chine fut morcelée, plusieurs gouverneurs de provinces profitèrent de l'occasion pour se rendre indépendants, bientôt l'anarchie fut à son comble. Souvent même les cinq dynasties, regardées comme officielles, n'eurent pas un pouvoir prépondérant sur leurs rivales, elles ne méritent guère d'être reconnues pour impériales que parce qu'elles se sont successivement exterminées l'une l'autre, jusqu'au jour où les *Song* 宋 centralisèrent de nouveau le pouvoir et unifièrent l'empire. On conçoit que cet état de choses ne fut guère favorable au progrès des lettres et aux études. Pourtant ce fut à cette époque, où les malheurs des temps semblaient devoir éteindre les études littéraires et philosophiques, qu'une nouvelle méthode d'imprimerie fut inaugurée, l'imprimerie au moyen de caractères gravés sur des planchettes en bois : tel fut le début de la librairie chinoise ; l'apparition des livres facilita la diffusion des doctrines. En 932, l'empereur *Ming-tsong* 明 宗, des *T'ang* Postérieurs, commanda l'impression des neuf Canoniques du Canon des *T'ang* 唐, c'est-à-dire : Le *I-king* 易 經 Mutations ; le *Che-king* 詩 經 Odes ; le *Chou-king* 書 經 Annales ; les Trois Rituels *I-li* 儀 禮, *Tcheou-li* 周 禮, *Li-ki* 禮 記 ; le *Tch'oen-ts'ieou* 春 秋 Chronique de Confucius ; le *Hiao-king* 孝 經 Traité de la piété filiale ; le *Luen-yu* 論 語 Sentences ou propos de Confucius.

Ce travail d'impression et de gravure était achevé en 953, quelques années avant l'avénement des *Song* 宋. Les néo-confucéistes en profiteront pour la diffusion de leurs doctrines.

On remarque aussi deux ans plus tard, 955, une nouvelle saignée infligée aux bouddhistes, plus de 30.000 pagodes furent

---

(1) Cf. Textes historiques. p. 1749. 1753. 1754. 1755. 1757. 1798.

supprimées et les statues de cuivre furent monnayées. Le Bouddhisme était assez vivant pour n'en pas trop souffrir. Un des rares littérateurs et érudits de cette époque fut l'auteur de l'ancienne histoire des *T'ang* : *Kieou T'ang-chou* 舊唐書, nommé *Lieou Hiu* 劉昫.

Lieou Hiu 劉昫, prénom *Je-hoei* 日輝, de *Koei-tcheou* 歸州. Il rédigea cette vaste compilation de documents historiques qui forment 200 livres, allant de 620 à 905. Cet historien, qui est aussi remarquable pour la qualité du style, composa encore un ouvrage, qui fournit de précieux documents aux érudits subséquents, il est intitulé *Kieou T'ong-kien* 舊通鑑: Le Vieux Miroir historique (1).

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou*. Liv. XII. p. 5.
Textes historiques p. 1798. 1811. 1813. 1814.

ARTICLE VII.

LES SONG DU NORD ET DU SUD.

La période des *Song* 宋 est remarquable par la renaissance des études littéraires après les troubles des Cinq Petites Dynasties, et surtout par l'établissement définitif du Néo-confucéisme ou Tchouchisme.

Le fondateur de la dynastie, par politique sans doute, s'afficha en confucéiste avéré. Son règne fut même marqué par une inauguration curieuse. Ce fut lui en effet qui fit modeler les statues et peindre les images des sages lettrés du premier et du second ordre, puis commanda de les placer dans les écoles. Jusque là ils n'avaient eu que des tablettes. Il ne faudrait pas en conclure cependant que le Bouddhisme était en baisse. *Li Yu* 李煜, roi de *T'ang* 唐, subventionnait à lui seul plus de 10.000 bonzes dans sa capitale de *Nan-king* 南京, plusieurs occupaient de hautes charges. Après les séances royales, le roi et la reine revêtaient des habits de bonze et récitaient de longues prières bouddhiques. Il est à noter que ces faits se passaient quelques années seulement après les décrets persécuteurs de 955, qui avaient occasionné la destruction de 30.000 pagodes et entravé le recrutement des bonzes. Au recensement de 1019, on compta 230.127 bonzes et 15.643 bonzesses ; 7.081 *tao-che* et 89 femmes. Or personne n'ignore que ces listes officielles sont loin d'être complètes. C'est du reste un fait historique que plus les lettrés s'acharnèrent à nier l'au delà et à renverser les croyances d'une rétribution future, plus les masses populaires se ruèrent vers le Bouddhisme et le Taoïsme. La conscience populaire protestait à sa façon. Sous *Jen-tsong* 仁宗, 1023-1063, s'accentua la fameuse lutte entre les Conservateurs et les Novateurs. D'abord notons tout au début que les fameux philosophes des *Song* 宋, que plusieurs seraient tentés de prendre pour des Novateurs, furent de vieux conservateurs pétrifiés, intransigeants, encroûtés. C'est à eux que la Chine doit d'être restée "*fossilisée*" dans sa forme antique jusqu'à ces derniers temps. Ces hommes funestes lui firent une religion, de l'horreur du changement

et du progrès. Ces philosophes ajoutèrent à la tare des vieux lettrés, celle de leur panthéisme et de leur athéisme : voilà leur seule gloire. Les vrais Novateurs et Progressistes, après quelques tentatives infructueuses pour la réforme du gouvernement et des examens pour les grades académiques furent définitivement écrasés. Du reste ils manquèrent en général d'idées bien nettes, ils n'eurent point de cohésion, point de programme bien arrêté. Intrigants et marchant à l'aventure, ils furent des économistes à courte vue, ils se heurtèrent contre le bloc compact des vieux lettrés et furent brisés.

On signale en 1071 en particulier, un essai de réforme pour les examens, basés uniquement sur le style et les vers, ne formant que des lettrés vains et des non-valeurs. Ils tentèrent d'y substituer les 3 thèmes suivants : Narration, pièces administratives, interprétation des classiques. Ils échouèrent bientôt contre l'obstination du vieux parti.

Les derniers empereurs des *Song* 宋 furent des lettrés chauvins, entichés du Tchouchisme, périsse l'empire pourvu que le Néo-confucéisme de *Tchou Hi* 朱 熹 triomphe !

Dans les pages suivantes nous passerons rapidement en revue les personnages les plus remarquables de cette période littéraire et philosophique, qui eut pour premier résultat de livrer la Chine aux Mongols.

I. Les Song 宋 du Nord. (960-1126).

A) *Groupe des Conservateurs.*

1° *Fan Tchong-yen* 范 仲 淹 989-1052.

Natif de *Ou-hien* 吳 縣, il avait pour prénom *Hi-wen* 希 文 ; il enseignait le *I-king* 易 經 à un grand nombre d'élèves, pendant la période *Siang-fou* 祥 符, 1000-1016 ; ce fut aussi à cette époque qu'il fut reçu docteur. Il exerça plusieurs charges mandarinales, et fut conseiller d'Etat. C'était un ennemi des bonzes, un parfait incrédule, ne croyant, disait-il, que ce qu'il voyait de ses yeux. Ses discussions avec *Sou Tong-p'ouo* 蘇 東 坡 sont restées célèbres.

Son nom posthume est *Wen-tcheng* 文正 et son titre Duc de *Tch'ou-kouo* 楚國 (1).

2° *Les 3 Sou* 蘇.

a) Sou Siun 蘇洵 ou *Sou* l'Ancien. 1009-1066.

Originaire de *Mei-chan* 眉山, au *Mei-tcheou* 眉州, il eut deux prénoms: *Yong-ming* 永明 et *Lao-ts'iuen* 老泉. Il ne commença ses études qu'à 27 ans, et fut de l'école des sophistes ou politiciens voyageurs. Pendant la période *Kia-yeou* 嘉祐, 1056-1063, il mena à la capitale ses deux fils *Sou Che* 蘇軾 et *Sou Tch'é* 蘇轍. Le lettré *Ngeou-yang Sieou* 歐陽脩 lut son ouvrage intitulé *K'iuen-chou-heng-luen* 權書衡論, en 20 chapitres, il en fut très satisfait et recommanda l'auteur, qui fut admis à une charge officielle au palais. Sa réputation dans les lettres devint universelle (2).

b) Sou Che 蘇軾. Le Grand *Sou*. 1036-1101.

Fils aîné de *Sou* l'Ancien, son prénom fut *Tse-tchan* 子瞻; il était partisan de l'Ecole Légistes Draconiens, et des lois pénales. En style et en littérature il faisait profession d'imiter *Kia I* 賈誼 et *Lou Kia* 陸賈, et fut reçu docteur. A la fois taoïste et bouddhiste, il avait en horreur les réformes de *Wang Ngan-che* 王安石, mais il dut quitter la cour en 1079, pour occuper le poste mandarinal de *Hoang-tcheou* 黃州, où ses ennemis l'avaient fait envoyer en disgrâce. Rentré en faveur en 1086, sous *Tché-tsong* 哲宗, il fut grand dignitaire à la cour, académicien et commentateur officiel des canoniques au palais, où il eut comme collègue *Tch'eng I* 程頤, avec qui il se brouilla en 1087. De ce fait, les Conservateurs se divisèrent en trois groupes. *Sou Che* 蘇軾 fut le chef de parti des Setchoanais Le reste de sa vie se passa partagée entre les disgrâces et les faveurs, suivant la victoire ou la défaite des conservateurs, il finit sa vie à *Tch'ang-tcheou* 常州 en 1101.

Il s'était nommé lui-même *Tong-p'ouo* 東坡. Lui et *Hoang*

---

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. XVII. p. 4.

(2) Cf. *Tche-na-wen-hio-che (Hia-pien)* p. 13. 15.

T'ing-kien 黄庭堅, bon poète et habile littérateur, furent une paire d'amis, que les contemporains désignaient sous le nom de "*Sou Hoang* 蘇黃" (1).

c) Sou Tch'é 蘇轍. Le Petit *Sou*.

Frère cadet de *Sou Che* 蘇軾, son prénom était *Tse-yeou* 子由; il fut reçu docteur en même temps que son aîné, puis devint académicien. La disgrâce de *Sou Che* 蘇軾 nécessita aussi son éloignement de la cour, on lui accorda le mandarinat de *Yun-tcheou* 筠州.

L'ouvrage intitulé *Kou-che* 古史 en 50 livres, fut son œuvre (2).

3° *Hoang T'ing-kien* 黄庭堅, prénoms *Lou-tche* 魯直 et *Chan-kou* 山谷, était habitant de *Hong-tcheou* 洪州. Son talent pour la littérature, la poésie et la calligraphie, surtout pour l'écriture cursive, le rendit une des célébrités de l'époque. Docteur en 1066, puis directeur de l'école impériale, *Tché-tsong* 哲宗 le nomma Grand Précepteur. *Sou Tong-p'ouo* 蘇東坡 admirait son style et ses poésies; par contre, le novateur *Tsai K'ing* 蔡京, son adversaire politique, le fit tomber en disgrâce et il se retira à *I-tcheou* 宜州, durant la période 1086-1094. Les lettrés du *Se-tch'oan* 四川 et du *Kiang-si* 江西 le comparaient à *Sou Tong-p'ouo* 蘇東坡 et les désignaient toujours sous le nom de *Sou Hoang* 蘇黃 (3).

4° *Les deux lettrés Sou* 蘇 *Mei* 梅.

a) Sou Choen-k'in 蘇舜欽, prénom *Tse-mei* 子美, de *T'ong-chan* 桐山, renommé calligraphe pour les cursifs, parfait littérateur et bon poète, il passa son doctorat avec succès. *Fan Tchong-yen* 范仲淹 lui ménagea l'entrée au palais, mais son séjour y fut de courte durée. Il se retira à *Ou-tchong* 吳中, où il passa de longues années avec son ami *Mei Yao-tch'eng* 梅堯臣, ne s'occupant que de vin et de poésie. On les nommait communément :

(1) Cf. *Tche-na-wen-hio-che (Hia-pien).* p. 14-17.
Hiao-tcheng-chang-yeou-lou Liv. III. p. 2.
(2) Cf. id. " "
(3) Cf. id. Liv. X. p. 9.

Sou Mei 蘇梅. Pendant qu'il habitait *Sou-tcheou* 蘇州, il se fit élever une tourelle au milieu de l'eau dans le canal ; le nom de ce pavillon était *Ts'ang Lang-t'ing* 滄浪亭, et il s'appelait lui-même *Ts'ang Lang-wong* 滄浪翁. Les légendes taoïstes en ont fait un immortel (1).

b) Mei Yao-tch'eng 梅堯臣, prénom *Cheng-yu* 聖俞, de *Siuen-tch'eng* 宣城, fut l'ami intime de *Ngeou-yang Sieou* 歐陽脩, tous deux aimaient à festoyer ensemble et à composer des poésies. Sous l'empereur *Jen-tsong* 仁宗 il obtint les honneurs du doctorat et fut nommé directeur de l'école impériale. Deux ouvrages furent son œuvre : *Suen-tse-t'ang-tai-ki* 孫子唐戴記 et *Wan-ling-tsi* 宛陵集 en 40 livres (2).

5° *Ngeou-yang Sieou* 歐陽脩 1007-1072.

Originaire de *Liu-ling* 廬陵, était fils de *Ngeou-yang Koan* 歐陽觀, son prénom était *Yong-chou* 永叔 ; docteur et académicien, son style avait quelque ressemblance à celui de *Han Yu* 韓愈. Avec *Se-ma Koang* 司馬光, il fut le leader des Conservateurs pendant leurs luttes avec les Novateurs. Il eut pour collaborateur *Song K'i* 宋祁, pour écrire sa nouvelle histoire des *T'ang* 唐 : *Sin T'ang-chou* 新唐書. Il fut aussi l'auteur de l'histoire des 5 petites dynasties *Sin Ou-tai-che* 新五代史. Outre ces immenses travaux il écrivit son *Tsi-kou-lou* 集古錄 en 1000 livres et plusieurs autres ouvrages. Il écrivit plusieurs réquisitoires contre le Bouddhisme (3).

6° *Se-ma Koang* 司馬光 1019-1086.

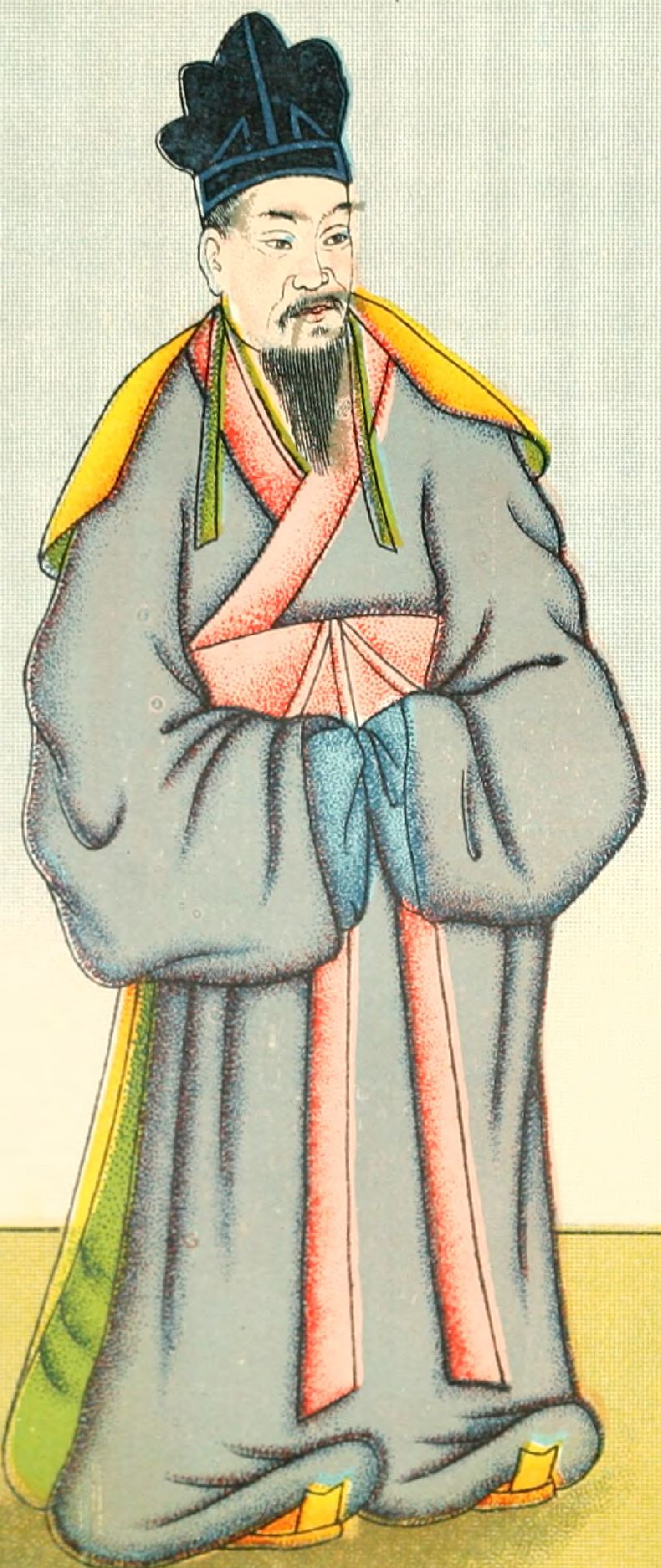
Né à *Hia-hien* 夏縣 du *Chan-tcheou* 陝州, reçu docteur en 1038, fut un des principaux chefs du parti conservateur pendant les incessantes luttes contre *Wang Ngan-che* 王安石 et les autres Novateurs, mais il fut surtout un historien et un écrivain inlassable. La liste de ses ouvrages a été donnée dans une notice

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou.* Liv. III. p. 3.

(2) Cf. id. Liv. III. p. 9.

(3) Cf. *Tche-na-wen-hio-che (Hia-pien)* p. 13.
Hiao-tcheng-chang-yeou-lou. Liv. XXII. p. 9.

Fig. 105



Ngeou-yang Sieou.



Se-ma Koang.

précédente, nous ne signalerons ici que son résumé de l'histoire universelle: *Tse-tche-t'ong-kien* 資治通鑑. Comme doctrine il fut l'antagoniste des bonzes et des *tao-che* (1).

7° *Li Tche-tsai* 李之才, magistrat de la ville de *Kong-tcheng* 共成, dans la préfecture de *Wei-hoei* 衛輝, était un spécialiste dans l'interprétation du *I-king* 易經; il avait eu pour maître *Mou Sieou* 穆修, disciple de *Tchong Fang* 种放. Or ce dernier avait été l'élève du célèbre philosophe taoïste *Tch'en T'oan* 陳搏, que l'empereur *T'ai-tsong* 太宗 avait honoré d'un titre en 984.

Li Tche-tsai 李之才 fut le maître du philosophe *Chao Yong* 邵雍, le premier père du Néo-confucéisme des *Song* 宋. Nous verrons comment les idées taoïstes sur l'origine des choses lui donnèrent matière pour son nouveau système (2).

8° *Lieou Pan* 劉攽 (*Kong-fou* 貢父).

Originaire de *Ts'ing-kiang* 清江 et petit-fils de *Lieou Che* 劉式. Il était comme la bibliothèque vivante de la science de l'époque. Il fut promu au doctorat en 1068, et reçut l'office de Grand Cérémoniaire. D'abord il vécut en bons termes avec le lettré novateur *Wang Ngan-che* 王安石, mais quand ce dernier fut arrivé au pouvoir, il éloigna systématiquement de la cour tous les lettrés conservateurs et *Lieou Pan* 劉攽 fut envoyé comme préfet à *Ts'ao-tcheou-fou* 曹州府. Quand les conservateurs furent rentrés en faveur, il fut nommé Annaliste et travailla avec *Se-ma Koang* 司馬光 à la composition du *Tse-tche-t'ong-kien* 資治通鑑: Miroir historique, qui comprenait 294 livres. Cet ouvrage fut refondu par *Tchou Hi* 朱熹 au XII[e] siècle, de plus il ajouta à chaque paragraphe un résumé serré, synthétique, comme une quintescence du contenu. Ce résumé se nomme *Kang* 綱, et l'ouvrage entier fut alors intitulé *T'ong-kien-kang-mou* 通鑑綱目.

Lieou Pan 劉攽 écrivit en outre l'ouvrage, *Kong-fei-tsi* 公非集.

---

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou*. Liv. XXII. p. 14. 15.
(2) Cf. Le Philosophe *Tchou Hi* p. 4.
Textes historiques. p. 1830. 1860.

Le lettré *Yen Jo-kiu* 閻若璩 a écrit la biographie de *Lieou Pan* 劉攽 dans un ouvrage intitulé : Biographie de 4 lettrés des *Song* 宋. Les trois autres sont : *Li Cheou* 李燾, l'auteur du livre historique *Siu-tse-tche-t'ong-kien-tchang-pien* 續資治通鑑長編, *Ma Toan-ling* 馬端臨, l'auteur du *Wen-hien-t'ong-k'ao* 文獻通考, et *Wang Ing-lin* 王應麟, l'auteur du *Ti-li-k'ao* 地理考. La notice des trois derniers appartient à la période des *Song* du Sud (1).

B) Groupe des Novateurs.

Les Conservateurs comptaient dans leur rang des lettrés de premier ordre, comme nous venons de le voir ; ils eurent encore pour tenants toute la pléiade des philosophes du Néo-confucéisme, que nous allons passer en revue ; en outre ils avaient pour eux la tradition, les livres classiques. Malgré leur divergence d'opinion personnelle, ils formèrent un corps d'opposition compact, qui après quasi un siècle de lutte, finit par triompher et enliser la Chine dans sa forme antique et son horreur de tout progrès.

Les Novateurs manquèrent de programme arrêté, ce furent des gens brouillons, économistes myopes, se lançant à l'aventure, capables de démolir mais incapables d'édifier.

Les principaux leaders du parti et les représentants qualifiés de cette nouvelle doctrine furent les deux grands lettrés connus sous l'appellatif commun de *Tseng Wang* 曾王.

1° *Tseng Kong* 曾鞏, prénom *Tse-kou* 子固, était natif de *Nan-fong* 南豐 et pour ce motif, on le nommait souvent *Nan-fong-sien-cheng* 南豐先生. C'était un lettré distingué, dont la perfection du style n'était guère inférieure à celle de *Ngeou-yang-Sieou* 歐陽修. En 1082, *Chen-tsong* 神宗 le chargea du Bureau des historiographes et il écrivit l'histoire des Cinq Cours *Ou-tchao-che* 五朝史.

En récompense de ce travail il reçut comme cadeau impérial, une robe de cour, ornée de broderies représentant des dragons, et une ceinture avec agrafe d'or. Ses autres ouvrages sont :

---

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou.* Liv. XII. p. 5.

Fig. 133



Kou-ling Tche.



Chao Yong.

Yuen-fong Lei-kao 元豐類稿 en 50 livres.

Kin-che-lou 金石錄 en 500 livres.

De plus en collaboration avec son frère *Tseng Tchao* 曾肇, il composa le *Liang-han-i-luen* 兩漢議論 (1).

2° *Wang Ngan-che* 王安石 1021-1086.

Prénom *Kiai-pouo* 介甫, né à *Ling-tchoan* 臨川, docteur, puis académicien sous *Chen-tsong* 神宗, était un lettré remarquable, mais imbu d'idées taoïstes et bouddhiques.

En 1068, il fut ministre, introduisit ses nouveaux réglements scolaires et un programme de réformes administratives. Il eut le défaut de la plupart de ces novateurs chinois, c'est-à-dire qu'il oublia les leçons qu'aurait pu lui donner l'expérience du passé, et qu'il ne prévit point la portée de ses nouvelles réformes. Taoïste et bouddhiste comme nuance, brouillon et imprévoyant comme économiste, imaginatif et fantaisiste comme commentateur des Canoniques : voilà à peu près son portrait. Pendant ses loisirs à *Nan-king* 南京, où l'empereur *Chen-tsong* 神宗, harcelé par les Conservateurs, avait dû le reléguer bien à contre cœur, il écrivit son commentaire *San-king-sin-i* 三經新義 sur les Canoniques. Cet ouvrage fut imposé officiellement aux écoles du gouvernement, malgré les réclamations du parti conservateur. Les élèves durent bien accepter la nouvelle interprétation et s'y conformer, pour prendre leurs grades universitaires. La tablette de *Wang Ngan-che* 王安石 fut introduite dans le temple de Confucius en 1104, en même temps que celle du philosophe *Siun-tse* 荀子. Les Conservateurs profitèrent d'une ressaute de succès pour l'expulser, et sur un réquisitoire de *Yang Che* 楊時 en 1117, *Wang Ngan-che* 王安石 fut délogé du temple (2).

C) Les Pères du Néo-confucéisme.

1° *Chao Yong* 邵雍 (1011-1077), prénom *Yao-fou* 堯夫 né à *Lo-yang* 洛陽 de parents pauvres, il se livra à l'étude avec une

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. XI. p. 14.

(2) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. IX. p. 13.
Textes historiques. p. 1866.

ardeur passionnée. Après avoir lu et étudié tous les ouvrages de son temps, il entreprit un voyage au Nord et au Centre de la Chine pour parfaire ses connaissances. Il rentra assez désenchanté et s'ensevelit pour la vie dans sa pauvre demeure de *Lo-yang* 洛陽, qu'il baptisa du nom de "Nid de la joie tranquille", d'où le nom de *Ngan-lô-sien-cheng* 安樂先生, Maître de la "joie tranquille", qu'on lui donne ordinairement. Ce fut dans cet humble réduit du travail et de la paix, que prit naissance le système philosophique qui va nous occuper. *Chao Yong* 邵雍, nous l'avons dit, avait eu pour maître *Li Tche-tsai* 李之才, qui lui avait appris sa manière d'interpréter le livre des Mutations.

A force de méditer sur ces figures qui ne signifient rien et qui signifient tout, il en tira son nouveau système sur l'origine du monde. Son maître lui avait enseigné le *T'ai-hiu* 太虛 taoïste, ou le néant, le non-être, d'où sort le Principe, puis du Principe sortent tous les êtres réels de l'univers.

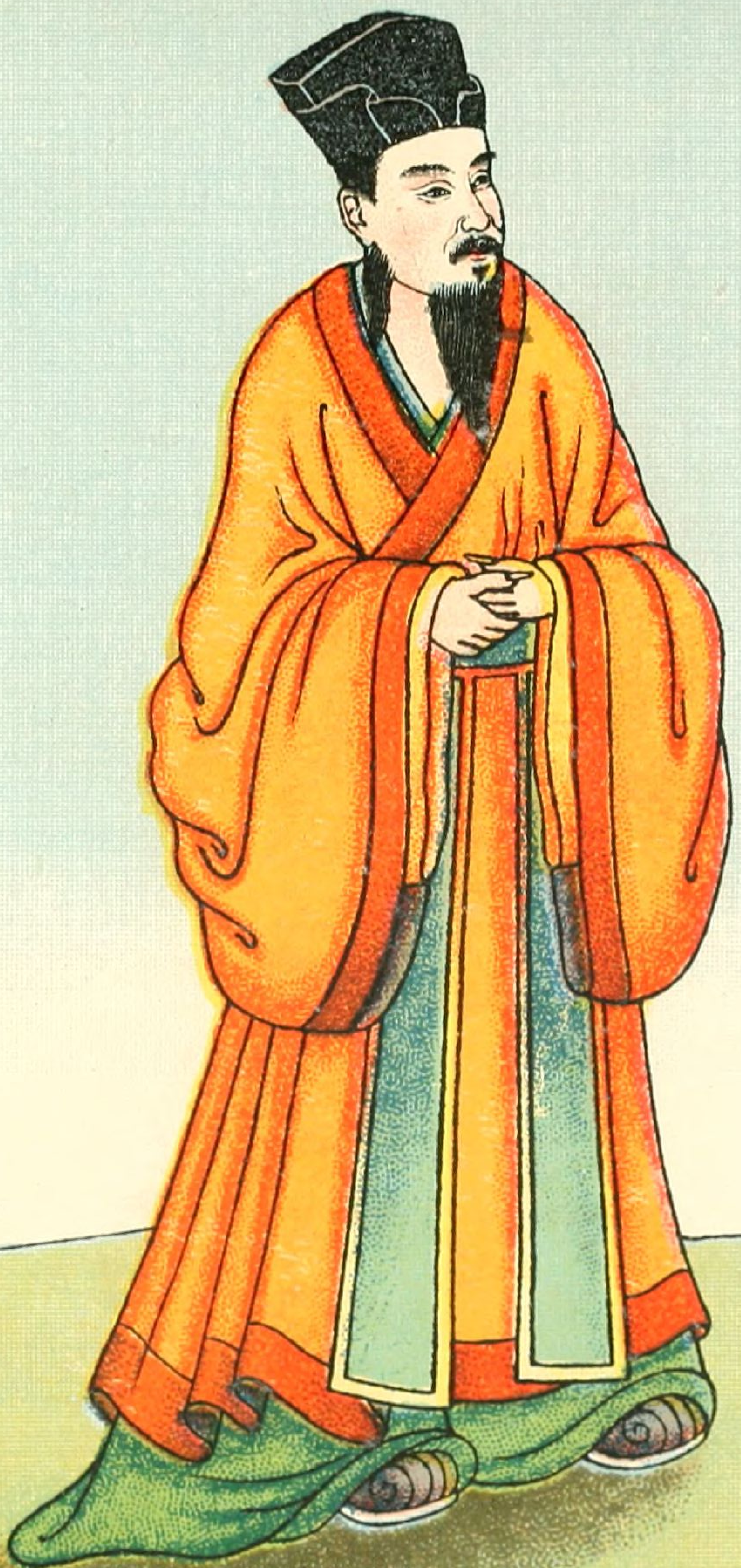
Chao Yong 邵雍 se dit: Le *T'ai-hiu* 太虛 ne peut pas être le néant absolu, du néant absolu rien ne peut sortir que des illusions et des êtres illusoires, comme l'enseigne le Bouddhisme. Puis donc que les êtres de l'univers sont réels, ils doivent avoir un principe réel et le *T'ai-hiu* 太虛 doit contenir une matière réelle, quoique infiniment ténue, imperceptible; le *Tai-hiu* 太虛 n'est donc pas le néant, mais c'est la nébuleuse primordiale, qui sous l'action de la force inhérente à la matière, se condensera en êtres visibles et palpables, de même que la vapeur se condense en eau. C'est ainsi qu'il commença à expliquer le fameux texte de la glose confucéenne du *I-king* 易經, "*T'ai-ki-cheng-liang-i* 太極生兩儀". Sous l'impulsion de la force ou *Li* 理, la matière évolua en deux modes alternatifs *In* 陰 et *Yang* 陽, qui produisirent les cinq éléments.

Ses premières conceptions du système furent consignées dans son grand ouvrage: *Hoang-ki-king-che-chou* 皇極經世書, que son fils *Pé-wen* 伯温 publia après la mort de son père. Ces premières idées vont être précisées et formulées plus clairement encore par *Tcheou Toen-i* 周敦頤; mais l'originalité de l'invention

Fig. 132



Tch'eng Hao.



Tcheou Toen-i.

semble bien devoir revenir à *Chao Yong* 邵 雍, du moins pour une large part.

Son nom posthume est *Chao K'ang-tsié* (邵 康 節) (1).

2° *Tcheou Toen-i* 周 敦 頤, prénom *Meou-chou* 茂 叔, de *Tao-tcheou* 道 州, mandarin à *Koei-yang* 桂 陽, juge à *Koang-tong* 廣 東, fut le maître des deux *Tch'eng* 程, à qui il communiqua les principes de sa philosophie, consignés dans les deux ouvrages : *Tai-ki-tou-chou* 太 極 圖 書, et *T'ong-chou* 通 書. Ces deux ouvrages où sont expliqués plus clairement les principes posés par *Chao Yong* 邵 雍, furent édités par les deux *Tch'eng* 程 ses disciples et commentés ensuite par *Tchou Hi* 朱 熹. *Tcheou Toen-i* 周 敦 頤 expliqua le rôle de la matière *K'i* 氣 et de la forme *Li* 理, dans la génèse des êtres et la formation de l'univers. Son nom d'homme de lettres est *Tcheou Lien-k'i* 周 濂 溪.

Tchou Hi 朱 熹 le regarde comme le père du nouveau système, le vrai révélateur des mystères du *I-king* 易 經. Il fut enterré à *Tan-tou-hien* 丹 徒 縣, du *Tchèng-kiang-fou* 鎮 江 府.

Né en 1017, il mourut en 1073. à 56 ans (2).

3° *Tchang Tsai* 張 載 1020-1067.

Oncle des 2 *Tch'eng* 程, était interprétateur officiel du *I-king* 易 經 en 1056, quand les 2 *Tch'eng* 程 arrivèrent à la capitale. Charmé de leur savoir, il leur céda sa chaire et sa peau de tigre, insigne officiel de sa dignité.

Il fut l'auteur de plusieurs ouvrages, deux méritèrent d'être commentés plus tard par *Tchou Hi* 朱 熹, comme contenant les principes du nouveau système philosophique : ce sont le *Si-ming* 西 銘 et le *Tcheng-mong* 正 蒙. *Tchang Tsai* 張 載 était un docteur de *Mei* 郿, du *Fong-siang-fou* 鳳 翔 府, d'abord mandarin à *K'i-tcheou* 祁 州, il se retira à *Nan-chan* 南 山, où il ouvrit une école, il aimait expliquer à ses élèves le *T'ai-hiu* 太 虛 (*T'ai-ki* 太

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. XVIII. p. 11.
Le philosophe *Tchou Hi*. p. 3. 4.

(2) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. II. p. 17.
Le philosophe *Tchou Hi*. p. 5. 6.

極) de *Lao-tse* 老子. Son prénom était *Tse-heou* 子厚 et son surnom littéraire *Hong-k'iu-sien-cheng* 橫渠先生 (1).

4° *Les Deux Tch'eng* 程.

a) *Tch'eng Hao* 程顥 (*Ming-tao* 明道) 1032-1085.

b) *Tch'eng I* 程頤 (*I-tch'oan* 伊川) 1033-1107.

Tous deux furent disciples du philosophe *Tcheou Toen-i* 周敦頤, qui leur communiqua ses idées philosophiques. L'aîné mourut en 1885 à *Lô-yang* 洛陽, regretté de ses nombreux disciples. *Tch'eng I* 程頤, caractère hautain, s'attira beaucoup d'ennemis à la cour, il se brouilla avec *Sou Tong-p'ouo* 蘇東坡, et cette inimitié fut même la cause d'une scission entre les Conservateurs, en 1087. Il dut se retirer de la cour, et ces loisirs forcés lui donnèrent le temps de travailler à ses commentaires des Classiques, sur le *I-king* 易經 et le *Tch'oen-ts'ieou* 春秋. Ses œuvres jointes au *Ting-sing-chou* 定性書 de son frère aîné, portent les titres de *Eul Tch'eng-wen-tsi* 二程文集; *Eul Tch'eng-soei-yen* 二程粹言; *Eul Tch'eng-yu-lou* 二程語錄.

Tous deux s'efforcèrent constamment de combattre les doctrines bouddhistes et taoïstes et furent les ardents propagateurs de la nouvelle philosophie rationaliste et athée (2).

5° *Li T'ong* 李侗 (*Yen-p'ing* 延平).

Jusqu'à l'âge de 24 ans, *Tchou Hi* 朱熹 fut bouddhiste de tendance, ce fut à cette époque qu'il rencontra le lettré *Li T'ong* 李侗 qui lui fit reconnaître son erreur. A partir de cette année 1154, il afficha hautement son dédain et sa haine pour le bouddhisme et le taoïsme.

Li T'ong 李侗 a encore un autre prénom : *Yuen-tchong* 愿中, mais on l'appelle ordinairement *Li Yen-p'ing* 李延平, du nom de la préfecture où il naquit en 1093 (3).

---

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* Liv. VIII. p. 13.
Le philosophe *Tchou Hi* p. 5.

(2) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou.* Liv. XI. p. 8.
Le philosophe *Tchou Hi.* p. 7.

(3) Cf. id. p. 8.

Fig. 139

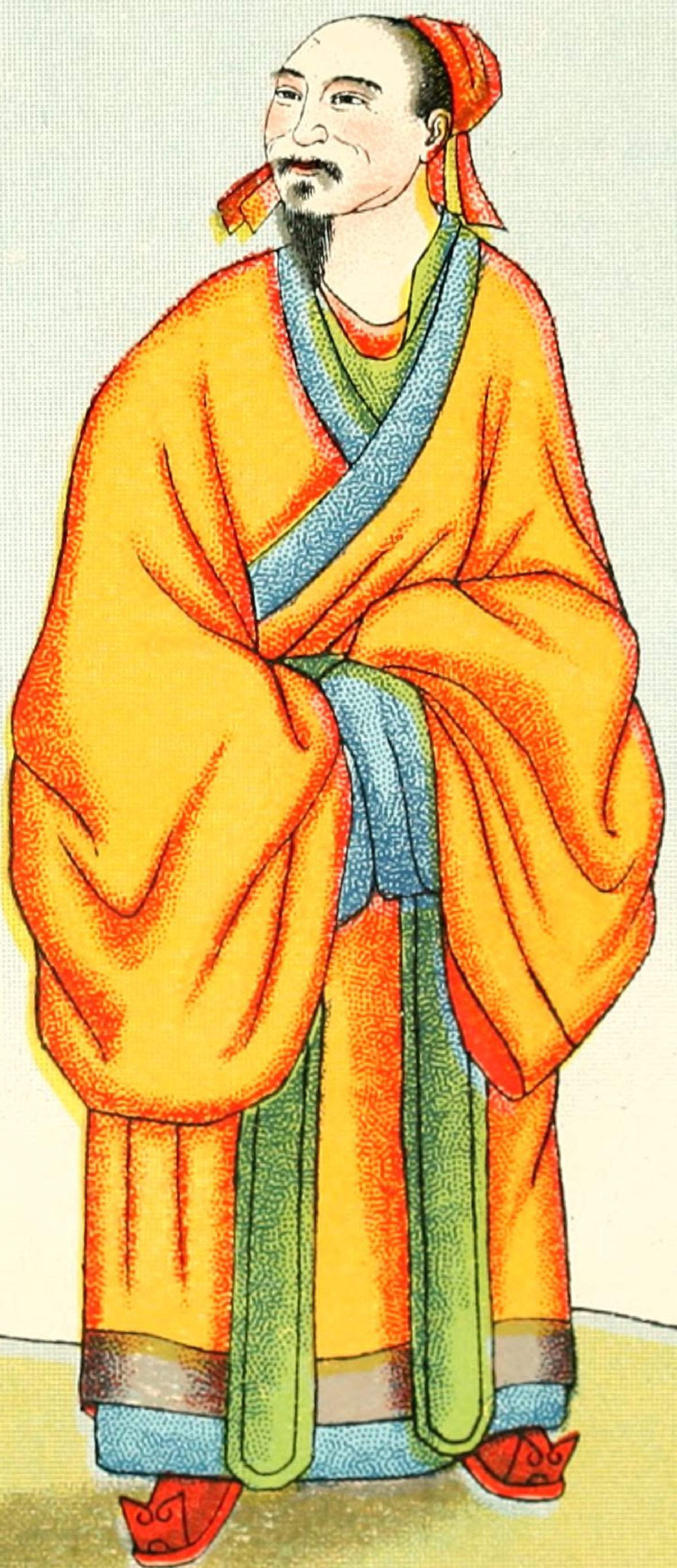


Tch'ang Tch'e. Li T'ong.

Fig. 100

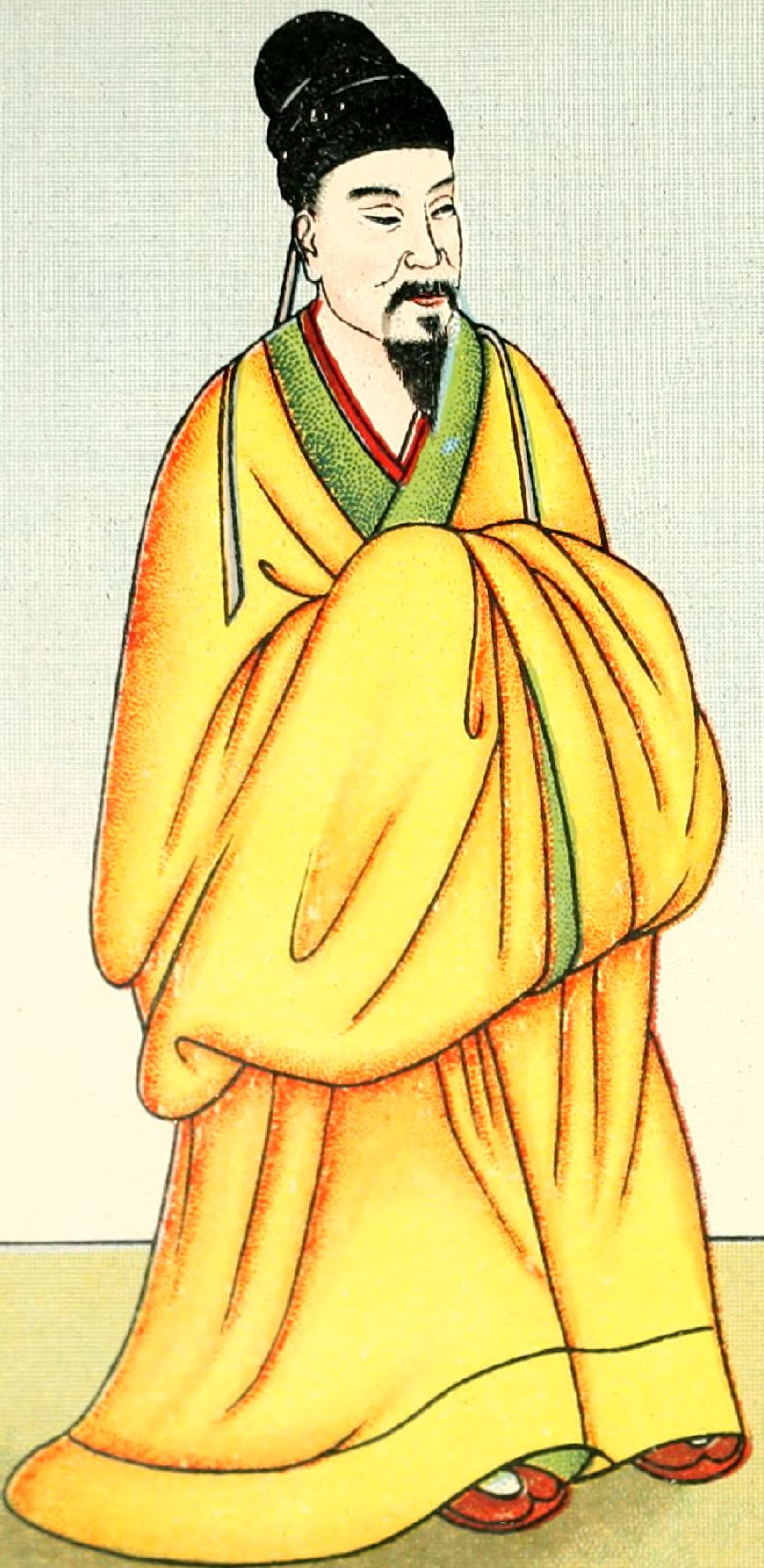


Tcheng I.

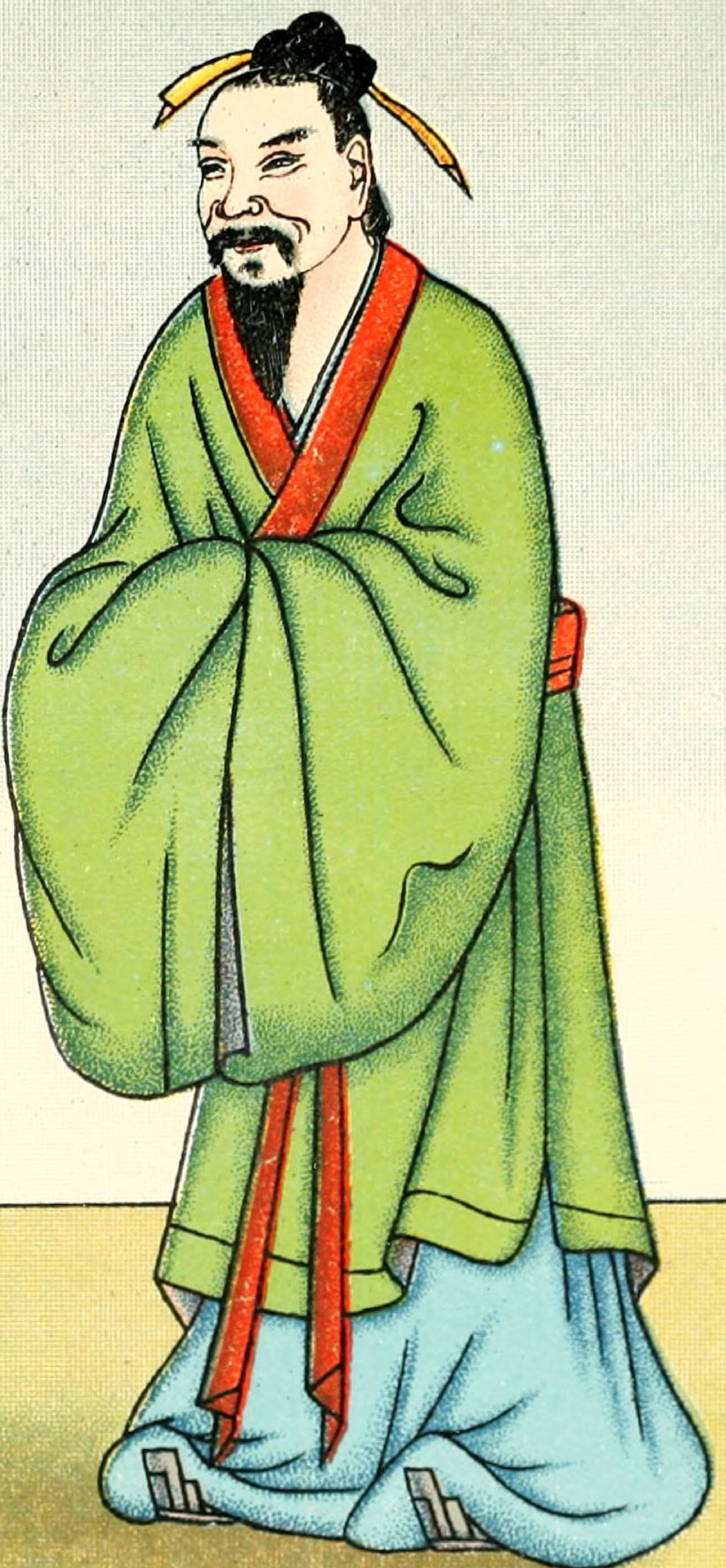


Tchang Tsai.

Fig. 106



Ing Toen.



Hou Ngan-kouo.

II. Les Song du Sud 1127-1278.

A) Les trois Eminences du Sud-Est.

1° *Tchou Hi* 朱 熹, le chef d'Ecole. 1130-1200.

Ses divers noms et prénoms sont les suivants : 1° Son nom d'enfance *Cheng-lang* 沈 郎, ancien nom de la ville de *Yeou-k'i* 尤 溪 où il naquit. 2° *Ki Yen* 季 延, Petit *(Li) Yen-p'ing* (李) 延 平, nom de son maître. 3° *Yuen-hoei* 元 晦, nom que lui donna son maître. 4° *Tchong-hoei* 仲 晦, changement fait par *Tchou Hi* 朱 熹 à son nom qu'il trouvait trop prétentieux. 5° Ses noms de plume sont : *Hoei-ngan* 晦 菴 ; *Hoei-wong* 晦 翁 ; *Toen-wong* 遯 翁. 6° Son nom posthume est *Wen-kong* 文 公.

Tchou Hi 朱 熹 naquit à *Yeou-k'i* 尤 溪 en 1150, sa famille était originaire de *Ou-yuen* 婺 源, au *Ngan-hoei* 安 徽, son père le confia à trois de ses amis, qui avaient une renommée de science et de vertu, mais bouddhistes de tendances ; ils se nommaient : *Hou Hien* 胡 憲, *Lieou Tche-tchong* 劉 致 中, *Lieou Yen-tch'ong* 劉 彥 冲. A 19 ans il fut reçu docteur. Parmi ses nombreux ouvrages, ceux qui intéressent le plus pour la question présente sont ses commentaires sur les Canoniques, où il distilla le poison de son scepticisme athée, que les jeunes générations suceront pendant leurs études littéraires.

Ce qui a fait sa gloire aux yeux des lettrés modernes, et ce qui lui a valu le titre de chef de la nouvelle Ecole, c'est d'avoir formulé avec la dernière clarté, autant du moins qu'elles en sont susceptibles, les doctrines des Pères du Néo-confucéisme *Chao Yong* 邵 雍, *Tchang Tsai* 張 載, *Tcheou Toen-i* 周 敦 頤, en commentant leurs ouvrages (1).

2° *Tchang Tch'e* 張 栻 *(Nan-hien* 南 軒) né en 1133, au *Se-tch'oan* 四 川, était élève de *Hou Hong* 胡 宏, nommé encore *Hou Ou-fong* 胡 五 峯, fils de *Hou Ngan-kouo* 胡 安 國. Ce lettré remarquable était un des plus intimes amis de *Tchou Hi* 朱 熹 et l'une des Trois Eminences du Sud-Est (2).

---

(1) Cf. Le Philosophe *Tchou Hi*. p. 10. 11.

(2) Cf. id. p. 11.

3° *Liu Tsou-k'ien* 呂祖謙 (*Tong-lai* 東萊), né à *Koei-lin-fou* 桂林府, au *Koang-si* 廣西, en 1137, d'une famille originaire du *Tché-kiang* 浙江. Il compléta le Trio des Eminences du Sud-Est et usa de son influence auprès de *Tchou Hi* 朱熹, pour l'amener à publier avec des notes explicatives, les ouvrages des Pères de la nouvelle Ecole. C'est ainsi que *Tchou Hi* composa son célèbre livre *Kin-se-lou* 近思錄 qui contribua, plus que tout autre, à répandre parmi les lettrés le matérialisme de la secte "*Athéo-politique*". Sous le règne de *Hiao-tsong* 孝宗, la plupart des lettrés de la vieille école confucéenne protestèrent vivement contre ces nouvelles interprétations subversives des idées traditionnelles. Les Novateurs, qui se nommaient "l'Ecole de la voie", furent souvent dénoncés comme perturbateurs. L'empereur *Ning-tsong*, par exemple, en 1197 et 1198, dans deux édits, qualifie les Tchouchistes de "rebelles" et de "vauriens", et déclare qu'il agit contre leurs doctrines subversives et antitraditionnelles, au nom du Ciel et des Ancêtres. *Tchou Hi* 朱熹 lui-même fut surveillé par la police, jusque sur son lit de mort. Les Tchouchistes sont, comme l'a bien dit le P. Wieger, les "Protestants" du Confucéisme. Les édits impériaux de *Ning Tsong* 寗宗, les désigne sous le nom "d'Ecole du mensonge". Pour sûr, ils ont faussé la tradition primitive (1).

B) Les Premiers Propagateurs.

1° *Yang Che* 楊時 (*Tchong-li* 中立) né en 1053, dans la préfecture de *Yen-p'ing* 延平, au *Fou-kien* 福建, enseigna la nouvelle doctrine avec grand succès à des centaines de disciples, il est regardé comme le Père de l'Ecole du Sud. Il mourut en 1135, à 82 ans. Il s'est illustré par son antagonisme contre *Wang Ngan-che* 王安石, et réussit à faire enlever sa tablette du temple de Confucius en 1177 (2).

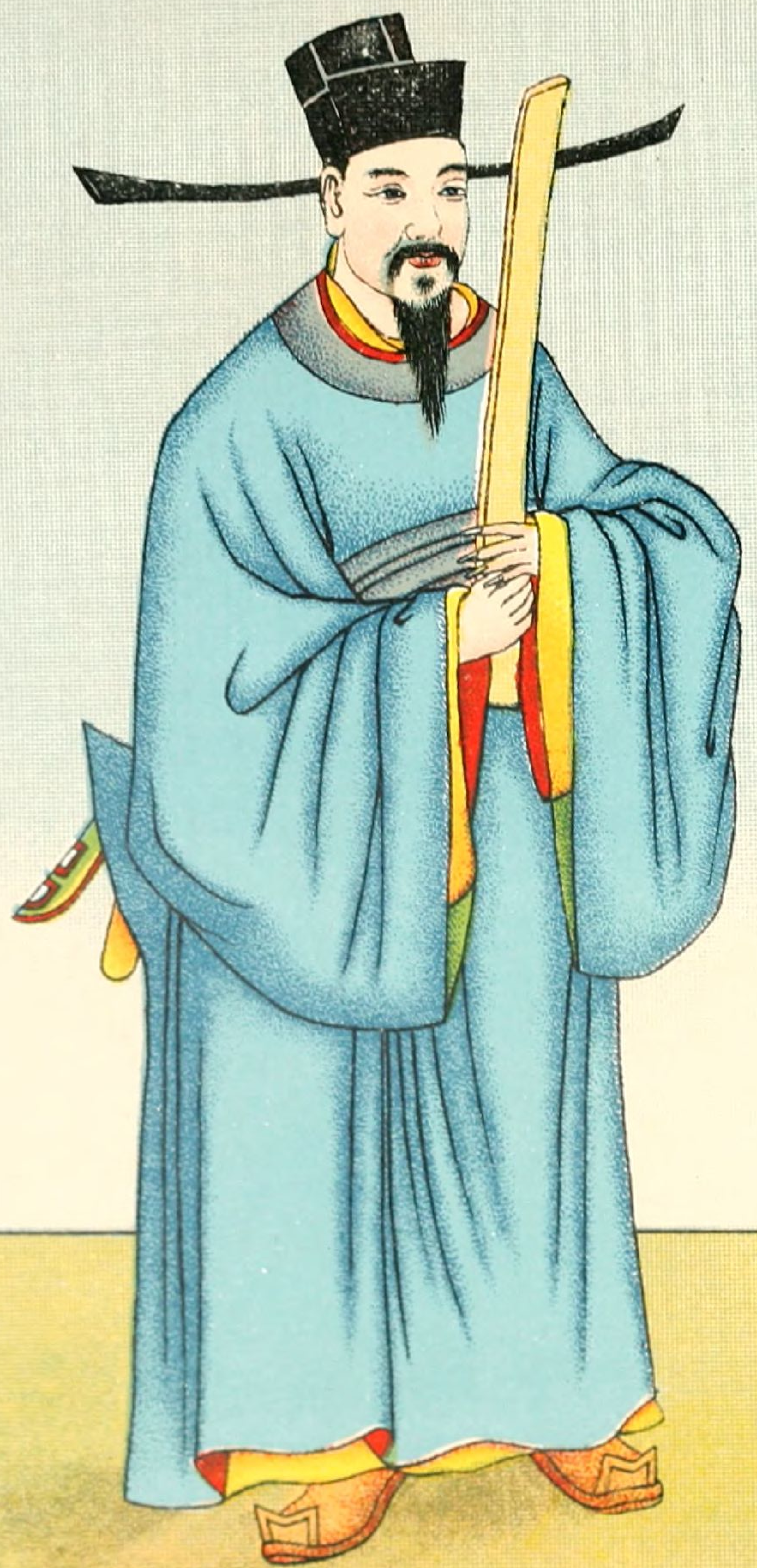
2° *Louo Ts'ong-yen* 羅從彥 (*Tchong-sou* 仲素) 1072-1135,

---

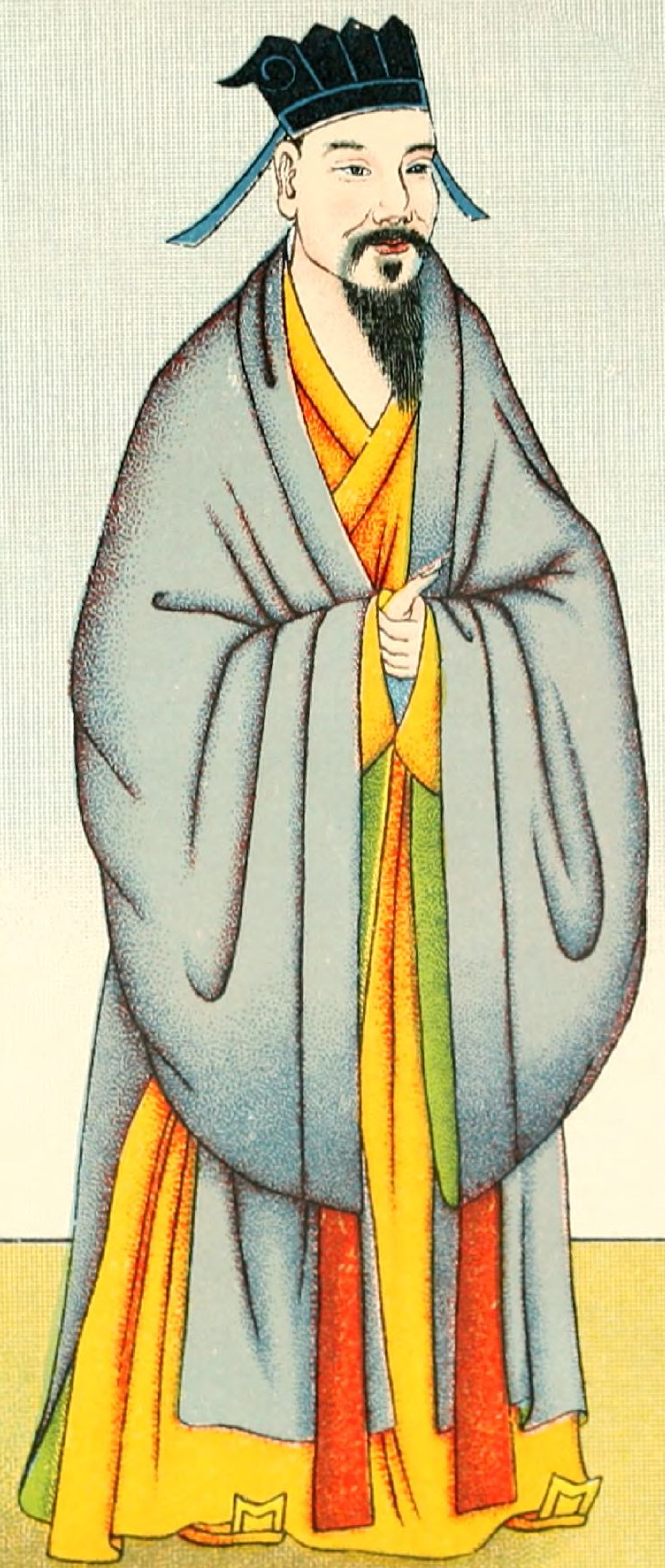
(1) Cf. Le philosophe *Tchou Hi*. p. 11. 12.
Textes historiques. p. 1902. 1905.

(2) Cf. Le philosophe *Tchou Hi*. p. 7. et 8.

Fig. 107



Ts'ai Choen.



Liu Tsou-kien.

Fig. 138



Louo Ts'ong-yen. Yang Che.

travailla à répandre dans le *Fou-kien* 福 建, son pays natal, la doctrine de *Tcheou Toen-i* 周 敦 頤 et des deux *Tch'eng* 程, il fut le maître de *Li T'ong* 李 侗, à l'école duquel *Tchou Hi* 朱 熹 apprit à connaître la doctrine nouvelle (1).

3° *Ts'ai Yuen-ting* 蔡 元 定, le plus intime ami de *Tchou Hi* 朱 熹, partagea sa disgrâce en 1196. *Tchou Hi* prépara un placet où il fit passer toute son animosité et tout son ressentiment; vainement ses amis s'efforçaient de lui faire comprendre qu'une telle pièce était de nature à aviver le feu de la persécution contre sa doctrine plutôt qu'à l'éteindre. Il ne voulait pas céder. *Ts'ai Yuen-ting* lui proposa de consulter l'achillée. Le sort tomba sur l'expression *T'ong-jen* 同 人. Le vieillard réfléchit et dit: "c'est une indication manifeste que j'ai à me ranger à l'avis de tous". *T'ong-jen* 同 人 signifie "être du même avis que tous", mot à mot: "Avec tous". Alors il déchira son mémoire. Comme on le voit cet homme qui posa en incrédule, n'en fut pas moins très superstitieux, comme tous ses pareils en Chine. *Ts'ai Yuen-ting* 蔡 元 定 fut exilé à *Tao-tcheou* au *Hou-nan* 湖 南, où il mourut en 1198. Son fils *Tchong-mei* 仲 默 qui l'avait suivi dans son exil, ramena le cercueil de son père à *Kien-yang-hien* 建 陽 縣, au *Fou-kien* 福 建, et le déposa auprès de ses ancêtres. Il fit un commentaire des Mutations (2).

4° *Ts'ai Tch'en* 蔡 忱 (*Tchong-mei* 仲 默) 1167-1230. Disciple chéri de *Tchou Hi* 朱 熹, et fils de *Ts'ai Yuen-ting* 蔡 元 定, il assista son maître avec dévouement pendant sa dernière maladie et reçut son dernier soupir. Il fut l'auteur d'un commentaire sur les Annales (3).

5° *Lou Yeou* 陸 游 prénoms *Ou-koan* 務 觀 et *Fang-wong* 放 翁, de *Chan-yng* 山 陰, du *Yué-tcheou* 越 州, montra dès sa jeunesse de remarquables dispositions pour la poésie et la littérature. Il fut mandé au palais par *Hiao-tsong* 孝 宗, puis exerça

(1) Cf. Le philosophe *Tchou Hi*. p. 7. et. 8.
(2) Cf. di. p. 13. 14.
Textes historiques. p. 1904.
(3) Cf. id. p. 13. 14.

les fonctions de mandarin à *Koei-tcheou* 夔州, *Yen-tcheou* 嚴州, il revint ensuite au palais comme conseiller aulique. Il mourut en 1209 à l'âge de 85 ans. Il est considéré comme l'homme de lettres le plus remarquable des *Song* Méridionaux. Il écrivit 2 ouvrages : *Nan-pou-ki* 南圃記 et *Kien-ki-ts'ing-i* 見譏清議(1).

6° *Hou King-han* 胡京漢, lettré qui enseignait la doctrine nouvelle au *Se-tch'oan* 四川. Le lettré *Yang Wei-tchong* 楊惟中 qui avait suivi l'armée mongole au *Se-tchoan* 四川, en 1238, fut initié à la nouvelle doctrine par *Hou King-han* 胡京漢. Après cette campagne victorieuse, il dépouilla la bibliothèque de *Lo-yang* 洛陽 de tous les ouvrages relatifs au Néo-confucéisme, et les fit transporter à *Pé-king* (*Yen* 燕), où, avec son ami le lettré *Yao Tch'ou* 姚樞, il fonda la biliothèque du Premier Principe, (le *T'ai-ki* 太極 des philosophes des *Song*), et un temple où *Tcheou Toen-i* 周敦頤 fut honoré bon premier, à la place de Confucius. Il avait pour assesseurs tous les Pères de la nouvelle doctrine. Ainsi fut introduit le Tchouchisme dans le Nord de la Chine.

Ces faits sont une preuve sans réplique, pour ceux qui douteraient encore que le Tchouchisme fut bien une "nouveauté doctrinale", dérogeant aux traditions confucéennes (2).

7° *Yao Tch'ou* 姚樞. Lettré du Nord de la Chine, qui, après la campagne victorieuse des Mongols en 1238, sous *Li-tsong* 理宗, monta dans la capitale de *Pé-king (Pékin)* une bibliothèque, dite du "Premier Principe", avec tous les ouvrages des novateurs des *Song*, apportés par son ami *Yang Wei-tchong* 楊惟中. Ce fut le point de départ de la diffusion du Tchouchisme dans les pays du Nord de la Chine (3).

8° *Tchao Fou* 趙復. Le premier grand maître de l'Ecole de *Tchou Hi* 朱熹 dans les pays du Nord, sous la domination des Mongols, pendant le règne de l'empereur *Li-tsong* 理宗.

---

(1) Cf. *Chang-yeou-lou (Chou-tsi)* Liv. 20. p. 3.
Tche-na-wen-hio-che. (Hia-pien) p. 19.

(2) Cf. Textes historiques p. 1937-1938.

(3) Cf. id. " "

Cette Ecole fondée à *Pékin* pendant le règne d'Octaï khan, prit le nom d'Ecole de la Voie *Tao-hio* 道 學 (1).

9° *Yang Wei-tchong* 楊 惟 中. Lettré, qui en 1238 suivit les armées de Octaï khan, pendant la campagne du *Se-tch'oan* 四 川. Dans cette province, il rencontra le lettré philosophe *Hou King-han* 胡 京 漢, de l'école de *Tchou Hi* 朱 熹, et ce fut avec lui qu'il prit connaissance des principes de la nouvelle doctrine. Il emporta à *Pé-king* (*Yen* 燕) les ouvrages de ces philosophes, réunis à la grande bibliothèque de *Lo-yong* 洛 陽 et fonda dans la capitale des Mongols à *Pékin* la fameuse bibliothèque du *T'ai-ki* 太 極 (Premier Principe). La nouvelle Ecole du Nord s'appela l'"Ecole de la Voie". Elle eut pour premier maître *Tchao Fou* 趙 復. *Tcheou Toen-i* 周 敦 頤 fut honoré à la place de Confucius dans le nouveau temple des Lettres. *Yang Wei-tchong* et ses compagnons furent les vrais propagateurs de la doctrine panthéiste des nouveaux philosophes, encore inconnue dans toute la Chine septentrionale.

Sans doute pour ne pas rester en arrière des innovations de ses ennemis les Mongols, le malheureux empereur *Li-tsong* 理 宗, oubliant la ruine imminente de sa dynastie, voulut du moins travailler à l'apothéose de *Tchou Hi* 朱 熹 et de son Ecole; en 1241, il lança un édit pour déclarer au monde que depuis Confucius et *Mong-tse* 孟 子, personne n'avait compris le véritable sens des Canoniques. Il avait fallu que *Tcheou Toen-i* 周 敦 頤, *Tchang Tsai* 張 載, les 2 *Tch'eng* 程 et *Tchou Hi* 朱 熹 vinssent rappeler les antiques traditions et rallumer le flambeau de la vraie doctrine.

"Pour manifester ma vénération pour ces cinq hommes, je veux qu'ils aient part aux offrandes faites à Confucius dans son temple". Le triomphe de *Tchou Hi* 朱 熹 était complet, bientôt on allait sonner le glas de la dynastie (2).

10° *Yeou Tsouo* 游 酢, prénom *Ting-fou* 定 夫, habitait *Kien-*

(1) Cf. Textes historiques. p. 1937-1938.

(2) Cf. id. ,, ,,

Textes histoiriques. p. 1937-1939.

yang 建 陽, au *Fou-kien* 福 建, fut disciple des deux *Tch'eng* 程 et condisciple de *Yang Che* 楊 時. Il fut un ardent propagateur de la nouvelle doctrine philosophique, et y contribua d'autant mieux que sa réputation dans les lettres faisait accepter comme un oracle tout ce qui tombait de son pinceau. Il fut promu au poste de censeur et fut membre du corps des académiciens. Lorsque Octaï khan, sur la direction du lettré *Yang Wei-tchong* 楊 惟 中, éleva à *Pé-kin* le nouveau temple de "l'Ecole de la voie" dédié à *Tcheou Toen-i* 周 敦 頤, le lettré *Yeou Tsouo* 游 酢 y fut introduit et fut un de ses 6 assesseurs (1).

11° *Li-cheou* 李 燾 *(Jen-fou* 仁 甫).

Docteur du temps de *Han Kao-tsong* 漢 高 宗, fut commentateur des Canoniques à la cour et travailla au bureau des Annalistes. Il écrivit : *I-hio* 易 學 ; *Tch'oen-ts'ieou-hio* 春 秋 學 ; *Wen-tsi* 文 集, et le Miroir historique ci-dessus nommé (2).

12° *Ma Toan-ling* 馬 端 臨 *(Koei-tse* 貴 子).

Natif de *Lô-p'ing* 樂 平 prit ses grades académiques pendant la période *King-yen* 景 炎 1276-1278. Cet érudit avait lu tous les ouvrages existant de son temps. Pendant les troubles, il ouvrit une école, où tous les lettrés se donnaient rendez-vous. Il fut l'auteur d'un ouvrage célèbre, le *Wen-hien-t'ong-k'ao* 文獻通考, encyclopédie précieuse, il écrivit encore le *Ta-hio-tsi-tchoan* (3).

13° *Wang Yng-ling* 王 應 麟 *(Pé-heou* 伯 厚).

Originaire de *K'ing-yuen* 慶 元, dès l'âge de 9 ans, il avait appris de mémoire les 6 Canoniques. Il fut reçu docteur en 1241, puis obtint ses grades d'académicien et devint président du Ministère des Rites. Ses ouvrages sont : *Ti-li-k'ao* 地 理 考, *Koen-hio-ki-wen* 困 學 紀 聞 *Yu-hai* 玉 海. Le grand lettré *Yen Jo-kiu* 閻

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou.* Liv. XII. p. 10.
Textes historiques. p. 1938.

(2) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou.* Liv. XIV. p. 17.
(Voir notice de *Lieou Pan*).

(3) Cf. *Gnié-se-che-che-lio.* Liv. X. p. 41.

Fig. 108



Tcheng Choen.



Lou Kieou-yuen.

若璩 a écrit la biographie des ces trois littérateurs et érudits distingués. C'est assez dire qu'ils furent dans les mêmes idées que lui à propos du Tchouchisme, car il les loue sans réserve pour leur doctrine. (1)

C) L'Ecole de Lou Kieou-yuen 陸九淵.

Parallèlement à l'école de *Tchou Hi* 朱熹, prit naissance une école qui eut du renom sous les *Ming* 明 et même sous la dernière dynastie, elle est connue en littérature sous le nom de "Ecole de *Lou* 陸 *Wang* 王", du nom de ses deux Patrons les plus célèbres, *Lou Kieou-yuen* 陸九淵 et *Wang Yang-ming* 王陽明. Au début, la divergence d'opinion roula seulement sur le différent mode d'expliquer le fameux texte de *Tcheou Toen-i* 周敦頤: *Ou-ki eul T'ai-ki* 無極而太極. *Lou Kieou-yuen* 陸九淵 l'expliqua à la manière taoïste, c'est-à-dire: La production de l'univers fut procédée du Néant *Ou* 無, et du Néant sortit spontanément le *T'ai-ki* 太極, cause plus immédiate de tous les êtres. Donc *Ou-ki eul T'ai-ki* 無極而太極 se devait traduire par la phrase suivante: Sorti du Néant, il devint le Grand Extrême.

Tchou Hi 朱熹 rejetait cette interprétation, et disait: Cette expression ne veut pas dire qu'avant le *T'ai-ki* 太極 il y eut le Néant *absolu*, mais seulement le Néant relatif ou le Non-être *relatif*, qui serait plus justement nommé la grande raréfaction, la grande subtilité, parce que les atômes étaient alors imperceptibles aux sens. Dans ce non-être relatif, extrêmement ténu et subtil, résidait le *T'ai-ki* 太極, c'est-à-dire le *Li* 理, la forme, le mouvement inhérent à la matière. Donc cette phrase de *Tcheou Toen-i* 周敦頤 signifie: Il fut un temps où le *T'ai-ki* 太極, qui maintenant se manifeste à nous par la matière condensée, dans les êtres corporels et sensibles, se tenait encore caché dans la matière invisible et sans forme.

Nous verrons plus tard que *Wang Yang-ming* 王陽明, le second chef de cette école, fut attaqué par le lettré *Lô Tcheng-ngan* 羅整庵, 1465-1547, qui lui reprochait victorieusement sa

(1) *Cf. Gnié-se-che-che-lio.* Liv. IX. p. 14.

théorie taoïste sur l'origine du monde.

Lou Kieou-yuen 陸 九 淵.

Prénom *Tse-tsing* 子 靜, naquit à *Kin-k'i* 金 谿 du *Fou-tcheou-fou* 撫 州 府, au *Kiang-si* 江 西. Il fut admis au doctorat pendant la période *K'ien-tao* 乾 道, 1165-1173, puis il tint école à *Ngo-hou* 鵝 湖. Son frère aîné *Lou Kieou-ling* 陸 九 齡 était chef des lettrés à *Ts'iuen-tcheou* 全 州, leurs contemporains les désignaient souvent sous le nom de *Eul Lou* 二 陸: Les Deux *Lou*.

Lou Kieou-yuen 陸 九 淵 alla visiter *Tchou Hi* 朱 熹, quand ce dernier était préfet de *Nan-k'ang* 南 康, il fit même un voyage en barque avec lui jusqu'à *Pé-lou-chan* 白 鹿 山.

Dans la suite *Lou Kieou-yuen* 陸 九 淵 alla se fixer à *Koei-k'i* 貴 溪, dans la préfecture de *Koang-sin-fou* 廣 信 府 au *Koei-tcheou* 貴 州. Il habitait près d'une montagne, qui par sa forme rappelait grossièrement la figure d'un éléphant, il la nomma *Siang-chan* 象 山, du nom de cet animal, et s'intitula dès lors *Siang-chan-sien-cheng* 象 山 先 生: le Maître de *Siang-chan*.

A deux reprises il écrivit à *Tchou Hi* 朱 熹, pour combattre son interprétation du texte de *Tcheou Toen-i* 周 敦 頤, que nous venons de citer, et formula son opinion, comme nous l'avons exposée ci-dessus.

Son influence fut très considérable sur le mouvement littéraire de l'époque, ses disciples se chiffrèrent par plusieurs milliers, et il écrivit bon nombre d'ouvrages alors fort appréciés.

Son nom posthume est *Wen-ngan* 文 安 (1).

---

(1) Cf. *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou.* Liv. XIX. p. 14.
Gnié-se-che-che-lio. Liv. X. p. 39.

ARTICLE VIII.

LES LIAO 遼, LES KIN 金 ET LES YUEN 元.

I. Les Liao 遼 947-1201.

Les Mandchoux *K'i-tan* 契丹 prirent le nom de *Liao* 遼, à partir de 947. L'empereur *T'ien-tsou* 天祚 fut capturé et tué par les *Kin* 金 du *Liao-tong* 遼東 en 1124 ; son successeur *Té-tsong* 德宗 s'enfuit au Tibet avec son armée ; cette peuplade prit alors le nom de *Si Liao* 西遼 au *Liao* d'Occident, jusqu'en 1201, époque où la dynastie fut éteinte.

Voici les principaux lettrés de cette dynastie.

1° *Siao Han-kia-nou* 蕭韓家奴, prénom *Hieou-kien* 休堅, de *Nié-ts'e-pou* 涅刺部. Dès sa jeunesse il se distingua par son amour pour les lettres, il alla étudier à *Nan-chan* 南山 et devint un érudit de premier ordre, très versé dans la littérature chinoise et mandchoue. Sous *Cheng-tsong* 聖宗, 983-1030, il fut officier à la cour, remplit l'office de censeur et fut admis dans le corps académique. Il est compté parmi les plus remarquables historiographes (1).

2° *Wang Ting* 王鼎, prénom *Hiu-tchong* 虛中, de *Tchouo-tcheou* 涿州, au *Tche-li* 直隸. Il fut promu au doctorat sous le règne de *Tao-tsong* 道宗, 1655-1101, puis devint académicien. Un jour qu'il était ivre, il se prit de dispute avec quelques-uns des grands dignitaires, les injuria et fut envoyé en disgrâce à *Tchen-tcheou* 鎮州. Quelques années après, l'empereur lui donna de nouveau une charge officielle, et il mourut en 1106 (2).

3° *Yé-liu Tchao* 耶律昭, prénom *Chou-ning* 述寧, fut un littérateur de talent, mais il fut englobé dans la disgrâce de son frère aîné sous le règne de *Cheng-tsong* 聖宗, pendant la période *T'ong-houo* 統和 983-1012, et se retira à *Si-pé-vou* 西北部. Un des officiers de la cour, nommé *Siao Ta-lan* 蕭達蘭, demanda

---

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio.* Liv. XI. p. 2.

(2) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Tchong)* 策學備纂(中) Liv. X. p. 19.

et obtint sa grâce, mais on ne put le décider à accepter un office mandarinal. Pendant la période *K'ai-t'ai* 開 泰 1012-1025, au cours d'une chasse, une bête sauvage le frappa à mort d'un coup de corne (1).

4° *Lieou Hoei* 劉 輝, littérateur éminent, passa son doctorat avec succès en 1096, puis devint premier assistant au Ministère des Rites, et historiographe du palais (2).

5° *Yé-liu Mong-kien* 耶 律 孟 簡, prénom *Fou-i* 復 易. Sous le règne de *T'ien-tsou-ti* 天 祚 帝 1101-1120, il composa 20 stances funèbres à l'occasion de la mort du prince héritier. Dans un mémoire adressé à l'empereur, il le priait de nommer un comité de savants pour travailler à la rédaction de l'histoire officielle des *Liao* 遼.

Lui-même fut chargé de ce travail, et il rédigea l'histoire de la dynastie en utilisant les documents consignés déjà dans les recueils historiques de *Yé-liu Hô-lou* 耶 律 赫 嚕, *Ou Tchen* 烏 珍 et *Hieou Ko* 休 格. Il remplit les charges de Grand Tuteur, et d'Inspecteur général à *Kao-tcheou* 高 州. Il se montra très zélé pour l'établissement des écoles (3).

6° *Yé-liu Kou-yu* 耶 律 古 裕, prénom *Kieou-kien* 糾 堅, natif de *Lou-yuen-pou* 六 院 部, était fils de *A Kou-ts'i* 阿 古 齊. A l'époque *T'ong-houo* 統 和 983-1012, il était Grand Tuteur. Il donna sa démission et devint roi de *Nan-yuen* 南 院. Il fut un lettré plein de talent et d'érudition, qui travailla à réunir les documents pour la rédaction de l'histoire des *Liao* 遼 (4).

Parmi tous ces érudits, l'histoire n'en signale aucun qui fut partisan des nouvelles doctrines, qui commençaient à se répandre dans les régions du Sud.

II. Les Kin 金 1115-1234.

Les *Kin* 金, Tartares du *Liao-tong* 遼 東, à partir de 1115,

---

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Tchong)* 策 學 備 纂 (中) Liv. X. p. 18.
(2) Cf. id. p. 19.
(3) Cf. id. p. 19.
(4) Cf. id. p. 18.

établirent leur capitale à *Hoei-ning* 會寧 (ville actuelle de *K'ai-yuen-hien* 開元縣, au *Liao-tong* 遼東). En 1152 elle fut transférée à *Ta-hing* 大興, actuellement *Pé-king*.

La dynastie fut éteinte par les *Yuen* 元, Mongols, en 1234. Pendant cette période on compte un grand nombre d'hommes qui se rendirent célèbres dans les lettres. Bien peu, comme nous allons le voir, eurent connaissance des nouvelles doctrines philosophiques enseignées par les lettrés des *Song* du Sud.

1° *Les deux lettrés Ou* 吳, *Ts'ai* 蔡.

a) Ou Ki 吳激, prénom *Yen-kao* 彥高 était originaire de *Kien-tcheou* 建州. Envoyé en ambassade à la cour des *Kin* 金, au *Liao-tong* 遼東, il y resta et fut nommé préfet de *Chen-tcheou* 深州. Il n'en bénéficia pas longtemps, car il mourut trois jours seulement après son entrée en charge. Son nom de plume était *Tong-chan* 東山, et ses œuvres sont intitulées : *Tong-chan-tsi* 東山集, en 10 livres (1).

b) Ts'ai Song-nien 蔡松年, prénom *Pé-kien* 伯堅, vivait à la fin des *Kin* 金; il fit sa soumission aux Mongols *Yuen* 元, et devint Président du Ministère des Rites, puis ministre en 1158. Il reçut le titre de Duc de *Wei-kouo* 衛國 et mourut en 1159. Ces deux littérateurs et poètes ont donné leur nom à un genre littéraire connu sous le nom de *Ou Ts'ai-t'i* 吳蔡體, le "Genre *Ou Ts'ai*" (2).

2° *Les deux lettrés Tang* 党, *Tchao* 趙.

a) Tang Hoai-ing 党懷英, prénom *Che-kié* 世傑, habitait à *Fong-yu* 馮翊. Quand son père mourut à *T'ai-ngan* 泰安, où il remplissait une charge mandarinale, *Tang Hoai-ing* 党懷英 alla habiter cette ville. Promu au doctorat en 1170, il fut admis ensuite au nombre des académiciens et travailla à la rédaction de l'histoire des *Kin* 金, en collaboration avec *Tchao Fong* 趙渢 et cinq autres lettrés. Très habile calligraphe, il passait aussi pour

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Tchong)*. Liv. X. p. 19.
(2) Cf. id. ,, ,,

le premier littérateur de son temps. Il mourut en 1211 (1).

b) Tchao Fong 趙 渢 eut deux prénoms : *Wen-jou* 文 孺 et *Hoang-chan* 黃 山, il était du pays de *Tong-p'ing* 東 平.

Reçu au doctorat et 1182, il devint assistant du Ministère des Rites, c'était aussi un habile calligraphe, qui excellait dans tous les genres d'écriture. Ses œuvres sont intitulées *Hoang-chan-tsi* 黃 山 集.

Tang Hoai-ing 党 懷 英 et *Tchao Fong* 趙 渢 étaient les deux littérateurs marquants de leur époque, leurs contemporains associaient leurs noms et les appelaient : *Tang Tchao* 党 趙 (2).

3° *Les 4 gradués Li* 李.

Li Hien-neng 李 獻 能, prénom *K'in-chou* 欽 叔, du *Ho-tchong* 河 中; il obtint son degré de docteur en 1214, le même jour que ses trois cousins *Li Hien-k'ing* 李 獻 卿, *Li Hien-tch'eng* 李 獻 誠 et *Li Hien-fou* 李 獻 甫. Ces quatre lettrés se rendirent tous célèbres par leur érudition et leurs contemporains les appelaient : Les Quatre gradués *Li* 李, en mot à mot: Les Quatre *Li* 李 aux fleurs de cannelier, allusion à une superstition des païens chinois, qui prétendent que les gradués font passer dans leur style quelque chose de la douce senteur des fleurs du cannelier, qu'ils auraient reçues en don de l'esprit lunaire. D'après une autre légende les canneliers forment d'agréables vergers sur le sol lunaire (3).

4° *Les autres érudits marquants.*

1° *Han Fang* 韓 昉, prénom *Kong-mei* 公 美, originaire de *Yen-king* 燕 京 *(Pé-kin)*. Après avoir subi avec succès les épreuves de son doctorat en 1112, il fut chargé d'une ambassade pour la cour de Corée, et devint Président du Ministère des Rites. Admis ensuite dans le corps des Académiciens, il travailla au Ministère des Archives, pour la rédaction de l'Histoire des *Kin* 金. A la fin

---

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Tchong).* Liv. X. p. 19.
(2) Cf. id. ,, ,,
(3) Cf. id. p. 21.

de sa carrière, il fut nommé ministre et duc de *Yun kouo* 鄆國. Sa mort arriva pendant la période *T'ien-té* 天德 1149-1153 (1).

2° *Ts'ai Koei* 蔡珪, prénom *Tcheng-fou* 正甫, il était fils de *Ts'ai Song-nien* 蔡松年. Après les épreuves du doctorat il reçut la charge d'assistant au Ministère des Rites. Ses ouvrages sont les suivants: *Nan-pé-che-tche* 南北史志, 30 livres; *Siu-kin-i-wen-po-wei* 續金遺文跋尾 10 livres; *Pou-tcheng-choei-king* 補正水經 5 chapitres; *Tsin-yang-tche* 晉陽志 12 livres; *Wen-tsi* 文集, 55 livres (2).

3° *Ma Ting-kouo* 馬定國, prénom *Tse-k'ing* 子卿, habitant de *Jen-p'ing* 茌平. Littérateur et poète, un jour après boire, il composa une méchante épigramme contre le gouvernement, ce méfait le fit tomber en disgrâce, ceci se passait pendant la période *Siuen-houo* 宣和, 1119-1126. Il dédia une de ses poésies à *Lieou Yu* 劉豫, roi de *Ts'i* 齊, 1131-1137; ce prince le prit en affection et le nomma censeur. *Ma Ting-kouo* 馬定國, qui avait le rang d'académicien, fut l'auteur de plusieurs ouvrages (3).

4° *Jen Siun* 任詢, fils de *Jen Koei* 任貴, naquit à *K'ien tcheou* 虔州, puis vint habiter *Kiun-che* 軍市, son prénom était *Kiun-mou* 君謨. Au talent de littérateur il joignait celui de calligraphe et de dessinateur. Honoré du titre de docteur et de la dignité de censeur à la cour de *Pé-kin*, il donna sa démission et termina ses jours dans son pays natal (4).

5° *Tchao K'o* 趙可, prénom *Hien-tche* 獻之, habita *Kao-p'ing* 高平. Il fut promu au doctorat en 1154, devint membre de l'académie et rédacteur officiel des édits impériaux. L'ouvrage qu'il laissa porte le titre de *Yu-fong-san-jen-tsi* 玉峯散人集 (5).

6° *Kouo Tch'ang-ts'ien* 郭長倩, prénom *Man-ts'ien* 曼倩, du pays de *Wen-teng* 文登. Docteur en 1156, il remplit l'office

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Tchong)* Liv. X. p. 19.
(2) Cf. id. ,, ,,
(3) Cf. id. ,, ,,
(4) Cf. id. ,, ,,
(5) Cf. id. ,, ,,

d'assesseur au Ministère des Rites, et écrivit les ouvrages : *Che-kiué-ming-tch'oan* 石决明傳 : *Koen-luen-tsi* 崑崙集. Il fut fortement imprégné d'idées taoïstes et bouddhistes (1).

7° *Siao Yong-k'i* 蕭永祺 était un habitant de *Lô-yang* 洛陽, son premier nom fut *Siao Fou-li* 蕭富里 et son prénom *King-choen* 景純. A part son érudition dans la littérature chinoise, il était très versé dans la littérature mandchoue. Pendant qu'il remplissait l'office de préfet de *Koang-ning* 廣寗, *Yé-liu Kou* 耶律固, historiographe des *Liao* 遼, le manda comme collaborateur pour la rédaction de son histoire officielle.

Yé-liu Kou 耶律固 étant mort avant la fin de ce travail, ce fut *Siao Yong-k'i* 蕭永祺 qui le termina. *Liang* 亮, roi de *Hai-ling* 海陵, 1149-1161, le prit à son service ; il mourut quelques années après son admission à l'académie (2).

8° *Hou Li* 胡礪, né à *Ou-ngan* 武安, du *Ts'e-tcheou* 磁州, son prénom était *Yuen-hoa* 元化. Il se fit une grande réputation de savoir. Emmené en captivité par les armées des *Kin* 金, il était à la capitale *Pé-kin*, quand elle fut assiégée et prise à la fin des *Kin* 金. Il se cacha dans la pagode *Hiang-chan-se* 香山寺, où il fut reconnu par le lettré *Han Fang* 韓昉, de *Pé-kin*, qui l'emmena chez lui et lui donna une généreuse hospitalité. Il admirait surtout l'étonnante facilité, avec laquelle il composait ses pièces de poésie. Docteur de la période *T'ien-hoei* 天會, 112'-1137, il fut nommé inspecteur à *Ting-tcheou* 定州 et fonda un grand nombre de nouvelles écoles pour l'instruction de la jeunesse. Sous le règne de *Hai-ling-wang* 海陵王, monté sur le trône en 1149, il fut admis dans l'assemblée des académiciens et nommé Président du Ministère de la Justice. Il accompagna *Hai-ling-wang* 海陵王 à *Pien-liang* 汴梁 au *Ho-nan* 河南, où il tomba malade et mourut (3).

9° *Wang K'ing* 王競, prénom *Ou-k'ing* 無競, de *Tchang-té-fou* 彰德府, *Ho-nan* 河南, érudit, littérateur et calligraphe.

---

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Tchong)* Liv. X. p. 19.
(2) Cf. id. ,, ,,
(3) Cf. id. p. 20.

Sous le règne de *Hoei-tsong* 惠 宗, 1119-1120, il obtint son double grade de licencié et de docteur, puis passa à la cour des *Kin* 金 et fut nommé mandarin de *Ta-ning* 大 寗. Tour à tour mandarin au *Ho-nei* 河 内, assesseur au Ministère des Rites, il fut promu Président du même Ministère pendant la période *T'ien-té* 天 德, 1149-1153. Il travailla aussi au Bureau des historiographes et mourut en 1164 (1).

10° *Yang Pé-jen* 楊伯仁, prénom *Ngan-tao* 安道. Docteur en 1149, académicien en 1150, il fut un des bons littérateurs du temps (2).

11° *Tcheng Tse-tan* 鄭 子 聃, prénom *King-choen* 景 純, de *Ta-ting-fou* 大 定 府. Muni de son doctorat en 1150, il fut nommé mandarin de *Tsan-hoang* 贊 皇. En 1157, il était reçu premier au grade d'académicien. Il fut dans la suite censeur, assistant du Ministère des Rites et historiographe. Il mourut en 1180.

12° *Tcheou Ngang* 周 昂, fils de *Tcheou Pé-lou* 周 伯 祿, docteur de la période *Ta-ting* 大 定 (1161-1189). Il était originaire de *Tcheng-ting* 眞 定 et avait pour prénom *Té-k'ing* 德 卿. Admis au rang de docteur et nommé censeur, il tomba en défaveur, vécut une dizaine d'années dans son exil à *Tong-hai* 東 海, puis rentra à la cour où il fut mis au nombre des académiciens. Il fut tué lors du siège de la capitale pendant la période *Ta-ngan* 大 安 1209-1212 (3).

13° *Wang Ting-yun* 王 庭 筠, prénom *Tse-toan* 子 端, du *Ho-tong* 河 東, littérateur, érudit, paysagiste et spécialiste pour le dessin des bambous. Docteur en 1176, juge à *Ngen-tcheou* 恩 州, académicien en 1194, il mourut en 1202. Il laissa deux ouvrages: *Tsiu-pién* 藂 辨 en 10 livres; *Wen-tsi* 文 集 en 40 livres (4).

14° *Lieou Ts'ong-i* 劉 從 益, prénom *Yun-k'ing* 雲 卿, natif de *Hoen-yuen* 渾 源. Poète et littérateur remarquable. Docteur

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Tchong)* Liv. X. p. 20.
(2) Cf. id. ,, ,,
(3) Cf. id. ,, ,,
(4) Cf. id. ,, ,,

en 1109, censeur, préfet de *Hi (Yé) hien* 葉縣, il mourut un mois après son admission à l'académie. Il fut l'auteur du *P'ong-men-tsi* 蓬門集 (1).

15° *Liu Tchong-fou* 呂中孚, prénom *Sin-tch'en* 信臣, de *Nan-kong* 南宮, au *Ki-tcheou* 冀州, fut l'auteur du *Ts'ing-tchang-tsi* 淸漳集. Son ami intime était *Tchang Kien* 張建 de *P'ou-tch'eng* 蒲城, chef des lettrés à *Kiang-tcheou* 絳州, en 1190. C'est la seule donnée historique qui nous reste pour fixer l'époque où il vécut (2).

16° *Li Choen-fou* 李純甫, prénom *Tche-fou* 之甫, habitait *Siang-in* 襄陰 au *Hong-tcheou* 弘州, son auteur favori était le *Tsouo-tch'oan* 左傳 de *Tsouo K'ieou-ming* 左邱明. Docteur en 1197, mandarin sous le règne de *Tchang-tsong* 章宗 et son successeur, il donna sa démission quand *Siuen-tsong* 宣宗 transféra sa capitale à *Pien-liang* 汴梁. Il revint à la cour quelques années après, fut nommé académicien et mourut vers la fin de la période *Tcheng-ta* 正大, 1224-1232.

Ce lettré fut tout particulièrement affectionné aux doctrines bouddhistes. Il composa un ouvrage *Nei-kao* 內藁, où il traite du Bouddhisme et du Taoïsme. Son autre ouvrage *Wai-kao* 外藁 est relatif à la littérature et à la doctrine des lettrés (3).

17° *Wang yu* 王鬱, prénom *Fei-pé* 飛伯, habitant de *Ta-hing* 大興 *(Pékin)*. Il fut à la fois un poète remarquable et un littérateur de grande valeur. Pour le style il avait adopté le genre de *Lieou Tsong-yuen* 柳宗元; en poésie, il avait imité le genre de *Li T'ai-pé* 李太白. Il mourut en 1122, pendant une sortie qu'il tenta à la tête d'un corps d'assiégés, pour s'évader de la ville de *Pien-liang* 汴梁. Il a laissé un ouvrage intitulé : *Wang-tse-siao-tch'oan* 王子小傳 (4).

18° *Song Kieou-kia* 宋九嘉, disciple de *Li Choen-fou* 李

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Tchong)*. Liv. X. p. 20—21.
(2) Cf. id. p. 21.
(3) Cf. id. ,, ,,
(4) Cf. id. ,, ,,

純 甫, son prénom était *Fei-k'ing* 飛 卿 et son pays natal fut *Hia-tsin* 夏 津. Docteur en 1213, mandarin en divers postes, il fut admis au grade d'académicien et termina sa carrière en 1233, à la fin des *Kin* 金 (1).

19° *Wang Jo-hiu* 王 若 虛, de *Kao-tch'eng* 槀 城, prénom *Ts'ong-tche* 從 之. Docteur en 1197, mandarin à *Koan-tch'eng* 管 城 et *Men-chan* 門 山, il prit part aux travaux des historiographes. Au moment de la ruine des *Kin* 金, il se réfugia à *T'ai-chan* 泰 山 et mourut de douleur sur un des pics du massif montagneux. Deux ouvrages nous restent de lui : *Yong-fou-tsi* 慵 夫 集; *Hou-nan-i-lao-tsi* 滹 南 遺 老 集 en 45 livres (2).

20° *Wang Yuen-tsié* 王 元 節, prénom *Tse-yuen* 子 元, de *Hong-tcheou* 弘 州, il se nommait lui-même *Soei-tchai* 遯 齋. En 1151, il parvint au grade de docteur, fut juge de *Mi-tcheou* 密 州, et composa un recueil de poésies intitulé : *Che-tsi* 詩 集.

21° *Ma Kieou-tch'eou* 麻 九 疇, prénom *Tche-ki* 知 幾, de *I-tcheou* 易 州 ; dès l'âge de 7 ans, il pouvait écrire de grands caractères en écriture cursive, on l'avait surnommé le Jeune Esprit, en raison de l'extraordinaire précocité de son talent. L'empereur *Tchang-tsong* 章 宗, 1190-1208, fit venir à sa cour ce jeune enfant déjà littérateur et poète distingué, ses réponses aux questions que lui posa l'empereur surpassaient de beaucoup en maturité, tout ce qu'on était en droit d'attendre dans un âge si tendre. Plus tard il fit une étude spéciale du livre des Mutations, et étudia minutieusement les explications données par le philosophe *Chao Yong* 邵 雍 dans ses commentaires. Il fut un des partisans de la nouvelle Ecole philosophique, qui prenait alors naissance dans le Sud.

Licencié en 1222, docteur en 1224, il fut fait prisonnier par les Mongols, emmené captif à *Koang-p'ing* 廣 平, où il tomba malade et mourut (3).

---

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Tchong)* Liv. X. p. 21.
(2) Cf. id. ,, ,,
(3) Cf. id. ,, ,,

22° *Yuen Hao-wen* 元好問 eut deux prénoms: *Yu-tche* 裕之 et *I-chan* 遺山, il était originaire de *Sieou-yong* 秀容, du *T'ai-yuen-fou* 太原府. En 1221, il passa brillamment ses examens pour les grades académiques. Sa réputation comme littérateur était telle qu'on lui donna le surnom de *Yuen Tsai-tse* 元才子, le célèbre *Yuen*. Académicien en 1232, il se retira des affaires après la chute des *Kin* 金. Pendant 30 années *Yuen Hao-wen* 元好問 fut considéré comme le Maître de tous les hommes de lettres de l'époque. Ses ouvrages sont fort nombreux; voici les principaux: *Tou-che-hio* 杜詩學, 1 livre.—*Tong-p'ouo-che-ya* 東坡詩雅 3 livres.—*Kin-ki* 錦機, 1 livre.—*Che-wen-tse-king* 詩文自警, 10 livres.— *Tchong-tcheou-tsi* 中州集, 100 livres. etc. etc (1).

Deux événements concoururent au progrès de la littérature et des idées philosophiques chez les Tartares *Kin* 金. D'abord ils s'emparèrent des principaux ouvrages conservés dans les bibliothèques des *Liao* 遼, après avoir soumis cette peuplade en 1124. Secondement la prise de la capitale des Song du Nord, en 1127, leur livra tous les ouvrages d'histoire, de philosophie et de littérature. Ils emmenèrent au Nord un grand nombre de lettrés célèbres, d'autres s'y rendirent volontairement, dès qu'on eut l'assurance que les souverains des *Kin* 金 favorisaient les lettres. De la sorte les études littéraires devinrent de plus en plus florissantes. L'empereur *Hi-tsong* 熙宗, 1138 à 1149, fit un sacrifice à Confucius.

Le mouvement littéraire continua sous les règnes de *Che-tsong* 世宗, et de *Tchang-tsong* 章宗, mais à part *Ma Kieou-tch'eou* 麻九疇 et quelques autres rares lettrés, toute cette pléiade de savants suivait les principes de la vieille Ecole des *T'ang* 唐, assaisonnée d'idées taoïstes et bouddhistes. La nouvelle Ecole des philosophes athées des *Song* 宋 ne semble pas avoir pris de développement sérieux dans tous les pays du Nord, avant la chute des Tartares *Kin* 金 en 1235 (2).

---

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Tchong)* Liv. X. p. 21.
Tche-na-wen-hio-che (Hia-pien). p 20—21.

(2) Cf. *Tche-na-wen-hio-che (Hia-pien)*. p. 20.

III. Les Yuen 元 1280-1367.

A) Avant l'avénement de Koublaï khan.

Yé-liu Tch'ou-ts'ai 耶律楚材.

Mandchou d'origine, du sang royal des *Liao* 遼, il était officier au service des *Kin* 金 du *Liao-tong* 遼東, quand il fut fait prisonnier par les Mongols. Gengis khan frappé de sa distinction et de la sagesse de ses conseils le prit pour son conseiller intime. Son influence sur ce farouche conquérant sauva la vie à des millions d'hommes. Il servit avec le même dévouement éclairé le nouveau souverain Octaï khan, à qui il suggéra des mesures pleines de prudence, pour l'administration des nouvelles provinces chinoises qu'il venait de conquérir.

Pendant toute sa longue carrière, cet homme fut le protecteur né des lettres et des gens de lettres. Dès 1227, quand Gengiskan eut exterminé les *Hia* 夏, *Yé-liu Tch'ou-ts'ai* au milieu de l'immense butin s'adjugea les livres et les sauva de la ruine. Dès que Octaï khan fut monté sur le trône, il sut gagner son estime, si bien qu'en 1233, après la prise de *K'ai-fong-fou* 開封府, la capitale des *Kin* 金, il obtint la vie sauve pour les malheureux assiégés, qui, d'après les lois mongoles, devaient être tous passés au fil de l'épée, pour refus de soumission aux conquérants. Alors se posa le difficile problème d'administration pour les provinces annexées. L'habile ministre et conseiller, distilla pour ainsi dire goutte à goutte dans l'esprit du guerrier, les sages avis donnés jadis à *Lieou Pang* 劉邦 par le lettré *Lou Kia* 陸賈. Il saisissait toutes les occasions pour lui faire comprendre qu'au point de vue politique, il avait tout avantage à favoriser la secte des lettrés et à se montrer le protecteur des lettres. Octaï khan goûta peu à peu ces avis, entre deux coupes de vin, et finit par donner carte blanche à son ministre. Il obtint tout d'abord la mise en liberté de tous les lettrés captifs, les fit examiner sur les Canoniques, 4030 d'entre eux, jugés les plus érudits, furent choisis comme fonctionnaires civils, et chargés de percevoir le nouveau tribut imposé aux Chinois.

Nous avons vu à la fin de la dynastie des *Song* 宋, comment

le lettré *Yang Wei-tchong* 楊惟中, à son retour du *Se-tch'oan* 四川, avait introduit la philosophie des *Song* 宋, dans la capitale de *Pé-kin*, en 1238. Ce fut avec le consentement de Octaï khan et sous la haute protection du ministre *Yé-liu Tch'ou-ts'ai*, qu'il fonda la célèbre bibliothèque du *T'ai-ki* 太極: Premier Principe, avec tous les ouvrages de la Nouvelle Ecole, enlevés dans les bibliothèques des *Kin* 金, après la prise de *K'ai-fong-fou* 開封府. Et pour qu'il ne manquât rien au plein épanouissement de ce mouvement littéraire et philosophique, un nouveau Temple des Lettres fut érigé à la capitale. *Tcheou Toen-i* 周敦頤, le père du Néo-confucéisme, y siégeait à la place de Confucius, les six assesseurs du nouveau prince des philosophes étaient: Les 2 *Tch'eng* 程, *Tchang Tsai* 張載, *Yang Che* 楊時, *Yeou Tsouo* 游酢 et *Tchou Hi* 朱熹. Ainsi grâce en partie à la protection du ministre *Yé-liu Tch'ou-ts'ai*, le Tchouchisme avait fait son entrée triomphale à la capitale des Mongols à *Pé-kin*, dès le règne d'Octaï kan, 1229-1241 (1).

B) Après l'avénement de Koublaï khan, le fondateur des Yuen 元.

1° *Yu Tsi* 虞集, fils de *Yu Ki* 虞汲, de *Tch'ong-jen* 崇仁 au *Ling-tch'oan* 臨川. Il fut redevable de son éducation à sa mère née *Yang* 楊, d'une extraordinaire érudition. Elle lui apprit de vive voix, pendant son enfance, le *Luen-yu* 論語, *Mong-tse* 孟子, le *Tsouo-tch'oan* 左傳, la plupart des écrits de *Ngeou-yang Sieou* 歐陽修 et de *Sou Tong-p'ouo* 蘇東坡. Aussi ce jeune homme, parfaitement doué du reste de toutes les qualités de l'intelligence, devint-il ensuite un érudit distingué.

Après l'avénement de *Wen-tsong* 文宗, en 1328, il fut choisi comme historiographe en collaboration avec *Tchao Che-yen* 趙世延. Ils avaient ordre de rédiger l'histoire des ancêtres de la dynastie *Yuen* 元. *Tchao Che-yen* 趙世延 se retira avant la fin de ce long travail et ce fut *Yu Tsi* 虞集, qui l'acheva seul. Il est

---

(1) Cf. Textes historiques. p. 1925 1928. 1937. 1938.
Chang-yeou-lou (Chou-tsi) Liv. 20. p. 3. 4.

intitulé *Tsou-tsong-che-lou* 祖 宗 實 錄. Une ophtalmie l'obligea bientôt après à se retirer dans la vie privée (1).

2° *Yang Tsai* 楊 載, prénom *Tchong-hong* 仲 宏, né à *P'ou-tch'eng* 浦 城, alla ensuite habiter *Hang-tcheou* 杭 州. Bon littérateur et encore meilleur poète, il pensait se retirer des affaires, quand le Ministre de l'Intérieur, nommé *Kia Kouo-ing* 賈 國 英, le proposa comme candidat à l'académie, il avait alors 40 ans, et était docteur de la promotion 1314. Il mourut préfet de *Ning-kouo-fou* 寧 國 府, au *Ngan-hoei* 安 徽 (2).

3° *Kié Hi-se* 揭 傒 斯, prénom *Man-che* 曼 碩, originaire de *Fou-tcheou* 富 州. Un grand dignitaire de la cour le patronna auprès de l'empereur, il fut admis au rang d'académicien, puis en 1328 il fut nommé Grand Précepteur des princes de la famille impériale.

L'empereur *Wen-tsong* 文 宗 lui confia la tâche de rédiger l'Histoire des *Liao* 遼, des *Kin* 金 et des *Song* 宋. Il ne put terminer que l'Histoire des *Liao* 遼, il tomba malade au moment où il entreprenait celle des *Kin* 金 et mourut au bout de sept jours. Un de ses autres ouvrages est le *Kong-tch'en-lié-tch'oan* 功 臣 列 傳 (3).

4° *Yang Wei-tchen* 楊 維 楨, prénom *Lien-fou* 廉 夫, habitait *Chan-in* 山 陰. Sa mère, née *Li* 李, vit en songe une pièce d'or tomber de la lune et descendre dans son sein, à son réveil elle était enceinte. L'enfant qu'elle mit au monde fut *Wei-tchen* 維 楨. Il avait une si prodigieuse mémoire, que, dans un seul jour, il pouvait apprendre plusieurs milliers de caractères. Son père *Hong* 宏 lui bâtit un pavillon sur la montagne de *T'ie-ya-chan* 鉄 崖 山, pour lui permettre de se livrer à l'étude avec plus de tranquillité. Ce fut dans ce pavillon qu'il passa cinq ans, tout entier à l'étude. Dans la suite il prit pour surnom littéraire le nom de cette montagne et s'intitula "*T'ié-ya*" 鉄 崖.

---

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio* Liv. VIII. p. 16. 17.
(2) Cf. id. p. 19.
(3) Cf. id. p. 17.

Docteur en 1327, il fut mandarin de *T'ien-tai* 天台, puis préposé aux salines de *Ts'ien-ts'ing-tch'ang* 錢淸場 environ 10 ans, après quoi on le nomma chef des lettrés au *Kiang-si* 江西. Pendant les troubles qui survinrent il se sauva à *Ts'ien-t'ang-hien* 錢塘縣 puis à *Song-kiang* 松江, où il s'acquit une grande renommée comme littérateur et érudit. En 1369, *Hong-ou* 洪武 l'appela à sa cour pour travailler aux Annales, il y resta 110 jours et dut rentrer dans son pays natal où il mourut.

Il est l'auteur du *Tcheng-t'ong-pien* 正統辯 (1).

5° *T'ouo T'ouo* 脫脫, Mongol, fils de *Ma-tcha-eul-tai* 馬札兒台, de *Sou-wei* 宿衞; son talent supérieur se manifesta dès sa plus tendre jeunesse, il étudia sous la direction d'un maître capable, nommé *Ou Tche-fang* 吳直方, de *P'ou-kiang* 浦江.

T'ouo T'ouo 脫脫 n'était pas seulement un savant mais aussi un athlète d'une force physique au-dessus du commun et bon archer, il accompagna souvent l'empereur pendant ses chasses et fut nommé ministre en 1341. L'empereur *Choen-ti* 順帝, *To-hoan* Témour, lui confia la rédaction définitive des trois Histoires officielles des *Liao* 遼, des *Kin* 金 et des *Song* 宋. Nous avons déjà vu que le lettré *Kié Hi-se* 揭傒斯 vers la même époque, avait terminé l'Histoire des *Liao* 遼 et déjà commencé l'Histoire des *Kin* 金, quand il mourut. Le travail était donc déjà à peu près tout fait, du moins pour la première de ces trois Histoires.

T'ouo T'ouo 脫脫, après avoir terminé son travail, se retira en 1344, il n'y passa donc que 4 années, ce qui prouve qu'il ne s'agissait que de mettre la dernière main à des travaux depuis longtemps commencés. Nommé ensuite grand tuteur, il reçut mission ds combattre le rebelle *Tchang Che-tch'eng* 張士誠 en 1352. Après avoir lutté 3 mois sans succès, il fut accusé de détourner les fonds destinés à l'armée, privé de sa dignité et envoyé en disgrâce à *Hoai-ngan* 淮安. Un de ses ennemis, le mongol *Ha-ma*, supposa un ordre impérial et lui envoya l'ordre de s'empoisonner. Ainsi mourut le grand historien (2).

---

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Hia).* Liv. X. p. 1.

(2) Cf. *Gnié-se-che-che-lio* Liv. XIII. p. 6. 7.

6° *Hiong P'ong-lai* 熊朋來, prénom *Yu-k'o* 與可, natif de *Yu-tchang* 豫章, (*Nan-tch'ang-fou* 南昌府, au *Kiang-si* 江西). était un docteur de la période *Hien-choen* 咸淳, 1265-1274. Il était préfet de *Pao-k'ing-fou* 寶慶府, à la fin des *Song* 宋.

Au changement de dynastie, il se retira à *Tch'ou-tcheou* 處州, ouvrit une école et chiffra ses élèves par centaines. C'était un tenant de la nouvelle Ecole de *Tchou-Hi* 朱熹, dont il enseignait les ouvrages. Il fut choisi pour chef des lettrés du *Fou-kien* 福建 et sur ses derniers jours devint juge de *Fou-ts'ing-tcheou* 福清州. Les lettrés ses contemporains lui avaient donné le surnom de "*T'ien-yong-sien-cheng* 天慵先生" Maître à la science infuse. Il excellait surtout comme commentateur des trois Rituels, *San-li* 三禮, là, il n'avait point d'égal. Il mourut pendant la période *Tche-tche* 至治 (1321-1323). Il fut l'auteur des deux ouvrages : *Kia-tsi* 家集 en 3 livres, et *King-chouo* 經說, en 7 livres (1).

7° *Ou Che-tao* 吳師道, prénom *Tcheng-tch'oan* 正傳, de *Lan-k'i* 蘭溪, au *Ou-tcheou* 婺州. Reçu au degré de docteur en 1321, il remplit des charges mandarinales à *Kao-yeou* 高郵, au *Kiang-sou*, à *Ning-kouo-fou* 寧國府, *Tche-tcheou* 池州, *Kien-té* 建德, au *Ngan-hoei*, puis fut mandé à la cour pour y expliquer les Canoniques. C'était un partisan arrêté de la doctrine philosophique de *Tchou-Hi* 朱熹, dont il propageait les idées. Devenu assesseur au Ministère des Rites, il démissionna et écrivit les ouvrages : *I-che-chou* 易詩書, *Tsa-chouo* 雜說, *Wen-tsi* 文集, en 20 livres. Il fut aussi l'auteur de commentaires sur l'Histoire des luttes féodales (2).

8° *Lou Wen-koei* 陸文圭, prénom *Tse-fang* 子方, habitait *Kiang-in* 江陰. Les Canoniques et les traités de divination n'avaient plus de secret pour lui. Ces derniers semblent avoir occupé une place de choix dans ses études. Bachelier pendant la péride *Hien-choen* 咸淳, 1265-1274, il se retira dans la vie privée après la chute des *Song* 宋 et ouvrit une école, à l'est de la ville

(1) Cf. id. *Gnié-se-che-che-lio.* Liv. XIII. p. 22.
(2) Cf. id. ,, ,,

de *Kiang-in* 江 陰, hors les murs, ses nombreux élèves le surnommèrent : "*Ts'iang-tong-sien-cheng* 牆 東 先 生, Maître à l'est de la muraille". Il obtint le grade de licencié pendant la période *Yen-yeou* 延 祐, 1314-1320. Plusieurs fois l'empereur le fit mander à la cour, mais la vieillesse et ses infirmités ne lui permirent pas d'accepter. Il prédit qu'après 20 ans naîtraient de nouveaux troubles et défendit à ses élèves d'élever un tumulus sur sa tombe, pour éviter la profanation de ses restes. Le tout arriva comme il l'avait prédit, les tombes furent violées en grand nombre, la sienne n'ayant aucune marque extérieure passa inaperçue. Il composa un ouvrage intitulé *Ts'iang-tong-lei-kao* 牆 東 類 藁 en 20 livres (1).

9° *Li Hiao-koang* 李 孝 光 prénom *Ki-houo* 季 和 de *Lò-ts'ing* 樂 淸, du *Wen-tcheou* 溫 州. Célèbre littérateur qui tint école à *Yen-tang-chan* 雁 蕩 山. En 1347, il fut appelé à la cour comme rédacteur des pièces officielles. Il offrit à l'empereur un commentaire du *Hiao-king* 孝 經, intitulé : *Hiao-king-tou-chouo* 孝 經 圖 說. Ses autres ouvrages sont : *Wen-tsi* 文 集 en 20 livres ; *Yen-chan-che-ki* 雁 山 十 記, 1 livre (2).

10° Les Trois *Hou* 胡.

a) Hou Tch'ang-jou 胡 長 孺, prénom *Ki-tchong* 汲 仲 habitait *Yong-k'ang* 永 康. Ce lettré est un disciple bien authentique de l'Ecole panthéiste et athée de *Tchou Hi* 朱 熹. Il eut pour maître *Yu Hio-kou* 余 學 古, de *Ts'ing-t'ien* 青 田, qui lui-même avait étudié à l'école de *Wang Mong-song* 王 夢 松, son compatriote. Or *Wang Mong-song* 王 夢 松 avait eu pour maître *Yé Wei-tao* 葉 味 道, le propre disciple de *Tchou Hi* 朱 熹.

Hou Tch'ang-jou 胡 長 孺 fut préfet de *Fou-ning-tcheou* 福 甯 州 pendant la période *Hien-choen* 咸 淳 1265-1274, puis lors de la chute de la dynastie il se retira à *Yong-k'ang-chan* 永 康 山. En 1288 les lettrés le proposèrent à la cour, où il fut admis en sa qualité d'érudit et incorporé au comité des docteurs. En 1314, il

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio*. Liv. XIII. p. 22.
(2) Cf. id. p. 23.

était préposé aux salines du *Tché-kiang* 浙江. Une maladie l'obligea à se retirer à *Hou-ling-chan* 虎林山, près de *Hang-tcheou* 杭州, où il mourut. Voici les titres de ses ouvrages: *Wa-feou-pien* 瓦缶編 — *Nan-tch'ang-tsi* 南昌集 — *Ning-hai-man-tch'ao* 寗海漫抄 *Yen-yo-tchai-kao* 顏樂齋藁 (1).

b) Hou Tche-kang 胡之綱, prénom *Jen-tchong* 仍仲, parent du précédent, et renommé pour sa science des Canoniques. Sa réputation comme littérateur était bien établie dans toutes les contrées voisines (2).

c) Hou Tche-choen 胡之純, cousin du précédent, son prénom était *Mou-tchong* 穆仲, très bon littérateur et fort érudit, il fut admis au grade de docteur, durant la période *Hien-choen* 咸淳 1265-1274.

Les lettrés contemporains désignaient ordinairement ces trois doctes personnages, sous le nom collectif: Les Trois *Hou* 胡 (3).

C) Les Romanciers.

Sous les *Yuen* 元 on fit encore plus de littérature légère que de philosophie, et les nombreux romans, qui parurent pendant le règne des Mongols, continuent encore à avoir plus de lecteurs que les sèches thèses panthéistes des disciples du Néo-confucéisme. Voici quelques noms cités pendant cette période.

1° *Sa Tou-ts'e* 薩都刺.

2° *Wang Che-fou* 王實甫, auteur du *Si-siang-ki* 西廂記.

3° *Kao Tsé-tch'eng* 高則誠, prénom *Tong-kia* 東嘉, qui vécut à la fin des *Yuen* 元 et fut l'auteur du *P'i-p'a-ki* 琵琶記.

4° *Lô Koan* 羅貫, prénom *Pen-tchong* 本中 de *Hang-tcheou* 杭州, auteur du *roman San-kouo-tche* 三國志.

5° *Li Tcho-ou* 李卓吾 romancier du temps des *Yuen* 元, qui écrivit le *Ch'oei-hou-tch'oan* 水滸傳 (4).

---

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan. (Tchong).* Liv. 10. p. 21.

(2) Cf. id. ,, ,,

(3) Cf. id. ,, ,,

(4) Cf. *Tche-na-wen-hio-che (Hia-pien)* p. 22—25.

La caractéristique du règne des Mongols fut la tolérance. "Dans le monde, disait Koublaï khan, on vénère surtout 4 grands hommes, les chrétiens adorent Jésus, les Juifs vénèrent Moïse, les Mahométans Mahomet, les Bouddhistes Çakyamouni. Pour moi, je les vénère tous quatre, afin qu'ils me protègent". Telle fut en miniature la cour des Mongols, qui avait quelque ressemblance avec une "Assemblée des religions". Le souverain les tolérait toutes, donnait à chacune d'elles des marques de son respect et finalement n'en n'avait aucune. Au fond ces princes étaient surtout superstitieux, et Koublaï khan surtout paraît avoir eu ses préférences intimes pour le Bouddhisme. La même politique de tolérance pour tous les cultes et toutes les croyances persista sous les règnes suivants. Ainsi *Jen-tsong* qui ordonne des sacrifices en l'honneur des philosophes *Tcheou Toen-i* et autres en 1313, faisait copier cinq ans après en lettres d'or la collection des Sutras bouddhiques, et de riches subventions annuelles étaient payées aux pagodes — Les Chinois, passionnés pour la comédie et les romans, profitèrent de cette tolérance pour se livrer à cœur joie à leurs deux passions favorites, aussi on peut dire que la dynastie mongole vit plus de romanciers, d'auteurs de littérature légère, que de philosophes. Les mœurs des lettrés n'avaient pas grand chose à perdre, mais la moralité du peuple fut plutôt en baisse.

ARTICLE IX.

LES MING 明 1368-1628.

Nous venons de voir les *Yuen* 元 se montrer les protecteurs des lettres, et par une habile politique, flatter les lettrés, pour faire oublier leur titre odieux de conquérants étrangers, nous constaterons sous les *Ming* 明, la dynastie nationale, une ère de progrès, comparable aux plus beaux jours de la littérature. *Tchou Hi* 朱熹 et sa doctrine seront particulièrement en honneur, la famille impériale considérera en lui une des gloires de son nom : *Tchou* 朱, nom de famille du fondateur *Tchou Hong-ou* 朱洪武. Ce fut en 1415, sous *Yong-lô* 永樂, que fut publiée la grande collection *Sing-li-ta-ts'iuen* 性理大全, contenant les aperçus philosophiques de 120 lettrés du Néo-confucéisme, apothéose de la nouvelle doctrine rationaliste athée.

En 1416, un décret impérial commandait dans toutes les écoles l'enseignement des Canoniques, des quatre Livres, et rendait obligatoires les commentaires conformes à la doctrine du *Sing-li-ta-ts'iuen* 性理大全. L'importance de cet édit impérial n'échappera à personne, c'était fermer l'entrée dans la carrière littéraire, refuser les grades universitaires et par conséquent les charges officielles, à tous ceux qui refuseraient de s'y conformer.

Quelques lettrés firent une motion en 1522, pour substituer aux commentaires du *Sing-li-ta-ts'iuen* 性理大全 ceux du lettré *Lou Kieou-yuen* 陸九淵, 1140-1192, mais cette tentative même indique clairement l'esprit qui animait ces novateurs, puisque *Lou Kieou-yuen* 陸九淵 était un rationaliste renforcé, qui ne croyait à rien. Du reste les censeurs n'acceptèrent pas cette réforme et *Tchou Hi* 朱熹 continua à jouir d'une autorité sans conteste (1).

Hommes remarquables par leur érudition.

A) Les Sept hommes célèbres (Ts'i-tsai-tse 七才子).

1° *Li P'an-long* 李攀龍, prénom *Yu-ling* 于鱗, habitait

(1) Cf. Textes historiques p. 2008. 2022. 2025. 2034.
Le philosophe *Tchou Hi*. p. 18.

la ville de *Li-tch'eng-hien* 歷城縣. Ses succès à son examen de doctorat en 1544 lui valurent sa nomination à la présidence du Ministère de la Justice. Grand Examinateur au *Chen-si* 陝西, au *Tché-kiang* 浙江, au *Ho-nan* 河南, partout il se fit une réputation de littérateur éminent (1).

2° *Wang Che-tcheng* 王世貞, prénom *Yuen-mei* 元美, de *T'ai-ts'ang* 太倉. Littérateur et poète à ses heures, il fut reçu au doctorat en 1547, à l'âge de 19 ans. Président du Ministère des Peines et chargé de différentes fonctions importantes à la cour, et en province et mourut en 1593, pendant son stage à *Nan-king* 南京, comme Président de Ministère.

Ce lettré célèbre eut beaucoup de relations avec les bonzes et les *tao-che* (2).

3° *Sié Tchen* 謝榛, prénom *Meou-ts'in* 茂秦, habitait *Ling-ts'ing* 臨清, il était borgne. Dès l'âge de 16 ans, il se fit remarquer par ses poésies. Il se rencontra à la capitale avec *Li P'an-long* 李攀龍, fit même partie de la société des "Sept hommes célèbres", mais, comme il se brouilla avec lui, on le biffa de la liste.

En 1573, il se dirigea vers *Tchang-té-fou* 彰德府; *Mou-wang* 穆王 était alors maître du pays et ses poésies eurent tant de succès à sa cour, que le souverain lui fit cadeau d'une de ses concubines nommée *Kia-ki* 賈姬 (3).

4° *Tsong Tch'en* 宗臣, prénom *Tse-siang* 子相, natif de *Hing-hoa* 興化, au *Yang-tcheou* 揚州. Docteur de la promotion 1550, puis chargé du Ministère de la Justice, il donna sa démission par suite d'une brouille avec ses collègues. Il passa au *Fou-kien* 福建, où il fut nommé examinateur et mourut (4).

5° *Leang Yeou-yu* 梁有譽, remarquable littérateur; après avoir conquis ses grades de docteur en 1550, il remplit l'office de Président du Ministère des Châtiments pendant trois années, puis

---

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan. (Hia)* Liv. X. p. 11.
(2) Cf. id. ,, ,,
(3) Cf. id. ,, ,,
(4) Cf. id, ,, ,,

rentra dans sa famille pour assister sa vieille mère, et y mourut à l'âge de 36 ans. (1)

6° *Siu Tchong-hing* 徐中行, prénom *Tse-yu* 子興 de *Tch'ang-hing* 長興. Passa brillamment ses examens de doctorat en 1550, fut Intendant du Ministère des Peines, puis préfet de *T'ing-tcheou-fou* 汀州府, au *Fou-kien* 福建 et de *Hou-koang* 湖廣 au *Kiang-si* 江西. Il mourut en 1578 (2).

7° *Ou Kouo-luen* 吳國倫, prénom *Ming-k'ing* 明卿, habitait *Hing-kouo* 興國. Docteur de la même promotion de 1550. Ce grand lettré fut Ministre de la Guerre et grand Inspecteur au *Kiang-si* 江西 (3).

8° *Li Sien-fang* 李先芳, de *Pou-tcheou* 濮州, ne resta qu'un an dans la société des "Sept hommes célèbres", il se retira et devint mandarin dans un poste de province (4).

9° *Ou Wei-yo* 吳維岳, du *Hiao-fong* 孝豐, fit partie lui aussi de l'association des "Sept hommes célèbres", sous la présidence de *Li P'an-long* 李攀龍, qui le chassa de l'association quelque temps après *Sié Tchen* 謝榛. Donc deux de chassés sur neuf (5).

B) Les Quatre Génies (Se Kié 四傑).

Nom générique donné en littérature à quatre lettrés du pays de *Ou* 吳, qui vécurent à la fin des *Yuen* 元 et au début des *Ming* 明. Voici leurs noms :

1° *Kao K'i* 高啟, prénom *Ki-ti* 季迪, de *Tch'ang-tcheou* 長洲 du pays de *Ou-kiun* 吳郡. En 1353, *Tchang Che-tch'eng* 張士誠 leva l'étendard de la révolte, s'empara de la ville de *Kao-yeou* 高郵 puis d'une partie du *Kiang-sou* 江蘇 alors *Kao K'i* 高啟, plus poète et littérateur que guerrier, se sauva à *Ts'ing-k'ieou*

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan. (Hia)* Liv. X. p. 11.
(2) Cf. id. ,, ,,
(3) Cf. id. ,, ,,
(4) Cf. id. ,, ,,
(5) Cf. id. ,, ,,

青邱 dans le *Song-kiang-fou* 松江府 et adopta pour surnom, le nom même de sa nouvelle habitation. Dès lors, il s'intitula: *Ts'ing-k'ieou* 青邱. L'empereur *Hong-ou* 洪武, dès la première année de son règne, 1368, le fit venir à sa cour, lui donna rang d'académicien et le fit travailler à la compilation de l'histoire des *Yuen* 元, puis le nomma commentateur des Canoniques à la cour. *Kao K'i* 高啟 était un fin poète, une épigramme avec une allusion malicieuse à l'adresse de l'empereur fut cause de sa disgrâce. Il rentra dans sa retraite de *Ts'ing-k'ieou* 青邱 en 1370, et y ouvrit une école. Le préfet de *Kiang-hia* 江夏 nommé *Wei-koan* 魏觀 restaurait alors son tribunal, le poète *Kao K'i* 高啟 se permit encore à cette occasion une maligne stance à l'endroit de *Hong-ou* 洪武, et, pour son malheur, elle tomba aux mains de l'empereur: ce fut le coup de grâce, il fut exécuté; il n'avait que 39 ans (1).

2° *Yang Ki* 楊基, prénom *Mong-tsai* 孟載, sa famille était originaire de *Kia-tcheou* 嘉州, mais son père étant mandarin dans le pays de *Ou* 吳, il naquit dans cette contrée. Dès l'âge de 9 ans, il pouvait réciter de mémoire les Cinq Canoniques. A l'arrivée des bandes de *Tchang Che-tch'eng* 張士誠 dans le pays, il se sauva à *Tch'e-chan* 赤山. Le rebelle, après avoir organisé le siège de son gouvernement vers 1353, fit venir *Yang Ki* 楊基 dans son palais et le fit travailler à la rédaction des pièces officielles. Il donna sa démission et se retira puis après l'avénement de la nouvelle dynastie, en 1369, il fut sous-préfet de *Yong-yang* 滎陽. Vers 1373, il était inspecteur au *Hou-koang* 湖廣, puis devint assistant du Ministère de la Guerre. Finalement il fut dégradé et condamné aux travaux forcés. Il écrivit un ouvrage intitulé: *Luen-kien* 論鑒 (2).

3° *Tchang Yu* 張羽, prénom *Lai-i* 來儀, bien que son père fût originaire de *Siun-yang* 潯陽, il exerçait une charge officielle dans le pays de *Ou* 吳, et ce fut dans cette région que *Tchang Yu* 張羽 vint au monde à *Hing-ling-hiang* 興領鄉. Il se fit *tao-che*,

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Hia)*. Liv. X. p. 4.

(2) Cf. id. „ „

ouvrit une école et eut bon nombre de disciples. Ensuite il fut bibliothécaire à *Ngan-ting* 安定, puis se rendit à la capitale; *Hong-ou* 洪武 ne lui accorda ancune faveur et il rentra dans son pays. Il fut plus heureux la fois suivante, en 1383, il était nommé Grand Cérémoniaire, et entre tous les lettrés, il fut choisi pour composer l'inscription, qui fut gravée sur une stèle de pierre au temple des ancêtres de la nouvelle dynastie. Comme la plupart de ces courtisans, il fut accusé, condamné à l'exil et déporté à *Ling-nan* 嶺南. Mais voici qu'à mi-route un contre-ordre le rappela à la capitale; il comprit que la mort l'y attendait, il la prévint en se noyant dans le *Long-kiang* 龍江 (1).

4° *Siu Pi* 徐賁, prénom *Yeou-wen* 幼文, originaire du *Se-tch'oang* 四川, vint habiter *Tch'ang-tcheou* 常州 et *P'ing-kiang* 平江. Comme les trois précédents ce fut un très bon littérateur, de plus il était poète et paysagiste. Le rebelle *Tchang Che-tch'eng* 張士誠 le prit à sa cour. Bien qu'il eût donné sa démission, il fut quand même accusé auprès du fondateur des *Ming* 明, d'avoir prêté son concours à la rebellion, et après la mort de ce rebelle en 1327, *Siu Pi* 徐賁 fut exilé à *Ling-hao* 臨濠. Une année après, les lettrés le recommandèrent à la clémence de l'empereur, il fut gràcié, nommé Censeur, puis Inspecteur au *Koang-tong* 廣東 et enfin Ministre de la Justice. Il se trouvait en tournée d'inspection au *Ho-nan* 河南, quand passa un corps de troupes; s'étant montré trop sévère, il fut jeté aux fers et mourut d'inanition (2).

C) Les Dix lettrés illustres (Che-tsai-tse 十才子).

1° *Li Mong-yang* 李夢陽, prénom *Hien-ki* 獻吉 de *K'ing-yang* 慶陽. Sa mère vit en songe le globe solaire descendre dans son sein, après ce rêve, elle se trouva enceinte, puis plus tard donna à son nouveau-né le nom de *Mong-yang* 夢陽.

En 1494 il obtint ses grades de docteur, devint Président du Ministère des Finances, suivit la voie habituelle de ces grands

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (hia)* Liv. X. p. 4.
(2) Cf. id. ,, ,,

dignitaires, c'est-à-dire qu'il fut accusé, dégradé, réhabilité. Sous *Ou-tsong* 武宗, 1506-1521, il revint à flots comme examinateur au *Kiang-si* 江西; l'eunuque *Lieou Kin* 劉瑾 le fit de nouveau dégrader. Cette fois il rentra dans la vie privée et résolut de passer le reste de ses jours en fêtes et en chasses avec ses amis les lettrés. Il prit alors le surnom de *"Kong-tong-tse"*, le "Tuyau Vide", pour bien marquer qu'il se désintéressait de toutes les affaires officielles. Malgré tout, il fut quand même accusé de complicité avec le rebelle *Ning-wang* 甯王, et quand ce dernier eut été exécuté en 1520, l'empereur voulut aussi le condamner à mort. Des amis influents obtinrent sa grâce, et il mourut peu de temps après (1).

2° *Ho King-ming* 何景明, prénom *Tchong-me* 仲默, de *Sin-yang* 信陽. Dès l'âgé de 8 ans, il commença à composer des poésies, et à 19 ans il avait conquis son grade de docteur. Assistant au Ministère des Rites, puis Grand Examinateur au *Chen-si* 陝西, il donna sa démission en 1522, pour raison de santé. Pour la perfection du style, il n'atteignait pas *Li Mong-yang* 李夢陽, mais comme poète il le dépassait. Aussi les lettrés, leurs contemporains, avaient associé ces deux noms : *Ho Li* 何李, comme types de la poésie et du style (2).

3° *Siu Tcheng-k'ing* 徐禎卿, prénom *Tch'ang-kouo* 昌穀, de *Ou-hien* 吳縣, au *Sou-tcheou* 蘇州, poète et chansonnier. Docteur de la promotion 1505, puis premier assistant du Tribunal de Cassation, il fut accusé et privé de son office, mais resta membre du collège des académiciens, à la cour. Il fut le poète le plus brillant de son époque, sa poésie frise le genre poétique de *Pé Lô-t'ien* 白樂天. Il n'avait encore que 32 ans quand il fut enlevé par une mort prématurée (3).

4° *Pien Kong* 邊貢, prénom *Ting-che* 廷實, de *Li-tch'eng* 歷城. Après son admission au doctorat en 1496, il passa par tous les degrés de l'échelle mandarinale : Grand Cérémoniaire,

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Hia)*. Liv. X. p. 6. 7.
(2) Cf. id. p. 7.
(3) Cf. id. ,, ,,

censeur, puis sous l'empereur *Ou-tsong* 武宗, préfet de *Wei-hoei-fou* 衛輝府 et de *King-tcheou-fou* 荆州府, Grand Examinateur au *Chen-si* 陝西 et au *Ho-nan* 河南, finalement il fut promu Ministre des Finances par l'empereur *Che-tsong* 世宗 1522-1566, puis finit par être accusé, dégradé et vint finir ses jours dans son pays natal (1).

5° *Tchou Ing-teng* 朱應登, prénom *Cheng-tche* 升之 natif de *Pao-ing* 寶應. Très habile lettré, il fut admis au degré de docteur durant la période *Hong-tche* 弘治 1488-1505. Grand Examinateur au *Yun-nan* 雲南, il devint membre du Conseil d'Etat; son caractère orgueilleux et hautain lui attira des ennemis et il dut donner sa démission pour rentrer dans la vie privée (2).

6° *Kou Ling* 顧璘, prénom *Hoa-yu* 華玉, de *Chang-yuen-hien* 上元縣. Reçu docteur en 1496, il débuta par être sous-préfet de *Koang-p'ing* 廣平, monta à la dignité de Ministre des Rites à *Nan-king* 南京, puis à partir de 1509 suivit une courbe rentrante. Préfet de *K'ai-fong-fou* 開封府, préfet de second rang à *Ts'iuen-tcheou* 全州, de nouveau remonta au faîte des honneurs et démissionna pendant qu'il exerçait la haute fonction de Ministre de la Justice. Il mourut âgé de plus de 70 ans.

7° *Tch'en I* 陳沂, prénom *Lou-nan* 魯南, était un docteur de la période *Tcheng-té* 正德, 1506-1521.

Il fut successivement Expositeur des Classiques au palais impérial, mandarin au *Chan-tong* 山東, puis Chef des équipages et des haras. Sur ses vieux jours il donna sa démission et se retira des affaires (3).

8° *Tch'eng Chan-fou* 鄭善夫, prénom *Ki-tche* 繼之, de *Ming-hien* 閩縣, poète remarquable. Il passa son doctorat en 1505, fut Ministre des Finances en 1511, puis devint Président du Ministère des Rites. Pour avoir osé s'opposer au voyage que

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Hia)* Liv. X. p. 7.
(2) Cf. id. p. 8.
(3) Cf. id. ,, ,,

l'empereur méditait de faire dans le Sud, il fut châtié et dut rester à genoux cinq jours entiers pour obtenir sa grâce. L'année suivante il démissionna, puis en 1522, il revint de nouveau assumer le même office, mais les fatigues du voyage, les intempéries lui causèrent une grave maladie, qui le conduisit au tombeau à l'âge de 39 ans.

9° *K'ang Hai* 康 海, prénoms *Té-han* 德 涵 et *Toei-chan* 對 山, était originaire de *Ou-kong* 武 功. A son examen de doctorat en 1602, il fut reçu premier, puis devint un des Annalistes de la Cour. En 1506, l'eunuque *Lieou Kin* 劉 瑾 l'attira dans son parti et ne négligea rien pour s'attacher cet homme d'un talent bien au-dessus du commun.

Après l'exécution de *Lieou Kin* 劉 瑾 en 1510, *K'ang Hai* 康 海 fut englobé dans la ruine de son parti et dégradé (1).

10° *Wang Kieou-se* 王 九 思, prénom *King-fou* 敬 夫, de *Hou* 鄠 au *Si-ngan-fou* 西 安 府. Admis au degré de docteur en l'an 1496, il fut nommé assistant au Ministère des Rites, mais ne tarda pas à être victime d'une accusation et fut dégradé, à cause de sa complicité avec l'eunuque *Lieou Kin* 劉 瑾 et sa bande. Devenu simple mandarin de *Cheou-tcheou* 壽 州, il fut une seconde fois victime d'une accusation, dégradé définitivement et renvoyé dans la vie privée (2).

D) Quelques autres lettrés marquants des Ming.

1° *Song Lien* 宋 濂, l'historien de la dynastie des *Yuen* 元. Son prénom était *Kin-lien* 景 濂, il habitait *Ts'ien-k'i* 潛 溪, de *Kin-hoa* 金 華 puis alla sa fixer à *P'ou-kiang* 浦 江. Son premier maître fut *Mong Ki* 夢 吉, son second fut *Ou Lai* 吳 萊, littérateur célèbre. Les lettrés le patronnèrent pour le faire admettre au collège académique. Pendant une dizaine d'années il vécut dans sa solitude de *Long-men-chan* 龍 門 山, où il passait son temps à composer des ouvrages. L'empereur *Ming T'ai-tsou* 明 太 祖

---

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-isoan (Hai)* Liv. X. p. 7.
(2) Cf. id. „ „

le fit venir à sa cour, le nomma chef des lettrés du *Kiang-nan* 江南 et précepteur du prince héritier.

Il le désigna ensuite pour écrire l'Histoire officielle de *Yuen* 元. Cette énorme collection de documents, qui embrasse la période de 1280 à 1367, comprend 210 livres et est intitulée *Yuen-chou* 元書. Les lettrés ses contemporains l'avaient surnommé *T'ai-che-kong* 太史公 ce qui dans leur pensée signifiait : L'Historien par excellence. En fait de science historique, il était unique.

L'un de ses petits-fils ayant été impliqué dans une tentative de révolte avec le rebelle *Hou Wei-yong* 胡惟庸, l'empereur, oublieux des services de *Song Lien* 宋濂, voulut le faire mettre à mort. L'impératrice et le prince héritier son élève lui obtinrent grâce pour la vie, il fut condamné au bannissement à *Meou-tcheou* 茂州. Arrivé à *K'oei-tcheou* 夔州, environ à mi-route, il tomba malade et mourut (1).

2° *Lieou Ki* 劉基 prénom *Pé-wen* 伯溫 de *Ts'ing-t'ien* 青田, eut pour maître *Tch'eng Fou-tchou* 鄭復初. Parvenu à l'âge de 14 ans, il possédait parfaitement le *Tch'oen-ts'ieou* 春秋 et passait déjà pour bon lettré. Ses connaissances en astronomie et sur l'art militaire, mais surtout sa compétence sur les questions philosophiques alors en vogue, le rendirent célèbre dès la période finale des *Yuen* 元. Après avoir passé brillamment ses examens pour le doctorat, il avait été désigné pour Grand Examinateur au *Tché-kiang* 浙江. Un jour qu'il se promenait sur les bords du *Si-hou* 西湖, raconte la légende, il aperçut dans la direction du N.E. un nuage mystérieux qui lui sembla présager l'apparition d'un nouvel empereur à *Nan-king* 南京. Il prit dès lors la résolution d'embrasser son parti. Cette légende paraît avoir été ajoutée aux détails historiques de son existence.

En fait il se mit avec dévouement au service du fondateur des *Ming* 明, et l'accompagna souvent pendant ses campagnes, il devint son conseiller intime et plus tard l'empereur ne l'appelait jamais que du nom familier de *Lao Sien-cheng* 老先生 "Son

(1) Cf. *Ggié-se-che-che-lio.* Liv. XIV. p. 8.

Vieux maître" ce qui en chinois marque tout à la fois confiance et respect. Il lui décerna le titre de Comte de *Tch'eng-i* 誠意. A la cour et dans les milieux lettrés, *Lieou Ki* 劉基 était regardé comme un des maîtres de la philosophie et des lettres. Il était partisan avéré du Néo-confucéisme des *Song* 宋. L'empereur ayant dessein de nommer *Hou Wei-yong* 胡惟庸 ministre d'Etat, *Lieou Ki* 劉基 crut devoir s'y opposer ; par vengeance *Hou Wei-yong* 胡惟庸 le fit empoisonner.

Il écrivit les ouvrages : *Yu-li-tse* 郁離子, en 10 livres : *Fou-p'eou-tsi* 覆瓿集 et *Li-mei-kong-tsi* 犁眉公集 (1).

3° *Fang Hiao-jou* 方孝孺 avait deux prénoms : *Hi-tche* 希直 et *Hi-kou* 希古, il était natif de *Ning-hai* 寧海 et eut pour maître le lettré *Song Lien* 宋濂. Sous le règne de *Hong-ou* 洪武 il fut chef des lettrés de *Han-tchong* 漢中. En 1399, l'empereur *Hoei-ti* 惠帝 le chargea d'expliquer les Canoniques à la cour.

Il écrivit les ouvrages : *T'ai-tsou-che-lou* 太祖實錄 ; *Lei-yao* 類要 etc...

En 1402, le roi de *Yen* 燕 devenu empereur, s'empara de *Fang Hiao-jou* 方孝孺 après la prise de *Nan-king* 南京, et voulut lui persuader de passer à son service ; il refusa énergiquement de prêter son concours à l'ennemi de son souverain légitime et fut exécuté (2).

4° *Yuen K'ai* 袁凱, prénom *King-wen* 景文 de *Hoa-ting-hien* 華亭縣 au *Song-kiang-fou* 松江府, où il occupait un petit poste comme subalterne du préfet. Bientôt il se fit une grande réputation comme littérateur et poète, et fut choisi pour Censeur en 1370. Il composa alors une pièce de poésie intitulée *Pé-yen* 白燕 l'Hirondelle blanche. *Yang Wei-tcheng* 楊維楨 et les autres grands lettrés admirèrent tant cette poésie, qu'ils lui donnèrent pour surnom le titre même de son poème : *Pé-yen* 白燕. Aux questions que l'empereur lui posait, il répondait toujours d'une façon évasive, pour ne pas se compromettre, aussi il ne fut pas

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio* Liv. XIV. p. 7. 8.

(2) Cf. id. p. 15.

en faveur et démissionna. Dans sa retraite sur ses vieux jours, il se nomma "*Hai-seou*" 海叟 le "Vieillard de la mer". Sa manière de vivre était fort originale, on le voyait souvent se promener dans le massif montagneux de *Kieou-fong* 九峰. Il montait à rebours un bœuf noir, et portait son chapeau suspendu en bandoulière. Les peintres de l'époque se mirent à le peindre dans cet attirail (1).

5° *Tchang Kien* 張簡, prénom *Tchong-kien* 仲簡, habitait *Ou-hien* 吳縣, au *Sou-tcheou* 蘇州; pendant sa jeunesse il se fit *tao-che* et eut pour maître le *tao-che Tchang Yu* 張羽, l'un des "4 Génies". Ses études achevées, il se retira dans la solitude de *Hong-chan* 鴻山. Après l'avénement des *Ming* 明, il quitta l'habit de *tao-che* qu'il échangea contre celui des lettrés, et rentra dans son pays natal où il eut soin de sa vieille mère.

En 1370, il fut admis à la cour de *Nan-king* 南京, où il travailla à la rédaction de l'Histoire des *Yuen* 元. Il eut grande réputation comme littérateur et surtout comme poète (2).

6° *Lieou Song* 劉崧, prénom *Tse-kao* 子高, de *T'ai-houo* 泰和. Licencié à la fin des *Yuen* 元, docteur en 1370, il fut nommé assistant au Ministère de la Guerre, puis collecteur du tribut à *Tcheng-kiang* 鎮江. N'ayant pas réussi à recueillir le montant de la somme exigée, il fut abaissé de plusieurs degrés dans la hiérarchie officielle. Après avoir fait sa pénitence à *Pé-p'ing* 北平, il rentra au palais devint grand dignitaire et l'empereur venait de le choisir pour son familier depuis dix jours seulement, quand il mourut. C'était un distingué littérateur (3).

7° *Ts'ao Toan* 曹端, prénom *Tcheng-fou* 正夫, de *Mien-tche-hien* 澠池縣. Il fut admis à la licence sous *Yong-lô* 永樂 1403-1424; chaud partisan des nouvelles doctrines, il étudia à fond le *T'ai-ki-tou-chou* 太極圖書 et le *T'ong-chou* 通書 de *Tcheou Toen-i* 周敦頤, puis composa un ouvrage intitulé: *Ting-tch'ou-liang-tchoan* 定處兩輭, où il réfutait les pratiques superstitieuses

---

(1) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Hia)*. Liv. X. p. 4.
(2) Cf. id. p. 3.
(3) Cf. *Gnié-se-che-che-lio*. Liv. XIV. p. 13.

des bonzes et des *tao-che* et s'attaquait au *Fong-choei* 風 水. Il obtint aussi des mandarins locaux la prohibition d'une centaine de romans licencieux.

On le nomma chef des lettrés à *Houo-tcheou* 和 州, mais au moment des troubles, il rentra dans son pays natal, où il ouvrit une école qui devint fort célèbre. Il fut l'auteur des ouvrages suivants : *Hiao-king-chou-kiai* 孝 經 述 解. *Se-chou-siang-chouo* 四 書 詳 說. *Tcheou-I-k'ien-k'oen-eul-koa-kiai-i* 周 易 乾 坤 二 卦 解 義. *Tch'oan-yué-kiao-yang-t'ou* 川 月 交 映 圖. Ses nombreux disciples lui donnèrent le surnom littéraire de *Tch'oan-yué-sien-cheng* 川 月 先 生: Allusion aux deux premiers caractères du titre de son dernier ouvrage. Son école fut nettement Tchouchiste (1).

8° *Sié Siuen* 薛 瑄, prénom *Té-wen* 德 溫, de *Ho-tsing* 河 津. Ses premières années dans la carrière littéraire furent employées à l'étude de la poésie, pour laquelle il avait d'heureuses dispositions. Dès qu'il eut connu les ouvrages des 2 *Tch'eng* 程 et de *Tcheou Toen-i* 周 敦 頤, il brûla ses recueils de vers et se mit à étudier avec ardeur le nouveau système philosophique.

Après son admission au doctorat en 1436, il futpromu censeur et Grand Examinateur des lettrés au *Chan-tong* 山 東. Tous les gens de Lettres l'avaient surnommé *Sié-fou-tse* 薛 夫 子 "Maître *Sié*". Il fut accusé par un de ses ennemis et tomba en disgrâce, mais l'empereur *Ing-tsong* 英 宗 le rappela à la capitale et le nomma ministre d'Etat. Il démissionna pour cause de maladie; pendant quelques années encore, il put tenir école, tous les lettrés des pays voisins affluaient dans ce centre d'études. Il écrivit le *Tou-chou-lou* 讀 書 錄 en 20 livres. Sous le règne de *Wan-li* 萬 曆 il fut introduit dans le temple de Confucius (2).

9° *Li Tong-yang* 李 東 陽, né en 1447, à *Tou-ling* 荼 陵, son prénom était *Ping-tche* 賓 之. Il était né calligraphe et avait des aptitudes extraordinaires pour l'étude. Dès l'âge de 4 ans, il pouvait déjà tracer de grands caractères de 1 pied carré.

---

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio*. Liv. XIV. p. 45.
(2) Cf. id. ,, ,,

L'empereur *King-ti* 景帝 1450-1456, le fit venir au palais en qualité de calligraphe hors paire il était encore tout enfant, et il fut reçu docteur à 18 ans, en 1464. Nommé ensuite expositeur officiel des Canoniques, puis Ministre des Rites en 1492, il se retira sous le règne de *Ou-tsong* 武宗 et finit ses jours dans son pays natal (1).

10° *Koei Yeou-koang* 歸有光, prénom *Hi-fou* 熙甫, de *K'oen-chan-hien* 崑山縣. Il eut pour maître *Wei Hiao* 魏校, son compatriote, et devint fort habile dans la science des Canoniques. Licencié en 1540, il alla s'établir à *Kia-ting* 嘉定 où il ouvrit une école, qui fut fréquentée par des centaines de disciples. En 1565, il passait son doctorat, avec succès sa réputation devint si grande, que les lettrés le surnommèrent *Tcheng-tch'oan-sien-cheng* 震川先生: Maître à la renommée retentissante (comme le roulement du tonnerre). Il fut quelque temps sous-préfet de *Tch'ang-hing* 長興, puis fut mandé à la capitale, où il devint Chef des équipages et des haras, puis conseiller d'Etat. Il est l'auteur du *Che-tsong-che-lou* 世宗實錄 (2).

11° *Mao K'oen* 茅坤, de *Koei-ngan* 歸安, il avait un double prénom: *Choen-fou* 順甫 et *Lou-men* 鹿門. Après avoir conquis son titre de docteur en 1538, il fut successivement sous-préfet de *Ts'ing-yang* 青陽 et de *Tan-t'ou* 丹徒, puis Ministre des Rites et Inspecteur général du Ministère des Rites. Par suite d'une accusation on l'envoya en disgrâce à *Koang-p'ing* 廣平.

Après un succès dans une expédition militaire au *Koang-si* 廣西, il fut élevé au second degré dans la hiérarchie, mais la mauvaise conduite de ses parents le fit de nouveau dégrader et il mourut en 1681, à l'âge de 90 ans.

Ce distingué littérateur avait modelé son style sur les grands maîtres des *T'ang* 唐, *Han Yu* 韓愈 et autres (3).

12° *Kao P'an-long* 高攀龍, prénom *Ts'uen-tche* 存之, de

---

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio.* Liv. XIV. p. 33.

(2) Cf. id. p. 57.

(3) Cf. *Tch'é-hio-pei-tsoan (Hia).* Liv. X. p. 10.

Ou-si 無 錫. Il avait eu pour maître *Tch'ao Nan-sin* 趙 南 星, grand admirateur des 2 *Tch'eng* 程 et de *Tchou Hi* 朱 熹. Sous le règne de *Wan-li* 萬 歷 il subit avec succès les épreuves du doctorat, puis fut promu Grand Cérémoniaire. Mais ayant accusé *Wei Tchong-hien* 魏 忠 賢 auprès de l'empereur, ce méchant homme simula un ordre impérial et envoya des gens pour s'emparer de lui. *Kao P'an-long* 高 攀 龍 se voyant perdu, prit le parti de se noyer dans la pièce d'eau de son parc (1).

13° *Wang Tchang* 王 章, prénom *Han-tch'en* 漢 臣, habitait *Ou-tsing* 武 進. Docteur de 1528, il débuta par les sous-préfectures de *Tchou-ki* 諸 暨 et de *King-hien* 鄞 縣. S'étant acquitté de ces emplois à la satisfaction de tous, il fut élevé à la dignité de censeur et de Ministre des Travaux publics. Pendant une tournée d'inspection sur les remparts, au fort des troubles, une troupe de révoltés escalada la muraille. *Wang Tchang* fut blessé, précipité du haut des murs et massacré (2).

E) L'Ecole de Lou Kieou-yuen 陸 九 淵.

Cette branche du Confucéisme qui se base sur le néant *absolu*, précédant le *T'ai-ki*, eut pour continuateur le lettré *Wang Cheou-jen* 王 守 仁, plus connu sous le nom de *Wang Yang-ming* 王 陽 明. Vers la fin des *Ming* 明, il tenta de discréditer le Tchouchisme et de rallier à sa nouvelle doctrine les lettrés de l'époque. Cette secte philosophique passa même au Japon, où elle obtint des succès. Cette secte du Confucéisme est moins réfractaire aux idées de progrès que le Tchouchisme proprement dit. *Wang Yang-ming* y joignit certaines théories sur le savoir inné : c'est le Confucéisme Subjectiviste.

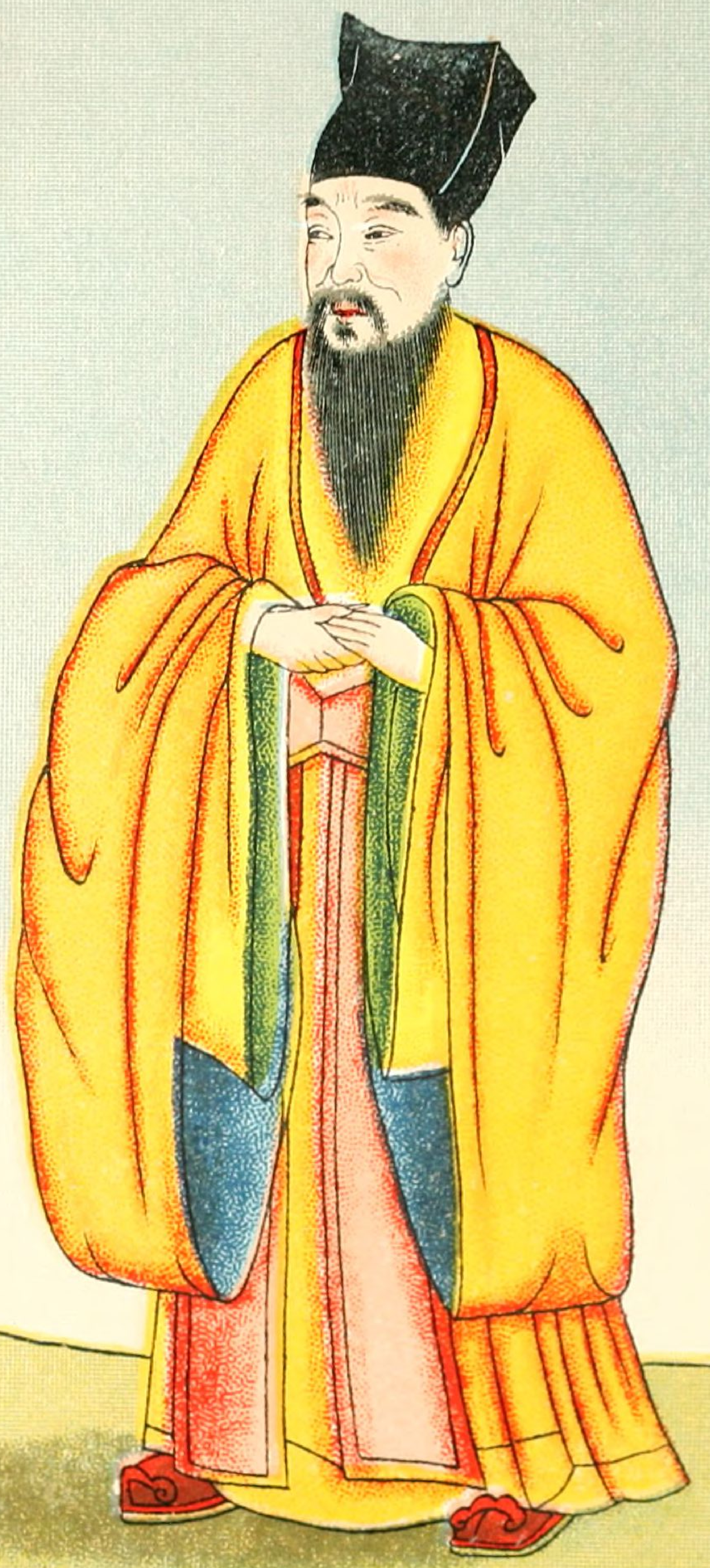
Wang Cheou-jen 王 守 仁 1472-1528, prénom *Pé-ngan* 伯 安, plus connu sous le nom de *Wang Yang-ming* 王 陽 明, était originaire de *Yu-yao-hien* 餘 姚 縣. Il fut promu au doctorat en 1499, devint Ministre de la Guerre, puis dut se retirer en 1506, en raison de son opposition à l'eunuque *Lieou King* 劉 瑾, qui le

(1) Cf. *Gnié-se-che-che-lio* Liv. XIV. p. 45.
(2) Cf. id. p. 51.

Fig. 111



Hiué Siuen.



Wang Cheou-jen.

Fig. 144



Tsai Tsing.



Hou Kiu-jen.

fit bannir à *Long-tch'ang* 龍場. En 1509, il reprit ses fonctions officielles, fut d'abord sous-préfet de *Liu-ling* 廬陵, puis censeur de province. Avec le concours du *Ou Wen-ting* 伍文定, il put s'emparer du rebelle *Ning-wang* 寧王 et en récompense reçut le titre de comte de *Sin-kien* 新建. Dans la suite, il fut nommé vice-roi des deux *Koang* 廣 et mourut à *Nan-ngan* 南安. Sous *Wan-li* 萬曆 il fut admis dans la pagode de Confucius.

Il affirme dans ses écrits que *Tchou Hi* 朱熹, vers la fin de sa vie, eut la pensée de faire une révision générale de ses écrits, et de rétracter les nombreuses erreurs et contradictions, qui défigurent ses ouvrages, la mort ne lui en laissa pas le temps. Un fait est certain, c'est que *Wang Yang-ming* essaya de diminuer à son profit l'influence toujours grandissante de *Tchou Hi* 朱熹 il eût désiré rallier à son nouveau système du Confucéisme intuitif les nombreux tenants du Tchouchisme. Mais l'orgueilleux *Tchou Hi,* infatué de son savoir, a-t-il eu vraiment l'idée d'une rétractation ? voilà un point qui reste obscur. En tout cas *Wang Yang-ming* ne cite aucun texte formel de *Tchou Hi*, qui nous oblige à le croire.

Les Japonais connaissent *Wang Yang-ming* sous le nom de Oyomei (1).

Deux tenants du Confucéisme de *Wang Yang-ming* furent *Tcheng Hien-tchang* et *Hou Kiu-jen*.

Nous avons donné leur notice dans la Galerie des grands lettrés introduits dans le temple de Confucius ; nous y renvoyons le lecteur. (Recherches III Partie Confucéisme).

Sous la dynastie des Mandchoux, *Ta-ts'ing* 大清, l'Ecole eut ses continuateurs *Suen Hia-fong* 孫夏峰, *T'ang Wen-tcheng* 湯文正, *Li Eul-k'iu* 李二曲, *P'ong Tch'e-mou* 彭尺木, *Tch'eng Yu-men* 程魚門. Nous en dirons un mot en passant en revue cette dernière période.

---

(1) Cf. Le philosophe *Tchou Hi*. p. 15 et 17.
Gnié-se-che-che-lio Liv. p. 36, 37.
Histoire des Ecoles et croyances. Wieger S. J. p. 664.
Recherches Notice de *Wang Cheou-jen*. (Confucéisme).

F) Romans et Théâtre.

1° Les Romanciers.

a) Tch'ang Tch'oen-tchen-jen 長春眞人, *Tao-che* du début des *Ming* 明, l'auteur du célèbre roman *Si-yeou-ki* 西遊記: Voyage au Ciel occidental. Ce roman est basé sur le fait historique du voyage du bonze *T'ang Seng* 唐僧 ou *T'ang-san-ts'ang* 唐三藏, dans l'Inde, pendant le règne de *T'ang T'ai-tsong* 唐太宗, d'où il rapporta 657 ouvrages bouddhiques. Le romancier *Tch'ang Tch'oen* 長春 invente les personnages qui firent parti de la députation, dramatise le voyage, invente les obstacles les plus invraisemblables, et, avec un art magique, met en scène tous les immortels taoïstes, tous les saints bouddhiques, de telle sorte que ce roman, au style fascinant, est devenu comme la somme doctrinale du peuple chinois. Le style, et la mise en scène absolument originale, gravent inoubliablement dans la mémoire toutes ces scènes du bouddhisme et du taoïsme. De plus ses personnages sont une peinture vivante des mœurs et de la mentalité des bonzes. Ce roman a été édité par centaines de milliers d'exemplaires, il eut une vogue immense et contribua beaucoup à répandre les doctrines bouddhiques. L'auteur, tout en se moquant finement des travers des bonzes, a été un intense propagateur de leur doctrine (1).

b) Yang Hien-tsou 陽顯祖, prénom *Jo-che* 若士, de *Ling-tch'oan* 臨川, promu au doctorat sous les *Ming* 明, fut Grand Cérémoniaire à *Nan-king* 南京 et président du Ministère des Rites. Un mémorial, présenté à l'empereur à l'occasion d'un phénomène stellaire, lui attira une disgrâce, il fut éloigné de la cour et envoyé au *Siu-tcheou-fou* 徐州府. Après avoir été mandarin pendant quelque temps à *Soei-tch'ang* 遂昌, il fut de nouveau accusé et dégradé, il rentra dans la vie privée, où pendant 20 ans il occupa ses loisirs à composer des romans. Il devint le chef de l'Ecole romantique de *Yu-ming-t'ang* 玉茗堂, nom de la maison d'habitation. L'idée mère de toute cette catégorie de romans est

(1) Cf. Recherches. Tom. VII. p. 342 à 357. p. 454.

le rêve. Ce ne sont pas des choses réelles, mais des choses *rêvées*.

Comme peintures de mœurs, portraitiste, il n'atteint point la finesse d'observation et l'étonnante justesse d'expression de son rival *Tch'ang Tch'oen* 長 春. De plus, ses romans transportent le lecteur dans une atmosphère méphitique de froides équivoques, d'anecdotes égrillardes, et de plaisanteries scabreuses, qui souillent sa réputation et son talent. Voici les quatre romans célèbres qu'il composa : *Mou-tai-ting-wai-wen-ki* 牡 丹 亭 還 魂 記 ; *Han-tan-mang* 邯 鄲 夢 ; *Nan-ko-ki* 南 柯 記 ; *Tse-tch'ai-ki* 紫 釵 記 (1).

2° Auteurs de ballets et pièces théâtrales.

a) *Kin Ping-mei* 金 瓶 梅 du temps des *Ming* 明. écrivit des comédies et des pièces théâtrales.

b) *Chen Ts'ing-men* 沈 青 門.

c) *Tch'en Ta-cheng* 陳 大 聲.

(1) Cf. *Tche-na-hio-wen (Hia-pien)* p. 32.

ARTICLE X.

LES TS'ING 清 1644-1914.

La doctrine officielle.

Les Tartares Mandchoux de la dynastie étrangère *Ts'ing* 清, dès leur avénement au pouvoir, suivirent la sage politique des Mongols, pour rattacher à leur cause la masse influente des lettrés, ils montrèrent un zèle extraordinaire à promouvoir l'étude des anciens Classiques.

Joignant les actes aux paroles, les premiers princes de la nouvelle famille, *K'ang Hi* 康 熙, *Yong Tcheng* 雍 正, *Kien-long* 乾 隆, devinrent personnellement des maîtres dans la littérature chinoise. Peut-être un peu par gloriole de lettré, mais assurément par politique, ils se posèrent en chef du *jou-kiao* 儒 教 et montrèrent un zèle ardent à diriger leurs nouveaux sujets dans la voie de l'orthodoxie confucéenne. Comme modèles et guides les plus sûrs ils proclamèrent officiellement les philosophes des Song, et surtout le coryphée de l'Ecole *Tchou Hi* 朱 熹. Ils donnèrent ce philosophe comme l'interprète le plus autorisé des Livres Canoniques. Ainsi fut consolidée pour deux siècles l'Ecole Néo-confucéiste.

En 1663, *K'ang Hi* 康 熙 approuve l'institution du nouveau système d'examens basé sur une composition littéraire (*Wen-tchang* 文 章), où ies candidats devaient traiter en périodes stéréotypées un thème tiré des Canoniques.

En 1678, *Tchou Hi* 朱 熹 figure parmi la garde noble de Confucius, dans le temple de la Littérature. *K'ang-hi*, en 1712, ordonne à son secrétaire *Li Koang-ti* 李 光 地 et plus tard au lettré *Tchang Yu-chou* 張 玉 書 de recueillir les œuvres complètes de *Tchou Hi* 朱 熹 et de les publier. L'empereur tint à exprimer lui-même dans les termes les plus forts, l'importance qu'il attachait à cette publication et l'estime hors paire qu'il avait pour ce philosophe, l'interprète le plus autorisé des Canoniques.

En 1717, il fait composer un résumé et un précis de la doctrine du trop volumineux ouvrage *Sing-li-ta-ts'iuen* 性 理 大 全.

Ce compendium de la doctrine de *Tchou Hi* 朱熹 parut en 4 volumes sous le titre de "Editio imperialis Medullæ philosophicæ. *Yu-ts'oan-sing-li-tsing-i* 御纂性理精義. Cet abrégé de philosophie était précédé d'une préface écrite de la main même de *K'ang-hi* 康熙, qui recommandait la doctrine de *Song* 宋 comme la règle à suivre dans les études classiques.

Yong-tcheng 雍正 fut un Tchouchiste convaincu ; l'un de ses maîtres, *Yen Jo-kiu* 閻若璩, de *Hoai-ngan* 淮安, professait la doctrine de la Nouvelle Ecole.

En 1745, *Wang P'ou-ts'ing* 王步青, un des plus remarquables lettrés de la dynastie des *Ts'ing* 清, publia son ouvrage *Se-chou-Tchou-tse-pen-i-hoei-ts'an* 四書朱子本義滙參: Vrai sens des quatre Livres d'après *Tchou-hi*, et autres commentaires adjoints. C'était un admirateur de *Tchou Hi* 朱熹. La plupart des ouvrages remarquables parus sur les Canoniques reproduisent intégralement les explications du commentateur officiel.

Enfin en 1868, une importante collection d'ouvrages littéraires et philosophiques fut publiée au *Fou-kien* 福建, sous le patronage de *Tsouo Tsong-t'ang* 左宗棠 vice-roi de cette province, elle est appelée généralement *Tcheng-i-t'ang-ts'iuen-chou* 正誼堂全書. Cette compilation commencée par *Tchang Pé-hing* 張伯行, célèbre vulgarisateur des doctrines néo-confucéistes au temps de *K'ang Hi* 康熙 et *Kien-long* 乾隆. La nouvelle édition, en 160 volumes, en consacre 19 aux seules œuvres littéraires et philosophiques de *Tchou Hi* 朱熹.

Cet esprit de prosélitisme pour les doctrines de *Tchou Hi* 朱熹 s'est maintenu jusqu'à la fin de la dynastie. En 1893 paraissait dans la Gazette officielle de *Pékin*, le 17 juillet, un édit impérial de *Koang Siu* 光緒, condamnant et supprimant les commentaires du célèbre lettré *Mao Si-ho* 毛西河, qui dans un ouvrage intitulé : *Se-chou-kai-ts'ouo* 四書改錯, Corrections d'opinions erronées sur les Quatre Livres, avait commis le grand crime de contredire des opinions fausses de *Tchou Hi* 朱熹. Un examinateur du *Ho-nan* 河南, ayant fait remarquer à l'empereur que des lettrés d'une haute intelligence, fascinés par la souplesse du

talent de *Mao Si-ho* 毛 西 河, en étaient venus à croire que les interprétations des 2 *Tch'eng* 程 et de *Tchou Hi* 朱 熹 *ne faisaient plus loi*, il suppliait Sa Majesté de prohiber cet ouvrage. Comme on le voit la question posée est nette, il s'agit de savoir s'il serait possible de tolérer des explications quelque peu contraires à celles de *Tchou Hi* 朱 熹, qui depuis longtemps faisaient loi

La réponse impériale n'est pas moins précise. "L'ouvrage *Se-chou-kai-ts'ouo* 四 書 改 錯 contient en effet plusieurs idées en opposition avec l'explication *orthodoxe* de nos Canoniques, il peut donc exercer une influence funeste sur les lettrés. En conséquence nous enjoignons à tous les vice-rois et gouverneurs de publier une proclamation interdisant sous les peines les plus graves la diffusion de ce livre.

Pour les compositions littéraires faites au temps des examens, que l'on se conforme scrupuleusement aux prescriptions jusqu'ici en vigueur. Que les commentaires de *Tchou Hi* 朱 熹 aient donc toujours, aux yeux de tous l'autorité suprême. Ne souffrons jamais que l'on y introduise des opinions contraires aux siennes, ce qui porterait grand dommage à notre littérature. Respect à ceci" Rapprochons maintenant cette déclaration officielle, des déclarations de l'empereur *K'ang Hi* 康 熙, affirmant que "*Tchou Hi* 朱 熹 avait éclipsé tous les commentateurs et que sa règle d'interprétation devait être invariablement suivie, si bien qu'un Saint même, si à l'avenir il en paraissait sur terre, ne pourrait s'en écarter". Ne voyons-nous pas nettement que du début des *Ts'ing* 清 jusqu'à leur chute, non seulement *Tchou Hi* 朱 熹 fut considéré comme le commentateur officiel, mais que toute liberté tant soit peu contraire à cette loi tyrannique, fut toujours entravée? Les lettrés, sous ce régime draconien du Tchouchisme officiel, se virent placés entre deux alternatives, ou suivre l'ornière, ou renoncer aux grades universitaires, par conséquent à l'accès aux dignités de l'Etat. Voilà en deux mots comment les Mandchoux ont entendu la liberté des opinions en matière classique. La Chine pendant des siècles a dû subir l'esclavage du Tchouchisme, de ses idées fossiles et de son froid athéisme, vraie

camisole de force, inventée pour étouffer toute liberté et tout progrès. A ce point de vue *Tchou Hi* 朱熹 peut être justement considéré comme un des grands malfaiteurs de l'humanité.

Les opinions intimes des Lettrés.

Outre le grand et irrésistible courant du Tchouchisme, lancé par la pression gouvernementale, il est intéressant d'examiner les véritables idées des lettrés, leurs convictions intimes, et les principales Ecoles qui tendaient à se développer, si les Mandchoux eussent été plus tolérants.

On peut les diviser en 4 branches nettement caractérisées, deux Ecoles exclusivistes et deux Ecoles mitoyennes.

1° L'exclusivisme de *Tchou Hi* 朱熹.

2° L'exclusivisme de *Mao Si-ho* 毛西河.

3° L'Ecole mitoyenne entre *Tchou Hi* 朱熹 et *Mao Si-ho* 毛西河.

4° L'Ecole mitoyenne entre *Tchou Hi* 朱熹 et *Wang Yang-ming* 王陽明.

1° L'Ecole exclusiviste de *Tchou Hi* 朱熹.

Ce parti était composé des chauvins du Néo-confucéisme ; pour eux, pas de demi-mesure, les lettrés des *Han* 漢 et des *T'ang* 唐 n'avaient pas compris le vrai sens des Canoniques ; on devait faire table rase de leur doctrine et de leur philosophie et accepter exclusivement les opinions des philosophes des *Song* 宋, *Tcheou Toen-i* 周敦頤 *Tchou Hi* 朱熹 etc.

Le principal chef de cette Ecole fut *Lou Long-k'i* 陸隴其 nommé aussi *Lou P'ing-hou* 陸平湖, et c'est le reproche que lui adressent les lettrés *P'ang Tch'e-mou* 彭尺木 et *Tch'eng Yu-men* 程魚門, de l'Ecole mitoyenne entre *Tchou Hi* 朱熹 et *Wang Yang-ming* 王陽明. Son chauvinisme, disent-ils, le rend partial, et lui enlève le droit d'être considéré comme un chef d'Ecole modèle.

Lou Fou-t'ing 陸桴亭 suivit la même voie que *Lou P'ing-hou* 陸平湖, et ces deux hommes appelés en littérature les Deux

Lou 陸, furent les chefs d'Ecole tout spécialement pour les lettrés du *Tche-li* 直 隸, du *Tché-kiang* 浙 江, du *Ho-nan* 河 南 et du *Fou-kien* 福 建.

La même Ecole compte encore, parmi ses tenants, le lettré *Tchang Yang-yuen* 張 楊 園, mais surtout *Ho Tan-koei* 何 丹 畦 et *T'ang King-hai* 唐 鏡 海. Ce dernier, dans son ouvrage *Hio-ngan siao-che* 學 案 小 識, va même jusqu'à malmener *Suen Hia-fong* 孫 夏 峰, qui prétendait allier le Tchouchisme au Confucéisme intuitif de *Wang Yang-ming* 王 陽 明, en 1400 livres.

2° L'Ecole exclusiviste de *Mao Si-ho* 毛 西 河.

Cette Ecole était diamétralement opposée à l'exclusivisme de *Tchou Hi* 朱 熹. Pour *Mao Si-ho* 毛 西 河 et les siens, les philosophes des *Song* 宋 avaient complètement fait fausse route, dénaturé la véritable explication des Canoniques et inventé de toutes pièces leur doctrine panthéiste et athée ; comme conclusion logique il fallait donc en revenir à l'orthodoxie traditionnelle, rétablie par les lettrés des *Han* 漢 et des *T'ang* 唐.

Les principaux maîtres de cette Ecole de réaction furent :

Hoei Ting-yu 惠 定 宇, du *King-sou*.

Tai Tong-yuen 戴 東 原, du *Ngan-hoei*.

Kiang Tse-ping 江 子 屏, du *Kiang-sou*,

Ce dernier fut l'auteur de l'ouvrage *Han-hio-che-tch'eng-ki* 漢 學 師 承 記, écrit contre les partisans du Tchouchisme, et où il montrait la nécessité d'abandonner leurs fausses théories pour reprendre la doctrine traditionnelle des *Han* 漢.

Yuen Wen-ta 阮 文 達. (1764-1849) du *Kiang-sou*.

3° L'Ecole mitoyenne entre *Tchou Hi* 朱 熹 et *Mao Si-ho* 毛 西 河.

C'est une Ecole de compromis, de juste milieu, essayant de concilier les deux extrêmes dans un système mitoyen. Les lettrés des *Han* 漢 ont du bon, disent-ils, ceux des *Song* 宋 ne sont point sans mérite, *Tchou Hi* 朱 熹 et *Mao Si-ho* 毛 西 河 sont deux hommes éminents, pourquoi exclure de parti pris telle ou telle opinion, pour des raisons de personnes et d'Ecoles ?

prenons la vérité, là où elle se trouve, sans l'exclusivisme. Fort bien ! mais le moyen de concilier deux systèmes antipodes, le pur matérialisme avec le ritualisme orthodoxe et la croyance traditionnelle au Suprême Dominateur.

Les partisans les plus autorisés de ce système furent :

Li Ngan-k'i 李 安 溪, du *Fou-kien.*

Fang Wang-k'i 方 望 溪, du *Ngan-hoei.*

Yao Ki-tch'oan 姚 姬 傳, du *Ngan-hoei.*

4° L'Ecole mitoyenne entre le Tchouchisme et le Confucéisme de *Wang Yang-ming* 王 陽 明.

C'est une seconde Ecole de conciliation entre partis adverses, système d'entre-deux, dont les tenants sont mi-Tchouchistes et mi-partisans des doctrines de *Lou Kieou-yuen* 陸 九 淵 et de *Wang Yang-ming* 王 陽 明. Athées, rationalistes, panthéistes comme *Tchou Hi* 朱 熹, plus enlisés que lui, si c'est possible, et peut-être plus réfractaires encore à toute idée de vrai progrès, ils saupoudrent son système de leurs théories sur le *Ou-ki* 無 極 non-être absolu, précédant le *T'ai-ki* 太 極.

Les chefs de cette école sous les *Ta-ts'ing* 大 清 furent :

Suen Hia-fong 孫 夏 峰, du *Tche-li.*

T'ang Wen-tcheng 湯 文 正, du *Ho-nan.*

Li Eul-k'iu 李 二 曲, du *Chen-si*

P'ang Tch'e-mou 彭 尺 木, du *Kiang-sou.*

Tch'eng Yu-men 程 魚 門, du *Ngan-hoei* (1).

LETTRÉS PLUS REMARQUABLES DE LA PÉRIODE DES TS'ING 清

Après avoir exposé d'une façon générale, l'ingérence du gouvernement dans les questions littéraires et philosophiques, et les croyances intimes des lettrés, nous donnerons une courte notice sur les hommes qui se distinguèrent plus particulièrement pendant cette période, par leur érudition et leurs travaux dans les diverses écoles.

---

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio* (Dissertation) préliminaire. p. 1. 2.

I. Nan Che 南 施 Pé Song 北 宋.

"Che du Sud et Song du Nord".

C'est le mode adopté en style de littérature pour désigner les deux lettrés suivants :

1° *Che Joen-tchang* 施 閏 章 poète et littérateur de *Siuen-tch'eng* 宣 城. Ses deux prénoms étaient : *Chang Pé* 尙 白 et *Yu-chan* 愚 山. Les plus distingués poètes et lettrés du Sud se donnaient rendez-vous dans sa demeure au temps de *Choen-tche* 順 治, le fondateur de la dernière dynastie *Ta-ts'ing* 大 淸 Il mourut sous *K'ang Hi* 康 熙 à 66 ans (1).

2° *Song Wan* 宋 琬 de *Lai-yang* 萊 陽 au *Chan-tong* 山 東. Lui aussi eut deux prénoms : *Yu-chou* 玉 叔 et *Li-chang* 荔 裳. En poésie et en littérature, il était l'émule de *Che Joen-tchang* 施 閏 章, du *Ning-kouo-fou* 寧 國 府 au *Ngan-hoei* 安 徽. L'un étant du Nord et l'autre du Sud, les lettrés de l'époque les désignaient tout court par cet appellatif général : "*Che* du Sud et *Song* du Nord". Tous deux étaient des docteurs et des présidents de Ministère, sous *Choen-tche* (2).

II. San-ta-kia 三 大 家.

"Les Trois grands lettrés".

1° *Heou Fang-yu* 侯 方 棫 1618-1654.

Son prénom était *Tch'ao-tsong* 朝 宗, ce fut un poète et un littérateur distingué ; son style rappelait celui de *Han Yu* 韓 愈 et de *Ngeou-yang Sieou* 歐 陽 修, pour ses poésies, il avait adopté le genre de *Tou Fou* 杜 甫 (*Tou* l'Ancien). Il mourut en 1654, sous le règne de *Choen-tche* 順 治, il n'avait que 37 ans.

C'était un des membres du triumvirat qu'on désignait sous le nom collectif de *San-ta-kia* 三 大 家, les Trois Grands Maîtres.

Il composa l'ouvrage : *Tchoang-hoei-t'ang-wen-tsi* 壯 悔 堂 文 集 (3).

---

(1) Cf. *Tche-na-wen-hio-che (Hia-pien)* p. 36.
(2) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio* 國 朝 先 正 事 略 Liv. p. 2.
(3) Cf. *Tche-na-wen-hio-che (Hia-pien)* p. 34.

2° *Wang Wan* 汪琬 1625-1690.

Natif de *Tch'ang-tcheou* 長州, il avait pour prénom *T'iao-wen* 苕文. Il fut reçu dans les premiers aux examens du doctorat en 1655, et en 1678, sous le règne de *K'ang Hi* 康熙, il fit partie de l'assemblée des Académiciens.

Il resta environ deux mois aux archives avec les Annalistes et composa à lui seul 170 chapitres. Une maladie l'obligea à se retirer, il mourut en 1690, à 67 ans. Il fut un des Triumvirs (1).

3° *Wei Hi* 魏禧, prénom *Yong-chou* 永叔, de *Ning-tou* 寧都. Pendant les troubles, à la fin des *Ming* 明, il se coupa les cheveux et se fit bonze. Son style rappelait celui de *Sou Siun* 蘇洵 et de *Tsouo K'ieou-ming* 左邱明. Sous *K'ang Hi* 康熙 en 1678, il fut admis à l'académie. Plusieure fois il refusa d'être mandarin ; au fait il était maladif, on dut le reconnaître. Une dernière fois, cependant, sous la pression de ses amis, il consentit à se rendre à la cour, il fit le voyage en barque et arrivé à *I-tcheng-hien* 儀眞縣 son malaise s'aggrava, il mourut à 57 ans.

Il nous reste de lui un ouvrage intitulé : *Wei-chou-tse* 魏叔子. Ce fut le 3[e] membre du Triumvirat (2).

III. Les autres lettrés marquants.

1° *Yen Jo-kui* 閻若璩, prénom *Pé-che* 百詩, était originaire de *Hoai-ngan* 淮安, c'était un lettré de grand renom; *K'ang Hi* 康熙 le fit mander à sa cour et le prince héritier *Yong-tcheng* 雍正 le nommait toujours son Maître. Chaque jour il recevait de sa main une composition littéraire, le prince admirait son style. *Jo-kiu* 若璩 mourut en 1704, pendant le règne de *K'ang Hi*, il avait 69 ans. Il fut Tchouchiste.

Voici ses nombreux ouvrages :

K'ong-miao-tch'ong-che-tchou-i 孔廟崇祀主議.—*Je-tche-lou-pou-tcheng* 日知錄補正.—*Sang-fou-i-tchou* 喪服翼注.

(1) Cf. *Tche-na-wen-hio-che (Hia-pien)* p. 34.
Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio Liv. 37. p. 3.

(2) Cf. id. " "
Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio. Liv. 31. p. 1.

— *Mao Tchou-che-chouo-siu* 毛朱詩說續. — *Tchou-tse-chang-chou-kou-wen-i* 朱子尚書古文疑. — Biographie de 4 écrivains des *Song : Lieou Fan* 劉攽. — *Li Cheou* 李燾. *Ma Toan-ling* 馬端臨. *Wang Ing-ling* 王應麟. *Pou-hou-tchang-lou* 博湖掌錄. — *K'oen-hio-ki-wen-tchou* 困學紀聞注 (1).

2° *Kou Yan-ou* 顧炎武, ami de *Yen Jo-kiu* 閻若璩, il avait composé un ouvrage intitulé : *Je-tche-lou* 日知錄 en 32 livres, et le montra à *Yen Jo-kiu* 閻若璩, qui lui fit remarquer que son travail était incomplet. *Yan-ou* 炎武 le lui donna, et quand les corrections et les additions furent terminées, il intitula cet ouvrage *Je-tche-lou-pou-tcheng* 日知錄補正. Mais le fond du travail revient de droit à *Kou Yan-ou* 顧炎武, qui écrivit encore le *Pou-i* 補遺, en 4 livres (2).

3° *Ts'ien K'ien-i* 錢謙益, natif de *Tch'ang-chou* 常熟 ; il eut deux prénoms : *Cheou-tche* 受之 et *Meou-tchai* 牧齋. Il fut promu au doctorat sous *Wan-li* 萬歷 et reçu second aux examens pour l'académie. Après l'avénement des Mandchoux il fut nommé assistant du Ministère des Rites et donna sa démission pour se retirer dans la vie privée à l'âge de 83 ans.

K'ang Hi 康熙 donna ordre de brûler tous ses ouvrages, sous le prétexte qu'il était resté attaché de cœur à l'ancienne dynastie. En réalité son grand crime était de s'être montré trop indépendant et de n'avoir pas assez servilement plié le genou devant la suprématie du Tchouchisme (3).

4° *Ou Wei-yé* 吳偉業 originaire de *Tai-tch'ang* 大倉, ses prénoms étaient : *Tsiun-kong* 駿公 et *Mei-ts'uen* 梅村. Il avait adopté pour ses poésies le genre des *T'ang* 唐.

Reçu docteur sous le règne de *Tch'ong-tcheng* 崇禎 1628-1644, il s'était retiré dans les montagnes pendant les troubles qui survinrent à la fin de la dynastie des *Ming* 明.

Les lettrés le patronnèrent auprès des nouveaux souverains,

(1) Cf. *Tche-na-wen-hio-che (Hia-pien)* p. 33.
(2) Cf. id. ,,
(3) Cf. id. p. 35. 36.

ses connaissances dans les lettres le firent nommer Expositeur des Canoniques à la cour ; il exerça aussi la charge de Grand Cérémoniaire. Il démissionna et mourut à 63 ans, sous *K'ang Hi* 康熙, en 1671 (1).

5° *Wang Che-tcheng* 王士禎, habitant de *Sin-tch'eng* 新城, au *Chan-tong* 山東.

Il avait deux prénoms : *I-chang* 貽上 et *Yu-yang* 漁洋. *Ts'ien K'ien-i* 錢謙益 l'avait en grande estime, et il se fit surtout une grande réputation comme poète, si bien qu'il était comme passé en adage de répéter : "*Che-tan-ming-tchou* 詩壇盟主 Dans l'assemblée des poètes il est maître".

Le grand lettré *Che Joen-tchang* 施閏章 admirait aussi beaucoup ses poésies (2).

6° *Tchou I-tsuen* 朱彝尊, de *Sieou-choei* 秀水. Ses deux prénoms étaient *Si-tch'ang* 錫鬯 et *Tchou-tche* 竹垞. Longtemps il passa pour le premier homme de lettres des pays à l'est du *Kiang* 江. Comme poète il rivalisait avec *Wang Che-tcheng* 王士禎, mais au point de vue du style il était son supérieur.

Nous avons de lui l'ouvrage *Pou-chou-t'ing-tsi* 曝書亭集 (3).

7° *Li Koang-ti* 李光地 1642-1718.

Natif de *Ngan-k'i* 安(谿)溪, au *Fou-kien* 福建, avait pour prénom *Tsin-k'ing* 晉卿.

Admis au doctorat en 1666, puis à l'Académie, il remplit les hautes fonctions de Conseiller d'Etat, gouverneur du *Tche-li* 直隷, Ministre des Rites et mourut en 1718, à l'âge de 77 ans.

Dès son début dans la carrière des lettres, il fut un des partisans déterminé de l'Ecole Néo-confucéiste des 2 *Tch'eng* 程 et de *Tchou Hi* 朱熹.

En 1712, alors qu'il était secrétaire de *K'ang Hi*, cet empereur le chargea d'achever le travail préparatoire à la publication des œuvres complètes de *Tchou Hi* 朱熹. L'année précédente, 1711,

(1) Cf. *Tche-na-wen-hio-che (Hia-pien)* p. 36.
(2) Cf. id. p. 38.
(3) Cf. id. ,,

Tchang Yu-chou 張玉書 était mort à Jehol, il s'occupait de réunir les matériaux pour cette collection. *Hiong Se-liu* 熊賜履 en collaboration avec *Li Koan-ti* 李光地 l'acheva en 1714.

Elle porta le titre de *Tchou-tse-ts'iuen-chou* 朱子全書. *Li Koang-ti* fut président de la commission, qui élabora le compendium philosophique de l'Ecole des *Song* 宋, que *K'ang Hi* fit paraître en 1717 sous le titre de *Yu-ts'oan-sing-li-tsing-i* 御纂性理精義.

Voici la liste des ouvrages de *Li Koang-ti* 李光地. *Eul Tch'eng-i-chou* 二程遺書.—*Tchou-tse-yu-lei-se-ts'oan* 朱子語類四纂.— *Han-tse-ts'oei-yen* 韓子粹言.—*Tcheou-i-t'ong-luen* 周易通論. — *Tcheou-i-koan-t'oan-ta-tche* 周易觀彖大指.— *Chang-chou-kiai-i* 尙書解義. — *Hong-fan-chouo-che-souo* 洪範說詩所. — *Hiao-king-ts'iuen-tchou* 孝經全註. — *Kou-yo-king* 古樂經. — *Ta-hio-kou-pen-chouo* 大學古本說. — *Tchong-yong-tchang-t'oan* 中庸章段. — *Tchong-yong-yu-luen* 中庸餘論.— *Luen-yu Mong-tse-ta-ki* 論語孟子箚記. — *Li-sao-king-tchou* 離騷經註.—*Tch'an-t'ong-k'i-tchou* 參同契註.—*Houo-k'i-king-tchou* 握奇經註. *In-fou-king-tchou* 陰符經註. — *Li-siang-pen-yao* 歷象本要.

On le nommait encore *Li Ngan-k'i* 李安溪 du nom de son pays natal. Il ne fut point Tchouchiste outré mais plutôt partisan de l'Ecole mitoyenne, ou de Conciliation entre *Tchou-Hi* 朱熹 et *Mao K'i-ling* 毛奇齡, si bien que *Yuen Weng-ta* 阮文達 exclut ses ouvrages de sa compilation *Hoang-ts'ing-king-kiai* 皇淸經解 (1).

8° *Tchang Yu-chou* 張玉書 1642-1711. Son prénom était *Sou-ts'uen* 素存, il était originaire de *Tan-tou-hien* 丹徒縣.

Docteur en 1661, puis académicien, il fut désigné pour expliquer les Rites et les Canoniques à la cour de *K'ang-hi* 康熙 (1676 et 1680). Il passait pour très compétent dans les questions philosophiques du Néo-confucéisme, dont il était le zélé propagateur. Il fut chargé de la présidence de plusieurs Ministères. En 1689,

---

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio*. Liv. VII. p. 6. 7.

il accompagna *K'ang-hi* 康 熙 dans son voyage au Sud, *Sou-tcheou Nan-king*...etc.

Enfin en 1711 il suivit *K'ang-hi* 康 熙 à Jehol (*Je-ho* 熱 河), y tomba malade et mourut à l'âge de 70 ans.

Son titre posthume est *Wen-tcheng* 文 貞.

L'année même où il mourait, *K'ang-hi* 康 熙 venait de le désigner pour collaborateur de son secrétaire *Li Koang-ti* 李 光 地, qui cessait momentanément de s'occuper de la collection des œuvres de *Tchou Hi* 朱 熹, pour cause de maladie. *Li Koang-ti* 李 光 地 guérit, acheva la collection avec *Hiong Se-li* 熊 賜 履, mais *Tchang Yu-chou* 張 玉 書 mourut à Jehol, malgré tous les soins que l'empereur lui fit prodiguer (1).

9° *Hiong Se-li* 熊 賜 履 1635-1709.

Natif de *Hiao-kan* 孝 感 au *Hou-pé* 湖 北 ; son prénom était *Ts'ing-yo* 青 岳.

Admis au degré de docteur en 1658, il occupa les hautes charges de la capitale. Examinateur en second à *Pé-king* en 1660, Commentateur officiel des livres Canoniques au palais en 1663. Il se fit toujours gloire de suivre les explications données par les néo-confucéistes des *Song* 宋. Ministre de la Justice en 1675, il mourut grand dignitaire de l'empire en 1703 à l'âge de 75 ans. Son nom posthume est *Wen-toan* 文 端. Par édit impérial il avait été choisi comme un des lettrés les plus compétents, pour "recueillir précieusement jusqu'aux moindres phrases tombées du pinceau de *Tchou Hi* 朱 熹, et collaborer avec *Li Koang-ti* 李 光 地, pour achever l'édition des œuvres complètes de ce philosophe" (2).

10° *Lou Long-k'i* 陸 隴 其 1630-1692.

Natif de *P'ing-hou* 平 湖 au *Tché-kiang* 浙 江, pour ce motif on l'appelle ordinairement *Lou P'ing-hou* 陸 平 湖, mais son vrai prénom était *Kia-chou* 稼 書. Il se distingua par son ardeur à étudier les doctrines philosophiques des 2 *Tch'eng* 程 et de *Tchou*

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio* Liv. VII. p. 1. 2.
(2) Cf. id. Liv. VI. p. 2.

Hi 朱熹. Il tint école à *Kia-chan* 嘉善, et fut un des chauvins du Tchouchisme, avec *Lou Fou-ting* 陸桴亭. Souvent on les désigne sous le terme générique des "Deux *Lou*".

Promu au doctorat en 1662, il fut nommé sous-préfet de *Kia-ting* 嘉定 en 1675, victime d'une accusation, il fut privé de son office, mais le peuple, qui avait gardé bon souvenir de son administration, lui éleva un temple *Tch'ang-cheng-ts'e* 長生祠. Il reprit du reste sa marche ascendante dans la voie des dignités. De sous-préfet de *Ling-cheou* 靈壽 en 1683, il devint Intendant au *Se-tch'oan* 四川, puis censeur. Il mourut à 63 ans.

Son nom posthume est *Ts'ing-hien* 清獻. Parmi ses œuvres, on remarque surtout: *Se-chou-ta-ts'iuen* 四書大全.— *Kou-wen-chang-chou-k'ao* 古文尙書考. *Tou-chou-tche-i* 讀書志疑. Il fut admis au temple de Confucius en 1878 (1).

11° *Tchang Pé-hing* 張伯行 1651-1725.

Natif de *I-fong-hien* 儀封縣, son prénom était *Hiao-sien* 孝先 et sur ses vieux jours il se surnomma *King-ngan* 敬菴. Docteur en 1681, il ouvrit une école dans son pays natal, étudia avec acharnement les œuvres de *Tchou Hi* 朱熹 et se fit le zélé propagateur de sa doctrine.

Après avoir rempli les postes de *Tao-t'ai* 道臺 "Intendant" au *Chan-tong* 山東 et d'inspecteur à *Kiang-ning* 江寗 en 1703, il fut nommé Gouverneur du *Fou-kien* 福建.

Dans ce poste nouveau il se montra Tchouchiste militant. il fit afficher dans les écoles les images ou les tablettes des 5 Pères du Néo-confucéisme: les 2 *Tch'eng* 程, *Tcheou Toen-i* 周敦頤 *Tchang Tch'e* 張栻 et *Tchou Hi* 朱熹.

En collaboration avec ses élèves, ils firent un sélection des principales explications de ces philosophes et en formèrent une vaste collection. Telle fut la première ébauche de l'énorme compilation d'œuvres philosophiques et littéraires, publiée au *Fou-kien*

---

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio* Liv. IX. p. 3. 4.
Recherches III. Partie. Confucéisme,
Sou-sien-tcheng-che-lio. p. 2.

福建 en 1868, sous le haut patronage de *Tsouo Tsong-t'ang* 左宗棠, vice-roi de la province. Cette dernière encyclopédie comprend 160 volumes et est intitulée *Tcheng-i-t'ang-ts'iuen-chou* 正誼堂全書. *Tchang Pé-hing* 張伯行 fut un Tchouchiste sectaire, s'acharna contre les bonzeries et les pagodes. Il fut accusé et dégradé pendant qu'il était gouverneur du *Kiang-sou* 江蘇, mais un tel homme devait s'entendre avec *Yong-tcheng* 雍正; aussi fut-il chargé de commenter le *Hoang-ki-tou* 皇極圖 de *Chao-Yong* 邵雍 à la cour de *Pé-king*, après quoi il devint Président du Ministère des Rites. Il mourut à 75 ans, en 1525. Son nom posthume est *Ts'ing-k'o* 淸恪.

Voici ses principaux ouvrages.

Siao-hio-yen-i 小學衍義 en 86 livres. (ouvrage en collaboration avec ses élèves). — *Siu-kin-se-lou* 續近思錄. (Commentaire du *Kin-se-lou* 近思錄 de *Tchou Hi* 朱熹). — *Sing-li-tcheng-tsong* 性理正宗. — *Kia-koei-lei-pien* 家規類編. — *Koei-tchong-pao-kien* 閨中寶鑑 (1).

12° *Wang Pou-ts'ing* 王步青, originaire de *Kin-tan* 金壇, fut admis au doctorat la 1ère année de *Yong-tcheng* 雍正 1723, puis devint membre de l'Académie.

En 1745, à l'âge de 74 ans, il publia un ouvrage de compilation fort estimé et intitulé *Se-chou Tchou-tse-pen-i-hoei-ts'an* 四書朱子本義滙參 "Vrai sens des quatre livres d'après *Tchou Hi* 朱熹". Dans sa préface il accentue encore son admiration pour *Tchou Hi* 朱熹, "le seul, dit-il, qui a su pénétrer à fond et s'approprier la pensée intime des saints" (2).

13° *Lou Fou-ting* 陸桴亭.

Fou-ting 桴亭 était le premier de ses prénoms, il en avait un second *Tao-wei* 道威, et son nom personnel était *Lou Che-i* 陸世儀. Originaire de *T'ai-ts'ang-tcheou* 太倉州, au *Kiang-sou* 江蘇, il eut pour maître *Lieou Nien-t'ai* 劉念臺, renommé pour

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio* Liv. XI. p. 5. 6.

(2) Cf. id. Liv. 40. p. 3.

son attachement aux doctrines des *Song* 宋.

En 1636, à la fin des *Ming* 明, il se lia tout spécialement d'amitié avec deux lettrés nommés *Cheng King* 盛敬 et *Kiang Che-chao* 江士韶. Au début de la nouvelle dynastie mandchoue il tint école à *Tong-ling* 東林, à *K'oen-ling* 昆陵, puis rentra dans son pays natal. On voulut le proposer pour candidat aux charges officielles, mais comme il avait déjà fait parvenir à la cour un mémorial dont on avait pas tenu compte, il refusa de s'y rendre en personne.

Il fut l'auteur de l'ouvrage *Se-pien-lou* 思辨錄 qui fut édité ensuite par *Lou P'ing-hou* 陸平湖. Ce dernier composa lui-même la préface, qu'il joignit à cet ouvrage.

Nous avons vu que ces deux hommes sont appelés en littérature : Les Deux *Lou* (1).

14° *Tchang Yang-yuen* 張楊園 1611-1674.

Son vrai nom était *Tchang Li-siang* 張履祥, et son prénom *K'ao-fou* 考父. Comme il était natif de *Yang-yuen-ts'uen* 楊園村 dans le pays de *T'ong-hiang* 桐鄉 *(Tché-kiang)*, les lettrés de l'époque l'avaient surnommé *Yang-yuen-sien-cheng* 楊園先生 "Maître de *Yang-yuen*". De même que *Lou Fou-ting* 陸桴亭, il eut pour maître *Lieou Nien-t'ai* 劉念臺; il le quitta en 1644, et rentra dans son pays, au moment des troubles. Sa vie fut entièrement consacrée à l'étude, c'était un partisan convaincu de la doctrine des 2 *Tch'eng* 程 et de *Tchou Hi* 朱熹.

Il mourut en 1674, sous le règne de *K'ang-hi* 康熙.

Voici ses ouvrages :

King-tcheng-lou 經正錄. — *Yuen-hio-ki* 願學記. — *Kien-mou* 間目. — *Pei-wang-lou* 備忘錄. — *Tch'ou-hio-pei-wang* 初學備忘. — *Hio-koei* 學規. — *Hiun-tse-yu* 訓子語. — *Ta-wen* 答問. — *Men-jen-souo-ki* 門人所記. — *Yen-hing-wen-kien-lou* 言行聞見錄. — *Kin-kou-lou* 近古錄. — *Kin-kien* 近鑑. — *Sang-tsi-tsa-chouo* 喪祭雜說. — *Nong-chou* 農書 (1).

---

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio*. Liv. XXVII. p. 6.

(2) Cf. id. Liv. XXVII. p. 7.

15° *Hoang Li-tcheou* 黃梨洲 1600-1695.

Son nom ordinaire était *Hoang Tsong-hi* 黃宗羲 et son autre prénom *T'ai-tch'ong* 太冲 ; lui aussi fut élève de *Lieou Nien-t'ai* 劉念臺. Il naquit à *Yu-yao-hien* 餘姚縣, au *Tché-kiang* 浙江 ; il avait la réputation d'avoir lu tous les livres et était un des trois fameux lettrés connus alors sous l'appellation générale de *San-ta-jou* 三大儒. Les "Trois grands lettrés". C'était un partisan de l'école de *Tchou Hi* 朱熹. Il mourut en 1695 à 86 ans.

Voici ses ouvrages :

Ming-jou-hio-ngan	明儒學案	62 livres.
I-siang-chou-luen	易象數論	6 livres.
Mong-tse-che-chouo	孟子師說	4 livres.
Ming-che-ngan	明史案	244 livres.
Ming-che-hai	明史海	482 livres (1).

16° *Ho Tan-hi* 何丹畦 1817-1855.

Son nom était *Koei-tcheng* 桂珍, il était natif de *Che-tsong* 師宗, au *Yun-nan* 雲南. Admis au grade de docteur, en 1838, sous l'empereur *Tao-koang* 道光, il fut nommé Grand examinateur au *Koei-tcheou* 貴州, puis fut mandé à la cour pour des questions d'études. Partisan de la philosophie des *Song* 宋, il donna une réédition augmentée de l'ouvrage *Tcheng-tsong* 正宗, composé jadis par *Teou K'o-k'in* 竇克勤, et intitula le nouveau livre, *Li-hio-tcheng-tsong* 理學正宗. Il composa encore un autre ouvrage intitulé : *Si-chan-tcheng-che-ta-hio-yen-i* 西山眞氏大學衍義.

En 1854, il fut nommé intendant militaire au *Ngan-hoei* 安徽 pour s'opposer aux rebelles, mais il fut pris l'année suivante et brûlé vif, il avait 39 ans.

L'empereur lui conféra le titre posthume de *Wen-tcheng* 文貞 et lui fit bâtir un *Ts'e-tang* 祠堂 à *Yng-chan* 英山, le lieu même où il fut mis à mort (2).

---

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tceng-che-lio* Liv. XXVII. p. 2. 3.

(2) Cf. id. Liv. XXVI. p. 10.

17° *T'ang King-hai* 唐鏡海 *(Kien* 鑑).

Hounanais, né à *Chan-hoa* 善化; il fut admis au doctorat en 1809, exerça la charge de censeur, devint préfet de *P'ing-lô-fou* 平樂府, fut élevé à l'intendance du tribut à *Kiang-ngan* 江安 et appelé ensuite à la cour comme Maître des cérémonies.

Sur ses vieux jours il démissionna.

L'empereur *Hien-fong* 咸豐 lui concéda une dignité du second degré et le nomma Directeur des Etudes au *Kiang-nan* 江南.

C'était un pur Tchouchiste qui n'admettait pas même de compromis avec les partisans de l'école mixte de *Wang Yang-ming* 王陽明. Si bien qu'il essaie de réfuter *Suen Hia-fong* 孫夏峰 dans son ouvrage intitulé : *Hio-ngan-siao-che* 學案小識.

Un autre ouvrage dont il fut l'auteur est intitulé : *Ki-fou-choei-li-chou* 畿輔水利書 (1).

IV. L'Ecole de Mao K'i-ling 毛奇齡 (Si-ho)

1° *Mao K'i-ling* 毛奇齡 1623-1713.

Avant tout donnons ses noms et prénoms, au total il en a 6 : *Mao K'i-ling* 毛奇齡, *Mao Cheng* 毛甡 : voilà ses deux noms personnels. Ajoutons trois prénoms : *Tch'ou-ts'ing* 初晴, *Ta-k'o* 大可. *Tchai-yu* 齋于. En plus ses élèves l'avaient surnommé *Si-ho sien-cheng* 西河先生 Maître de l'Ouest du fleuve. Il était originaire de *Siao-chan-hien* 蕭山縣 dans la préfecture de *Chao-hing-fou* 紹興府, au *Tché-kiang* 浙江. Sa mère née *Tchang* 張, dit la légende, avait vu en songe un bonze lui apporter un certificat d'agrégation, tel qu'on en donne aux bonzes le jour de leur admission dans la secte. A son réveil, elle se trouva enceinte, l'enfant qu'elle mit au monde fut *Mao K'i-ling* 毛奇齡. Il n'avait que 4 ans, quand sa mère lui apprit le *Ta-hio* 大學. De bonne heure il fut reçu bachelier. Il avait un cousin un peu plus âgé que lui, également fort distingué dans les lettres, les lettrés de la région ne tardèrent pas à leur donner un surnom pour les distinguer. Le cousin fut appelé *Ta Mao cheng* 大毛生 *Mao* l'Aîné,

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-liao* Liv. XXXI. p. 2.

Mao K'i-ling 毛奇齡 s'appela *Siao Mao-cheng* 小毛生 *Mao* le Cadet.

Quand survinrent les grands troubles au temps de la chute des *Ming* 明, *Mao K'i-ling* 毛奇齡 et trois autres lettrés de son pays allèrent se cacher dans les montagnes au sud de la sous-préfecture de *Siao-chan-hien* 蕭山縣, ils se bâtirent un petit ermitage, et s'y livrèrent à l'étude, leur occupation favorite. Les trois compagnons de *Mao K'i-ling* 毛奇齡 se nommaient : *Chen Yu-si* 沈禹錫, *Pao Pin-té* 包秉德 et *Ts'ai Tchong-koang* 蔡仲光.

On les appela les "Quatre Amis", *Se-yeou* 四友. Déjà *Mao K'i-ling* 毛奇齡 avait des ennemis parmi les Tchouchistes, ceux-ci l'accusèrent de pactiser avec les partisans des *Ming* 明, et les Mandchoux le recherchèrent activement pour le mettre à mort. Dans ce danger imminent, il ne vit qu'un moyen de se soustraire à leurs poursuites, ce fut de se raser les cheveux et de se faire bonze dans une pagode de la montagne. Sous l'habit de bonze il put reparaître, mais son titre de bachelier lui avait été enlevé. En 1649, on reconnut la fausseté de cette inculpation et on lui rendit son titre. Il quitta le pays, voyagea à *Hai-ling* 海陵, à *Yu-tcheou* 禹州 et à *Song-chan* 嵩山.

En 1678, il figurait bon premier sur la liste des nouveaux docteurs, il fut alors employé comme Annaliste à la cour. Il mourut à 85 ans, il fut un des écrivains les plus féconds dont fasse mention l'histoire littéraire chinoise.

Adversaire déclaré de *Tchou Hi* 朱熹 il ne craignit pas de démasquer ses erreurs et de les combattre. Nous avons vu comment un de ses commentaires sur les Quatre Livres fut prohibé sous le règne de *Koang-siu* 光緒. Il eut contre lui la toute puissante pression d'un gouvernement voué au Tchouchisme, aussi malgré son vrai talent et la justesse de ses observations, il n'obtint pas le résultat sérieux et durable, qu'il était en droit d'attendre.

Voici la liste de ses nombreux ouvrages :

Cheng-yu-yo-pen-kiai-chouo 聖諭樂本解說 Deux livres. — *Hoang-yen-ting-cheng-lou* 皇言定聲錄 Huit livres. — *King-*

chan-yo-lou 竟山樂錄 Quatre livres. — *Tchong-che-i* 仲氏易 Trente livres.—*T'oei-i-che-mo* 推易始末 Quatre livres.—*Tch'oen-ts'ieou-kou-che-chou* 春秋古箍書 Trois livres. — *Ho-lo-yuen-ts'ouo-pien* 河洛原舛編 Un livre. — *I-siao-t'iė* 易小帖 Huit *I-yuen* 易韻 Quatre livres. — *Chang-chou-koang-t'ing-lou* 尙書廣聽錄 Cinq livres.—*Choen-tien-pou-wang* 舜典補亡 Un livre. — *Kou-wen-chang-chou-yuen-se* 古文尙書寃詞 Huit livres. — *Kouo-fong-cheng-p'ien* 國風省篇 Un livre.—*Mao-che-sié-koan-ki* 毛詩寫官記 Quatre livres. — *Che-tcha* 詩札 Deux livres.—*Che-tch'oan-che-chouo-pouo-i* 詩傳詩說駁義 Cinq livres. — *Pé-lou-tcheou-tchou-k'o-chouo-che* 白鷺洲主客說詩. —*Hoen-li-pien-tcheng* 昏禮辨正 Un livre.—*Miao-tche-si-tchong* 廟制析衷 Deux livres. — *Ta-siao-tsong-t'ong-i* 大小宗通繹 Deux livres.—*Pien-ting-tsi-li-t'ong-sou-pou* 辨定祭禮通俗譜 Cinq livres.—*Sang-li-ou-chouo-p'ien* 喪禮吾說篇 Dix livres.—*Tch'oen-ts'ieou Mao-che-tch'oan* 春秋毛詩傳 Trente-six livres.—*Tch'oen-ts'ieou-ti'ao-koan-p'ien* 春秋條貫篇 Onze livres.—*Tch'oen-ts'ieou-chou-ts'e-pi-che-ki* 春秋屬辭比事記 Dix livres. — *Tch'oen-ts'ieou-kien-chou-k'an-ou* 春秋簡書刋誤 Deux livres.—*Luen-yu-ki-k'ieou-p'ien* 論語稽求篇 Sept livres.— *Ta-hio-tchen-wen* 大學證文 Quatre livres. — *Ta-hio-tche-pen-tou-chouo* 大學知本圖說 Un livre. — *Se-chou-cheng-yen* 四書賸言 Quatre livres. — *Ta-hio-wen* 大學問 Un livre. — *Hiao-king-wen* 孝經問 Un livre. — *Tcheou-li-wen* 周禮問 Deux livres. — *Ming-t'ang-wen* 明堂問 Un livre. — *Hio-hiao-wen* 學校問 Un livre. — *Hiao-ché-ti-kia-wen* 郊社禘祫問 Un livre. — *Kin-wen* 經問 Dix-huit livres. — *T'ong-che-che-i* 彤史拾遺 Six livres. — *Ou-tsong-wai-ki* 武宗外紀 Un livre. — *Heou-kien-lou* 後鑒錄 Sept livres. — *Man-se-ho-tche* 蠻司合誌 Quinze livres. — *Kou-kin-t'ong-yun* 古今通韻 Douze livres. — *Heou-koan-che-lou* 後觀石錄 Deux livres. — *Yué-yu-k'eng-k'i-lou* 越語肯綮錄 Deux livres. — *Siao-chan-hien-tche-k'an-ou* 蕭山縣志刋誤 Trois livres. — *Siang-hou-choei-li-tche* 湘湖水利志 Trois livres. — *Hang-tcheou-tche-san-k'i-san-ou-pien* 杭州志三詰三誤辨 Un livre.—*Hang-tcheou-houo-i* 杭州火議 Un livre. — *Che-hoa* 詩話 Huit livres. — *Se-*

hoa 詞話 Trois livres. — *T'ien-wen-pou-tchou* 天問補註 Un livre. — *Tseng-tse-wen-kiang-i* 曾子問講義 Quatre livres. — *Yun-hio-yao-tche* 韻學要指 Onze livres. — *Tch'e-wen* 策問 Trois livres. — *Piao* 表 Un livre. — *Tsa-chouo* 雜說 Dix livres. — *Wen* 文 Cent-trente-trois livres. — *Che* 詩 poésies cinquante-six livres. Total 498 Livres (1).

2° *Li Kang-tchou* 李剛主.

Son nom personnel était *Kong* 塨, il était natif de *Li-hien* 蠡縣, au *Tche-li* 直隸 et fut disciple de *Mao Si-ho* 毛西河. Dès le début de sa carrière, il montra de grandes aptitudes pour les questions doctrinales et philosophiques ; on raconte que dans trois jours, il s'assimila si parfaitement les théories philosophiques de son maître, qu'il put lui indiquer les corrections à faire pour certains passages de ses œuvres. *Mao Si-ho* 毛西河 fut si émerveillé de la sûreté de son jugement qu'il lui donna ensuite tous ses ouvrages à réviser.

En 1690, il fut reçu licencié puis nommé chef des lettrés de *T'ong-tcheou* 通州. *Li Koang-ti* 李光地, alors gouverneur du *Tche-li* 直隸, voulut le patronner pour une charge officielle à la cour, mais il s'y refusa ; sa vie entière fut consacrée aux études.

Voici ses ouvrages :

Chou-kou-tsi 恕谷集. 13 livres.—*Tcheou-i-tch'oan-tchou* 周易傳註. 7 livres.—*Che-k'ao* 筮考. 1 livre.—*Kiao-ché-k'ao-pien* 郊社考辨. 1 livre.—*Luen-yu-tch'oan-tchou* 論語傳註. 2 livres.—*Ta-hio-tch'oan-tchou* 大學傳註. 1 livre.—*Tchong-yong-tch'oan-tchou* 中庸傳註. 1 livre.—*Tch'oan-tchou-wen* 傳註問. 1 livre. —*Li-che-hio-yé-lou* 李氏學業錄. 2 livres.—*Ta-hio-pien-yé* 大學辨業. 4 livres.—*Cheng-king-hio-koei* 聖經學規. 2 livres.—*Siao-hio-ki-yé* 小學稽業. 5. livres.— (2)

3° *Hoei Tong* 惠棟 1697-1758.

Ses prénoms étaient *Song-yai* 松厓 et *Ting-yu* 定宇 ; sou-

---

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio* Liv. XXXII. p. 4. 5.
(2) Cf. id. Liv. XXX. p. 3 4.

vent, il est désigné sous ce dernier nom. Son pays natal fut *Ou-kiang* 吳江, plus tard il alla habiter *Yuen-houo* 元和.

Pendant trente ans, il travailla à la composition de son principal ouvrage intitulé *Tcheou-i-chou* 周易述, qui contient de savantes dissertations sur les grands lettrés de l'époque des *Han* 漢: *Yu Tchong-siang* 虞仲翔, *Siun K'ing* 荀卿, *Tch'eng K'ang-tch'eng* 鄭康成 etc. Ce travail contribua puissamment à remettre en honneur les théories de la période des *Han* 漢, que les lettrés de l'Ecole de *Tchou Hi* 朱熹 tendaient à déprécier.

Voici ses autres ouvrages:

I-Han-hio 易漢學. 7 livres.—*I-lié* 易例. 2 livres.—*Kieou-king-kou-i* 九經古義. 22 livres.—*Heou-Han-chou-pou-tchou* 後漢書補注. 15 livres. — *Kieou-yao-tchai-pi-ki* 九曜齋筆記. 2 livres.—*Song-yai-wen-tch'ao* 松厓文抄. 2 livres. — *Tcheou-i-pen-i-pien-tcheng* 周易本義辨証. 5 livres. — *Hoei Ting-yu* 惠定宇 mourut en 1758, à l'âge de 62 ans (1).

4° *Tai Tcheng* 戴震 1723-1777.

Son prénom est *Tong-yuen* 東原, il naquit à *Hieou-ning* 休甯, au *Ngan-hoei* 安徽. Il était doué d'une si heureuse mémoire, qu'il n'oublia plus rien de tout ce qu'il avait lu après l'âge de 10 ans. En 1702, il fut admis à la licence. Ce savant lettré, à l'érudition impeccable, affirmait nettement que les philosophes des *Song* 宋 enseignaient une doctrine absolument différente de la doctrine traditionnelle de Confucius et de *Mong-tse* 孟子.

Pour le prouver, il écrivit les ouvrages intitulés: *Mong-tse-tse-i-chou-tcheng* 孟子字義疏証. 3 livres *Yuen-chan* 原善. 3 livres.—*Luen-sing* 論性 etc. contre les nouvelles théories de *Tchou Hi* 朱熹.

En 1773, il fut mandé à la cour, où il s'occupa d'œuvres littéraires.

En 1775, il fut admis au doctorat.

En 1777, il mourut, âgé de 55 ans.

---

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio.* Liv. XXXIV. p. 4. 6.

Liste de ses principaux ouvrages.

Keou-kou ko-hoan-ki 勾股割圜記. 3 livres.—*Tch'e-chouo* 策說 1 livre. — *Yuen-siang* 原象. 1 livre.—*K'ao-kong-ki-t'ou* 考工記圖. 2 livres. — *Cheng-yun-k'ao* 聲韻考. 4 livres.—*Cheng-lei-piao* 聲類表. 10 livres. *Wen-tsi* 文集. 10 livres. — *T'ien-wen-lio* 天文略. 2 livres.—*Choei-ti-li* 水地理 1 livre.—*Fang-yen-chou tcheng* 方言疏証. 13 livres. —*Mao-tch'eng-che-k'ao-tcheng* 毛鄭詩考正. 4 livres. — *K'ao-tcheng Tch'eng-che-che-pou* 考正鄭氏詩譜. 1 livre. — *Kouo-ki-che-king-tchou-pou* 果溪詩經注補. 2 livres. *Ta-hio-pou-tchou* 大學補注. 1 livre. — *I-li-k'ao-tcheng* 儀禮考正. 1 livre. — *Kou-li-k'ao* 古歷考 2 livres.—*Lou-chou-luen* 六書論. 3 livres.—*Eul-ya-wen-tse-k'ao* 爾雅文字考. 10 livres. — *K'iu-yuen-fou-tchou* 屈原賦注. 9 livres (1).

5° *Kiang Tse-pin* 江子屏 (*Fan* 藩).

Né à *Kan-ts'iuen-hien* 甘泉縣, du *Yang-tcheou-fou* 揚州府, il eut pour maître *Yu Siao-k'ai* 余蕭客, de *Ou-hien* 吳縣, qui était l'élève de *Hoei Ting-yu* 惠定宇. Il fut comme un répertoire vivant de toute la science contemporaine. Tous ses ouvrages roulent uniquement sur l'étude approfondie de la période des *Han* 漢. Ce sont: *Han-hio-che-tch'eng-ki* 漢學師承記. 8 livres. Sur la vraie doctrine et la vraie mentalité des lettrés des *Han* d'Occident et des *Han* d'Orient.

Song-hio-yuen-yuen-ki 宋學淵源記. 3 livres; où il établit la distinction entre la doctrine des lettrés des *Song* 宋 du Nord, et celle des *Song* 宋 du Sud.

Kouo-tch'ao-king-che-king-i-tse-lou 國朝經師經義自錄. Dans cet ouvrage, il cite les lettrés de la présente dynastie, qui ont le mieux saisi la doctrine de l'époque des *Han* 漢. Ses travaux montrent assez qu'il fut un admirateur exclusif des lettrés des *Han* 漢, et un chaud partisan des théories de *Mao Si-ho* 毛西河 (1).

6° *Yuen Wen-ta* 阮文達 1764-1849.

Son nom personnel était *Yuen* 元, il avait deux prénoms: *Pé-yuen* 伯元 et *Yun-tai* 雲臺; il naquit au *I-tcheng-hien* 儀

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio* Liv. XXXV. p. 2. 3.

(2) Cf. id. Liv. XXX. p. 6.

徽 縣, du *Yang-tcheou-fou* 揚 州 府, (*Kiang-sou*).

Licencié en 1786, docteur en 1789, il fut reçu premier aux examens pour l'académie, puis fut nommé Intendant spécial de l'impératrice et du prince héritier. — En 1793 il fut grand examinateur du *Chan-tong* 山 東 ; l'année suivante, il passait au *Tché-kiang* 浙 江 et devenait conseiller d'Etat.

De 1798 à 1800, il fut Président du Ministère de la Guerre, Président du Ministère des Rites, Président du Ministère des Finances. A la fin de l'année 1800, il devint gouverneur du *Tché-kiang* 浙 江 ; dans les écoles qu'il fonda, il fit placer la tablette de *Hiu Chou-tchong* 許 叔 重 et de *Tch'eng K'ang-tch'eng* 鄭 康 成, lettrés des *Han* 漢, qu'il estimait particulièrement.

En 1810, il fut nommé Président des Historiographes à la cour.

En 1812, il devint Ministre des Travaux Publics.

En 1814, il reçut la plume de paon en même temps que sa nomination de Gouverneur au *Kiang-si* 江 西.

En 1816, il fut choisi comme vice-roi des Deux *Koang* 廣, ce fut alors qu'il fit imprimer les deux ouvrages :

Kiang-sou-che-tcheng 江 蘇 詩 徵, 183 livres.

Hoang-ts'ing-king-kiai 皇 清 經 解, 1400 livres.

De cette compilation d'œuvres littéraires et philosophiques, il fit exclure les ouvrages de *Li Ngan-k'i* 李 安 溪 et de *Fang Wang-k'i* 方 望 溪, deux lettrés de l'Ecole mitoyenne entre le Tchouchisme et *Mao Si-ho* 毛 西 河. Pour lui, pas de demi-mesure, seuls les lettrés de *Han* 漢 et les vrais disciples de *Mao Si-ho* 毛 西 河 étaient en possession de la véritable orthodoxie Confucéenne.

Il fut comblé d'honneurs et mourut à 86 ans, après avoir été ministre d'Etat Son nom posthume est *Wen-ta* 文 達.

Il écrivit : *King-tsi-ts'oan-kou* 經 籍 纂 詁 116 livres.

Commentaires sur *Tseng-tse* 曾 子 10 chapitres. — *Che-san-king-hiao-k'an-ki* 十 三 經 校 勘 記 243 livres. — *Hoang-ts'ing-pei-pan-lou* 皇 清 碑 版 錄 et beaucoup d'autres ouvrages. C'est le plus illustre tenant de l'Ecole de *Mao Si-ho*, dans les derniers temps (1).

---

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio* Liv. XXVI. p. 7. 8.

V. Ecole mitoyenne entre le Tchouchisme et l'Ecole de Wang Yang-ming 王陽明.

1° *Suen K'i-fong* 孫奇逢 1584-1675.

Ce lettré était originaire du *Tche-li* 直隸, il avait deux prénoms : *K'i-t'ai* 啟泰 et *Tchong-yuen* 鍾元. Les littérateurs de l'époque l'appelaient communément *Hia-fong-sien-cheng* 夏峰先生, le Maître de *Hia-fong*, parce qu'il enseigna pendant longtemps dans cette région.

Il fut reçu licencié en 1600 ; en 1636, il défendit efficacement sa ville natale de *Yong-tcheng* 雍正 contre les Mandchoux, mais quand il vit que partout la victoire se déclarait en leur faveur, il s'enfuit avec sa famille et plusieurs de ses élèves, à *Ou-kong-chan* 五公山, dans le *I-tcheou* 易州. Il refusa onze fois des charges officielles qu'on voulut lui offrir ; les lettrés de l'époque l'avaient surnommé *Tcheng-kiun* 徵君, le "Sage convoité". *T'ang Wen-tcheng* 湯文正 fut un de ses nombreux disciples.

Dans ses leçons et ses commentaires, il ne manquait jamais d'exposer la doctrine de *Lou Siang-chan* 陸象山 *(Lou Kieou-yuen)* et de *Wang Yang-ming* 王陽明, cueillant ainsi dans cette Ecole et dans celle de *Tchou Hi* 朱熹 ce qu'il trouvait de plus raisonnable pour l'explication des Canoniques.

Il enseigna pendant 25 ans à *Hia-fong* 夏峰 et mourut en 1675, à l'âge de 92 ans.

En **1828**, il fut introduit dans le temple de Confucius.

Voici les ouvrages qu'il écrivit :

Se-chou-kin-tche 四書近指. — *Tou-i-ta-tche* 讀易大指. — *Chou-king-kin-tche* 書經近指. — *Cheng-hio-lou* 聖學錄. — *Liang-ta-ngan-lou* 兩大案錄. — *Kia Chen-ta-nan-lou* 甲申大難錄 (1).

2° *T'ang Wen-tcheng* 湯文正 1627-1687.

Son propre nom était *T'ang Ping* 湯斌, il avait en outre

(1) Cf. ***Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio*** Liv. XXVII. p. 1.

trois prénoms : *K'ong-pé* 孔伯 *King-hien* 荆(親)峴 *Ts'ien-ngan* 潛庵.

Son pays natal fut le *Hoei-tcheou* 睢州 au *Ho-nan* 河南. Il fut reçu au doctorat en 1652, puis attaché au bureau des Annalistes. En 1656, il reçut sa nomination d'Intendant à *Ling-t'ong-koan* 靈潼關, au *Chen-si* 陝西, où il forma une réunion des meilleurs lettrés du pays.

En 1659, il devint intendant à *Ling-pé* 嶺北 au *Kiang-si* 江西. Ce fut alors qu'il démissionna et alla rejoindre *Suen K'i-fong* 孫奇逢, qui enseignait alors brillamment à *Hia-fong* 夏峰. Il resta en sa compagnie pendant 10 ans.

En 1678, *K'ang Hi* 康熙 l'appela à sa cour pour le faire travailler à l'Histoire des *Ming* 明 et en 1682, il était nommé Président du Comité des Historiens. L'année suivante, il fit partie du Conseil d'Etat, puis fut nommé Gouverneur au *Kiang-sou* 江蘇. A cette époque, sur la montagne de *Chang-fang-chan* 上方山, près de *Sou-tcheou* 蘇州, s'élevait une célèbre pagode en l'honneur des "Cinq Saints" et appelée "*Ou-t'ong-tse* 五通祠". On y célébrait des fêtes monstres, c'est là en particulier que s'accomplissait la fameuse cérémonie du Mariage des jeunes filles avec l'esprit du fleuve", c'est-à-dire qu'on les noyait pour les lui donner comme épouses. *T'ang Wen-tcheng* profita du voyage de l'empereur *K'ang Hi* 康熙, en 1686, pour lui présenter sa célèbre pétition demandant l'abolition de ce culte ignoble et la destruction de la pagode.

Il la fit démolir, les statues furent brûlées ou jetées dans le canal, et une stèle commémorative fut érigée pour bien consigner l'ordre impérial défendant de continuer ce culte.

T'ang Wen-tcheng 湯文正 fut ensuite nommé Précepteur de *Yong-tcheng* 雍正. Il mourut en 1687 à 61 ans, pendant qu'il exerçait la charge de Ministre des Travaux publics.

Il fut introduit dans la pagode de Confucius en 1823.

Ses ouvrages sont :

Lo-hio-pien 洛學編. —*Hoei-tcheou-tche* 睢州志.—*Ts'ien-*

ngan-yu-lou 潛庵語錄. — *Che-wen-tsi* 詩文集 (1).

3° *Li Yu* 李顒.

Né à *Tcheou-tche-hien* 盩厔縣, du *Si-ngan-fou* 西安府, au *Chen-si* 陜西, il porta les deux prénoms de *Tchong-fou* 中孚 et et *Eul-k'iu* 二曲, c'est sous ce dernier nom qu'il est le plus connu.

Ce fut un érudit de première valeur, il passait pour avoir lu tous les ouvrages de l'époque. Sa maxime était la suivante : "Tout vrai lettré ne peut se dispenser de lire tout d'abord les œuvres de *Lou Siang-chan* 陸象山 *(Kieou-yuen)* et de *Wang Yang-ming* 王陽明, puis ensuite celles des deux *Tch'eng* 程 et de *Tchou Hi* 朱熹".

En 1665 sa mère mourut ; en 1670, il alla rechercher les restes de son père mort à *Siang-tch'eng* 襄城 pendant les troubles, N'ayant pu les retrouver, il fit faire la cérémonie du rappel de l'âme. (Cf. Recherches Tom II N° 3. p. 323), lui offrit un repas sacrifical et prit une poignée de la terre de son tumulus, qu'il mêla à la terre du cimetière de famille, où sa mère avait été inhumée,

Sa réputation de lettré supérieur était universel, partout on le demandait pour expliquer les Canoniques. Ce fut ainsi qu'il passa par *Ou-si* 無錫, *Kiang-yng* 江陰, *Ts'ing-kiang* 靖江, *I-hing* 宜興 etc...Le vice-roi du *Chen-si* 陜西 voulait lui faire accorder une dignité officielle, il refusa.

Lors du voyage de *Kang-hi* 康熙 au Sud, il lui fit présenter par son fils, ses ouvrages *Se-chou-fan-cheng-lou* 四書反身錄 *Eul-k'iu-tsi* 二曲集.

L'empereur *K'ang Hi* 康熙 écrivit de sa main les 4 caractères *Koan-tchong-ta-jou* 關中大儒 Grand lettré du *Koan-tchong (Chen-si)*, qu'il lui fit remettre pour le féliciter.

On eut alors coutume de désigner sous l'appellation générale de *San-ta-jou* 三大儒. Les Trois grands Lettrés :

Au Nord : *Suen Hia-fong* 孫夏峰.
A l'Ouest : *Li Eul-k'iu* 李二曲.

---

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng che-lio* Liv. V. p. 5. 7.
Recherches. Tom. XII. p. 1100—1101.

Au Sud : *Hoang Li-tcheou* 黃梨洲.

Li Eul-kiu fut l'auteur des ouvrages :

Che-san-king-kieou-miao 十三經糾繆. — *Nien-i-che-kieou-miao* 廿一史糾繆. — *Siang-chou* 象數 etc...(1).

4° *Tch'eng Yu-men* 程魚門.

Son nom personnel fut *Tch'eng Tsin-fang* 程晉芳 et son autre prénom *Tsai-yuen* 載園, il naquit à *Hoei-tcheou-fou* 徽州府.

Lors du voyage de l'empereur *Kien-long* 乾隆 dans les pays du Sud, *Tch'eng Yu-men* 程魚門 lui fit présenter ses ouvrages, l'empereur lui accorda le titre de licencié, il avait alors 40 ans.

Il fut ensuite reçu docteur puis devint Président au Ministère des Rites. Il mourut au *Chen-si* 陝西 à l'âge de 67 ans.

Ses ouvrages sont :

Tcheou-i-tche-tche 周易知旨. — *Kin-wen-che-i* 今文釋義. — *Tsouo-tch'oan-i-chou* 左傳翼疏. — *Mien-hing-tchai-wen* 勉行齋文 10 livres. — *Tsai-yuen-che* 載園詩 30 livres (2).

N. B. — Ce lettré reproche amèrement à *LouLong-ki* 陸隴其 de mépriser les doctrines de *Wang Yang-ming* 王陽明.

5° *P'ang Tch'e-mou* 彭尺木.

Son nom était *Chao-cheng* 紹升, il eut deux prénoms : *Yun-tch'ou* 允初 et *Tch'e-mou* 尺木. Il naquit à *Tch'ang-tcheou* 長洲, au *Kiang-sou* 江蘇 ; son père, nommé *P'ang K'i-fong* 彭啟豐 ; était Président du Ministère de la Guerre, sous le règne de *Kien-long* 乾隆.

Dans sa jeunesse il s'était d'abord affectionné aux œuvres de *Kia I* 賈誼, lettré des *Han* Antérieurs, mais dans la suite, il préféra les théories doctrinales de l'Ecole de *Lou Kieou-yuen* 陸九淵 et de *Wang Yang-ming* 王陽明 et le système d'interprétation de *Tchou Hi* 朱熹.

---

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio*. Liv. XLII. p. 14.

(2) Cf. id. Liv. XXVII. p. 3.

Tout poste à croire que ce fut un esprit sans profondeur, papillonnant sur toutes les doctrines, car dans la suite le *Ts'ang-king* 藏經 (Sutra) des bonzes lui étant tombé en main, il tourna au bouddhisme.

Avec plusieurs de ses amis, il bâtit un établissement pour les bonnes œuvres bouddhiques, où il recueillit les vieux animaux, nourrit des poissons dans des viviers, etc. Il fit distribuer des cercueils pour les défunts des familles pauvres, et des habits aux nécessiteux. Lui-même observa les abstinences bouddhiques.

Tai Tong-yuen 戴東原, de l'Ecole de *Mao Si-ho* 毛西河, entretint une polémique avec lui.

P'ong Tche-mou fut l'auteur des deux ouvrages: *Eul-ling-kiu-tsi* 二林居集. — et *Tou-kou-pen-ta-hio-chouo* 讀古本大學說 (1).

VI. Ecole mitoyenne entre Tchou Hi 朱熹 et Mao Si-ho 毛西河.

1° *Fang Wang-k'i* 方望溪 1668-1749.

Originaire de *T'ong-tch'eng* 桐城, au *Ngan-hoei* 安徽, s'appelait communément *Fang Pao* 方苞, il avait un second prénom *Ling-kao* 靈皋; plus tard il alla habiter *Chang-yuen-hien* 上元縣 dépendant de *Nan-king* 南京. Il fut un des principaux maîtres de l'école de conciliation avec le célèbre *Li Ngan-k'i* 李安溪. Il recommandait à ses élèves l'étude des œuvres des 2 *Tch'eng* 程 et de *Tchou Hi* 朱熹, conjointement à celle des grands maîtres des *Han* 漢 et des *T'ang* 唐. Son style avait tant de ressemblance à celui de *Han Yu* 韓愈 et de *Ngeou-yang Sieou* 歐陽修, que *Li Koang-ti* 李光地 en le lisant, s'écriait: "*Han Yu* 韓愈 et *Ngeou-yang Sieou* 歐陽修 sont ressuscités! Depuis les *Song* 宋 du Nord, on ne connaissait plus ce style".

En 1706, il obtenait son titre de docteur, mais en 1711 parut un libelle moitié anonyme, contre *K'ang-hi* 康熙, l'auteur signait *Fang* 方, sans mettre son prénom; les soupçons tombèrent sur

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio* Liv. XXX. p. 3.

Fang Wang-k'i 方望溪, qui fut emprisonné. *Li Koang-ti* 李光地 réussit à lui rendre la liberté, puis l'empereur le chargea de composer l'inscription qu'il fit graver sur une stèle de pierre devant l'école du Sud à la capitale. Dans sa prison, il avait composé les deux ouvraes : *Li-ki-si-i* 禮記析疑 et *Sang-li-houo-wen* 喪禮或問. Après sa mise en liberté il s'occupa de travaux sur la musique et le calendrier.

Sous *K'ien-long* 乾隆 en 1737, il fut assistant au Ministère des Rites, il démissionna et ne s'occupa plus que de travaux d'études.

En 1741, il acheva son livre intitulé *Tcheou-koan-i-chou* 周官義疏, l'empereur se chargea lui-même de le faire éditer, et défendit d'y rien changer.

Se sentant vieillir, il se retira de la cour en 1742, et mourut en 1749, âgé de 82 ans.

Voici la liste de ses autres ouvrages.

Tcheou-koan-pien 周官辨. — *Tcheou-koan-tsi-tchou* 周官集註. — *Tcheou-koan-si-i* 周官析疑. — *Tch'oen-ts'ieou-t'ong-luen* 春秋通論. — *Tch'oen-ts'ieou-tche-kiai* 春秋直解. — *I-li-si-i* 儀禮析疑. — *Wang-k'i-wen-tsi* 望溪文集 (1).

2° *Yao Ki-tch'oan* 姚姬傳 1731-1815.

Compatriote de *Fang Wang-k'i* 方望溪, né lui aussi à *T'ong-tch'eng* 桐城, il se nommait *Yao Ming-nai* 姚名鼐, son second prénom était *Mong-kou* 夢穀.

Il fut reçu docteur en 1763, puis devint président du Ministère des Rites. Entre 1768 et 1774, il fut nommé Grand Examinateur par intérim au *Chan-tong* 山東 et au *Hou-nan* 湖南, s'occupa de questions d'études à la cour, puis donna définitivement sa démission, se retira à *Tchong-chan* 鍾山 où pendant 40 ans il fut considéré comme un chef d'école renommé.

L'empereur *Kia-k'ing* 嘉慶 lui accorda en 1810, une dignité de 4° degré. Il mourut en 1815, à l'âge de 85 ans.

Il fut l'auteur des ouvrages suivants :

Kieou-king-chouo 九經說, (Appréciations sur les 2 *Tch'eng*

---

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio* Liv. XIV. p. 3. 4.

程 et sur *Tchou Hi* 朱熹). 19 livres.

San-tch'oan-pou-tchou 三傳補注. 3 livres.

Lao-tse-tchang-i 老子章義. 1 livre.

Tchoang-tse-tchang-i 莊子章義. 10 livres.

Si-pao-hien-wen-tsi 惜抱軒文集. 16 livres.

Wen-heou-tsi 文後集. 12 livres.

Che-tsi 詩集. 10 livres. — *Chou-lou* 書錄. 4 livres.

Kou-kin-ts'e-lei-ts'oan 古今辭類纂. 48 livres.

(Dissertations sur les diverses étapes de la littérature au cours des siècles).

Kin-t'i-che-tch'ao 今體詩鈔. 16 livres (1).

N. B. — Voir la notice de *Li Koang-ti* 李光地, aussi nommé *Li Ngan-k'i* 李安溪, qui fut un des adhérents de cette école de conciliation entre les deux opinions extrêmes.

VII. Deux lettrés des derniers temps.

1° *Tseng Kouo-fan* 曾國藩 1811-1872.

Hounanais, il avait deux prénons : *Pé-han* 伯涵 et *Ti-cheng* 滌生. En 1838 après son admission au doctorat, il était nommé Grand Examinateur. Sa grande réputation et sa haute fortune vint des succès qu'il remporta finalement contre les Rebelles aux Longs Cheveux "*Tch'ang-mao* 長毛". Après bien des alternatives de succès et de revers, aidé de ses deux frères *Kouo-hoa* 國華 et *Kouo-ts'uien* 國荃, il reprit successivement *Ou-tch'ang* 武昌, *Han-yang* 漢陽, *Ngan-k'ing* 安慶 en 1861, et *Nan-king* 南京 en 1864. Dès lors il fut comblé d'honneurs, devint vice-roi du *Kiang-nan* 江南 et reçut le titre de Marquis de *Yong-i* 勇毅. Il mourut en 1872 à 62 ans.

Ses lettres sont appréciées des littérateurs, ses mémoriaux adressés au trône eurent aussi du succès. Ses œuvres complètes forment une centaine de livres. Son biographe fait remarquer que ce lettré dans sa vie privée, eut toujours une spéciale affection

(1) Cf. *Kouo-tch'ao-sien-tcheng-che-lio* Liv. XLIII. p. 1. 2.

pour les doctrines taoïstes, sur la conservation et le prolongement de la vie (1).

2° *Tchang Tche-tong* 張之洞.

Vice roi du *Hou-pé* 湖北 et connu pour son ouvrage *K'iuen-hio-p'ien* 勸學篇: Exhortation à l'étude. Cet ouvrage a été traduit en Français par le R. P. J. Tobar. Variétés sinologiques N° 26.

VIII. Les Romanciers et chansonniers.

1° *Li Yu* 李魚, prénom *Li-wong* 笠翁, de *Nan-king* 南京, écrivit le: *Che-tchong-k'iu* 十種曲 en 120 *Hoei* 回.—Les Douze Etages (ou Scènes): *Che-eul-leou* 十二樓 (2).

2° *K'ong Yun-t'ing* 孔云亭 fut l'auteur du roman *T'ao-hoa-chan-tch'oan-k'i* 桃花扇傳奇 (3).

3° *Ts'ao Siué-king* 曹雪芹 auteur du roman *Hong-leou-mong* 紅樓夢 (4).

4° *Tsiang Ts'ang-yuen* 蔣藏園, Académicien, composa le *Hong-siué-leou-kieou-tchong-k'iu* 紅雪樓九種曲, Poésie légère mi-roman, mi-ballet, divisée en 10 scènes égrillardes du goût des païens sans mœurs (5).

5° *Hong Fang-se* 洪昉思, élève de *Wang Che-tcheng* 王士禎, mit son talent de poète au service des gens en quête de descriptions libidineuses et d'allusions aux tendances malsaines.

Ces productions littéraires n'ont en général aucun but moralisateur, leur seul but est d'amuser, trop souvent aux dépens des convenances. Sous les fleurs du style se cachent à peine les gaudrioles et les gravelures dont s'ébaudit la jeunesse païenne. Breuvage malsain, à base de morphine diluée et aromatisée.

---

(1) Cf. *Sou-sien-tcheng-che-lio* Liv. I. p. 1. 4.
(2) Cf. *Tche-na-wen-hio-che (Hia-p'ien)* p. 39.
(3) Cf. id. ,, ,,
(4) Cf. id. ,, ,,
(5) Cf. id. ,, ,,

APERÇU SYNTHÉTIQUE.

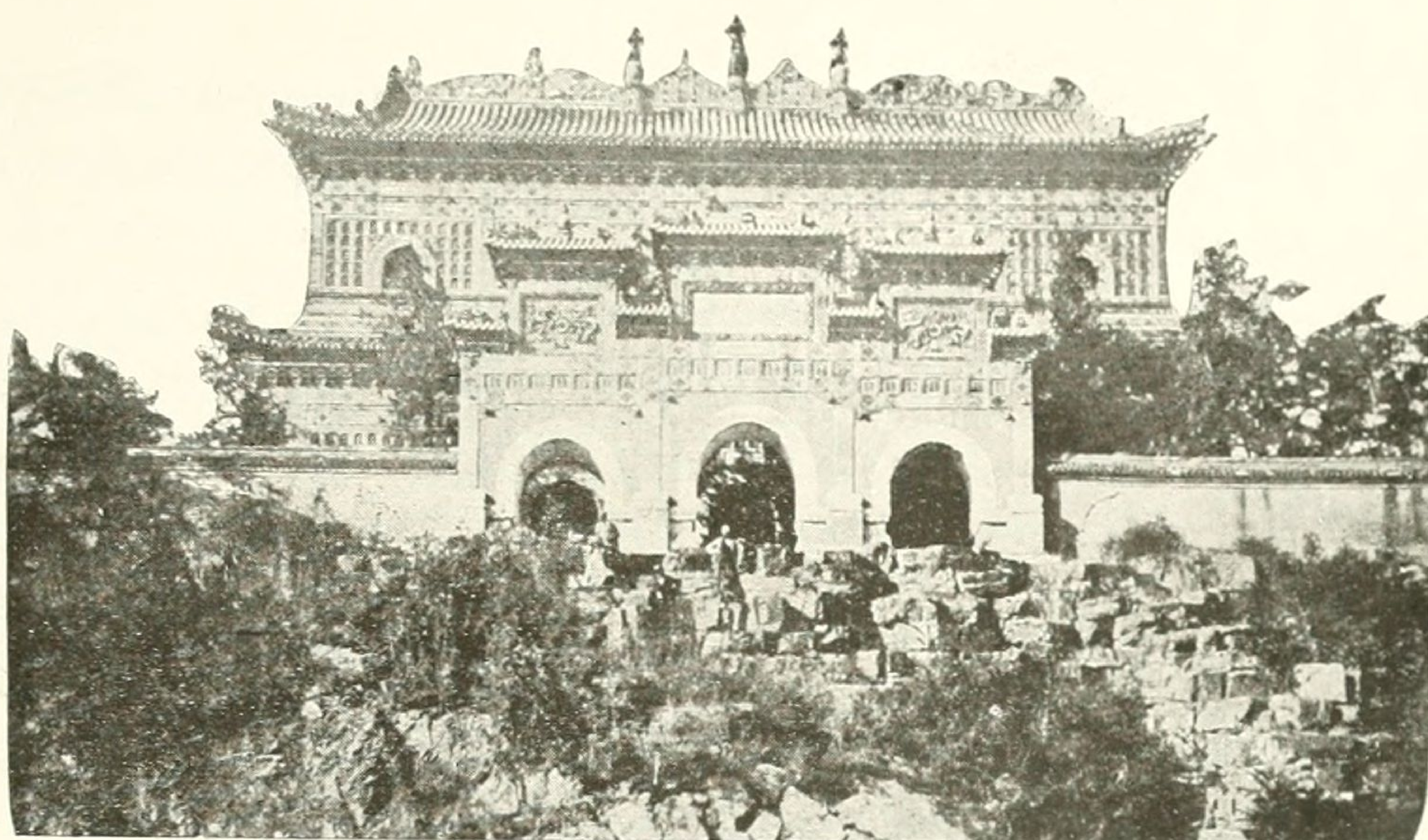
La doctrine primitive sur le culte d'un Souverain Dominateur, comme base de gouvernement des Anciens Sages, se conserva dans son intégrité, tant que le gouvernement de l'empire resta aux mains du pouvoir central, c'est-à-dire, aussi longtemps que l'autorité impériale se maintint forte. Pendant l'ère du *Tch'oen-ts'ieou*, au temps des luttes de la féodalité, elle subit le contre-coup de l'anarchie politique : l'empire se morcela et les croyances se ramifièrent suivant le système politique prépondérant.

En 213, *Ts'in-che-hoang-ti* supprima d'un seul coup, tous les monuments historiques et littéraires de l'antiquité, et il fallut plus d'un siècle pour recueillir les quelques débris épars des vieilles traditions, consignées jadis très-sommairement dans les Manuels, ou Sélections, rédigés par Confucius.

Mais déjà les idées taoïstes avaient fait leur chemin, et les lettrés des *Han* 漢, même les plus orthodoxes, avaient respiré l'air ambiant. Si le rationalisme et l'athéisme, une première fois cyniquement formulés par *Wang Tchong*, ne gagnèrent pas alors tout le clan des lettrés, cependant le vieux ritualisme orthodoxe, à partir de *Ma Yong* et de *Tch'eng K'ang-tch'eng*, commença à glisser sur un plan incliné. De plus, l'apparition du Bouddhisme triomphant acheva de jeter le désarroi dans les idées, à partir surtout de l'époque de *Liang Ou-ti*. Pendant que les lettrés jouisseurs et bien nourris plaçaient ici bas le terme suprême de la béatitude, le peuple besogneux se précipitait en ruées formidables, vers les pratiques du Bouddhisme moderne, qui lui parlaient d'une survivance et d'une rétribution d'outre-tombe.

Une seconde secousse imprimée au Confucéime par les commentaires de *Kong Yng-ta*, sous les *T'ang*, accéléra le mouvement rationaliste, et la philosophie creuse des athées des *Song* n'eut plus guère qu'à formuler définitivement le panthéisme athée du Neo-confucéisme. Cette doctrine favorisée par la politique intéressée de la dynastie Mongole des *Yuen*, devint l'enseignement officiel sous les *Ming*.

Les Mandchoux, pour se concilier la masse des lettrés, et faire oublier en partie leur titre odieux d'envahisseurs, redoublèrent de zèle, et par leur exemple, et par leurs édits, pour élever à son apogée le progrès des lettrés et l'étude des classiques. Comme chef d'Ecole, ce dont ils se faisaient gloire, ils imposèrent tyranniquement les Commentaires de l'Ecole des *Song*, et proclamèrent *Tchou Hi* comme le seul interprète orthodoxe des Anciens Canoniques. Ce fut l'apothéose du Tchou-chisme, jusqu'aux derniers temps de la dynastie, vers la fin du règne de *Koang-siu* 光 緒.



CHAPITRE II.

SOMMAIRE DU NEO-CONFUCÉISME DES SONG 宋 OU TCHOU-CHISME.

Notre but ici, n'est point de faire un traité détaillé du Tchou-chisme, mais bien de donner en quelques pages un résumé précis des principaux points de doctrine de ce système : d'abord pour épargner au lecteur de longues recherches dans les auteurs qui ont traité ces questions, secondement pour mieux faire comprendre la différence qui existe entre le système philosophique en lui-même, et le confucéisme popularisé par les ouvrages de propagande, dans le but d'imprégner de son esprit, autant que faire se peut, les gens moins lettrés et les milieux populaires.

LA BASE DU TCHOU-CHISME.

Les philosophes creux de la dynastie des *Song* 宋, Commentateurs du livre des Mutations, *Chao Yong* 邵雍, *Tcheou Toen-i* 周敦頤 et autres, étaient de "Vieux Conservateurs", tenant avant tout à se donner comme expositeurs impeccables de la doctrine des anciens sages et en particulier de Confucius. Ils

tenaient donc à baser leur doctrine sur le texte même des Canoniques, en un mot à s'afficher comme les commentateurs orthodoxes des livres antiques.

Une phrase tombée, par hasard peut-être, du pinceau de Confucius, dans son commentaire du *I-king* 易 經, leur fournit, par le vague et l'élasticité de l'expression, la pierre augulaire de leur nouvel édifice.

Ce fut la courte phrase qui suit : *I-yeou T'ai-ki, che-cheng liang-i, liang-i cheng se-siang, se-siang cheng pa-koa:* 易 有 太 極 是 生 兩 儀 兩 儀 生 四 象 四 象 生 八 卦. *Chap.* 繫 辭, du *I-king* 易 經, Mutations.

Ce simple membre de phrase peut être traduit de dix manières différentes, suivant qu'on adopte divers systèmes, et c'est ce qui fit tout son succès. Le sens général est à peu près le suivant : "La transformation comprend le Grand Extrême, qui évolua en deux Modes ; les deux Modes produisirent les 4 Figures ou images, les quatre Figures produisirent les huit Trîgrammes". L'origine première de l'univers n'est pas le néant on le "non être" comme le disent les Taoïstes, mais une matière première *K'i* 氣, douée de mouvement *Li* 理, ou forme. Le *K'i* 氣 et le *Li* 理 sont les deux principes coéternels de tous les êtres de l'univers.

Cette matière d'abord aériforme, vaporeuse, cette nébuleuse primordiale évolua en deux modes *Ing* et *Yang*, sous la poussée de son principe d'action *Li* 理, et ainsi furent formés le ciel et la terre. Les atomes plus subtils, entrainés par le mouvement giratoire, montèrent et formèrent le ciel, les atômes plus grossiers se déposèrent pour former le noyau terrestre. Le *Ing* et le *Yang*, le ciel et la terre, produisirent alors les 4 Figures : l'eau, le feu, le bois, le métal. Puis de tout cet ensemble sortirent les *Pa-koa* 八 卦 ou huit Trigrammes :

Tchen 震 le tonnerre, *Li* 離 le soleil, *Toei* 兌 l'eau dormante, *K'an* 坎, les fleuves, l'eau courante, *Suen* 巽 le vent, *K'ien* 乾 le ciel, *K'oen* 坤 l'humus, *Ken* 艮 les montagnes.

Ainsi se trouvait fondée la nouvelle Ecole, sous le haut patronage de Confucius, qui bien probablement n'y avait jamais pensé.

Le dogme fondamental du système est l'Eternité de la matière.

Au commencement, il n'y eut pas de néant absolu, de non-être précédant l'être.

Le *T'ai-hiu* 太 虛, le Grand Vide primordial, ne veut pas dire qu'il n'y avait pas encore de matière, mais il doit s'entendre en ce sens, que les atômes de la matière universelle étaient encore à l'état vaporeux, de même que la vapeur d'eau avant sa condensation. Ces atômes non condensés, extrêmement ténus, étaient dispersés dans l'espace et imperceptibles aux sens. Donc le Grand Vide serait plus justement nommé la Grande Ténuité, la Grande Raréfaction. Cette matière primordiale ressemblait à une nébuleuse encore en repos et non condensée, que quelques philosophes appellent le *T'ai-houo* 太 和, le Grand Calme, c'est-à-dire la Grande Monade *T'ai-i* 太 乙, composée de ses deux principes coéternels, distincts mais inséparables, le 氣 *K'i* et le *Li* 理.

Ces deux principes constitutifs de la matière primordiale et de tous les êtres de l'univers, rappellent par plus d'un côté la *matière* et la *forme* du système des scholastiques, comme nous le verrons.

La condensation et la dispersion des atômes dans le *T'ai Hiu* 太 虛, peuvent assez bien se comparer à la congélation et à la fonte de la glace dans une nappe d'eau ; la nappe d'eau reste toujours, quelques unes des ses parties changent d'état, se condensent ou se dissolvent.

De même, cette matière primordiale, éternelle et toujours conservée quoique dans divers états, est tantôt en progrès, tantôt en déclin, elle se condense ou se désagrège : elle est comme un animal immense capable d'engendrer tous les êtres en lui-même et de sa propre substance. Elle roule sans fin dans un cercle d'évolutions successives ; une période de chaos succède avec une régularité fatale à l'épanouissement des êtres, et après une durée de 129.600 ans, comme l'affirme, sans sourciller, le lettré *Chao K'ang-tsié* 邵 康 節 (*Chao Yong* 邵 雍) (c'est-à-dire après une période entière *Yuen* 元) tout sera de nouveau englouti dans le chaos, qui épargnera cependant les éléments constitutifs d'une

nouvelle reconstitution : c'est le panthéisme pur.

Ces principes posés, voici en quelques pages le Sommaire de la Doctrine.

1° *Eternité de la matière.*

La matière est éternelle ; le monde a toujours existé, et toujours il existera, roulant dans un cercle d'évolutions successives. Quand l'humanité est complètement pervertie, alors survient un cataclysme, une fin du monde, puis une nouvelle période cosmique recommence sur de nouveaux cieux et de nouvelles terres. Les chaos qui se succèdent épargneront toujours la matière primordiale, et les éléments constitutifs d'un nouvel univers. Ainsi la matière se déforme et se reforme éternellement. Chaque période cosmique appelée *Yuen* 元 dure 129,600 ans, et se subdivise en 12 *Hoei* 會, de 10,800 ans chacune.

2° *Evolution cosmique.*

Il n'y eut pas de néant primordial. L'univers et chacune de ses parties se compose de deux principes coéternels : la Forme et la Matière. *(Li* 理, *K'i* 氣.) La forme ne peut exister sans la matière, elle manquerait de point d'appui ; ce serait un moteur sans mobile, car la forme est la force inhérente à la matière.

Au commencement, le Ciel et la terre étaient une masse de matière très rarifiée, extrêmement ténue, aériforme, ressemblant à une immense nébuleuse, *T'ai-hiu* 太 虛. Cette matière vaporeuse se condensa peu à peu, et se concrétisa grâce à la force inhérente, ces deux principes formèrent le *T'ai-i* 太 乙, la grande unité, la grande monade, qui engendra de sa propre substance tous les êtres de l'univers.

La force latente, inhérente dans cet amas de matière, lui imprima un mouvement giratoire, d'où jaillirent la lumière et la chaleur. Ce mouvement de rotation, devenant de plus en plus rapide, eut pour effet de séparer dans le tourbillon, les molécules matérielles, et de les classer d'après leur degré de ténuité.

Les molécules les plus grossières, en se condensant, formèrent la croute terrestre, qui se put maintenir suspendue au centre du

tourbillon, grâce à la rapidité de sa révolution.

Les parties les plus ténues furent rejetées et dispersées plus ou moins loin vers les confins de la périphérie mondiale, d'après le taux de leur ténuité, et en raison directe de leur plus ou moins grande subtilité. Elles formèrent le Ciel et les astres (1).

3° *Le Yang* 陽 *et le In* 陰. *Principe actif, principe passif.*

La matière céleste évolua en *Yang* 陽, ou courant positif, qui est une modalité de la matière mue par la forme. Or le mouvement devient de plus en plus rapide à mesure qu'on s'approche de la périphérie de la sphère mondiale.

La matière terrestre évolua en *In* 陰, ou principe négatif, produit par l'arrêt de la matière par la forme. La terre restant immobile au centre du mouvement giratoire, devint *In* 陰, le ciel devint *Yang* 陽, et ainsi le ciel et la terre, composés eux-mêmes de matiére et de forme, devinrent à leur tour les ancètres de tous les êtres : le ciel père et la terre mère, principe masculin, principe féminin. La différence des sexes provient de la participation prédominante à la nature de l'un ou à la nature de l'autre.

Par nature, le ciel et la terre ont une propension à engendrer les êtres, et pour obtenir la faveur de participer à leur fécondité, les nouveaux époux scellent leur union en se prosternant devant la tablette du ciel et de la terre.

4° *Li* 理, *K'i* 氣 *Forme et matiére, en d'autres termes : la Force dirigeante et la Matière gazeuse.*

Li 理 est la force de développement inhérente à la matière, la source universelle du mouvement, de l'évolution, de la vie, de la sensation et de l'intelligence.

K'i 氣 est la masse gazeuse, la matière ténue, aériforme, susceptible de recevoir une forme sensible, d'être comprise dans des limites déterminées, en se condensant pour former des êtres particuliers; en un mot, c'est le point d'appui, le soutien inséparable de son coprincipe *Li* 理.

En soi, la matière *K'i* 氣 est illimitée, mais elle peut limiter

(1) Les textes se trouvent p. 121, 122, 30. Le Philosophe *Tchou Hi*.

une portion de forme, jusqu'an moment où le composé se désagrège, alors, la forme et la matière retournent dans la masse universelle, dans le grand tout. L'univers et chacune de ses parties se composent de Forme et de Matière. ces deux principes sont coéternels, inséparables : pas de matière sans forme, pas de forme sans matière, dit *Tchou Hi* 朱 熹.

La forme est imperceptible, infinie, sans limites, éternelle, mais ne peut exister sans la matière et hors de la matière ; elle n'a qu'une priorité de raison.

Cette forme, une et universelle, peut pourtant se diversifier dans les différents êtres où elle se trouve déterminée et concrétisée; cependant elle reste immuable, inaltérable en ce sens qu'elle ne se divise pas, et ne se sectionne pas. Elle ne se communique que pour un temps, comme par prolongement, par prêt, aux individus caducs, où elle se trouve pour un temps circonscrite par la matière.

Puis quand arrive la dissolution du composé, ce prolongement de forme prêté temporairement, rentre dans la forme universelle. Quant à la partie de matière qui la limitait, elle est saisie par le mouvement giratoire, et dispersée dans la masse suivant son taux de densité. Ceci s'applique aussi bien à l'homme, qu'aux autres êtres de l'univers.

Uns remarque importante, c'est qu'il n'y a jamais union substantielle entre la forme et la matière ; et la part de forme communiquée à chaque individu, n'est jamais détachée de la forme universelle, de façon à former comme une âme individuelle. Cette manière de penser, dit *Tchou Hi* 朱 熹, conduirait à l'erreur des bouddhistes, qui donnent à chaque homme une âme individuelle, qui lui survit.

Tout au plus, ajoute-t-il, peut on prendre l'exemple du glaçon flottant à la surface de l'eau et qui immobilise pour un temps une portion de la nappe d'au, jusqu'au moment du dégel, où elle rentre dans la masse totale. C'est l'exemple donné par *Tchang Tsai* 張 載 (1).

(1) Tous les textes se trouvent Chap. I. p. 83-98. Le philosophe *Tchou Hi*.

5° *Le T'ai-ki* 太 極, *le grand axe.*—*T'ai-ki* 太 極 est synonyme de *Li* 理 ; c'est un autre nom donné au principe d'activité *Li* 理, considéré par rapport à la formation prochaine des êtres, c'est : "L'ensemble d'énergies de la masse universelle, la cause formelle de chacune des parties de l'univers". Le Li se dit plutôt pour désigner "la part de force propre à chacun des êtres particuculiers". Au début de chaque période cosmique, le premier couple de chaque espèce animale est produit par génération spontanée, par l'union des élements parfaits et imparfaits *Yn* 陰 et *Yang* 陽. Le mâle participe davantage à la nature du ciel, la femelle participe davantage à la nature de la terre. Cette transformation de la matière première s'appelle *K'i-hoa* 氣 化.

C'est ainsi, ajoute *Tchou-Hi* 朱 熹, que nait la vermine sur le corps de l'homme, sous l'action de la chaleur !

Dans la suite les individus d'une même espèce se reproduisent par rapports sexuels (1).

6° *Origine de tous les êtres.*

Du haut en bas de l'échelle des êtres, c'est la même origine commune, et les cinq élements *kin* 金, *mou* 木, *choei* 水, *Houo* 火, *t'ou* 土, qui les composent, ne sont eux-mêmes qu'un composé de la matière primordiale avec ses deux modalités *In* 陰 et *Iang* 陽, actuée par la forme.

La nature d'un être n'est autre chose que la forme *Li* 理, infusée dans une portion de matière première *K'i* 氣.

Donc si nous considérons la nature en soi, hors du composé, elle est bonne, car le *Li* 理 est bon et intelligent, et il tend toujours à agir d'une manière souverainement bonne et intelligente, chaque fois qu'il ne rencontre pas d'obstacle dans la matière soumise à son action. Mais la nature considérée dans le composé, c'est-à-dire concrétisée dans la matière, n'est parfaite que dans le cas où cette même matière se montre absolument docile à la touche de la forme, et ne lui oppose aucune résistance. Tel est le principe

(1) Cf. Chap. II. p. 99-120. Textes chinois insérés dans l'ouvrage: Le philosophe *Tchou Hi*.

général, qui sert à classifier les êtres plus ou moins parfaits, d'après la densité de sa matière composante. C'est un simple problème de mécanique.

7° *Degrés dans l'échelle des êtres.*

La matière plus subtile, plus pure, se divise en *Tcheng* 正 parfaite, et *T'ong* 通, ouverte, perméable.

La matière plus grossière comprend deux catégories principales : la matière défectueuse, inclinée, *p'ien* 偏; la matière bouchée, obscure, *Se* 塞.

Ces quatre principales divisions de la matière se subdivisent presque à l'infini avec des nuances innombrables de subtilité ou de densité, et c'est de cette variété que naissent tous les différents êtres de l'univers. Tout au bas de l'échelle des espèces, nous voyons les minéraux, les végétaux, qui n'ont reçu en partage qu'une portion de matière obstruée, grossière, qui offre un obstacle insurmontable à la Forme, *Li* 理. Un peu plus haut se tient le règne animal avec toutes ses variétés et tous ses individus, douées d'une perfection distinctive d'autant plus grande, que la matière défectueuse qui individualise leur forme, s'oppose moins à son expansion naturelle. Les deux autres catégories de matière *Tcheng* 正 et *T'ong* 通 sont réservées à l'humanité.

L'homme vulgaire.—Les êtres qui reçoivent ce qu'il y a de moins pur dans ces deux genres de matière, sont nécessairement, fatalement grossiers, et déréglés dans leur conduite, parce que la Forme *Li* 理 trouve un invincible obstacle à son action, elle se trouve comme enlisée dans ce bas fond impur, et l'homme dans ces conditions est incorrigible, c'est ce qu'on appelle l'homme vulgaire, "*Siao-jen* 小 人".

Le Sage.—Les hommes qui reçoivent comme matière composante, un principe matériel mélangé de pureté et d'impureté, de subtilité et de grossièreté, deviennent des sujets d'une vertu ordinaire, et susceptibles de perfection par l'éducation, parce que la matière *K'i* 氣 n'enraye pas tellement l'action de la forme, qu'elle ne puisse vaincre du moins en partie la résistance. Un

tel homme, pour suivre l'ordre harmonieux de la raison, devra lutter, et il ne sera vertueux que dans le degré de pureté de sa matière composante. Tel est la condition du Sage, *Kiun-tse* 君子.

Le Saint.—Le favori du destin qui obtient en partage un lot de matière parfaite, *Tcheng-k'i* 正氣, sera nécessairement, fatalement saint, *Cheng-jen* 聖人, parce que cette matière est si pure qu'elle n'offre aucune résistance aux touches de la force immanente, le *Li* 理. Il est saint par nature, sans lutte même intérieure, et aussi sans mérites (1).

8° *Moralité.*—Un diamant très pur, immergé dans une onde limpide, conserve tout son éclat ; s'il est plongé dans une eau impure ou même boueuse, il apparait d'autant moins pur que le liquide est plus malpropre.

Ainsi en est-il de la Forme *Li* 理. Quand la matière est entièrement pure et obéissante à son action, elle produit le bien pure, le saint.

Si la matière offre quelque résistance à son action, elle n'opère le bien que dans le degré de perfection de la matière, et le mal se mesurera strictement d'après le taux de grossièreté de le matière composante. Dans ce système, la liberté n'a plus place; pour trouver le degré de moralité d'un homme, il n'y a plus qu'un calcul mathématique à faire, en se basant sur le taux de densité de la matière qui lui est échue en partage.

9° *Koei* 鬼, *Chen* 神.

De cette notion doit être exclue l'idée de tout esprit distinct de la matière, soit dans sa nature, soit dans ses opérations. Il y a deux aspects différents sous lesquels peuvent être envisagées ces deux expressions de *Koei* 鬼, *Chen* 神.

a) Si l'on envisage la matière universelle *K'i* 氣 avec ses deux modalités *In* 陰 et *Yang* 陽 : *Koei* 鬼 est l'apogée du *In* 陰, *Chen* 神 est l'apogée du *Yang* 陽.

---

(1) Textes chinois consignés p. 59-70. Le philosophe *Tchou-Hi*.

b) Si l'on considère la matière universelle, *K'i* 氣, abstraction faite de ses deux modalités *In* et *Yang ;* alors, *Chen* 神 est l'expansion de la matière, la matière en progression, *(Chen* 伸 étendre.) ; la plénitude de la vie. *Koei* 鬼 est la rétraction de la matière, la matière rétrogradant. *(Koei* 歸 se retirer) : la mort.

Il s'agit donc toujours ici de la matière.

Chen 神 c'est le phénomène de la production d'un être, da sa conservation, de sa croissance, de sa vigueur.

Koei 鬼 c'est le phénomène de la mort d'un être, de son affaiblissement, de sa désagrégation.

Ce ne sont finalement que des modalités de la matière universelle.

10° *Le composé humain.*

L'homme est constitué de matière, *K'i* 氣, mue par le forme, *Li* 理.

Son principe matériel est double, et se compose : 1° d'un âme spermatique *Tsing* 精 ou *P'é* 魄 ; 2° d'un âme supérieure, intelligente, nommée *Hoen* 魂, *K'i* 氣 ou même *Hoen-k'i* 魂 氣.

Au début de la vie, une particule de matière spermatique *Tsing* 精 ou *P'é* 魄, qui est une substance *In* 陰, mue sous l'action du principe formel interne, évolue ; sa partie plus subtile, *Yang* 陽 se développe et prend le nom de *Hoen* 魂, *K'i* 氣 ou *Hoen-k'i* 魂 氣, âme supérieure, âme intelligente.

La réunion du *P'é* 魄, âme végétative avec l'âme supérieure, *Hoen* 魂 sous la motion de la forme, produit le composé humain, l'homme vivant.

Le *P'é* 魄, âme inférieure, en se développant nourrit le corps de l'homme.

Le *Hoen* 魂, âme supérieure, en se développaut produit l'intelligence.

La Forme, *Li* 理, est présente et agissante par extension, dans ce double élément matériel, sans toutefois se sectionner, ni s'unir substantiellement.

Telles sont les trois parties constitutives de l'homme, leur union produit la vie, leur désunion produit la mort.

11° *La mort.* — La mort, c'est le retrait de la forme, et la séparation de l'âme supérieure et de l'âme inférieure. Quand la quantité de matière répartie à chacune est épuisée, désagrégée, c'est l'heure fatale de la dissolution du composé humain ; la mort.

Que se passe-t-il alors ?

1° La forme *Li* 理, qui ne se sépara jamais, au vrai sens mot, de la forme universelle, rentre dans celle-ci, dès qu'elle cesse d'être concrétisée dans l'individu qui se dissout. De même que l'eau du glaçon rentre dans la masse d'eau sur laquelle il flotte, dès qu'arrive le dégel.

2° L'âme inférieure *P'é* 魄, composée de matière plus grossière, *In* 陰, tombe en bas dans la matière terrestre, à laquelle elle appartient par nature, et s'y réunit.

3° L'âme supérieure *Hoen* 魂, formée d'une matière plus subtile, *Yang* 陽, remonte en haut et se disperse dans la matière céleste. Que reste-t-il de l'homme ? rien, absulument rien. Quand la flamme dévore le combustible, la fumée et la chaleur montent vers le ciel où ils se dissipent, les cendres sont dispersées sur la terre : ainsi en est-il des deux âmes de l'homme.

12° *Les Sacrifices.*

Si à la mort tout disparait, à quoi bon les sacrifices ?

Une double distinction expliquera les réponses de *Tchou Hi* 朱熹.

a) La mort arrive d'une manière normale. Quand l'hommme a vécu jusqu'au terme de son existence, jusqu'à la consomption normale de ses forces vitales, alors sa matière mûre se désagrège promptement, et bientôt se réunit à la masse universelle. Donc si les ancêtres sont décédés d'une mort naturelle, ils ne sont plus, c'est vrai, mais leurs descendants sont la chair de leur chair, le sang de leur sang, leur substance a passé dans leur substance. Les descendants offrent des sacrifices à leurs ancêtres pour les remercier d'avoir inoculé en eux leur propre vie. Ce sacrifice, somme toute, s'adresse à la substance de l'ancêtre présente dans leur propre personne.

Ajoutons que si ces sacrifices se font peu de temps après leur mort, il peut arriver que leurs âmes matérielles ne se soient pas encore totalement dissipées et réunies à la matière universelle, et dans ce cas ils peuvent leur profiter temporairement, jusqu'à l'heure de la complète dissolution.

b) La mort arrive d'une façon prématurée. Dans ce cas, l'âme inférieure *P'é* 魄, n'étant pas arrivée à maturité, peut rester un temps plus ou moins long avant de se dissoudre, et de se réunir à la terre.

Le même phénomène peut arriver aussi pour l'âme supérieure des ascètes, des bonzes, qui lui ont donné un surcroit d'alimentation, par leurs méditations prolongées. Il peut se faire qu'elle subsiste un temps plus ou moins long avant sa dissolution, mais elle rentrera aussi dans la matière subtile et s'y dispersera.

Dans ces cas il pourrait y avoir des apparitions de ces âmes subsistantes, des prestiges, des vengeances, les sacrifices auraient alors pour but de les apaiser pendant ce temps toujours court de leur survivance (1).

13° *Ni Dieu, ni rémunération future.*

D'aucuns pensent que dans le ciel aérien, il y a un être personnel, qui de là-haut juge et condamne les mauvaises actions des humains : c'est faux, dit *Tchou Hi* 朱 熹 ; tous les livres classiques qui font allusion à un Etre Supérieur, à un premier Principe, à uue Providence, doivent s'entendre d'une force inhérente à la matière, du *Li* 理 (2).

RÉSUMÉ.

Le monde est éternel, il roule dans un série d'évolutions successives, où la matière se déforme et se réforme éternellement.

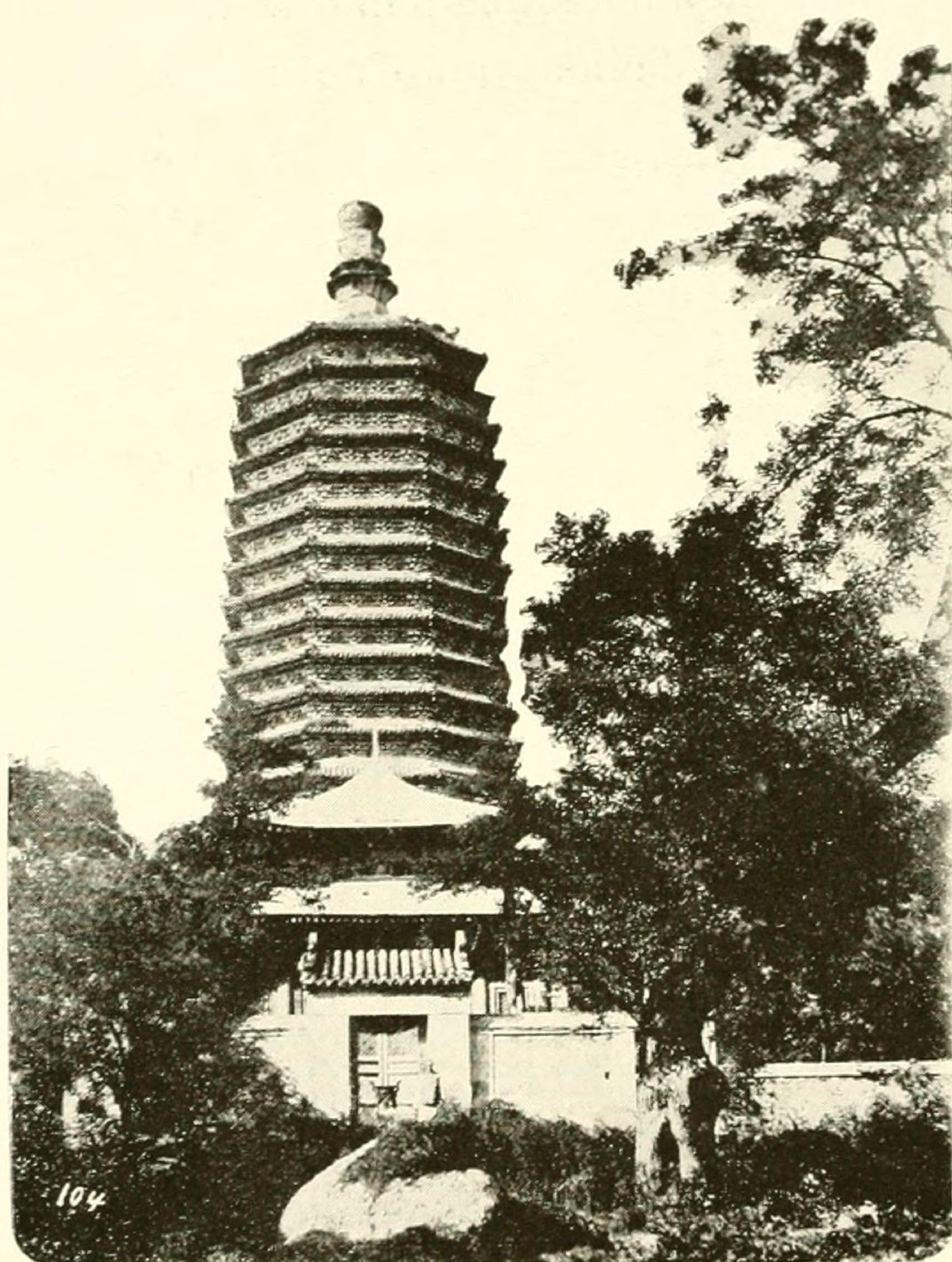
---

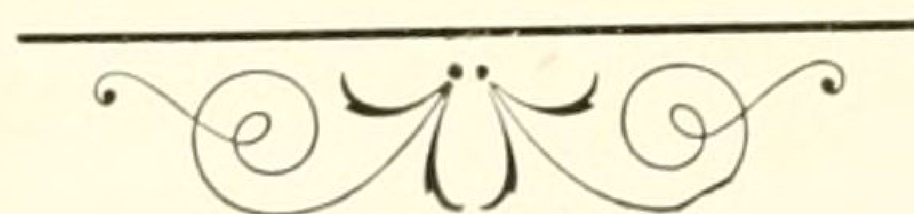
(1) Cf. p. 70-80 Textes chinois.—Le philosophe *Tchou Hi*. Recherches Historiques du *Jou-kiao*. Article. II.

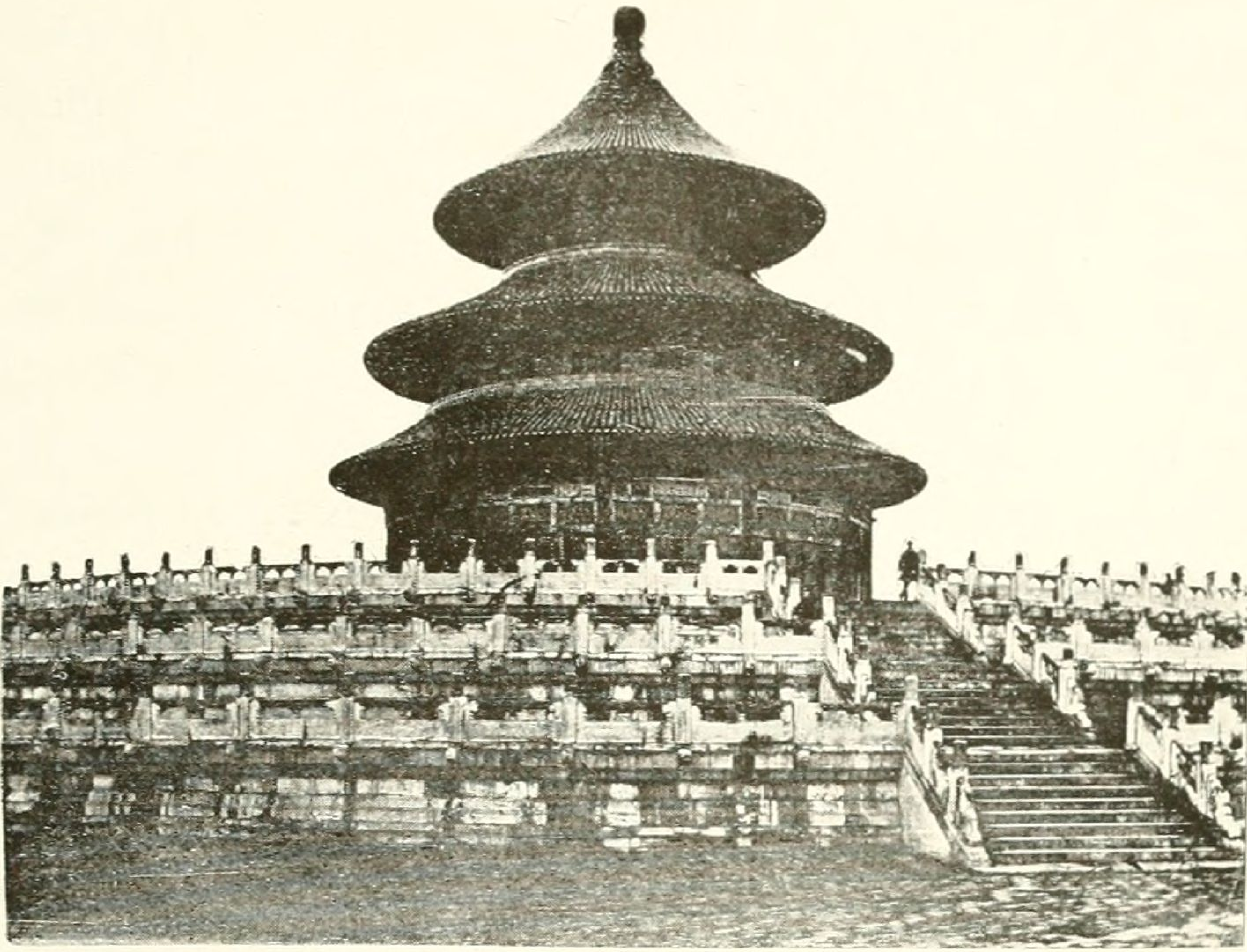
(2) Cf. Le philosophe *Tchou Hi* p. 124. Textes Chinois, avec indication des sources.

Il n'y a ni Dieu créateur, ni Providence, ni récompense ou punition après la mort. L'univers est régi par des lois mécaniques, qui produisent aveuglément tous les êtres ; ceux-ci sont parfaits ou imparfaits, bons ou mauvais nécessairement, fatalement, et dans la proportion exacte du taux de grossièreté ou de subtilité de leur matière composante. Tous les êtres sont des composés de forme et de matière, aussi bien l'homme que les animaux et les minéraux; la différence de densité de leur matière composante est seule la cause de la diversité de leur perfection. L'homme mort, tout est fini.




104





LE CONFUCÉISME DANS LA VIE PRATIQUE

CHAPITRE I.

LE CONFUCÉISME POPULARISÉ PAR L'IMAGE

Après avoir donné l'Historique du *Jou-kiao* et un aperçu synthétique du Néo-Confucéisme ou Tchouchisme, nous allons maintenant passer en revue les principaux modes de propagande, employés pour le faire pénétrer dans les masses populaires. Entre tous l'imagerie a joué le plus grand rôle pour populariser cette doctrine. L'imagerie est comme la photographie de la pensée ; c'est la concrétisation visible d'une théorie abstraite. Le Chinois raisonne peu, il n'est pas philosophe, il voit souvent les choses par leur petit côté, il aime à voir les images, comme les enfants. Les Taoïstes et les bonzes trouvent là un moyen des plus efficaces pour la propagande de leurs doctrines. Les Confucéistes, eux

aussi, ont leur imagerie classique, pour mettre à la portée du peuple leurs théories guindées, pharisaïques, en les incarnant, pour ainsi parler, dans des types historiques de leur caste.

J'entre ici dans le cœur de mon sujet, en donnant de nombreux spécimens de ces peintures *populaires*, avec les légendes ci-jointes. Ces traits historiques fossiles peignent les lettrés au vif, et si je ne craignais d'une expression trop vulgaire, je dirais volontiers qu'ils "suent le Confucéisme". Presque constamment, le naturel y est sacrifié à la pose.

ARTICLE I.

LES 24 TRAITS DE PIÉTÉ FILIALE.

EUL-CHE-SE-HIAO 二十四孝.

La piété filiale est le premier des sujets proposés par *K'ang Hi* 康熙 et *Yong-tcheng* 雍正, pour thèmes des conférences mensuelles, qui, jusqu'à la fin de la dernière dynastie, devaient être faites par des lettrés de marque, dans chacune des villes murées, pour instruire le peuple et le rappeler à ses devoirs. Les discours et les écrits composés pour l'exposition des devoirs du fils pieux ne se comptent plus, un des traités les plus autorisés et les plus orthodoxes est celui qu'on trouve in extenso au début du I[er] volume des œuvres du P. Zottoli S. J (1), et dans les œuvres du P. Wieger S. J., en langage du *Ho-kien-fou* 河間府, avec traduction française.

Pour être des meilleurs, il n'est pas quand même exempt de reproches. Par exemple : Les deux principes suivants y sont énoncés.

Premier axiome. — Les pères et mères n'ont jamais tort ; *Ou-pou-che-ti-fou-mou* 無不是的父母. L'enfant doit obéir toujours. On voit facilement les inconvénients qui en découlent pour l'éducation des enfants, par des païens sans conscience.

Deuxième axiome. — Les parents ont droit de vie et de mort sur leurs enfants : *Cheng-yeou-fou-mou, se-yeou-fou-mou* 生由父母, 死由父母.

"L'enfant est comme l'herbe des champs, détruite par les premières gelées, ou croissant sous l'action vivifiante du printemps, au gré du Ciel ; ainsi les parents sont les arbitres souverains de sa vie et de sa mort". Donc ceux qui exposent leurs nouveau-nés, n'outrepassent pas leur droit paternel, d'après cette doctrine confucéiste (2).

---

(1) *Cheng-yu-koang-hiun.* Zottoli p. 64. I vol.

(2) Dans le nouveau code de lois, qui s'élabore, depuis l'établissement du régime républicain, on a cru devoir protester contre cet abus de l'autorité paternelle.

Dans la plupart des écrits sur ce thème, l'exagération se mêle à la puérilité ; c'est presque toujours l'esprit enfantin, mal équilibré, uni à un excessif désir de louanges et de réputation, qui préside à ces élucubrations littéraires. Dès la première page, on sent le vernis, le cœur y a moins de part que la face ; l'amour filial humble, désintéressé, le dévouement caché y cèdent la place à une ostentation théâtrale, qui cherche à attirer les regards par quelque côté manifestement excessif.

Par exemple, il est classique que le faite de la piété filiale, c'est de se couper un morceau de chair et de le donner à ses parents malades, soit comme aliment, soit comme remède, pour hâter leur guérison. On cite avec emphase ceux qui se sont signalés par ces singularités, et ces idées ont fait leur chemin dans la vieille Chine.

C'est ainsi que le romancier de la déesse *Koan-yng* 觀音, pour exciter au plus haut degré l'admiration chinoise à son endroit, n'a trouvé rien de plus pathétique, que de présenter son héroïne se faisant arracher les deux yeux, pour en composer le remède qui devait rendre la santé à son père. Mais à part ces cas d'héroïsme, le lettré chinois n'a point oublié l'amour du soi, aussi un des plus rigoureux devoirs du fils pieux est de conserver intacte, dans sa personne, la substance que lui ont transmise ses parents, veillant à sa santé et à l'intégrité de ses membres, avec le même soin au moins, que s'ils appartenaient à ses parents ! Ici reparaît l'homme pratique.

Je ne vois rien de mieux approprié à montrer la mentalité chinoise à propos du sujet en question, que les "Vingt-quatre traits de piété filiale, "*Eul-che-se-hiao* 二 十 四 孝", tirés de la vie d'hommes célèbres, vantés par les lettrés comme des types de cette vertu. Non seulement les peintres et les statuaires en font des tableaux pour décorer les écoles, et des objets de culte pour les pagodes ; mais des images à la manière d'Epinal, représentant ces traits légendaires, avec quelques caractères explicatifs, sont vendues chaque année par milliers, à un prix accessible aux plus petites bourses. On trouve donc ces tableaux collés sur les

murs de terre dans la chaumière du pauvre, et suspendus dans les salons du riche ; ils ont servi de motifs décoratifs aux ouvriers en porcelaine, aux potiers, pour l'ornementation des tasses à thé, des vases à fleurs ; aux graveurs sur pierre, qui en ont décoré les arcs de triomphe, ou *P'ai-leou* 牌 樓.

Je ne serais pas surpris que la grande popularité de ces images eût contribué pour une assez large part à fausser la vraie notion de la piété filiale, en habituant le peuple à considérer ses travers ou ses ridicules, comme l'essence même de cette vertu. Par exemple : ne pas faire cas de sa femme et de ses enfants, les laisser mourir de faim, attenter même à leurs jours, plutôt que de priver ses père et mère d'une bouchée de riz : voilà qui passe d'emblée comme des actes de vertus. Bref, c'est la vertu dont on parle le plus, et peut-être celle qu'on pratique le plus mal. Un converti disait avec beaucoup de bon sens : "Un *tan* (1) de piété filiale confucéiste ne vaut pas une once de piété filiale chrétienne".

Le nombre de 24 est de convention, comme il est d'usage de dire en langage chinois : les quatre mers, les cent animaux, les cent oiseaux ; cela ne signifie pas qu'il n'y a que 24 traits de piété filiale devenus historiques, mais il est reçu de n'en mettre que 24 dans chaque série. Il y a deux séries d'exemples qui servent presque toujours de sujets aux peintres pour leurs dessins. Après avoir narré les vingt-quatre tracts de la première série, et donné les images correspondantes, nous ajouterons les 24 exemples de la seconde série, mais sans y joindre les images.

Donc tous les exemples illustrés appartiennent à la première catégorie, et ceux qui n'ont point d'illustration font partie de la seconde. Nous avons préféré reproduire les images que tout le monde connaît en Chine, et dont la popularité est universelle, parce qu'elles ont exercé une influence plus profonde sur les masses.

---

(1) Le *tan* 担 (石), égale cent livres.

Sources :

1° Les légendes accompagnant les images reproduites et dont l'original se trouve à la bibliothèque de *Zi-ka-wei* 徐家滙.

2° Brochures intitulées : *Eul-che-se-hiao* 二十四孝 ; texte chinois et gravures.

3° *Long-wen-pien-ing. (Hia-kiuen).* 龍文鞭影(下卷) ; traité des 24 exemples de la piété filiale, avec les 24 images correspondantes.

4° *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* 校正尙友錄, pour la biographie de plusieurs des personnages cités.

5° *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑.

6° *Yeou-hio-kiu-kiai* 幼學句解.

7° *Koang-je-ki-kou-che* 廣日記故事.

8° *Chang-yeou-lou-siu-tsi* 尙友錄續集.

9° *Song-che-che-lio* 宋史史畧.

10° *Koan-ti-pao-hiun-siang-tchou* 關帝寶訓像註.

11° *Cheng-yu-siang-kiai* 聖諭像解.
(Illustration du *Cheng-yu-k'oang-hiun.)*

§ I. PREMIÈRE SÉRIE.

1er Exemple.

— *Ming Tse-k'ien* 閔子騫, disciple de Confucius. —

Ming Tse-k'ien 閔子騫 était encore jeune, quand sa mère mourut. Son père épousa une seconde femme qui lui donna deux enfants. *Ming Tse-k'ien* 閔子騫 eut beaucoup à souffrir des procédés désobligeants de cette marâtre. L'hiver venu, elle préparait des habits ouatés à ses deux enfants, et en guise de coton, elle mettait des aigrettes de roseaux dans ceux du petit *Tse-k'ien* 子騫. Comme son père l'obligeait à brouetter, un jour qu'il était transi de froid, la courroie de sa brouette lui échappa des mains. Le père en ayant appris la cause, résolut de chasser cette seconde femme, qui traitait son fils si indignement. Le jeune enfant intercéda auprès de lui, et le pria de ne pas mettre son projet à exécution : "Cette femme présente, dit-il, je suis seul à souffrir

Fig. 146



Ming Tse-k'ion et sa marâtre.

du froid ; si elle part, mes deux frères et moi, nous serons tous orphelins".

Après la mort de ses parents, il resta trois années complètes sans sortir, d'après les règles du deuil. Le temps rituel expiré, il prit son instrument de musique et alla trouver Confucius ; son visage respirait encore la douleur, les cordes de son luth émettaient des sons empreints de tristesse. "Les anciens sages avaient coutume de ne pas continuer le deuil au delà du temps prescrit, dit-il à Confucius". — "*Tse-k'ien* 子騫 paraît encore tout triste, reprit le Maître, mais il ne prolonge pas le deuil au delà du terme fixé par les rites ; voilà un sage !".

2e Exemple.

— L'empereur *Han Wen-ti* 漢文帝 —

Ce souverain régna de 179 à 156 av. J.C., c'était le troisième fils de *Lieou Pan* 劉邦, le fondateur des *Han* 漢 d'Occident.

Il se montra favorable aux lettrés, et il méritait bien que son nom passât à la postérité, d'autant plus que ce fut un prince vertueux.

Sa mère, la reine *Po* 薄, étant tombée malade, il l'assista avec la plus parfaite abnégation pendant trois ans entiers. Il veillait près de son lit, la servait avec un dévouement inlassable ; il goûtait lui-même tous les aliments qu'on lui servait et toutes les potions qu'on lui présentait. Sa piété filiale est devenue proverbiale en Chine.

Sous le règne de cet empereur fut révoqué pratiquement l'édit de *Ts'in Che-hoang* 秦始皇, prohibant sous peine de mort la transmission des livres canoniques, et les condamnant au feu. Le souverain se servit du vieillard *Fou Cheng* 伏勝, pour reconstituer les anciens livres ; ce nonagénaire put les réciter en partie de mémoire. Si les lettrés ont porté sa mémoire jusqu'au ciel, c'est qu'il fut le restaurateur du Confucéisme. Il est bon d'être de leurs amis pour avoir une bonne cote dans l'histoire.

3e Exemple.

— *Ting Lan* 丁 蘭 élève deux statues à ses parents —

Ce personnage vécut au *Ho-nei* 河 內 sous la dynastie des *Han* 漢, et tout jeune encore il vit mourir ses parents. Parvenu à l'âge viril, il sculpta lui-même leurs statues, les plaça dans ses appartements, et tous les jours il allait les visiter, comme s'ils eussent été vivants. Sa femme ne comprenait rien à cette comédie; un jour, elle prit une aiguille et piqua les statues : il en coula du sang. Quand revint *Ting Lan* 丁 蘭, les bons vieux pleuraient. A force de prendre des informations, il finit par avoir connaissance de la mauvaise action de son épouse, et il la répudia sur le champ.

Voilà la version le plus communément en circulation ; il en existe cependant une autre un peu diverse, et ainsi racontée.

Pendant l'absence de *Ting Lan* 丁 蘭, un voisin nommé *Tchang Chou* 張 叔, vint demander à sa femme un objet à emprunter ; comme il était ivre, en apercevant les statues des deux vieux, il commença à les maudire et à les frapper. De retour chez lui, *Ting Lan* 丁 蘭 constata que les deux vieux avaient une physionomie attristée ; quand son épouse lui en eut expliqué la cause, il se mit en colère, courut chez son voisin, et vengea à coups de bâton l'injure faite aux auteurs de ses jours. *Tchang Chou* 張 叔 accusa son agresseur auprès du mandarin local, qui envoya ses satellites, munis d'un mandat d'amener. A peine les envoyés du tribunal eurent-ils passé le seuil de la porte que les statues s'animèrent, et des larmes tombèrent de leurs yeux. Ce prodige sauva *Ting Lan* 丁 蘭. Dans le pays entier il eut la réputation d'un fils pieux, et l'empereur lui-même, informé de ce prodige, proclama un édit qui ordonnait de prendre la copie exacte de ces statues (1). *Ting Lan* 丁 蘭 vivait au temps de *Han Ngai-ti* 漢 哀 帝. Les *tao-che* lui attribuent une seconde existence sous le nom de *Lan-kong* 蘭 公, et lui donnent le titre de *Hiao-tao-wang* 孝 道 王, roi de la piété filiale (2).

---

(1) *Long-wen-pien-ing. Hia-kiuen* 龍 文 鞭 影. (下 卷) p. 12.

(2) *Chen-sien-t'ong-kien* 神 仙 通 鑑. liv. 11. art. 6. p. 7.

Fig. 148



Ting Lan devant les statues de ses parents.

Fig. 149



Lou-tsi dérobe deux oranges pour les donner à sa mère.

Fig. 150



Mong Tsong cherche des pousses de bambou pour sa mère.

4e Exemple.

— Les deux oranges de *Lou Tsi* 陸 績 —

Lou Tsi 陸 績 vécut au temps des "Trois royaumes", son prénom fut *Kong-ki* 公 紀; il eut pour père *Lou K'ang* 陸 康 préfet de *Ou-ling* 武 陵 (*Hou-nan* 湖 南), et originaire de la ville de *Ou-kiun* 吳 郡 (*Sou-tcheou* 蘇 州). *Lou Tsi* 陸 績 n'avait encore que six ans, quand on le conduisit à *Kieou-kiang* 九 江, lors d'une visite à *Yuen Chou* 袁 術.

Au repas on servit des oranges; *Lou Tsi* 陸 績 en cacha deux dans sa manche, pour les porter à sa mère, qui aimait beaucoup ces fruits. Mais quand, au départ, il vint saluer *Yuen Chou* 袁 術, les oranges tombèrent à terre. *Yuen Chou* 袁 術 allait lui faire une leçon, lorsque l'enfant avoua naïvement qu'il les réservait pour sa mère. Ce petit trait d'amour filial fut grandement admiré dans ce tout jeune enfant.

Lou Tsi 陸 績 devint dans la suite un lettré distingué, et *Suen K'iuen* 孫 權, roi de *Ou* 吳, (222-252 ap. J.C.), le nomma préfet de *Yu-ling* 鬱 林.

Parmi ses écrits qui lui valurent les honneurs de la postérité, on remarque surtout l'ouvrage: *Hoen-t'ien-t'ou* 渾 天 圖 et ses commentaires du *I-king* 易 經 (1).

5e Exemple.

— *Mong Tsong* 孟 宗 à la recherche des pousses de bambou —

Cette aventure date de l'époque des "Trois royaumes". *Mong Tsong* 孟 宗, appelé encore *Mong Kong-ou* 孟 公 武 en fut le héros, nous dit la légende. Il habitait *Kiang-hia* 江 夏, et était encore enfant quand son père mourut. Parvenu à l'âge d'étudier, il eut pour maître *Li Chou* 李 肅, qui enseignait alors à *Nan-yang* 南 陽. Avant son départ, sa mère lui fit une très large couverture ouatée et un large matelas. Comme on lui demandait la raison de cette singularité, elle répondit: "Mon fils est d'une

---

(1) *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* 校 正 尙 友 錄. liv. 19. p. 12.

vertu bien ordinaire, mais peut-être qu'il pourra s'attirer l'affection de quelques condisciples, qui pourront bénéficier de sa couverture pendant la nuit.

Il devint sous-préfet dans le royaume de *Ou* 吳. Chaque fois qu'il recevait des friandises, il s'empressait de les porter à sa mère, pour que la première elle les goûtât.

Etant tombée malade, il lui prit la fantaisie de manger des pousses de bambou. *Mong Tsong* 孟宗, peiné de ne pouvoir satisfaire les désirs de sa mère, se rendit en pleurant dans une bambouseraie voisine, c'était en plein hiver (1). Le ciel touché de sa piété filiale fit un prodige, de jeunes pousses de bambou sortirent de terre devant ses yeux, il les porta à sa mère, qui en mangea et guérit. Au début du règne de *Tsin Ou-ti* 晉武帝 (265 ap. J.C.), il fut nommé intendant des viviers du parc impérial. Dès qu'il apprit la mort de sa mère, il oublia même de demander son congé, et courut lui rendre ses derniers devoirs.

6e Exemple.

— L'académicien *Hoang T'ing-kien* 黃庭堅. —

Ce lettré avait deux prénoms : *Lou-tche* 魯直 et *Chan-kou* 山谷; il habitait *Fen-ning* 分甯. Sous le règne de l'empereur *Song Tché-tsong* 宋哲宗, pendant la période *Yuen-yeou* 元祐 1086-1094 ap. J. C., il fut admis au nombre des académiciens.

Sa haute dignité ne lui fit point oublier ses devoirs à l'égard de ses parents ; toujours il se montra plein d'égards pour sa vieille mère, et tous les jours il lavait lui-même le vase d'ignominie à son usage.

La gravure ci-jointe fera assez connaître l'instrument prosaïque dont il s'agit.

L'institution des lieux d'aisance, exposés d'ordinaire aux regards du public, sur le bord des chemins, n'est pas faite pour les gens respectables, encore moins pour les dames ; aussi le

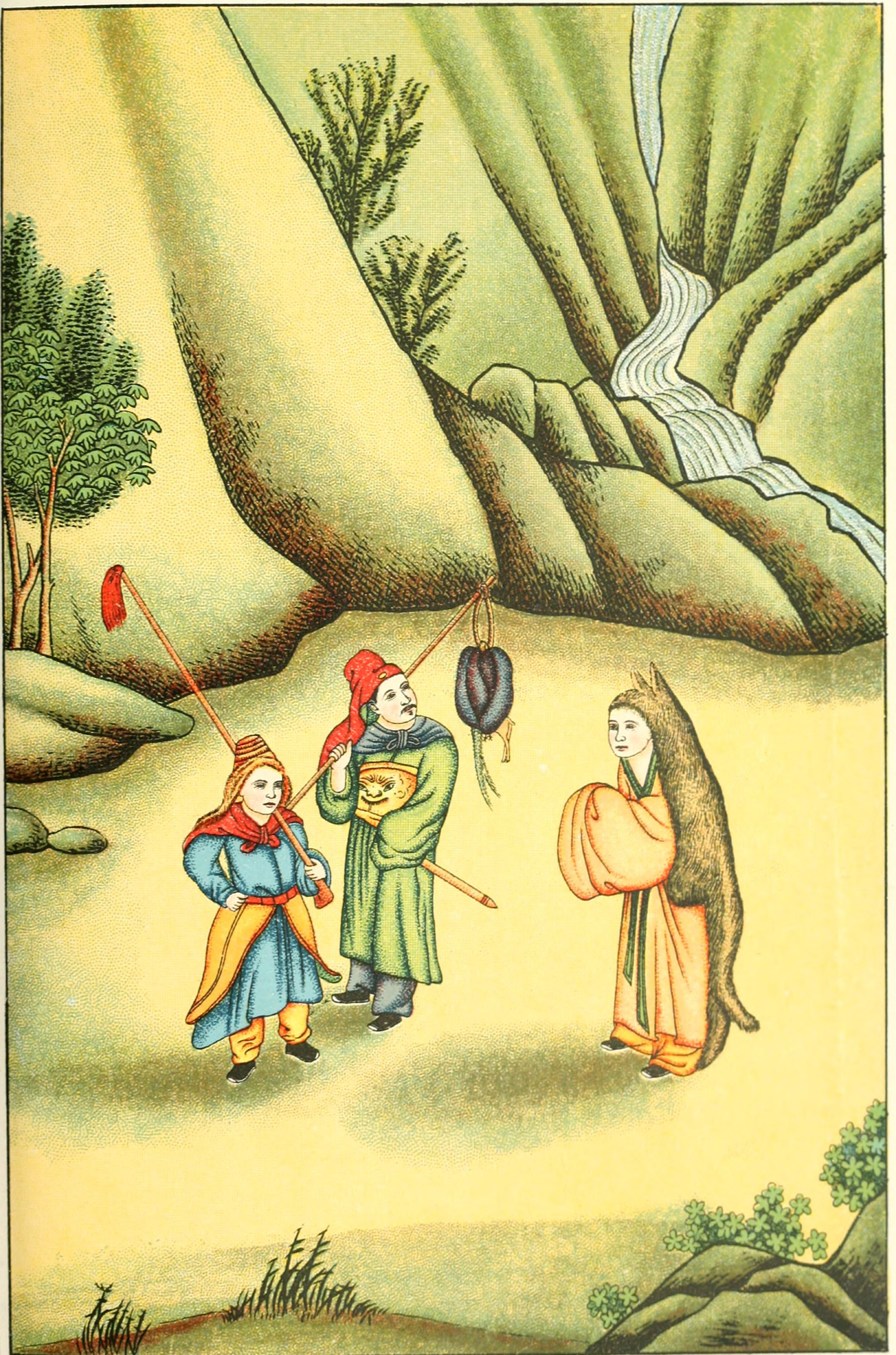
(1) Les pousses de bambou sortent de terre vers le mois de Mai, et constituent un mets très apprécié des Chinois.

Fig. 151



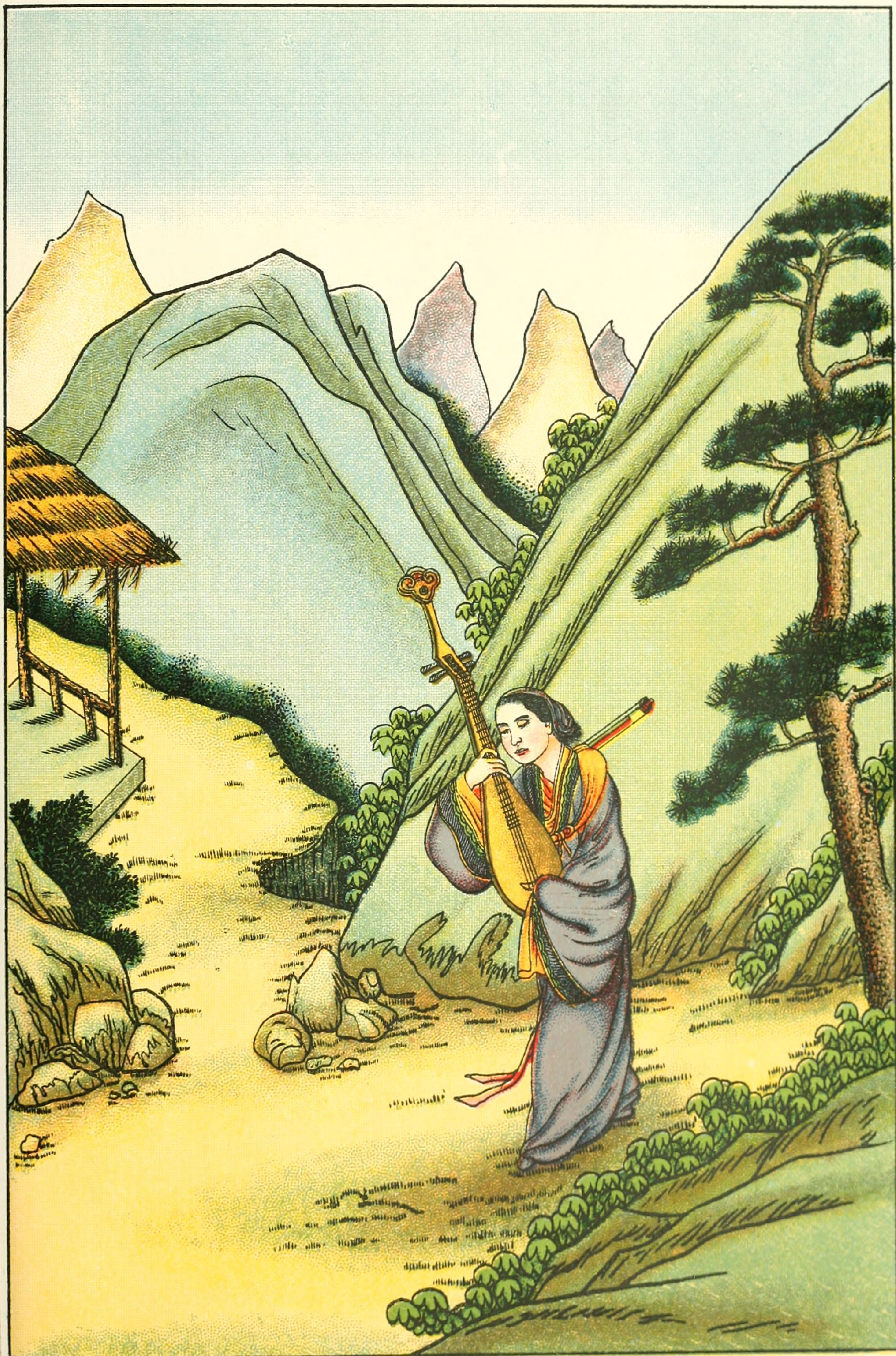
Hoang T'ing-kien lave le vase de nuit de sa mère.

Fig. 152



Tan-tse affublé d'une peau de daim.

Fig. 153



Tchao Ou-niang va rejoindre son mari.

meuble indispensable pour toute femme chinoise, celui qui figure toujours au nombre des objets faisant partie du trousseau de la jeune mariée, c'est le vase "immaculé". En langage vulgaire il se nomme *Ma-t'ong* 馬桶 : Vase de nécessité. Le nettoyage de cet ustensile, n'est pas, comme bien on le pense, un emploi très envié!

7e Exemple.

— *Tan-tse* 郯子 affublé d'une peau de biche. —

Sous l'ancienne dynastie des *Tcheou* 周, vécut un homme qui se rendit célèbre par son extraordinaire piété filiale, il se nommait *Tan-tse* 郯子. Ses parents demi-aveugles lui manifestèrent un jour le désir de boire du lait de biche. *Tan-tse* 郯子 s'affubla d'une peau de biche et parcourut les montagnes pour attirer ces animaux qui le prirent pour leur semblable. Il en profita pour traire une biche. Il fut vu par un chasseur, peu s'en fallut qu'il ne fût tué; par bonheur le chasseur s'aperçut de sa méprise et se jeta à ses pieds pour lui faire ses excuses.

Tan-tse 郯子 était un sage contemporain de Confucius, ce dernier eut avec lui une entrevue restée célèbre (1).

8e Exemple.

— *Tchao Ou-niang* 趙五娘 vend sa chevelure. —

L'histoire de *Tchao Ou-niang* 趙五娘 a été racontée assez en détail, dans la IIe partie des Recherches. — Chapitre : Dieux patrons. — Article : — La patronne des marchands de perruques.

Epouse du célèbre lettré *Ts'ai Pé-kiai* 蔡伯喈 (2), parti pour subir les examens à la capitale, elle s'imposa les plus rudes privations pour nourrir son beau-père et sa belle-mère. Elle en vint à se nourrir de la balle du blé, afin d'épargner sur son entretien,

---

(1) Vie de Confucius. Visite de Confucius au mandarin de *Tan-tch'eng* 郯城.

(2) Souvent il est nommé *Ts'ai Yong* 蔡邕 ; il fut reçu 1er au concours pour le degré d'académicien.

l'argent suffisant pour soutenir l'existence des deux vieux. Quand ils furent morts, elle n'eut d'autre ressource que de couper sa belle chevelure, et de la vendre pour réaliser la modique somme qui lui permit de leur procurer un cercueil.

Les obsèques terminées, *Tchao Ou-niang* 趙五娘 suspendit sur ses épaules le portrait de son mari, et prit la route de la capitale ; chemin faisant, elle mendiait son pain, comme les chanteuses ambulantes, en s'accompagnant de sa guitare, en chinois *P'i-p'a* 琵琶 (1).

Ce dernier détail donna au célèbre romancier qui chanta cette aventure, l'idée d'intituler son œuvre : *P'i-p'a-ki* 琵琶記. Ce roman fait partie des dix ouvrages célèbres : *Che-tsai-tse* 十才子. — Durant le conflit entre les eunuques et les académiciens, sous le règne de *Ling-ti* 靈帝, pendant la période *Hi-p'ing* 熹平, 172-178, *Ts'ai Yong* 蔡邕 et *Yang Se* 楊賜 présentèrent une supplique à l'empereur, pour le prier de fixer définitivement le texte des six Canoniques, remaniés et coordonnés sous les règnes précédents. *Ling-ti* 靈帝, pour ne pas s'attirer la réputation d'ennemi des lettrés, ordonna à *Ts'ai Yong* 蔡邕 de faire graver sur 46 pierres ou stèles, élevées sur des piédestaux de marbre, à la porte du collège impérial, le texte des six livres canoniques, en cinq sortes de caractères : *ta-tchoan* 大篆, *siao-tchoan* 小篆, *li-chou* 隸書, *k'eou-teou-wen* (2).

Ts'ai Yong 蔡邕 est proposé lui-même comme un modèle de piété filiale par les Confucéistes ; on ne voit pas trop la raison, puisqu'il laissait sans ressource ses vieux parents et sa première épouse, alors que devenu gendre d'un richissime ministre, il jouissait de tous les biens de la fortune.

Il devint président du Tribunal des Historiens, et fut mis à mort par *Liu Pou* 呂布, parce qu'il s'était montré triste en apprenant la fin tragique de *Tong Tchao* 董卓, et la ruine de sa

---

(1) Après ses grades, *Ts'ai Yong* 蔡邕 s'était marié à la fille d'un ministre d'Etat nommé *Nieou* 牛, c'est à tort que la légende le donne comme gendre de l'empereur.

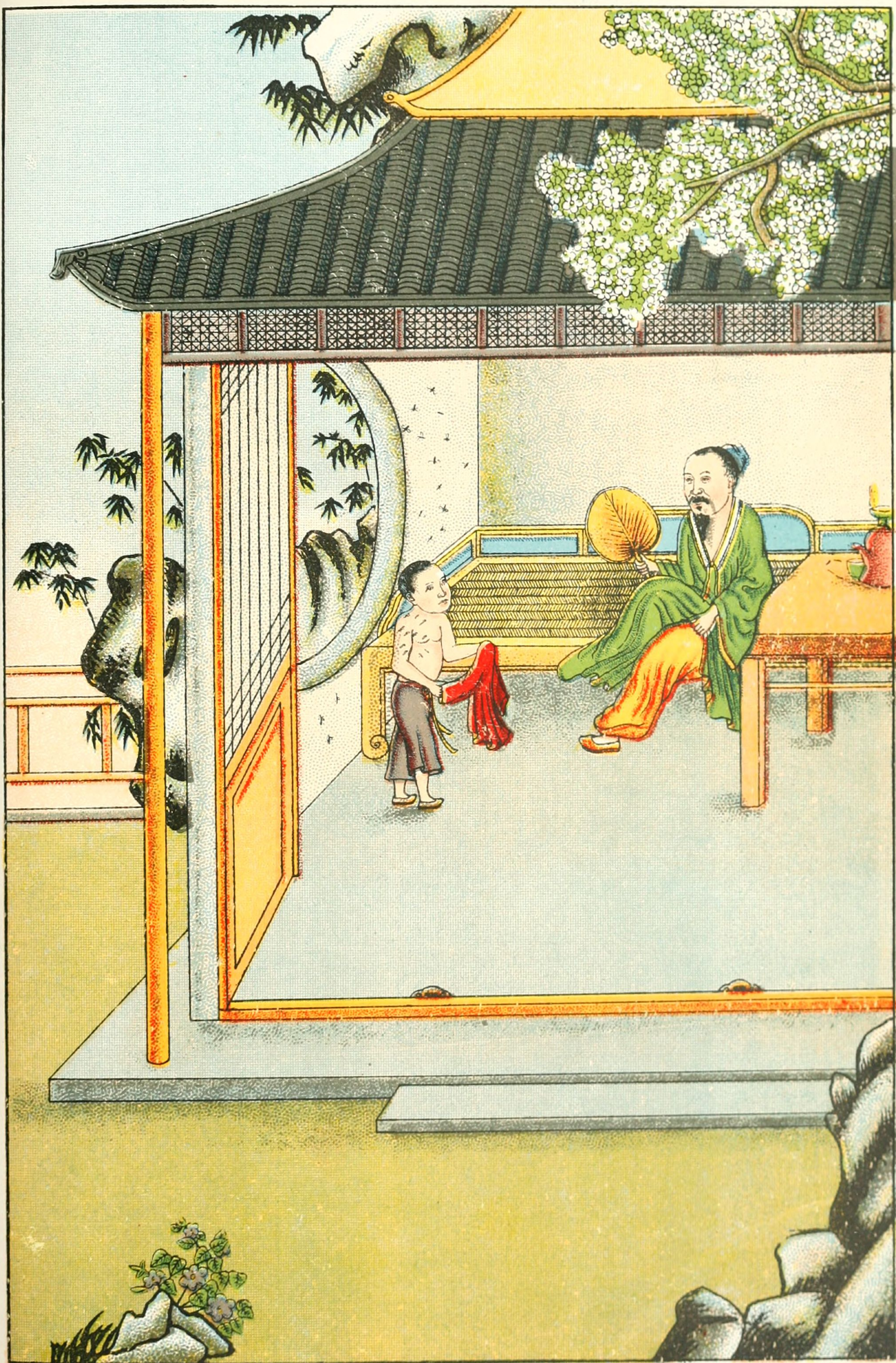
(2) *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* 校正尙友錄.

Fig. 154



Wang P'eou près des tombeaux de son père et de sa mère.

Fig. 155



Ou Mong attire les moustiques.

famille. *Ts'ai Yong* 蔡 邕 ne reçut pas même la faveur de terminer l'histoire des *Han* 漢 qu'il était près d'achever.

Il mit au monde une fille nommée *Ts'ai Wen-ki* 蔡 文 姬 qui devint une artiste en lyre.

Envoyée en exil à la mort de son père, elle fut rendue à la liberté par *Ts'ao Ts'ao* 曹 操.

Pendant son exil elle composa 18 élégies merveilleuses qu'elle jouait sur sa lyre.

9e Exemple.

— *Wang P'eou* 王 裒 —

Wang P'eou 王 裒 avait pour prénom *Wei-yuen* 偉 元, son père se nommait *Wang I* 王 儀, et fut mis à mort par *Se-ma Tchao* 司 馬 昭, pendant les guerres qui précédèrent l'avénement de son fils *Se-ma Yen* 司 馬 炎, ou *Tsin Ou-ti* 晉 武 帝, 265-290 ap. J.C. Pour ce motif, *Wang P'eou* 王 裒 refusa de s'employer au service de la nouvelle dynastie *Tsin* 晉. Il alla habiter tout près du tombeau de son père, et passait des journées entières au pied d'un cyprès, pleurant et se lamentant. La légende dit que le cyprès mêlait ses larmes aux siennes et qu'il se dessécha de douleur. La mère de *Wang P'eou* 王 裒 avait une grande peur du tonnere ; quand elle fut morte, son fils n'oublia point d'aller lui tenir compagnie, chaque fois qu'il y avait des éclairs et du tonnerre. Au début de l'orage, il courait au bas de la colline, se plaçait devant le tombeau de sa mère, et lui disait : "Ne craignez point, ma mère, je suis tout près de vous".

Il ne la quittait qu'après la fin de l'orage.

10e Exemple.

— *Ou Mong* 吳 猛 —

Ou Mong 吳 猛 dont le prénom fut *Che-yun* 世 雲, vécut sous la dynastie des *Tsin* 晉, à la fin du 3e siècle de l'ère chrétienne. Ses parents étaient pauvres, et ne pouvaient disposer de l'argent nécessaire pour se procurer une moustiquaire. Le petit *Ou Mong*

吳猛, âgé de 8 ans, se dépouillait de ses habits, pendant les nuits d'été, et allait se placer tout près du lit de famille, pour attirer les moustiques sur lui et les éloigner de ses parents.

Dans la suite, il donna le jour à une fille nommé *Ts'ai-loan* 彩鸞, qui se fit ermite, et étudia la doctrine sous la conduite de la célèbre *Ting Sieou-ing* 丁秀英. Cette jeune fille fut ensuite mariée à *Wen Siao* 文簫; le pauvre ménage manquait du nécessaire. *Ts'ai-loan* 彩鸞 entreprit alors la composition de ses poésies, qu'elle vendait pour subvenir aux besoins de la famille ; ce mode d'existence dura dix années, au bout desquelles *Ts'ai-loan* 彩鸞 et son mari s'élevèrent au ciel montés sur des tigres (1).

Ou Mong 吳猛 était originaire de *Yu-tchang* 豫章 au *Kiang-si* 江西. Quand ses parents moururent, il resta trois ans près du lieu de leur sépulture; puis le deuil rituel expiré, il devint mandarin de *Si-ngan* 西安. Peu après, il donna sa démission, entreprit un voyage scientifique à *Sin-ngan* 新安, où il rencontra *Ting I* 丁義, ermite magicien, qui lui donna des recettes merveilleuses (2). Arrivé à *Tsong-ling* 鍾陵, il passa le fleuve sur son éventail en plumes blanches (3).

11e Exemple.

— *Kouo Kiu* 郭巨 —

Kouo Kiu 郭巨 était originaire de *Lin-hien* 林縣, il eut pour prénom *Wen-kiu* 文舉, et vécut au temps de la dynastie des *Han* 漢. Il était si pauvre qu'il ne pouvait arriver à nourrir toute sa petite famille, sa mère se privait d'une partie de son maigre repas, pour le partager avec les deux enfants en bas âge. *Kouo Kiu* 郭巨, indigné de voir sa mère manquer du nécessaire à cause de ces deux enfants, prit la résolution de les enterrer vifs, il prit donc une bêche et commença à creuser la fosse. Sa bêche se heurta contre une énorme marmite, remplie de lingots

(1) *Long-wen-pien-ing (Chang-kiuen)* 龍文鞭影 (上卷) p 8.
(2) *Ting I* 丁義 était le père de *Ting Sieou-ing* 丁秀英.
(3) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 Liv. 11. art. 6. p. 6.

Fig. 156



Kouo Kiu veut enterrer vivant son petit enfant.

Fig. 158



Lao Lai-tse fait le pantin pour amuser ses parents.

Fig. 159



La tisserande vient aider Tong Yong.

d'or. La capacité de cette marmite était de six boisseaux et demi. Sur les lingots était collée une bande de papier rouge portant cette inscription. "Présent du Ciel offert à *Kouo Kiu* 郭巨, les mandarins ne le voleront pas, les hommes n'y toucheront pas"(1).

12e Exemple.

— *Lao Lai-tse* 老萊子 —

Son nom de famille était *Lai* 萊, son autre nom n'est pas mentionné, il n'est désigné que par le sobriquet *Lao Lai-tse* 老萊子, *Lai* le vieil enfant, parce qu'il se faisait enfant pour réjouir ses parents. Le royaume de *Tch'ou* 楚 était son pays natal. Toujours il se montra plein d'affection pour son père et sa mère, et préoccupé de leur procurer une excellente nourriture. Il s'était fait confectionner un costume aux brillantes couleurs; bien qu'il fût âgé de 70 ans, il le revêtait pour jouer la comédie devant eux, et charmer leurs loisirs par sa pantomime et ses drôleries de polichinelle.

Quelquefois après avoir puisé de l'eau, quand il revenait chargé de ses deux seaux, il glissait du pied, feignait d'être tombé par mégarde, roulait par terre, puis se mettait à pleurnicher comme les enfants pour égayer son vieux père et sa vieille mère.

13e Exemple.

— *Tong Yong* 董永 —

L'épisode de *Tong Yong* 董永 et *Tche-niu* 織女, la tisserande, a été racontée en détail dans la seconde partie. (Cf. La patronne des tisserands). Quelques mots seulement sur le fait qui lui valut l'honneur d'être mis au rang des fils pieux. Quand son père vint à mourir, *Tong Yong* 董永 se trouva dans l'impossibilité de pourvoir aux frais de la sépulture, il se livra comme esclave au maître qui lui avança la somme nécessaire pour les obsèques. En se rendant à la demeure de son maître, il rencontra une jeune femme,

(1) *Long-wen-pien-ing (Chang-kiuen)* 龍文鞭影 (上卷) p. 10.

qui lui promit de se donner à lui comme épouse et le suivit. Dans un seul mois elle tissa deux cents pièces de soie pour le rachat de son époux, puis tous deux quittèrent la maison. Revenus au pied du frêne, où elle était apparue à *Tong Yong* 董永, elle disparut. C'était *Tche-niu* 織女, la déesse des tisserands, venue pour payer sa rançon.

14e Exemple.

— La grand'mère de *Ts'oei Chan-nan* 崔山南 —

Ts'oei Chan-nan 崔山南 était un lettré de la dynastie des *T'ang* 唐. Parmi ses ancêtres, sa grand'mère se fit remarquer par sa piété filiale envers sa propre mère, qui était par conséquent l'arrière-grand'mère du lettré. La grand'mère était de la famille *T'ang* 唐, et sa mère s'appelait *Tchang-suen* 長孫.

Cette dernière parvint jusqu'à une très longue vieillesse, elle n'avait plus de dents pour mastiquer les aliments, sa fille l'allaita pendant plusieurs années, la nourrissant de son lait, comme un petit enfant.

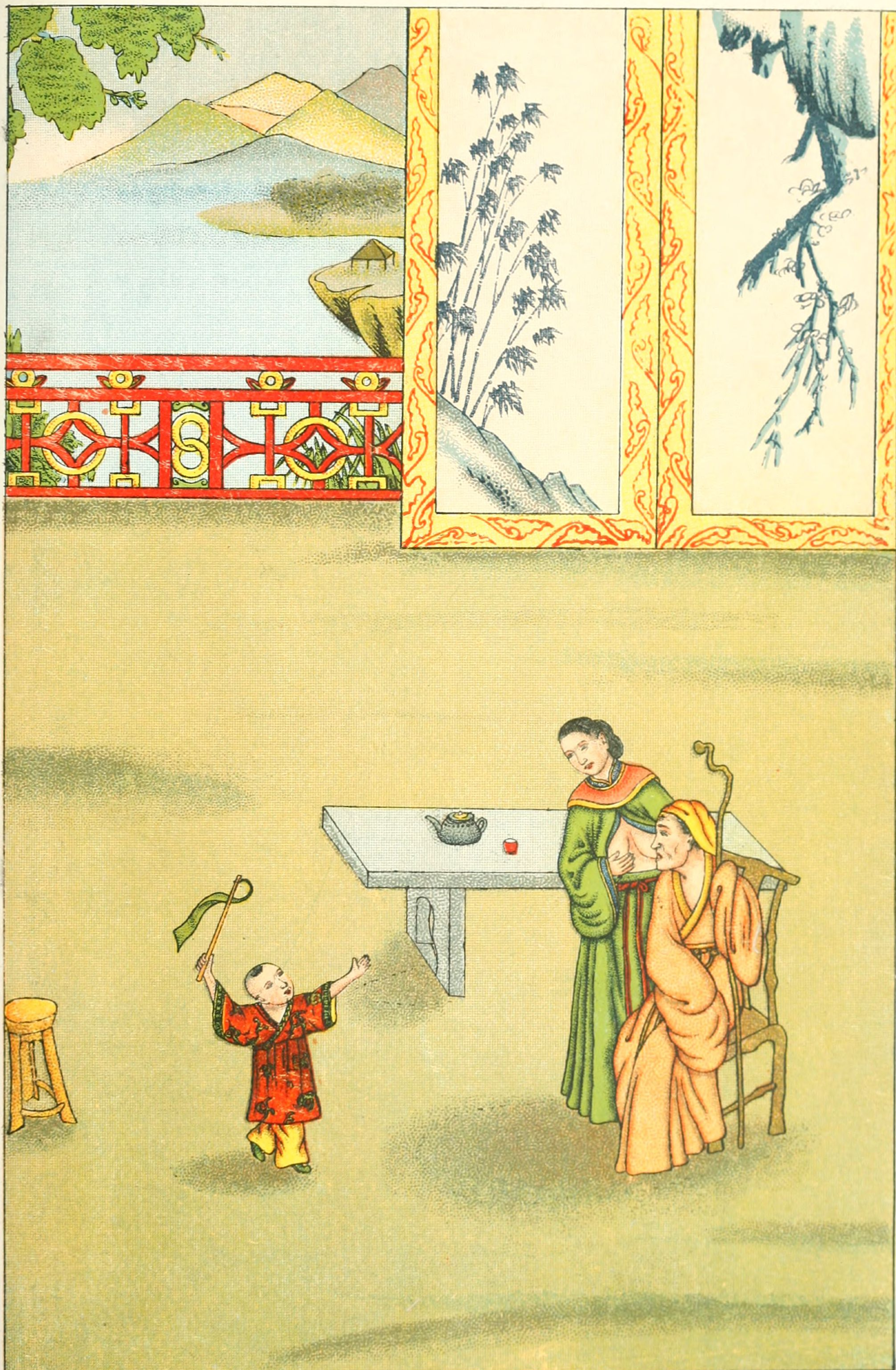
15e Exemple.

— *Tseng-tse* 曾子 —

Tseng-tse 曾子, nommé encore *Tse-yu* 子輿, est un des disciples favoris de Confucius, et un des quatre associés dans son temple, (cf. II Partie. Les Quatre associés.)

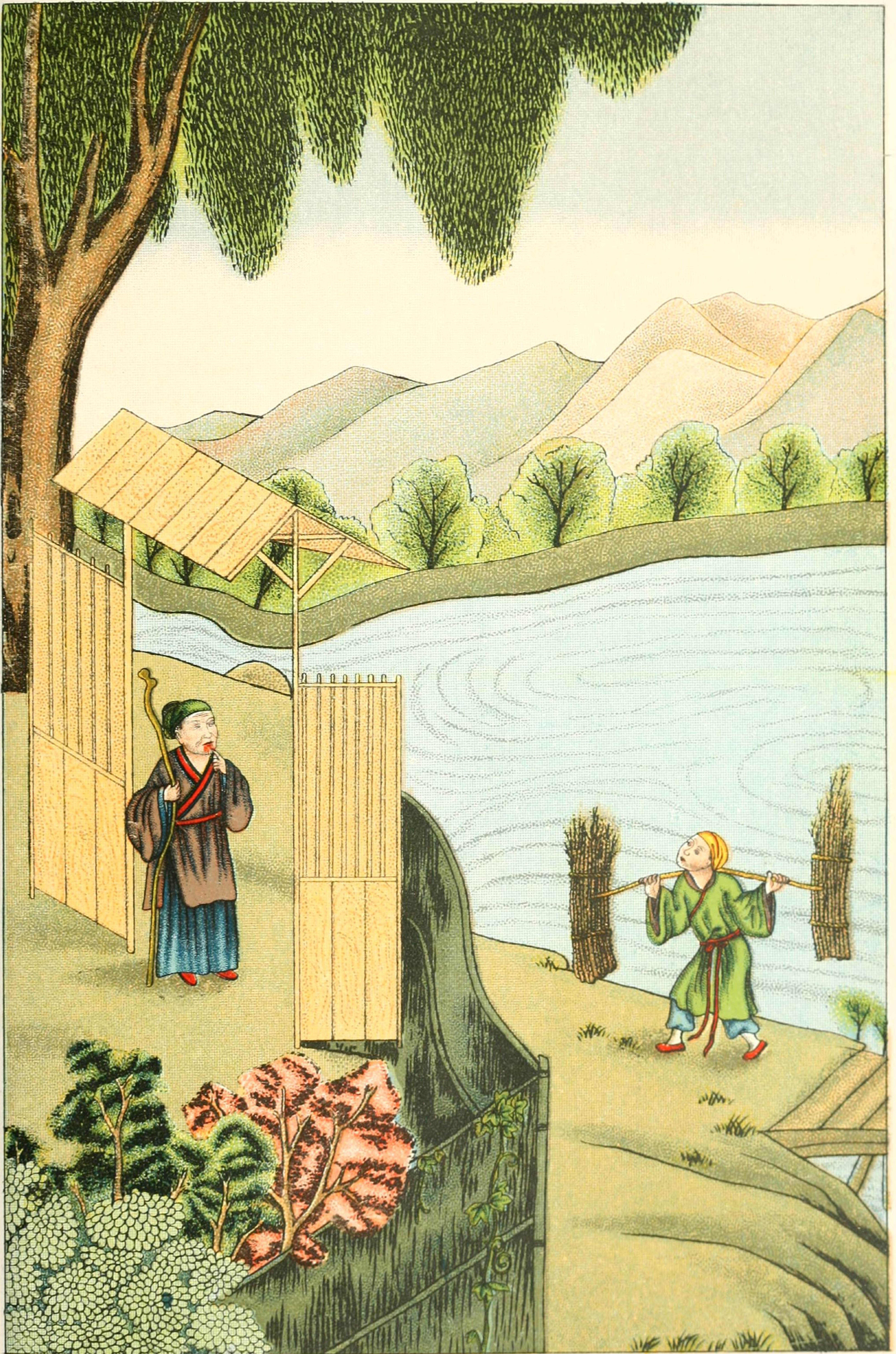
Dans sa jeunesse, il allait cueillir du bois mort, et couper des broussailles dans la montagne, pour la cuisson des aliments et les autres besoins du ménage. Son amour pour sa mère était bien connu. Un jour pendant qu'il cueillait des branchages, un hôte vint à la maison; la mère qui était seule, désirait vivement voir revenir son cher *Tse-yu* 子輿. Elle n'eut qu'à se mordre la langue, aussitôt l'enfant se sentit pris d'une tristesse inaccoutumée et revint à la maison, où il en apprit la cause. (Père, mère, fils sont une même substance, c'est la thèse favorite des Confucéistes).

Fig. 160



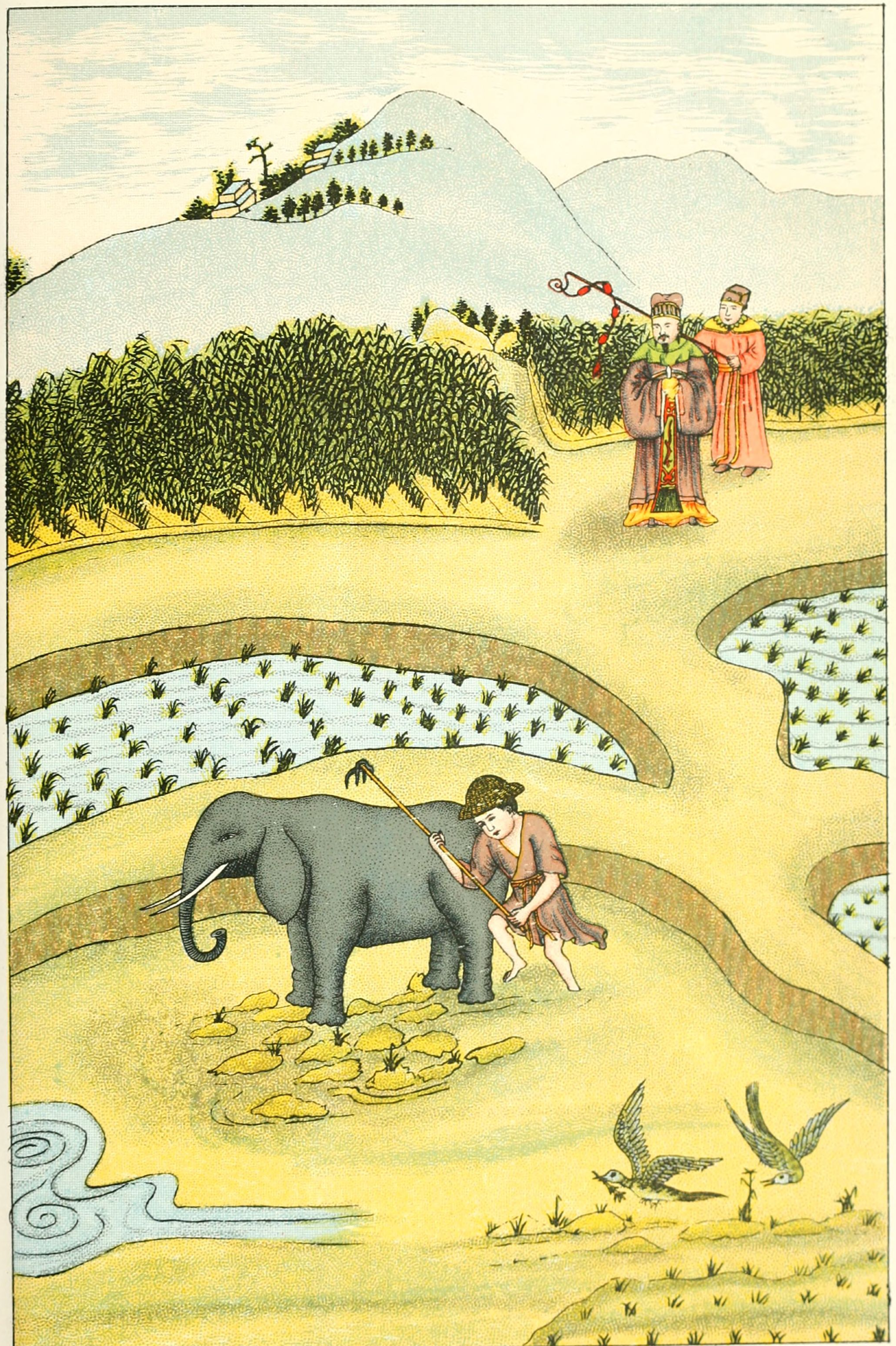
Trait de piété filiale de la grand-mère de Ts'oei Chan-nan.

Fig. 161



Tseng-tse va couper du bois de chauffage.

Fig. 162



Le ciel récompense Choen de sa piété filiale envers sa marâtre.

Confucius donne souvent *Tseng-tse* 曾子 comme le modèle des fils pieux.

Le *Hiao-king* 孝經, ouvrage attribué à Confucius, et qui périt en partie dans le cataclysme suscité par *Ts'in Che-hoang-ti* 秦始皇帝, est composé en majeure partie de sentences et de réponses adressées à *Tseng-tse* 曾子, son disciple. Il ne nous reste que 18 chapitres de ce traité.

16e Exemple.

— L'empereur *Choen* 舜 —

Jeune encore il perdit sa mère. Son père se remaria, de ce second mariage naquit un fils nommé *Siang* 象, orgueilleux et sans talent. *Choen* 舜 eut fort à souffrir de la part de ce second frère, et surtout de la part de sa marâtre qui le traitait durement. Pour comble d'infortune, son père aimait éperdument cette seconde femme el son fils *Siang* 象, il ne cachait point un certain dédain pour la conduite de *Choen* 舜, qui paraissait une critique constante de la sienne. Chaque jour il l'envoyait labourer la terre. Le ciel le prit en pitié, il envoya un éléphant pour creuser les sillons, et des oiseaux pour arracher les mauvaises herbes. L'empereur *Yao* 堯 fut instruit de la bonne conduite de *Choen* 舜, et de la manière respectueuse dont il traitait sa méchante marâtre; touché de tant de vertu, il lui donna ses deux filles en mariage et se l'associa avec promesse de future succession. *Choen* 舜 figure sur toutes les listes de sages, qui se sont distingués par leur affection à l'égard de leurs parents. Les images représentent des oiseaux arrachant les herbes sauvages, et un éléphant labourant le sol avec sa trompe, ou bien attelé à une charrue. L'empereur *Yao* 堯 contemple cette scène rustique.

17e Exemple.

— *Wang Siang* 王祥 —

Wang Siang 王祥, nommé encore *Wang Hieou-tseng* 王休徵, vivait au temps des *Tsin* 晉; il habita d'abord *Lan-ya* 琅玡,

puis *I-tcheou* 沂 州 (1), il était tout jeune quand mourut sa mère. Son père prit en secondes noces une femme nommée *Tchou* 朱, qui semblait prendre à tâche de maltraiter le petit *Wang Siang* 王 祥. Dans les temps qui suivirent, cette marâtre étant tombée malade et désirant manger du poisson, elle pria *Wang Siang* 王 祥 de lui en procurer. C'était à l'époque des grands froids, les viviers étaient gelés ; l'enfant se dépouilla de ses habits et alla se coucher sur la glace pour la faire fondre. Deux poissons vinrent à l'orifice du trou, il les prit, et alla tout joyeux les présenter à sa marâtre, qui recouvra la santé aussitôt après les avoir mangés.

Au sud de la ville de *Wang Wang-hien* 望 汪 縣, on voit encore la pièce d'eau où le jeune enfant se rendit pour exécuter cet acte de courage. La légende prétend même que, chaque année au moment des grandes gelées, l'eau se congèle au-dessus de la surface en forme d'enfant couché, c'est de là qu'on a surnommé cette pièce d'eau *Wo-ping-tch'e* 臥 冰 池, l'"Etang de l'enfant couché sur la glace".

Wang Siang 王 祥 débuta par un petit mandarinat à *Siu-tcheou-fou* 徐 州 府, *Kiang-sou* 江 蘇. Son supérieur hiérarchique, nommé *Liu* 呂, consulta un jour un physiognomiste pour savoir sa destinée. Le devin examina le sabre de M[r] *Liu* 呂, et lui dit : "Cette arme fera arriver jusqu'aux plus hautes dignités celui qui la portera".

M[r] *Liu* donna le sabre à *Wang Siang* 王 祥, qui parvint rapidement jusqu'à la haute dignité de "Grand tuteur", à l'époque *T'ai-che* 泰 始 265-275, sous le règne de *Tsin Ou-ti* 晉 武 帝.

Son frère cadet *Wang Lan* 王 覽 hérita du sabre, et devint grand mandarin, tous ses descendants jusqu'à la cinquième génération obtinrent des fonctions importantes dans l'administration (2).

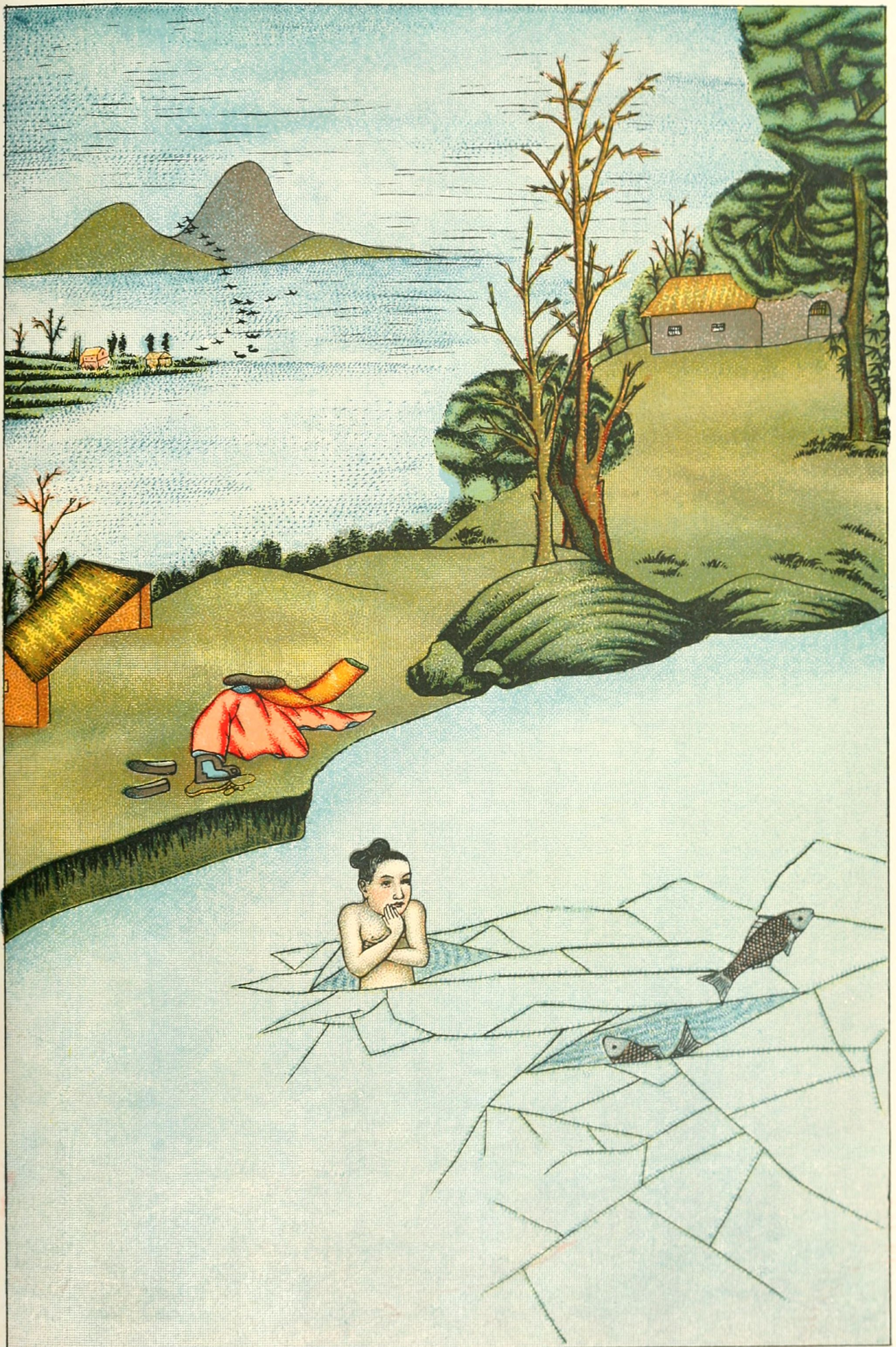
A cet exemple de piété filiale est jointe la récompense temporelle promise par le Confucéisme aux actes de vertu.

---

(1) *Chan-tong* 山 東.

(2) *Long-wen-pien-ing (Chang-kiuen)* 龍 文 鞭 影 (上 卷) p. 2.
Yeou-hio-kiu-kiai 幼 學 句 解 Liv. I. p. 30.

Fig. 168



Wang Siang se couche sur la glace pour avoir du poisson.

Fig. 167



Yu K'ien-leou goûte les excréments de son père.

18e Exemple.

— *Yu K'ien-leou* 庾黔婁 —

D'après les légendes rapportées par les petits traités intitulés: Les 24 traits de Piété filiale, ce personnage vivait au temps de la dynastie des *Ts'i* 齊, à la fin du Ve siècle, il fut mandarin de *Tch'oan-ling-hien* 孱陵縣.

A peine dix jours après avoir pris possession de sa charge, il apprend que son père est gravement malade; sans hésiter, il résigne ses fonctions, pour retourner auprès de son père, et l'assister dans cette épreuve. Le médecin était désireux de savoir le goût de ses excréments, afin de prescrire plus sûrement les médicaments voulus. *Yu K'ien-leou* 庾黔婁 les goûta et les trouva doux: C'était signe d'une mort presque certaine. Le soir venu, il se prosterna devant l'Etoile Polaire (1), et la pria de le faire mourir à la place de son père.

D'après le texte du *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 liv. 6. art. 5. p. 8, il exista un autre *K'ien-leou* 黔婁, quatre siècles av. J. C. C'était un citoyen du royaume de *Ts'i* 齊, un lettré et un sage, qui s'intitulait *K'ien-leou-tse* 黔婁子 et qu'on appelait communément *K'ien-leou-sien-cheng* 黔婁先生: Le Maître *Kien-leou*. *Kong* 共 duc de *Lou* 魯, 376-354 av. J. C., lui fit offrir 3000 *tchong* 鍾 de riz (2), soit 150.000 boisseaux, s'il voulait se mettre à son service, il refusa.

Le duc de *Ts'i* 齊 lui offrit 100 livres d'or dans l'espoir de le décider à lui prêter son concours pour le gouvernement de ses états, il fut irréductible, et persista à rester dans la vie privée. Il écrivit un ouvrage sur la doctrine taoïste.

19e Exemple.

— *Yang Hiang* 楊香 —

Pendant le règne des *Tsin* 晉, *Yang Hiang* 楊香, âgé de

(1) Constellation chinoise, où se trouve *K'oei-sing* 魁星, le dieu stellaire de la littérature.

(2) Le *tchong* 鍾 valait 10 *hou* 斛, le *hou* 斛 était une mesure de cinq boisseaux.

14 ans, était allé faire la moisson avec son père. Soudain apparaît un tigre, le père tombe évanoui. *Yang Hiang* 楊 香 prend son élan, saute sur le dos du tigre, le frappe à coups redoublés et sauve son père de la dent du fauve.

Plus récemment, sous les *Ming* 明, *Sié Ting-tchou* 謝 定 住 fut le héros d'une épisode à peu près semblable. Sa mère habitait *Ta-t'ong* 大 同, au *Koang-tch'ang* 廣 昌. Un jour le bœuf disparut, la mère, portant son petit enfant à la mamelle, et suivie de *Ting-tchou* 定 住, parcourait les campagnes environnantes pour retrouver l'animal. Du bois voisin sort un tigre qui bondit sur sa mère, le jeune enfant se rue sur le fauve et le chasse à coups de poings. Tous trois se sauvaient à toutes jambes, quand ils virent la bête fondre de rechef sur eux. *Ting-tchou* 定 住 reprend la lutte contre le carnassier, et fut assez heureux pour le mettre une seconde fois en fuite, sa dent avait effleuré le cou de sa mère, la morsure n'était pas grave. Pendant leur fuite, il dut repousser une troisième attaque, cette fois-ci le tigre avait déchiré d'un coup de gueule la jupe de sa mère.

L'empereur *Yong-lô* 永 樂, 1403-1425 ap. J. C., fit venir *Ting-tchou* 定 住 à la cour, le félicita de ses prouesses, lui fit don de 200 taëls et de 100 boisseaux de riz. De plus, il lui remit une inscription honorifique, destinée à être gravée sur la porte de sa demeure, pour témoigner de sa piété filiale envers sa mère (1).

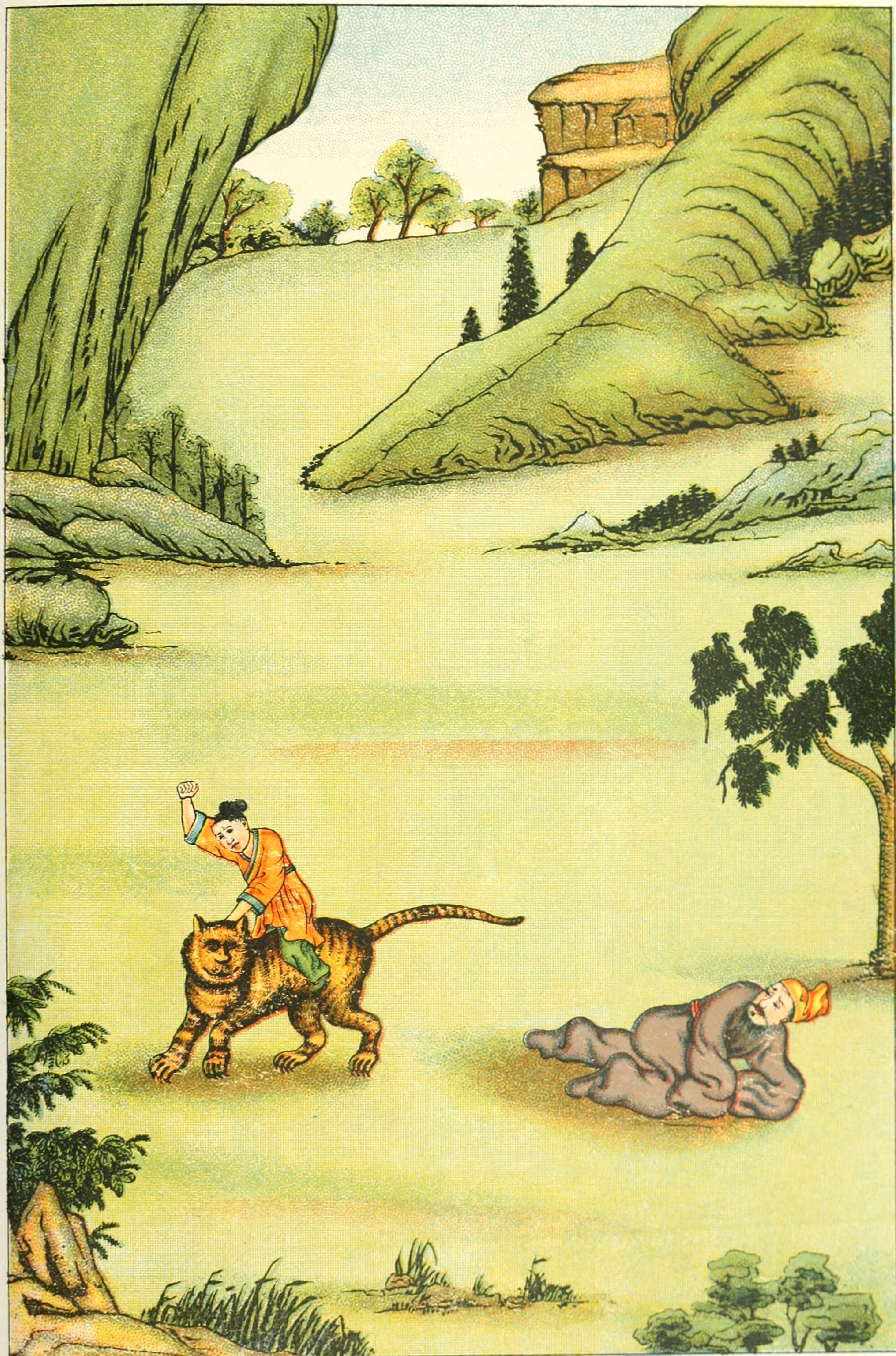
20e Exemple.

— L'épouse de Mr *Kiang Che* 姜 詩 —

Sous la dynastie des *Han* 漢, l'épouse de Mr *Kiang Che* 姜 詩, née *P'ang* 龐, se montra d'une prévenance au-dessus de tout éloge pour sa belle-mère. Celle-ci avait la manie de ne vouloir boire que de l'eau du fleuve, sa bru allait tous les jours lui en puiser sur les bords de cours d'eau très éloignés de leur demeure. Plus tard il lui prit fantaisie de manger du poisson du fleuve; nouveau tracas et nouvelles courses.

(1) *Ming-che-che-lio* 明 史 史 畧 Liv. 14. p. 62.

Fig. 169



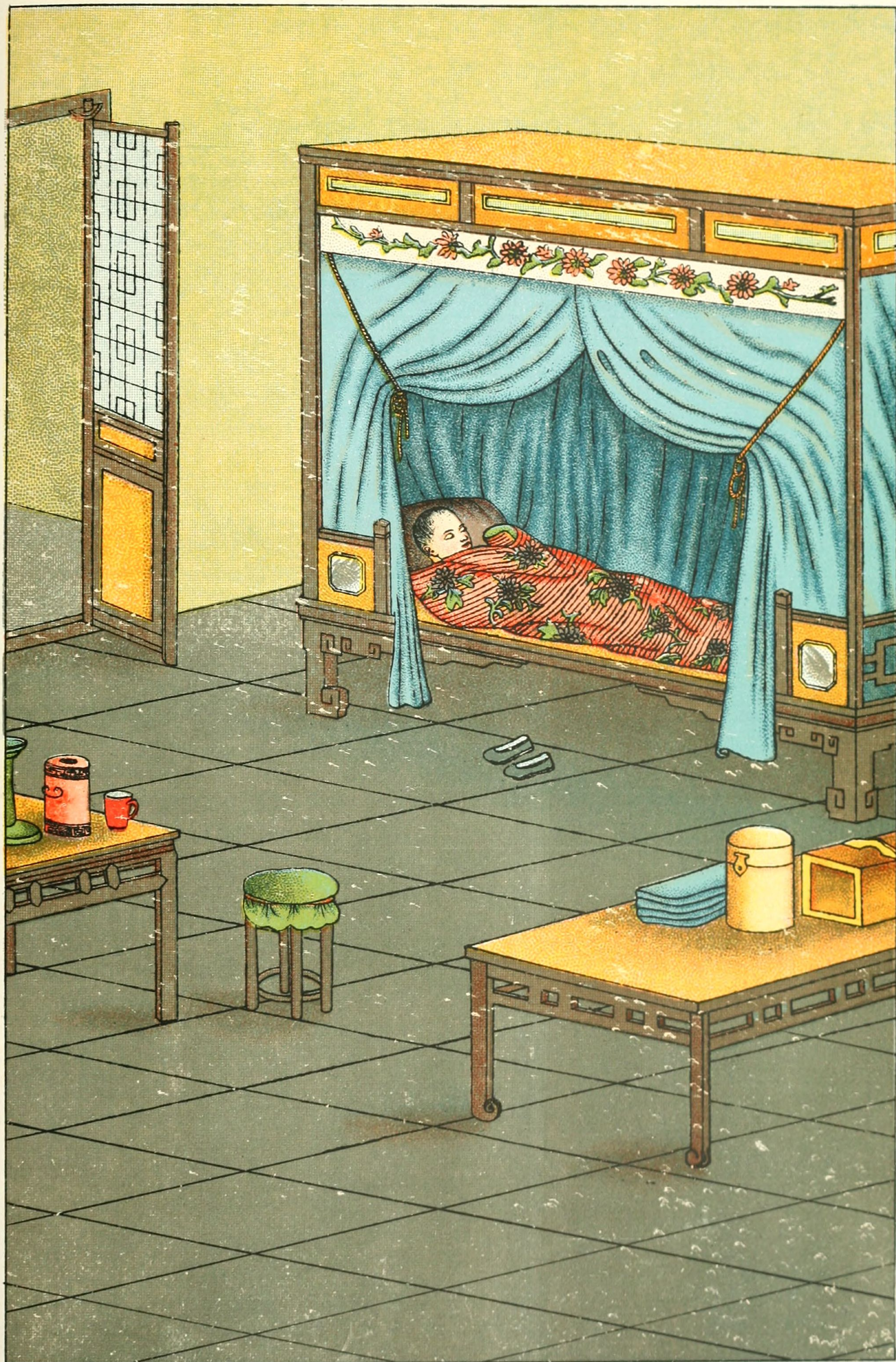
Yang Hiang sauve son père de la dent d'un tigre.

Fig. 157



L'épouse de Kiang Che va puiser de l'eau au fleuve pour le service de sa belle-mère.

Fig. 163



Hoang Hiang se couche dans le lit de son vieux père, pour l'échauffer avant le coucher du vieillard.

Le Ciel vint en aide à cette femme dévouée: tout près de la maison jaillit une fontaine ; dans ses eaux se jouaient de magnifiques poissons, plus besoin désormais de courir au loin puiser de l'eau et acheter du poisson. *Kiang Che* 姜詩 habitait *Koang-han* 廣漢, pendant la période *Yong-p'ing* 永平, 58-76 ap. J. C., sous *Han Ming-ti* 漢明帝 il fut reçu licencié. L'empereur le manda à sa cour, lui décerna le titre d'"Observateur insigne de la piété filiale", et le prit pour son conseiller intime (1).

Il recueillit ainsi les fruits de tous les actes de charité pratiqués par son épouse.

21e Exemple.

— *Hoang Hiang* 黃香 —

Hoang Hiang 黃香, connu aussi sous le nom de *Hoang Wen-k'iang* 黃文彊, habitait *Kiang-hia* 江夏 *(Hou-pé* 湖北) ; il vécut au temps des *Han* Postérieurs. Il avait 9 ans quand il fut privé de sa mère, dès lors il se fit remarquer par ses délicates attentions à l'égard de son père, qui déjà était sur le déclin de l'âge. Pendant les chaleurs de l'été, on voyait le petit *Hoang Hiang* 黃香, un éventail à la main, essayant de procurer un peu de fraîcheur à son vieux père. En hiver il se couchait dans le lit de son père, pour échauffer le matelas et les couvertures, afin que le vieillard eut moins froid en se mettant au lit.

Sa vertu fut récompensée par l'obtention des plus hautes dignités. Pendant la période *Tchang-houo* 章和, 87-89 ap. J.C., il était président du Ministère des Rites. Après sa mort il fut enterré à *Tch'ang-chou-hien* 常熟縣, *Sou-tcheou-fou* 蘇州府, du *Kiang-sou* 江蘇. Son fils *Hoang K'iong* 黃瓊 obtint lui aussi d'importantes charges officielles (2).

D'autres auteurs attribuent le même acte de piété filiale à *Wang Yen* 王延, habitant de *Si-ho* 西河, au temps des *Tsin* 晉. A neuf ans, il perdit sa mère, il la pleura si amèrement que des

(1) *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* 校正尙友錄 Liv. 10. p. 13.
(2) *Chen-sien-t'ong-kien* 神仙通鑑 Liv. 9. art. 5. p. 4.

gouttes de sang se mêlaient à ses larmes ; après les trois ans de deuil révolus, il continua à la pleurer chaque année pendant tout le mois anniversaire de sa mort. Pendant l'été il éventait son père avec son éventail, et l'hiver venu, il se couchait dans le lit pour réchauffer les couvertures avant le coucher du vieillard (1).

22e Exemple.

— *Tse-lou* 子路, disciple de Confucius. —

La notice sur *Tse-lou* 子路 a été donnée dans la seconde partie : Les 144 Sages du temple de Confucius ; nous y renvoyons le lecteur pour tous les détails biographiques, ici nous ne rapporterons que le trait de piété filiale qui lui valut la célébrité.

Né d'une pauvre famille, il se nourrissait d'aliments grossiers pour pouvoir subvenir aux besoins de ses parents. Il allait chercher du riz à une centaine de lis de distance, (environ 15 lieues françaises.) et l'apportait sur ses épaules, pour nourrir ses vieux parents. Devenu grand dignitaire, après la mort de son père et de sa mère, il se plaignait de ne plus pouvoir les assister, comme il le faisait jadis aux temps de sa pauvreté. Ses richesses, les superbes peaux de tigres étalées sur les fauteuils de son salon, ne pouvaient lui faire oublier le souvenir de ceux qu'il pleurait, et il se prenait quelquefois à regretter les jours passés, où il vivait pauvre mais content dans la petite cabane de famille.

23e Exemple.

— *Kiang Ko* 江革 —

Sous la dynastie des *Han* Postérieurs, *Kiang Ko* 江革, tout jeune encore, perdit son père. Ce fut alors que survint la grande rébellion qui mit la Chine au pillage. *Kiang Ko* 江革 se sauva avec sa mère ; bien souvent ils rencontrèrent des brigands sur leur chemin, le jeune homme se jetait à leurs genoux, pour les supplier de ne pas tuer sa mère ; quand celle-ci était trop fatiguée, il la

---

(1) *Koang-je-ki-kou-che (Hia-kiuen)* 廣日記故事 (下卷) p. 3.

Fig. 164



Tse-lou disciple de Confucius, allait acheter fort loin le riz qui devait servir de subsistance à ses parents.

Fig. 165



Kiang Ko sauve sa mère des mains des brigands.

Fig. 166



Ts'ai Choen portant ses deux paniers remplis de baies de mûrier rencontre Tche-mei-tché.

portait sur son dos. Finalement il se constitua domestique d'un richard, pour gagner quelque argent, grâce auquel il put arriver à la nourrir.

Après qu'elle fut morte, *Kiang Ko* 江 革 s'installa près du tombeau de ses parents, et garda le deuil toute sa vie. Son pays natal était *Ling-tche* 臨 淄. Il passa avec succès ses examens pour la licence, et devint censeur (1).

24e Exemple.

— *Ts'ai Choen* 蔡 順. —

Son pays natal fut *Jou-nan* 汝 南, son prénom était *Kiun-tchong* 君 仲. Dès son bas âge il allait ramasser du bois de chauffage qu'il rapportait à sa mère. Un jour qu'il tardait de revenir, sa mère se mordit le doigt; *Ts'ai Choen* 蔡 順 éprouva un mal subit et se disposa à rentrer. Sur la route il rencontra les "brigands aux sourcils rouges"; c'était le sobriquet qu'on donnait alors aux partisans de *Fan-tchong*, qui avait fait peindre en rouge les sourcils de ses soldats (2). L'enfant portait deux paniers remplis de baies de mûrier, l'un contenait des baies mûres et toute noires, l'autre était plein de mûres encore rouges. *Fan-tchong* intrigué, lui en demanda la raison. "Les mûres noires sont pour ma mère, reprit *Ts'ai Choen* 蔡 順, les rouges sont pour moi". Le général admira cet acte de piété filiale chez un si jeune enfant; il commanda qu'on lui donnât un jambon et trois mesures de riz.

Après la mort de sa mère, le cercueil était exposé dans la maison, en attendant le jour fixé pour les obsèques. Le feu prit chez les voisins, *Ts'ai Choen* 蔡 順 se coucha en pleurant sur le cercueil de sa mère. Les bâtiments voisins furent réduits en cendres, mais la flamme épargna la maison de ce jeune homme si rempli de piété filiale. On voulut lui accorder le grade de licencié, il refusa; il mourut à l'âge de 80 ans (3).

(1) *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* 校 正 尙 友 錄.

(2) *Fan-tchong* à la tête de ses recrues livra bataille aux généraux de *Wang-mang*, et les défit, en l'an 22 ap. J-C.

(3) *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* 校 正 尙 友 錄 Liv. 18. p. 1.

§ *II. SECONDE SERIE.*

1er Exemple.

Tcheou Wen-siuen 周文宣, sous la dynastie des *Ming* 明, fut absent pendant trois ans, pour subir les examens du doctorat à la capitale. Son épouse *Lieou* 劉, se voyant dans l'impossibité de se procurer l'argent suffisant pour l'entretien des parents de son mari, vendit son enfant, et avec la somme reçue put nourrir et ensevelir son beau-père (*).

2e Exemple.

— *Li Che-ming* 李世民. —

Le père de *Li Che-ming* 李世民 fut *Li Yuen* 李淵, le fondateur de la dynastie des *T'ang* 唐, qui régna sous le nom de *Kao-tsou* 高祖 620-627 ap. J. C. *Li Che-ming* 李世民, aussi habile capitaine que vaillant soldat, remporta une suite de brillantes victoires, qui consolidèrent la dynastie. Jalousé par ses frères qui essayèrent tour à tour le poison et les armes pour lui enlever la vie, il devint suspect à son père lui-même qu'on finit par indisposer contre lui.

Son courage et ses éminentes qualités le firent triompher de tous les obstacles, il devint empereur sous le nom de *T'ai-tsong* 太宗 et eut un règne des plus glorieux.

Quand son père tomba malade, il voulut préparer lui-même les remèdes prescrits par les médecins.

(*) **Note.**—Ces exemples et autres semblables ont exercé un effet délétère sur les mœurs chinoises; on a dit avec quelque raison, que le Chinois à la mort de ses parents perd sa raison. Lui, si pratique en toute autre circonstance, devient comme incapable de raisonnement pondéré, et sujet à toutes les extravagances. Dépenses exagérées pour l'achat du cercueil, des habits du mort; achats de victuaille pour des centaines de personnes, qui viennent festoyer; musique à tout rompre; pétards; emprunts déraisonnables et à de gros intérêts; bref on se ruine en un mois, mais c'est de la piété filiale: on fait parler de soi, on fait du bruit dans le pays: tout est sauvé!

3e Exemple.

— *Kao Tch'ai* 高 柴 —

Kao Tch'ai 高 柴, ou *Tse-kao* 子 羔, avait 30 ans de moins que Confucius ; d'une taille herculéenne, laid comme une horreur, mais par ailleurs bon mandarin, sachant allier la sévérité à la douceur, il remplit des fonctions officielles dans la ville de *Tch'eng* 成 et dans le royaume de *Wei* 衛. Si ses parents ne fûssent morts si tôt, il eût pu suivre la doctrine de Confucius sur la piété filiale.

Voilà la seule note sur son compte, c'est sobre de documents! Cependant il fut un fils pieux, à n'en point douter ; c'est écrit, donc c'est vrai.

4e Exemple.

Sous la dynastie des *Tsin* 晉, l'épouse de Mr *Tchang* 張 soignait avec de délicates attentions son vieux père âgé de plus de 90 ans. Ce vieillard ne pouvant expectorer des glaires, elle colla sa bouche sur la sienne pour l'en débarrasser.

5e Exemple.

Tsong Tcheng-t'ai 宗 正 泰 fut envoyé par *Ts'in Che-hoang-ti* 秦 始 皇 帝, sur les bords de la mer de Chine, pour y chercher l'herbe de l'immortalité ; ne l'ayant point trouvée, il se noya. Sa fille *Ts'ai* 彩 alla à la recherche de son cadavre.

Un autre trait plus historique qui date de la même époque est ainsi raconté.

Louo Kiun-yong 羅 君 用, nommé mandarin de *Ou-ling* 武 陵, se mit en route pour prendre possession de sa charge, il se noya en passant le fleuve *Siang-kiang* 湘 江. Sa fille et son fils, après de minutieuses mais inutiles recherches sur les bords du fleuve, pour retrouver le cadavre de leur père, se jetèrent dans les flots et se noyèrent.

Ts'in Che-hoang 秦 始 皇 apprit cet acte de vertu, et loua grandement ces deux martyrs de la piété filiale (1).

---

(1) *Chen-sien-t'ong-kien* 神 仙 通 鑑. Liv. 7. art. 3. p. 5.

6e Exemple.

Ts'ao Tchoang 曹狀 dans sa jeunesse exerçait le métier de bûcheron, pour gagner sa vie et nourrir sa vieille mère.

Un jour il apprit que sa femme ne lui donnait pas des soins assez assidus ; enflammé de colère, il saisit un couteau et l'eût égorgée si sa mère ne l'eût retenu (*).

7e Exemple.

Sous la dynastie des *Han* 漢, une jeune fille nommée *Li Ngo-ts'in* 李娥親, orginaire de *Tsieou-ts'iuen* 酒泉, vit son père tomber sous les coups d'un meurtrier appelé *Tchao Cheou* 趙壽. Peu après, sa mère mourut, elle resta seule pour prendre soin de ses trois jeunes frères, et plus tard fut mariée à *P'ang Yuen* 龐元.

Le désir de venger la mort de son père la tourmentait jour et nuit, vainement elle combinait des plans avec ses trois frères, ils étaient pauvres, et le meurtrier était puissant ; pour comble survint une épidémie qui emporta les trois frères. *Tchao Cheou* 趙壽 se crut dès lors assuré de l'impunité.

Sur ces entrefaites, *Li Ngo-ts'in* 李娥親 donna le jour à un fils. "Maintenant, se dit-elle, mon mari a une descendance assurée, je puis me venger sans crainte de mourir". Elle prit donc un poignard, et se mit à la recherche du meurtrier, elle le rencontra sur la route, il était à cheval et demi-ivre. Bravement elle se précipite sur lui, le perce d'un coup de poignard et le renverse de sa monture. Sans tarder elle va droit au tribunal du sous-préfet, lui avoue son crime, et en donne le motif. Le mandarin la félicita grandement de sa bravoure et de sa piété filiale, et demanda lui-même à l'empereur le pardon de l'homicide.

Non seulement elle fut pardonnée, mais l'empereur lui fit remettre une inscription honorifique, pour louer sa piété filiale (1).

(*) Note. — D'après la doctrine confucéiste, le mari est quasi tenu de répudier son épouse, si elle est importune à ses parents, quand même il n'aurait aucune autre plainte à lui faire : du moins c'est la théorie.

(1) *Koang-je-ki-kou-che (Hia-kiuen)* 廣日記故事 (下卷) p. 43.

8e Exemple.

Sous la dynastie des *T'ang* 唐, *Ti Jen-kié* 狄仁傑 remplissait la charge de légiste dans la ville de *Ping-tcheou* 幷州; son père habitait *Lò-yang* 洛陽. Un jour le légiste vit un nuage s'élever du côté de cette dernière ville, il ne pouvait en détacher ses yeux, parce qu'il lui rappelait le souvenir du pays où habitait son père.

Pendant la période *Cheng-li* 聖歷, 698-700 ap. J.C., sous le règne de l'impératrice *Ou-heou* 武后, il fut gouverneur de *Soutcheou* 蘇州, et fit détruire plus de 1700 pagodes de bonzes et *tao-che*. Il reçut la faveur de porter la robe violette avec ceinture d'or.

Précédemment, alors qu'il était sous-préfet de *P'ang-tche* 彭澤, il s'attira si bien la reconnaissance de ses administrés, qu'on éleva un pavillon en son honneur, on l'appela *Wang-yun-t'ing* 望雲亭: "Le pavillon de celui qui regarde le nuage", en souvenir de sa piété filiale à l'endroit de son père (1).

9e Exemple.

A *Kiao-tcheou* 膠州, au *Chan-tong* 山東, vivait un fils pieux nommé *Kao Lang* 高朗, sa vieille mère manquait d'appétit, il n'omettait jamais d'aller lui-même examiner pendant ses repas, si elle avait suffisamment pris de nourriture.

L'empereur *Tao-koang* 道光 lui éleva un arc-de-triomphe pour rappeler aux générations futures la mémoire de sa piété filiale.

10e Exemple.

Siu Tsi 徐積 surnommé *Tchong-tch'é* 仲車 donna un bel exemple de piété filiale. Son pays natal était *Chan-yang* 山陽, il était encore en bas âge quand mourut son père, il resta trois ans entiers à le pleurer près de son tombeau. Dès qu'il put

---

(1) *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* 校正尙友錄. Liv. 21. p. 5.

étudier, sa mère lui apprit le *Hiao-king* 孝 經 (traité de la piété filiale de Confucius). Chaque fois qu'il le lisait, il ne pouvait retenir ses larmes ; il fut admis plus tard au baccalauréat. Son père s'appelait *Siu Che* 徐 石. Le caractère *Che* 石 signifie pierre ; par respect pour le nom paternel, *Siu Tsi* 徐 積 ne voulut jamais se servir d'ustensiles en pierre.

Dans la suite, il fut promu au grade de licencié, et devint chef des lettrés de la ville de *Tch'ou-tcheou* 楚 州. On le gratifia du titre posthume de *Tsié-hiao-sien-cheng* 節 孝 先 生 : Maître modéré et pieux (1).

11e Exemple.

Tchao Pien 趙 抃 était très pauvre, c'est avec beaucoup de difficulté qu'il arrivait à procurer à sa vieille mère sa subsistance de chaque jour. Son petit enfant demandait toujours à partager le pain qu'il donnait à la vieille. *Tchao Pien* 趙 抃, peiné de voir sa mère se priver de son pain pour le lui donner, jeta l'enfant dans un réchaud pour le brûler vif. *Koan-yng* 觀 音, touchée de cet acte de piété filiale, descendit des cieux et sauva le petit (2).

12e Exemple.

Pendant les troubles qui eurent lieu sous les *Ming* 明, un mandarin fort riche perdit son fils, il se mit à la recherche pour le trouver. *Wang Hoa* 王 化, lui, n'avait plus de père, l'idée lui vint d'en acheter un. Juste il trouva le vieillard ci-dessus mentionné, il lui fit cette proposition pour le moins originale, et le vieux consentit à le suivre.

Arrivé au logis, le nouveau venu, peu accoutumé à l'épargne, but, festoya si bien, que *Wang Hoa* 王 化 et son fils n'arrivèrent pas à lui procurer l'argent suffisant à ses dépenses, ils durent vendre tout, pour satisfaire ses désirs. Le vieillard reconnut à

---

(1) *Song-che-che-lio* 宋 史 史 畧 Liv. 10. p. 45.

(2) Voilà un trait capable de donner à réfléchir aux écrivains qui ont attaqué l'infanticide en Chine ; ce trait franchement immoral est présenté comme un acte héroïque de vertu et sanctionné par un prétendu prodige.

cette marque que c'était un fils pieux, et lui donna toutes ses richesses. Plus tard il fut prouvé que *Wang Hoa* 王 化 n'était autre que son propre fils qu'il cherchait de ville en ville.

13e Exemple.

Leng Cheng 冷 昇, lettré du *Chan-tong* 山 東, habitait *I-tou* 益 都; son père nommé *Leng Tche-yuen* 冷 植 元 aimait passionément les voyages, il partit pour *Ling-piao* 嶺 表 l'an 1399. Trente ans se passèrent, il ne revint plus. Son fils, accompagné de *Tchao K'ing-tao* 肇 慶 道 et de *Tchao Tsing-mei* 趙 進 美, se mit en route pour *Toan-tcheou* 端 州 dans le but de le retrouver, mais ce fut sans succès. Il fit la rencontre fortuite d'un Chantonnais, nommé *K'iao* 喬, qui partait pour le *Koang-si* 廣 西; il se jeta à ses genoux et le supplia de bien vouloir s'informer si son père était allé dans ce pays. Un an après, Mr *K'iao* 喬 était de retour, et lui apprenait que son père était mort à *Long-tcheou* 龍 州. *Leng Cheng* 冷 昇 fondit en larmes, et partit sans tarder pour ce lointain pays. Deux vieillards nommés *Ts'ai* 蔡 et *Tch'eng* 程 l'y conduisirent, et ils eurent la chance de trouver celui-là même qui avait inhumé *Leng Tche-yuen* 冷 植 元. Sa tombe se trouvait hors la porte du Nord, près d'un pont. *Leng Cheng* 冷 昇 trouva le corps de son père réduit en poussière, il prit ses os, les chargea sur ses épaules et les rapporta dans son pays natal. Les annales de la ville de *Long-tcheou* 龍 州 ont consigné ce beau trait de piété filiale (1).

14e Exemple.

Sous la dynastie des *Ming* 明, au nord de *T'ien-tsing* 天 津, un nommé *Toan* 段 avait une petite fille appelée *Hiang-tsié* 香 節, âgée de douze à treize ans. Sa mère tomba malade au milieu de l'hiver, et conçut le désir de manger des melons. Impossible, bien entendu, de s'en procurer à pareille époque. La petite fille se jeta à genoux et pria. Au même instant, deux gros melons sortirent

(1) *Koan-ti-pao-hiun-siang-tchou* 關 帝 寶 訓 像 註. Liv. I. p. 6.

de terre, elle les porta à sa mère, qui fut guérie aussitôt qu'elle en eut mangé.

Une légende à peu près semblable circule sur le compte de *T'eng T'an-kong* 滕曇恭 de *Nan-tch'ang* 南昌 au *Kiang-si* 江西. On voulut lui donner un mandarinat la première année de *T'ien-kien* 天監, 502 ap. J. C., il refusa. On l'appelait communément: "*Teng* le parfait fils" (1).

15e Exemple.

Tse-yeou 子有, disciple de Confucius, lui demanda comment il faut pratiquer la piété filiale envers ceux à qui nous devons le bienfait de l'existence. Confucius répondit : "Les hommes à notre époque la font consister à nourrir leurs parents, mais les chiens et les chevaux en font autant. Si vous voulez les surpasser, il faut de plus *honorer* vos parents". Comme preuve prodigieuse voici un exemple. *Pao Che-fou* 包實夫 de *Tsing-hien-hien* 進賢縣 au *Kiang-si* 江西, vivait sous le règne de *Hong-ou* 洪武, 1368-1399 ap. J. C. Un tigre fond sur lui, l'emporte dans la forêt, et le dépose au pied d'un arbre. L'enfant se prosterne devant le fauve, le supplie de lui laisser la vie pour honorer ses vieux parents et les nourrir, de suite le fauve s'enfuit. On montre encore de nos jours le théâtre de ce prodige, les habitants ont appelé ce lieu *Pai-hou-kang* 拜虎岡: "Butte où (*Che-fou* 實夫) fit sa prostration au tigre" (2).

16e Exemple.

Pendant la révolution excitée par l'usurpateur *Wang Mang* 王莽, *Yao Ki* 姚基 dut s'enfuir avec sa mère fort avancée en âge. Réduit à la pauvreté, il allait couper du bois de chauffage et le vendait pour procurer à sa mère son pain de chaque jour. L'ordre rétabli, il se mit au service de *Koang Ou-ti* 光武帝, 25-58 ap. J. C., et devint un des 28 grands dignitaires de la cour.

(1) *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* 校正尙友錄. Liv. 11. p. 13.
(2) *Ming-che-che-lio* 明史史畧 Liv. 14. p. 62. 63.

17e Exemple.

Pendant le règne de *Soei Yang-ti* 隋煬帝, 605-618 ap. J. C., vivait un nommé *Che Siun-siun* 石恂恂, qui, par respect pour le nom paternel, prenait le plus grand soin de ne jamais heurter une pierre. (*Che* 石, le nom familial de son père, veut dire pierre). Un jour en marchant, il lui arriva d'en heurter une par mégarde, il en fut fort attristé, et se reprochait cet incident comme un manque de piété filiale.

18e Exemple.

A l'époque des *Song* 宋 méridionaux *Yo Fei* 岳飛 alla combattre les ennemis de l'empire, qui avaient envahi les provinces septentrionales. Dans un mois il avait rétabli la paix ; il profita de ce court répit pour revenir en toute hâte revoir sa mère. Cette brave femme lui tint ce langage : "A la maison, tu dois honorer tes parents ; à la cour, tu dois servir l'empereur. Qui sert l'empire satisfait au devoir de la piété filiale". *Yo Fei* 岳飛, d'après une légende écrite, était une incarnation du grand oiseau au plumage doré, qui plane au-dessus de la tête de *Jou-lai* 如來 (Bouddha). Cet oiseau, appelé *Ta-pong-king-tse-niao* 大鵬金翅鳥, est représenté sur beaucoup d'images de Bouddha, c'est un oiseau transcendant. A la mort de *Yo Fei* 岳飛, l'oiseau reprit sa forme primitive, s'envola au paradis de l'Ouest, et recommença ses circonvolutions autour de la tête de *Jou-lai* 如來. — *Nieou Kao* 牛皐, un des frères jurés de *Yo Fei* 岳飛, était une réincarnation du tigre noir, monté par *Tchao Kong-ming* 趙公明, le dieu des richesses (1).

19e Exemple.

Tchou Cheou-tch'ang 朱壽昌 n'avait que 7 ans, quand il vit sa propre mère chassée de la maison par son père, parce que sa

(1) *Hoei-tou Yo Fei-tsing-tchong-tch'oan* 繪圖岳飛精忠傳 *Hoei* 回 80.

concubine la jalousait. Pendant 50 ans il ne la revit plus. Sous l'empereur *Chen-tsong* 神 宗, il donna sa démission de mandarin, pour aller rechercher sa mère, qu'il trouva à *T'ong-tcheou* 同 州.

20e Exemple.

A l'époque des *T'ang* 唐 vivait à *Koang-ling* 廣 陵 un nommé *Cheng Yen* 盛 彥, dont le prénom était *Tse-wong* 子 翁. Sa mère, née *Wang* 王, devint aveugle sur ses vieux jours. *Cheng Yen* 盛 彥 pleurait, était inconsolable, chaque jour il servait lui-même les repas à sa mère. Un jour étant sorti pour affaires, son épouse, ennuyée de cette vieille aveugle à qui elle devait prodiguer ses soins, fit cuire des vers de terre et les lui donna à manger. Elle trouva ce mets assez agréable au goût, cependant elle eut des doutes sur sa provenance, elle en cacha une part dans le dessein de la montrer à son fils après son retour. A peine eut-il jeté les yeux sur cet aliment, qu'il embrassa sa mère en pleurant, et répudia son épouse. Sa mère recouvra la vue instantanément. On attribua ce prodige à la grande piété filiale de *Cheng Yen* 盛 彥 (1).

21e Exemple.

Ngeou-yang Cheou-tao 歐 陽 守 道, célèbre lettré du XIIIe siècle, habitait *Liu-ling* 廬 陵. Il était encore tout jeune quand la mort frappa son père; comme il était pauvre, il n'eut point de maître pour lui apprendre les lettres, il étudia seul à la maison.

Les villageois ses voisins le choisirent comme maître d'école pour enseigner les livres à leurs enfants. Chaque fois qu'un plat de viande paraissait sur sa table, il ne manquait jamais de le faire porter à sa mère, aussi dans tout le pays on ne l'appelait que le "Pieux". Pendant la période *Choen-yeou* 淳 祐, l'an 1241 ap. J. C., sous *Song Li-tsong* 宋 理 宗, il fut admis au doctorat,

(1) *Koang-je-ki-kou-che (Hia-kiuen)* 廣 日 記 故 事 (下 卷) p. 5.

puis il fut choisi pour expliquer les livres canoniques au palais impérial (1).

22e Exemple.

Sous la dynastie des *T'ang* 唐 vivait à *Kien-yang* 建 陽, au *Fou-kien* 福 建, un homme qui devint célèbre pour sa piété filiale, il se nommait *Hiong Koen* 熊 袞, et son prénom était *Tong-yang* 東 陽. Il avait au cœur deux amours, l'amour de sa mère et l'amour de l'étude ; peu à peu il fit son chemin dans la carrière mandarinale et parvint jusqu'à la dignité de censeur impérial. D'une intégrité parfaite, et au-dessus de toute manœuvre louche, il était si pauvre qu'après la mort de son père il se vit sans ressource pour faire face aux dépenses nécessitées par les obsèques. Tout le jour il pleurait en pensant qu'il ne pourrait s'acquitter selon les rites de ce grand devoir de la piété filiale. Le ciel le prit en pitié, une pluie de pièces d'argent tomba des nues, il en recueillit plus de dix mille. Sur cette somme il préleva les dépenses exigées pour la cérémonie funèbre, le reste fut versé dans le trésor de la ville. On lui décerna le titre honorifique de *Tchong-hiao-liang-tsiuen :* Intégrité et piété filiales parfaites (2).

23e Exemple.

Au temps des *Han* 漢 Postérieurs, *Tchao Tse* 趙 咨 habitait *Tong-p'ing* 東 平, il se rendit recommandable par sa grande affection pour sa mère. Un jour une horde de brigands accourut avec le dessein bien arrêté de piller la maison. *Tchao Tse* 趙 咨 craignant que sa mère, déjà souffrante, ne fut prise de terreur à la vue de ces hôtes dangereux, courut au-devant d'eux, se jeta à leurs genoux, les supplia de ne pas effrayer sa vieille mère. "Laissez seulement ses habits et quelques provisions de bouche pour son usage, tout le reste je vous l'abandonne volontiers".

(1) *Chang-yeou-lou-siu-tsi* 尙 友 錄 續 集 Liv. 22. p. 7.
Koang-je-ki-kou-che (Hia-kiuen) 廣 日 記 故 事 (下 卷) p. 5.
(2) id. " "

Le chef de bande le voyant rentrer pour leur remettre ce qu'il possédait, dit à ses compagnons : "Cet homme est un fils pieux, ne lui faisons aucun mal". Sur ce, ils s'en retournèrent, et quand *Tchao Tse* 趙 咨 revint, chargé de ses habits, et de ceux de sa femme, déjà la bande s'était éloignée (1).

24e Exemple.

Siu Hien-tchang 徐 獻 章 vécut sous la dynastie des *Ming* 明, il habitait *Song-kiang* 松 江, au *Kiang-sou* 江 蘇. Il était âgé de 16 ans, quand son père *Siu Ta-ts'ai* 徐 達 材 fut affligé d'une maladie grave qui le mena jusqu'au bord de la tombe ; les médecins désespéraient de le sauver. Son fils tout en pleurs, pria le Ciel de le faire mourir à la place de son père. Les voisins, émus de tant d'affection, lui conseillèrent de goûter les excréments de son père, pour savoir s'ils étaient doux ou amers (2), *Hien-tchang* 獻 章 les goûta et les trouva d'une très grande amertume, c'était donc l'espoir qui renaissait.

Le soir venu, son père s'endormit, et pendant la nuit un vieillard à barbe blanche lui apparut, s'approcha de sa couche, lui passa la main sur le ventre, et disparut. Le malade entra de suite en convalescence et guérit. La croyance universelle fut que la piété filiale de *Hien-tchang* 獻 章 avait obtenu du ciel cette guérison inespérée, et parmi le peuple, il n'était plus appelé que *Siu-hiao-tse* 徐 孝 子 : *Siu* le fils pieux.

Douze ans après la mort de ses parents, il habitait encore tout près de leurs tombes, et ne cessait de les pleurer. Le mandarin local lui fit offrir en présents du riz et des pièces de soie, en témoignage de vénération pour sa piété filiale (3).

---

(1) *Koang-je-ki-kou-che (Hia-kuien)* 廣 日 記 故 事 (下 卷) p. 4.

(2) Quand les excréments d'un malade sont doux, disent les formulaires médicaux chinois, toute espérance de salut est perdue, du moins pour l'immense majorité des cas.

(3) *Koang-je-ki-kou-che (Hia-kiuen)* 廣 日 記 故 事 (下 卷) p. 5.

Fig. 170

文公定禮天地君親
師長幼卑尊婚姻嫁
娶君敬臣忠父慈子
孝兄友弟恭夫婦順



從朋友有信男女老
少各正名分
桃月野人書

(Civilité) Tcheou Kong travaille à la composition du rituel chinois.

ARTICLE II.

LES AUTRES VERTUS CONFUCÉISTES.

"Leurs vertus ne sont pas nos vertus" écrivait *Han Yu* 韓愈, en parlant des vertus prônées par l'ancienne philosophie taoïste. Nous pourrions dire avec beaucoup plus de raison encore, les vertus confucéistes ne sont point nos vertus : il y a toujours un trait qui gâte le tableau ; leur prestige est fait en majeure partie de vaines apparences, de clinquant, de panache et de pose. Ce sont plutôt des simulacres de vertus, couverts d'un manteau de parade, et placés sur un piedestal pompeux ; si on les examine de près, si on arrache leur manteau littéraire, tissé en brillantes périodes, on ne trouve plus qu'un bâti ruineux et vermoulu.

§ I

LES QUATRE VERTUS SOCIALES: "SE WEI 四 維".

1° *Li* 禮. *La civilité (Les rites).*

Les anciens, qui élaborèrent le système compliqué des rites chinois, furent animés de bonnes intentions, c'est croyable, leur but était de réformer le peuple, et de maintenir une distance respectueuse entre les supérieurs et les inférieurs. Cette camisole de force a empêché d'innombrables malheurs, c'est ce respect extérieur et de convention pour tout représentant de l'autorité, qui a pour ainsi dire encerclé sous les mêmes lois un immense empire composé de parties très disparates, et les y a maintenues plus de 30 siècles. Mais le peuple chinois, étroitement lié dans ce corsage raide et inflexible, a pour ainsi dire perdu la souplesse naturelle de ses membres, tout est guindé, artificiel dans ses mouvements ; l'extérieur est de commande et sans aucune corrélation avec les sentiments intimes.

Il en résulte qu'on n'a le plus souvent affaire qu'à des acteurs, qui jouent leur rôle, mais ne dévoilent point leurs propres pensées.

Kien-mien, pou-kien-sin 見面不見心 : "On voit le visage et jamais le cœur", dit le proverbe chinois. Cet art dramatique de la dissimulation s'est malheureusement introduit jusque dans les rangs du peuple : l'art de se composer est jugé comme le bon ton, tant il est vrai que l'exemple des hautes classes et le prestige des grands noms exercent une influence prépondérante sur la moralité des peuples.

L'image de *Tcheou-kong* 周公, écrivant un formulaire de rites, est ordinairement dessinée au-dessous du caractère *Li* 禮, pour la composition des images de propagande.

Cette même méthode est usitée pour toutes les autres images populaires ayant trait aux vertus confucéistes. Tout en haut de l'image un grand caractère artistique, avec encadrement, désigne la vertu, au-dessous une scène historique en montre la pratique. Une courte légende donne l'explication du tableau. Les images qui suivent sont la reproduction exacte des authentiques conservés à *Siu-kia-hoei* 徐家滙 (1).

Exemple de civilité.

Tcheou Kong 周公 *compose le rituel.*

Tcheou Kong 周公 fixa les rites à suivre à l'égard du Ciel, de la Terre, du souverain, des parents et des maîtres. Il détermina les règles pour les relations entre vieillards et jeunes gens, entre les fonctionnaires et le peuple, ainsi que le rituel pour les mariages.

Le respect du souverain, la loyauté des fonctionnaires, la clémence des parents, la piété des enfants, l'amitié des frères aînés, la déférence des frères cadets, l'union et la concorde des époux, la fidélité des amis ; bref, les devoirs des hommes et des femmes, des vieillards et des jeunes gens, rien n'a été oublié.

Tcheou-kong 周公 était un des fils puinés de *Wen-wang* 文王, il se nommait *Tan* 旦. Son père lui donna à gouverner le fief comprenant l'est de ses états, avec le titre de duc de *Tcheou,*

---

(1) L'en-tête en caractères chinois ne figurera que sur la première image, pour donner une idée du genre ; les autres sont la copie du tableau seul.

Fig. 171



(Justice) Pé I et Chou Ts'i se laissent mourir de faim.

(Tcheou-kong 周 公). Il prit une part active à la guerre qui mit fin à la dynastie des *In* 殷, et plaça sur le trône impérial son frère aîné *Fa* 發, qui prit le nom de *Ou-wang* 武 王. A la mort de ce dernier il fut le régent de l'empire pendant la minorité de *Tch'eng-wang* 成 王.

Il reçut en partage la principauté de *Lou* 魯, la patrie de Confucius.

On attribue à *Tcheou-kong* 周 公, en grande partie du moins, la composition du *Li-ki* 禮 記, livre des Rites ; le *Tcheou-li* 周 禮 renferme aussi plusieurs de ses écrits.

2° *I* 義. *La justice.*

Sur la fin de la dynastie des *In* 殷, le prince de *Kou-tchou* 孤 竹 eut deux fils : *Pé I* 伯 夷 et *Chou Ts'i* 叔 齊. Il nomma le second pour son successeur.

Chou-ts'i 叔 齊 refusa la couronne, alléguant les droits de son frère aîné ; *Pé I* 伯 夷 refusa à son tour, afin de ne pas agir contre la volonté de son défunt père. Finalement tous deux cédèrent leurs droits à la succession, et s'en allèrent habiter la montagne de *Cheou-yang* 首 陽.

Quand *Ou-wang* 武 王 détrôna le tyran *Tcheou* 紂, pour prendre sa place, ces deux sages serviteurs de la dynastie des *In* 殷 l'exhortèrent inutilement à cesser les hostilités. On ne tint pas compte de leurs récriminations et la dynastie fut renversée. *Pé I* 伯 夷 et *Chou Ts'i* 叔 齊 préférèrent se laisser mourir de faim, plutôt que de manger les herbes de la montagne, qui appartenaient désormais à la dynastie des *Tcheou* 周, leurs vainqueurs.

Voici quelques détails historiques sur ces personnages.

Leur père eut d'abord pour nom de famille *Mé-t'ai* 墨 胎 ; il dédoubla son nom de famille, le premier caractère devint son nom patronimique et le second son nom personnel. Son prénom était *Tse-tchao* 子 朝. Il était souverain de la principauté de *Kou-tchou* 孤 竹, fief que ses ancêtres tenaient de l'empereur *Tch'eng-t'ang* 成 湯.

Son fils aîné avait pour nom *Yuen* 元 ou *Yun* 允. Son

premier prénom était *Kong-sin* 公 信 et son second prénom *I* 夷. Parce qu'il était l'aîné on le surnomma *Pé I* 伯 夷, c'est-à-dire: "*I* l'aîné".

Le second fils s'appelait *Tche* 致 ou *Tche* 智, il avait deux prénoms *Kong-yuen* 公 遠 et *Ts'i* 齊. Parce qu'il était le second frère, on l'appela *Chou Ts'i* 叔 齊, qui signifie "*Ts'i* le puîné (1).

3° *Lien* 廉. *L'intégrité, le désintéressement.*

Tch'en Tchong-tse 陳 仲 子, du royaume de *Ts'i* 齊, préféra habiter une vieille masure dans le village de *Ou-ling* 武 陵 plutôt que de prendre sa nourriture chez son frère aîné, qu'il soupçonnait de percevoir des impôts injustes. Il resta là trois jours sans manger; tombant d'inanition, ayant perdu l'usage de la vue et de l'ouïe, il se traîna péniblement au pied d'un prunier, planté sur le bord d'un puits, y trouva une prune moitié rongée par les vers, il en mangea à trois reprises, et l'usage des sens revint.

Mong-tse 孟 子 le donne comme un modèle d'intégrité.

Dans les ouvrages chinois, on trouve de fréquentes allusions à ce trait devenu comme un cliché littéraire.

4° *Tch'e* 耻. *La pudeur.*

a) *Yuen Se* 原 思 était le subordonné de Confucius, au temps où ce dernier exerçait la charge de Grand Juge. Un jour, Confucius lui offrit 900 mesures de riz, *Yuen Se* 原 思 refusa le présent.—"Pourquoi refuser? lui dit Confucius, vous pourrez toujours les distribuer au peuple".

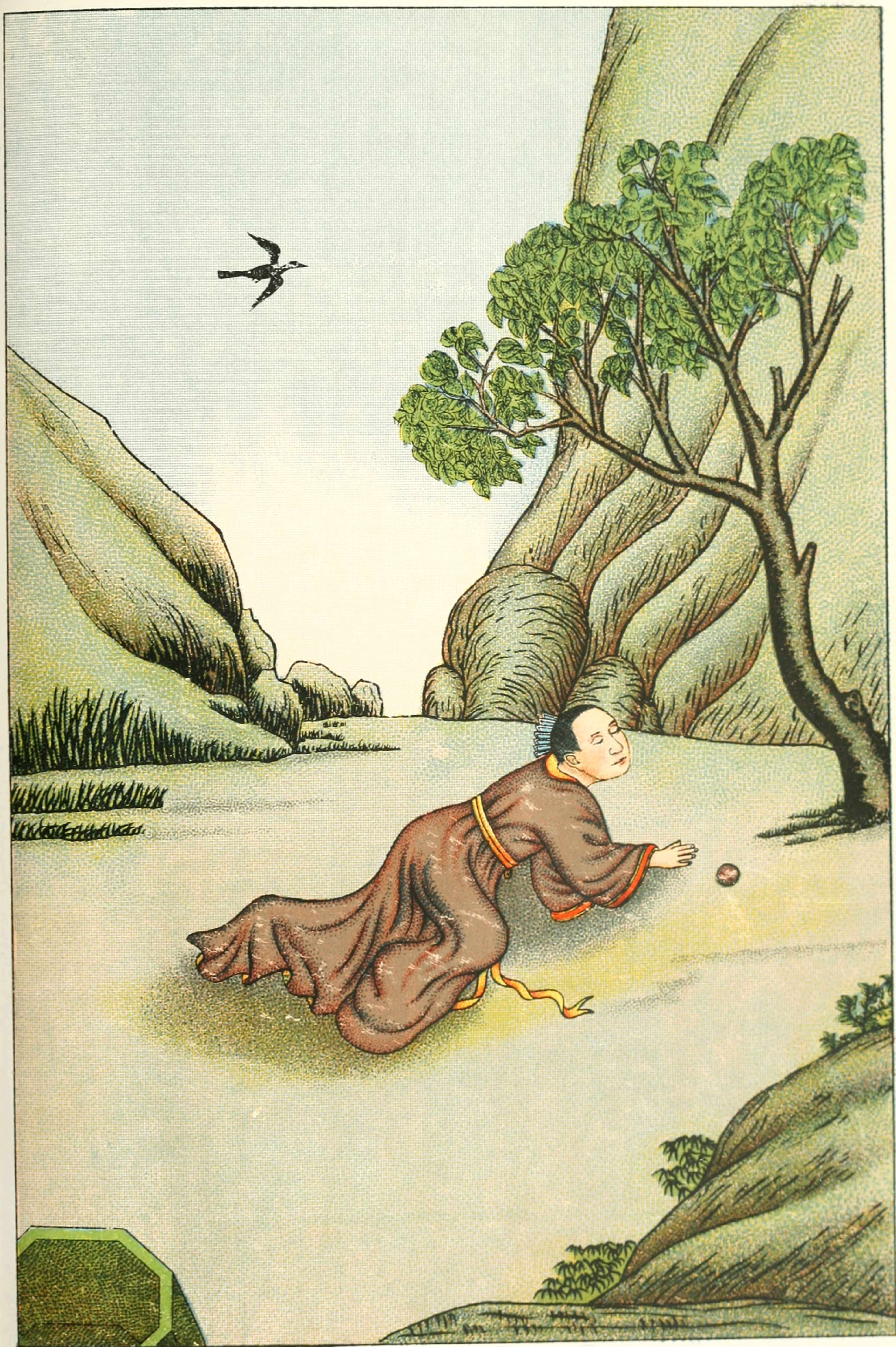
"En quoi consiste la pudeur, demanda un jour *Hien-tse* 憲 子 à Confucius?" — "Quand l'administration du royaume est juste, on peut jouir des revenus qu'il accorde, mais il est de la délicatesse de s'en abstenir, si l'administration est corrompue".

Voilà une vertu qui, je le gage, n'est pratiquée par aucun

---

(1) *Chang-yeou-lou.sou-ts'i* 尙 友 錄 續 集. Liv. 21. p. 11.
Hiao-tcheng-chang-yeou-lou 校 正 尙 友 錄. Liv. 20. p. 3.
Chen-sien-t'ong-kien 神 仙 通 鑑. Liv. 4. art. 6. p. 7.

Fig. 172



(Intégrité) Tcheng Tchong-tse se traîne au pied d'un prunier.

Fig. 173



(Pudeur) Yuen Se refuse les offres de Confucius.

lettré. La délicatesse est une noble fleur, qui ne germe point sur les fanges du paganisme.

b) Le cocher de *Yen P'ing-tch'ong* 晏 平 仲, (Ministre du royaume de *Ts'i* 齊), passa un jour devant sa maison en conduisant le char de son maître. Sa femme à demi dissimulée derrière la porte aperçut son mari le fouet à la main, près du parasol d'honneur, il prenait de grands airs ; elle eut honte de lui, et à son retour elle lui signifia son désir de le quitter. "Pourquoi, lui demanda son mari?" — "*Yen P'ing-tchong* 晏 平 仲 est un petit homme de trois pieds de haut, et il est devenu ministre, on ne voit aucun signe de superbe dans tout son extérieur; toi, tu as sept pieds de haut, tu n'es qu'un cocher et tu fais le fier, j'ai honte de toi, mieux vaut nous séparer". —Le cocher rentra en lui-même et offrlt sa démission au ministre. — Quand *Yen P'ing-tchong* 晏 平 仲 en eut connu la cause, il loua fort la vertu de ces deux époux, et il obtint un emploi mandarinal pour son ancien cocher (1).

c) La plupart du temps il y a comme une certaine crainte de se compromettre mêlée à cette vertu confucéiste. C'est le "méfie-toi" du paysan normand.

Sous la dynastie des *Han* 漢, *Sou Koang* 疏 廣 et son neveu *Cheou* 受 étaient parvenus au faite des dignités à la cour. L'oncle tint à son neveu le langage suivant : "Qui sait se contenter évite les affronts, la défiance fait éviter les écueils, si nous ne donnons pas maintenant notre démission, peut-être nous nous en repentirons, mais trop tard". Leur démission fut offerte à l'empereur qui accéda à leurs désirs. Il leur offrit 150 livres d'or. A leur départ, tous les grands dignitaires de la cour leur firent un cortège imposant, plusieurs centaines de chars les accompagnèrent jusqu'au delà des portes de la capitale. Sur tout le parcours le peuple était massé et ne tarissait pas de louanges pour les deux ministres démissionnaires (2).

---

(1) *Koang-je-ki-kou-che (Hia-kiuen)* 廣 日 記 故 事 (下 卷) p. 41.
(2) *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* 校 正 尚 友 錄 Liv. 2. p. 4.

§ II

LES QUATRE VERTUS CARDINALES: "SE I 四 義".

1° *Hiao* 孝. *La piété filiale.*

L'illustration est le plus souvent tirée d'un des 24 traits de piété filiale.

a) Fréquemment on raconte l'anecdote insérée dans la vie de *Han Pé-yu* 韓 伯 兪, qui vivait sous la dynastie des *Han* 漢.

Sa mère ne lui épargnait point les corrections chaque fois qu'il se rendait coupable d'une négligence ; toujours il les recevait sans murmurer.

Une fois pendant que sa mère le frappait, il éclata en sanglots; étonnée de cette circonstance inaccoutumée, elle lui en demanda la cause. "Je ne t'ai jamais vu pleurer précédemment lorsque je te frappais, pourquoi pleures-tu aujourd'hui ?" — "Autrefois lorsque vous me frappiez j'éprouvais une vive douleur, aujourd'hui vous ne m'avez pas fait mal, c'est une preuve que vos forces diminuent: voilà ce qui me contriste" (1).

b) Un tableau classique encore très employé pour l'illustration de cette vertu, est celui qui représente *Tseng-tse* 曾 子 allant s'informer de la santé de son père.

Tseng-tse 曾 子, disciple de Confucius, déjà nommé ci-dessus, servait tous les jours de la viande et du vin à ses vieux parents, et allait s'informer de leur santé trois fois par jour. Une autre légende ajoute même que chaque nuit, il allait quatre fois prendre des nouvelles de leur état, puis le jour venu, il prenait lui-même son sommeil. C'est un cliché fréquemment répété à la louange d'illustres lettrés, qu'on donne comme des imitateurs parfaits de *Wen-wang*. C'est à *Wen-wang* en effet qu'on prête cette triple visite journalière à son père (2).

---

(1) *Koang-je-ki-kou-che (Hia-kiuen)* 廣 日 記 故 事 (下 卷) p. 5.

(2) *Cheng-yu-siang-kiai* Liv. 1. image p. 3. texte p. 13.

Fig. 174



Lieou King retrouve son père.

Fig. 175



(Déférence pour le frère aîné) Kong Yong choisit la plus petite poire

c) L'image du jeune *Lieou King* 劉 謹 retrouvant son père, n'est pas moins populaire, c'est elle qui est insérée ici.

Lieou King 劉 謹 habitait *Chan-ing* 山 陰 au *Tché-kiang* 浙 江. Sous le règne de *Hong-ou* 洪 武, 1368-1399 ap. J. C., son père fut envoyé en exil au *Yun-nan* 雲 南 ; l'oncle et le frère aîné de *Lieou King* 劉 謹 moururent; cet enfant n'avait encore que 6 ans, il demandait naïvement où se trouvait le *Yun-nan* 雲 南 ? — "Vers le S. O., lui répondait-on". — Alors on le voyait soir et matin se tourner vers le S. O., et se prosterner pour saluer son père absent. A 14 ans, il partit pour cette province lointaine, où il arriva après 6 mois de voyage. Il trouva son père bien souffrant, et s'offrit à l'officier chargé de le surveiller, pour demeurer en exil à sa place.

"La règle veut que le fils ait 16 ans accomplis, pour qu'il soit admis à prendre la place de son père, reprit l'officier, je ne puis donc accepter votre proposition". *Lieou King* 劉 謹 retourna au *Tché-kiang* 浙 江, vendit une partie de ses biens, puis revint avec son cousin. Ce dernier s'offrit à rester à la place du vieillard, alors *Lieou King* 劉 謹 reprit le chemin du *Tché-kiang* 浙 江, ramenant son vieux père.

Lieou King 劉 謹 et tous ses descendants devinrent des lettrés remarquables, et dans tout le pays on s'accordait à dire que le Ciel avait béni son acte de piété filiale, en répandant tous ces bienfaits sur sa descendance (1).

2° *Ti* 弟. *La déférence du frère cadet pour son aîné.*

Sous les "*Han*" d'Orient, *Tong Han* 東 漢, *K'ong Yong* 孔 融 dès l'âge de 4 ans, se rendit célèbre par sa déférence pour son frère aîné. Un jour que son père avait distribué plusieurs poires à ses enfants, pour qu'ils se les partageassent, *K'ong Yong* 孔 融 prit une petite poire et laissa la plus grosse à son aîné.

Le père lui en demanda la raison.

"Je suis le plus petit, répondit *K'ong Yong* 孔 融, je mangerai

(1) *Ming-che-che-lio* 明 史 史 畧. Liv. 14. p 62.

une petite poire, mon aîné est plus grand il mangera la plus grosse : n'est-ce pas juste ?"

Ce trait a servi de thème aux graveurs et aux peintres, nous donnons ci-contre la reproduction d'un tableau suspendu dans les écoles, pour servir d'exemple aux jeunes étudiants.

Il n'est pas rare de trouver *Tcheou-kong* 周 公 proposé comme modèle de cette vertu, parce qu'il passe pour avoir offert sa vie pour sauver son frère aîné *Fa* 發, le fondateur des *Tcheou* 周.

L'histoire raconte ainsi la découverte de ce trait de charité fraternelle. *Tcheou-kong* 周 公 avait été accusé de trahison auprès de l'empereur *Tch'eng-wang* 成 王, il crut prudent de quitter la cour, en attendant l'heure de sa justification.

Après une grande sécheresse, l'empereur ouvrit une armoire aux archives, et y trouva le fameux livre, où était consigné le sacrifice de sa vie que *Tcheou-kong* 周 公 avait fait, pour obtenir la guérison de son frère *Ou-wang* 武 王.

L'empereur, certain de l'innocence de son oncle, alla le chercher en grande pompe, et le ramena à la cour.

3° *Tchong* 忠. *La fidélité. La loyauté.*

C'est la vertu du fonctionnaire à l'égard de son souverain, du ministre envers son empereur. Le tableau stéréotype est celui qui nous rappelle l'exemple donné par *Tse-wen* 子 文.

Tse-wen 子 文 fut trois fois premier ministre du royaume de *Tch'ou* 楚, il ne s'en était point réjoui ; trois fois il fut destitué, et il ne s'en attrista pas. Son successeur venu, il le mettait au courant des affaires pendantes. Confucius lui décerne l'éloge de Ministre loyal.

Autre exemple. — *WangChou* 王 蠋, originaire de *Tcheou-i* 晝 邑, dans le royaume de *Ts'i* 齊, était à la cour de *Ming-wang* 湣 王 313 av. J. C. Inutilement il exhorta ce prince à changer de conduite, il ne fut point écouté, et il retourna cultiver ses terres dans son pays natal.

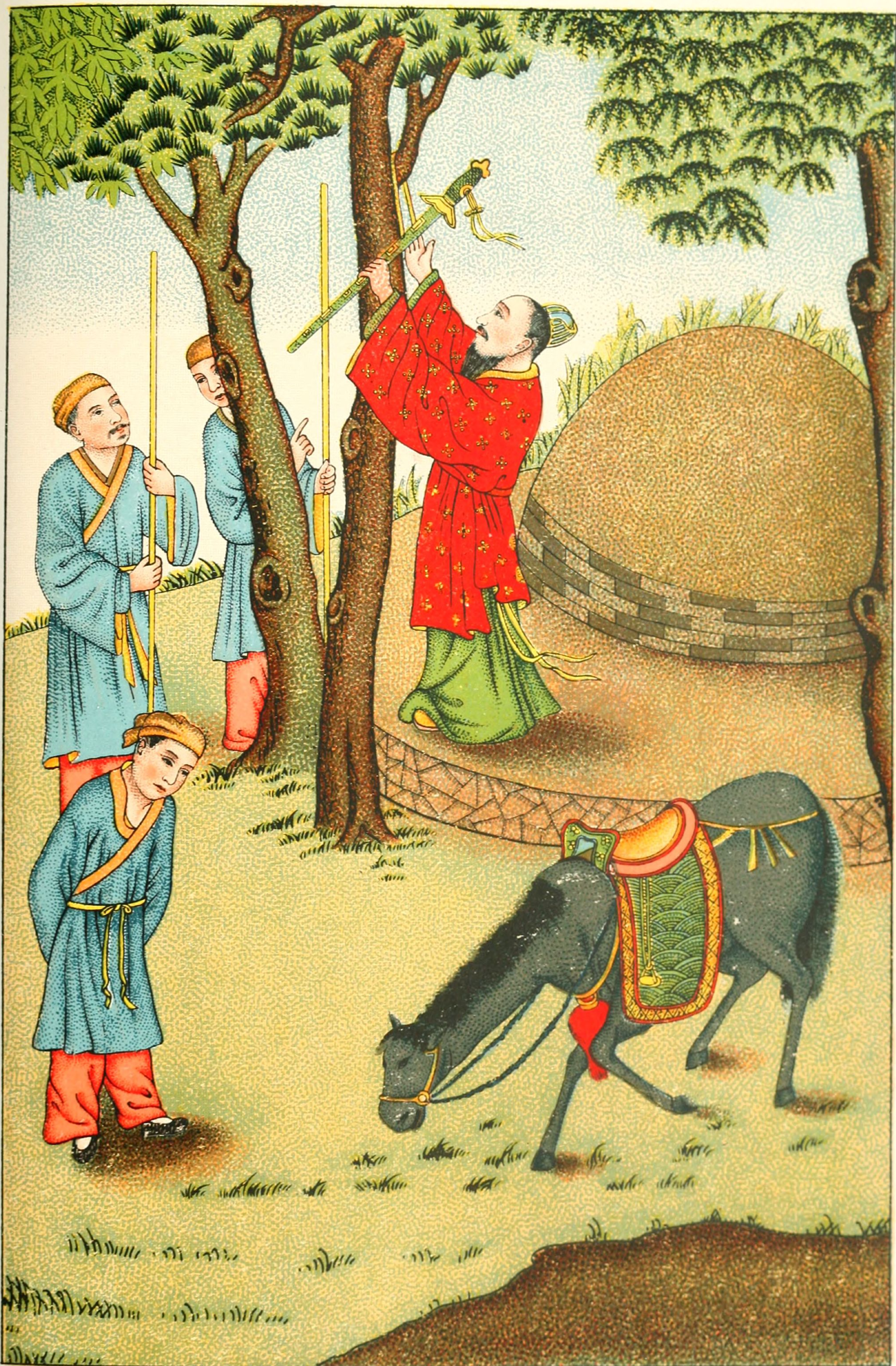
Peu après son départ éclata la guerre entre le royaume de *Yen* 燕 et le royaume de *Ts'i* 齊. *Yo I* 樂 毅, généralissime du

Fig. 176



(Loyauté) Wang Chou refuse de passer au service du prince de Yen, et se pend.

Fig. 177



(Sincérité) Ki Tcha suspend son épée aux branches d'un arbre près du tombeau de son ami Siu

prince de *Yen* 燕, fit arrêter son armée à 30 lis de *Tcheou-i* 晝邑, et envoya des présents à *Wang Chou* 王 蠋, pour le prier de passer à son service.

Wang Chou 王 蠋 remercia et refusa la proposition. "Un ministre de cœur ne peut pas servir deux maîtres. Le royaume de *Ts'i* 齊 va être détruit, le prince va mourir, comment aurais-je le triste courage d'aider un ennemi à accomplir cette triste besogne. Mieux vaut mille fois la mort". Il se pendit.

Yo I 樂 毅 composa l'oraison funèbre de *Wang Chou* 王 蠋 et alla le saluer sur sa tombe (1).

4° *Sin* 信. *La sincérité.*

L'exemple de *Yen Ing* 晏 嬰 est cité pour montrer en quoi consiste cette qualité du vrai confucéiste. *Yen Ing* 晏 嬰, appelé plus souvent *Yen P'ing-tchong* 晏 平 仲, ministre du royaume de *Ts'i* 齊, se fit une réputation pour sa bienveillance à l'égard de ses amis ; bon ou méchant, personne ne concevait un soupçon sur sa sincérité; par ce moyen, il en ramena un grand nombre dans le devoir: c'est ce qui lui valut les éloges de Confucius.

N'empêche que ce fut ce même *Yen Ing* 晏 嬰, ancien maître de Confucius, qui fit au duc de *Ts'i* 齊 un portrait si désavantageux de son ancien élève, sans doute que sur la fin de ses jours il n'était plus de ses amis ! (2)

Du reste, l'éloge qu'en avait fait Confucius avait précédé cet épisode.

La sincérité est un grand mot qu'on trouve sans cesse dans les écrits des lettrés, mais la vertu elle-même est une plante rare.

Le tableau représente l'acte de sincérité du "*saint*" lettré *Ki-Tcha* 季 札, 3e fils de *Cheou-mong* 壽 夢, roi de *Ou* 吳, 585-560 av. J.C.

Ki-Tcha 季 札 envoyé comme ambassadeur dans le nord, passa devant la demeure d'un de ses amis, nommé *Siu* 徐; celui-ci

(1) *Hiao-tcheng-chang-yeou-lou* 校 正 尙 友 錄. Liv. 9. p. 1.

(2) Cf. Vie illustrée de Confucius.

admira son épée, chef d'œuvre d'art. *Ki-Tcha* 季 札 devina sans peine qu'il désirait la posséder, mais pour remplir sa mission, il ne pouvait se défaire de cet insigne de sa dignité. Il se promit de la lui donner à son retour. Hélas ! quand il revint, son ami était descendu dans la tombe. *Ki-Tcha* 季 札 se rendit près de son tombeau, et suspendit sa précieuse épée aux branches de l'arbre voisin. "Pourquoi laisser ici cette arme artistique, lui dirent ses suivants, votre ami est mort, il n'en a plus besoin?" — "Une promesse est une promesse, répondit *Ki-Tcha* 季 札, à mon passage je me suis promis de la lui donner, lui n'est plus, mais ma promesse reste" (1).

L'image est la reproduction du motif décoratif d'un grand vase à fleurs.

§ III

LES CINQ UNIVERSAUX : "OU-TCH'ANG 五 常".

1° *Jen* 仁. *L'humanité.*

a) Parmi les traits d'humanité que les lettrés aiment à vanter, vient l'exemple de douceur donné par *Kiang Tse-ya* 姜 子 牙. L'empereur *Ou-wang* 武 王, irrité des objurgations fastidieuses de *Pé-i* 伯 夷 et de *Chou-ts'i* 叔 齊, qui le suppliaient de ne pas renverser la dynastie des *In* 殷, voulait les faire mettre à mort. *Kiang Tse-ya* 姜 子 牙 lui représenta que ces deux hommes étaient des sages, et des serviteurs loyaux de la dynastie régnante, qu'il devait en conséquence leur pardonner la liberté de langage, peut-être excessive, que leur patriotisme venait de leur inspirer. *Ou-wang* 武 王 leur fit grâce de la vie.

b) *Fou Pi* 富 弼, honanais, mandarin de *Ts'ing-tcheou* 青 州 au *Chan-tong* 山 東, se signala pendant une formidable inondation, qui renversa une partie des habitations, et détruisit toutes les moissons. Il recueillit tous les pauvres inondés, fit des collectes et put leur distribuer 750.000 boisseaux de céréales, sans compter

---

(1) *Kong-je-ki-kou-che (Hia-kiuen)* 廣 日 記 故 事. (下 卷) p. 18.

Fig. 178



(Humanité) Siao Yao-king exhorte a ne pas tuer les oiseaux.

Fig. 179



(Prudence) La mère de Mong-tse change de voisinage.

5° *Sin* 信. *La sincérité.*

Cette vertu fait partie des 4 vertus cardinales, précédemment énumérées.

§ IV

LES CINQ RELATIONS: "OU-LUEN 五 倫".

On les nomme encore Jen-luen 人 倫, *les relations sociales :*

1° *Kiun-tch'en* 君 臣, — *relations entre le souverain et ses ministres :* gravité du souverain, et fidélité du ministre.

2° *Fou-tse* 父 子, — *relations entre le père et le fils :* l'indulgence du père et la piété filiale du fils.

3° *Fou-fou* 夫 婦, — *relations entre les époux :* obéissance et soumission de la femme.

4° *Hiong-ti* 兄 弟, — *relations entre frères :* amitié de l'aîné, et déférence du cadet.

5° *Pong-yeou* 朋 友, — *relations entre amis :* sincérité.

Après cette trouvaille, il ne manque plus rien au bonheur de la Chine, c'est d'emblée le peuple le plus civilisé du monde, et tout lettré compatit au malheur du reste des hommes, privés de la connaissance des cinq relations. Jusqu'à ces derniers temps, telle avait été la vraie pensée de toute la classe dirigeante.

De siècle en siècle on afficha toujours la même image, représentant toutes les classes d'hommes ci-dessus indiquées.

L'empereur *Yao* 堯 est assis sur son trône, à sa gauche se tient un de ses ministres. A côté on voit le futur empereur *Choen* 舜 et son frère *Siang* 象. Le sujet à gauche représente *Kouo Tse-i* 郭 子 儀, conduisant son jeune fils au palais "*Kouo Tse-i chang-tch'ao* 郭 子 儀 上 朝". Une femme et son mari apparaissent par la fenêtre ouverte. Ces peintures symbolisent toute la théorie, et la mettent à la portée des gens du peuple : c'est uu nouvel Eden, dessiné pour consoler de la perte du premier. Aussi dès que la conversation s'engage sur ce sujet, les lettrés triomphent. Leur vanité, l'estime qu'ils ont d'eux-mêmes, leur mépris pour les autres

Fig. 180



Les cinq relations sociales.

nations transpirent malgré eux au travers de leur feinte modestie, malgré même les termes polis, dont ils affectent de se servir, pour mieux dissimuler leur venin.

Un des plus sérieux obstacles au progrès de la Chine a été jusqu'ici l'orgueil incroyable des *vieux* lettrés chinois. Cet orgueil a été comme la force rétrograde qui a enchaîné l'essort de la nation.

Le *vieux* lettré chinois, par son orgueil insensé, brise en lui-même le ressort de tout progrès. Il n'y a qu'une chose qui progresse en lui, tous les jours, c'est l'admiration, l'adulation de lui-même. Il dédaigne ce qui est hors de lui; ce qui est plus haut que lui, il le nie, ou s'il ne peut le nier, il le jalouse, il le calomnie, il le hait et fait tous ses efforts pour le détruire. Renfermé en lui-même, il admire sa propre excellence; il s'arrête en contemplation béate, en adoration, devant sa propre idole. A force de se croire parfait, il a perdu jusqu'à l'ambition de se perfectionner et de devenir meilleur.

Que lui manque-t-il, en effet, à ce suffisant? Il manie le pinceau avec habileté, il sait de mémoire tous les textes des anciens auteurs, et peut, à l'occasion, y faire une fine allusion, qui fera valoir l'étendue de son érudition littéraire, il tient en réserve des phrases stéréotypées, des formules de convention, pour toutes les circonstances de la vie: bref, il se croit plein de science, comment chercherait-il encore à se remplir? Je n'ai plus rien à désirer, dit-il, en se contemplant avec complaisance, je suis le lettré parfait, le lettré type dans le monde; et il se prend de pitié pour les pauvres savants étrangers, qui n'auront jamais l'avantage de goûter comme lui, le nectar de la littérature chinoise, la seule au monde, qui soit digne de ce nom.

Cet orgueil a été longtemps une des forces antipathiques au progrès, et ces hommes néfastes, en s'immobilisant devant leur prétendue perfection, ont immobilisé la marche progressive de leur pays.

§ V

INFILTRATION DES IDÉES BOUDDHIQUES.

En examinant en détail les diverses séries de tableaux, destinés à propager les doctrines confucéistes, nous trouvons de curieux échantillons, qui attestent l'infiltration des théories bouddhiques dans les concepts des lettrés relativement à leurs vertus classiques, et tout spécialement par rapport à la vertu d'humanité: *Jen* 仁. Personne n'ignore que les bouddhistes font surtout consister l'humanité, la douceur, à ne tuer aucun être vivant, et à enfouir les vieux os, les dépouilles des animaux ou des oiseaux, après leur mort. Ils promettent comme récompenses, de nombreux mérites dans l'autre vie, la fortune et les dignités dans la vie présente. Aussi des lettrés se sont distingués dans cette vertu, attirés sans doute par cette dernière promesse, plus encore que par la première.

1er Trait.

Song Kiao 宋郊 reçu premier académicien pour avoir sauvé des fourmis.

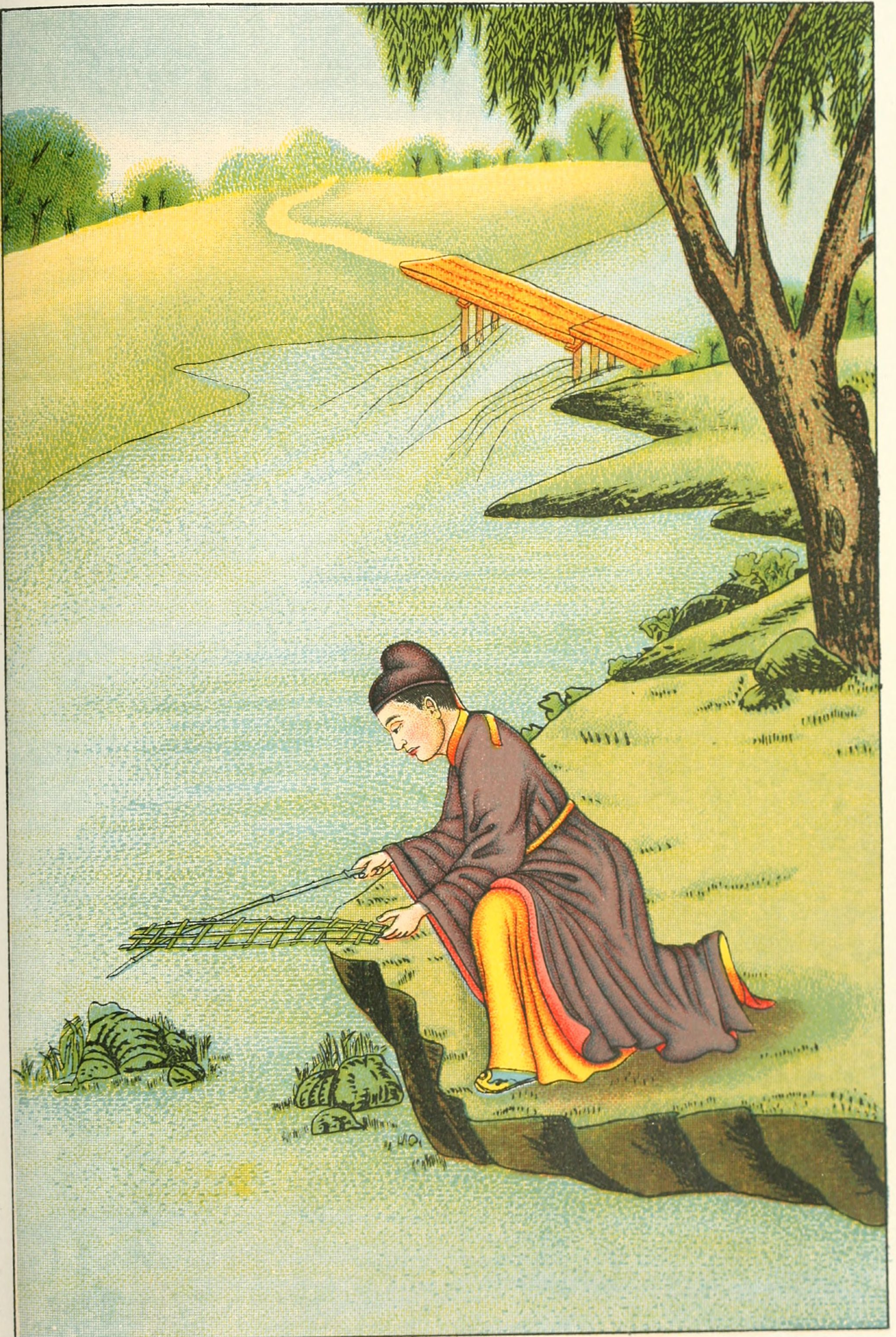
Sous le règne de *Song Jen-tsong* 宋仁宗, 1023-1064 ap. J-C., vivaient à *Ling-k'ieou* 靈丘 deux frères *Song* 宋 : l'aîné *Song Kiao* 宋郊 ayant pour prénom *Kong-siu* 公序, le second *Song K'i* 宋祁 avec prénom *Tse-king* 子京.

Un bonze indien rencontra ces deux jeunes gens, et se lia d'amitié avec eux, il les appelait familièrement: Grand *Song* 宋 et Petit *Song* 宋.

"Petit *Song* 宋, dit-il un jour, sera certainement premier académicien, Grand *Song* 宋 son frère aîné, aura aussi des succès littéraires, mais de moindre importance".

Dix ans et plus se passèrent, les deux frères se présentaient aux examens pour l'académie; leurs compositions faites, ils rentrèrent dans l'hôtellerie où ils prenaient leur logement dans la capitale. A leur grand étonnement, ils y retrouvèrent le vieux

Fig. 181



"Ta Song" construit un pont pour les fourmis. (Infiltration des idées bouddhiques).

bonze indien. Celui-ci, après un moment de surprise, saisit le bras de *Song* l'aîné, et lui dit: "Mais que vois-je? votre visage s'est totalement transformé, depuis notre dernière entrevue, il semblerait que vous avez sauvé des milliers de vies"!—*Song Kiao* 宋郊 l'interrompt et dit: "Je suis un pauvre lettré, mes ressources sont fort limitées, comment aurais-je bien sauvé tant de vies humaines?"—"Il ne s'agit pas de vies humaines, répliqua le bonze, sauver un insecte, un petit être animé, c'est sauver une vie. Examinez donc bien vos actions passées, et vous trouverez certainement la preuve de ce que je viens de vous dire."—"En reportant mon souvenir sur le passé, je ne me souviens que d'un seul fait. Un jour, après une pluie d'orage, une fourmilière proche de ma maison fut envahie par l'eau, les pauvres fourmis par milliers se démenaient sans trouver d'issue pour sortir de leur îlot; alors je pris un bambou, je m'amusai à l'ajuster en guise de pont, pour favoriser l'exode des pauvres inondées: voilà tout".—"C'est bien là ce qui vous vaudra l'honneur d'être reçu premier aux examens que vous venez de subir". Ceci dit, le bonze s'en alla.

Les deux frères se prirent à rire de ses ridicules prédictions. "Déjà il a prophétisé que l'un de nous figurerait premier sur la liste des académiciens, aujourd'hui il y met le second; a-t-on jamais ouï dire qu'il y eut deux premiers à une promotion pour l'académie"?

Le lendemain parut la liste des nouveaux académiens: Petit *Song* 宋 était le premier et Grand *Song* 宋 le dixième. L'impératrice, en examinant les noms des nouveaux reçus, objecta qu'il ne convenait point de mettre le nom du cadet avant celui de son aîné, et de sa propre autorité elle fit placer Grand *Song* 宋 premier sur la liste, et Petit *Song* 宋 dixième. Finalement ce fut le bonze qui eut raison (1).

2e Trait.

A cet exemple je crois intéressant d'ajouter la légende orale que les candidats aux examens se passent de père en fils. Un

(1) *Koang-je-ki-kou-che (Hia-kiuen)* 廣日記故事 (下卷) p. 29.

candidat, en se rendant aux examens pour les grades académiques, vit une petite fourmi au milieu de la route, il évita de l'écraser sous son pied; un peu plus loin, s'étant reposé sur le bord d'un fossé plein d'eau, il aperçut une autre fourmi qui allait se noyer, il la retira de l'eau. Notre lettré en écrivant sa composition littéraire eut précisément à écrire le caractère *Ma* 馬, cheval. Par distraction, il oublia un point, il n'en écrivit que trois au lieu de quatre (1). Les compositions furent remises à l'examinateur. Ce dernier en lisant la copie du lettré arriva au caractère fautif; une fourmi était venue se placer tout juste à l'endroit où le point manquait, et grâce à la fourmi il fut admis.

3e Trait.

Yang Pao 楊 寶 *sauve la vie à un geai.*

Yang Pao 楊 寶 vécut sous les *Heou Han* 後 漢, il était de *Hoa-ing* 華 陰. A sept ans il aperçut un jour un geai blessé par un vautour, et tombé mourant au pied d'un arbre. Déjà toute une caravane de fourmis et d'insectes entouraient la pauvre victime, et se disposaient à se partager ses dépouilles.

L'enfant prit le geai, l'emporta, le soigna de son mieux et le mit dans une cage: au bout de cent jours il était guéri, et aussi complètement apprivoisé. Le matin, il sortait de sa cage, et y rentrait chaque soir. Un beau jour il se changea en un bel enfant aux habits jaunes, et fit présent à son libérateur de quatre bracelets du jade le plus pur.

"Cache-les précieusement dans ta chambre, lui dit-il, tes descendants pendant quatre générations seront tous de grands mandarins, et leur réputation égalera la pureté de ces quatre bracelets" (2).

Cette bonne œuvre bouddhique trouve de nos jours encore de fervents bienfaiteurs. De riches lettrés donnent volontiers des

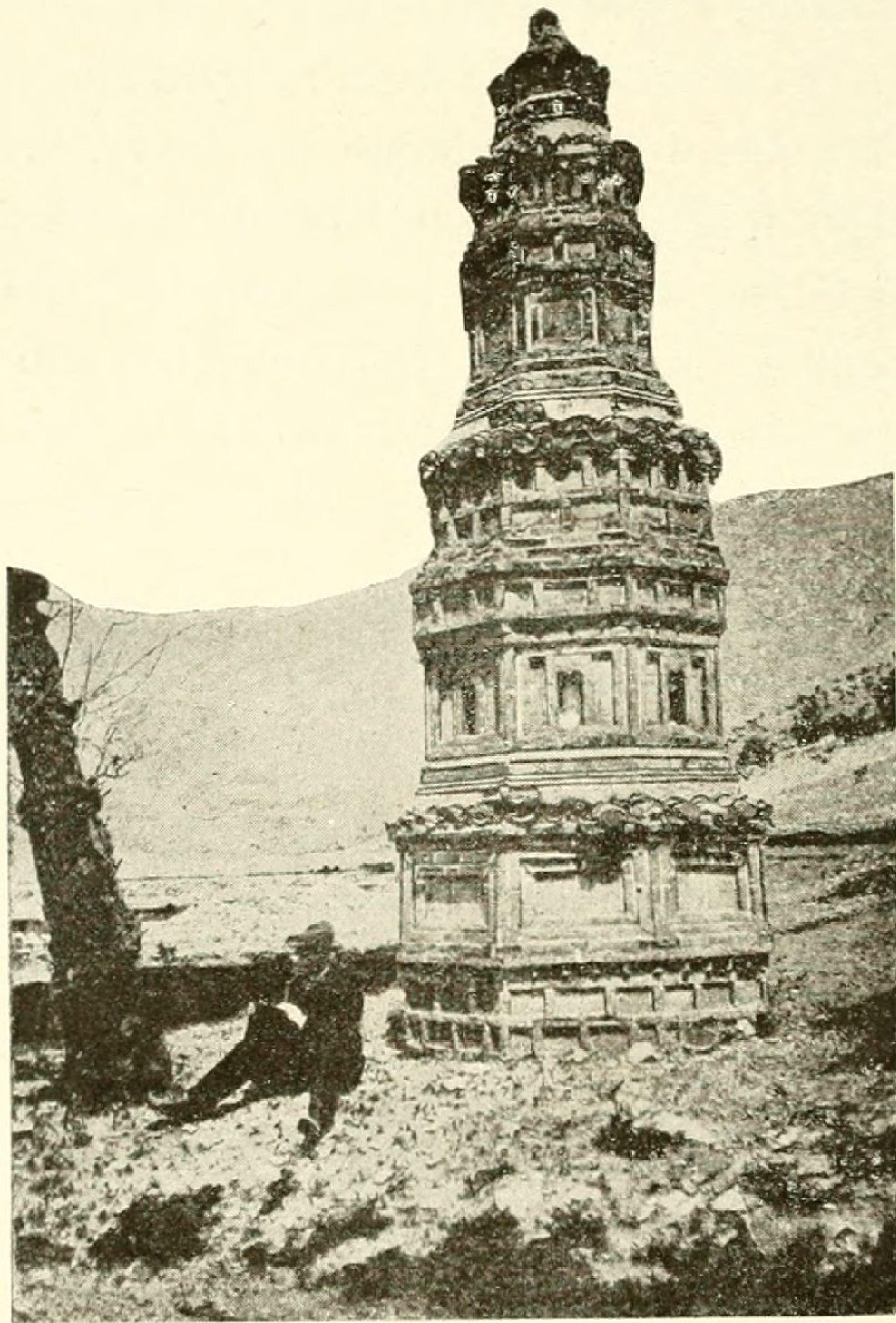
---

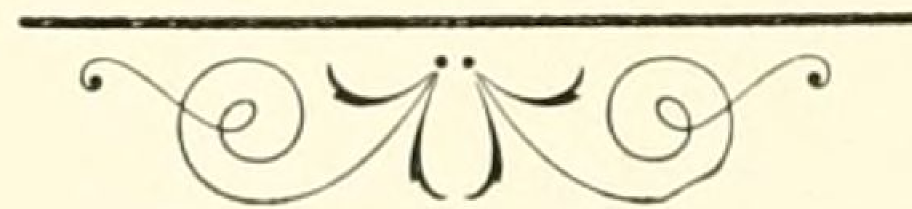
(1) Ces quatres points, comme on peut le voir, se trouvent alignés horizontalement à la partie inférieure du caractère.

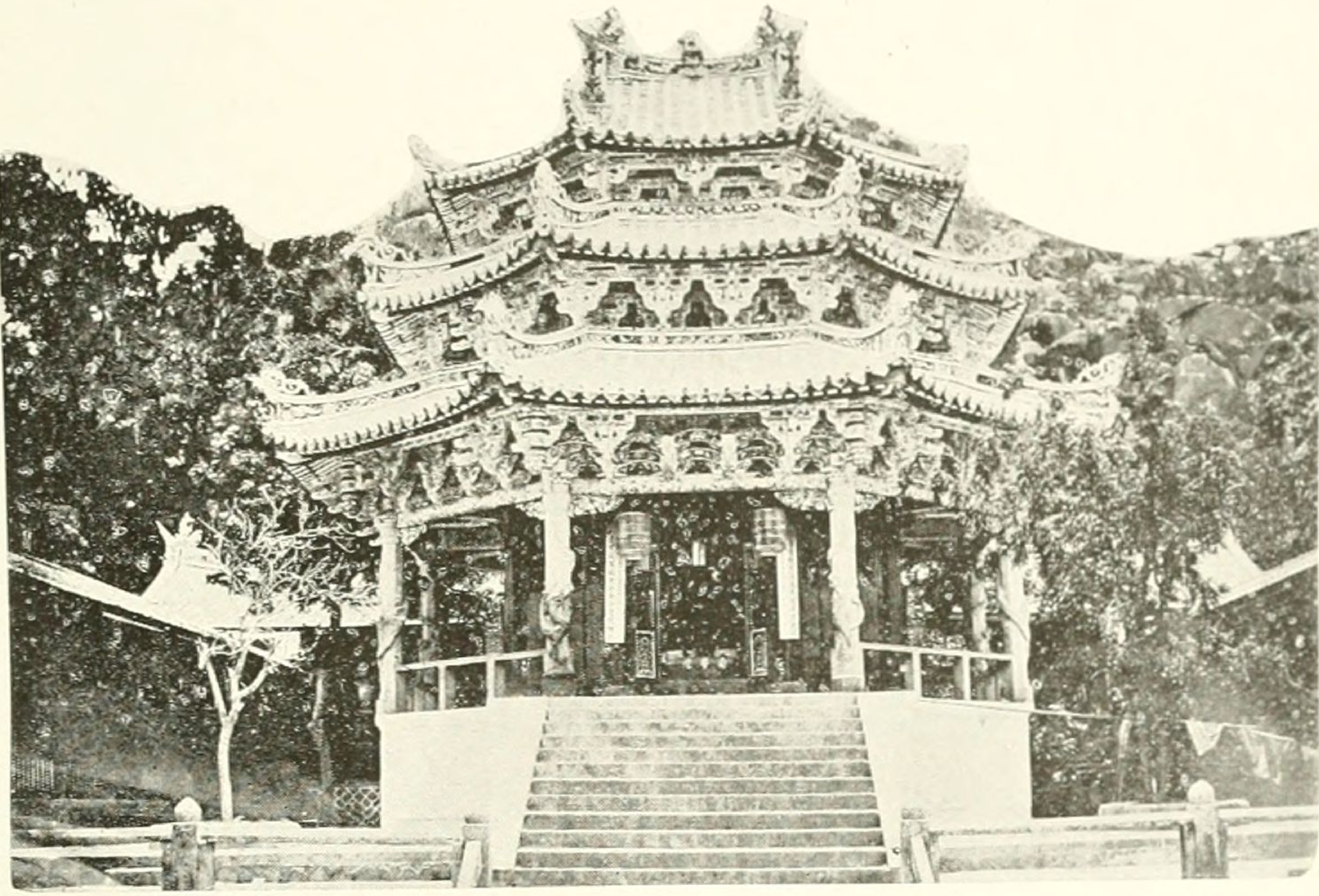
(2) *Koang-je-ki-kou-che (Hia-kiuen)* 廣 日 記 故 事 (下 卷) p. 29.

sommes considérables, pour la "société protectrice des animaux". Dans des locaux appropriés, sont nourris des vieux chevaux, des vieux bœufs, des chèvres etc... Dans les jardins du temple de Confucius, il n'est pas rare de trouver des viviers où sont nourris de très gros poissons, des tortues...et les lettrés aiment à y jeter de temps en temps quelques nouveaux sujets, pour s'attirer les chances de la fortune et des mérites pour une autre vie (*Ing-k'ong* 陰 功), ce qui est une contradiction pratique avec leurs théories. Mais ce sont les plus inconséquents des hommes, comme nous pourrons en juger mieux encore par l'étude des points capitaux, qu'ils aiment à traiter dans leurs commentaires moraux, destinés à éduquer le peuple. Là, nous trouvons l'homme de la triplice, prêchant les trois religions avec le même enthousiasme, sans même s'en douter, tellement ces idées sont devenues familières.









CHAPITRE II.

LE CONFUCÉISME POPULARISÉ PAR LES CODES DE MORALE EN ACTION ILLUSTRÉS.

Ici ce ne sont plus seulement des images avec légendes ayant trait aux vertus confucéistes proprement dites, mais bien de vrais codes de morale confucéiste, avec de courts en-têtes, embrassant la vie pratique tout entière : c'est la morale en action, commentée et illustrée.

Les titres le plus ordinairement employés sont les suivants : Précieuses exhortations de *Koan-kong* 關公 ; Précieuses instructions du souverain *Wen-tch'ang* 文昌 ; Paroles de vérités pour réveiller le monde ; Le véritable sens de la rétribution et des peines ; Commentaires sur le culte du dieu du foyer etc. Ces deux derniers ouvrages, taoïstes comme idées, sont très souvent commentés par les lettrés. Afin de donner au lecteur une idée exacte et assez complète de ces tracts moraux, nous mettrons sous ses yeux le compte rendu de tous les sujets traités dans

l'ouvrage en 4 volumes, intitulé : *Koan-ti-pao-hiun-siang-tchou* 關帝寶訓像註 : Commentaire illustré des exhortations de *Koan-ti* (關帝) ; c'est un des traités les plus complets que nous ayons dans ce genre, et ce qui est plus inportant encore, c'est un des livres les plus répandus, dont l'influence par conséquent a été plus active et plus profonde. L'édition que nous avons choisie date de la 11[e] année de *T'ong-tche* 同治 (1). L'auteur est le lettré *Yuen Ping-liang* 袁秉亮 ; il débute, en mettant sur les lèvres de *Koan-ti* 關帝 une dissertation sur les devoirs de l'homme, qui, placé au centre, entre le ciel et la terre, doit être pieux envers ses ancêtres, sincère, juste et loyal etc. Après ce résumé synthétique, l'auteur commente chacun des points, ajoute une courte explication, et raconte un ou plusieurs exemples accompagnés d'images. C'est, comme on le voit, un véritable ouvrage de propagande par l'exemple et l'image : il contient 205 gravures, dont nous reproduirons quelques-unes. Il serait absolument superflu d'indiquer la pagination, l'auteur est analysé méthodiquement, article par article, du commencement à la fin.

Inutile d'insister sur les avantages de cette étude, pour l'exposé exact du Confucéisme pratique ; ce sont en effet les lettrés eux-mêmes qui sont en scène, on les voit agir, on les entend parler ; eux-mêmes manifestent leurs pensées intimes, prennent la pose classique ; ces menus détails de la vie nous font peu à peu entrer dans la claire vue de leur mentalité. Si la multiplicité de mes exemples vous fatigue, bienveillants lecteurs, rappelez-vous qu'un tableau achevé demande bien des centaines de coups de pinceau, or chacune de mes histoires est un trait ou une nuance, ajoutés au tableau si complexe du Confucéisme pratique. Si l'ensemble vous apparaît un peu confus, c'est que, précisément, les idées d'un lettré vieux style sont très mélangées, et qu'il nie maintenant ce qu'il proclamait il n'y a qu'un moment.

"Il est un et triple, il a une doctrine et il en professe trois, et les trois n'en font qu'une": c'est l'exergue de son portrait.

---

(1) Une autre édition date de la 47[e] année de *K'ien-long* 乾隆, 1782.

Fig. 182



Tao Kan transporte des briques.

ARTICLE I.

COMPTE RENDU DU PREMIER LIVRE.

1° L'homme doit s'adonner à la vertu.

C'est le plus noble des êtres entre le ciel et la terre, il doit agir conformément à sa dignité et pratiquer la vertu. S'il passe inutilement sa vie, il ressemble à un voyageur qui va visiter une montagne de pierres précieuses et revient les mains vides. Pratiquer la vertu pour se faire une bonne réputation, arriver au bonheur et aux dignités : telle est la fin de l'homme.

Exemples.

a) Il est doux d'être vertueux.

Ts'ang 蒼, prince de *Tong-p'ing* 東平, vivait sous les *Han*, 漢, il disait avec raison : "Presque tous les hommes passent leur existence sans se préoccuper de mérites ; on prend le plaisir, la richesse, toutes les jouissances pour le vrai bonheur ; quand ces avantages nous abandonnent, il ne reste que le vide, il n'y a de durable que la joie de bien faire". L'empereur lui demanda un jour quelle était la vraie joie. Le prince *Ts'ang* 蒼 répondit : "Faire le bien : voilà la joie véritable". L'empereur fut si satisfait de cette réponse qu'il le nomma duc.

b) Le travail est la loi de l'humanité, tous doivent éviter la paresse.

Tao K'an 陶侃, qui vivait sous les *Tsin* 晉, devint orphelin dès son bas âge ; très studieux, fort érudit, il avait coutume de dire : "Parmi les lettrés il y a deux classes d'hommes, les pauvres et les intelligents ; les pauvres doivent veiller sur leur conduite et dépasser le vulgaire, ainsi ils s'attireront une bonne renommée pendant leur vie. Les lettrés intelligents doivent s'appliquer au gouvernement de l'Etat, et par leurs belles actions mériter de rester dans la mémoire des peuples pendant cent générations. Le sage empereur *Yu* 禹 ne perdait pas un instant, et nous, pourquoi gaspiller le temps ?" Pour joindre la pratique à la théorie, chaque

jour, il transportait cent briques de son école au dehors, puis les rapportait au lieu primitif.

Il devint gouverneur général de huit provinces. "Temps perdu ne revient jamais": telle fut toujours sa devise.

2° La dignité de l'homme consiste dans la loyauté, la piété filiale, la modération et la justice.

Savoir se sacrifier et remplir son devoir, c'est de la loyauté. Le pauvre qui offre une maigre alimentation à ses parents pour leur être agréable, le riche qui fait fortune et s'efforce d'arriver à la gloire (1), tous deux pratiquent la piété filiale, chacun dans son genre. Respecter les dernières volontés d'un ami qui vous confie son fils orphelin, seul et sans témoins ne tromper personne: c'est être modéré. Celui-là mérite le nom de juste, qui aide les malheureux, secourt ceux qui sont dans le danger, et se garde de dérober la moindre chose, ne serait-ce que quelques pois dans un panier.

Voici les deux exemples donnés pour la loyauté et la modération.

a) Yang Tsiao-chan 楊椒山, assesseur du Ministère des Rites, sous les *Ming* 明, accusa *Yen Song* 嚴嵩, ministre cupide. Pour prix de son audace, il fut destitué et relégué au rang de simple sous-préfet. Le ministre déloyal crut l'occasion bonne de capter ses bonnes grâces, en priant l'empereur de lui rendre en partie ses dignités. Ce fut peine perdue; à peine *Yang Chou-chan* 楊椒山 fut-il rendu à son nouveau poste qu'il accusa le ministre de 24 crimes. Cette fois-ci il fut jeté en prison et condamné à mort, pour sa franche loyauté au service du souverain. Avant sa mort, sa femme vint lui demander ses dernières volontés; voici ses dernières paroles: "Mon âme aériforme va rentrer dans la grande raréfaction, mon cœur droit servira de modèle aux mille générations; si pendant ma vie je n'ai pas entièrement payé à l'empereur le tribut de ma reconnaissance, que mon âme loyale s'acquitte de mes obligations". Après ces mots il reçut le coup de mort.

(1) La gloire du fils rejaillit sur ses parents.

Fig. 183



Tsoei Tcheng-sieou présente un vase de nuit.

b) Yen Chou 顏 斶 était un pauvre lettré qui vivait au temps de la féodalité ; malgré l'exiguité de ses ressources, il ne voulait accepter aucune place officielle. Un jour il disait au roi de *Ts'i* 齊 : "Je fais maigre mais je m'imagine manger de la viande, je marche à pied, mais je me figure voyager en char, ma bonne vie c'est ma noblesse".—"Voilà, dit *Sou Tse-tchan* 蘇 子 瞻, l'exemple du pauvre content de son sort, c'est le plus modéré des hommes".

3° Celui qui ne met pas ces quatre vertus en pratique, n'a que son corps vivant, son cœur est mort, et on peut dire qu'il a volé l'existence.

L'auteur donne des exemples pour flétrir les quatre vices opposés. Le plus typique est celui qu'il apporte contre le vice opposé à la modération. Au point de vue des lettrés, le grand défaut contre cette vertu, c'est l'insouciance de se créer une bonne renommée en ce monde ; c'est de briser sa réputation, comme on casse un bambou à un de ses nœuds pendant sa croissance (1). Sous les *Ming* 明, le fonctionnaire *Ts'oei Tch'eng-sieou* 崔 呈 秀 adulait les puissants du jour, sans cure de sa bonne réputation. Il faisait maintes bassesses au tout puissant ministre *Wei Tchong-hien* 魏 忠 賢, il alla jusqu'à se constituer" son fils sec" (2) et pour comble de flatterie, il lui fit présent d'un vase de nuit, sur lequel il avait fait graver ces mots : "Votre fils adoptif *Tch'eng-sieou* 呈 秀". Tous deux finirent par être décapités par ordre impérial.

Sur la figure ci-jointe on voit le serviteur qui déballe le prosaïque vase, en présence du ministre et du donateur.

4° Ce que le vulgaire nomme *Chen* 神: Esprits, c'est le cœur de l'homme, et pas autre chose. Ce qui ne fait pas honte au cœur, ne blesse pas les Esprits et tromper son cœur c'est tromper les Esprits. — Les gens du vulgaire croient qu'il existe des Esprits cachés, puissants et terribles, qui voient tout, récompensent ou punissent toutes nos actions, ils les honorent et les craignent. Ils

(1) *Tsié* 節 modération, nœuds des plantes.

(2) Genre d'adoption, assez répandue en Chine.

ignorent qu'en dehors de l'homme il n'y a point d'Esprits, et que les Esprits sont le cœur de l'homme; cette vague subtilité du cœur (1) c'est l'intelligence des Esprits; Esprits et cœur, les deux ne font qu'un. Quand le cœur est droit, alors les Esprits sont contents, si le cœur est souillé, alors les Esprits sont mécontents. Si dans le monde paraît un grand homme de bien, abreuvé de tribulations et d'amertumes, à sa mort il peut devenir de suite un Esprit, ainsi le permet *Chang-ti* 上帝. Somme toute, les hommes ne prisent que le cœur, en dehors du cœur pas d'Esprits, pourquoi dire qu'on ne peut arriver à devenir un esprit?

Tao Song-yun 陶松雲, natif de *Ou-kiang* 吳江, à 20 lis de *Houo-tcheou* 和州 au *Ngan-hoei* 安徽, raconte que pendant sa jeunesse, il rencontra un jour *Hiu King-yang* 許旌陽 (2) qui lui dit: "J'ai une trentaine de disciples qui sont descendus en ce monde, vous en êtes un, efforcez-vous de remplir votre office de sauveur". Un lettré vint trouver *Tao Song-yun* 陶松雲, pour lui demander le moyen d'éviter la mort. *Song-yun* 松雲 dit à ceux qui l'entouraient: "Cet homme va mourir prochainement, comment vient-il donc me demander la manière de toujours vivre"?—Comme on lui en demandait la raison, il reprit: "Toute action qui blesse la conscience, diminue l'Esprit (*Chen* 神) d'un pouce, or je vois que l'Esprit de cet homme n'a que quelques pouces de hauteur". La prédiction s'accomplit à la lettre (3).

5° Le sage surveille sa conduite, il se laisse guider par les Trois Craintes, et les Quatre Savoirs.

Les Trois Craintes, *San-wei* 三畏, sont:

1° *T'ien-ming* 天命, le mandat du Ciel, le destin;

2° *Ta-jen* 大人, les ancêtres, les supérieurs;

3° *Cheng-yen* 聖言, les paroles des anciens saints.

Les Quatre Savoirs, *Se-tche* 四知, sont:

1° *T'ien-tche* 天知, le savoir du Ciel, (Le ciel le sait).

---

(1) Il est fait allusion à la conscience.

(2) Cf. II. Partie: *Hiu-tcheng-kiun* 許眞君.

(3) On reconnaît ici à première vue, un mélange de Confucéime et de taoïsme, et une allusion à la théorie de l'enfançon,

2° *Ti-tche* 地 知, le savoir de la Terre (La terre le sait).

3° *Tse-tche* 子 知, le savoir d'autrui (On le sait).

4° *Ngo-tche* 我 知, Moi aussi je le sais (la conscience).

En ce monde, il y a l'homme vulgaire et le sage.

La conduite du sage surpasse la moyenne de la moralité, il surveille constamment son cœur et ses actes, il restreint la liberté de son cœur, il exerce une active surveillance sur ses actions partout et toujours ; il redouble même d'attention sur lui-même, quand il se trouve seul et loin des regards d'autrui, il est plein de respect pour les Trois Craintes et les Quatre Témoins de ses actions, aussi reste-t-il toujours sur ses gardes, comme un homme qui marche sur la glace et se voit sur le point de glisser. Grâce à cette continuelle vigilance sur lui-même, le sage est toujours paisible, même pendant son sommeil.

Ts'ai Yuen-ting 蔡 元 定, contemporain et ami de *Tchou Hi* 朱 熹, est donné comme un modèle de cette surveillance sur son propre cœur. Après avoir été dégradé et envoyé en disgrâce comme préfet de *Tao-tcheou* 道 州, il vit accourir autour de lui une multitude de lettrés, avides d'écouter les instructions d'un maître si distingué. Avant de mourir, il composa un ouvrage pour l'éducation de ses fils.

Il les exhorte à se surveiller sans relâche, et à ne pas se laisser décourager par la disgrâce que venait de lui infliger l'empereur. "Le sage, dit-il, exerce sur lui-même une vigilance sans trêve, la nuit il ne craint pas son ombre projetée sur le sol sous la clarté de la lune et des étoiles, et les cauchemars ne viennent point troubler son paisible sommeil".

6° Les actions les plus secrètes, les plus inconnues des hommes ont des témoins : dix yeux et dix mains s'apprêtent pour les juger et les rétribuer.

A huis clos, loin des regards des hommes, les gens du vulgaire s'abandonnent au sans gêne, lâchent la bride à toutes leurs passions, leur cœur s'adonne à toutes les concupiscences, mais ils trompent leur conscience et perdent la paix du cœur.

Le sage ne cesse de se surveiller dans ces circonstances,

parce qu'il se sait entouré de témoins, qui le montrent du bout du doigt ; aussi n'ose-t-il se livrer à ses perverses inclinations.

Il faut bien savoir encore que cent bonnes pensées ne compensent pas une seule mauvaise pensée ; cent bonnes actions ne rachètent pas une seule mauvaise action.

Il faut se comporter dans le secret comme si nous étions dans un parloir public, et nous devons agir dans la solitude comme en présence du Ciel et de la Terre. Même en agissant de cette façon il n'est pas toujours possible d'éviter les fautes et les remords.

Exemple.

Sous la dynastie des *Ta-ts'ing* 大 清, *Chao Se-yao* 邵 嗣 堯, du *Chan-si* 山 西, docteur et sous-préfet à *Ts'ing-yuen* 清 苑, au *Tche-li* 直 隸, s'acquit une grande réputation d'intégrité. Son épouse vint pour le voir, il ne lui permit pas d'entrer en ville, et lui fit porter une pièce de vers dont voici le sens : "Toi qui lis ces vers, réforme tes idées ; tu ne penses qu'à me demander des terres, des maisons, des poteries antiques, sache donc bien que ma bourse est comme jadis peu garnie ; je m'adonne à la méditation, je n'ai point promis de donner mes appointements à ma femme et à mes enfants". *Chao Se-yao* 邵 嗣 堯 devint censeur, puis grand examinateur du *Kiang-nan* 江 南.

7° Toute action est récompensée ou punie, il n'y a pas erreur d'un seul cheveu.

Le Ciel récompense et punit certainement les bonnes et les mauvaises actions. On trouve des hommes qui osent le nier, qui disent qu'à la mort tout est fini, qu'il n'y a ni punition ni récompense ; parce que cette idée d'une rétribution les gêne, alors ils la rejettent pour s'éviter toute contrainte, et donner libre cours à leurs instincts dépravés. — Quoi qu'ils en disent, certainement il y a une rétribution manifeste, et très rigoureuse, comment peut-on lâcher le gouvernail et se laisser aller à la dérive ? (1)

(1) Nier toute rétribution c'est favoriser les passions, les lettrés le sentent, aussi que de circonlocutions, que de faux-fuyants pour se tirer de ce mauvais pas. On va en juger.

D'autres plus hardis vont jusqu'à dire : Voyez un tel, c'est un homme de bien, il ne recoit en récompense que la pauvreté et l'infortune ; tel autre est méchant avéré, il jouit de tous les avantages du bonheur et de la fortune. Dites-moi où est votre rétrubution ?

Ce juste est pauvre, c'est vrai, mais savez-vous s'il le sera toujours, lui et ses descendants ?

Cet homme méchant est comblé des caresses de la fortune, je le veux bien, mais pouvez-vous me dire si cet état de choses eontinuera chez ses descendants ?

D'ailleurs si cet homme juste souffre de la pauvreté, c'est que son destin est néfaste, et sa part de bonheur restreinte. On pourrait encore en trouver de plus infortunés que lui.

Ce méchant, au contraire, vit au sein des richesses, parce que son destin est bon, et sa part de bonheur plus large ; puis il ne serait pas impossible de trouver des hommes plus pervers, encore plus favorisés des biens de la fortune. Finalement, en y réfléchissant bien, on trouve que le Ciel punit tout mal et récompense tout bien avec une justice rigoureuse : qui pourrait ne pas craindre cette rétribution ? (1)

Exemple.

Au temps des *Ming* 明, *Suen Chao* 孫劭, natif de *Hou-tcheou* 湖州, était ami intime du Maître *Yuen Liao-fan* 袁了凡 : celui-ci lui donna un traité sur les récompenses et les peines, avec le nombre de mérites attachés à telle ou telle bonne œuvre. La lecture de ce livre lui inspira de salutaires pensées sur la nécessité de surveiller sa conduite ; il devint un homme très réglé, fut bachelier primé, et ensuite sous-préfet. Par suite d'une difficulté avec son chef hiérarchique, ayant été renvoyé dans ses foyers, il eut grandement à souffrir de la pauvreté. Alors il témoignait son mécontentement en disant que le Ciel n'avait point d'yeux. Il alla même jusqu'à afficher sur une des colonnes de la pagode

---

(1) Pour expliquer les apparentes injustices de la vie présente, ils rejettent les châtiments sur les descendants, et finalement ont recours au destin.

du *Tcheng-hoang* 城隍 la plainte suivante : "Plusieurs années j'ai gagné je ne sais combien de mérites, pourquoi le Ciel me fait-il si pauvre ? Parle qui voudra de rétribution, pour moi je prends leurs paroles pour de vains sons".

Dans les jours qui suivirent, il tomba gravement malade ; deux hommes le conduisirent à *Yen-wang* 閻王, le roi des enfers, qui lui dit : "Tu n'as fait presque aucun bien pendant toute ta vie". Alors il commande qu'on lui mette sous les yeux le livre où étaient consignées toutes ses actions. Son destin le comdamnait à n'avoir aucun bonheur, et cependant il avait eu bon nombre de jouissances ; il devait être continuellement au milieu des dangers, pourtant sa vie s'était écoulée assez pacifiquement. A cette vue, *Suen Chao* 孫劭 crut de nouveau à la rétribution. *Yen-wang* 閻王 le fit reconduire sur terre en lui recommandant de changer de vie. "Beaucoup d'hommes, ajouta-t-il, nient comme toi la rétribution, quand ils sont aux prises avec l'infortune". — *Suen Chao* 孫劭 reprit ses sens, amenda sa conduite, et eut deux fils qui furent reçus bacheliers.

8° L'impureté est le vice capital, qui conduit à tous les autres.

Après une assez longue dissertation pour en montrer les ravages dans le cœur de l'homme et dans la société, il donne plusieurs exemples pour montrer comment l'homme est récompensé ou puni suivant qu'il évite ce défaut ou s'y laisse entrainer.

Exemples.

A) Récompenses.

a) T'ang P'in 湯聘, habitant de *Li-choei* 溧水, à l'époque de la dernière dynastie, tomba gravement malade. Son âme s'échappa de sa tête et s'en alle prier la déesse *Koan-in* 觀音, celle-ci le renvoya à *Wen-tchang* 文昌, le dieu des lettrés. Le dieu chercha son nom sur ses registres, et y vit ce fait consigné : "Telle année, tel mois, tel jour, *T'ang P'in* 湯聘 loua une barque et repoussa la proposition d'une jeune fille très belle, qui s'efforça de le séduire". — *Wen-tchang* 文昌 ordonna de reconduire son âme

Fig. 184



Koei-sing défend d'admettre Tchang Ngan-kouo au rang de premier académicien.

dans son corps, et lui recommanda d'être vigilant sur lui-même. "De nos jours, ajouta-t-il, le cœur de l'homme est très enclin à ce vice, aussi les *Koei* 鬼 *Chen* 神 sont vigilants. Jadis les grades et les richesses étaient réservés pour une existence future, mais maintenant chaque mois paraît l'état moral des lettrés qui sont récompensés ou punis immédiatement dans la vie présente". *T'ang P'in* 湯 聘 fut admis au doctorat et devint gouverneur.

b) Lieou Li-choen 劉 理 順, premier académicien au temps des *Ming* 明, enseignait les lettres chez un richard, qui lui acheta une jeune fille d'une beauté accomplie, dans l'intention qa'il la prit pour sa concubine. Trois ans entiers, elle coucha dans la même chambre que lui, et jamais il n'eut de rapports avec elle. A son départ il la rendit au maître de la maison en le priant de la marier. On raconte qu'après sa mort son corps resta cinq jours sans aucun signe de corruption.

B) Punitions.

a) Kia Jen-nien 賈 仁 年 avait dépassé la cinquantaine et n'avait pas encore d'enfant. Une nuit pendant un songe, il se vit transporté au pied de l'autel du temple de la génération; là il se mit à genoux, et implora avec larmes la grâce d'avoir un fils. *Yen-wang* 閻 王 se fit apporter le registre où sont consignées toutes les actions des hommes, et lut tout ce qui avait trait au sus-dit personnage. — "Autrefois, lui dit-il, tu t'es mal conduit avec la femme d'un excellent homme; en punition de cette faute il a été statué que tu serais privé de descendance". — "Pardon, pardon, s'écria *Jen-nien* 仁 年, j'étais jeune alors, et j'étais sans expérience". — "Corrige-toi, répliqua *Yen-wang* 閻 王, ramène au bien dix hommes aux mœurs trop légères, et exhorte tout le monde à se conduire correctement, alors ta faute te sera pardonnée, et tu auras des enfants".—A son réveil, il suivit ces conseils, et eut deux fils.

b) Tchang Ngan-kouo 張 安 國 était un lettré de grand talent, mais de mœurs très dissolues ; il séduisit une jeune fille, sa voisine, eut des raports coupables avec elle ; finalement la

pauvre fille se suicida pour éviter la honte. *Tchang Ngan-kouo* 張安國 se présenta aux examens du doctorat, il remit sa composition à l'examinateur et fut classé premier.

Soudain une voix tonnante arrête court l'examinateur: "Un corrupteur, un malfaiteur sans mœurs figurerait au premier rang sur la liste des docteurs! rejetez cet homme!" C'était *Koei-sing* 魁星 qui venaït de parler. La composition littéraire du candidat se trouva aux pieds de l'examinateur, elle était lacérée, déchirée en morceaux. Il fut donc évincé.

Après que la liste officielle eut été affichée, l'examinateur fit venir *Tchang Ngan-kouo* 張安國, et lui raconta ce qui s'était passé; le coupable abreuvé de honte, se pendit de désespoir.

c) *Tchang Yu-k'i* 張玉奇 de *Yong-p'ing-fou* 永平府, qui vivait sous les *Ming* 明, se rendit tristement célèbre par ses débauches. A quarante ans il fut atteint d'un mal incurable qui lui enlevait l'usage d'une jambe. Après avoir essayé de tous les remèdes, sans ombre de succès, il eut recours à un bonze nommé *Liao-Yuen-ta-che* 了緣大師. Ce bonze demanda une entrevue à *Yen-wang* 閻王, le dieu des enfers, et eut connaissance de ce qui était écrit sur le registre des actions humaines. A son retour des enfers, le bonze lui dit: "Vous êtes puni pour vos nombreux péchés d'impureté, rien n'y fera, vous mourrez prochainement". Six mois n'étaient pas encore écoulés que *Tchang Yu-k'i* 張玉奇 mourait misérablement sans même avoir l'usage de la parole.

d) Un nommé *Ki Lieou* 稽留, libraire au *Kiang-nan* 江南, possédant un capital d'environ 3000 Taëls en or, vendait toutes les productions littéraires les plus grivoises, et étalait à sa vitrine des images obscènes, au grand détriment des mœurs. Plusieurs fois on lui conseilla de cesser ce commerce inavouable, il s'y refusa. Qu'arriva-t-il? Il n'eut pas d'enfants mâles, sa femme se livra au libertinage, sa fille eut à la fois trois amants et mena une vie de prostituée. Quelques années plus tard, un incendie dévora sa maison et sa librairie, il fut réduit à la mendicité, et n'eut pas même de cercueil pour recevoir sa dépouille mortelle.

9° La piété filiale est la vertu maîtresse et la directrice de toutes les actions humaines.

Nous omettons l'analyse de la longue dissertation sur la nature et les avantages de cette vertu, c'est la répétition plus ou moins de tout ce qui a été écrit dans les pages précédentes. Citons seulement un des nombreux exemples de punitions pour la violation de ce premier et essentiel devoir; il nous montre comment les lettrés dans la pratique sont à la fois bouddhistes, taoïstes et confucéistes.

Exemple.

Le lettré *Mei Tche-tcho* 梅之灼, de *Yo-tcheou* 岳州, au *Hou-koang* 湖廣, était né d'une concubine; il avait honte de sa mère, et jamais elle ne prenait part aux réunions de famille; bien plus elle remplissait presque le rôle de servante dans cette riche famille. Epuisée de fatigues et de chagrins, elle cracha le sang, son fils invita le médecin pour la forme. Quelques mois plus tard, il fut lui même atteint d'une grave maladie, alors il invita un magicien; on fit préparer une table, on alluma des bougies, l'encens fumait dans le brûle-parfums; aux incantations du magicien, *Hiu-tchen-kiun* 許眞君 (1) parut dans les airs, et dit: "J'ai des talismans pour guérir toutes sortes de maladies, mais ils sont sans vertu contre ton mal, c'est une punition de ton manque de piété filiale. Commence par réformer ta conduite envers ta mère, après tu pourras espérer ta guérison". *Mei Tche-tcho* 梅之灼 fit vœu de garder l'abstinence bouddhique et de sauver la vie à de nombreux êtres animés. Sa mère guérit, sa maladie disparut aussi et tous deux moururent dans un âge fort avancé.

10° Que l'amour du lucre ne vous pousse jamais à faire une action qui répugne à la droite raison.

Exemple.

Fan Piao 范標, du *Tché-kiang* 浙江, exerçait la fonction

(1) Cf. II. Partie.

de légiste dans les tribunaux; il résigna une première fois son office parce que le mandarin qu'il servait préférait l'argent à la justice.

Le sous-préfet de *Ts'ing-kien-hien* 清 澗 縣, au *Chen-si* 陝 西, le prit à son service. Or il advint qu'un gros richard tua un de ses fermiers; pour étouffer l'affaire, il offrit 800 Taëls au mandarin et 200 Taëls à son légiste *Fan Piao* 范 標.

Le mandarin demeurait hésitant entre son devoir de juge et son amour du gain. *Fan Piao* 范 標 l'exhortait inutilement à rendre justice à la famille éprouvée, puis voyant qu'il n'arrivait pas à tirer le sous-préfet de son hésitation, il lui cria à haute voix: "Vous aurez à rendre compte à *Yen-wang* de ces 1000 Taëls, prix d'une injustice, pour moi, je vous cède ma part". Le mandarin prit peur et jugea selon la justice.

Plus tard, quand *Fan Piao* 范 標 fut rentré dans ses foyers, un Esprit lui apparut en songe et lui dit: "Votre sort était fixé, vous deviez mourir à 65 ans, mais parce que vous avez courageusement refusé 200 Taëls, qu'on vous offrait pour vous corrompre, vous vivrez douze années de plus". En fait, il mourut à 77 ans, et s'éteignit doucement sans maladie.

11° On doit toujours agir selon sa conscience, n'y eût-il aucun avantage pécuniaire. Que celui qui viole ces deux derniers préceptes, tombe sous le sabre de *Koan-ti* 關 帝!

Exemple.

A l'époque des *Ming* 明, un notable nommé *Siu Sien-mei* 徐 仙 湄 ouvrit une souscription pour bâtir un temple de *Koan-ti* 關 帝. L'achat des briques, des matériaux, en un mot toutes les dépenses lui étaient confiées. Il employa une forte partie des collectes pour son usage privé. Les gens influents du pays se proposaient de l'accuser et de lui faire rendre gorge. *Sien-mei* 仙 湄 se disculpait en disant: "L'important est que le travail soit terminé; si l'argent vient à manquer pour terminer les travaux, je le donnerai de ma bourse, que vous importe!" Le jour de l'inauguration du nouveau temple, au moment où il se rendit devant l'autel pour offrir de l'encens, il fut saisi d'un violent mal

Fig. 185



Tcheou Tsang frappe Siu Sien-mei au pied de l'autel de Koan-ti

de tête, comme si on lui eût fendu le crâne. "J'ai vu, cria-t-il, le géant à figure noire et à barbe en tempête (1), représenté aux côtés de *Koan-ti* 關 帝, m'asséner un terrible coup de sabre sur la nuque". A ces mots il tomba mort sur les degrés de l'autel.

12° Il faut honorer le ciel et la terre, père et mère de tous les êtres.

Exemple.

Hou Kieou-chao 胡 九 韶 était un pauvre lettré, vivant péniblement avec les maigres honoraires qu'on lui donnait pour instruire quelques élèves, et avec le produit de quelques terres. Pourtant il ne manquait pas un jour de remercier le ciel de ses bienfaits. Son épouse se moquait de lui en disant : "Tu fais deux maigres repas chaque jour, quels bienfaits si grands reçois-tu du ciel ?"—*Kieou-chao* 九 韶 reprit : "Nous vivons pendant une époque de paix ; nous passons nos jours dans la concorde ; nous sommes tous en bonne santé, pas un malade couché sur un lit ; personne de nous en prison : ne sont-ce pas là des bienfaits du ciel ?"

13° Il faut traiter les Esprits selon les Rites.

Les Esprits sont partout, mais l'homme ne les voit pas. Ce sont les Esprits qui protègent les hommes contre les dangers dont nous sommes entourés ; tous les malheurs qui nous arrivent sont l'œuvre des Esprits, ces mêmes Esprits ont le pouvoir de nous en délivrer si nous les en prions ; mais quand ils n'exaucent pas nos prières et nos supplications, c'est qu'ils ne veulent pas nous épargner ces infortunes.

Il y a différentes sortes d'Esprits, mais tous sont sans cesse à nos côtés. Chaque chambre a son Esprit ; chaque foyer à son Esprit, c'est le *Tsao-kiun* 竈 君 ; chaque ville a son Esprit, c'est le *Tcheng-hoang* 城 隍.

Il y a en outre d'autres Esprits très nobles, très puissants, au-dessus de toutes nos conceptions ; il faut bien se garder de les

(1) C'est *Tcheou Ts'ang* 周 倉, le protecteur fidèle de *Koan-ti* 帝 關.

mépriser et de leur refuser un culte. Celui-là est un homme de classe inférieure, qui ne les honore pas et n'y croit pas; ce manque de crainte et de retenue le rend bien sûr coupable.

Exemple.

Fou Tchong-sin 符仲信 vivait sous les *Song* 宋; sorti d'une pauvre famille, il devint riche, puis à 35 ans fut atteint d'une maladie mortelle. Transporté subitement comme dans un désert immense, il aperçut de loin des hommes qui lui faisaient signe de venir.—"Pourquoi, lui dirent-ils, êtes-vous venu ici?"—Ils le conduisirent à un tribunal, un mandarin le regarda par la porte entrebaillée et lui dit :—"N'es-tu point *Fou Tchong-song* 符仲信 de *Ting-tcheou* 鼎州?" — "C'est moi-même, reprit le nouveau-venu." — "Ta destinée était de mourir de faim, mais parce que tu as fait quelques bonnes œuvres, tu es devenu riche".

"Ton destin était de vivre jusqu'à 59 ans, mais parce que pendant la moitié de ton existence tu as négligé de brûler de l'encens aux Esprits, et t'es levé le matin à une heure trop tardive, ta vie est abrégée de 24 ans, tu vas mourir".—Ceux qui l'accompagnaient essayèrent de l'excuser, en disant que c'était un homme de bien, et que ces choses dont on l'accusait n'étaient que des peccadilles. — "Comment, des peccadillés! reprit le mandarin, s'abstenir de brûler de l'encens, c'est refuser d'honorer les Esprits; il n'a été paresseux à se lever que pour satisfaire ses appétits grossiers : sont-ce là de petites fautes?"—Tous furent pris d'épouvante et se dirent! si un brave homme est puni avec une telle rigueur, qu'arrivera-t-il donc aux méchants?

14° Il faut faire des offrandes aux ancêtres.

On donne l'exemple d'un homme frappé d'infirmité pour avoir trop différé la cérémonie des obsèques de ses parents; il fut guéri aussitôt les rites accomplis.

ARTICLE II.

COMPTE RENDU DU SECOND LIVRE.

1° L'observation des lois.

Tous les détails de la vie sociale sont l'objet de lois spéciales, que tous doivent observer, sous peine de châtiments. Il y a tout avantage à les bien observer, et les hommes du vulgaire qui ne sont pas accessibles aux sentiments très élevés, doivent du moins s'y plier par crainte des peines.

Exemple.

Wang Tche-luen 王之綸, grand mandarin sous les *Ming* 明, écrivait fréquemment à ses enfants pour les exhorter à l'observation stricte des lois de leur pays : soin exact de payer le tribut ; procédés équitables pour percevoir les revenus de leurs terres ; patience pour éviter les disputes et les rixes ; fuite des chicanes et des affaires litigieuses. Souvenez-vous toujours que les lois sont redoutables. Grâce à cette observation des lois, cette famille se fit une haute réputation de probité, et le mandarin local envoya une inscription louangeuse pour les féliciter de leur noble conduite.

Leur exemple produit le plus heureux effet sur les habitants du voisinage.

2° Le respect des maîtres qui enseignent les lettres.

Ce respect leur est dû parce qu'ils ont la science des lettres, et que leurs idées plus élevées en font comme des modèles à imiter.

Beaucoup, de nos temps, traitent les maîtres d'école comme de vulgaires employés, ou même comme de simples artisans, qui font de leur profession un gagne-pain ; cette manière de faire est fort regrettable. Ces gens-là n'estiment point les lettres à leur juste valeur.

Exemple.

Han T'ien-sieou 韓天秀, du *Kiang-si* 江西, traitait le précepteur de ses enfants avec beaucoup d'égards ; à son arrivée, il

lui offrait de magnifiques présents, lui avançait trois mois d'honoraires, sans compter d'autres cadeaux en habits et menus objets. A son départ, il lui remettait en main trois mois de solde, pour lui permettre de vivre honorablement chez lui pendant les vacances. Les deux fils de *Han T'ien-sieou* 韓天秀 réussirent aux examens pour les grades académiques.

3° La sincérité dans l'amitié et dans les relations entre amis.

La sincérité entre amis est une des cinq relations sociales. Dès que le jeune homme fréquente les écoles, il se trouve en rapports avec ses condisciples, les liens de l'amitié se nouent, et plus tard, à mesure qu'il avance dans la vie, le nombre de ses amis augmente.

Entre amis, la vertu indispensable, c'est la sincérité; abstraction faite de la pauvreté ou de la richesse, à la vie et à la mort, éloignés ou rapprochés, les amis doivent se prêter mutuelle assistance.

Exemple.

a) Tchou Hoei 朱暉 de *Nan-yang-wan* 南陽宛, se lia d'amitié avec *Tchang K'an* 張堪, pendant la période de leurs études. *Tchang K'an* 張堪 se maria et devint mandarin, mais il mourut jeune, et laissa son épouse dans la gène. *Tchou Hoei* 朱暉 se ressouvint de son ancienne amitié avec lui; il alla trouver son épouse, lui procura une habitation, des vivres, des vêtements.

Son fils s'étonnait de tant de prévenances. *Tchou Hoei* 朱暉 lui apprit, qu'autrefois son ami lui avait recommandé son épouse, au cas où il mourrait prématurément. Il importe avant tout de garder la sincérité dans l'amitié.

b) Kao Yu-t'ing 高玉亭, du temps des *Ming* 明, recevait et hébergeait tous ses amis dans son tribunal, chaque fois qu'ils se présentaient.

Son épouse indignée les traitait de quémandeurs. *Kao Yu-t'ing* 高玉亭 se contentait de répondre qu'il agissait ainsi dans le but d'acquérir des mérites *In-kong* 陰功 (mérites cachés).

Fig. 186



Le Tcheng-hoang fait chasser Wang Yao hors de sa pagode.

Comme récompense ses descendants furent tous mandarins, et lui-même vécut jusqu'à l'âge de 80 ans.

4° La concorde entre voisins.

Douze mille cinq cents familles forment une circonscription, cinq familles composent un voisinage. Dans une même contrée, la concorde doit régner entre voisins, les riches doivent aider les pauvres, les puissants doivent prêter secours aux faibles. Si les favorisés de la fortune méprisent les petits, la haine et les inimitiés ne tardent pas à naître. Bref, dans le voisinage, la concorde est le premier des biens.

Exemple.

Tch'en Siu-tch'ang 陳緒昌, du *Fou-kien* 福建, riche et sans enfant, faisait d'abondantes aumônes à tous les pauvres du voisinage, dès qu'il survenait une année de disette. Il gagna si bien l'affection de tous les gens du pays, qu'ils unirent leurs prières pour demander un fils pour leur bienfaiteur. Leurs vœux furent exaucés, *Siu-tch'ang* 緒昌 eut un fils qui fut admis au grade d'académicien.

5° Devoirs entre époux.

Les époux doivent vivre dans l'union et la concorde, éviter de se disputer. La femme doit être soumise à son mari, dévouée au service de ses beaux-parents, et ne rien faire sans avoir préalablement averti son mari, de plus elle doit éviter les disputes avec ses voisins.

Quand les deux époux ont atteint l'âge de 45 ans, si aucun enfant mâle n'est né de cette union, le mari doit alors prendre une concubine : voilà la loi (1).

Ou-tse, pou-k'o-ou-ts'ié 無子不可無妾. Pas d'enfant mâle, il faut prendre une concubine à tout prix. C'est un devoir, parce que la famille serait éteinte. Par contre, lorsque le mari a déjà

(1) Le nouveau code républicain laisse la liberté de prendre une concubine ou non.

beaucoup d'enfants, il paraît inutile d'avoir un grand nombre de concubines.

Exemple.

Wei Tchao 衛 趙, mandarin de *Yo-tcheou* 岳 州, au *Hou-nan* 湖 南, prit une première épouse née *Siu* 徐, qui ne lui donna point d'enfant mâle. Il prit une seconde femme, mais la première rendait à celle-ci la vie très pénible. Elle alla même jusqu'à dissimuler dans les aliments un remède violent destiné à procurer l'avortement ; la concubine en mourut. La punition ne se fit pas attendre, quelques mois après elle-même était mourante. Dans son agonie, tantôt elle prenait la voix d'un tout petit enfant, tantôt elle avait exactement le timbre de voix de la femme qu'elle avait empoisonnée (1). Personne ne douta que ce fût une punition de son double crime.

6° L'éducation des enfants.

Les enfants sont les continuateurs de la famille, aussi importe-t-il souverainement de les bien éduquer, pour qu'ils puissent être de dignes représentants des traditions familiales.

S'ils deviennent méchants, la famille est déshonorée. On doit leur apprendre l'amour du bien, la haine du mal, et veiller à ce qu'ils n'entrent point dans la compagnie d'amis pervers. Ils devront s'adonner à l'étude, afin de devenir des lettrés distingués, et se former à l'exemple des anciens sages. De cette façon, s'ils sont pauvres, ils auront encore la ressource d'arriver à être des hommes de lettres distingués, et s'ils sont riches, ils pourront parvenir aux plus hautes fonctions de l'Etat.

Exemple.

a) *Wang Yao* 王 瑤, de *Tchouo-kiun* 涿 郡, aimait éperdûment ses deux fils ; il leur laissa toute liberté et ils devinrent des hommes sans conduite. Ne sachant plus que faire, il fut obligé de les livrer lui-même au mandarin. Ils furent jetés en prison et

(1) L'âme de l'enfant, l'âme de la femme empoisonnée venaient la tourmenter pour se venger.

moururent. *Wang Yao* 王 瑤 mourut à son tour. Le matin du *Ts'ing-ming* 淸 明 (1), après ses obsèques, un *tao-che* nommé *Lieou Tsin* 劉 進, gardien de la pagode du *Tch'eng-hoang* 城 隍, entendit du vacarme dans la grande salle devant l'autel du dieu ; il regarda par sa fenêtre, et vit *Wang Yao* 王 瑤, tenant en main un libelle d'accusation, qu'il présentait au *Tch'eng-hoang* 城 隍, pour se plaindre de n'avoir personne qui lui offrît des sacrifices en ce jour des morts. Le *Tch'eng-hoang* 城 隍 lui dit : "Tu as mal éduqué tes deux fils, tu les as perdus, de quoi viens-tu encore te plaindre ? Retire-toi". Quelques diablotins, satellites du dieu, le chassèrent de la pagode.

b) Un brigand arrivé au lieu de l'exécution capitale vit sa mère qui lui apportait quelques friandises ; au moment où elle les lui donna, le condamné lui mordit l'épaule avec fureur, puis dit à la foule qui l'entourait : "Voilà celle qui est la cause de mon malheur; quand j'étais jeune, je commençai par voler des aiguilles, de la paille et autres menus objets, ma mère se montrait plutôt contente et m'encourageait par sa manière de faire. Aujourd'hui on va me trancher la tête, c'est elle qui m'a perdu".

7° Il est très profitable d'exhorter les gens au bien par de bonnes paroles, et de charitables discours.

L'aumône d'une bonne parole est une bonne action ; par exemple : apaiser les disputes ; exhorter les hommes à la vertu ; leur persuader de fuir le vice et tout spécialement l'impureté ; ne jamais parler de leurs fautes secrètes ; les reprendre avec mesure quand ils s'écartent de leurs devoirs ; réconcilier des ennemis etc...

Exemples.

a) *Yuen Tai-hien* 袁 待 賢 voulait retourner dans son pays natal au *Tché-k'iang* 浙江, mais il n'avait pas de viatique; un préfet de *Koang-tong* 廣 東, nommé *Li* 李, le rapatria charitablement et l'exhorta à faire des bonnes œuvres. "Comment pourrais-je

(1) Fête du calendrier chinois (en Avril.); ce jour-là les païens font des offrandes aux morts, et réparent les tumulus dans les cimetières.

bien faire des bonnes œuvres, reprit *Tai-hien* 待賢, je n'ai pas un sol vaillant". — "Il n'y a pas que l'aumône pécuniaire qui mérite le nom de bonne œuvre, reprit son bienfaiteur, vous savez parler, exhortez les gens au bien, c'est un genre de bonnes œuvres qui a aussi sa valeur".—*Tai-hien* 待賢 suivit ce conseil, et il devint fort riche: en creusant la terre il trouva un trésor.

b) *Ou Wen-ing* 吳文英, qui vivait sous les *Ming* 明, aimait à exciter les gens au bien par ses discours et ses entretiens. On se moquait de lui. "Quel avantage avez-vous à toujours exhorter les gens?" Un jour il alla trouver un bonze et lui demanda si vraiment il y avait du profit pour lui à continuer ce genre de vie? Le bonze lui répondit: "Si vous exhortez un homme au bien, tous deux vous avez une part égale de bonheur, si vous en exhortez neuf, tous dix vous partagez le bonheur".

8° Les mérites *(Ing-kong* 陰功).

Dire une bonne parole, faire du bien à quelqu'un ; tout cela c'est mériter. En définitive toute bonne action faite à autrui, quand même on n'y penserait plus, quand même on l'oublierait totalement, constitue un mérite caché, *Ing-kong* 陰功.

Si ce mérite est grand, toutes les générations futures en bénéficieront ; s'il est de moindre importance, il peut quand même être avantageux pour les animaux, les oiseaux, les plantes et autres êtres constituant les derniers échelons de l'existence. L'efficacité des mérites est immense ; l'important est de savoir les amasser et les accumuler.

Deux conditions concourent à les multiplier, une haute position sociale et une fortune considérable. Mais quand même on ne jouirait pas de ces deux avantages qui favorisent grandement la facilité de faire du bien à l'humanité, on peut cependant acquérir et accumuler des mérites par ses paroles, par ses actions, si on a pour but de faire le bien. Quand même on oublierait ensuite, tout cela reste mérite caché.

Exemples.

a) Le maréchal *Ts'ao Ping* 曹彬, généralissime des *Song*

Fig. 187



Le bonze Yuen-liao-fan apparait en songe à Tchao Soei.

宋, prit la ville de *Soei-tcheou* 遂 州. Ses officiers subalternes voulaient raser la ville et passer tous ses habitants au fil de l'épée; *Ts'ao Ping* 曹 彬 s'y opposa.

De plus il tira de leurs mains toutes les femmes et les jeunes filles qu'ils avaient prises, s'informa de leurs familles et les fit rentrer dans leurs foyers. Pendant qu'il assiégeait *Nan-king* 南 京, il fit venir tous ses officiers, puis alluma de l'encens et les fit jurer qu'après la prise de la ville, ils ne trancheraient pas une vie humaine. Par sa fermeté il sauva un nombre incalculable de gens. Ses trois fils aînés *Wei* 瑋, *Ts'ong* 琮, *Ts'an* 璨, furent tous généraux, et son quatrième fils reçut le titre honorifique de roi.

b) Un jeune bachelier de 16 ans, nommé *Tchao Soei* 趙 邃, de *Ta-hing* 大 興, avait une taie sur l'œil gauche. Il consulta un médecin, qui lui déclara que dans 15 ans son œil droit se recouvrirait d'une taie semblable et qu'il deviendrait aveugle; enfin, pour comble, un esprit lui apparut et l'avertit qu'il mourrait à 40 ans. Le jeune homme fut fort attristé de toutes ces funestes prédictions. Il continua quand même ses études littéraires. L'année *Koei-mao* 癸 卯, du règne de *K'ang-hi* 康 熙, 1663 ap. J.C, une jeune fille du voisinage vint le solliciter au mal; il chassa cette impertinente et changea d'habitation. Cette même année il fut reçu docteur, puis nommé chef des lettrés de *Pao-ting-fou* 保 定 府. Tous les jours il récitait le *Kan-ing-p'ien* 感 應 篇, traité de la "récompense et des peines"; il recommandait aussi à ses enfants d'amasser des mérites.—"Ne craignez point, leur disait-il, de comparaître devant *Yen-wang* 閻 王 (1), craignez seulement de paraître les mains vides devant son tribunal, et de n'avoir pas un mot d'excuse à alléguer". — Un jour, le bonze *Yuen Liao-fan* 袁 了 凡 (2) lui apparut et lui dit: "Votre corps se fortifie, continuez à réciter le *Kan-ing-p'ien* 感 應 篇, vous en serez récompensé". —"Mon œil gauche est déjà perdu, repartit le lettré, j'ai bien peur de tomber tout à fait aveugle". — "Soyez sans crainte, si votre

(1) Le roi des enfers.

(2) Il y a aussi un lettré célèbre nommé *Yuen Liao-fan*.

cœur n'est pas aveugle, votre œil droit ne sera pas aveuglé non plus". — Peu à près il était nommé sous-préfet de *Mi-tche-hien* 米脂縣, au *Chen-si* 陝西; son second fils passa brillamment son examen de licence, et la même année son œil gauche guérit complètement, la taie disparut.

Il avait 63 ans quand il mourut, son visage parut tout souriant: "Je vois dit-il, un cortège de jeunes gens qui viennent me recevoir avec des drapeaux".

9° Secourir les infortunes humaines.

Ce sont surtout les riches et les puissants de ce monde qui peuvent le plus efficacement venir en aide à ces infortunés. Pourtant ceux qui n'ont point reçu en partage les dons de la fortune et des dignités ne doivent pas renoncer à secourir leurs semblables, quand ils sont aux prises avec tout le cortège des calamités terrestres, mais ils doivent leur porter aide et assistance dans la mesure de leurs ressources, et prier les gens plus aisés d'avoir pitié d'eux. En tout cela il ne faut point agir dans le but de recevoir des récompenses, le Ciel s'en chargera.

Exemples.

a) Hoang Jou-tsie 黃汝楫, de l'époque des *Song* 宋, habitait le *Tché-kiang* 浙江, c'était un gros richard. Au moment des troubles, il enfouit en terre tout son or et tout son argent et prit la fuite. Mais voici qu'il apprit que la soldatesque avait fait main basse sur 1000 jeunes filles, qu'on avait enfermées avec menace de les exterminer toutes, si les habitants refusaient de payer une forte rançon. *Jou-tsie* 汝楫, à cette nouvelle, se sentit pris d'un sentiment d'humanité; il retourna chez lui, déterra deux cents livres d'or, et les remit aux vainqueurs comme rançon des 1000 jeunes filles, qui furent mises en liberté.

Hoang Jou-tsie 黃汝楫 fut récompensé de sa belle et noble conduite, il eut 5 fils, qui tous furent gradués.

b) Li Soei 李遂, premier assistant du tribunal des peines, sous la dynastie des *Ming* 明, vit un jour 13 brigands qu'on lui amena pour le prier de prononcer contre eux la peine capitale.

En les interrogeant il reconnut que ces hommes étaient victimes d'une calomnie, il pria donc son supérieur de demander un recours en grâce à l'empereur. Il refusa ; ce que voyant, il demanda lui-même et obtint leur grâce. Son fils aîné *Tch'e* 栻 et son second fils *Ts'ai* 材 devinrent tous deux "grands juges".

10° Faire l'aumône aux pauvres.

Sur cette terre c'est à peine si un ou deux sur mille coulent leur existence sans avoir été aux prises avec le malheur, presque tous ont une vie plus ou moins éprouvée.

Tout homme de cœur qui voit de ses yeux ces infortunés accablés sous les coups de la misère, compatit à leurs peines ; mais il ne suffit pas d'avoir une compassion stérile, il faut leur venir en aide. Les heureux du siècle ou ignorent les souffrances du pauvre, ou du moins ne se mettent guère en peine d'y apporter un remède efficace ; aussi que de pauvres gens pris de désespoir se noient ou se pendent, pour mettre un terme à leurs maux. On trouve même des hommes qui se moquent à l'occasion des œuvres charitables : "Si jamais, disent-ils, vous vous trouvez en pareille situation, tous ces gens-là ne s'occuperont pas de vous, à quoi bon les aider ?"

Exemples.

a) Keng Lien 耿 廉, de *P'ing-yang* 平 陽, fut envoyé en exil avec toute sa famille. Sur la route vers la capitale, sa femme fut prise des douleurs de l'enfantement, et personne ne voulait l'admettre dans sa maison (1). Il se trouva cependant un brave homme *Li Ning* 李 凝, qui la fit venir dans sa demeure, la nourrit charitablement, sauva la mère et l'enfant. Le lettré *Song Lien* 宋 濂 écrivit sa biographie, pour faire passer à la postérité la mémoire de cette bonne action.

b) Suen King-kou 孫 景 固 était un lettré de *T'ai-p'ing-fou*

(1) Une femme en couches est un événement néfaste, et s'il arrive dans la demeure d'une tierce personne, il prend les proportions d'un véritable malheur (Cf. *Fa-hiang-tan*. I. Partie. Vaporisation du vinaigre).

太平府, au *Ngan-hoei* 安徽, pauvre mais charitable. Il avait coutume de dire : "Si j'attendais d'être riche pour faire l'aumône, je risquerais fort de n'en jamais faire, mieux vaut commencer dès maintenant selon mes petits moyens". Un Esprit lui apparut un jour et lui dit : "Les aumônes que tu fais, malgré ton peu de fortune, sont plus méritoires que celles des riches".

c) Un lettré de *T'ong-tch'eng* 桐城, nommé *Tsouo Tsao* 左藻, alla faire le commerce à *Sou-tcheou* 蘇州, il acheta une jeune fille qu'il destinait au service de sa propre fille sur le point d'entrer en ménage. Cette jeune fille était d'une distinction peu commune, *Tsouo Tsao* 左藻 lui demanda des renseignements sur son origine. Elle se mit à pleurer, et lui avoua que ses ancêtres depuis 7 générations avaient tous été des docteurs, et rempli d'importantes charges officielles. Son père dans un moment de détresse, s'était vu, à son grand regret, dans la nécessité de la vendre. *Tsouo Tsao* 左藻, ému de compassion sur le sort d'une jeune personne si accomplie, la rendit à ses parents, et ne voulut pas même recevoir le prix de son rachat. Peu de jours après cette œuvre de charité, son vieux père vit en songe sept docteurs en grand costume officiel, qui le remercièrent de l'acte de charité accompli par son fils. "Nous avons obtenu de *Chang-ti*, sa promotion au degré de licencié". Le vieillard ignorait encore l'acte charitable que son fils venait de faire ; dès que celui-ci fut revenu de *Sou-tcheou* 蘇州, il eut la clef de l'énigme. *Tsouo Tsao* 左藻 se présenta aux examens de licence ; pendant les trois compositions, il fut pris d'une sorte de demi-sommeil, pendant lequel un des sept vieillards apparus à son père lui guida la main pour écrire ses copies. Il fut reçu licencié.

11° Avoir pitié des orphelins.

Sans appui, sans protection, inexpérimentés dans la vie, ces infortunés sont encore bien souvent grugés par des parents sans conscience, qui convoitent leurs biens. D'autres sont même réduits à la plus affreuse misère.

Exemple.

A *K'ai-fong-fou* 開 封 府, vivait un homme très riche et très généreux pour les pauvres, il s'appelait *Che Koen-yu* 石 崑 玉. Quand les bonzes et les *tao-che* venaient lui demander l'aumône, il la leur donnait mais modérément. La raison qu'il en donnait, c'est que beaucoup de gens font ces genres de bonnes œuvres. Quant à lui, il s'était fait une spécialité d'aider les orphelins. Un de ses amis mourut, on vendit sa fille pour en faire une esclave ; *Koen-yu* 崑 玉 s'empressa de la racheter et de pourvoir à son avenir. Il vécut jusqu'à un âge très avancé. Le soir de sa mort, les voisins affirmèrent avoir vu un cortège imposant, qui s'avançait au milieu de drapeaux aux cinq couleurs, et allait l'inviter à prendre possession de sa charge de *Tch'eng-hoang* 城 隍.

12° Bâtir et réparer les pagodes.

Dans toute agglomération d'hommes, dans toute ville de premier ou de second ordre, il doit y avoir un édifice destiné au culte des Esprits. Au temps de calamités, quand survient une sécheresse ou une inondation, le peuple s'y rend en foule pour prier et obtenir la cessation du fléau. Si les Esprits n'ont pas de résidence, il faut leur en bâtir une, et quand elle tombe en ruines, il est urgent de la réparer (1).

Exemple.

Un nommé *Hou* 胡, remplissait ses fonctions de *tao-che* dans la pagode de *Ling-yeou-kong* 靈 祐 宮, il s'acquittait soigneusement de ses fonctions ; depuis la 35e année de *K'ang-hi* 康 熙, 15 années s'écoulèrent et le *tao-che* réalisa sur ses économies une somme de 20 taëls.

Les deux temples de *Tong-yo-tien* 東 嶽 殿 et de *San-koan-tien* 三 官 殿 étaient en fort mauvais état, la pluie tombait sur les statues des dieux et menaçait de les détériorer. Le *tao-che*

---

(1) Cette explication des lettrés ne manque pas de piquant ; la théorie est bonne pour les livres, en pratique il faut autre chose.

donna toute sa petite fortune pour restaurer ces deux pagodes. Plus tard, il fut chargé de garder la pagode de *Pé-yun-koan* 白雲觀, pendant toutes ses journées il ne cessait d'invoquer Bouddha (1). Après sa mort on construisit une tour en mémoire de ses bonnes œuvres. Cette tour existe encore.

13° Composer et faire imprimer des livres de prières, est une bonne œuvre très méritoire.

Dans les campagnes beaucoup de paysans n'ont pas, comme dans les villes, des livres de prières à leur disposition, ou dans les pagodes de leurs villages, il importe donc de faire imprimer de nombreux exemplaires de ces prières anciennes, et des explications qui en ont été données, pour aider à moraliser le peuple.

Exemple.

Un marchand du *Chan-si* 山西 se rendit à la capitale pour son commerce, il passa la nuit dans une pagode, et prit pour oreiller un ouvrage qui se trouvait devant l'autel du dieu. Quand il se réveilla, un gros abcès s'était déclaré derrière l'occiput, il souffrait cruellement. Il vit en songe un homme qui lui déclara que cet abcès était une punition de son manque de respect envers le "roi des prières". Dès son réveil, il demanda au bonze qui était ce "roi des prières?" — "C'est l'ouvrage intitulé *Lien-hoa-king* 蓮華經, lui dit le bonze". Le marchand nommé *Tch'en Tche-tong* 陳之棟 comprit alors qu'il avait commis une irrévérence envers ce livre de prières, il se repentit, le fit relier, puis le fit placer dans une enveloppe de soie, en fit imprimer à ses frais cent exemplaires qu'il distribua aux autres pagodes ; son abcès guérit.

14° Distribution gratuite de remèdes aux pauvres malades.

Le père de *Ts'ai Yuen-hoang* 蔡元璜, de la dynastie des *Ming* 明, avait coutume de distribuer gratuitement des remèdes aux pauvres. Un des parents de ce médecin célèbre vint à mourir,

(1) Exemple qui montre aussi la fusion des trois religions.

puis peu de temps après, son âme revint dans son corps. Il raconta alors ce qui s'était passé. "Je suis arrivé, dit-il, à un tribunal, où on m'a montré une pièce officielle, on m'a prié de remarquer spécialement le passage suivant, afin de le communiquer à l'intéressé; il y était donc écrit: *Yuen-hoang* 元 璜 n'a aucun mérite notable, il ne devait pas être gradué, mais parce que son père a fait un grand nombre de bonnes œuvres, il sera admis au doctorat.

15° Préparer gratuitement du thé pour les voyageurs.

Les bonnes œuvres corporelles se peuvent diviser en trois classes, la première, c'est l'aumône en argent; la seconde, c'est de distribuer aux pauvres des provisions pour l'alimentation, des habits, des remèdes, et du bouillon; la troisième consiste à distribuer gratuitement du thé aux voyageurs. Il est aussi très charitable de construire çà et là le long des grandes routes, quelques tentes, où les voyageurs peuvent se reposer à l'ombre pendant les chaleurs de l'été, et apaiser leur soif avec quelques bols de thé. Le thé pendant les chaleurs, n'est-ce pas une vraie rosée céleste, qui rafraîchit les voyageurs traînant des fardeaux et cheminant péniblement sur les routes!

Exemple.

Yang Yong-pé 陽 雍 伯, des *Han* 漢, prépara de l'eau de riz pendant trois ans pour les voyageurs, qui passaient devant sa maison. Un jour, après avoir bu son bol de "*mi-t'ang*" 米 湯, eau-de-riz, un voyageur fit cette réflexion : "S'il y avait quelques légumes dans votre eau-de-riz, elle serait meilleure encore".—"Je n'ai point de graines à semer, reprit *Yong-pé* 雍 伯".—Le voyageur lui en donna une mesure et lui dit: "Semez ces graines, elles vous donneront des pierres précieuses, et vous procureront les moyens d'acheter une belle femme".

Il sema les graines plusieurs années, et voulut contracter des fiançailles avec la fille de Mr *Siu* 徐 de *Pé-p'ing* 北 平. Le futur beau-père lui dit: "Apportez-moi deux pierres précieuses, et je vous donnerai ma fille". — De retour chez lui, il les trouva

dans le champ où il semait ses graines. Depuis ce temps on appela ce coin de terre : le jardin au jade.

16° S'abstenir de tuer les êtres vivants.

Tout être vivant aime la vie, pourtant les hommes tuent sans miséricorde une infinité d'êtres vivants. Ces êtres sont destinés à servir d'alimentation aux hommes, se récrie-t-on, qu'y a-t-il de contraire à la raison de les tuer pour s'en nourrir ? Pour peu qu'on continue à les exhorter, ils se mettent en colère. Il n'en reste pas moins vrai que c'est de la cruauté de tuer trop d'êtres vivants. Ceux qui excèdent le plus dans ce genre sont les riches.

Le bonze *Lien-tch'e-ta-che* 蓮池大師 a fait sur ce sujet une dissertation remarquable, montrant qu'on doit surtout en sept circonstances de la vie, éviter soigneusement de tuer les êtres animés.

1° Le jour anniversaire de la naissance de ses parents. C'est ce jour qui a été pour moi la première cause du bienfait de la vie, comment tuerais-je des êtres vivants à pareil jour ?

2° A la naissance d'un enfant. Les parents aiment ce nouveau-né, font grand cas de sa vie ; et les bêtes, n'aiment-elles pas aussi la vie ?

3° A l'occasion des sacrifices aux ancêtres. S'abstenir de tuer c'est accumuler leurs mérites, enlever la vie aux êtres animés c'est doubler leurs fautes, leur nuire.

4° A l'époque du mariage. Le mariage a pour premier but la génération d'êtres vivants, les tuer en pareil temps c'est un contresens.

5° Pour les festins. C'est mêler les gémissements des pauvres animaux immolés aux rires joyeux des convives.

6° Pour les offrandes aux esprits. Tuer des animaux et les immoler aux esprits pour les prier de conserver notre propre vie, c'est faire le mal pour obtenir le bien, les esprits pourraient-ils encore écouter nos prières et nos supplications ?

7° Spéculer sur la vie des animaux, faire commerce de leur vie, v.g. chasser, pêcher, tuer les bœufs, les brebis, les porcs, les

Fig. 188



Wang Pi fait vœu de ne plus manger de viande de bœuf ou de chien.

chiens... De tels hommes auront à rendre compte de leur cruauté dans une vie future (1).

Exemples.

a) *Wang Pi* 汪弼, du *Kiang-si* 江西, ne tuait guère d'animaux qu'à l'occasion de banquets où il invitait des amis, mais ces invitations étaient si fréquentes, que continuellement il enfreignait ce précepte. Le dieu du foyer lui apparut un soir et lui dit : "Tu tues trop d'êtres vivants tu mourras et ton fils sera tué". Il ne tint pas compte de cet avertissement et continua son train de vie habituel. Soudain des brigands firent irruption dans sa maison et tuèrent son fils unique ; *Wang Pi* 汪弼, au désespoir, fit le serment de ne plus jamais tuer d'êtres vivants. Bien qu'il eût déjà dépassé la cinquantaine, il eut un fils, et à 70 ans il vit naître son petit-fils.

b) *Tcheou Yu* 周豫 fut un jour témoin du fait suivant : on avait jeté un gros poisson dans l'eau bouillante, son ventre était rempli d'œufs. Le poisson s'arrondit en forme d'arc pour protéger sa progéniture en la tenant au-dessus de la surface du liquide. Il fut si touché de cet instinct de conservation qu'il promit de ne plus détruire aucun être qui a vie. Il fut récompensé de sa commisération et parvint jusqu'à la dignité de Grand Précepteur.

17° Faire grâce de la vie aux êtres menacés de mort.

Deux modes principaux de faire cette bonne œuvre. Premier mode : J'ai en main un être vivant je m'abstiens de le tuer, et je lui rends la liberté. Deuxième mode : Quelqu'un vient d'acheter un animal ou un poisson qu'il veut tuer, je le rachète de mon argent, pour lui sauver la vie (2).

---

(1) Voilà ce que les lettrés insèrent sans sourciller dans leurs livres moraux à l'usage du peuple. On trouve de semblables documents à peu près dans tous les traités de ce genre.

(2) On trouve assez fréquemment dans les villes des richards qui vont de temps en temps sur les marchés, et achètent des poissons, des tortues etc.... qu'ils vont ensuite jeter dans l'eau pour leur rendre la liberté : c'est une dévotion de "haute mode".

Exemples.

a) Sous le règne de *Song Hoei-tsong* 宋 徽 宗, période *Siuen-houo* 宣 和, 1119-1126 ap. J. C., *Yang Siu* 楊 序 vit un Esprit qui l'avertit que dans un mois il mourrait. "Cependant, ajouta-t-il, si tu peux sauver une infinité de vies, ta vie sera prolongée".—"Comment dans un mois pourrai-je sauver une infinité de vies, répliqua *Yang Siu* 楊 序?"—"Ne sais-tu pas qu'il est écrit dans les livres bouddhiques, que les œufs de poissons non encore salés, peuvent éclore après trois ans passés?"—*Yang Siu* 楊 序 s'appliqua de tout cœur à sauver des vies, et l'Esprit lui apparut de rechef pour l'assurer que sa vie était prolongée.

b) Mao Pao 毛 寶, qui vivait au temps des *Tsin* 晉, était âgé de douze ans, quand il vit un pêcheur prendre une tortue blanche. Il l'acheta et la jeta dans le fleuve pour la remettre en liberté. Plus tard, *Mao Pao* 毛 寶 devenu préfet de *Tchou-tch'eng* 邾 城, se vit obligé de fuir devant une invasion, et de désespoir se jeta dans le fleuve, avec l'intention de s'y noyer. Ses pieds se trouvèrent appuyés sur le dos de la tortue blanche que jadis il avait sauvée de la mort, elle le porta jusqu'à la rive et le sauva de la mort.

18° La construction des ponts (1).

Exemple.

Tong K'i 董 起, pauvre cultivateur, aimait à jeter des ponts en bois sur les brèches creusées dans les routes au moment des inondations afin de faciliter les voies de communication, et d'aider les voyageurs. Pendant 30 ans il pratiqua assidûment cette bonne œuvre.

---

(1) Note. — En Chine le gouvernement ne s'occupe en aucune façon des ponts et des routes, à chacun de s'en tirer comme bon lui semble. Aussi la construction et la réparation des ponts et des routes sont deux bonnes œuvres très appréciées, d'autant plus qu'elles sont plus apparentes et plus connues de tout le monde.

Fig. 189



Tong Ki répare les ponts.

Chang-ti 上 帝 daigna lui dire que par ce genre d'œuvres de charité, il s'était acquis beaucoup de mérites, et en récompense il lui accorda la dignité d'Esprit terrestre. Aussitôt après cette vision, il expira.

19° Réparer les routes.

Après les grandes pluies les routes se transforment en fondrières, des ornières profondes, des ravines entravent les facilités de communication de bourg à bourg, de ville à ville, aussi les sages ont-ils toujours tenu à cœur de réparer les routes pour le plus grand bien de l'humanité. Les riches donnent leur argent, les pauvres donnent leur travail (1).

Ma King-pé 馬 景 白 était un pauvre domestique ; la rue du bourg où il habitait avait cinq lis de long (environ trois kilomètres), pendant une dizaine d'années, il combla les ornières et fit tous ses efforts pour faciliter le passage des fondrières surtout aux époques de grandes pluies. Il fit ensuite la connaissance d'un petit chef militaire qui le prit à son service ; devenu soldat il monta peu à peu en grade enfin arriva jusqu'au grade de capitaine.

(1) Les richards aiment surtout à réparer les routes aux alentours des villes, et des gros bourgs, afin de s'attirer la réputation d'hommes charitables.

ARTICLE III.

COMPTE RENDU DU TROISIÈME LIVRE.

1° Avoir compassion des veuves et leur porter secours.

Il faut avoir une vertu au-dessus du commun pour garder la viduité, la veuve a quelque ressemblance avec ces fonctionnaires loyaux, qui préfèrent la mort plutôt que de servir deux maîtres.

La veuve refuse une nouvelle union, tantôt par affection pour les parents de son mari qu'elle ne veut pas abandonner, alors c'est de la piété filiale ; tantôt par amour pour les enfants qu'elle a eus de son premier mariage, c'est l'amour maternel qui est en jeu ; tantôt enfin pour le bon renom de la famille et de son mari, c'est alors la gloire des ancêtres qu'elle a en vue. Tous ces motifs font l'honneur de la viduité. Aussi il est juste de secourir et surtout de glorifier la viduité, en obtenant de l'empereur l'ordre de leur élever un arc de triomphe ou *P'ai-fang* 牌坊 (1).

Exemple.

Heou Che-kin 侯始覲, de *Yang-tcheou* 陽州, avait une nombreuse famille, un de ses parents vint à mourir, sa veuve restait dans la pauvreté. *Che-kin* 始覲 envoyait ses serviteurs lui porter des aliments, des habits, tout ce dont elle avait besoin ; pendant plus de trente ans, elle garda la viduité. Après sa mort

---

(1) Note.—Le *P'ai-leou* 牌樓, "appelé plus souvent "*P'ai-fang* 牌坊, ou arc de triomphe, élevé à la mémoire des "chastes veuves", consiste dans une sorte de portique en pierre, à trois ou cinq baies. Les piliers et les entretoises sont ornés de bas reliefs, représentant des symboles de la Piété filiale, ou des scènes historiques ayant trait à cette vertu. On y grave aussi le nom de la personne, la date de l'approbation impériale, et on y notifie qu'elle est ainsi honorée en raison de sa viduité. Les deux caractères *Cheng-tche* 聖旨, Edit impérial, apparaissent en relief sur un cartouche au haut du portique.

Ces monuments sont élevés sur le bord des grandes routes, près des gros bourgs, ou même en travers des rues des villes. C'est un honneur pour une famille de compter une ou plusieurs veuves.

il lui fit élever un arc de triomphe. Une dizaine de voisins l'imitèrent. *Heou Che-kin* 侯始覲 devint général de corps d'armée, et ses enfants furent tous des hommes distingués.

2° Assister les gens dans l'adversité et les aider à en sortir.

Exemple.

Yang Che-kien 楊士健, de *T'ong-tcheou* 通州, était très pauvre mais rempli de charité pour ses semblables. A défaut d'argent, il ne cessait de parler en faveur des personnes nécessiteuses. Voyait-il un lettré sans moyen d'existence, il essayait de lui trouver une petite école ; à un marchand sans commerce, il cherchait des affaires lucratives. Il avait coutume de dire : "J'aide de mon mieux les nécessiteux, si un jour je tombe dans la misère, les autres m'aideront". Les gens du pays aidèrent son fils à faire de bonnes études, et il fut reçu bachelier.

3° Qui veut être heureux doit se garder de gaspiller les céréales.

Les céréales sont un don du ciel, les céréales sont l'aliment de la vie, qui oserait encore les gaspiller ? Ignore-t-on tout le travail et tout le labeur du cultivateur, pour favoriser leur croissance, et pour les réunir dans ses greniers ? Quiconque gaspille les céréales porte atteinte à sa part de bonheur.

Exemple.

Un petit officier, nommé *Cheng* 沈, vit en songe un Esprit qui lui prédit sa mort prochaine, parce que dans sa maison on gaspillait le riz. Epouvanté de cette prédiction, il pria l'Esprit de lui pardonner. "Corrige ces abus, lui fut-il répondu, peut-être obtiendras-tu ton pardon". Dès son réveil, il fit l'inspection de sa cuisine et de ses appartements, il trouva du riz dans les caniveaux, dans les coins et recoins, dans la poussière et la boue. De suite il ordonna qu'on recueillît ces grains de riz, il les fit laver et cuire pour l'alimentation de son personnel, et obtint grâce, il ne fut point frappé de mort.

4° Apaiser les disputes, dénouer les conflits.

T'ien Tsuen-ming 田俊民, originaire de *Ho-kien-fou* 河間府, vivait au temps des *Ming* 府, c'était le grand conciliateur du pays, il passait sa vie à apaiser les querelles. Dès le matin on le voyait partir pour le tribunal ; rencontrait-il des gens qui se préparaient à écrire des accusations, il s'efforçait de les en dissuader et de régler pacifiquement leurs différends. Il mena ce genre d'existence pendant vingt années. Dans la maison d'un de ses alliés, on se plaignait de prestiges et d'apparitions diaboliques ; *Tsuen-ming* 俊民 alla voir. Dès son entrée ce méchant esprit s'écria : "Le vieux conciliateur est arrivé, c'est un homme vertueux, pourquoi vient-il me molester?" Dès lors tout maléfice cessa. *Tien Ts'uen-ming* 田俊民 mourut à 85 ans, sans aucun signe apparent de maladie.

5° Lever des souscriptions pour des bonnes œuvres.

Exemple.

Cheng Tchang 沈璋 était Honanais, il vécut au temps de l'empereur *Wan-li* 萬歷, 1573-1620 ap. J. C. La pagode de Confucius tombait en ruine, le chef des lettrés et tous les notables avaient ouvert une souscription pour recueillir les sommes nécessaires aux frais de restauration ; depuis trois ans déjà on quêtait inutilement, la somme était insuffisante.

Cheng Tchang 沈璋 alla trouver le chef des lettrés et lui dit : "Tout le monde a de l'argent pour restaurer les pagodes de Bouddha, mais personne n'en trouve pour réparer le temple de Confucius". Ce disant il donna 600 taëls pour relever la principale salle du temple. Le mandarin lui offrit une inscription pour le remercier de sa généreuse aumône (1).

---

(1) Ces sortes d'inscriptions, appelées "*pien* 匾", comprennent d'ordinaire 4 caractères artistement écrits, gravés ou écrits en relief sur un grand cadre rectangulaire. Ces inscriptions sont quelquefois très artistement travaillées.

Fig. 190



Cheng Tchang offre six cents pièces d'or pour réparer le temple de Confucius.

6° Exhorter les gens au bien, à la pratique de la vertu.

Les livres canoniques sont remplis de ces maximes, et il importe au plus haut point de les faire passer à la connaissance des classes inférieures de la société pour les porter au bien.

Exemple.

Li Ting 李定 était un lettré de *Kia-hing* 嘉興, et vivait sous le règne de *Wan-li* 萬歷, 1573-1620 ap. J. C.; chaque fois qu'il entendait ses enfants, ses disciples ou autres mettre la conversation sur les femmes ou les jeunes filles, il se fâchait et arrêtait net ces discours licencieux. Il composa un ouvrage contre la trop grande liberté de langage. Ses amis lui conseillaient de se présenter à l'examen de licence. "Je suis trop vieux, disait-il." — Une nuit, pendant un songe, son père lui apparut et lui dit: "Parce que tu as écrit un traité contre l'excès de liberté dans le langage, *Wen-tch'ang* 文昌 te donne la place d'un lettré destiné au grade de licencié mais qui s'en est rendu indigne parce qu'il a commis une faute grave avec une jeune fille". Il fut admis successivement à la licence et au doctorat.

7° Réconcilier les ennemis et dissiper les accusations calomnieuses.

Exemple.

Yu Tchang-t'oei 于長腿, de *Choen-t'ien-fou* 順天府, habitait en face d'un banquier nommé *Tchang* 張, son ennemi juré. Les autorités saisirent une bande de brigands qui accusèrent le banquier de les avoir logés chez lui. Le mandarin fit prendre des informations chez les voisins, et on vint aussi interroger *Yu Tchang-t'oei* 于長腿. Malgré son inimitié, il démontra l'innocence du banquier, qui fut rendu à la liberté. En rentrant chez lui, il vint remercier son libérateur, et se montra tout confus de sa conduite passée.

8° La justice dans les poids et mesures.

Exemple.

Un vieillard, nommé *Hoang Eul-chou* 黃二叔, vendit des

légumes pendant trente ans, et ne trompa jamais sur le poids de ses denrées alimentaires (1). Dans cette même ville de *Pouo-tcheou* 博州, se trouvait une vieille tour, où habitaient les veilleurs de nuit, un diable s'avisa de faire disparaître chaque soir le tambour des veilles. On alla demander conseil à un bonze nommé *Yong-soei-chan-che* 永歲禪師. Celui-ci leur conseilla de garder le silence, d'attendre l'ennemi et de le saisir. Ainsi fut fait, et le diablotin avoua que les deux hommes qu'il craignait le plus étaient le bonze et *Hoang Eul-chou* 黃二叔.

9° Rechercher la société des bons et fuir la société des méchants.

Au temps des Trois royaumes, *Hoang Hao* 黃皓 était ministre au *Se-tch'oan* 四川, plusieurs autres grands mandarins étaient ses amis, et se permettaient à son exemple toutes les injustices. Pendant 30 ans le grand Annaliste *K'i Tcheng* 郤正 fut son tout proche voisin, pourtant il n'eut jamais de relations avec lui; il s'occupait de ses travaux littéraires, et ne se posait ni comme son ennemi, ni comme son ami. *Hoang Hao* 黃皓 et tous ses amis furent exécutés, *K'i Tcheng* 郤正 n'eut rien à souffrir grâce à son habile réserve.

10° Fuir la médisance.

Exemple.

Lieou Tchong-fou 劉仲輔, plus tard Président du Ministère des Rites, était pauvre encore, quand il se maria ; la nuit même de ses noces un voleur se faufila dans sa maison. Le jeune marié l'aperçut et le reconnut. "Est-ce donc parce que tu es pauvre que tu te fais voleur, lui demanda-t-il?" Ce disant, il prit quelques bijoux de sa jeune femme et les lui donna, en ajoutant: "Je n'en parlerai à personne, sois sans crainte". Il tint parole, sa femme l'interrogea souvent sur ce sujet, mais jamais il ne dévoila son secret, qu'il emporta avec lui dans la tombe. Son

(1) Chose miraculeuse en Chine.

exemple et ses discours eurent le plus heureux effet sur les membres vertueux de sa nombreuse famille. Quand il mourut tous prirent le grand deuil, comme pour la mort d'un père. Tous ses enfants prirent leurs grades universitaires.

11° Aimer à faire connaître les qualités du prochain.

Exemple.

Tchao Tsié 趙藉 qui vivait au temps des *Ming* 明, s'ingéniait pour faire connaître les vertus et les avantages des autres. Une haute vieillesse, deux fils mandarins : telles furent ses récompenses.

12° Bien traiter tous les êtres animés.

Il faut se bien garder de nuire aux animaux, aux oiseaux et à tous les êtres vivants ; quand on les voit dans le danger, il faut les en tirer, et de plus il est convenable d'exhorter les autres à ne pas les molester. Tout cela est une source d'abondants mérites.

Exemple.

Ho Tse-ming 何自明 tenait une auberge à *Yang-tcheou,* en face de la pagode *Che-t'a-se* 石塔寺. Pendant sa dernière maladie il fit cette confidence à un ami : "*Yen-wang* 閻王 (le roi des enfers.) a diminué la durée de ma vie, parce que j'ai jeté dans le foyer de mon fourneau tous les détritus de fruits, les pellicules de graines jetées à terre par les consommateurs, et j'ai ainsi brûlé d'énormes quantités de vies soit de fourmis, soit de divers insectes qui rongeaient ces restes d'aliments. Un jour après il mourait.

13° Sauver le peuple.

Ceci concerne surtout les hauts fonctionnaires qui par position doivent secourir le bon peuple au moment des troubles, des sécheresses ou des inondations. Les mandarins qui se dévouent pour le salut du peuple dans ces pénibles circonstances, sans tenir compte de leur intérêt personnel, peuvent espérer de devenir des *Yen-lô-wang* 閻羅王, (rois des enfers).

Exemple.

Hia Yun-tcheng 夏雲蒸, légiste du mandarin de *Tsi-ning-*

tcheou 濟寧州, au *Chan-tong* 山東, avait un fils déjà grand mais qui crachait le sang, c'était le désespoir du pauvre père, qui craignait de le perdre. Le mandarin avait 50 ans passés et n'avait pas encore d'héritier ; une de ses concubines lui avait déjà donné une fille, elle était de nouveau enceinte, mais le médecin en lui tâtant le pouls avait déclaré qu'elle mettrait de nouveau une fille au monde (1).

Le légiste consolait son patron de son mieux et l'exhortait à faire de nombreuses bonnes œuvres en faveur du peuple, afin de faire tourner la roue du destin. Il survint précisément une inondation, le mandarin secourut de son mieux tous ceux qui étaient confiés à sa juridiction. Trois mois après sa concubine mettait au monde non plus une fille, mais deux charmants jumeaux. Le mandarin au comble de la joie dit à son employé, que d'après le proverbe, le mandarin et son légiste ont part égale au bon ou au mauvais sort. De fait, le fils du légiste se trouva parfaitement guéri.

14° Il faut se repentir de ses fautes passées, commencer une vie nouvelle, pleine de vertus et exempte de pensées perverses.

Exemple.

Au temps des *Ming* 明, vivait au *Kiang-si* 江西, un homme nommé *T'ien Joen* 田潤, son seul défaut était sa dureté de langage, et ses ripostes mordantes à ceux qui l'exhortaient au bien. Il mit au jour trois enfants ; l'aîné était borgne, le second était boiteux et le troisième simplet.

T'ien Joen 田潤 alla trouver le bonze *Tsing-yun-ta-che* 淨雲大師 et lui demanda pourquoi il était si mal partagé? "Pourtant, ajoutait-il, je n'ai que ce seul défaut d'être incisif dans mes paroles". "C'est là un vilain défaut, reprit le bonze, et si vous vous en corrigez, il vous est permis d'espérer que la roue de la fortune tournera en votre faveur". *T'ien Joen* 田潤 fit des bonnes œuvres pendant dix ans, ses trois enfants guérirent, et lui-même vécut jusqu'à l'âge de 75 ans.

---

(1) C'est là une des industries des médecins chinois.

15° Adonnez-vous à toutes sortes de bonnes œuvres; quand même les hommes les ignoreraient, les Esprits en ont connaissance.

Exemple.

Voici ce que *Yuen Liao-fan* 袁了凡, lettré du temps des *Ming* 明, raconte dans son ouvrage: *Li-ming-chouo* 立命説. J'avais fait vœu de faire 10.000 bonnes œuvres, si j'arrivais au degré de docteur. J'obtins ce grade littéraire, puis je fus nommé à la sous-préfecture de *Pao-ti* 寶坻. Je fis un registre sur lequel je commençai à inscrire journellement toutes les bonnes actions de mon tribunal, mais je m'aperçus vite qu'elles étaient fort rares. Je fis dresser une table, sur laquelle on alluma de l'encens et je m'adressai à *Chang-ti* 上帝, en me plaignant de la difficulté de remplir mon vœu dans ces conditions. Pendant mon sommeil un esprit m'apparut et me dit:

"Tu te plains de la difficulté d'accomplir ton vœu, rien de plus simple pourtant: diminue les impôts des administrés de quelques sapèques par arpent de terre, et ainsi ton vœu sera accompli". Comme il demeurait perplexe à son réveil, il pria le bonze *Hoan-yu-chan-che* 幻余禪師 de lui faire savoir s'il pouvait être assuré d'avoir satisfait à son engagement par ce procédé. "Assurément, lui répondit le bonze, un simple désir de faire le bien vaut dix mille bonnes actions, à plus forte raison en est-il ainsi pour l'acte de charité qui vous est conseillé".

16° Par ces bonnes œuvres vous augmenterez votre part de bonheur, vous prolongerez votre vie, et vous vous créerez une nombreuse descendance.

Exemple.

Siao K'oei 蕭逵, de *Han-yang* 漢陽, au temps de la dynastie des *Ming* 明, distribua des céréales et des vivres à tous les affamés, pendant une année de disette. Il n'avait point encore d'enfants. Son épouse vit en songe plusieurs centaines de personnes, qui venaient les remercier de leur charité. Puis apparut un personnage apportant deux jeunes enfants: "Je vous les donne, dit-il,

c'est une récompense de vos bonnes œuvres".

L'an 1550, l'aîné, *Liang-yeou* 良有, vint au monde; cinq ans après, un second, *Liang-yu* 良譽, achevait le bonheur de la famille. Ces deux enfants parvinrent au grade de docteurs, l'an 1580 ap. J.C. Leur père mourut plein de jours et de gloire, à l'âge de 75 ans. Il avait acheté toutes les terres d'un village pour nourrir les membres moins fortunés de sa famille.

17° Ces mêmes bonnes œuvres éloignent tous les malheurs, et l'homme charitable vit sous l'influence d'une bonne étoile.

Exemple.

Un homme riche et charitable, nommé *Ma Hi-ming* 馬僖敏, vivant sous la dynastie des *Ming* 明, était allé respirer l'air à l'étage de la pagode *Tsuen-king-ko* 尊經閣; il s'endormit à moitié, et vit une bande de diables attablés, buvant le vin. L'un d'eux s'approcha de lui, le flaira, puis dit à haute voix : "Ses os émettent une délicieuse odeur, il doit être bon à manger!" — Le chef des diables le maudit: "Ne sais-tu pas, dit-il, que c'est un homme de bien, quiconque y touchera sera rudement châtié"—A ces mots toute la troupe se dispersa.

Voici maintenant une liste de fautes qui crient vengeance:

1° Nourrir de mauvais desseins et refuser de faire le bien.

Exemple.

Un lettré de très noble prestance, fort bon littérateur, mais de très mauvaises mœurs, habitait *Choen-t'ien-fou* 順天府, au temps des *Ming* 明. Reçu bachelier à 16 ans, bachelier primé à 17 ans, il ne se cachait pas d'aspirer à réaliser une grosse fortune en dédommagement de tout son labeur pour arriver à la science. Lui parlait-on d'une rétribution dans l'autre vie, aussitôt il répliquait que ces fables sont inventées par les *tao-che*. Si on l'exhortait à respecter la vie des animaux, à ne pas tuer, il se récriait, disant que tous ces êtres nous doivent servir d'alimentation.

A 19 ans il mourut, laissant une jeune femme et une toute petite fille, qui plus tard furent ravies tour à tour par des débauchés.

2° Commettre des fautes contre les mœurs avec les femmes.

Exemples.

a) A *Ou-tch'ang-fou* 武昌府, au temps des *Ming* 明, habitait un lettré distingué, mais perdu de mœurs, il se nommait *Tchou Hoan* 朱煥.

Il avait coutume de choisir pour domestiques tous ceux qui avaient de belles femmes, il choisissait également pour ses bonnes d'enfants des femmes au visage attrayant, tout cela dans le but de satisfaire ses passions. Quand un de ses domestiques venait à le soupçonner, il lui fermait la bouche en augmentant son salaire. Une nuit pendant qu'il festoyait avec deux d'entre elles, un diable apparut à la fenêtre et chanta : "Tu prends ton plaisir à t'amuser avec ces deux femmes, mais tu perds tes droits aux grades littéraires et à une descendance". De fait, son fils mourut, il ne lui resta que deux filles, et il échoua à tous ses examens.

b) Jen T'ai-houo 任太和 était un gros propriétaire de *K'ai-fong-fou* 開封府, il possèdait 5.000 arpents de terre, et se réservait une chambre dans chacune de ses fermes, afin de se ménager un moyen plus sûr de séduire les femmes et les filles de ses fermiers. Un de ses amis l'exhortait un jour à changer de conduite. "Bah! reprit-il, ces licences sont punies d'ordinaire par la privation d'une descendance, mais j'ai maintenant deux fils, je ne crains plus rien". — "Mais savez-vous ce qu'il adviendra d'eux, répliqua son ami?" Peu de temps après, ses deux fils moururent, et il n'eut plus que deux filles, dont l'une fut muette et l'autre bossue. Il eut tant de chagrin qu'il se fit bonze.

3° Rompre les fiançailles et faire divorcer les époux.

Exemple.

Un maître d'école nommé *Wang* 王, enseignait dans le bourg

de *Kou-tch'eng-tcheng* 古城鎮, du *Ting-hing-hien* 定興縣.

Le *T'ou-ti-lao-yé* 土地老爺 avait son pagodin tout près de son école ; pendant une nuit, il apparut aux vieillards du village, et les pria de bien vouloir bâtir un petit mur devant la porte de son pagodin, parce que le maître d'école était destiné à devenir un préfet. Comme sa dignité de *T'ou-ti* 土地 était inférieure, il serait obligé de changer de local, pour éviter la présence de son supérieur, à moins qu'un mur d'honneur ne vint à dissimuler la porte d'entrée de son pagodin. Les vieillards firent une collecte et se disposaient déjà à construire le mur, quand le *T'ou-ti-lao-yé* 土地老爺 leur apparut de nouveau et leur dit : "Ne prenez pas la peine d'élever le mur projeté, le maître d'école *Wang* 王 a perdu son grade, la nuit dernière il a écrit un libelle de divorce pour un ménage voisin, il ne sera pas promu à la dignité qui lui était destinée.

4° Ruiner la réputation d'autrui.

Exemple.

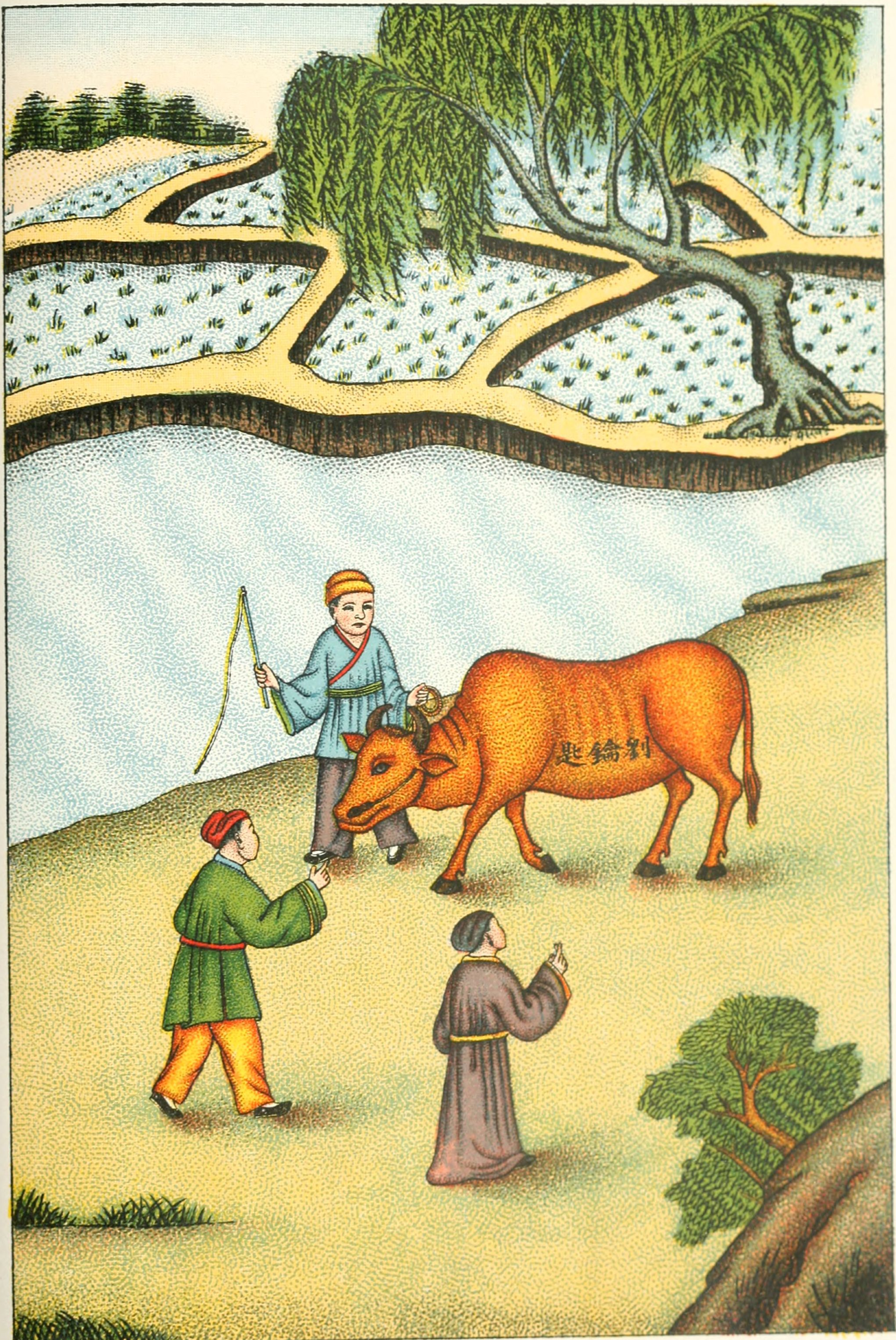
Un lettré nommé *Song Tche* 宋芝, de *Nan-tch'ang-fou* 南昌府, à l'époque des *Ming* 明, prenait un malin plaisir à tourner en mauvaise part toutes les actions des autres. S'il entendait faire l'éloge de quelqu'un, il ne manquait point d'insinuer que ces qualités ne compensaient point ses défauts. Il fut puni, sa belle fortune se dissipa peu à peu, il tomba dans la pauvreté, emprunta de l'argent et finit par quitter le pays pour fuir ses créanciers.

5° Se montrer jaloux des belles qualités du prochain.

Exemple.

Sous la présente dynastie (*Ta-ts'ing* 大清), un préfet de *Pao-ting-fou* 保定府 nommé *Cheng* 沈, avait un médecin appelé *Song* 宋 ; un de ses amis lui en adressa un autre nommé *Tchang* 張 ; ce dernier jaloux de son rival, saisissait toutes les occasions favorables pour le dénigrer, le traitant d'ignorant, d'inexpérimenté, de bourreau de l'humanité. Monsieur *Song* 宋 au contraire, se montrait d'une parfaite courtoisie à l'égard de son collègue. Le

Fig. 191



Lieou "la Clef" réincarné en bœuf.

mandarin finit par dire à Mr *Tchang* 張, que jusqu'à ce jour le médecin *Song* 宋 avait parfaitement soigné ses clients, et qu'il tenait à le conserver à son service. Le jaloux comprit, s'en alla, et de retour dans sa famille il tomba dans une extrême pauvreté, si bien qu'il n'osait plus même faire une sortie hors de sa maison, n'ayant plus un chapeau et un habit convenables.

6° Convoiter le bien d'autrui.

Exemple.

Lieou Tcheng 劉 整, richard du *Se-tch'oan* 四 川, avait un moyen à lui de s'emparer des propriétés qu'il convoitait; il prêtait une forte somme d'argent au propriétaire de ces immeubles, puis restait plusieurs années sans lui en parler ; au bout de ce temps, l'intérêt, joint au capital, formait une somme très forte que le propriétaire se trouvait dans l'impossibilité de rendre, alors il lui livrait comme remboursement les immeubles désirés. Telle était la "clef" dont il usait toujours avec le même succès, aussi l'avait-on surnommé *Lieou Yo-che* 劉 鑰 匙, *Lieou* "la Clef".

Quand il mourut, il fut changé en bœuf, et reprit naissance chez une de ses victimes ; sur son flanc droit, on lisait imprimés nettement les caractères suivants : *Lieou Yo-che* 劉 鑰 匙 : *Lieou* la Clef.

7° Susciter des procès.

Exemple.

Hoang Kien 黃 鑑, né à *Sou-tcheou* 蘇 州, au temps des *Ming* 明, eut pour père un processif, qui ne vivait que de procès et d'affaires litigieuses ; c'était la terreur du pays. Son fils *Hoang Kien* 黃 鑑 parvint au doctorat à l'âge de 20 ans.

Tous les habitants de *Sou-tcheou* 蘇 州 disaient : "Le Ciel est donc aveugle"! *Hoang Kien* 黃 鑑 devint un des grands mandarins de la cour, tout semblait marcher à souhait ; un jour il composa un mémorial qui tomba sous les yeux de l'empereur, et le rendit si furieux que séance tenante il ordonna l'extermination de toute la famille de ce fonctionnaire. *Sou-tcheou* 蘇 州 fut dans la jubilation, en apprenant cette nouvelle.

ARTICLE IV.

COMPTE RENDU DU QUATRIÈME LIVRE.

Fautes qui crient vengeance *(suite)*.

8° S'enrichir au détriment d'autrui.

Exemples.

a) *Chen Yeou-i* 單有益, de *Wan-p'ing* 宛平, était un usurier fameux, on lui avait donné le sobriquet de *Chen-soan-p'an* 單算盤 (1). Il se bâtit une magnifique maison qu'il meubla avec grand luxe. Son oncle lui dit un jour : "Tu t'enrichis en volant autrui, le ciel te punira". La foudre tomba sur sa maison et elle fut réduite en cendres.

b) *Li Che-heng* 李士衡 et *Yu Ing* 余英 avaient été envoyés comme ambassadeurs en Corée, à leur retour ils apportaient une riche cargaison, composée de marchandises de grand prix. *Yu In* 余英, craignant que le bateau ne fit eau pendant la traversée, eut soin de faire descendre toutes les marchandises de son collègue à fond de cale, puis il fit placer les siennes au-dessus pour les mettre à l'abri de l'humidité. Pendant le voyage de retour il y eut grosse mer, le vent souffla en tempête ; les matelots craignant que le bateau trop chargé ne vint à couler, jetèrent à la mer toute la partie supérieure de la cargaison, c'est-à-dire les marchandises de *Yu In* 余英 ; celles de son compagnon arrivèrent au port en parfait état de conservation. Sa ruse déloyale tourna à son détriment.

9° Témoigner son mécontentement contre le ciel et la terre, maudire les vents et les pluies.

Exemples.

a) *Yang Ta-t'ong* 楊大同 de *King-men* 荊門, joueur, buveur,

(1) Jeu de mots. Cette expression a la même consonnance que *Chan-soan-p'an* 善算盤 : habile calculateur sur l'abaque. On le surnommait donc le : "Rusé calculateur".

Fig. 192



Li Yu-yng au retour de Corée.

adonné à tous les vices, dépensa toute sa fortune pour satisfaire ses mauvaises inclinations, et quand il fut ruiné, il s'en prit au Ciel, qu'il taxait d'injustice en le désignant du doigt. Un soir il rencontra un jeune homme qui l'accosta, et le pria de le suivre, lui promettant de le conduire à la fortune. La nuit close, ils arrivèrent à une maison, y pénétrèrent, et soudain le jeune homme disparut. *Ta-t'ong* 大同 ne trouva aucune issue. Plusieurs hommes qui dormaient dans cette habitation furent réveillés, le prirent pour un voleur, lui administrèrent une rude correction, puis le lièrent solidement pour le conduire au tribunal. Le mandarin le fit de nouveau frapper, et il mourut quelques jours après des suites de ces rigoureux traitements.

b) Un marchand appelé *Li Chang-jen* 李尙仁, de *Ting-tcheou* 定州, fut contraint de passer six ou sept jours dans une auberge, pour attendre la fin des pluies. Irrité de ce contretemps, il invectivait le Ciel, le montrait du doigt en vociférant: "Jusques à quand pleureras-tu donc? Quand tu auras fini de pleurer, tout mon viatique sera épuisé". Le jour suivant, le beau temps revint, le marchand monta son âne et se mit en route, mais la bête glissa en passant un pont et *Li Chang-jen* 李尙仁 se cassa la jambe; tout le reste de sa vie il fut boiteux.

10° Vilipender les saints et les sages, renverser leurs statues et tromper les Esprits.

Un percepteur d'impôts nommé *Wang Tchou* 王著, habitant *Si-hoa* 西華, exigea deux fois les impôts d'une propriété: c'était la première année de *Wan-li* 萬歷, 1573 ap. J.C. Pour se disculper il se rendit à la pagode du *Tch'eng-hoang* 城隍, et fit le serment que les impôts n'avaient point été payés. Quelque temps après ce parjure, il passa la nuit dans la pagode de *Yang-chan-se* 揚善寺, pendant un de ses voyages. Au milieu de la nuit, il entendit les pas d'une nombreuse escorte qui s'approchait de la porte de la pagode; s'étant levé pour voir ce dont il s'agissait, il aperçut un grand mandarin vêtu d'une robe rouge, et précédé d'un cortège imposant. Un des satellites armé d'un sabre fondit sur *Wang*

Tchou 王 著, menaçant de le tuer; celui-ci n'eut que le temps de saisir une pierre à broyer l'encre et de la jeter au visage de son adversaire. Le coup de sabre dévia, mais lui coupa la joue. Les bonzes éveillés par le tumulte se levèrent; tout était rentré dans le silence. Le jour venu, *Wang Tchou* 王 著 courut à la pagode du *Tch'eng-hoang* 城隍, pour lui demander pardon de son parjure, il reconnut en lui le mandarin qu'il avait vu pendant la nuit, et son acolyte était le satellite qui avait voulu le tuer.

Sur son sabre on voyait encore les traces d'encre.

11° Tuer les bœufs et les chiens.

Exhortation de *Liu T'ong-ping* 呂 洞 賓, patron des lettrés, à ne pas tuer les bœufs.

Sage, ne vois-tu pas le bœuf labourer la terre, s'avancer péniblement, pas à pas, en déployant toutes ses forces, comme un pauvre esclave? Tu ne vois donc pas sous le plein soleil de midi, son corps trempé de sueur, sa bouche couverte d'une écume brûlante! Parmi les nombreux animaux qui peuplent cette terre, c'est lui qui rend le plus de services à son maître. Quelle pitié! l'appât du gain durcit le cœur du cultivateur à l'égal de celui du loup et du tigre; dès qu'il constate que les forces de son bœuf sont usées, il le vend pour être bouilli; on lui coupe la tête, on ouvre son ventre, son sang sert de badigeon pour les cloches, sa peau est employée pour faire des tambours, son maître coupe ses os pour en tirer des épingles à cheveux et il mange sa chair. Que de fatigues il endura jadis pour labourer ses champs, et aujourd'hui que de douleurs! Son âme, victime de tant d'injustices, s'en va se lamenter devant *Yen-lô-wan* 閻 羅 王; le dieu des enfers reste atterré de douleur, il lui dit seulement: "Les tueurs de bœufs souffriront les tourments de l'enfer, ils seront précipités sur les pointes de roches, ou plongés dans des chaudières d'huile bouillante, ou attachés à des colonnes de fer rougi, sans espoir de réincarnation. Si jamais ils sont réincarnés, ils seront changés en bœufs, comme toi".

Mais ces sortes de gens n'écoutent point ceux qui les exhortent à changer de conduite, on se rit de toutes les remarques, et

on va même jusqu'à traiter d'idiots ceux qui les font. Et qu'importe qu'il rende des services à l'homme? Sa chair est bonne à manger, cela leur suffit. Ce crime crie vengeance vers le ciel, n'y eût-il d'autre faute, celle-la sera inscrite sur le registre des actions humaines, et demandera vengeance. Manger du bœuf, c'est manger sa part de bonheur ici-bas, c'est attirer la misère sur tous ses descendants et éteindre sa famille.

Hélas ! qui ne voit le bœuf labourer pour le compte de l'homme? et celui-ci le tue pour le manger, où est sa conscience?

J'écris cette dissertation pour crier à tous les hommes, que leur propre intérêt réclame, qu'ils s'abstiennent de manger les bœufs.

Exemples :

a) King Che-siang 景世庠, maire de son village, se vit un jour traduit devant le tribunal de *Yen-wang* 閻王, le roi des enfers, qui l'admonesta vertement. "Tu devais être riche, lui dit-il, tu devais avoir une vie longue, mais parce que tu as tué trois cents bœufs, et mangé de la viande de chien, tu seras pauvre et tu mourras". *Che-siang* 世庠 s'excusa en disant: "J'ai mangé du chien, c'est vrai, mais je n'ai jamais tué de bœufs".— "Tu es maire de ton village, et tu n'empêches point les villageois de tuer leurs bœufs, tu partages leur faute. Je te permets de retourner sur terre, pour y prêcher cette doctrine". Un an après il mourut.

b) Tchao I-fong 趙一鳳, de *Fen-tcheou-fou* 汾州府, contemporain des *Ming* 明, n'ignorait point les rétributions futures, mais aimait quand même à manger de la viande de bœuf. Pendant un voyage qu'il fit à Canton, il mangea aussi de la viande de chien.

De retour sur les bords du *Kiang* 江, il se disposait à passer le fleuve. Les bateliers lui dirent: "Ne vous appelez-vous pas *Tchao I-fong* 趙一鳳?"—"Pourquoi me faites-vous cette question, reprit-il, tout étonné de se voir connu?" —"Voici, dirent-ils, hier soir nous avons écouté la conversation de deux diables, qui s'entretenaient ensemble sur la rive. L'un d'eux dit: "Demain

à midi *Tchao I-fong* 趙 一 鳳 passera le *Kiang* 江; il mange du bœuf et du chien, *Yen-wang* 閻 王 nous commande de faire chavirer sa barque". — "Devrons-nous le noyer? reprit le second diable".—"D'après les termes mêmes de la lettre officielle, il n'est pas question de le noyer, il doit seulement perdre un œil, et toutes ses marchandises tomberont à l'eau".—*I-fong* 一 鳳 dut louer une autre barque, elle fut renversée par un coup de vent, la cargaison entière périt, et le batelier en voulant sauver son passager à l'aide de sa gaffe lui creva l'œil. *Tchao I-fong* 趙 一 鳳, après avoir échappé à ce péril imminent, fit le vœu de ne jamais plus manger de chair de bœuf et de viande de chien.

12° Salir le papier sur lequel on a écrit des caractères.

Les caractères ont été inventés par *Ts'ang Hié* 蒼 頡, les anciens sages s'en sont servis pour écrire les instructions qui ont moralisé les peuples, et ces instructions restent jusqu'à nos temps; salir les caractères, les traiter irrespectueusement, c'est mépriser les anciens saints et fouler aux pieds la pensée humaine.

Exemples:

a) Un mahométan de *Nan-king* 南 京, nommé *Ma* 馬, vivait sous le règne de *K'ang-hi* 康 熙; son épouse avait coutume de faire des semelles de souliers en les garnissant à l'intérieur de plusieurs couches de papier, sur lequel étaient écrits des caractères.

Lei-kong 雷 公, le dieu du tonnerre, la foudroya, les semelles des souliers qu'elle venait de coudre furent aussi réduites en miettes.

b) *King Ngeou* 金 甌 vécut sous la dernière dynastie, il avait la dévotion de recueillir soigneusement tous les morceaux de papier sur lesquels on apercevait des caractères, il les lavait, les séchait puis les brûlait. Après avoir continué cette bonne œuvre pendant plusieurs années, il eut une apparition de *Wen-tch'ang* 文 昌 qui lui promit qu'il serait admis aux grades littéraires.

L'année qui suivit, il fut reçu bachelier. Il redoubla de vigilance à recueillir les morceaux de papier, composa une dissertation pour exhorter les gens à ne pas négliger cette bonne œuvre, et fit imprimer cette instruction. Son fils fut admis au baccalauréat à l'âge de 16 ans, et devint académicien (1).

13° Profiter de son autorité pour opprimer les bons.

Exemple.

Au *Chan-si* 山 西, sous les *Ming* 明, vécut un richard nommé *Yen Hong* 閻 宏. Ce puissant personnage était l'ami intime du préfet, des sous-préfets, dans tout le pays on le redoutait comme le tigre. Quand il désirait s'emparer d'une propriété, d'une maison, il demandait à l'acheter; si on refusait il suscitait un procès qui ruinaît le propriétaire, et finalement on lui vendait de force ce qu'on lui avait refusé de plein gré. Dans toute la contrée, il n'était appelé que *Ngo Yen-wang* 惡 閻 王 (2), le "Méchant *Yen-wang*". Un lettré fit un couplet satyrique pour se moquer de lui: "*Yen-wang* 閻 王 c'est la justice même, pourquoi te plains-tu de ton surnom? Si le peuple t'appelle ainsi, sache-le bien, ce n'est point sans raison".

Quelques années plus tard il fut condamné à mort et exécuté, ses biens furent partagés par divers membres de sa famille, sa femme et ses enfants moururent dans une extrême indigence.

14° Se servir de ses biens et de sa fortune comme de deux armes pour opprimer les pauvres gens.

Exemple.

Au *Hou-koang* 湖 廣 vécut un très gros richard nommé

(1) Les lettrés chinois ont un respect pharisaïque pour les restes de papier, où sont écrits des caractères. Dans les écoles, on les recueille religieusement, on les dépose dans un panier, puis on les jette dans un des fourneaux construits uniquemeut pour brûler les vieux papiers. Plusieurs de ces petits fourneaux sont assez artistement construits, et ressemblent à des pagodins.

(2) *Yen-wang* 閻 王 est le nom du dieu des enfers. Cf. II. Partie.

Cheng 盛, ses exactions l'avaient fait surnommer *Hé-sin-pou* 黑 心 簿 (1). Il voulut construire une superbe maison à étage, mais le terrain lui manquait; pour arrondir sa propriété il convoitait la maison de son voisin, appelé *Tchang* 張. Mr *Tchang* 張 refusa de lui vendre sa propriété. *Hé-sin-pou* 黑 心 簿 le fit accuser par des brigands, qui moyennant finances le dénoncèrent au mandarin, comme étant un de leurs complices. Mr *Tchang* 張 fut enchaîné, jeté en prison, sa mère et son épouse durent vendre sa propriété pour le tirer de prison, mais il mourut de chagrin avant d'avoir été rendu à la liberté.

Hé-sin-pou 黑 心 簿 n'eut qu'un seul fils, qui fut muet jusqu'à l'âge de six ans. Un jour que son père lui montrait la belle maison à étage qu'il avait bâtie pour lui, l'enfant prononça très distinctement ces mots: "C'est bien inutilement que tu as volé ce terrain et causé la mort de son propriétaire". Effrayé de cette riposte inattendue, le père tomba à la renverse et mourut subitement.

15° Désunir les membres d'une même famille, mettre le désaccord entre les frères, les alliés ou les amis.

Exemples.

a) *Li Tchong-koei* 李 中 規, lettré de *Pao-ting-fou* 保 定 府, avait atteint la quarantaine et n'avait point d'enfants, c'était pour lui une amère douleur. Enfin un fils naquit, tous ses amis vinrent le féliciter; trois jours après, quand on mit l'enfant dans son premier bain, la nourrice annonça que le nouveau-né n'avait point d'anus; vainement on eut recours au chirurgien, le cinquième jour il mourait. Le lettré se jeta à genoux devant les tablettes de ses ancêtres et demanda pour quelle faute il était ainsi puni. La nuit suivante, on lui dit, pendant un songe:

"Voici tes deux péchés; d'abord tu as mis la désunion dans une famille en racontant de faux bruits, ensuite tu as écrit une

(1) "Le registre aux lignes noires"; allusion à certains cahiers chinois, dont le papier est quadrillé en noir.

pièce d'accusation, tu es cause que les deux frères se sont ruinés en procès, et tu es puni pour ces fautes. Si tu te repens, si tu exhortes ces gens à la concorde, et si tu fais cesser ces chicanes, tu seras exaucé". Il obéit et eut un fils.

b) Mi Sin-fou 米信夫, de l'ouest du *Tché-kiang* 浙江, était un habile parleur, sans conscience et fort riche. Deux frères d'une puissante famille, ses voisins, se prirent de querelle pour le partage des biens, après la mort de leur père. *Mi Sin-fou* 米信夫 persuada au cadet d'accuser son aîné, puis cet aigrefin s'entendit avec le mandarin local pour ruiner les plaideurs et partager les bénéfices du procès. Pendant vingt ans il jouit des dépouilles de ces deux frères, qui moururent dans la misère.

Après vingt ans, *Mi Sin-fou* 米信夫 fut impliqué dans une vilaine affaire et jeté en prison, 1278 ap. J. C. Le sous-préfet, devant qui il comparut, avait les mêmes traits de visage que le plus jeune des frères qu'il avait ruinés. Il fut condamné et fit appel au préfet, qui ressemblait absolument à l'aîné des frères qu'il avait spoliés. De rechef, il fut condamné et mourut en prison avec toute sa famille.

16° Ne pas croire la doctrine des anciens sages, s'adonner au vol et à l'impureté.

Exemple.

Sous le règne de *Wan-li* 萬歷 des *Ming* 明, vivait à *Tch'e-tcheou-fou* 池州府 un magicien de grande réputation, qui avait la prétention de posséder un charme, grâce auquel il pouvait commander aux Esprits et en obtenir instantanément tout ce qu'il voulait. Cet homme était en relation avec toutes les notabilités du pays, qui venaient le consulter. Un jour son étoile vint à pâlir, il fut convaincu d'escroqueries et de mauvaise conduite. Tous ses anciens amis se repentirent mais trop tard, d'avoir eu des relations avec un si triste personnage, et n'osaient plus se montrer en public. Qu'on juge par là du préjudice causé par les doctrines fausses.

17° Aimer les dépenses, les superfluités et le luxe, mener la vie à grandes guides.

Exemple.

Un habitant de *Ta-hing-hien* 大興縣, nommé *Ou Liang-tsouo* 吳良佐, contemporain des *Ming* 明, possédait une grande fortune, on l'avait surnommé *Ou Wan-ting* 吳萬錠, Ou "aux dix mille lingots". Le luxe de sa table, la somptuosité de ses appartements, les festins où il conviait ses amis, ses dépenses pour les fêtes de famille défrayaient toutes les conversations. Venait-on lui demander à emprunter quelque modique somme, il n'avait jamais d'argent. Un beau matin, un diable vint écrire sur sa porte les deux sentences suivantes : "Le ciel t'a accordé la fortune et t'a comblé de ses dons, et toi, tu gaspilles les présents du ciel et tu le méprises". Il demeura sourd à toutes les exhortations et ne changea pas de conduite. Deux fois les brigands vinrent le piller, sa fortune baissa et il mourut prématurément. Il laissait un fils nommé *K'ing-ko* 磬哥, qui regardait l'argent comme de la poussière ; joueur et licencieux il dissipa toute sa fortune en dix ans, il ne lui resta que quatre murs, pas même d'habits et il finit ses jours en mendiant sa subsistance.

18° Traiter avec mépris les cinq céréales. (Riz, millet à panicules, millet des oiseaux, blé, légumineuses).

Exemple.

Tchang I-fang 張儀方 était un riche propriétaire du temps des *Ming* 明, il possédait plusieurs milliers d'arpents de terre, et récoltait chaque année plus de dix mille piculs de grains, qu'il préférait laisser pourrir dans ses greniers plutôt que d'en distribuer une partie aux pauvres. Ses porcs mangeaient du sésame, les pois servaient de nourriture à ses bœufs, il jetait la balle dans les fosses d'aisance. L'an 1511, le fleuve Jaune rompit ses digues ; ses terres furent changées en lac, il devint si pauvre qu'il mendia son pain les dernières années de sa vie.

19° L'ingratitude.

Exemple.

Wang Tche-suen 王之巽, du *Se-tch'oan* 四川, fit toutes ses études grâce aux secours que lui accorda libéralement un de ses cousins, qui poussa la charité jusqu'à vendre son champ pour lui procurer l'argent nécessaire aux examens du doctorat. Après son admission au degré de docteur, il fut nommé sous-préfet au *Kiang-nan* 江南. Son cousin, tombé dans la misère, vint lui demander secours ; il ne lui donna qu'une aumône insignifiante, le pauvre homme s'en retourna sans espoir pour l'avenir, et l'amertume au cœur.

Peu après, *Wang Tche-suen* 王之巽 fut dégradé et dut retourner dans son pays natal. Tous les gens du village se réunirent à environ un li de sa maison, où ils le conduisirent en le maudissant, et en lui reprochant son ingratitude. Il n'eut pas mot à dire, bientôt après il tomba malade et mourut.

20° L'injustice dans les poids et mesures.

Exemple.

Sous le règne de *Wan-li* 萬歷, 1573-1620 ap. J. C., mourut un épicier de *Yang-tcheou* 揚州. Sur son lit de mort, il fit cette confidence à son fils : "J'ai gagné toute ma fortune avec ma balance en bois d'ébène ; la tige contient un tube à demi rempli de mercure. Pour vendre mes marchandises je fais couler la colonne de mercure du côté du plateau, pour acheter mes denrées je la fais incliner du côté de la corde de suspension (1), de la sorte j'achète toujours à poids fort et je vends à poids faible". Son fils ne fit aucune réplique, mais aussitôt après la mort du père, il brûla la balance.

Peu de jours après ses deux fils moururent. "Où est donc la Providence? s'écria-t-il en se lamentant ; mon père a toute sa vie usé d'une fausse balance, et il a vécu dans la paix, quant

(1) La balance chinoise est une sorte de romaine.

à moi, je viens de brûler sa balance injuste, et mes deux fils meurent!" La nuit suivante il rêva qu'il se trouvait dans un tribunal, en présence d'un juge qui lui tint ce langage : "Ton père s'est enrichi avec une fausse balance, ainsi l'avait réglé le destin; cependant ses vols et ses injustices ont outragé le ciel, qui a envoyé les deux étoiles néfastes *P'ouo* 破 et *Hao* 耗 s'incarner dans la personne de tes deux fils, dans le but de ruiner ta famille ; bien plus, ta maison devait périr dans un incendie, et tu aurais été privé de descendance. Mais parce que tu as brûlé la balance de ton père, ces deux mauvaises étoiles sont rappelées, et tes deux fils meurent. Persévère dans le bien, tu auras des fils qui feront ta consolation". De fait dans l'espace de trois ans il eut deux autres fils, qui lui firent le plus grand honneur.

21° Fonder des sectes hétérodoxes, pour attirer les ignorants, en leur promettant de monter au ciel, mais au fond pour des vues de lucre et de licences morales.

Exemple.

Sous le règne de *Wan-li* 萬 歷, des *Ming* 明, la secte du "Nénuphar blanc" prit un développement extraordinaire; on promettait aux directeurs de la secte de devenir des Bouddhas, et aux gens du peuple d'être réincarnés dans la personne de grands dignitaires, dans une vie future. Les exactions et les désordres de cette société furent dénoncés à l'empereur, qui fit exécuter les principaux chefs, et la secte fut détruite.

22° Tromper ouvertement ou en secret, manquer de sincérité dans ses discours.

Exemple.

Ho San-chan 郝 三 善 habitait *Choen-t'ien-fou* 順 天 府, au temps des *Ming* 明. Il était si connu pour ses discours fallacieux, qu'on l'avait surnommé *Ho San-p'ien* 郝 三 騙: *Ho* "le triple trompeur". Tous ceux qui l'approchaient étaient victimes de ses duperies; il parvint à réaliser une grosse fortune en trompant

les gens. Ceux qui le connaissaient en étaient scandalisés, et disaient que le Ciel n'est pas juste dans sa providence.

Or voici que la ville tomba aux mains des ennemis ; ils brûlèrent la maison de *Ho San-p'ien* 郝 三 騙, après l'avoir pillée de fond en comble, et emmené sa femme et ses filles. On sait seulement qu'il se rendit au camp ennemi pour y retrouver sa femme, mais on ignore son sort final.

23° Proférer des malédictions, et tramer dans le secret des complots pour nuir aux gens.

Exemple.

A *Té-tcheou* 德 州, au temps des *Ming* 明, vécut un nommé *Ma Ts'ing* 馬 淸, pauvre hère sans argent et sans ressource ; il s'en alla emprunter de l'argent à son beau-frère, dans l'intention bien arrêtée de ne le jamais rendre. Ennuyé de voir son beau-frère réclamer son argent, il finit par ourdir une calomnie, et le faire passer pour un associé des pirates. Le beau-frère qui ne se doutait pas de tant de méchanceté de sa part, s'adressa à lui pour le tirer de ce mauvais pas. Inutile de dire qu'il fut saigné à blanc. Ce ne fut qu'après le règlement de cette fâcheuse affaire, qu'il apprit le véritable auteur de cette infamie. *Ma Ts'ing* 馬 淸 devint aveugle six mois après cette histoire.

24° Agir contre sa conscience et contre la droite raison.

Exemple.

Dans la ville de *Kiu-yong-hien* 句 容 縣, au temps des *Ming* 明, sous le règne de *Wan-li* 萬 歷, vécurent trois frères, dont le second, *Tchao Tchong* 趙 仲 fait le sujet de cette histoire. Cet homme sans conscience, voyant son frère aîné partir pour *Koang-tong* 廣 東, résolut de vendre sa femme qui était d'une beauté remarquable. Dans ce but il écrivit une fausse lettre annonçant la mort de *Tchao Pé* 趙 伯, son frère aîné. Son épouse prit le grand deuil, et se lamentait jour et nuit devant la tablette de son mari défunt, croyait-elle. Le second frère l'exhorta à cesser ses

lamentations, promettant de lui trouver un bon parti, mais elle refusa de convoler à de secondes noces. Sur ces entrefaites, *Tchao Tchong* 趙 仲 apprit qu'un richard était à la recherche d'une belle femme pour la prendre comme concubine ; sans retard, il s'entendit avec son troisième frère *Tchao Ki* 趙 季. On fit prier le frère du richard de venir lui-même examiner la femme en question, il la trouva fort belle, et le marché fut conclu pour trois cents pièces d'or. *Tchao Tchong* 趙 仲 eut soin d'avertir cet homme, que pour la face, cette jeune femme ferait des difficultés pour se rendre chez son nouvel époux, bien qu'au fond du cœur elle consente de plein gré. Le mieux, convint-on, serait d'envoyer une escouade de solides gaillards qui viendraient telle nuit la saisir à la maison, et la porter sur une barque. Ils la reconnaîtront à ses habits de deuil. Ainsi fut réglé le plan. Mais le troisième frère *Tchao Ki* 趙 季 se brouilla avec son second frère, au sujet du partage des trois cents pièces d'or ; n'ayant reçu qu'une faible part du prix de vente, il dévoila le plan à la femme du frère aîné. Cette femme non moins rusée que remarquable pour sa beauté, s'en va secrètement trouver l'épouse du second frère *Tchao Tchong* 趙 仲 et lui dit : "Cette nuit on doit venir me prendre pour me conduire à mon nouveau mari, je n'ai que des habits de deuil, aucun bijou, prête-moi ta parure, je te rendrai tout avec usure après mon arrivée chez mon nouveau mari".—Celle-ci y consentit, et elles changèrent d'habits. La nuit venue, les deux frères s'absentèrent pour laisser libre carrière aux ravisseurs ; la nouvelle mariée invita la femme du second frère à un copieux souper, lui donna du vin à satiété et l'ennivra, puis se sauva de la maison et se rendit chez sa propre mère. Quand vinrent les ravisseurs, ils trouvèrent la femme de *Tchao Tchong* 趙 仲, habillée comme une femme en deuil, ils la saisirent et la portèrent sur une barque. Quand *Tchao Tchong* 趙 仲 revint à la maison, il trouva toutes les portes ouvertes, et ses deux enfants en pleurs, se lamentant parce qu'on venait de leur enlever leur mère ; le père courut au port, mais on lui dit que la barque avait levé l'ancre au milieu de la nuit, et que par ce vent favorable elle devait être éloignée déjà de trois cents lis. Au moins, se disait-il en retournant, je pourrai

acheter une autre femme avec l'or qu'on m'a donné. Il fut bien désappointé, la caisse où se trouvaient ces pièces d'or avait été ouverte, et elle était vide. Trompé, volé, sans épouse, restant seul avec deux enfants en bas âge, ayant tout perdu même l'honneur, il se pendit.

25° Nier toute rétribution pour les actes humains.

Exemples.

a) Yen Yeou-tch'eng 顏友程 était un lettré distingué, qui au temps des *Ming* 明 vécut à *Tsi-nan-fou* 濟南府; incrédule déclaré, il répétait à qui voulait l'entendre qu'après la mort tout est fini. Un lettré de ses amis lui dit. "A la mort tout est fini, cela s'entend que c'en est fini de la vie, mais nullement que tout est fini après cette existence. La mort est inévitable; on ne doit pas en conclure pour cela qu'elle met fin à tout, cette doctrine laisserait les honnêtes gens dans la désolation, et décuplerait l'audace des malfaiteurs. Certainement il y a le châtiment de la pauvreté pour le mal, et la richesse est donnée comme récompense de la vertu".

Yen Yeou-tch'eng 顏友程 tomba dans la misère, et n'eut pas même l'argent suffisant pour faire étudier ses enfants, telle fut la fin de cette famille de gens de lettres.

b) Yang Siun 楊詢, riche notable de *Tan-yang-hien* 丹陽縣, était un adulateur achevé. Un méchant mandarin le consultait pour toutes les affaires importantes du district, et quand il venait à se tromper, *Yang Siun* 楊詢 se gardait bien de le reprendre; bref, il disait: "Amen" à tous ses désirs. Un Esprit lui apparut en songe et lui dit: "Tous les torts du mandarin *Yang K'ai* 楊開 sont les tiens, et tu partageras sa punition". Peu après il fut atteint d'une maladie grave et mourut.

26° Fuir le bien et s'obstiner dans le mal.

Exemple.

Sous la dynastie des *Ming* 明 vivait à *T'ai-yuen-fou* 太原府 un nommé *Li Yeou-yong* 李有容, pécheur obstiné. "Ma seule

crainte est de passer pour un homme de bien, disait-il avec vantardise". A qui tentait de le retenir dans ses emportements, il répondait crânement : "En faisant le mal je m'enhardis pour aller faire visite à *Yen-wang* 閻 王, le roi des enfers". Un cancer lui dévora la bouche, et trois jours après sa mort, il revint annoncer à sa femme, que *Yen-wang* 閻 王 l'avait puni de ses crimes en le condamnant à être changé en chien, dans une première survivance, puis en cheval dans une seconde.

"Vous pouvez vous en assurer, reprit-il; hors la porte de l'Est, dans telle famille, vient de naître un petit chien caille à collet blanc, allez et apportez-moi ici". Son jeune fils trouva le petit chien, qui se mit à pleurer en le voyant, et avec sa gueule le tira par ses habits pour le conduire dans sa maison. On le porta ensuite dans la pagode de *Fa-hoa-se* 法 華 寺, et quand des bonzes d'une vertu plus qu'ordinaire chantaient leurs prières en frappant sur leurs instruments, le chien allait les écouter et paraissait les encourager par ses mouvements de tête.

ARTICLE V.

CONCLUSIONS : (1)

1° Les châtiments ordinaires infligés aux pécheurs sont les suivants : Les procès, les disputes, les inondations, les incendies, les vols, les brigandages, les désastres, les ulcères, les épidémies, des enfants débauchés et prodigues, des fausses couches, des suicides, des morts, les hommes se font voleurs ou brigands, les femmes sont perdues de mœurs.

Exemple.

Un homme de l'époque des *Ming* 明, nommé *Che Koang* 施廣, de *Jou-tcheou* 汝州, riche et dur, faisait la terreur du voisinage et de sa parenté: on le dénonça aux autorités supérieures, il fut conduit dans les prisons de la capitale de province. Comme le viatique ne suffisait pas, il pria son fils de retourner chez lui pour lui en apporter, mais des brigands le dévalisèrent ; mulets, chevaux, habits, argent, tout fut enlevé. *Che Koang* 施廣 mourut de désespoir dans sa prison ; c'était en plein été, les vers rongèrent son cadavre.

2° Une rétribution prochaine existe pour la vie présente de chacun des hommes, la rétribution éloignée s'étend jusque sur ses fils et petits-fils, car les Esprits connaissent en détail toute la vie des hommes, et dans les calculs touchant la rétribution il n'y a pas l'erreur d'un seul cheveu.

Exemples.

a) Un scribe du tribunal de *Sou-tcheou* 蘇州 nommé *Ho Ing-yuen* 何應元 eut un fils nommé *Cheng* 紳. Son grand-père maternel le fit venir chez lui vers l'âge de quatre ans. Pendant le voyage en passant à *Ling-kia-chan* 淩家山, après la

(1) Même ouvrage ; livre IV. p. 58 et suivantes jusqu'à la fin.

première veille (1), on vit venir du nord un cortège de cavaliers portant des lanternes, pour saluer Mr *Ho* 何 à son passage, après quoi ils tournèrent bride et prirent la route de l'ouest. La gouvernante du jeune enfant informa son père de ce qu'elle avait vu; sûrement, lui dit-elle, cet enfant est appelé à une haute destinée. Or à 17 ans il devint aveugle. Son père alla consulter un vieux *tao-che* réputé pour avoir commerce avec les Esprits. Le magicien pria les Esprits, puis dit au scribe : "Ton fils devait être admis aux grades littéraires, mais parce que tu as écrit des fausses pièces, et fait emprisonner plusieurs innocents, pour t'enrichir à leur grand détriment, tu seras privé de descendance, et ton fils va reprendre une nouvelle existence dans une famille vertueuse". Le jeune homme ne tarda pas à mourir.

b) Au temps des *Ming* 明 vécut à *Yang-tcheou* 揚 州 un homme nommé *Cheng Yuen-tche* 沈 元 直; il entretenait dans ses appartements plusieurs jeunes garçons d'une grande beauté, et se livrait avec eux à d'infâmes jouissances. Plus tard, il eut deux fils qui devinrent des monstres de débauche; sur les plaintes du voisinage il voulait les livrer au mandarin local et les faire décapiter. Le chef de famille lui dit : "Ces deux fils sont la punition de tes crimes de sodomie, et ce n'est probablement encore qu'un des châtiments qui te sont réservés. En faisant tuer tes enfants, tu aggraves encore tes fautes". Il reconnut mais trop tard l'horreur de sa conduite; un jour qu'il traversait le *Kiang* 江, sa barque chavira et il se noya.

3° Tout bien est récompensé, tout mal est puni.

Exemple.

Du temps des *Song* 宋 un colonel nommé *Kouo Tch'eng-ngen* 郭 承 恩, renommé pour sa grande probité, se dirigeait vers la capitale pour les examens, avec un autre officier nommé *Yuen Tcheng* 元 珍, justement détesté pour ses vexations. Tous deux

---

(1) Entre neuf et dix heures du soir.

Fig. 193



Un esprit coupe la barque en deux et rend à chacun selon ses œuvres.

voyageaient dans la même barque; quand ils arrivèrent sur les limites du pays de *Chao-hing* 紹 興, une tempête se leva et on vit un Esprit, armé d'une hache, qui coupa la barque en deux. *Kouo Tch'eng-ngen* 郭 承恩, qui se trouvait à l'avant, put aborder, et eut la vie sauve; son compagnon, qui se trouvait à l'arrière, coula à pic et fut noyé.

4° Le but que je me suis proposé en composant cet ouvrage, c'est d'exhorter les hommes à suivre mes conseils. Le style manque de profondeur (1) peut-être, mais cette doctrine a une grande utilité pratique.

Exemple.

Siu Tsien-i 徐 踐 義, marchand de soies de *Tchang-tche* 長 治, se rendit à la capitale pour son commere. Un exemplaire des "Exhortations de *Koan-ti*" lui tomba par hasard dans les mains, il trouva ce livre fort à son goût; le premier et le quinzième de la lune il ne manquait jamais d'en lire quelque passage. Un jour il reçut une lettre lui annonçant que sa mère était paralysée, et clouée sur son lit. *Tsien-i* 踐 義 fit vœu de distribuer au peuple dix mille feuilles volantes sur lesquelles seraient imprimés des tracts moraux tirés de cet ouvrage. A peine son vœu fut-il accompli, qu'une seconde lettre lui apprenait que sa mère était à demi guérie, et à son retour il la trouva en parfaite santé.

5° Que celui qui méprise mes exhortations ait la tête tranchée et le corps coupé en morceaux! par contre, celui qui lira ce livre évitera toute adversité et jouira du bonheur (2).

Exemple.

Un soldat nommé *Ts'ai Koei-yu* 蔡貴榆 de *Ling-wei* 林 衛, violent et grossier, était irrespectueux pour les Esprits. Passant

(1) Parce que l'auteur veut se mettre à la portée de tous ceux qui ont étudié les caractères chinois.

(2) N'oublions point que les titres des alinéas sont les paroles, que l'auteur met dans la bouche du dieu *Koan-ti* 關 帝.

un jour par un village où des *tao-che* 道 士 étaient réunis pour réciter leurs prières, *Ts'ai Koei-yu* 蔡 貴 榆 ivre, demanda aux *tao-che* quelles étaient ces prières qu'ils récitaient? — "Ce sont les prières à *Koan-ti* 關 帝, lui dirent-ils". — "Que me chantez-vous avec votre *Koan-ti* 關 帝 et ses prières, reprit-il brutalement, qu'il me tue, s'il en est capable !" Ce disant, il prit le livre de prières, le déchira en morceaux, le jeta à terre et partit. Les *tao-che* dirent : "Cet homme est ivre, c'est vrai, mais il sera certainement puni de son blasphème". Un demi-mois après, l'ennemi avait passé les frontières, le soldat suivit son régiment et fut tué dans un combat.

6° Voici les récompenses promises aux œuvres vertueuses : Quiconque demande un fils en obtient un, celui qui demande une longue vie se voit exaucé ; le bonheur, la fortune, les dignités, rien ne lui manque.

Exemple.

Ou Tse-fang 吳 子 芳, né d'une famille de riches marchands à *Ta-hing* 大 興, réalisa une grosse fortune. Mais la richesse ne remplissait qu'une partie de ses désirs, il eût voulu que ses fils fussent plus tard de hauts dignitaires à la cour. Dans ce but, il faisait de nombreuses bonnes œuvres pour obtenir de *Koan-ti* 關 帝 des enfants distingués dans les lettres ; il composa aussi une prière pour lui demander cette faveur. Il fut exaucé, car il eut deux fils qui furent tous deux gradués et mandarins. A partir de cette époque les dignités furent comme un apanage de tous les membres de cette famille.

7° Tout ce qu'on demande on l'obtient, plus d'infortunes, un bonheur complet, mais cette parfaite félicité n'est donnée qu'aux hommes vertueux.

Exemple.

Ts'oei Wei 崔瑋, lettré de *Fou-tcheou* 福 州, enseignait dans la maison d'un riche notable. Dans son école, une image de *Koan-*

ti 關帝 était suspendue au mur. Chaque soir, le vieux notable venait brûler de l'encens, et restait quelque temps devant l'image, sans proférer une seule parole. *Ts'oei Wei* 崔瑋 lui demanda un jour quelles prières il adressait à *Koan-ti* 關帝. — "Je lui demande, reprit le vieillard, 1° la santé pour ma mère ; 2° la réussite aux examens pour tous mes enfants ; 3° la paix dans la famille, la concorde entre tous ses membres. *Koan-ti* 關帝 m'a accordé toutes ces grâces, il ne me reste plus rien à lui demander, et je reste quelques instants en sa présence pour examiner ma conduite, en retrancher tout mal et multiplier mes bonnes œuvres.

Ts'oei Wei 崔瑋 dit en soupirant : "Hélas ! quel bonheur ne pourrait obtenir un vieillard si vertueux ?" En fait sa famille devint très puissante ; bonheur, richesse, longue vie, dignités, toutes les félicités semblaient s'y être donné rendez-vous.

8° Mon unique but est d'aider les gens de bien, sans aucune pensée d'intérêt. Que tous les bons suivent mes conseils sans jamais se ralentir dans la bonne voie.

Exemple.

Un épicier de *Siun-hien* 濬縣 (1), nommé *Li Tchoen* 李準, au temps des *Ming* 明, était très charitable ; il résolut d'établir une œuvre de bienfaisance pour les vieillards, les infirmes, les aveugles, bref, pour tous ceux qui se trouvaient dans l'impossibilité de gagner leur vie. Il s'associa six autres marchands, mais ceux-ci ayant éprouvé des revers dans leur commerce, se retirèrent les uns après les autres et laissèrent à *Li Tchoen* 李準 la lourde charge de soutenir l'œuvre commencée, il y dépensa toute sa fortune. Un jour son fils en creusant la terre y trouva dix lingots d'or, c'était la réponse de *Koan-ti* 關帝, à qui le généreux bienfaiteur s'était adressé avec larmes, pour le supplier de venir à son secours.

(1) Ville du *Wei-hoei-fou* 衛輝府 au *Ho-nan* 河南.

ARTICLE VI.

AUTRES ŒUVRES HUMANITAIRES RECOMMANDÉES PAR LES CODES DE MORALE CONFUCÉISTES.

Le "*Sing-che-tche-yen* 醒世直言", édition de 1879, ouvrage très connu et se posant nettement comme confucéiste, donne une liste de plusieurs autres bonnes œuvres, particulièrement conseillées pour le plus grand intérêt de l'humanité.

Nous les ajoutons aux pages précédentes pour compléter le code de morale pratique.

1° Bien traiter ses serviteurs.

Ces gens passent au service d'hommes plus fortunés, parce qu'ils manquent de nourriture et de vêtements, il ne faut pas les invectiver, les battre et leur rendre la vie impossible (1).

2° Promouvoir les sociétés appelées *Kieou-cheng-hoei* 救生會, instituées pour s'occuper des bateaux de sauvetage.

Ces bateaux, connus vulgairement sous le nom de *Kieou-ming-tch'oan* 救命船, stationnent dans les ports sur les bords des grands fleuves et des grands lacs ; ils sont montés par de hardis marins, qui au moment des tempêtes vont porter secours aux bateaux en perdition. Avec un gouvernement qui se préoccupe si peu des intérêts du peuple, cette institution est une vraie bonne œuvre. Malheureusement la cupidité du païen la rend vénale, et presque inutile pour les pauvres gens.

3° Se bien garder d'écraser les fourmis et les autres petits insectes, en marchant sur les routes.

Ici perce l'influence bouddhique.

4° Allumer des lanternes sur les routes aux abords des bourgs ou des villes, et sur les rues pour faciliter la circulation

---

(1) *Sing-che-tche-yen* 醒世直言 p. 5.

après la nuit tombée (1). (Il faut avoir vécu longtemps à l'intérieur de la Chine pour bien comprendre cette bonne œuvre. La maxime est celle-ci : Chacun pour soi, à chacun de s'en tirer).

5° Ouvrir des écoles gratuites, pour permettre aux enfants pauvres d'étudier les livres classiques.

Les pauvres qui n'ont que juste le nécessaire pour se procurer leur maigre alimentation, sont dans l'impossibilité de procurer à leurs enfants une éducation même élémentaire. Pourtant, un homme qui ignore les caractères demeure comme frappé d'impuissance pour tout le reste de sa vie. Nous exhortons donc vivement les familles à l'aise de participer à cette bonne œuvre vitale pour les élèves pauvres (2).

6° Distribuer aux mendiants, aux affamés, des habits d'hiver et des bons de riz.

Le plus souvent ces bons de riz sont distribués aux pauvres, non pas pour leur donner gratuitement le riz, mais ils leur donnent le droit d'acheter à un prix réduit, une quantité déterminée des céréales qui sont emmagasinées dans les greniers publics. Quant aux distributions d'habits, elles finissent généralement par une poussée formidable, et une razzia complète du magasin (3).

7° Distribution gratuite de remèdes pour les malades pauvres.

Surtout au moment où sévissent des épidémies parmi le peuple, c'est une œuvre de grande charité de distribuer des remèdes reconnus pour leur efficacité, aux malades pauvres, qui n'ont point l'argent suffisant pour en acheter dans les pharmacies.

(1) Même ouvrage p. 7.

(2) ,, p. 11.

Note. — Les écoles gratuites en Chine sont plutôt un nom qu'une réalité. D'abord il est de règle que les élèves offrent des présents au maître, à certaines époques déterminées : v. g. au nouvel an, au 5 de la V[e] lune, au 15 de la VII[e] lune, le jour anniversaire de la naissance etc, etc... De plus, ceux qui sont généreux, sont bien traités ; ceux qui lésinent, reçoivent des coups.

(3) Même ouvrage p. 7.

8° Contribuer à la bonne œuvre des cercueils.

Les pauvres gens qui meurent sur les routes, ou les indigents dont la famille ne peut se procurer un cercueil, courent le risque de rester exposés de longs jours aux injures du temps. Si c'est pendant les chaleurs de l'été, leur corps se décompose, et est dévoré par une multitude de mouches et de vers ; nous exhortons donc les personnes charitables à donner sans tarder leur obole, pour procurer un cercueil à ces misérables déshérités de la fortune (1).

9° Recueillir les ossements des morts pour les confier à la terre.

Les mendiants qui sont enveloppés dans une simple natte et enterrés à fleur de terre ; les indigents, déposés dans un cercueil peu solide, et qui se pourrit en quelques mois, sont souvent dévorés par les porcs et les chiens. Que les sages lettrés les prennent en pitié ! Qu'ils envoient un vieillard recueillir ces ossements humains et les enterrer pour les mettre hors la portée de ces animaux immondes (2).

10° Etablir des orphelinats.

Voici en entier ce passage qui pourra éclairer certaines personnes bien intentionnées, mais étrangères aux mœurs chinoises.

"Il ne faut point noyer les petits enfants, garçons ou filles. Les garçons surtout ne doivent jamais être noyés ; j'ajoute que les petites filles elles-mêmes ne doivent point être noyées".

Il ne faut point les mettre à mort sous prétexte que les enfants sont trop nombreux dans la famille. Celui qui noie une petite

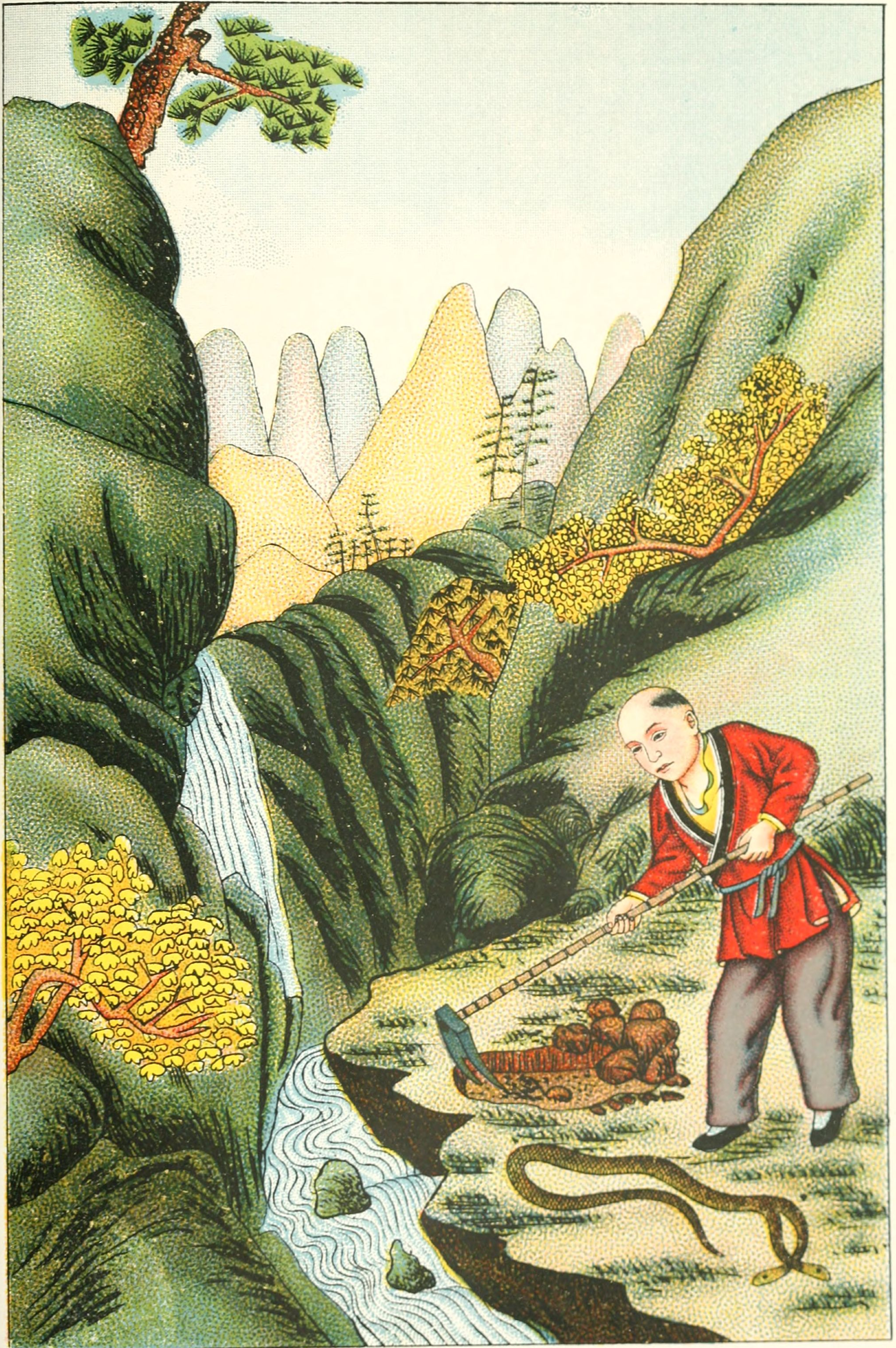
---

(1) Note.—Dans la plupart des villes de l'intérieur, on ouvre une souscription dans le quartier où un mendiant vient de mourir ; chacun des habitants de cette rue donne une aumône au collecteur, pour acheter un cercueil au défunt. Dans quelques villes il y a aussi une société qui a des revenus fixes destinés à l'achat d'un certain nombre de cercueils, qui sont gardés en réserve, et distribués au moment voulu.

Même ouvrage p. 8.

(2) Même ouvrage p. 12.

Fig. 194



Suen Chou-ngao enfouit un serpent.

fille ne restera point impuni ; combien ne voit-on pas de familles par toute la Chine, qui sont punies pour ce crime ?

Pour y mettre fin, que les voisins prennent ces enfants et les adoptent pour leurs propres filles, ou bien qu'on les porte à l'orphelinat ; ce sont là deux moyens faciles de les sauver de la mort.

Evitez avant tout de les jeter dans l'eau ou de les tuer et de vous en faire des ennemies, qui reviendront vous demander vie pour vie, tourmenter vos femme enceintes et les faire mourir de fausses couches. Que tous les sages s'efforcent d'exhorter les gens à suivre ces conseils (1).

Les gens tuent leurs enfants uniquement pour cause de pauvreté, un enfant de plus, c'est une bouche de plus à nourrir. S'il existe des orphelinats où ils puissent les porter, pourquoi tuer ces petits êtres, garçons ou filles ? Il est donc de toute importance de construire des orphelinats pour enrayer cette coutume de tuer les enfants.

Nous osons donc supplier tous les hommes sages de construire des établissements, où on accepte ces enfants pour les allaiter".

Suivent les principaux points du règlement de ces orphelinats.

On peut voir par le passage précédent, traduit mot à mot, que les lettrés eux-mêmes déplorent comme une coutume enracinée la barbare habitude de noyer et de tuer les enfants (2).

---

(1) Ici, les lettrés, pour donner plus de poids à leurs exhortations, font appel à la croyance populaire des revenants et des *T'eou-cheng-koei* 投生鬼 (偷). V. I[ère] Partie. Recherches sur les Superstitions.

(2) Cf. Même ouvrage p. 9.

Note. — La plupart de ces œuvres de bienfaisance sont splendidement décrites dans les livres ; des règlements détaillés et parfaitement élaborés sont affichés aux yeux du public, pourtant en réalité elles restent stériles pratiquement.

Les revenus provenant de biens fonciers quelquefois considérables, sont gaspillés, volés ; et pour utiliser l'expression chinoise, cet argent "se colle aux mains" de tous ceux qui le manient. La qualité maitresse en fait de bonnes œuvres, c'est la conscience, et celle du païen est bien oblitérée.

COURTE SYNTHÈSE.

Nous venons de voir en détail les vertus et les bonnes œuvres recommandées par les confucéistes, les défauts et les vices qu'ils veulent déraciner dans le cœur des hommes ; pour obtenir ce résultat, ils ont recours, comme tout législateur, aux récompenses et aux châtiments. Par tradition d'école, et pour demeurer fidèles à leurs principes, ils ont recours de préférence aux récompenses et aux peines de la vie présente ; cependant une foule de croyances bouddhiques et taoïstes se sont mêlées comme insensiblement à leurs théories, de sorte qu'en pratique ils professent le bouddhisme et le taoïsme dans bien des cas, et les récompenses ou punitions dans une autre vie sont fréquemment évoquées pour inspirer au peuple l'horreur du vice et l'amour de la vertu. Ils sentent que tout autre frein est impuissant à retenir les passions humaines, et ils jettent, comme en désespoir de cause, cette digue puissante sur le sentier glissant du vice. Eux-mêmes ont recours aux Esprits, quand ils voient toutes les espérances humaines s'effondrer sous leurs pas. Delà, une double série de récompenses et de peines, les unes purement renfermées dans le cadre de la vie présente, et les autres empruntées au bouddhisme et au taoïsme. Le petit tableau suivant résumera les principales.

I. Rétribution purement confucéiste.

1° Récompenses.

Les cinq bonheurs : Félicité, richesse, joie, longue vie, dignités. — Nombreux enfants, habiles dans les lettres, gradués, hauts dignitaires. — Réputation de savoir, de probité, titres posthumes. — Vie longue, dans la paix, la concorde, exempte de maladies, d'épidémies, de dangers. — Mort douce. Tous ces biens s'étendant sur la descendance.

2° Châtiments.

Malheurs, pauvreté, mendicité, naufrages, ruine totale de la fortune, vente des biens. — Maladies, épidémies, ulcères, surdité,

cécité, paralysie, jambes ou bras cassés, folie. — Mort subite, imprévue, prématurée, dans des circonstances pénibles ; foudroyé, noyé, suicide, privé même d'un cercueil, famille éteinte. — Pas d'enfants ou pas d'enfant mâle ; enfants disgràciés de la nature, infirmes, sans goût pour l'étude, sans aptitude pour les lettres, débauchés, prodigues, et faisant le déshonneur de la famille, brigands, périssant dans les prisons ou sous le poignard vengeur d'un assassin. — Filles privées des grâces dues à leur sexe, de conduite louche, ou même totalement dévoyées, ravies par des corrupteurs, femmes de mauvaise vie. — Epouse infidèle, ravie par des amants, ou morte en couches. — Empoisonnements, vols, brigandages, incendies, échecs aux examens, procès, inimitiés.

II. Rétribution empruntée au bouddhisme et au taoïsme.

1° Au bouddhisme.

Yen-wang 閻王, le roi des enfers, tient un registre détaillé de toutes les actions humaines, bonnes ou mauvaises, récompense les bons et punit les méchants, change ces derniers en chiens, chevaux, bœufs etc, dans des existences futures.—Recours constant à la métempsycose pour endiguer le vice et exciter à la vertu.

Esprits apparaissant en songe pour punir ou récompenser les hommes. C'est un grand crime de ne pas leur offrir de l'encens, ou de les mépriser; d'horribles punitions sont réservées aux profanateurs des livres bouddhiques, ou des statues. Ces esprits sont les distributeurs ordinaires du bonheur et de tous les biens terrestres ; les maladies et toutes les infortunes viennent par leur entremise.

Les revenants, les *T'eou-cheng-koei* 投生鬼, vengent les crimes commis par les hommes. Les moyens efficaces d'obtenir le bonheur, la richesse, la longévité, une heureuse descendance, sont : l'abstinence bouddhique, l'application à sauver la vie des êtres animés, insectes, fourmis etc, une résolution fixe de ne jamais manger de bœuf et de chien. Des punitions exemplaires sont infligées à ceux qui ne craignent pas d'enfreindre ces préceptes. Consultation des bonzes, dans les difficultés de la vie.

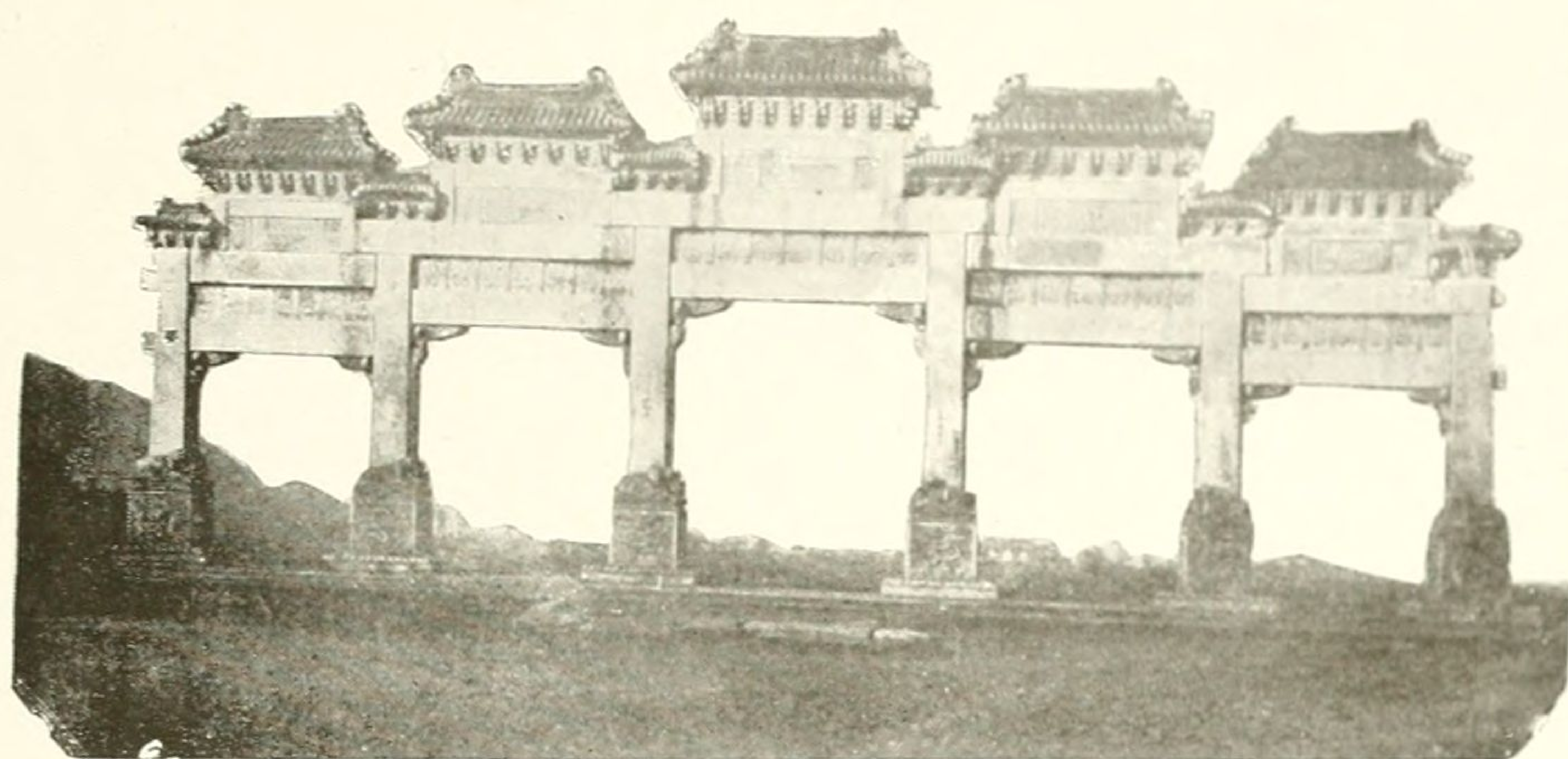
2° Au taoïsme.

Fréquentes apparitions de *Koan-ti* 關帝, de *Hiu-tcheng-kiun* 許眞君, du dieu de l'âtre *Tsao-kiun* 竈君, du *Tch'eng-hoang* 城隍, du *T'ou-ti* 土地, gardien du sol. A tous ces Esprits, il est nécessaire de bâtir des pagodes, ou de les restaurer quand elles tombent en ruines. De grandes récompenses sont accordées à ceux qui s'adonnent à ces bonnes œuvres ; ceux au contraire qui les entravent sont affreusement punis, ou même tués par ces divinités. La même chose est mise en pratique pour le culte des *San-koan* 三官, Trois Principes, et *Tong-yo* 東嶽, l'Esprit du mont sacré de l'Est.

La récitation assidue du *Kan-Ing-p'ien* 感應篇, traité taoïste de la récompense et des peines, est vivement recommandée par la plupart des lettrés, comme un moyen très sûr d'obtenir des succès aux examens, des richesses et des dignités. Même la doctrine des talismans, et leur efficacité pour guérir les maladies, est clairement consignée dans les codes de morale confucéistes.

Si le confucéisme tient théoriquement la place d'honneur dans la vie du lettré, on peut dire cependant, sans crainte de se tromper, qu'en pratique il est bien réellement l'homme des trois religions.





CHAPITRE III.

LE CONFUCÉISME POPULARISÉ PAR LE PROSPECTUS, LE ROMAN ET LE JOURNAL.

ARTICLE I.

LE PROSPECTUS.

Ce genre de propagande est à la fois humanitaire et utilitaire, il vient offrir au public des avantages pour son âme et pour son corps; mais le Chinois n'omet jamais le côté utilitaire, le commerce, le lucre. Ces prospectus sont inspirés par la même idée que celle qui a présidé à l'impression de l'almanach du Bon Marché, et de la Belle Jardinière, ils contiennent des choses intéressantes pour les Chinois modernes, des exhortations, des prières, des tracts moraux bien adaptés au goût de la classe d'hommes à qui ils s'adressent, mais sans jamais oublier d'y mêler adroitement la liste et les qualités des marchandises que ces maisons tiennent à leur disposition.

Prenons, entre cent autres, un de ces prospectus, et donnons-en une analyse, comme échantillon de ce genre de littérature de propagande.

C'est le prospectus édité à *Chang-hai* 上 海, la 17e année de *Koang-siu* 光 緒, par Mr *Se-ma Kien-ngan* 司 馬 鑑 庵, le

fondateur de la grande pharmacie *T'ong-té-t'ang* 同德堂. Il est intitulé : *Wen-tch'ang-ti-kiun-ing-tch'e-wen-che-tsien* 文昌帝君陰騭文詩箋 : Stances poétiques sur les œuvres méritoires d'après le prince empereur *Wen-tch'ang* (1).

On ne s'attendait guère à un prospectus de pharmacie en lisant ce titre, c'est un moyen adroit de le faire passer aux mains des bourgeois. Il contient de courtes poésies, composées par *Se-ma Kien-ngan* 司馬鑑庵 et *Suen King-hou* 孫鏡胡, pour exhorter les hommes à la pratique des trois religions, mais le Confucéisme a la meilleure part, comme on verra. L'auteur connaît admirablement le milieu auquel il s'adresse, aussi lui donne-t-il une brochure à son goût.

CANEVAS DES STANCES POÉTIQUES

OU

EXHORTATIONS AUX BONNES ŒUVRES.

1° Les 17 réincarnations de *Wen-tch'ang* 文昌.

2° *Wen-tch'ang* 文昌 fut le bienfaiteur des populations qu'il gouverna.

3° Il faut soulager les misères humaines.

4° Il faut tirer le peuple des malheurs dont il est menacé.

5° Nous devons protéger les orphelins.

6° Nous devons être miséricordieux à l'égard des coupables.

7° On doit exhorter le peuple à accumuler des mérites.

8° Le Ciel protège toujours celui qui agit d'après sa conscience.

9° Nécessité d'exhorter les hommes au bien.

10° Un geôlier des prisons, nommé *Yu* 于, parvint aux dignités les plus enviées, en récompense de sa charité pour les prisonniers.

11° *Teou Yu-kiun* 竇禹鈞, en récompense de ses larges aumônes, eut 5 fils, qui tous furent gradués.

---

(1) Le dieu des lettrés. Cf. II. Partie. Chap. I.

12° Un nommé *Tcheng* 鄭, pour avoir sauvé la vie à une fourmi, parvint au grade de 1er académicien.

13° Un autre personnage devint Ministre d'Etat, parce qu'il avait enfoui en terre un serpent mort. *(Suen Chou-Ngao,* 613 av. J. C.*)*.

14° La bonne conscience est la source de tout bonheur.

15° Il ne faut jamais cesser de faire l'aumône aux pauvres.

16° Il faut s'adonner à toutes les bonnes œuvres.

17° Le sage ne nuit à personne et ne cause aucun dommage à un être existant.

18° Qui fait le bien s'attire le bonheur.

19° Il faut exhorter le prochain au nom du Ciel.

20° Les fonctionnaires doivent être bons à l'endroit du peuple.

21° Il faut être loyal à l'égard de son souverain.

22° La piété filiale envers les parents.

23° La déférence envers les aînés.

24° La fidélité dans les rapports avec des amis.

25° Il faut imiter l'exemple des anciens saints, et vénérer l'Etoile polaire (Dieu-étoile).

26° Il faut honorer Bouddha et réciter des prières (1).

27° La reconnaissance envers les bienfaiteurs.

28° Il faut travailler à la gloire des trois religions chinoises.

29° Secourir les malheureux avec le même empressement qu'on met à sauver un poisson, dans le lit desséché d'un cours d'eau.

30° Nous devons nous porter au secours des gens menacés de danger, avec la même promptitude que nous sauvons un oiseau pris au filet.

31° Protéger les faibles et les orphelins.

32° Aider les veuves.

33° Respect aux vieillards.

34° Avoir pitié des pauvres.

35° Donner des aliments aux affamés, et vêtir ceux qui manquent d'habits.

---

(1) Les N°s 24, 25, 26, montrent comment le lettré moderne est éclectique, et choisit dans les trois religions ce qui lui convient.

36° Ensevelir les morts et leur procurer un cercueil.

37° Les riches doivent secourir les membres moins fortunés de leur famille.

38° Au temps de la disette, il faut être secourable pour les voisins et les amis.

39° La justice dans les poids et mesures.

40° Il faut se montrer bon envers ses serviteurs.

41° C'est une bonne œuvre de faire imprimer des livres de prières.

42° Bâtir des temples aux divinités.

43° Donner des remèdes gratis aux malades pauvres.

44° Donner du thé à boire à ceux qui ont soif.

45° Racheter des animaux ou des êtres vivants destinés à la mort, et leur rendre la liberté.

46° User d'aliments maigres, et ne tuer aucun être vivant.

47° Veiller à ne pas écraser sous ses pieds les fourmis, ou les autres petits insectes.

48° Ne pas mettre le feu aux herbes des montagnes, afin de ne pas brûler vifs une foule d'êtres cachés sous la brousse.

49° Allumer des lanternes sur le bord des routes, pour guider les voyageurs pendant la nuit.

50° Construire des bacs pour passer les fleuves et les rivières.

51° S'abstenir de la chasse, et ne pas tuer les animaux sauvages ou les oiseaux.

52° Ne pas jeter du poison dans les cours d'eau, dans les viviers, pour détruire les poissons et les crevettes.

53° Eviter de tuer les bœufs qui labourent la terre.

54° Recueillir soigneusement les morceaux de papier, où sont écrits des caractères, éviter avec soin de les jeter à terre.

55° Ne pas s'approprier des héritages injustement.

56° Ne portez pas envie, et ne soyez pas jaloux, quand vous vous trouverez en face de quelqu'un mieux doué que vous.

57° Ne ravissez à autrui, ni sa femme, ni sa fille.

58° Ne fomentez jamais de procès.

59° Ne portez jamais atteinte à la réputation d'autrui.

60° Ne brisez pas les fiançailles, et ne faites jamais divorcer les époux.

61° Ne semez pas la discorde entre des frères, pour cause d'inimitiés personnelles.

62° Pour un petit avantage personnel, ne mettez pas la désunion entre le père et le fils.

63° Ne convoitez jamais un petit profit aux dépens des honnêtes gens.

64° Que les riches n'oppriment pas les pauvres.

65° Choisissez de bons amis, c'est nécessaire pour être vertueux.

66° Séparez-vous de la compagnie des méchants, si vous ne voulez pas être inquiétés.

67° Taisez les défauts du prochain, et ne parlez que de ses vertus.

68° Ne mentez jamais.

69° Arrachez les épines et les broussailles qui poussent sur les sentiers suivis par les voyageurs.

70° Aplanissez les routes.

71° Ouvrez de nouvelles voies de communication.

72° Construisez des ponts.

73° Exhortez les gens à se corriger de leurs défauts.

74° Faites des souscriptions pour les bonnes œuvres.

75° En tout observez la loi naturelle.

76° Ne dites jamais une parole blessante pour les opinions d'autrui.

77° Imitez les exemples des anciens saints; *Yao*, *Choen Yu*, etc.

78° Dites-vous bien que tout ce que vous faites seul, dans la nuit et dans l'ombre, les Esprits le voient et en ont connaissance exacte.

79° Evitez tout mal.

80° Faites tout le bien possible.

81° Si vous êtes fidèles à ces observances, jamais une mauvaise étoile ne projettera sur vous sa néfaste influence, et les bons Esprits vous protégeront partout.

82° La rétribution prochaine est pour vous-mêmes, la rétribution éloignée sera pour vos fils et petits-fils.

83° Tout le bonheur et toutes les chances vous sont assurés.

84° Récompense et châtiment, tout est mesuré suivant les mérites et les fautes.

ARTICLE II.

LE ROMAN ET LE JOURNAL.

Nous trouvons dans les romans chinois des peintures de mœurs très fines et très fouillées. Le genre de vie des lettrés, leurs goûts, leurs croyances, leurs pratiques dans les diverses vicissitudes de la vie présente, y sont peints avec beaucoup de verve et de variété. Les Dix romans célèbres, *Che-tsai-tse* 十才子(1), nous fournissent d'intéressants traits de mœurs. Par exemple les deux poètes flâneurs, *P'ing Jou-heng* 平如衡 et *Yen Pé-han* 燕白頷 ; le premier académicien *Ts'ai Yong* 蔡邕, et son épouse *Tchao Ou-niang* 趙五娘, qui le retrouve marié à la fille d'un ministre d'Etat ; toutes les cérémonies de la réception de la fiancée chez son futur, agrémentées par l'insigne duperie de la rusée *Choei Ping-sin* 水氷心 etc.

Pé-koei-tche 白圭志 le huitième de ces romans offre un intérêt tout particulier pour l'étude des croyances de cette classe d'hommes.

Tchang Hong 張宏, revenant de *Sou-tcheou* 蘇州 avec son frère *Tchang Pouo* 張博, l'empoisonna. Quinze années après, *Lieou Tchong* 劉忠, fils de *Lieou Yuen-hoei* 劉元輝, fut nommé gouverneur de *Fou-kien* 福建.

A son passage à *Nan-k'ang* 南康, un Esprit s'intitulant : roi du *Fou-kien* 福建, lui apparut en songe, lui remit une tablette de jade sur laquelle était consignée l'anecdote suivante : "Je m'appelle *Tchang Pouo* 張博, mon prénom est *Heng-tsai* 衡才, ma famille est de *Ki-choei* 吉水 ; la trente-troisième année du présent règne, je revenais de *Sou-tcheou* 蘇州 sur une barque avec mon frère *Tchang Hong* 張宏 ; ce dernier m'empoisonna. Trois années entières je restai emprisonné dans les enfers ; au bout de ce temps, *Chang-ti* 上帝 eut égard à ma probité et me donna l'office de *Tch'eng-hoang* 城隍, dans la ville de *Sing-tse* 星子. Trois ans plus tard, je fus nommé *Tch'eng-hoang* 城隍 de

---

(1) Cf. Zottoli I. vol. p. 2. Là on trouve le nom de ces ouvrages.

Nan-k'ang 南康, et présentement je viens de recevoir la dignité de *Tch'eng-hoang* 城隍 du *Fou-kien* 福建.

Voici 15 années que je réclame vengeance, enfin l'heure a sonné; demain à sept heures et demie, vous trouverez ici au milieu du *Kiang* 江, un bateau désemparé, saisissez ceux qui s'y trouvent, et je serai vengé". Ainsi fut fait. *Tchang Hong* 張宏 fut trouvé sur cette barque, jugé, condamné et exécuté devant la statue du *Tch'eng-hoang* 城隍 du *Fou-kien* 福建, comme une victime à son frère assassiné. Une foule de lettrés nourrissent dans le fond de leur cœur, sans toutefois oser le dire publiquement, l'espoir de devenir dignitaires dans l'autre vie. Cette croyance dénote une influence taoïste sur leurs idées de rétribution future (1).

Le 10e *Tsai-tse* 才子 nous initie également à la doctrine des *tao-che,* et à leurs recettes magiques qui faisaient fureur au temps de *Han Ou-ti* 漢武帝, même dans les classes supérieures de la société, malgré la corruption et la vénalité de ces jongleurs (2).

Les aventures de *Sie Jen-koei* 薛仁貴, devenu empereur sous le nom de *Song Ing-tsong* 宋英宗, sont aussi fort instructives pour l'étude des mœurs et croyances de cette époque, à la cour, chez les grands personnages et parmi le peuple.

Cependant aucun roman, croyons-nous, n'offre une peinture plus exacte de la vie morale des lettrés, que celui qui est intitulé *Eul-touo-mei* 二度梅: La double floraison de la fleur "*La-mei* 臘梅". C'est le cas de dire qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil; ce qui se passait alors sous la dynastie des *T'ang* 唐, 756 à 763, pendant le règne de *T'ang Sou-tsong* 唐肅宗, est encore du vécu de notre époque, au moins jusqu'à la proclamation de la République, 1912. Je crois utile de donner ici la trame de ce roman, l'analyse seule montrera comment se passe la vie des lettrés et des hauts fonctionnaires, l'attitude des mandarins qui se posent en hommes intègres, et la méchanceté raffinée des hommes sans conscience, qui se sentent favorisés des bonnes grâces du souverain. La vénalité des officiers, l'adulation des inférieurs,

---

(1) Cf. Roman *Pé-koei-tche* 白圭志 回 *Hoei* 7.

(2) Cf. *San-ho-kien* 三合劍 回 *Hoei* 26. 27.

la pratique des tribunaux, les vengeances de ceux qui ont été opprimés, dès qu'ils arrivent au pouvoir, les sentiments intimes de tous ces personnages dans les alternatives de dégradation et de rentrée en grâce : tous ces états d'âme sont étudiés et mis sous les yeux du lecteur.

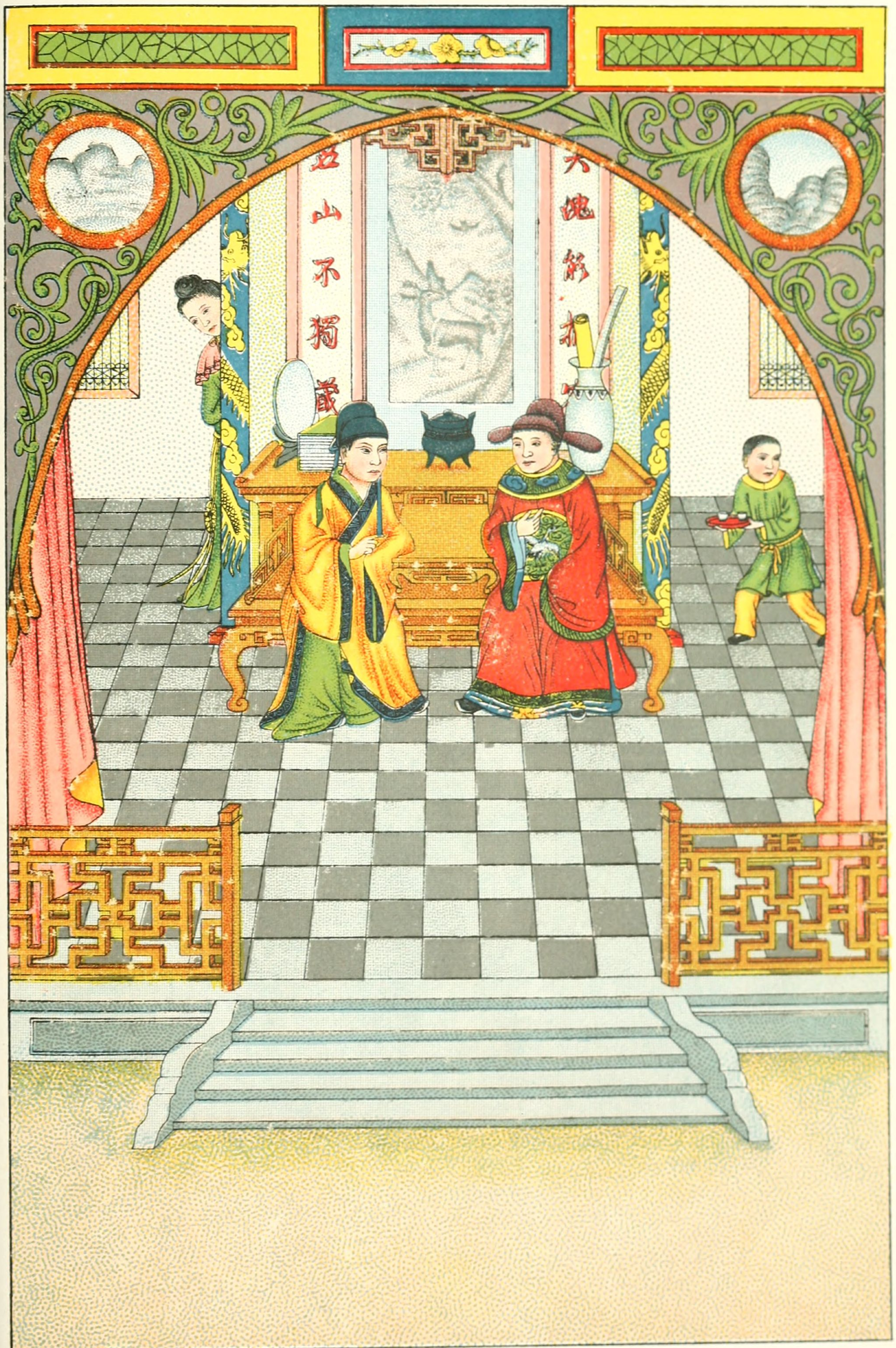
Eul-touo-mei 二度梅.

Sous le règne de *T'ang Sou-tsong* 唐肅宗, un excellent sous-préfet nommé *Mei Koei* 梅貴, prénom *Pé-kao* 伯高, exerçait ses fonctions dans la ville de *Li-tch'eng-hien* 歷城縣 du *Tsi-nan-fou* 濟南府, au *Chan-tong* 山東. Il avait pour amis : *Tch'en Je-cheng* 陳日升, de *Hoai-ngan-fou* 淮安府, et président du Ministère des Rites, deux censeurs *Hong Lô-t'ien* 馮樂天 et *Tchou Tchai-yuen*, un académicien nommé *Tang Tsing* 黨進 et un autre dignitaire appelé *Liu Fou-ki*. Tous ces hommes étaient de parfaits fonctionnaires et animés des meilleurs sentiments, mais ils avaient pour ennemi le grand ministre *Lou K'i* 盧杞, très bien en cour et tout puissant. Son fils sec, *Hoang Song* 黃嵩 était une canaille.

Le sous-préfet *Mei Koei* 梅貴 avait un jeune fils nommé *Liang-yu* 良玉 doué de belles qualités intellectuelles ; un jour il fit une composition qu'il vint montrer à son papa, et celui-ci la trouva si bien, que, contre l'usage chinois, il ne put s'empêcher de le féliciter.

Le soir, pendant le souper, arriva un délégué impérial, porteur du décret qui nommait *Mei Koei* 梅貴 au poste d'assesseur du Ministère des Rites. Le sous-préfet était pauvre, il ne put donner au délégué qu'un maigre pourboire de 4 taëls, plus 3 taëls pour son voyage ; ce dernier repartit peu satisfait. Cependant la nouvelle du départ de *Mei Koei* 梅貴 se répand en ville, on s'émeut, on ferme les portes, le peuple ne veut pas laisser partir son bon sous-préfet. Il fait comprendre à son peuple qu'il ne peut désobéir à l'empereur, et sort de la ville au milieu des marques de regrets et de sympathie de tous ses sujets, à qui il donna ses dernières recommandations. Son épouse, native de *Tch'ang-tcheou-fou* 常

Fig. 195



Mei Liang-yu et Tch'en Tch'oen-cheng.

州 府 voulait le suivre à la capitale, *Mei Koei* 梅 貴 s'y opposa parce qu'il partait avec la résolution bien arrêtée d'accuser le puissant ministre *Lou K'i* 盧 杞, son ennemi, ce qui attirerait infailliblement sur sa tête les châtiments ou même la mort. "Dès que tu apprendras ma mort, lui avait-il dit, sauve-toi avec mon fils *Liang-yu* 良 玉".

A son arrivée à la capitale, il fut admis à l'audience impériale, et cinq jours après, prit possession de son nouvel office. Au cours des visites à ses amis, il leur manifesta son intention de prendre à parti le grand ministre *Lou* 盧, et de l'accuser à l'empereur. On l'en dissuada, mais il persista dans son idée, malgré les avis de ses amis, parce qu'il croirait être infidèle à l'empereur, en ne l'avertissant pas des menées de son favori. La fête anniversaire de la naissance de *Lou K'i* 盧 杞 avait justement lieu quelques jours après ; l'empereur commanda à tous les dignitaires de la cour d'aller lui offrir leurs félicitations.

Mei Koei 梅 貴 lui porta pour tout présent quelques livres de vermicelle et des bougies. Son intendant *Hoang* hésite à accepter une si maigre aubaine, et crut devoir aller avertir son maître.—"Bah ! lui dit *Lou* 盧, il n'a point d'argent, puis peut-être qu'en acceptant ce cadeau insignifiant, je gagnerai à ma cause ce mandarin intègre...Acceptez-le".—Tous les dignitaires sont introduits, *Mei Koei* 梅 貴 est du nombre, mais il refuse l'invitation au festin, et interpelle *Lou K'i* 盧 杞 d'une manière blessante. Tous les mandarins présents essaient de raccommoder l'incident. *Lou* et son intendant furieux jurent sa perte. Les jours qui suivirent, l'empereur invita *Lou* 盧 à une partie d'échecs ; celui-ci perdit volontairement deux parties de suite. — "Comment perdez-vous ainsi deux parties, dit l'empereur en riant ?" — "Majesté, reprit *Lou* 盧, ma pensée est ailleurs, j'ai appris que parmi les révoltés se trouve *Mei Koei* 梅 貴, cette nouvelle me rend rêveur". — L'empereur prit des informations précises auprès de son ministre, qui lui remit des documents tout préparés d'avance sur la marche des événements.

De suite *Mei Koei* 梅 貴 est mandé en présence de l'empereur, à qui il expose nettement les crimes de *Lou K'i* 盧 杞 ; *Sou-*

tsong 肅 宗 n'ajoute pas foi à ses paroles, le condamne à mort et l'exécution eut lieu sur l'heure. Le ministre avait eu soin d'englober dans la même accusation les amis de *Mei Koei*, *Tch'en Je-cheng* 陳 日 升 et *Tang Tsing* 黨 進.

L'empereur, en vue de leurs mérites passés, leur fit grâce de la vie, mais les priva de leurs charges et les renvoya dans leurs foyers. *Mei Pa* 梅 伯, serviteur fidèle de *Mei Koei* 梅 貴, avait recueilli le corps de son maître et l'avait fait transporter dans la pagode *Siang-kou-se*. Ses deux amis disgrâciés recommandèrent à *Mei Pa* 梅 伯 d'aller au plus vite avertir l'épouse et le fils de *Mei Koei* 梅 貴, parce que le vindicatif ministre ne manquerait point de leur nuire. *Mei pa* 梅 伯 se mit en route, mais vu son grand âge, il mourut à mi-chemin.

Lou K'i 盧 杞, redoutant une vengeance de la part des fils de *Mei Koei* 梅 貴, obtint de l'empereur que la famille fût éteinte. Des ordres impériaux partirent pour le préfet de *Tch'ang-tcheou fou* 常 州 府 où s'étaient établis l'épouse de *Mei Koei* 梅 貴 et son fils *Liang-yu* 良 玉. Tout s'était passé dans le plus grand secret, cependant un employé du tribunal nommé *Tch'en Choei-tsoei* 陳 水 嘴, grand éventeur de secrets, eut connaissance du fameux décret. Le soir il alla prendre son bain, but le vin avec *T'ou Cheng* 屠 申 un ancien protégé du sous-préfet *Mei Koei* 梅 貴, et lui raconta qu'on se disposait à mettre la main sur l'épouse de *Mei Koei* 梅 貴 et sur son fils *Liang-yu* 良 玉. *T'ou Cheng* 屠 申 courut les avertir de se sauver chez leurs parents.

Quand le préfet voulut les saisir, il ne trouva plus personne. Plus mort que vif, se voyant sur le point d'être accusé de connivence avec eux par le puissant ministre, il donne 500 taëls à l'envoyé impérial, en ie suppliant de plaider son innocence à son retour à la capitale.

T'ou Cheng 屠 申, craignant d'être maltraité par le préfet, s'il venait à apprendre qu'il avait favorisé l'évasion de *Liang-yu* 良 玉, crut prudent de quitter le service du tribunal de *Tch'ang-tcheou-fou* 常 州 府, et se réfugia au *Chan-tong* 山 東 auprès de la veuve de *Mei Koei* 梅 貴, retirée chez son père mandarin dans cette province.

Quant à *Liang-yu* 良玉, il partit avec son petit servant nommé "*Hi T'ong* 喜童", dans l'intention de se rendre à la sous-préfecture de *I-tcheng hien* 儀徵縣, chez le père de sa fiancée, qui était sous-préfet de cette ville. Tous deux s'arrêtèrent dans une auberge, avant d'entrer en ville, et s'informèrent de la conduite de ce mandarin ; on ne leur donna pas de bons renseignements sur son compte, il avait mauvaise réputation. *Hi T'ong* 喜童 et *Mei Liang-yu* 梅良玉 changèrent d'habits, pour qu'en cas de malheur, le fils du mandarin décapité pût se sauver. *Hi T'ong* 喜童, sans avertir son maître, achète du poison chez un pharmacien, puis tous deux s'en vont se présenter au mandarin. Cet homme redoutant la vengeance de *Lou K'i* 盧杞, fit enchaîner *Hi T'ong* 喜童 pour le conduire à la capitale, mais le captif avale du poison et meurt de suite.

Mei Liang-yu 梅良玉 inconsolable, va pleurer sur son tombeau placé près d'une pagode de *T'ou-ti* 土地 au pied d'un grand arbre. Il remarqua soigneusement la position, puis partit pour *Yang-tcheou* 揚州, sans argent et sans crédit. Après son arrivée en ville, quand vint la nuit, il se retira dans la pagode *Cheou-ngan-se* 壽安寺 et se pendit de désespoir. Un *tao-che* 道士, en allant aux lieux d'aisance, heurta la tête contre les pieds du pendu, cria au secours, et on put le sauver avant qu'il eût rendu le dernier soupir. Un bonze présent lui demanda la cause de son désespoir; *Liang-yu* 良玉 lui répondit par un mensonge. Le bonze le fit écrire, il fut charmé de sa belle écriture, le retint à son service pour prendre soin de ses fleurs. Ce bonze avait été jadis employé au tribunal du Ministre de la guerre, qui avait donné sa démission parce que l'empereur n'ajoutait foi qu'aux paroles de son infâme ministre *Lou K'i* 盧杞; son nom de bonze était *Hiang-tch'e-houo-chang* 香池和尙, c'était purement et simplement le frère puiné de *Tch'en Je-cheng* 陳日升 le meilleur ami de *Mei Koei* 梅貴. Son hôtel était à *Yang-tcheou* 揚州 où il habitait avec son fils *Tch'en Tch'oen-cheng* 陳春生. *Tch'oen-cheng* 春生 et *Liang-yu* 良玉 devinrent deux inséparables, firent leurs études ensemble, et suivirent *Tch'en Je-cheng* 陳日升 dans un petit mandarinat qu'il obtint.

Un jour que *Tch'en Je-cheng* 陳 日 升 offrait un sacrifice à son ami défunt *Mei Koei* 梅 貴, un arbuste nommé *La-mei* 臘 梅 perdit soudain toutes ses fleurs. Effrayé de ce présage, il pensa à se faire bonze comme son frère; sa fille l'en dissuada, promettant d'obtenir des poussahs que l'arbre refleurît. Ce fut ce qui arriva ; le troisième jour, une servante vint en présenter une branche à *Yun-ing* 雲 英 (1). *Tch'en Je-cheng* 陳 日 升 ordonna à son fils de composer une pièce de vers pour remémorer cet événement, et il ne pensa plus à se faire bonze. *Lou K'i* 盧 杞, l'implacable ennemi, le suivait de l'œil, et le fit jeter en prison avec son épouse. Les deux jeunes gens *Tch'oen-cheng* 春 生 et *Liang-yu* 良 玉 purent se sauver. La fille de *Tch'en Je-cheng* 陳 日 升 avait été promise à *Liang-yu* 良 玉, mais le ministre *Lou K'i* 盧 杞 la réclama pour le harem impérial ; on la conduisit par force, mais cette jeune fille, nommée *Hing-yuen* 杏 元 entra dans une pagode célèbre, et implora le secours de *Niang-niang* 娘 娘 (*Pi-hia-yuen-kiun* 碧 霞 元 君), qui la souleva sur une nuée du ciel et la transporta dans le jardin à fleurs du mandarin *Tseou* 鄒. *Tseou Yun-ing* 鄒 雲 英, sa fille, effrayée de cette subite apparition, la prit pour un renard-diable, *Hou-li-tsing* 狐 狸 精, et courut en informer sa mère. Pourquoi *Niang-niang* 娘 娘 avait-elle transporté la jeune *Tch'en Hing-yuen* 陳 杏 元 dans ce lieu inconnu pour elle? C'est que son fiancé *Mei Liang-yu* 梅 良 玉, après maintes aventures, était entré au service du mandarin *Tseou* 鄒, et ainsi les deux fiancés se trouvaient réunis sans le savoir. Une circonstance fortuite mit les deux fiancés en présence. Il arriva en effet qu'une servante de la jeune *Tseou Yun-ing* 鄒 雲 英 vola une épingle de tête à *Liang-yu* 良 玉 ; c'était un présent que lui avait fait sa fiancée, or cette dernière la vit un jour dans la cassette de *Yun-ing* 雲 英 parmi ses autres bijoux ; elle reconnut l'épinglette précieuse, en demanda la provenance, et apprit ainsi

(1) Le titre du roman est basé sur cet épisode. Le *La-mei-hoa* 臘 梅 花 "Belle fleur de la lune La" (la 12e lune chinoise) fleurit pendant cette lune, au cœur de l'hiver, ces fleurs ont une odeur très suave, et les feuilles ne poussent qu'après la disparition des fleurs.

que *Liang-yu* 良 玉 se trouvait dans ce même tribunal. Le mariage se fit en grande pompe.

Qu'était devenu son ami *Tch'en Tch'oen-cheng* 陳 春 生 ? D'abord sa mère avait réussi à se sauver chez son frère nommé *K'ieou* 邱, grand mandarin, et ce fut là que son fils la retrouva, un jour qu'il venait accuser le fils du préfet de *Tsi-nan-fou* 濟 南 府, de lui avoir enlevé sa fiancée née *Tcheou* 周. *Tch'oen-cheng* 春 生 avait promis d'épouser cette jeune fille qui lui avait sauvé la vie, un jour où pris de désespoir il voulait se noyer. *Liang-yu* 良 玉 devint premier académicien et *Tch'oen-cheng* 春 生 fut le second académicien de la même promotion. Le grand ministre *Lou K'i* 盧 杞 voulut donner sa fille en mariage à *Tch'oen-cheng* 春 生, mais celui-ci la refusa, voulant garder la parole donnée à sa jeune fiancée. Le ministre irrité de ce refus, le fit jeter en prison et ourdit contre lui une trame de calomnies pour le perdre.

Tous les candidats réunis à la capitale pour les examens académiques, résolurent d'en finir avec ce monstre ; battu par eux, et accusé à l'empereur, la vérité se fit jour, toutes ses exactions apparurent aux yeux de tous, l'empereur lui-même dut bien se rendre à l'évidence, et *Lou K'i* 盧 杞 fut étranglé par ordre impérial ainsi que son fils adoptif *Hoang* 黃.

Mei Liang-yu 梅 良 玉 et *Tch'en Tch'oen-cheng* 陳 春 生 devinrent tous deux ministres d'Etat.

Le méchant mandarin *Heou* 侯, père de la première fiancée de *Liang-yu* 良 玉, reçut la juste punition de sa conduite, et paya de sa tête l'attentat contre la vie de son futur gendre.

Cet ouvrage a été illustré par les artistes chinois, les images rappelant ces aventures romanesques sont vendues sur les foires et marchés, surtout à l'époque du nouvel an ; même les paysans connaissent ces légendes illustrées et aiment à les afficher dans leurs demeures. L'image ci-jointe représente *Mei Liang-yu* 梅 良 玉 et son ami *Tch'en Tch'oen-cheng* 陳 春 生 après leur élévation à la dignité de ministres.

Le Journal.

Personne n'ignore la campagne bruyante menée par la presse pendant la fin de l'année 1913, en faveur du Confucéisme. Les dissertations succèdent aux dissertations dans le but d'obtenir que le Confucéisme soit proclamé comme religion d'Etat. Les arguments invoqués sont très pauvres, mais la passion des lutteurs décuple leur audace, il s'agit en effet de concentrer dans les mains des lettrés toutes les forces universitaires pour opprimer à leur guise toute idée contraire à la leur ; c'est avant tout un combat acharné contre l'influence des étrangers en Chine. Ces gens-là ressemblent à leurs aînés, ils veulent la liberté mais pour eux seuls, le Confucéisme est pour eux un moyen d'exclure des charges publiques et de l'enseignement quiconque refusera de plier le genou devant l'idole. Le Confucéisme n'est pas une religion, ce n'est qu'une école en littérature, une secte des partisans à outrance de l'antiquité et des traditions des anciennes dynasties chinoises.

En janvier 1917, par neuf voix de majorité, l'Assemblée nationale vient de décréter que le Confucéisme ne sera point établi comme religion d'Etat. La liberté des cultes est sanctionnée. Cette décision, si elle est maintenue, serait un gage de paix et de concorde. Sommes-nous à l'abri d'un retour offensif ? Ce qu'il y a de certain c'est que le bloc des Lettrés n'a pas désarmé.



APPENDICE.

L'impression de l'Historique du Confucéisme, au commencement du présent volume, était déjà achevée, quand le Président de la République, Mr *Siu Che-tchang*, conféra les honneurs du Temple de Confucius, aux deux lettrés *Yen Yuen* et *Li Kong*. Ce dernier, *Li Kong*, plus connu sous le nom de *Li Kang-tchou*, a déjà été mentionné parmi les hommes de lettres, partisans de l'Ecole de *Mao Si-ho*, nous n'avons rien à y ajouter ici ; nous donnerons seulement quelques lignes de notice sur *Yen Yuen*, dont le principal titre aux honneurs posthumes paraît bien être son attachement aux théories de *Tchou Hi* et des philosophes athées de la dynastie des *Song*.

Yen Yuen 彥元. 1635-1704.

Yen Yuen naquit en 1635, à *Pouo-yé-hien* 博野縣, dans la préfecture de *Pao-ting-fou*, au *Tche-li*. C'était à la fin des *Ming*, pendant la révolte de *Li Tse-tch'eng* ; les Mandchoux envahissaient les provinces du Nord, et, l'année suivante, leur Khan *Hoang T'ai-ki* se fit proclamer empereur de la nouvelle dynastie *Ts'ing*. Le père de *Yen Yuen* se nommait *Yen Yong* 彥昶, il avait été adopté dans la famille *Tchou* 朱, dont il porta le nom, suivant la coutume chinoise. De là vient le double nom de famille du lettré, son fils, appelé tantôt *Yen* 彥, tantôt *Tchou* 朱. Plus tard, il adopta définitivement le nom de son père et se nomma *Yen Yuen* 彥元. Ses deux prénoms étaient : *I-tche* 易直 et *Hoen-jan* 渾然 ; comme homme de lettres, il avait adopté le nom de *Si-tchai* 習齋.

Son père fut pris par les Mandchoux et emmené en captivité au *Liao-tong*, sa mère passa à de secondes noces. *Yen Yuen* fut reçu bachelier à 20 ans, il se montra d'abord partisan de l'école de *Wang Yang-ming*, mais quand la dynastie nouvelle se fut prononcée en faveur du Tchouchisme, il se rallia aux tenants de l'école des deux "*Tcheng*" et de "*Tchou Hi*", et se distingua par son chauvinisme ardent. Toujours il se posa en observateur

pharisaïque des anciens rites, des méthodes des vieux lettrés, même de l'examen rituel de ses actes. Sa pose affectée pour l'accomplissement des rites funèbres, à l'occasion du deuil à la mort de sa mère, son voyage au *Liao-tong*, pour sacrifier sur le tombeau de son père, ses dissertations sur la Conservation des Etudes, "*Ts'uen Hio*" 存學; la Conservation de la nature, "*Ts'uen-sing*" 存性; la Conservation de l'administration, "*Ts'uen-tche*" 存治; la Conservation de l'homme "*Ts'uen-jen*" 存人; nous peignent assez le lettré guindé, le Tchouchiste pétrifié. C'est sans doute pour ce motif, que le président *Siu Che-tchang* a jugé de bonne politique, de l'admettre aux honneurs de la pagode confucéiste, le 3 Janvier 1919, afin de flatter les instincts rétrogrades des partisans de la vieille école Tchouchiste.

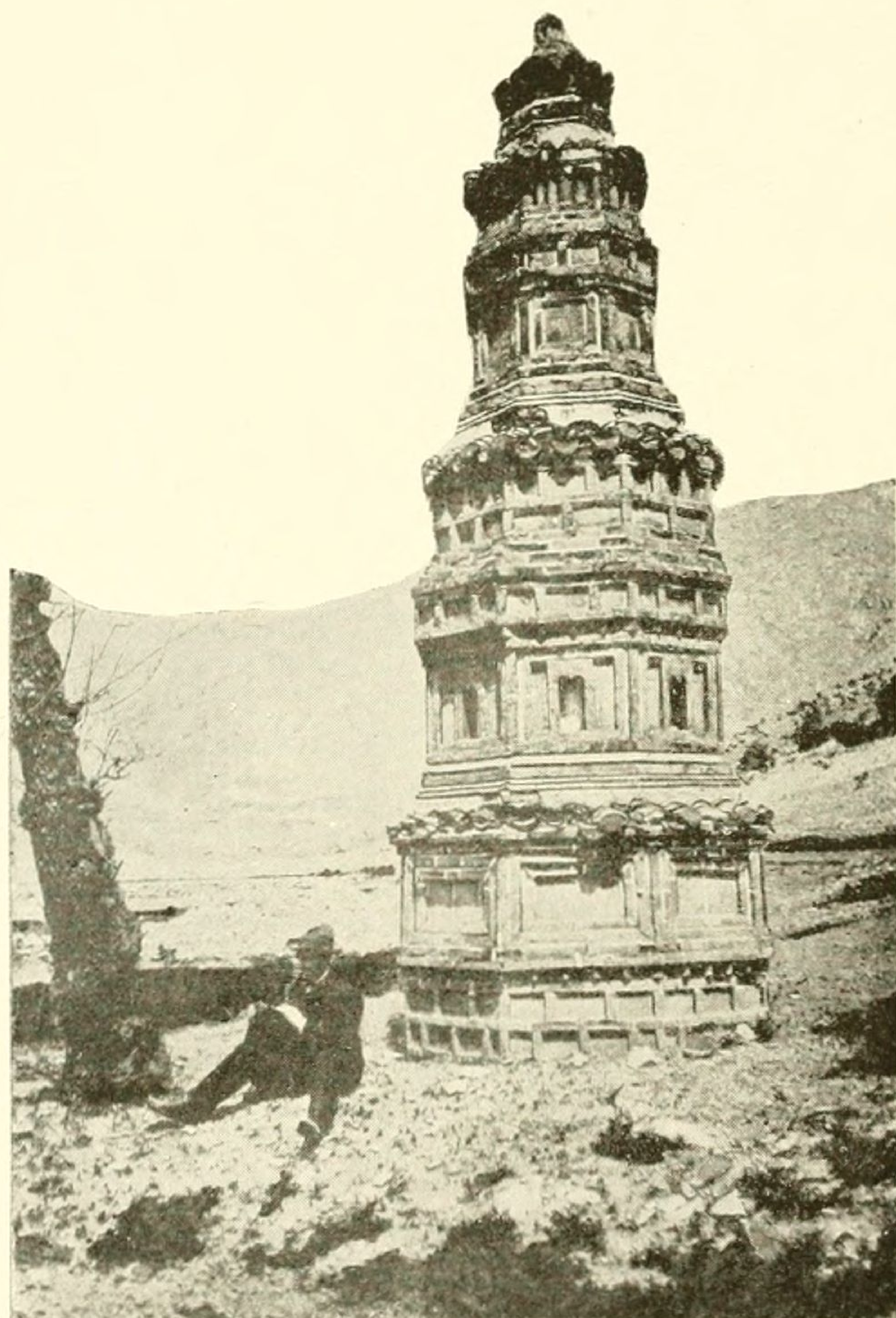
Son grand ouvrage est intitulé *Song-che-p'ing* 宋史評, Critiques sur les Annales des *Song*.

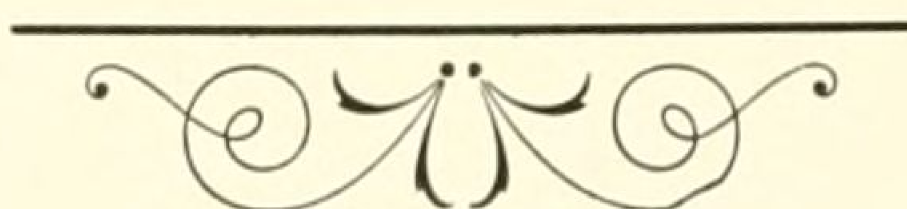
En 1722, le grand examinateur *Tch'en Che-koan* donna l'ordre à la sous-préfecture de *Po-yé-hien* de placer *Yen Yuen* dans le temple des sages locaux, et de lui sacrifier.

Son disciple *Tchong Ling* composa sa biographie, et quelques autres notices sur sa vie.

Cf. *Koang-siu Pao-ting-fou-tche* 保定府志: Annales de la ville de *Pao-ting-fou*, sous l'empereur *Koang-siu*. *Kiuen* 59, p. 13. 14. 15.







ERRATA

I. VOL.

Page.	Ligne.		Lisez :
9.	18.		"Le couche totalement nu sur son lit".
20.	1.	*Tchang Houo-chang ;*	*Tch'oan Houo-chang.*
,,	8.	prêtre.	prêtres.
28.	5.	tous.	tout.
51.	24.		Le terme des *koei, koei-tsié.*
112.	1.	ofrir.	offrir.
127.	11.		A coups de verges de pêcher.
144.	16.	sorte.	sortes.

III. VOL. (Tom. II. N° 3)

Page.	Ligne.		Lisez :
Figure	173.	Caractère *Ts'ai.*	Caractère *Cheou.*
222.	26.	Meurtrier de...	Meurtrier du successeur de...
319.	5-6.	du Bouddhisme.	de l'Amidisme.
320.	25.	"de *Fou* (Bouddha).	"du Bouddha portier".

IV. VOL. (Tome II. N° 4)

Page.	Ligne.		Lisez :
Figure	221.	Chats protecteur...très-friant...bonne augure.	Chat protecteur...très-friand ...bon augure...préservent.

TOME VI.

Page.	Ligne.		Lisez :
79.	4.	*Kia-lan.*	Maitreya.

TOME VII.

Page.	Ligne.		Lisez :
209.	16.	"A côté de *Wei-t'ouo*, pour partager son office de portier".	"A côté de *Kia-lan*, pour remplacer *Wei-t'ouo* dans son office de portier".

TOME X.

Page.	Ligne.		Lisez :
704.	29.	*Fei-lien.*	*Ping-i.*
705.	4.	*Fei-lien.*	*Ping-i.*
752.	8.	Petit-fils de *Tchoan-hiu.*	Petit-fils de *Chao-hao* 少皞.
,,	9.	Les 4 oncles de *Chao-hao.*	Les 4 oncles de *Kao-sin* 高辛.

TOME XI.

Page.

1039. Plan d'une salle du dieu de la richesse *(Tou-t'ien-miao)*, devrait être placé à la page 966, après la notice sur le dieu de la richesse.

TOME XII.

Page.	Ligne.		Lisez :
1081.	9.	*Koei-kon-tse.*	*Koei-kou-tse.*
1176.	1.	*A-teou.*	*Ngo-teou.*
1190.		Article I.	Article II.
1193.	6.	*Ché.*	*Che.*
1210.	2.	*P'ang-tsou.*	*P'ong-tsou.*
1211.		Article II.	Article III.

TOME XIII.

Page.	Ligne.		Lisez :
94.	5.	ce temple.	son palais(d'après l'Histoire).

TOME XIV.

Page.	Ligne.		Lisez :
II.	11.	*Hoan.*	*Hoen.*
IX.	4.	en	et.
282.	3.	se nomme	se nomment.
,,	6.	s'appela.	s'appelèrent.
311.	5.	cepeneant.	cependant.
331.	7.	de....	de *Sin-yang*. *Sin-yang-san-in.*
334.	21.	*Ngan-jan.*	*Ngan-jen.*
336.	5-6.		*Tch'oen-ts'ieou Tsouo-tch'oan-tsi-kiai.*
350.	29.	*Hin.*	*Hiu.*
361.	6.	li.	il.
368.	17.	l'Ecole Légistes.	l'Ecole des Légistes.
381.	9.	*Lo-yong.*	*Lo-yang*
416.	24.	est moins.	n'est pas moins.
424.			
428.	6.	*Kou Yan-ou.*	*Kou Yen-ou.*
,,	9.	*Yan-ou.*	*Yen-ou.*
453.	3.	Tchou-chisme.	Tchouchisme.
,,	13.	,,	,,
458.	22.	Uns.	Une.
,,	31.	d'au.	d'eau.
463.	7.	mot.	du mot.
468.	7.	craignais d'une.	craignais user d'une.
527.	5.	rétrubution.	rétribution.
528.	29.	s'en alle.	s'en alla.
529.	11.	prit.	prît.





